LA DOCTRINE SECRETE

—

VOLUME II

———

Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

———

H. P. BLAVATSKY

———

COSMOGENESE

———

DEUXIEME PARTIE

EVOLUTION DU SYMBOLISME

———

TROISIEME PARTIE

SCIENCE OCCULTE ET SCIENCE MODERNE

LIVRE

[II 1]

DEUXIEME PARTIE

—

L'EVOLUTION DU SYMBOLISME

SECTION I

—

LE SYMBOLISME ET LES IDEOGRAPHES

> Un symbole n'est-il pas toujours, pour celui qui sait le déchiffrer, une révélation plus ou moins claire de ce qui est Divin ?… A travers tout… quelque chose d'une Idée Divine brille d'un faible éclat. Bien plus encore, l'emblème le plus élevé sous lequel les hommes se soient rencontrés et embrassés, la Croix elle-même, n'avait pas de signification si ce n'est extrinsèque et accidentelle.
>
> CARLYLE (Sartor Resartus).

L'étude de la signification dissimulée sous toutes les légendes religieuses et profanes de n'importe quelle nation, grande ou petite, et, principalement, sous les traditions de l'Orient, a occupé la plus grande partie de la vie de celle qui écrit ces lignes. Elle est de ceux qui sont convaincus qu'aucun récit mythologique, aucun événement traditionnel du folklore d'un peuple, n'a jamais été, à aucune époque, une pure fiction, mais que chacun de ces récits possède un fond historique réel. En cela, l'auteur est en désaccord avec ces symbolistes, quelque grande que soit leur réputation, qui ne trouvent, dans chaque mythe, qu'une preuve de plus de la tournure d'esprit superstitieux des anciens et qui croient que toutes les mythologies tirent leur origine des mythes solaires sur lesquels elles sont basées. M. Gerald Massey, le poète et l'égyptologue, dans une conférence sur la "Luniolâtrie ancienne et moderne", a admirablement fait justice de ces penseurs superficiels. Sa critique mordante est un si fidèle écho des sentiments que nous avons ouvertement exprimés dès 1875, en **[II 2]** écrivant *Isis Dévoilée*, qu'elle mérite d'être reproduite dans cette partie de notre ouvrage.

Il y a trente ans que le professeur Max Müller enseigne, dans ses livres et dans ses conférences, dans le *Times*, le *Saturday Review* et diverses revues, du haut de l'estrade de l'Institution Royale, de la chaire de l'Abbaye de Westminster et de sa chaire d'Oxford, que la mythologie est une maladie du langage et que le symbolisme ancien était le résultat d'une sorte d'aberration mentale primitive.

"Nous savons", dit Renouf, faisant écho à Max Müller dans ses conférences d'Hibbert, "nous savons que la mythologie est la maladie qui se développe à une étape particulière de la culture humaine". Telle est l'explication futile que donnent les non-évolutionnistes, et de pareilles explications sont encore acceptées par le public britannique qui fait confectionner sa pensée par procuration. Le professeur Max Müller, Cox, Gubernatis et d'autres promulgateurs du Mythe Solaire, nous ont décrit le faiseur de mythes primitif comme une sorte de métaphysicien germano-hindou, projetant sa propre ombre sur un brouillard mental et parlant ingénieusement de fumée ou, tout au moins, de nuages, tandis que le ciel au-dessus de sa tête devenait comme la voûte du pays des rêves partout couverte par l'imagerie des cauchemars indigènes. Ils conçoivent l'homme primitif à leur ressemblance et le considèrent comme ayant une tendance perverse à se mystifier, ou, comme a dit Fontenelle, comme "sujet à voir des choses qui n'existent pas". Ils ont faussement représenté l'homme primitif ou archaïque comme ayant été stupidement conduit, dès le début, par une imagination active mais déréglée, à croire à toutes sortes d'idées fausses que son expérience quotidienne démentait directement et constamment ; comme un affolé d'imagination au milieu de ces vilaines réalités, dont le frottement faisait entrer en lui ses expériences, comme les montagnes de glace laissent leur trace sur les rochers sous-marins. Il reste à dire, et on le reconnaîtra un jour, que ces instructeurs, maintenant acceptés, n'ont pas été plus près des origines de la mythologie et du langage, que le poète Willie de Burns ne s'est approché de Pégase. Je réponds : Ce n'est que le rêve du théoricien métaphysique qui fait de la mythologie une maladie du langage ou de n'importe quoi, excepté de sa propre cervelle. L'origine et la signification de la mythologie ont été complètement perdues de vue par ces "solariens" et ces marchands de vent ! La mythologie était un mode primitif d'objectiver la pensée ancienne. Elle était basée sur des faits naturels et elle est encore vérifiable dans les phénomènes. Il n'y a en elle rien d'insensé, rien d'irrationnel, lorsqu'on la considère à la lumière de l'évolution et lorsque son mode d'expression par le langage des signes est complètement compris. La folie consiste à la confondre avec l'histoire de l'humanité ou **[II 3]** avec la Révolution Divine [1]. La mythologie est le dépôt de la science humaine la plus ancienne, et ce qui nous intéresse surtout, c'est que, lorsqu'elle sera de

[1] En ce qui concerne la "Révélation Divine", nous sommes d'accord. Mais il n'en est pas ainsi lorsqu'il s'agit de "l'histoire humaine" car il y a de "l'histoire" dans la plupart des allégories et des "mythes" de l'Inde, et des événements, des faits réels s'y trouvent cachés.

nouveau interprétée correctement, elle portera le coup mortel à ces fausses théologies auxquelles elle a, par mégarde, donné naissance ! [2].

Dans la phraséologie moderne, on dit quelquefois qu'une donnée est mythique en proportion de sa fausseté, mais la mythologie ancienne n'était pas un système ou un procédé de falsification de ce genre. Ses fables étaient un moyen de présenter les faits, mais n'étaient ni des fourberies ni des fictions... Par exemple, lorsque les Egyptiens représentaient la lune par un chat, ils n'étaient pas assez ignorants pour supposer que la lune fût un chat, pas plus que leur fantaisie errante ne trouvait de ressemblance entre la lune et un chat. Le mythe du chat n'était pas non plus le simple développement d'une métaphore verbale et ils n'avaient pas davantage l'intention de proposer des énigmes... Ils avaient remarqué ce fait bien simple, que le chat y voyait dans l'obscurité et que ses yeux devenaient des ronds parfaits et luisaient davantage durant la nuit. La lune était la voyante de la nuit dans le ciel et le chat était son équivalent sur la terre, aussi le chat domestique fut-il adopté comme représentant, comme emblème naturel et vivante reproduction du globe lunaire... Et il s'ensuivit que le soleil, qui regardait le monde d'en bas pendant la nuit, pouvait aussi être appelé le chat, comme cela eut effectivement lieu, parce que lui aussi voyait dans l'obscurité. Le nom du chat en égyptien est mau, qui signifie voyant et qui dérive de mau, voir. Un auteur, traitant de la mythologie, affirme que les Egyptiens "imaginaient un grand chat derrière le soleil, qui était la prunelle de l'œil de ce chat". Mais cette façon d'imaginer est tout à fait moderne. Elle fait partie du fonds de commerce de Max Müller. La lune, en tant que chat, était l'œil du soleil parce qu'elle réfléchissait la lumière solaire et parce que l'œil réfléchit l'image dans son miroir. Sous forme de la déesse Pasht, le chat veille pour le soleil en écrasant de sa patte la tête du serpent des ténèbres, appelé son éternel ennemi !

Voilà une exposition très exacte du mythe lunaire, sous son aspect astronomique. La sélénographie, toutefois, est la division la moins ésotérique du symbolisme lunaire. Pour s'assimiler complètement la sélénognose – s'il est permis de forger un nouveau mot – il faut être passé maître dans bien plus **[II 4]** que sa signification astronomique. La Lune est intimement liée à la Terre, comme c'est montré dans la Stance 6, et se

---

[2] Lorsque les "fausses théologies" disparaîtront, on trouvera de véritables réalités préhistoriques, surtout dans les mythologies des Aryens et des anciens Hindous et même des Hellènes pré-homériques.

trouve plus directement en rapport avec tous les mystères de notre Globe que ne l'est même Vénus-Lucifer, la sœur occulte et l'alter ego de la Terre [3].

Les infatigables recherches des symbolistes occidentaux, surtout des Allemands, pendant le dernier siècle et le siècle actuel [4], ont amené les étudiants les plus exempts de préjugés et, cela va sans dire, tous les Occultistes, à voir que sans l'aide du symbolisme – avec ses sept départements dont les modernes ne savent rien – aucune Ecriture Sainte ancienne ne peut être correctement comprise. Il faut que le symbolisme soit étudié sous chacun de ses aspects, car chaque nation avait ses modes spéciaux d'expression. En un mot, aucun papyrus égyptien, aucune olla [5] indienne, aucune terre cuite assyrienne, aucun rouleau hébreu ne devrait être lu et interprété littéralement.

Cela est maintenant connu de tout lettré. Les savantes conférences de M. Gerald Massey suffisent à elles seules pour convaincre tout chrétien à l'esprit ouvert, que le fait d'accepter la lettre morte de la *Bible* équivaut à tomber dans une erreur et une superstition plus grossières que n'en a jamais produit le cerveau d'un sauvage des îles des mers du Sud. Mais le fait en présence duquel les Orientalistes, même ceux qui aiment et recherchent le plus la vérité – qu'ils soient Aryanistes ou Egyptologues – paraissent rester aveugles, est que chaque symbole trouvé dans un papyrus ou dans une olla est un diamant à facettes multiples et que chacune de celles-ci, non seulement comporte diverses interprétations, mais se rattache à diverses sciences. Nous en voyons un exemple dans l'interprétation que nous venons de citer, du chat symbolisant la lune – exemple d'une imagerie sidéro-terrestre, car la lune a chez les autres nations de nombreuses significations outre celle-ci.

Comme l'a démontré un érudit maçon et théosophe, feu Kenneth Mackensie, dans sa *Royal Masonic Cyclopædia*, il y a une grande différence entre l'emblème et le symbole. Le premier "comprend une plus grande série de pensées que ne le fait un symbole, que l'on peut plutôt considérer comme servant à éclaircir une idée spéciale unique". D'où il résulte que les symboles – lunaires ou solaires, par exemple – de plusieurs

---

[3] Voir Section IX, La Lune ; Deus Lunus ; Phœbé.

[4] Le XIX^{ème} siècle.

[5] Tamil *Olai*, feuille de palmier.

pays, éclaircissant chacun une de ces idées spéciales, ou une série d'idées, forment, collectivement, un emblème ésotérique. Ce dernier est "un tableau, ou signe visible et concret, représentant **[II 5]** des principes, ou une série de principes, reconnaissables par ceux qui ont reçu certaines instructions (les Initiés)". Pour parler plus clairement encore, un emblème est ordinairement composé d'une série de tableaux graphiques, considérés et expliqués allégoriquement et qui développent une idée en vues panoramiques, l'une après l'autre. Ainsi les Pouranas sont des emblèmes écrits. Il en est de même des Testaments Mosaïque et Chrétien, ou de la *Bible* et de toutes les autres Ecritures Saintes exotériques.

Comme le montre la même autorité :

> Toutes les sociétés ésotériques, comme la Société Pythagoricienne, l'Eleusinia, les Confréries Hermétiques de l'Egypte, les Rose-Croix et les Francs-Maçons, se sont servi d'emblèmes et de symboles. Beaucoup de ces emblèmes ne doivent pas être mis sous les yeux de tout le monde et une différence très petite peut modifier grandement la signification de l'emblème ou du symbole. Les sceaux magiques, fondés sur certains principes des nombres, sont dans ce cas et, si monstrueux et ridicules qu'ils soient aux yeux des ignorants, ils transmettent tout un corps de doctrine à ceux qui ont appris à les reconnaître.

Les sociétés énumérées ci-dessus sont toutes comparativement modernes, aucune ne remontant plus loin que le Moyen Age. Aussi est-il encore bien plus normal que les étudiants des plus anciennes écoles archaïques aient soin de ne pas divulguer des secrets beaucoup plus importants pour l'humanité (comme étant dangereux dans des mains ignorantes) que les soi-disant "Secrets Maçonniques" qui sont maintenant devenus, comme disent les français, des secrets de polichinelle ! Mais cette restriction ne peut s'appliquer qu'à la signification psychologique, ou plutôt psycho-physiologique et cosmique d'un symbole et d'un emblème, et encore partiellement, même à cet égard. Car, bien qu'un Adepte soit forcé de refuser de communiquer les conditions et les moyens qui conduisent aux corrélations des Eléments – psychiques ou physiques – qui peuvent produire des résultats nuisibles, aussi bien que bénéfiques, il est cependant toujours prêt à communiquer à l'étudiant sérieux le secret de la pensée

antique, dans tout ce qui concerne l'histoire cachée sous le symbolisme mythologique et à donner ainsi quelques repères de plus pour une vue rétrospective du passé, dans la mesure où cela fournit d'utiles informations sur l'origine de l'Homme, l'évolution des Races et la géognose. Et pourtant la plainte larmoyante de nos jours, non seulement parmi les Théosophes, mais aussi parmi les quelques profanes que la question intéresse, c'est : Pourquoi les Adeptes ne révèlent-ils pas ce qu'ils savent ? A cela on pourrait répondre : Pourquoi le feraient-ils, sachant d'avance qu'aucun homme de science **[II 6]** ne l'accepterait, même comme hypothèse et encore moins comme théorie ou axiome. Avez-vous seulement accepté l'A B C de la Philosophie Occulte contenu dans *le Theosophist*, *le Bouddhisme ésotérique* et dans d'autres ouvrages et périodiques, ou y avez-vous cru ? Le peu qui a été donné n'a-t-il pas été raillé, tourné en ridicule et confronté, d'un côté, avec les théories "animales" et "simiesques" de Huxley et de Haeckel et, de l'autre côté, avec la côte d'Adam et la pomme ? En dépit de cette perspective peu désirable, une masse de faits est donnée dans cet ouvrage, et l'auteur y traite, aussi complètement qu'il lui est possible de le faire, de l'origine de l'homme, de l'évolution du Globe et des Races, humaines et animales.

Les preuves offertes, pour corroborer les anciens enseignements, sont disséminées dans toute l'étendue des écritures des civilisations antiques. Les Pouranas, le Zend-Avesta et les anciens classiques, sont remplis de faits de ce genre, mais personne ne s'est jamais donné la peine de les rassembler et de les comparer. La raison en est que tous les événements de ce genre étaient racontés symboliquement et que les plus savants et les plus perspicaces de nos Aryanistes et Egyptologues ont été trop souvent arrêtés par quelque idée préconçue et plus souvent encore par une vision partiale de la signification secrète. Une parabole, cependant, est elle-même un symbole parlé : une fiction ou une fable, disent les uns, une représentation allégorique, disons-nous, des réalités de la vie, des événements et des faits. Et, de même que l'on tirait toujours une morale d'une parabole, morale qui était effective, un fait réel de la vie humaine, de même, un événement réel et historique était déduit, par les personnes versées dans les sciences hiératiques, d'emblèmes et de symboles conservés dans les antiques archives des temples. L'histoire religieuse et ésotérique de chaque nation était enfouie dans les symboles ; elle n'était jamais littéralement exprimée par des mots. Toutes les pensées et les émotions, toute la connaissance et le savoir, révélés et acquis par les

premières races, trouvèrent leur expression imagée dans l'allégorie et la parabole. Pourquoi ? Parce que la parole articulée possède un pouvoir, non seulement inconnu et même insoupçonné des "sages" modernes, qui, naturellement, n'y croient pas ; parce que le son et le rythme sont étroitement liés aux quatre Eléments des Anciens et que telle ou telle vibration dans l'air doit inévitablement éveiller les Pouvoirs correspondants, avec lesquels leur union produit, selon le cas, de bons ou de mauvais résultats. Aucun étudiant n'avait jamais la permission de réciter les événements historiques, religieux ou réels, d'aucun genre, en termes ne se prêtant à l'erreur d'interprétation, de peur que les Pouvoirs en rapport avec l'événement ne soient attirés de **[II 7]** nouveau. De tels événements n'étaient racontés que pendant l'Initiation et chaque étudiant devait les enregistrer en symboles correspondants tirés de son propre mental et contrôlés plus tard par son Maître avant d'être définitivement acceptés. C'est ainsi que l'alphabet chinois fut créé peu à peu, comme, immédiatement auparavant, venaient d'être fixés les symboles hiératiques de l'ancienne Egypte. Dans la langue chinoise, dont les caractères peuvent être lus dans n'importe quelle langue [6] et sont, ainsi que nous venons de le dire, à peine moins anciens que l'alphabet égyptien de Thoth, chaque mot est représenté par un symbole graphique. Cette langue possède bien des milliers de lettres-symboles, ou logogrammes, donnant chacun la signification d'un mot entier, car de véritables lettres, ou un alphabet, dans le sens que nous donnons à ce mot, n'existent pas dans la langue chinoise, pas plus qu'ils n'existaient dans celle de l'Egypte jusqu'à une période bien plus tardive.

Nous essayons maintenant d'expliquer les principaux symboles et emblèmes, parce que les troisième et quatrième volumes qui traitent de l'Anthropogenèse, seraient très difficiles à comprendre sans une connaissance préparatoire au moins des symboles métaphysiques.

Il ne serait pas juste non plus de commencer l'explication ésotérique du symbolisme sans payer la dette d'honneur contractée envers celui qui a rendu le plus grand service à ces études, durant ce siècle, en découvrant la clef maîtresse de l'antique symbologie hébraïque, intimement liée à la métrologie ; l'une des clefs de la langue des Mystères, autrefois

---

[6] De sorte qu'un Japonais, ne comprenant pas un seul mot de chinois et se trouvant avec un Chinois n'ayant jamais entendu parler la langue japonaise, converserait avec lui par écrit et ils se comprendraient parfaitement – parce que leur manière d'écrire est symbolique.

universelle. Nous remercions M. Ralston Skinner, de Cincinnati, auteur de *The key to the Hebrew-Egyptian Mystery in the Source of Measures*. Mystique et cabaliste par nature, il a travaillé pendant nombre d'années dans ce sens, et ses efforts ont été certainement couronnés d'un grand succès.

Voici ce qu'il dit :

> L'auteur est convaincu qu'il existait une langue antique qui, dans les temps modernes et jusqu'à présent, paraît avoir été perdue, mais dont il reste de nombreux vestiges... L'auteur a découvert que cette proportion géométrique [le rapport intégral du diamètre à la circonférence d'un cercle] constituait l'origine très ancienne et probablement divine des... mesures linéaires... Il paraît à peu près établi que le même système de géométrie, de nombres, de **[II 8]** proportions et de mesures était connu et employé sur le continent nord-américain, même avant que la postérité sémite n'en eût connaissance...
>
> La particularité de ce langage était qu'il pouvait être contenu dans un autre et caché de façon à ne pouvoir être soupçonné, sans l'aide d'un enseignement spécial ; les lettres et les signes syllabiques possédaient à la fois les pouvoirs ou significations des nombres, des formes géométriques, des tableaux ou des idéographies et des symboles, dont la portée voulue était de façon déterminante secondée par des paraboles, sous forme de récits complets ou partiels, mais pouvait aussi être exposée séparément, indépendamment et de diverses manières, par des tableaux, par des ouvrages de maçonnerie ou par des constructions en terre.
>
> Dissipons ce que peut avoir d'ambigu le mot langage : tout d'abord ce mot signifie l'expression des idées par la parole humaine, mais il peut aussi signifier l'expression des idées par un autre moyen. Cette ancienne langue est composée dans le texte hébreu, de manière à ce qu'en employant les caractères écrits, qui, une fois articulés,

constituent la langue dont la définition a été donnée en premier lieu, une série d'idées, absolument différente de celle que fait naître la lecture des signes phonétiques, puisse être intentionnellement provoquée. Ce langage secondaire provoquait, d'une façon voilée, des séries d'idées, des copies imaginaires de choses sensibles pouvant être mises en tableaux et de choses pouvant être classées comme réelles, sans être sensibles ; comme, par exemple, le nombre 9 peut être pris comme une réalité, bien que n'ayant pas d'existence sensible ; de même qu'une révolution de la lune, considérée indépendamment de la lune elle-même, par qui cette révolution a été effectuée, peut être prise comme l'origine ou la cause d'une idée réelle, bien qu'une telle révolution n'ait aucune substance. Cette langue-idée peut consister en symboles restreints à des termes et à des signes arbitraires ayant une portée très limitée d'idées et complètement sans valeur, ou elle peut servir à déchiffrer la nature dans quelques-unes de ses manifestations, d'une valeur presque incommensurable, pour la civilisation humaine. L'image d'une chose naturelle peut donner naissance à des idées portant sur des sujets du même ordre et rayonnant dans des sens différents et même opposés, comme les rayons d'une roue et produisant des réalités naturelles, dans des genres qui diffèrent beaucoup de la tendance apparente donnée par l'examen du premier tableau, ou tableau d'origine. Une notion peut donner naissance à une notion connexe ; mais s'il en est ainsi, quelque incongru que cela puisse paraître, toutes les idées qui en résultent doivent découler de l'image originelle et avoir entre elles des liens ou des rapports harmoniques. Ainsi, d'une idée suffisamment fondamentale que l'on s'est formée, on peut tirer la conception du cosmos lui-même et jusqu'à celle de tous les détails de sa construction. **[II 9]**

Un tel emploi du langage ordinaire est aujourd'hui tombé en désuétude, mais l'auteur se demande si, à un moment donné, dans des temps très reculés, ce langage ou un

> autre analogue, n'était pas celui universellement adopté, tout en admettant qu'il devint l'apanage d'une secte ou d'une caste choisie, au fur et à mesure qu'il revêtit des formes de plus en plus voilées. J'entends par-là que la langue populaire ou vernaculaire fut elle-même employée, à son origine, comme le véhicule de ce mode particulier de communication des idées. Il existe à ce sujet des preuves très sérieuses et il semble vraiment qu'il y ait eu dans l'histoire de la race humaine, par suite de causes qui nous échappent, au moins quant à présent, une altération ou même la perte d'une langue originelle parfaite, ainsi que d'un système scientifique parfait – dirons-nous qu'ils étaient parfaits à cause de leur origine et de leur importation divines [7] ?

"Origine divine" ne signifie pas ici une révélation faite par un Dieu anthropomorphe, sur une montagne, au milieu du tonnerre et des éclairs, mais, selon nous, une langue et un système scientifique donnés aux premières races humaines par une humanité plus avancée et qui était assez haute pour paraître divine aux yeux de cette humanité naissante : en un mot, par une "humanité" provenant d'autres sphères. Cette idée ne renferme en elle-même rien de surnaturel, mais son acceptation ou son rejet dépendent du degré de vanité et d'arrogance de celui à qui elle est présentée. Car si les professeurs du savoir moderne consentaient à avouer que, bien qu'ils ne sachent rien – ou plutôt ne veulent rien savoir – de l'avenir de l'homme désincarné, cet avenir peut cependant être pour eux gros de surprises et de révélations inattendues, lorsque leurs Egos seront libérés de leurs corps matériels – l'incrédulité matérialiste aurait alors moins de succès qu'elle n'en a maintenant. Quel est celui, parmi eux, qui sache ou puisse dire ce qui arrivera, lorsque le Cycle de Vie de ce Globe sera terminé et que notre mère la Terre tombera elle-même dans son dernier sommeil ? Qui est assez hardi pour prétendre que les Egos divins de notre race humaine – au moins les élus parmi la multitude de ceux qui passeront sur d'autres sphères – ne deviendront pas à leur tour les "divins" instructeurs d'une nouvelle humanité, générée par eux sur un nouveau globe et appelée à la vie et à l'activité par les "principes" désincarnés de notre Terre ? Tout cela peut avoir fait partie de l'expérience du PASSE et

---

[7] Tiré d'un Manuscrit, pp. 1, 6. Voir note volume I, p. 82.

ces annales étranges se trouvent enfouies dans la "Langue de Mystère" des âges préhistoriques, cette langue que l'on appelle maintenant le SYMBOLISME.

[II 10]

SECTION II

—

LA LANGUE DES MYSTERES ET SES CLEFS

De récentes découvertes, faites par de grands mathématiciens et cabalistes, prouvent donc, sans l'ombre d'un doute, que toute théologie depuis la première jusqu'à la dernière, n'a pas jailli seulement d'une source commune d'idées abstraites, mais d'une langue ésotérique universelle, ou langue des mystères. Ces savants sont en possession de la clef de la langue universelle de jadis et l'ont tournée avec succès, bien qu'une seule fois, dans la porte hermétiquement close qui conduit à la Salle des Mystères. Le grand système archaïque connu depuis les temps préhistoriques sous le nom de Science-Sagesse sacrée, système qui est contenu dans toutes les religions, tant anciennes que nouvelles, où on peut en suivre les traces, possédait et possède encore sa langue universelle – soupçonnée par le franc-maçon Ragon – la langue des Hiérophantes qui comprend pour ainsi dire, sept "dialectes" dont chacun a trait à un des sept mystères de la nature, auquel il est spécialement approprié. Chacun de ces dialectes avait son symbolisme propre. On pouvait ainsi déchiffrer la nature dans sa plénitude, ou sous l'un de ses aspects spéciaux.

La preuve en est que, jusqu'à présent, les Orientalistes, en général et les Indianistes et les Egyptologues, en particulier, éprouvent une extrême difficulté à interpréter les écrits allégoriques des Aryens et les archives hiératiques de l'Egypte antique. C'est parce qu'ils ne veulent jamais se souvenir que toutes les archives antiques ont été écrites dans une langue qui était jadis universelle et également connue de toutes les nations, mais qui n'est maintenant intelligible que pour le petit nombre. Comme les chiffres arabes, que comprennent les hommes de toutes les nations, ou comme le mot anglais *and*, qui devient et pour le français, *und* pour l'allemand et ainsi de suite, mais qui peut s'exprimer pour toutes les nations civilisées par le signe & – de même tous les mots de la langue mystérieuse avaient la même signification pour tous les hommes, quelle que fût leur nationalité. Plusieurs hommes célèbres ont essayé de remettre en vigueur une langue de ce genre, universelle et philosophique, comme Delgarme, Wilkins, Leibniz ; mais Demaimieux, dans sa [II 11] Pasigraphie, est le

seul qui en ait prouvé la possibilité. La méthode de Valentin, que l'on appelle la "*Cabale* grecque" et qui est basée sur la combinaison de caractères grecs, pourrait servir de modèle.

Les différents aspects de la Langue des mystères ont conduit à l'adoption d'une grande variété de dogmes et de rites, dans l'exotérisme des rituels de l'Eglise. C'est encore ces mêmes aspects qui sont l'origine de la plupart des dogmes de l'Eglise chrétienne ; par exemple les sept Sacrements, la Trinité, la Résurrection, les sept Péchés Capitaux et les sept Vertus. Cependant les Sept Clefs de la Langue des mystères ayant toujours été sous la garde des plus grands parmi les Hiérophantes initiés de l'antiquité, l'usage partiel de quelques-unes d'entre elles seulement passa, par suite de la trahison de quelques-uns des Pères de l'église – ex-initiés des temples – dans les mains de la secte nouvelle des Nazaréens. Quelques-uns des premiers Papes étaient des initiés, mais les derniers fragments de leur savoir sont maintenant tombés au pouvoir des Jésuites, qui les ont transformés en un système de sorcellerie.

On prétend que l'INDE – non pas réduite à ses limites actuelles, mais en y comprenant ses antiques frontières est le seul pays du monde qui possède encore parmi ses fils des Adeptes ayant une complète connaissance des sept sous-systèmes et possédant la clef du système entier. Depuis la chute de Memphis, l'Egypte commença à perdre ces clefs l'une après l'autre, et la Chaldée n'en possédait plus que trois à l'époque de Bérose. Quant aux Hébreux, ils ne font preuve, dans tous leurs écrits, que d'une profonde connaissance des systèmes astronomique, géométrique et numérique, servant à symboliser les fonctions humaines et particulièrement les fonctions physiologiques. Ils n'ont jamais possédé les clefs supérieures.

M. Gaston Maspero, le grand Egyptologue français, successeur de Mariette Bey, écrit :

> Toutes les fois que j'entends parler de la religion de l'Egypte, je suis tenté de demander de laquelle des religions de l'Egypte on veut parler ? Est-ce de la religion égyptienne de la quatrième dynastie, ou de celle de la période ptolémaïque ? Est-ce de la religion de la foule, ou de celle des érudits ? De la religion que l'on enseignait dans les écoles d'Héliopolis, ou de celle qui

> vivait dans le mental et les conceptions de la classe sacerdotale de Thèbes ? Car entre le premier tombeau Memphite, qui porte le cartouche d'un roi de la troisième dynastie et les dernières pierres gravées à Esneh sous Philippe-César, l'Arabe, il y a un intervalle d'au moins cinq mille ans. Laissant de côté l'invasion des Pasteurs, la **[II 12]** domination des Ethiopiens et des Assyriens, la conquête perse, la colonisation grecque et les mille révolutions de sa vie politique, l'Egypte a traversé, durant ces cinq mille ans, bien des vicissitudes morales et intellectuelles. Le chapitre XVII du *Livre des Morts*, qui semble contenir la description du système du monde tel qu'on le comprenait à Héliopolis, à l'époque des premières dynasties, ne nous est connu que par quelques rares copies, datant des onzième et douzième dynasties. Chacun des versets qui le composent avait déjà été interprété de trois ou quatre façons différentes, si différentes même, que, suivant telle ou telle école, le Démiurge était, soit le feu solaire – Ra-shoo – soit l'eau primordiale. Quinze siècles plus tard, le nombre des significations avait considérablement augmenté. Le temps dans son cours avait beaucoup modifié leurs idées, au sujet de l'univers et des forces qui le gouvernaient. Durant sa courte existence de dix-huit siècles, le Christianisme a fondé, développé et transformé la plupart de ses dogmes ; combien de fois les prêtres égyptiens n'ont-ils donc pas modifié les leurs pendant le cours de ces cinquante siècles qui séparent Théodose des rois qui ont construit les pyramides [8].

Nous croyons que l'éminent égyptologue va ici trop loin. Il est possible que les dogmes exotériques aient été souvent changés, mais les ésotériques jamais. Il ne tient pas compte de l'immuabilité sacrée des vérités primitives, révélées seulement pendant les mystères de l'Initiation. Les prêtres égyptiens avaient beaucoup oublié, mais n'ont rien altéré. La perte d'une grande partie des enseignements primitifs a été due au décès soudain de grands hiérophantes, qui disparurent avant d'avoir eu le temps

---

[8] *Guide du Musée de Boulaq*, pp. 148, 149.

de tout révéler à leurs successeurs et surtout sans avoir pu trouver des héritiers dignes de leur savoir. Ils ont cependant conservé dans leurs rituels et leurs dogmes les principaux enseignements de la DOCTRINE SECRETE.

Ainsi nous trouvons, dans le chapitre du *Livre des Morts* [9] dont parle Maspero,

1. Osiris disant qu'il est Toom – la force créatrice de la nature, qui donne la forme à tous les êtres, aux esprits comme aux hommes, soi-générée et soi-existante – issu de Noon, le fleuve céleste, appelé le Père-Mère des Dieux, la divinité primordiale, qui est le Chaos ou l'Abîme imprégné par l'Esprit invisible.

2. Osiris a trouvé Shou, la force solaire, sur l'Echelle dans la Ville des Huit (les deux carrés du Bien et du Mal) et il a annihilé les Enfants de la Rébellion, les mauvais principes dans Noon (le Chaos).

3. Il est le Feu et l'Eau, Noon le Parent Primordial et il créa les Dieux en les tirant de ses Membres – quatorze Dieux (deux fois sept), sept Dieux de ténèbres et sept de lumière – les **[II 13]** sept Esprits de la Présence des Chrétiens et les sept Mauvais Esprits des ténèbres.

4. Il est la Loi de l'Existence et de l'Etre, le Bennoo, ou Phénix, l'Oiseau de la Résurrection dans l'Eternité, dans lequel la Nuit succède au Jour et le Jour à la Nuit – allusion aux cycles périodiques de résurrection cosmique et de réincarnation humaine. En effet, quelle autre signification cela pourrait-il avoir ? "Le voyageur qui traverse des millions d'années est le nom de l'un et le Grand Vert [l'Eau Primordiale ou le Chaos] celui de l'autre", l'un engendrant des millions d'années successives, l'autre les engouffrant, pour les faire reparaître.

5. Il parle des Sept Entités Lumineuses qui suivent leur Seigneur, Osiris, qui rend la justice dans l'Amenti.

---

[9] *Le Livre des Morts*, trad. fr. de Pierret.

On a maintenant montré que tout cela a été la source et l'origine des dogmes Chrétiens. Ce que les juifs ont pris à l'Egypte, par l'entremise de Moïse et d'autres Initiés, était assez confus et défiguré dans les derniers temps, mais ce que l'Eglise a pris à tous deux est encore plus mal interprété.

Il est toutefois établi que le système hébraïque, en ce qui concerne spécialement le symbolisme – cette clef des mystères de l'astronomie, dans leurs rapports avec ceux de la génération et de la conception – est identique aux idées qui, dans les religions antiques, ont développé l'élément phallique de la théologie. Le système juif de mesures sacrées, appliqué aux symboles religieux, est le même, pour les combinaisons géométriques et numériques du moins, que celui de la Grèce, de la Chaldée et de l'Egypte, car il fut adopté par les Israélites pendant leur esclavage et leur captivité séculaires dans ces deux derniers pays [10]. Qu'était ce système ? L'auteur de *The Source of Measures* croit fermement que "les livres de Moïse étaient destinés, au moyen d'artifices de langage, à exposer un système géométrique et numérique de science exacte, qui devait être employé comme origines des mesures". Piazzi Smyth partage la même opinion. Quelques érudits sont d'avis que ce système et ces mesures sont ceux mêmes **[II 14]** dont on s'est servi lors de la construction de la Grande Pyramide : mais ce n'est qu'en partie vrai. "La base de ces mesures était la proportion Parker", dit Ralston Skinner dans *The Source of Measures*.

L'auteur de ce livre très extraordinaire dit qu'il l'a découverte en employant le rapport intégral du diamètre à la circonférence d'un cercle, découvert par John A. Parker, de New York. Cette proportion est 6561 comme diamètre et de 20612 comme circonférence. En outre, dit-il, cette proportion géométrique était l'origine, très ancienne et probablement divine, de ce qui est maintenant devenu, par suite de manipulations exotériques et d'applications pratiques, les mesures linéaires britanniques,

---

[10] Comme nous l'avons dit dans *Isis Dévoilée* (IV, 125) : "Jusqu'à présent, en dépit de toutes les controverses et de toutes les recherches, l'Histoire et la Science restent aussi ignorantes que jamais au sujet de l'origine des juifs. Ils peuvent aussi bien être les Chandâlas exilés de l'Inde ancienne, les "maçons" dont parlent Véda-Vyâsa et Manou, que les Phéniciens d'Hérodote, les Hyksos de Joseph, les descendants de bergers Pali, ou bien un mélange de tous ceux-ci. La Bible parle des Tyriens comme d'un peuple apparenté et prétend régner sur eux... Néanmoins, quoi qu'ils aient pu être, ils sont devenus un peuple hybride peu après l'époque de Moïse, car la Bible nous les montre s'unissant librement par les liens du mariage, non seulement avec les Chananéens, mais encore dans toutes les nations ou races, avec lesquelles ils venaient en contact."

"dont l'unité sous-jacente, c'est-à-dire le pouce, était aussi la base d'une des coudées royales égyptiennes et du pied romain".

Il découvrit aussi qu'il existait une autre forme de cette proportion, soit 113 à 355, et que, tandis que cette dernière se rapportait par son origine à la valeur exacte de n, ou rapport de 6561 à 20612, elle servait aussi de base aux calculs astronomiques. L'auteur découvrit qu'un système de science exacte, géométrique, numérique et astronomique, basé sur ces proportions et dont on constate la mise en pratique pour la construction de la Grande Pyramide d'Egypte, constituait en partie le fardeau imposé à cette langue, telle qu'elle est contenue et dissimulée sous le verbiage du texte hébreu de la *Bible*. Il fut démontré que le pouce et la mesure de deux pieds de 24 pouces, ainsi mis en usage au moyen des éléments du cercle et des proportions précitées, formaient la base ou l'assise de ce système scientifique naturel, égyptien et hébreu, en même temps qu'il paraît évident que le système en lui-même était considéré comme ayant une origine divine et comme étant dû à une révélation divine [11].

Mais voyons ce que disent les adversaires des mesures que le professeur Piazzi Smyth donne de la Pyramide.

M. Petrie semble refuser de les admettre et paraît avoir complètement détruit les calculs de Piazzi Smyth sous leur aspect biblique. M. Proctor, le champion des "coïncidences", depuis plusieurs années, dans toutes les questions d'arts et de science antiques, fait de même. Parlant "du grand nombre de rapports, indépendants de la Pyramide qui ont pris naissance pendant que les pyramidalistes essayaient de relier la Pyramide au système solaire", il dit :

> Ces coïncidences [qui n'en existeraient pas moins s'il n'y avait pas de Pyramide] sont bien plus curieuses qu'aucune de celles qui **[II 15]** existent entre la Pyramide et les nombres astronomiques. Les premières sont aussi mystérieuses et aussi remarquables qu'elles sont réelles, tandis que les dernières, qui ne sont qu'imaginaires (?), n'ont été établies qu'au moyen de ce que les écoliers

[11] Voir Manuscrit, p. 7.

> appellent "des blagues" et, grâce aux nouvelles et récentes mesures, tout le travail est à refaire [12].

A ce sujet, M. C. Staniland Wake remarque avec justesse :

> Elles doivent cependant avoir été plus que de simples coïncidences si les constructeurs de la pyramide possédaient le savoir astronomique, utilisé pour sa parfaite orientation et ses autres traits notoirement astronomiques [13].

Ils le possédaient assurément et c'est sur ce "savoir" qu'était fondé le programme des MYSTERES et de la série des Initiations. Il en résulta la construction de la Pyramide, éternelles archives et symbole indestructible de ces Mystères et de ces Initiations sur Terre, comme l'est dans le ciel la course des étoiles. Le cycle de l'Initiation était une reproduction en miniature de cette grande série de changements cosmiques, à laquelle les astronomes ont donné le nom d'Année Tropique ou Sidérale. De même qu'à la fin du cycle de l'Année Sidérale (25.868 ans), les corps célestes reviennent aux positions relatives mêmes qu'ils occupaient à son début, de même, à la fin du cycle de l'Initiation, l'Homme Intérieur a regagné l'état primitif de pureté et de connaissance divines, d'où il est parti pour entreprendre son cycle d'incarnation terrestre.

Moïse, Initié de la Mystagogie égyptienne, basa les mystères religieux de la nouvelle nation qu'il fonda, sur les mêmes formules abstraites dérivées de ce cycle sidéral, symbolisé par la forme et les dimensions du Tabernacle, qu'il est supposé avoir construit dans le Désert. Sur ces données, les Grands-Prêtres juifs postérieurs édifièrent l'allégorie du Temple de Salomon – construction qui n'a jamais réellement existé, pas plus que le Roi Salomon lui-même, qui n'est qu'un mythe solaire, tout comme le plus récent Hiram Abif des Maçons, ainsi que l'a bien prouvé Ragon. Par conséquent, si les mesures de ce Temple allégorique, symbole du cycle de l'Initiation, coïncident avec celles de la Grande Pyramide, cela tient à ce qu'elles en dérivent en passant par les mesures du Tabernacle de Moïse. **[II 16]**

---

[12] *Knowledge*, vol. I : voir aussi la lettre de Petrie The Academy du 17 décembre 1881.

[13] *The Origin and Significance of the Great Pyramid*, p. 8. Note. 1882.

Que notre auteur [14] ait incontestablement découvert une et même deux des clefs est pleinement démontré dans l'ouvrage que nous venons de citer. Il suffit de le lire pour sentir une conviction croissante que la signification cachée des allégories et des paraboles des deux Testaments est maintenant dévoilée. Mais il est non moins certain, même peut-être plus encore, qu'il doit cette découverte beaucoup plus à son propre génie qu'à Parker et à Piazzi Smyth. En effet, comme nous venons de l'exposer, il n'est nullement certain que les mesures de la Grande Pyramide, adoptées par les Pyramidalistes Bibliques, soient au-dessus du soupçon. On en trouve la preuve dans l'ouvrage de M. F. Petrie, intitulé *The Pyramids and Temples of Gizeh*, et aussi dans d'autres livres écrits tout récemment à l'encontre de ces mêmes calculs, que leurs auteurs qualifient de "préconçus". D'après ce que nous voyons, presque toutes les mesures de Piazzi Smyth diffèrent de celles prises plus récemment et avec plus de soin par M. Petrie, qui termine l'Introduction de son ouvrage par ces mots :

> En ce qui concerne le résultat final des recherches, bien des théoriciens partageront peut-être l'opinion d'un Américain qui, lorsqu'il arriva à Gizeh, était un ardent partisan des théories sur les pyramides. J'ai eu le plaisir de passer là deux jours avec lui et, pendant notre dernier repas commun, il me dit avec tristesse : "Eh bien, monsieur ! J'éprouve l'impression d'avoir été à un enterrement. Accordons aux anciennes théories des obsèques convenables, mais ayons soin, dans notre hâte, de n'enterrer vivante aucune des blessées."

En ce qui concerne les calculs faits par J. A. Parker, en général, et surtout sa troisième proposition, nous avons consulté d'éminents mathématiciens, et voici le résumé de ce qu'ils disent :

> Le raisonnement de Parker repose sur des considérations sentimentales plutôt que mathématiques, et n'est pas logiquement concluant.

---

[14] Se rapporte semble-t-il au livre juste mentionné de C. Staniland Wake. N.D.E.

La proposition III, entre autres, qui dit que :

> Le cercle est la base naturelle de toute superficie, et faire du carré cette base, dans la science mathématique, n'est qu'artificiel et arbitraire.

est un exemple de proposition arbitraire, à laquelle on ne saurait se fier dans un raisonnement mathématique. La même remarque s'applique, avec plus de force encore, à la proposition VII, qui déclare que : **[II 17]**

> Puisque le cercle est la forme primaire dans la nature et par suite la base de superficie, et puisque le cercle a pour mesure un carré et ne lui est égal que dans le rapport de la demi-circonférence au rayon, il s'ensuit que la circonférence et le rayon, et non pas le carré du diamètre, sont les seuls éléments naturels et légitimes de superficie, au moyen desquels toutes les formes régulières peuvent être ramenées au carré et au cercle.

La proposition IX est un échantillon remarquable de raisonnement vicieux, bien que ce soit celui sur lequel repose principalement la Quadrature de M. Parker ; elle dit que :

> Le cercle et le triangle équilatéral sont opposés l'un à l'autre dans tous les éléments de leur construction, d'où il résulte que le diamètre fractionnel d'un cercle donné, qui est égal au diamètre d'un carré donné, est inversement proportionnel au double du diamètre d'un triangle équilatéral dont la superficie est l'unité, etc.

En admettant, pour les besoins du raisonnement, qu'on puisse parler du rayon d'un triangle, dans le sens que nous donnons au mot rayon d'un cercle – car ce que Parker appelle le rayon d'un triangle est celui du cercle inscrit et par conséquent nullement le rayon du triangle – et en admettant provisoirement toutes les propositions, tant fantaisistes que mathématiques, qu'il fait entrer dans ses prémisses, pourquoi en conclurions-nous que, si le triangle équilatéral et le cercle sont opposés dans tous les éléments de leur construction, le diamètre d'un cercle quelconque est inversement proportionnel au double du diamètre d'un triangle équivalent quelconque ? Quelle relation nécessaire y a-t-il entre

les prémisses et la conclusion ? Un raisonnement de cette sorte est inconnu en géométrie et n'est pas acceptable pour de rigoureux mathématiciens.

Que le système archaïque Esotérique ait donné naissance au pouce britannique ou non, cela n'a toutefois que peu d'importance pour le métaphysicien rigoureux et vrai. Et la façon ésotérique de lire la *Bible* de M. Ralston Skinner ne devient pas incorrecte par cela seul que les mesures de la Pyramide peuvent ne pas concorder avec celles du temple de Salomon, de l'arche de Noé, etc., ou parce que les mathématiciens refusent d'accepter la Quadrature du Cercle de M. Parker. Le procédé de M. Skinner s'appuie, en effet, avant tout, sur les méthodes Cabalistiques et sur la valeur que les rabbins donnaient aux lettres de l'alphabet hébreu. Mais il est extrêmement important d'établir si les mesures employées dans l'évolution de la religion symbolique des Aryens, dans la construction de leurs temples, dans les chiffres que renferment les Pouranas et surtout dans leur chronologie, leurs symboles **[II 18]** astronomiques, la durée des cycles et dans d'autres computations, étaient ou n'étaient pas les mêmes que celles employées dans les calculs et les glyphes de la *Bible*. Cela prouverait, en effet, que les juifs, à moins qu'ils n'aient emprunté leurs mesures et leur coudée sacrée aux Egyptiens – Moïse ayant été initié par leurs prêtres – doivent les avoir tirées de l'Inde. En tout cas, ils les ont transmises aux premiers chrétiens. Ce sont donc les Occultistes et les Cabalistes qui sont les vrais héritiers de la Connaissance, ou Sagesse Secrète, qu'on trouve encore dans la *Bible*, car eux seuls en comprennent maintenant la vraie signification, tandis que les profanes, juifs et chrétiens, ne s'attachent qu'à l'extérieur et à la lettre morte. Il est aujourd'hui prouvé par l'auteur de *The Source of Measures* que c'est à ce système de mesures que fut due l'invention des noms d'Elohim et de Jéhovah ainsi que leur adaptation au Phallicisme et que Jéhovah est une copie peu flatteuse d'Osiris. Mais ce même auteur et M. Piazzi Smyth semblent être tous les deux sous l'impression

a. que la Priorité du système appartient aux Israélites, la langue hébraïque étant la langue divine, et

b. que cette langue universelle appartient à la révélation directe !

Cette dernière hypothèse n'est correcte que dans le sens indiqué dans le dernier paragraphe de la Section précédente ; mais il nous reste à nous entendre sur la nature et le caractère du divin "Révélateur". La justesse de

la première hypothèse, au sujet de la priorité, dépendra sans doute pour les profanes,

a. des preuves internes et externes de la révélation et

b. des préconceptions individuelles de chacun.

Ce qui n'empêchera du reste pas le Cabaliste Théiste, ou l'Occultiste Panthéiste, de croire chacun à sa façon ; aucun des deux ne convainquant l'autre. Les données de l'histoire sont trop maigres et trop peu satisfaisantes pour que l'un des deux puisse prouver au sceptique que c'est lui qui a raison.

D'autre part, les preuves fournies par la tradition sont rejetées avec trop de persistance pour que nous puissions espérer résoudre la question à l'époque actuelle. En attendant, la Science Matérialiste se moquera aussi bien des Cabalistes que des Occultistes. Mais, la difficile question de priorité une fois mise de côté, la Science, en ce qui concerne la Philologie et les Religions Comparées, finira par se trouver prise à partie et sera forcée d'admettre les affirmations communes.

[Les affirmations sont admises, l'une après l'autre, à mesure que les Savants se voient successivement forcés de reconnaître les faits avancés par la DOCTRINE SECRETE, bien qu'ils ne reconnaissent que rarement, si même ils le font jamais, qu'ils ont été devancés dans leurs déclarations. Par exemple, à l'époque où l'opinion de M. Piazzi Smyth faisait autorité au **[II 19]** sujet de la Pyramide de Gizeh, il soutenait la théorie que le sarcophage de porphyre de la Chambre du Roi était "l'unité de mesure de deux des nations les plus éclairées de la terre, l'Angleterre et l'Amérique", et n'était autre qu'un "coffre à blé". C'est ce que nous avons énergiquement nié dans *Isis Dévoilée*, qui venait d'être publiée à ce moment. Aussi la presse de New York (principalement les journaux le Sun et le World) prit-elle les armes à la seule idée que nous avions la prétention d'en remontrer à un tel astre de savoir. Dans cet ouvrage nous avions dit qu'Hérodote, lorsqu'il parlait de cette Pyramide :

> ... aurait pu ajouter, qu'extérieurement elle symbolisait le principe créateur de la Nature et mettait en lumière les principes de la géométrie, des mathématiques, de l'astrologie et de l'astronomie. Intérieurement, c'était un temple majestueux, dans les sombres profondeurs duquel

> les Mystères étaient célébrés et dont les murs avaient été souvent témoins des cérémonies de l'initiation de membres de la famille royale. Le sarcophage de porphyre, que le Professeur Piazzi Smyth, Astronome Royal d'Ecosse, rabaisse au niveau d'un coffre à blé, était les fonts baptismaux au sortir desquels le néophyte était "né une seconde fois" et devenait un adepte [15].

On s'est moqué alors de ce que nous disions. On nous a accusée d'avoir tiré nos idées de la "manie" de Shaw, écrivain anglais, qui avait soutenu que le sarcophage avait servi à la célébration des Mystères d'Osiris, bien que nous n'eussions jamais entendu parler de cet écrivain. Et maintenant que six ou sept années se sont écoulées (1882), voici ce qu'écrit M. Staniland Wake :

> La prétendue Chambre du Roi – en parlant de laquelle un pyramidiste enthousiaste s'écrie : "Les murs polis, les matériaux de choix, les imposantes proportions et la situation dominante, parlent éloquemment de gloires à venir", à moins d'être "la chambre des perfections" du tombeau de Chéops, était probablement l'endroit où était admis le néophyte, après avoir traversé le passage étroit et montant et la grande galerie avec son extrémité peu élevée, qui le préparaient peu à peu à la phase finale des Mystères sacrés [16].

Si M. Staniland Wake avait été un Théosophe, il aurait pu ajouter que l'étroit passage montant conduisant à la Chambre du Roi, avait en vérité une "porte étroite", cette même "porte étroite" qui "conduit à la vie" ou à la nouvelle renaissance spirituelle, à laquelle Jésus fait allusion dans **[II 20]** Saint-Matthieu [17], et que c'était à cette porte du Temple de l'Initiation que pensait l'écrivain en rapportant les mots qu'on prétend avoir été prononcés par un Initié.]

Ainsi les plus grands érudits de la Science, au lieu de se moquer de cette prétendue "masse de fictions et de superstitions absurdes" comme on

---

[15] *Op. cit.*, II, 321.

[16] *The Origin and Significance of the Great Pyramid*, p. 98. 1882.

[17] VII, 14.

appelle ordinairement la littérature Brâhmanique, essayeront d'apprendre la langue symbolique universelle, avec ses clefs numérique et géométrique. Mais ici encore ils auront peu de succès, s'ils s'imaginent que le système cabaliste juif contient la clef de tout le mystère, car il n'en est rien. Elle ne se trouve du reste, actuellement, dans aucune autre Ecriture, puisque les Védas elles-mêmes ne sont pas complètes. Chaque ancienne religion ne représente qu'un ou deux chapitres du volume entier des mystères archaïques primordiaux ; or l'Occultisme oriental seul peut se vanter de posséder le secret tout entier, avec ses sept clefs. On établira des comparaisons et l'on donnera autant d'explications que possible dans cet ouvrage ; le reste sera laissé à l'intuition personnelle de l'étudiant. En disant que l'Occultisme Oriental possède le secret, l'auteur ne prétend pas posséder un savoir "complet", ni même approximatif, car ce serait absurde. Ce que je sais, je le donne ; ce que je ne puis expliquer, il faut que l'étudiant le découvre par lui-même.

Mais quoique nous puissions supposer que le cycle entier de la Langue universelle des Mystères ne sera pas connu avant bien des siècles, il n'en est pas moins vrai que le peu qui en a été découvert dans la *Bible*, par quelques savants, suffit à lui seul pour en démontrer mathématiquement l'existence. Comme le Judaïsme faisait usage de deux clefs sur sept et que l'on vient de les découvrir de nouveau, il ne saurait plus être question de spéculation ou d'hypothèse individuelle, encore moins de "coïncidence", mais simplement de la lecture correcte des textes Bibliques, tout comme une personne connaissant l'arithmétique lit et vérifie le total d'une addition. [En un mot, tout ce que nous avons dit dans *Isis Dévoilée*, est maintenant corroboré dans *l'Egyptian Mystery* ou *The Source of Measures*, par cette façon d'interpréter la *Bible* au moyen des clefs numérique et géométrique.]

D'ici à quelques années, ce système tuera l'interprétation de la *Bible* basée sur la lettre morte, en même temps que celle de toutes les autres croyances exotériques, en montrant les dogmes sous leur jour véritable et dépouillé. C'est alors que cette signification indéniable, quoique incomplète, dévoilera le mystère de l'Etre et changera en même temps entièrement les systèmes scientifiques modernes d'Anthropologie, d'Ethnologie **[II 21]** et surtout de Chronologie. L'élément Phallique que l'on trouve dans chacun des noms donnés à Dieu, dans chacun des récits de l'*Ancien Testament* et, dans une certaine mesure, dans le *Nouveau*

Testament, finira peut-être par changer, avec le temps, les idées matérialistes modernes sur la Biologie et la Physiologie.

Dépouillés de leur choquante crudité moderne, ces tableaux de la Nature et de l'homme dévoileront, en s'appuyant sur l'autorité des corps célestes et de leurs mystères, les évolutions du mental humain et prouveront à quel point cette manière de voir était naturelle. Les prétendus symboles phalliques ne sont devenus choquants qu'en raison de l'élément matériel et animal qu'ils contiennent. Au début, ces symboles n'étaient que naturels, parce qu'ils avaient pris naissance parmi les races archaïques, qui, se sachant issues d'ancêtres androgynes, représentaient, à leurs propres yeux, les premières manifestations phénoménales, de la séparation des sexes et du mystère en vertu duquel ils créaient à leur tour. Si les races postérieures et surtout "le peuple élu" ont dégradé ces symboles, cela ne change en rien leur origine. Cette petite tribu Sémite – l'un des moindres rameaux issus, après la disparition du grand Continent, du mélange des quatrième et cinquième sous-races, les Mongolo-Touraniens et les prétendus Indo-Européens – ne pouvait accepter ses symboles que dans le sens qui leur était donné par les nations qui les lui avaient fournis. Il est probable qu'au début de la période Mosaïque les symboles n'étaient pas aussi grossiers qu'ils le devinrent plus tard, sous la direction d'Ezra qui refondit le Pentateuque tout entier. Pour en donner un exemple, le glyphe de la fille de Pharaon (la femme), du Nil (le Grand Abîme et l'Eau), et de l'enfant masculin que l'on trouva flottant dessus, dans une corbeille d'osier, ne fut pas tout d'abord composé pour Moïse, ni par lui. Il avait déjà servi, d'après des fragments trouvés sur les carreaux babyloniens, dans l'histoire du roi Sargon qui avait vécu bien avant Moïse.

[Dans ses *Assyrian Antiquities* [18], M. George Smith dit : "Dans le palais de Sennachérib, à Kouyundjik, j'ai trouvé un autre fragment de la curieuse histoire de Sargon... traduit par moi dans les *Transactions of the Society of Biblical Archeology* [19]. La capitale de Sargon, le Moïse babylonien, était la grande ville d'Agadi, que les sémites appellent Akkad et dont la *Genèse* fait mention [20] comme de la capitale de Nemrod... Akkad se trouvait non loin de la ville de Sippara sur **[II 22]** l'Euphrate et au nord

[18] p. 224.

[19] Vol. I, Part. I, 46.

[20] X, 10

de Babylone [21]." Il y a une autre "coïncidence" étrange dans le fait que le nom de Sippara, la ville voisine, est le même que celui de la femme de Moïse – Zipporah [22]. Il va sans dire que cette histoire est une habile interpolation d'Ezra qui ne pouvait ignorer la véritable. Cette curieuse histoire se trouve sur des fragments de tablettes provenant de Kouyundjik et elle est ainsi conçue :

1. Sargina, le roi puissant, le roi d'Akkad, c'est moi.
2. Ma mère était une princesse, mon père je ne l'ai pas connu : un frère de mon père gouvernait le pays.
3. Dans la ville d'Azupiranu, située près du fleuve l'Euphrate.
4. Ma mère, la princesse, me conçut : c'est avec difficulté qu'elle me mit au monde.
5. Elle me mit dans une corbeille d'osier dont elle enduisit le fond de bitume.
6. Elle me mit à flots sur le fleuve qui ne me noya pas.
7. Le fleuve me porta jusqu'à Akki, le porteur d'eau, qui m'éleva.
8. Akki, le porteur d'eau, dans la tendresse de ses entrailles, me prit [23].

Comparons maintenant cela au récit de la *Bible* dans *l'Exode* :

> Et lorsqu'elle [la mère de Moïse] ne put le cacher plus longtemps, elle prit une corbeille de joncs, l'enduisit d'argile et de poix et y mit l'enfant, puis la déposa parmi les roseaux au bord de la rivière [24].

M. G. Smith continue :

> On suppose que le fait se produisit environ 1.600 ans avant J.-C., un peu antérieurement à l'époque assignée à

---

[21] Voir *Isis Dévoilée*, IV, 129.

[22] *Exode*, II, 21.

[23] George Smith, *Chaldean Account of Genesis*, pp. 299-300.

[24] II, 3.

> Moïse et, comme nous savons que la renommée de Sargon est parvenue jusqu'en Egypte, il est probable que ce récit a quelques rapports avec les événements mentionnés dans le livre II de l'Exode, car tout acte qui a été accompli a une tendance à se répéter.

Mais maintenant que le professeur Sayce a eu le courage de reculer de deux mille ans les dates assignées aux rois chaldéens et assyriens, Sargon se trouve avoir précédé Moïse d'au moins 2.000 ans. L'aveu est suggestif, mais il manque encore un ou deux zéros au nombre ci-dessus.]

Quelle conclusion logique tirerons-nous de cela ? C'est assurément que nous avons le droit de dire que l'histoire de Moïse, **[II 23]** racontée par Ezra, avait été apprise par lui pendant son séjour à Babylone et qu'il appliqua au législateur juif l'allégorie concernant Sargon. En un mot, que l'Exode n'a jamais été écrit par Moïse, mais refait par Ezra, avec d'anciens matériaux.

S'il en est ainsi, pourquoi d'autres glyphes et symboles, beaucoup plus grossiers dans leur élément phallique, ne pourraient-ils pas avoir été ajoutés par cet adepte du culte phallique postérieur des Sabéens et Chaldéens ? On nous enseigne que les croyances primitives des Israélites étaient tout à fait différentes de celles qui ont été développées bien des siècles après, par les Talmudistes et, avant eux, par David et Ezéchiel.

Tout cela, en dépit de l'élément exotérique, tel qu'on le rencontre maintenant dans les deux Testaments, suffit amplement à classer la *Bible* parmi les ouvrages ésotériques et à rattacher son système secret au symbolisme Indien, Chaldéen et Egyptien. Le cycle entier des glyphes et des chiffres Bibliques, tel qu'il est suggéré par les observations astronomiques – l'Astronomie et la Théologie étant intimement liées – se trouve dans les systèmes Indiens, tant exotériques qu'ésotériques. Ces figures et leurs symboles, les signes du zodiaque, les planètes, leurs aspects et leurs nœuds – ce dernier terme étant même passé dans notre Botanique moderne – sont connus en Astrologie sous les noms de Sextiles, Quadratures et ainsi de suite, et les nations archaïques s'en sont servi pendant des siècles et des siècles ; dans un sens, ils ont la même signification que les chiffres hébreux. Les premières formes de la géométrie élémentaire doivent certainement avoir été suggérées par les observations des corps célestes et de leurs groupements. Par conséquent,

les symboles les plus antiques de l'Esotérisme Oriental sont le cercle, le point, le triangle, le carré, le pentagone, l'hexagone et d'autres figures planes à côtés et à angles divers. Cela montre que la connaissance et l'usage de la symbologie géométrique sont aussi vieux que le monde.

En partant de là, il est facile de comprendre comment la Nature, même sans l'aide de ses instructeurs divins, a pu enseigner à l'humanité primitive les premiers principes d'une langue symbolique, numérique et géométrique [25]. C'est pourquoi **[II 24]** nous trouvons les nombres et les chiffres employés pour exprimer et enregistrer la pensée dans toutes les antiques Ecritures Saintes symboliques. Ce sont toujours les mêmes, sauf certaines variations qui découlent des premiers chiffres. Ainsi l'évolution et la corrélation des mystères du Cosmos, de sa croissance et de son développement – spirituels et physiques, abstraits et concrets – furent d'abord enregistrées par des modifications géométriques de forme. Chaque Cosmogonie Commença par un cercle, un point, un triangle et un carré [26], jusqu'au nombre 9 et fut alors synthétisée par la première ligne et un cercle – la Décade mystique de Pythagore, la somme totale, contenant et exprimant les mystères du Cosmos tout entier ; mystères rapportés avec cent fois plus d'exactitude qu'ailleurs dans le système hindou, pour celui qui peut en comprendre le langage mystique. Les nombres 3 et 4, dont la combinaison donne 7, ainsi que les nombres 5, 6, 9 et 10, sont les pierres angulaires des Cosmogonies Occultes. Cette Décade, avec ses mille combinaisons, se retrouve dans toutes les parties du globe. On la reconnaît dans les cavernes et les temples taillés dans le roc, de l'Hindoustan et de l'Asie Centrale, dans les Pyramides et les Lithoi d'Egypte et d'Amérique, dans les Catacombes d'Ozimandyas, sur les sommets neigeux des étendues du Caucase, dans les ruines de Palenque, dans l'île de Pâques, partout où l'homme de jadis a posé les pieds. Le 3 et le 4, le triangle et le carré, ou les glyphes universels, masculin et féminin, montrant le premier aspect de la divinité évoluante, sont à jamais représentés dans les Cieux par la Croix du Sud, comme ils le sont par la Croix Ansée égyptienne. Comme le dit si bien l'auteur de *The Source of Measures* :

---

[25] Pour rappeler combien de fois la religion ésotérique de Moïse a été écrasée et remplacée par le culte de Jéhovah tel que l'avait rétabli David, entre autres par Ezéchiel, comparez avec *Isis Dévoilée* (IV, 122). Assurément il devait y avoir de bonnes raisons pour que les Sadducéens, qui fournissaient presque tous les Grands-Prêtres de Judée, se fussent attachés aux Lois de Moïse et eussent rejeté les prétendus "Livres de Moïse", le *Pentateuque* de la synagogue et le Talmud.

[26] Cube, dans l'édition de 1888.

> Le développement du Cube donne, soit le Tau, ou croix de forme égyptienne, soit la croix chrétienne... En ajoutant un cercle à la première, on a la croix ansée... les nombres 3 et 4 comptés sur la croix donnant la forme du chandelier (Hébreu) d'or (dans le Saint des Saints) et 3 + 4 = 7 ou 6 + 1 = 7 donnant l'idée des Jours de la semaine comme des 7 lumières du soleil. De même que la semaine de sept lumières est l'origine du mois et de l'année, de même elle marque la date des naissances... La forme de la croix étant ainsi établie par l'emploi simultané de la formule 113 : 355, le symbole est complété par l'attachement d'un homme sur la Croix [27]. Ce genre de mesure était relié à l'idée de l'origine de la vie humaine, d'où la forme phallique [28]. **[II 25]**

Les STANCES nous montrent la croix et ces nombres jouant un rôle important dans la Cosmogonie archaïque. En attendant, nous pouvons profiter des preuves rassemblées par le même auteur, dans la partie qu'il intitule, avec raison, les "Vestiges primordiaux de ces Symboles", pour montrer l'identité des symboles et de leur signification ésotérique sur toute la surface du globe.

Après avoir jeté un coup d'œil d'ensemble sur la nature des formes numériques... il devient très intéressant de rechercher où et quand elles prirent naissance et furent d'abord employées. Est-ce le produit d'une révélation faite dans ce que nous appelons les temps historiques – époques excessivement modernes lorsque nous considérons l'âge de la race humaine ? Il semble, en effet, en ce qui concerne leur emploi par l'homme, qu'elles datent d'une époque bien plus éloignée des anciens Egyptiens que ceux-ci ne le sont de nous.

Les Iles de Pâques, au "milieu du Pacifique", ont l'air d'être tout ce qui reste des pics de montagnes appartenant à un continent submergé, attendu que ces pics sont couverts de statues cyclopéennes, reliques de la civilisation d'un peuple nombreux et cultivé, qui a dû, nécessairement,

---

[27] Souvenez-vous, encore une fois, de l'Hindou Wittoba [une forme de Vishnou] crucifié dans l'espace ; de l'importance du "signe sacré", la Svastika ; de l'Homme crucifié dans l'espace, de Platon, etc.

[28] Voir manuscrit, p. 27, etc.

occuper une surface très étendue. Sur les dos de ces statues, on trouve la "croix ansée" et cette même croix modifiée de façon à présenter les contours de la forme humaine. On en trouve, dans le numéro de janvier 1870 du *London Builder*, une description détaillée, accompagnée de gravures, représentant le pays planté d'un grand nombre de statues et donnant le dessin de celles-ci...

Dans l'un des premiers numéros (environ 36) du *Naturalist*, publié à Salem, Massachusetts, on trouve la description de très curieuses et très anciennes sculptures découvertes sur les crêtes des montagnes de l'Amérique du Sud et incontestablement bien antérieures aux races actuelles. Ce qu'ont d'étrange ces sculptures, c'est qu'elles représentent les contours d'un homme étendu sur une croix [29], dans une série de dessins dans lesquels la forme d'un homme finit par devenir celle d'une croix, mais qui sont faits de telle sorte qu'on peut prendre la croix pour l'homme ou l'homme pour la croix...

Il est connu que les Aztèques avaient gardé la tradition bien nette du déluge... Le baron de Humboldt dit que nous devons chercher le pays d'Aztalan, pays d'origine des Aztèques, au moins à la hauteur du 42ème parallèle nord, d'où leurs voyages finirent par les amener dans la vallée du Mexico. Dans cette vallée, les buttes **[II 26]** de terre de l'extrême nord deviennent les élégantes pyramides de pierres et les autres édifices dont on trouve aujourd'hui les vestiges. Les rapports qui existent entre les reliques des Aztèques et celles des Egyptiens sont bien connus... Atwater, après en avoir examiné des centaines, est convaincu que leurs auteurs connaissaient l'astronomie. L'une des plus parfaites constructions, en forme de pyramide, laissées par les Aztèques, est ainsi décrite par Humboldt :

> "La forme de cette Pyramide [celle de Papantla], qui a sept étages, est plus effilée que celle d'aucun des autres monuments du même genre qu'on ait encore découvert, mais sa hauteur n'a rien de remarquable, puisqu'elle n'atteint que 57 pieds et que sa base ne mesure que 25 pieds de chaque côté. Elle a cependant ceci de remarquable : c'est qu'elle est entièrement construite en pierres de taille énormes et que sa forme est très pure.

---

[29] Voyez plus loin la description de la première Initiation Aryenne : Vishvakarman crucifiant, sur une planche en forme de croix, le Soleil, Vikarttana, dépouillé de ses rayons.

> Trois escaliers dont les marches étaient ornées de hiéroglyphes sculptés et de petites niches disposées avec beaucoup de symétrie, conduisaient au sommet. Le nombre de ces niches semble se rapporter aux 318 signes simples et composés des jours de leur calendrier civil."
>
> Le nombre 318 représente chez les Gnostiques la valeur du mot Christ, ainsi que le fameux nombre des serviteurs exercés ou circoncis d'Abraham. Si l'on considère que 318 est un nombre abstrait et universel, exprimant la valeur d'un diamètre dont la circonférence est l'unité, son emploi dans la composition d'un calendrier civil devient manifeste [30].

On trouve en Egypte, au Pérou, au Mexique, dans l'Ile de Pâques, aux Indes, en Chaldée et dans l'Asie Centrale, des glyphes, des nombres et des symboles ésotériques identiques – des Hommes Crucifiés et les symboles de l'évolution de races issues des Dieux – et cependant nous voyons la Science repousser l'idée d'une race humaine qui ne serait pas faite à notre image ; la Théologie se cramponner à ses 6.000 années depuis la création ; l'Anthropologie nous enseigner que nous descendons du singe et le Clergé nous faire remonter à Adam, 4.004 ans avant J.-C. !

Faut-il, de crainte d'être qualifié de fou superstitieux et même de menteur, s'abstenir de donner d'aussi bonnes preuves que possible, pour la seule raison que nous sommes encore loin du jour où les SEPT CLEFS seront données à la Science, ou plutôt aux érudits et aux chercheurs qui étudient la symbologie ? En présence des découvertes écrasantes de la Géologie et de l'Anthropologie en ce qui concerne l'antiquité de l'homme, devons-nous – pour éviter le châtiment qui attend **[II 27]** habituellement ceux qui sortent des chemins battus de la Théologie ou du Matérialisme – nous attacher aux 6.000 ans et à la "création spéciale" ou accepter, avec une admiration pleine de soumission, la généalogie qui nous fait descendre du singe ? Non pas, du moins tant que nous saurons que les Archives Secrètes contiennent les SEPT CLEFS du mystère de la *Genèse* de l'homme. Si erronées, matérialistes et préconçues que puissent être les théories scientifiques, elles sont mille fois plus près de la vérité que les divagations de la Théologie. Celles-ci en sont à leurs derniers jours, pour

---

[30] Skinner, *Source of Measures*, édition de 1875, Sect. II, § 24, pp. 54 à 59.

tous ceux qui ne sont pas des bigots et des fanatiques irréconciliables. [Il faut même que quelques-uns de leurs défenseurs aient perdu la raison. En effet, que peut-on penser, lorsque, malgré l'absurdité de la lettre morte de la *Bible*, celle-ci est encore publiquement défendue, avec autant de force que jamais, et que l'on trouve encore des Théologiens pour soutenir que, bien que "les Ecritures Saintes s'abstiennent (?) soigneusement de contribuer directement au savoir scientifique, ils n'ont jamais butté sur aucune déclaration qui ne fût de nature à supporter la lumière de la Science en progrès !" [31].]

Notre seule ressource est donc ou d'accepter aveuglément les déductions de la Science, ou bien de rompre avec elle et de lui faire résolument face, en proclamant ce que nous enseigne la DOCTRINE SECRETE et en étant entièrement prêts à en supporter les conséquences.

Mais voyons si la Science, dans ses spéculations matérialistes, et même la Théologie, qui râle dans sa lutte suprême pour concilier les 6.000 ans depuis Adam avec les *Geological Evidences of the Antiquity of Man* de Sir Charles Lyell, ne nous prêtent pas inconsciemment une main secourable. L'Ethnologie, de l'aveu de quelques-uns de ses plus érudits partisans, reconnaît déjà qu'il est impossible d'expliquer les variétés de la race humaine, si l'on n'admet pas l'hypothèse de la création de plusieurs Adams. Ils parlent "d'un Adam blanc et d'un Adam noir, d'un Adam rouge et d'un Adam jaune" [32]. Des Hindous énumérant les renaissances de Vâmadeva, d'après le Linga Pourâna, n'en pourraient guère dire davantage. En effet, lorsqu'ils énumèrent les naissances successives de Shiva, ils nous le montrent dans un Kalpa avec un teint blanc, dans un autre avec un teint noir, puis ensuite avec un teinte rouge, après quoi le Kumâra se transforme "en quatre adolescents de couleur jaune". Cette étrange "coïncidence", comme dirait M. Proctor, plaide en **[II 28]** faveur de l'intuition scientifique, car Shiva-Kumâra n'est que la représentation allégorique des Races humaines pendant la *Genèse* de l'homme. Elle a donné naissance à un autre phénomène d'intuition – dans les rangs des théologiens cette fois. L'auteur inconnu de Primeval Man, dans un effort désespéré pour protéger la Révélation Divine contre les impitoyables et éloquentes découvertes de la Géologie et de l'Anthropologie, fait remarquer "qu'il serait fâcheux que

---

[31] *Primeval Man Unveiled*, ou the *Anthropology of the Bible*, par l'auteur (inconnu) de *The Stars and the Angels*, 1870, p. 14.

[32] *Op. cit.*, p. 195.

les défenseurs de la *Bible* fussent soumis à l'alternative d'abandonner le caractère inspiré de l'Ecriture Sainte, ou de nier les conclusions des Géologues" et trouve un compromis. Il consacre même un gros volume à prouver ceci : "Adam ne fut pas le premier homme [33] créé sur cette terre." Les reliques de l'homme pré-Adamique qui ont été exhumées, "au lieu d'ébranler notre confiance dans l'Ecriture Sainte, corroborent sa véracité" [34]. Comment cela ? De la façon la plus simple du monde ; car l'auteur déclare que, dorénavant, "nous [le clergé] pourrons laisser les hommes de science continuer leurs études, sans chercher à les contraindre par la crainte de l'hérésie". En vérité, quel soulagement pour MM. Huxley, Tundall et Sir Charles Lyell !

Le récit biblique ne commence pas avec la création, comme on le suppose ordinairement, mais avec la formation d'Adam et d'Eve, des millions d'années après la création de notre planète. Son histoire antérieure, en ce qui concerne les Ecritures, n'est pas encore rédigée... Il se peut qu'il y ait eu, non pas une, mais vingt races différentes sur la terre, avant l'époque d'Adam, de même qu'il y a peut-être vingt différentes races d'hommes dans d'autres mondes [35].

Qu'étaient donc ces races, puisque l'auteur soutient toujours qu'Adam est le premier homme de notre race ? C'étaient la Race et les Races Sataniques ! "Satan (ne fut) jamais dans le ciel, les Anges et les hommes (étant) une seule espèce." Ce fut la race pré-Adamique des "Anges qui péchèrent". Nous lisons que Satan "était le premier prince de ce monde". Ayant succombé à la suite de sa rébellion, il resta sur la terre comme esprit désincarné et tenta Adam et Eve.

Les premiers âges de la race Satanique et surtout du vivant de Satan (!!!), peuvent avoir été une période de civilisation patriarcale et de repos relatif l'époque des Tubal-caïns et des Jubales, alors que les sciences et les arts essayèrent d'implanter leurs racines dans la terre maudite... Quel sujet pour un poème épique !... **[II 29]** Il a dû se produire des incidents inévitables. Nous voyons devant nous... le joyeux amant primordial, faisant la cour à sa rougissante bien-aimée, lorsque tombe la rosée du soir,

---

[33] Surtout en présence de la preuve qu'en fournit la Bible autorisée elle-même dans la *Genèse* (IV, 16, 17) où l'on parle de Caïn allant au pays de Nod pour y prendre femme.

[34] *Primeval Man Unveiled*, p. 194.

[35] *Ibid*., p. 55.

sous les chênes danois, qui poussaient alors où ne pousse plus maintenant aucun chêne... ce vieux patriarche primordial... la jeunesse primordiale gambadant innocemment à ses côtés... Un millier de tableaux de ce genre se dressent devant nous [36].

L'évocation rétrospective de cette "rougissante fiancée" Satanique, à l'époque de l'innocence de Satan, ne perd pas en poésie ce qu'elle gagne en originalité. Bien au contraire. La fiancée chrétienne moderne – qui ne rougit guère de nos jours en présence de ses joyeux amoureux – pourrait même prendre une leçon de morale de cette fille de Satan, créée par l'exubérante imagination de son premier biographe humain. Ces tableaux – qu'on ne peut vraiment apprécier qu'en les étudiant dans le volume où ils sont décrits – sont tous suggérés par le désir de concilier l'infaillibilité de l'Ecriture Sainte révélée, avec *l'Antiquity of Man* de Sir Charles Lyell et avec d'autres ouvrages scientifiques dangereux. Mais cela n'empêche pas de constater que ces divagations, que l'auteur n'a pas osé signer ni de son nom ni même d'un nom d'emprunt, ont pour base des faits véridiques. Car ces Races pré-Adamiques – non pas Sataniques, mais tout simplement Atlantéennes, ainsi que les races Hermaphrodites qui les ont précédées – sont mentionnées dans la *Bible*, si on la lit ésotériquement, tout comme elles le sont dans la DOCTRINE SECRETE. Les SEPT CLEFS ouvrent les mystères passés et futurs des sept grandes Races-Racines et des sept Kalpas. Bien que la *Genèse* de l'homme et même la géologie de l'Esotérisme doivent être sûrement rejetées par la science aussi bien que les races Sataniques et pré-Adamiques, cependant, si les Savants, faute de pouvoir sortir autrement d'embarras, sont forcés de choisir entre les deux, nous sommes convaincus que en dépit de l'Ecriture Sainte – dès que la Langue des Mystères sera approximativement comprise, c'est l'enseignement archaïque qui sera accepté.

---

[36] *Ibid*., pp. 206-7.

[II 30]

SECTION III

—

SUBSTANCE PRIMORDIALE ET PENSEE DIVINE

> De même qu'il serait déraisonnable d'affirmer que nous connaissons déjà toutes les causes existantes, il faut, si c'est nécessaire, pouvoir supposer un agent entièrement nouveau...
>
> En présumant, ce qui n'est pas encore strictement exact, que l'hypothèse des ondes explique tous les faits, il nous reste à décider si elle démontre l'existence de l'éther ondulatoire. Nous ne pouvons pas affirmer positivement qu'aucune autre supposition n'expliquera les faits... Il est admis que l'hypothèse corpusculaire de Newton s'est brisée sur les Interférences ; et il n'y a actuellement pas de rival. Cependant il est très désirable, dans toutes les hypothèses de ce genre, de découvrir quelque confirmation accessoire, quelques preuves aliunde [ailleurs] de l'existence de l'Ether supposé... Quelques hypothèses consistent en suppositions au sujet du détail de la structure et des opérations des corps. Par la nature des choses, le bien-fondé de ces suppositions ne peut être directement prouvé. Leur seul mérite consiste à être de nature à exprimer les phénomènes. Ce sont des Fictions Représentatives.
>
> Logic, par Alexandre BAIN, L.L.D.,
> II^{ème} partie, pp. 131-132 (1873).

L'ETHER – cet hypothétique Protée, l'une des "fictions représentatives" de la Science moderne, qui fut, néanmoins, si longtemps accepté – est l'un des "principes" inférieurs de ce que nous appelons la Substance Primordiale (Akâsha, en sanscrit), l'un des rêves de jadis, qui est redevenu le rêve de la Science moderne. C'est la plus grande, comme c'est la plus hardie, parmi les spéculations des philosophes antiques ayant survécu. Pour les Occultistes, cependant, l'ETHER comme la Substance

Primordiale sont des réalités. Bref, l'ETHER est la Lumière Astrale, et la Substance Primordiale est l'AKASHA, l'UPADHI de la PENSEE DIVINE.

Dans le langage moderne, on appellerait plutôt cette dernière l'IDEATION COSMIQUE, l'Esprit, et on donnerait à l'Ether le nom de SUBSTANCE COSMIQUE ou Matière. Cet Alpha et cet Oméga de l'Etre ne sont que les deux aspects de l'unique Existence Absolue. Dans l'antiquité on ne s'adressait jamais à l'Absolu, on ne le mentionnait même sous aucun nom, sauf dans les allégories. Dans la plus ancienne des races Aryennes, la race Hindoue, le culte des classes intellectuelles n'a jamais **[II 31]** consisté dans une adoration, si fervente qu'elle fût, des merveilles de la forme et de l'art, comme chez les Grecs, adoration qui aboutit, plus tard, à l'anthropomorphisme. Mais tandis que le philosophe grec adorait la forme et que le Sage hindou, seul, "percevait le rapport réel de la beauté terrestre et de la vérité éternelle", les ignorants de toutes les nations n'ont jamais compris, ni l'une ni l'autre.

Ils ne les comprennent pas même de nos jours. L'évolution de l'idée de Dieu a lieu concurremment avec la propre évolution intellectuelle de l'homme. C'est si vrai, que l'idéal le plus noble que puisse atteindre l'esprit religieux d'une époque semble n'être, aux yeux de philosophes de l'époque suivante, qu'une grossière caricature ! Les philosophes eux-mêmes avaient à être initiés à certains mystères de perception avant de pouvoir comprendre la véritable idée que se faisaient les anciens de cette question de haute métaphysique. Autrement – c'est-à-dire sans cette Initiation – la capacité intellectuelle de chaque penseur lui dirait : "tu iras jusque-là, mais pas plus loin", aussi clairement et aussi évidemment que la loi de Karma impose une limite au progrès de chaque nation, ou race, dans leur cycle. Sans Initiation, l'idéal de la pensée religieuse contemporaine aura toujours les ailes rognées et restera incapable d'un haut envol, car les penseurs idéalistes et réalistes et même les libres penseurs ne sont que le résultat et le produit naturel de leur propre milieu et de leur temps. L'idéal de chacun d'eux n'est que le résultat inévitable de son tempérament et le produit du degré de progrès intellectuel auquel est parvenue une nation, prise dans son ensemble. C'est pourquoi, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, les plus hautes envolées de la métaphysique Occidentale moderne sont restées bien au-dessous de la vérité. La plupart des spéculations Agnostiques sur l'existence de la "Cause Première" ne sont que du Matérialisme déguisé – il n'y a que la terminologie qui diffère. Un aussi grand penseur que M. Herbert Spencer lui-même parle parfois de

"l'Inconnaissable" en termes qui prouvent l'influence fatale de la pensée matérialiste qui, semblable au sirocco mortel fane et flétrit toutes les théories ontologiques courantes.

[Par exemple, lorsqu'il appelle la "Cause Première", "l'Inconnaissable", un "pouvoir qui se manifeste par des phénomènes" et une "énergie infinie et éternelle", il est clair qu'il n'a saisi que l'aspect physique du Mystère de l'Etre, les Energies de la Substance Cosmique seulement. L'aspect coéternel de l'UNIQUE REALITE, l'Idéation Cosmique, n'est absolument pas pris en considération et, quant à son Noumène, il ne semble pas exister dans l'esprit du grand penseur. Sans aucun doute, cette façon partiale de traiter le problème est **[II 32]** due, dans une large mesure, à la fâcheuse habitude que l'on a en Occident de subordonner la Conscience (à la matière) ou de le considérer comme un "sous-produit" du mouvement moléculaire.]

Depuis les premiers temps de la Quatrième Race, alors que l'on n'adorait que l'Esprit et que le Mystère se trouvait manifesté, jusqu'aux derniers jours de splendeur de l'art grec, à l'aube du Christianisme, les Hellènes seuls avaient osé élever publiquement un autel au "Dieu Inconnu". Quelle qu'ait pu être la pensée profonde de saint Paul lorsqu'il déclarait aux Athéniens que cet "Inconnu" qu'ils adoraient sans le connaître était le vrai Dieu dont il annonçait la venue, cette Divinité n'était pas "Jéhovah" et n'était pas non plus "le créateur du monde et de toutes choses". Car ce n'est pas le "Dieu d'Israël", mais "l'Inconnu" des Panthéistes anciens et modernes, qui "n'habite pas dans des temples faits de mains d'hommes" [37].

La Pensée Divine ne peut être définie ni sa signification expliquée sauf par les innombrables manifestations de la Substance Cosmique, dans laquelle cette pensée est perçue spirituellement par ceux qui en sont capables. Dire cela, après l'avoir dépeinte comme la Divinité Inconnue, abstraite, impersonnelle, sans sexe, qui doit être placée à la racine de toute Cosmogonie et à son évolution ultérieure, équivaut à ne rien dire du tout. C'est comme si l'on essayait de résoudre une équation transcendante de conditions en ne disposant, pour déterminer la valeur réelle de ses termes, que d'un certain nombre de quantités inconnues. Sa place se trouve dans les antiques chartes symboliques de jadis, où, comme nous l'avons déjà dit,

---

[37] *Actes*, XVII, 23, 24.

elle est représentée par des ténèbres infinies, sur la surface desquelles apparaît, en blanc, le premier point central – symbole de l'Esprit-Matière contemporain et coéternel faisant son apparition dans le monde phénoménal, avant sa première différenciation. Lorsque "l'Unique devient Deux", on peut alors le qualifier d'Esprit et de Matière. On peut attribuer à "l'Esprit" chaque manifestation, de Conscience, réfléchie ou directe, et "l'intention inconsciente adopter une expression moderne qu'emploie la prétendue philosophie Occidentale – comme le prouve le Principe Vital et la soumission de la Nature à l'ordre majestueux de la Loi immuable. Il faut considérer la "Matière" comme la plus pure abstraction de l'objectivité, la base existant par elle-même, dont les différenciations manvantariques septénaires constituent la réalité objective qui se cache sous les phénomènes **[II 33]** de chaque phase de l'existence consciente. Pendant la période d'Universel Pralaya, l'Idéation Cosmique n'existe pas ; et les états diversement différenciés de la Substance Cosmique sont réabsorbés dans l'état primordial d'objectivité potentielle abstraite.

L'impulsion manvantarique commence avec le réveil de l'Idéation Cosmique, du Mental Universel, de son état pralayique non différencié, conjointement et parallèlement à l'émergence primordiale de la Substance Cosmique – cette dernière étant le véhicule manvantarique du premier. La Sagesse Absolue se reflète alors dans son Idéation qui, par un processus transcendantal, supérieur à la Conscience humaine et incompréhensible pour elle, se transforme en Fohat, l'Energie Cosmique. Vibrant dans le sein de la Substance inerte, Fohat la pousse à l'activité et dirige ses premières différenciations sur tous les sept plans de la Conscience Cosmique. Il y a ainsi Sept Protyles – comme on les appelle maintenant, tandis que l'antiquité Aryenne les appelait les Sept Prakritis ou Natures – servant chacun de base relativement homogène, qui, au cours de l'hétérogénéité croissante, dans l'évolution de l'Univers, se différencient dans la merveilleuse complexité des phénomènes qui se produisent sur les plans de perception. Le terme "relativement" est employé à dessein, parce que l'existence même d'un tel processus ayant pour résultat les ségrégations primaires de la Substance Cosmique non différenciée, suivant ses sept bases d'évolution, nous oblige à considérer le Protyle de chaque plan,

comme n'étant qu'une phase intermédiaire traversée par la Substance pendant son passage de l'objectivité abstraite à l'objectivité complète [38].

On dit que l'idéation cosmique n'existe pas durant les périodes pralayiques, pour la simple raison qu'il n'y a rien ni personne pour en percevoir les effets. Il ne peut pas y avoir de manifestation de conscience, de semi-conscience, ou même "d'intention inconsciente", sans un véhicule de Matière, c'est-à-dire que sur notre plan actuel, où la conscience humaine, dans son état normal, ne peut s'élever au-dessus de ce que l'on appelle la métaphysique transcendante, ce n'est **[II 34]** qu'en vertu de certaines agrégations, ou constructions moléculaires, que l'Esprit surgit comme un torrent de subjectivité individuelle, ou sous-consciente. Et comme la Matière, séparée de la perception, n'est qu'une pure abstraction, ces deux aspects de l'ABSOLU – la Substance Cosmique et l'Idéation Cosmique – dépendent mutuellement l'un de l'autre. Pour être strictement correct et éviter toute confusion et toute fausse conception, le mot "Matière" devrait être appliqué à l'ensemble des objets dont la perception est possible et le mot "Substance" aux Noumènes. En effet, puisque les phénomènes de notre plan sont les créations de l'Ego qui perçoit – des modifications de sa propre subjectivité – tous les "états de matière qui représentent l'ensemble des objets perçus" ne peuvent avoir qu'une existence relative et purement phénoménale pour les enfants de notre plan. Comme diraient les Idéalistes modernes, la coopération du Sujet et de l'Objet a pour résultat l'objet des sens ou le phénomène.

Mais cela ne conduit pas nécessairement à la conclusion qu'il en est de même sur tous les autres plans ; que la coopération des deux, sur les plans de leur différenciation septénaire, a pour résultat un ensemble septénaire de phénomènes également non existants per se, bien qu'étant des réalités concrètes pour les Entités, dont ils forment une partie de l'expérience, de même que les rochers et les fleuves autour de nous sont réels aux yeux du Physicien, tout en n'étant que de trompeuses illusions des sens pour le Métaphysicien. Ce serait une erreur de dire, ou même de concevoir pareille chose. Au point de vue de la métaphysique la plus haute, l'Univers entier,

---

[38] Le terme de protyle est dû au Prof. Crookes, l'éminent chimiste, qui a donné ce nom à la *prématière*, si l'on peut appeler ainsi la substance primordiale purement homogène qui est soupçonnée, sinon encore découverte, par la Science dans la composition ultime de l'atome. Mais la séparation commençante de la matière primordiale en atomes et molécules ne prend son essor qu'après l'évolution de nos Sept Protyles. C'est le dernier de ceux-ci que cherche le Prof. Crookes, après avoir récemment reconnu la possibilité de son existence sur notre plan.

y compris les Dieux, est une illusion (Mâyâ). Mais l'illusion de celui qui n'est lui-même qu'une illusion, varie sur chaque plan de conscience et nous n'avons pas plus le droit de dogmatiser sur la nature possible des facultés de perception d'un Ego du sixième plan, par exemple, que nous n'avons le droit d'identifier nos perceptions avec celles d'une fourmi, ou de les prendre pour type de son mode de conscience. L'Idéation Cosmique centrée dans un Principe, ou Oupâdhi (Base), a pour résultat la conscience de l'Ego individuel. Sa manifestation varie suivant la nature de l'Oupâdhi. Avec celui que nous appelons Manas, par exemple, elle se manifeste comme Conscience Mentale ; avec Bouddhi, formée d'éléments plus finement différenciés (sixième état de la matière) et ayant pour base l'expérience de Manas, elle se manifeste sous forme d'un courant d'Intuition Spirituelle.

Le pur Objet, séparé de la conscience, nous est inconnu, tant que nous vivons sur le plan de notre monde à trois dimensions, car nous ne connaissons que les états mentaux qu'il suscite dans l'Ego qui le perçoit. Et tant que durera le **[II 35]** contraste entre le Sujet et l'Objet – c'est-à-dire tant que nous ne jouirons que de nos cinq sens et que nous ne saurons pas comment dégager notre Ego, qui perçoit tout, de l'esclavage de ces sens – il sera impossible à l'Ego personnel de rompre la barrière qui le sépare d'une connaissance des "choses-en-soi" ou Substance.

Cet Ego, progressant suivant un arc de subjectivité ascendante, doit épuiser l'expérience de chaque plan. Mais avant que l'Unité soit noyée dans le TOUT, que ce soit sur ce plan ou sur tout autre, et avant que Sujet et Objet ne disparaissent tous deux dans l'absolue négation de l'Etat Nirvânique – négation, rappelons-le, par rapport à notre plan seulement – on ne pourra pas gravir ce sommet de l'Omniscience qui est la connaissance des choses-en-soi, et approcher de la solution de l'énigme plus terrible encore, devant laquelle le plus haut des Dhyân Chohan lui-même doit se prosterner silencieusement sans comprendre – de l'Indicible Mystère, de ce que les Védantins appellent PARABRAHMAN.

Aussi, les choses étant ce qu'elles sont, tous ceux qui ont essayé de donner un nom au Principe Inconnaissable l'ont simplement dégradé. Parler même de l'Idéation Cosmique – sauf dans son aspect phénoménal – équivaut à essayer d'emmagasiner le Chaos primordial, ou de coller une étiquette sur l'ETERNITE.

Qu'est donc la "Substance Primordiale", cette chose mystérieuse dont parlait toujours l'Alchimie et qui servait de thème aux spéculations philosophiques de toutes les époques ? Que peut-elle bien être, en définitive, même dans sa prédifférenciation phénoménale ? Même cela est le TOUT de la Nature manifestée et – n'est rien pour nos sens. On en parle sous divers noms dans toutes les Cosmogonies, on s'y réfère dans toutes les Philosophies et, jusqu'à nos jours, c'est bien le Protée de la Nature, se dérobant toujours à l'étreinte. Nous la touchons sans la sentir ; nous la regardons sans la voir ; nous la respirons sans en avoir conscience ; nous l'entendons et la sentons sans avoir la moindre notion de sa présence, car elle se trouve dans chaque molécule de ce que, dans notre illusion et notre ignorance, nous considérons comme de la Matière sous une quelconque de ses formes, ou que nous concevons comme une sensation, une pensée, une émotion. En un mot, c'est l'Oupâdhi, ou le Véhicule de tout phénomène possible, qu'il soit physique, mental ou psychique. Dans les premières phrases de la *Genèse* et dans la Cosmogonie Chaldéenne, dans les Pourânas de l'Inde et dans le *Livre des Morts* d'Egypte ; partout elle ouvre le cycle de manifestation. On l'appelle le Chaos et la Face des Eaux couvées par **[II 36]** l'Esprit jaillissant de l'Inconnu, quel que soit le nom de cet Esprit. (Voir section 4.)

Les auteurs des Ecritures Saintes de l'Inde vont plus profondément dans l'origine de l'évolution des choses que ne le font Thalès ou Job, car ils disent :

> "De l'Intelligence [appelée Mahat dans les Pourânas] associée avec l'Ignorance [Ishvara, comme divinité personnelle], assistée de son pouvoir de projection, dans lequel domine la lourdeur [tamas, l'insensibilité], procède l'Ether – de l'éther, l'air ; de l'air, la chaleur ; de la chaleur, l'eau et de l'eau, la terre avec tout ce qu'elle contient." [39]
>
> "De Ceci, de ce même Soi, l'Ether fut produit", dit le Véda [40].

---

[39] Comparez *Sânkhya Kârikà*, V, III et Commentaires.

[40] *Taittirîyaka Upanishad*. Second Vallî, Premier Anuvâka. Voir aussi *Neuf Upanishads*, trad. fr. de E. Mareault, p. 123.

Il devient ainsi évident que ce n'est pas cet Ether – issu au quatrième degré d'une émanation de "l'Intelligence associée avec l'Ignorance" – qui est le Principe supérieur, l'Entité divine adorée par les Grecs et les Latins sous le nom de "Pater Omnipotens Æther" et sous celui de "Magnus Æther" dans son agrégat collectif. La gradation septénaire et les innombrables subdivisions et différences établies par les Anciens entre les pouvoirs de l'Ether collectivement – depuis la frange extérieure de ses effets qui est si familière à notre Science, jusqu'à la "Substance Impondérable" dont on admettait jadis l'existence, comme "Ether de l'Espace", mais que l'on est maintenant sur le point d'écarter – ont toujours été une déconcertante énigme pour toutes les branches du savoir. Les Mythologues et les Symbolistes de nos jours, déroutés par l'incompréhensible glorification, d'une part, et par, de l'autre, la dégradation d'une seule et même Entité divinisée, dans les mêmes systèmes religieux, ont été souvent conduits à des erreurs ridicules. L'Eglise, aussi ferme qu'un roc dans chacune de ses premières erreurs d'interprétation, a fait de l'Ether la demeure de ses légions Sataniques. La Hiérarchie tout entière des "Anges déchus" est là : les Cosmocratores ou "Porteurs du Monde", selon Bossuet ; Mundi Tenentes, les "Soutiens du Monde", comme Tertullien les appelle ; Mundi Domini, "les Dominations du Monde" ou plutôt les Dominateurs ; les Curbati ou "Courbés" etc., faisant ainsi des étoiles et des globes célestes dans leur course – des Diables !

[C'est en effet, ainsi que l'Eglise a interprété le verset : "Car nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais **[II 37]** contre les principautés, contre les pouvoirs, contre ceux qui gouvernent les ténèbres de ce monde [41]." Saint Paul fait plus loin mention des malices spirituelles REPANDUES DANS L'AIR – spiritualia nequitiæ cœlestibus [42] – et les textes latins donnent divers noms à ces "malices" qui sont les innocents "Elémentals". Mais, cette fois, l'Eglise a raison, bien qu'elle ait tort de les qualifier tous de Démons. La Lumière Astrale, ou Ether inférieur, est bondée d'entités conscientes, semi-conscientes et inconscientes ; seulement l'Eglise a moins de pouvoir sur elles que sur les microbes invisibles ou sur les moustiques.]

---

[41] *Ephésiens*, VI, 12.

[42] [Littéralement : entités iniques dans les "plans" supérieurs.]

La distinction établie entre les sept états de l'Ether – qui n'est, lui-même, qu'un des Sept Principes Cosmiques, tandis que l'Æther des anciens est le Feu Universel – peut être constatée dans les commandements respectifs de Zoroastre et de Psellus. Le premier disait : "ne le consulte que lorsqu'il n'a ni forme, ni figure – absque formâ et figurâ – ce qui signifie, sans flammes, ni charbons ardents. "Lorsqu'il est revêtu d'une forme, enseigne Psellus, n'y fais pas attention, mais lorsqu'il est sans forme obéis-lui, car c'est alors le feu sacré et tout ce qu'il te révélera sera vrai [43]." Cela prouve que l'Ether, qui est lui-même un des aspects de l'Akâsha, possède à son tour plusieurs aspects ou "principes".

Toutes les nations anciennes déifiaient l'Æther, sous son aspect et son pouvoir impondérables. Virgile appelle Jupiter, Pater Omnipotens Ether, le "Grand Æther [44]". Les Hindous l'ont aussi classé parmi leurs divinités sous le nom d'Akâsha, la synthèse de l'Æther. Et l'auteur du système Homœomérien de philosophie, Anaxagoras de Clazomène, croyait fermement que les prototypes spirituels de toutes choses, tout comme leurs éléments, se trouvaient dans l'Æther illimité, où ils étaient générés, d'où ils évoluaient et où ils rentraient, c'est de l'enseignement Occulte.

Il devient donc évident que c'est de l'Æther, dans son aspect synthétique le plus élevé, que jaillit, lorsqu'il fut anthropomorphisé, la première idée d'une Divinité Créatrice personnelle. Pour les philosophes hindous, les Eléments sont tâmasa, c'est-à-dire "non-illuminés par l'intellect qu'ils obscurcissent".

Il faut maintenant épuiser la question de la signification mystique du "Chaos Primordial" et du Principe-Racine et **[II 38]** montrer comment ils étaient liés, dans les anciennes philosophies, avec l'Akâsha, mal traduit par Æther, et aussi avec Mâyâ, l'Illusion, dont Ishvara est l'aspect masculin. Nous parlerons plus loin du Principe intelligent, ou plutôt des propriétés invisibles et immatérielles des éléments visibles et matériels "qui surgissent du Chaos Primordial".

En effet, "qu'est-ce que le Chaos Primordial, sinon l'Æther ?", demande-t-on dans *Isis Dévoilée*. Non pas l'Ether moderne ; non pas tel qu'il est admis maintenant, mais tel qu'il était connu des philosophes

---

[43] *Les Oracles de Zoroastre*, "Effatum", XVI.

[44] *Géorgiques*, Livre II, 325.

anciens, bien avant l'époque de Moïse – l'Æther avec toutes ses propriétés mystérieuses et occultes contenant en lui-même les germes de la création universelle. L'Æther Supérieur, ou Akâsha, est la Céleste Vierge et Mère de toutes les formes et de tous les êtres qui existent, du sein de laquelle sont appelées à l'existence la Matière et la Vie, la Force et l'Action, aussitôt qu'elles ont été soumises à "l'incubation" de l'Esprit Divin. L'Æther est l'Aditi des Hindous et c'est en même temps l'Akâsha. L'électricité, le magnétisme, la chaleur, la lumière et l'action chimique sont si peu compris, même de nos jours, alors que des faits nouveaux élargissent sans cesse le champ de nos connaissances. Qui sait où finit le pouvoir de ce géant protéen – l'Æther ; ou quelle est son origine mystérieuse ? Qui peut nier l'Esprit qui travaille en lui et en évolue toutes les formes visibles ?

Ce sera une tâche facile de démontrer que les légendes cosmogoniques par toute la terre sont basées sur la connaissance qu'avaient les Anciens de ces sciences qui, de nos jours, se sont unies pour soutenir la doctrine de l'évolution. De plus amples recherches pourraient démontrer que ces anciens connaissaient bien mieux que nous l'évolution elle-même et ses aspects physiques et spirituels.

Chez les anciens philosophes, l'évolution était un théorème universel, une doctrine qui embrassait le tout et un principe établi, tandis que nos évolutionnistes modernes ne peuvent nous offrir que des théories spéculatives, avec des théorèmes partiels sinon tout à fait négatifs. Il est inutile, de la part des représentants de notre sagesse moderne, de clore le débat et de prétendre que la question est résolue, simplement parce que la phraséologie obscure du récit... mosaïque n'est pas d'accord avec l'exégèse déterminée de la "Science Exacte" [45].

Si nous considérons les Lois de Manou, nous y trouvons le prototype de toutes ces idées. Bien que la plupart soient perdues, dans leur forme originale, pour le monde occidental, **[II 39]** défigurées par des interpolations et des additions, elles n'en ont pas moins conservé assez de traces de leur ancien esprit, pour en indiquer le caractère.

> "[Dissipant les ténèbres], le Seigneur existant par lui-même [Vishnou, Nârâyana, etc.] se manifesta... [et]

---

[45] *Isis Dévoilée.*

> voulant produire des êtres de son corps [Essence], ne créa, d'abord, que l'eau seule. Dans cette eau il jeta de la semence. Cette semence devint un œuf d'or." [46]
>
> D'où vient ce Seigneur existant par lui-même ? On l'appelle CECI et on le qualifie de "Ténèbres imperceptibles, sans qualités définies, indiscernables, inconnaissables, comme plongées dans un profond sommeil [47]. Ayant habité cet Œuf pendant toute une Année Divine, celui "que le monde appelle Brahmâ" [48] brise cet Œuf en deux, forme le ciel de sa partie supérieure et la terre de sa partie inférieure et du centre le firmament et "l'éternel emplacement des eaux [49]".

Mais, immédiatement après ces versets des Lois de Manou, il y a encore quelque chose de plus important pour nous, car cela corrobore absolument nos enseignements Esotériques. Du verset 14 au verset 36, l'évolution est donnée dans l'ordre que décrit la Philosophie Esotérique. Cela ne peut guère être contesté. Medhâtithi, lui-même, fils de Virasvâmin et auteur du commentaire intitulé le Manoubhâsya, qui date, selon les Orientalistes occidentaux, de l'an 1000 de notre ère, nous vient en aide, grâce aux remarques qu'il fait pour élucider la vérité. Il se montre, soit réticent, parce qu'il savait ce que l'on doit taire aux profanes, soit très embarrassé. Cependant le peu qu'il divulgue suffit à établir clairement le principe septénaire dans l'homme et dans la Nature.

Commençons par le Chapitre I des Ordonnances ou "Lois", après que le Seigneur existant par lui-même, le Logos non manifesté des "Ténèbres" Inconnues, se soit manifesté dans l'Œuf d'Or. C'est de cet Œuf, de

> 11. "Cela qui est la cause imperceptible [indifférenciée], éternelle, qui est et qui n'est pas, de Cela est issu ce Mâle qui est appelé dans le monde Brahmâ."

---

[46] *Op. cit.*, I, V, 6-9. Voir traduction A.C. Burnell.

[47] *Op. cit.*, V, 5.

[48] *Op. cit.*, V, 11.

[49] *Op. cit.*, V (13), traduction anglaise de Burnell. Voir aussi les traductions françaises de Loiseleur et de Pauthier, dans les *Livres sacrés de l'Orient*, par G. Pauthier, Paris, Abel Pilon, 1875, p. 333.

Ici, comme dans tous les systèmes philosophiques authentiques, nous trouvons même l' "Œuf", ou le Cercle, ou le Zéro, l'Infini Sans-Borne, désigné par le mot "Cela" [50] et **[II 40]** Brahmâ, qui n'est que la première Unité, appelé le Dieu Mâle, c'est-à-dire le Principe fructifiant. C'est ☉ ou 10 (dix), la Décade. Sur le plan du Septénaire, c'est-à-dire sur notre Monde seulement, il est appelé Brahmâ. Sur celui de la Décade Unifiée, dans le royaume de la Réalité, ce Brahmâ mâle est une Illusion.

> 14. Du soi (Atmanah) il créa le Mental (manas), qui est et n'est pas ; et du Mental, l'Ego-ïsme [la Soi-Conscience] (a), le régent (b), le Seigneur" [51].

a. Le Mental est Manas. Medhâtithi, le commentateur, fait observer ici avec raison que c'est juste le contraire et que cela prouve déjà l'existence d'interpolations et d'arrangements ; en effet, c'est Manas qui jaillit de l'Ahamkâra ou Soi-Conscience (universelle), de même que Manas, dans le microcosme, surgit de Mahat ou Mahâ-Bouddhi (Bouddhi dans l'homme). Manas est double. Comme le prouve Colebrooke dans sa traduction, "le Mental, servant pour les sens comme pour l'action, est un organe, par affinité, qui est analogue au reste [52]" ; par "le reste" on entend ici que Manas, notre Cinquième Principe (cinquième parce qu'on nommait le corps le premier, ce qui est contraire au véritable ordre philosophique), est en affinité à la fois avec Atmâ-Bouddhi, et avec les Quatre Principes inférieurs. C'est pourquoi nous enseignons, notamment, que Manas suit Atmâ-Bouddhi en Dévachan et que le Manas Inférieur, c'est-à-dire le résidu ou la lie de Manas, reste avec le Kâma-Roupa dans les Limbes, ou le Kâma-Loka, qui est la demeure des "Coques".

b. Tel est le sens de Manas qui "est et qui n'est pas". Medhâtithi le traduit par "celui qui est conscient du Je", ou l'Ego, et non pas par "le régent", comme le font les orientalistes. C'est ainsi qu'ils traduisent aussi la shloka suivante :

---

[50] Le sommet idéal du Triangle de Pythagore.

[51] Traduction Pauthier, p. 334.

[52] Voir la traduction de A. Coke Burnell, éditée par Ed. W. Hopkins, Ph. D.

> 16. "Ayant fait pénétrer les parties subtiles de ces six [le Grand Soi et les cinq organes des sens], d'une splendeur sans mesure dans les éléments du soi (âtmamâtrâsou), il créa aussi tous les êtres." [53]. **[II 41]**

Tandis que, d'après Medhâtithi, on devrait lire mâtrâbhih au lieu de âtmamâtrâsou et traduire ainsi :

> "Lui, ayant pénétré les parties subtiles de ces six d'un éclat démesuré, par des éléments de soi, créa tous les êtres."

Cette dernière traduction doit être la seule correcte, puisque Lui, le Soi, est ce que nous appelons Atmâ et constitue ainsi le septième principe, la synthèse des "six". Telle est aussi l'opinion de l'éditeur du *Mânava Dharma Shâstra*, qui paraît être entré, par intuition, beaucoup plus avant dans l'esprit de la philosophie que ne l'a fait le traducteur des "*Ordonnances de Manou*", feu le docteur Burnell ; il n'hésite guère, en effet, entre le texte de Kullûka Bhatta et le commentaire de Medhâtithi. Rejetant les tanmâtras, ou éléments subtils, et l'âtmamâtrasou de Kullûka Bhatta, il dit, en appliquant les principes au Soi Cosmique :

> "Les six paraissent être plutôt le manas plus les cinq premiers principes de l'éther, de l'air, du feu, de l'eau et de la terre ; ayant uni cinq de ces six parties avec l'élément spirituel [le septième], il créa (ainsi) toutes les choses qui existent ;... âtmamâtra est par conséquent l'atome spirituel, par opposition à l'atome élémentaire et non pas la réflexion des "éléments de lui-même".

Il corrige ainsi la traduction du verset 17 :

> "Comme les éléments subtils des formes corporelles de cet Unique, dépendent de ces six, il en résulte que les sages appellent sa forme Sharîra."

---

[53] Traduction Pauthier, p. 33. – La traduction littérale de la traduction de Burnell est assez différente ; nous la reproduisons ici : 16. "Lui aussi, ayant donné aux parties subtiles de ces six (le grand Moi et les cinq organes des sens) un éclat démesuré, pour entrer dans les éléments du soi (*âtmamâtrâsou*), créa tous les êtres." (NAT.)

Et il ajoute que "éléments" signifie ici portions, ou parties (ou principes), interprétation appuyée par le verset 19 qui dit :

> "Cet (Univers) non-éternel sort donc de l'Eternel, au moyen des éléments subtils des formes de ces sept Principes très glorieux (Pourousha)."

En commentant cet amendement de Medhâtithi, l'éditeur fait remarquer que "l'on entend probablement par-là les cinq éléments plus le mental [Manas] et la soi-conscience [Ahamkara] [54], les "éléments subtils" [signifiant], comme auparavant, "les parties fines de la forme [ou principes]". Le verset 20 le montre en disant de ces cinq éléments, "ou **[II 42]** parties fines de la forme" (Roupa avec l'addition de Manas et de la Soi-Conscience) qu'ils constituent les "Sept Pourousha" ou Principes, appelés dans les Pourânas les "Sept Prakritis".

En outre, ces "cinq éléments", ou "parties fines" sont décrits dans le verset 27 comme "ceux que l'on appelle les parties atomiques destructibles", et, dès lors, "distinctes des atomes du Nyâya".

Ce Brahmâ créateur, qui sort de l'Œuf d'Or du Monde, réunit en lui-même les principes mâle et femelle. Il est, en un mot, le même que tous les Protologoï créateurs. De Brahmâ, cependant, on n'aurait pu dire, comme de Dionysos, "πρωτόγονον διφυῆ τρίγονον Βακχεῖον Ἄνακτα ἅγριον ἀρρητὸν κρύφιον δικέρωτα δίμορφον" [qu'il est "premier-né, bisexué, d'aspect triple, Seigneur Bachique sans contrainte, saint, à ne pas mentionner ouvertement, bicornu et double"] – un Jéhovan lunaire, un vrai Bacchus, avec David dansant nu devant son symbole dans l'arche – car il n'a jamais été établi de Dionysiaques licencieuses en son nom, ou en son honneur. Tout culte public de ce genre était exotérique et les grands symboles universels étaient partout défigurés, comme ceux de Krishna le sont maintenant par les Vallabâchâryas de Bombay, les sectateurs du Dieu enfant. Mais ces dieux populaires sont-ils la vraie Divinité ? Sont-ils le sommet et la synthèse de la Septuple Création, y compris celle de l'homme ? C'est impossible ! Chacun d'eux et tous sont des degrés de cette échelle septénaire de Conscience Divine, qu'elle soit Païenne, ou

---

[54] Ahamkâra, en qualité de Soi-Conscience Universelle, a un triple aspect, de même que *Manas*. Car cette "conception du Je", ou de l'Ego, est ou *sattva* "tranquillité pure" ou apparaît comme *rajas* "actif", ou reste *tamas* "inactif" dans l'obscurité. Elle appartient au Ciel et à la Terre et prend les caractéristiques de l'Ether.

Chrétienne. On dit que Ain Soph se manifeste par les Sept Lettres du nom de Jéhovah qui, ayant usurpé la place de l'Inconnu sans Limites, fut doté par ses adorateurs des Sept Anges de la Présence – en réalité ses Sept Principes. On en parle pourtant dans presque chaque école. Dans la pure philosophie Sânkhya, Mahat, Ahamkâra et les cinq tanmâtras sont appelés les Sept Prakritis, ou Natures et sont énumérés depuis Mahâ-Bouddhi, ou Mahat, jusqu'à la Terre [55].

Cependant, quelque défigurée qu'ait été pour des fins Rabbiniques la version originale Elohistique par Ezra, quelque répugnante que puisse être parfois l'interprétation ésotérique des textes hébreux, encore bien plus que ne peut l'être son voile ou vêtement extérieur – dès que les parties Jéhoviques sont éliminées, on trouve que les Livres Mosaïques sont remplis d'inestimables connaissances purement occultes, surtout dans les six premiers chapitres. **[II 43]** En les lisant à l'aide de la *Cabale*, on trouve un temple sans pareil de vérités occultes, une source de beauté profondément cachée sous un édifice dont l'architecture visible, malgré sa symétrie apparente, est incapable de résister à la critique de la froide raison, ou de révéler son âge, car elle appartient à tous les âges. Il y a plus de Sagesse cachée sous les fables exotériques des Pourânas et de la *Bible*, que dans tous les faits et toute la science exotériques de la littérature du monde entier et plus de vraie Science OCCULTE qu'il n'y a de savoir exact dans toutes les académies. Ou, pour parler plus clairement et plus énergiquement, il y a autant de sagesse ésotérique dans quelques parties des Pourânas exotériques et dans le Pentateuque, qu'il y a de sottise et d'imagination volontairement enfantine, lorsqu'on n'en lit que la lettre morte, avec les criminelles interprétations des religions dogmatiques et surtout de leurs sectes.

Qu'on lise les premiers versets de la *Genèse* et qu'on y réfléchisse. On y voit "Dieu" commander un autre "dieu" qui lui obéit – et cela, même dans la traduction autorisée et circonspecte des protestants anglais de l'époque de Jacques I^er^.

---

[55] Voir *Sânkhya Kârikà*, III et les Commentaires. (Voir traduction française des Essais sur la Philosophie des Hindous, par Pauthier. N.d.T.)

Au "commencement" – la langue hébraïque n'ayant pas de mot pour exprimer l'idée d'éternité [56] – "Dieu" forme le Ciel et la Terre ; et cette dernière est "sans forme et vide", tandis que le premier est, en fait, non pas le Ciel, mais "l'Abîme", le Chaos, voilé d'obscurité [57]. **[II 44]**

"Et l'esprit de Dieu se mouvait sur la face des eaux" [58], c'est-à-dire sur le Grand Abîme de l'Espace Infini. Et cet esprit est Nârâ-yana, ou Vishnou.

"Et Dieu dit, que le firmament soit..." (I-6) Et "Dieu" le second, obéit et "fit le firmament" (I-7). "Et Dieu dit que la lumière soit". Et "la lumière fut". Ce dernier verset ne signifie d'ailleurs pas la lumière, mais comme dans la *Cabale*, l'androgyne "Adam Kadmon", ou Sephira (la Lumière Spirituelle), car ils ne font qu'un ; ou, selon le Livre des Nombres Chaldéen, les anges secondaires, les premiers étant les Elohim, qui sont l'agrégat de ce Dieu "façonnant" : Car à qui sont adressés ces mots de commandement ? Et qui est-ce qui commande ? Ce qui commande c'est la Loi éternelle et celui qui obéit c'est l'Elohim, la quantité connue agissant dans et avec x, ou le coefficient de la quantité inconnue, la Force de la Force UNIQUE. Tout cela est de l'Occultisme et on le trouve dans les STANCES archaïques. Il est absolument sans importance d'appeler ces "Forces" les Dhyan Chohans, on les Auphanim, comme le fait Ezéchiel.

---

[56] Le mot "éternité", par lequel les théologiens chrétiens interprètent le terme "pour toujours et toujours" n'existe pas dans la langue hébraïque. "*Oulam*", dit Le Clerc, ne signifie qu'une époque dont le commencement et la fin ne sont pas connus. Il ne signifie pas "durée infinie" et le terme "pour toujours" dans *l'Ancien Testament* ne signifie qu'une "époque de longue durée". On ne se sert pas non plus dans les *Pourânas* du mot "éternité" dans le sens chrétien. Car dans le *Vishnou Pourâna* on explique clairement que par Eternité et Immortalité on n'entend que "l'existence jusqu'à la fin du Kalpa". (Livre II, Chap. VIII.)

[57] La Théogonie Orphique est purement Orientale et Indienne dans son esprit. Les transformations successives qu'elle a subies l'ont grandement séparée maintenant de l'esprit de l'antique Cosmogonie, comme on peut le voir même en la comparant à la Théogonie d'Hésiode. Le véritable esprit Aryen hindou perce cependant partout dans les systèmes Hésiodiques et Orphiques. (Voir le travail remarquable de James Darmesteter, "Cosmogonies Aryennes", dans ses Essais Orientaux). De sorte que la conception grecque originale du Chaos est celle de la Religion Sagesse Secrète. Dans Hésiode, aussi, le Chaos est infini, sans bornes, d'une durée sans commencement ni fin, en un mot une abstraction et une présence visible tout à la fois, l'espace rempli de ténèbres, qui est la matière primordiale dans son état précosmique. Car, dans son sens étymologique, le Chaos et l'Espace, selon Aristote, et l'Espace, dans notre philosophie, est La Divinité toujours Invisible et Inconnaissable.

[58] *Genèse*, I, 2.

"La Lumière Universelle unique qui, pour l'homme, est Ténèbre, existe toujours", dit le Livre des Nombres Chaldéen. C'est d'elle que procède périodiquement l'Energie, qui est réfléchie dans l'Abîme, ou le Chaos, cet entrepôt des mondes futurs, et qui, une fois réveillée, agite et féconde les Forces latentes qui constituent les potentialités éternellement présentes en lui. Alors, s'éveillent de nouveau les Brahmâs et les Bouddhas – les forces coéternelles – et un nouvel Univers en existence...

Dans le *Sepher Yetzirah*, le Livre Cabalistique de la Création, l'auteur a évidemment répété les paroles de Manou. La Substance Divine y est représentée comme ayant seule existé de toute éternité, illimitée et absolue, et comme ayant émis d'elle-même l'Esprit [59]. "L'Esprit du Dieu vivant est Unique, béni soit SON nom, qui vit à jamais ! La Voix, l'Esprit et le Verbe, voilà ce qu'est le Saint-Esprit [60]." Et c'est la Trinité Cabalistique abstraite, anthropomorphisée, sans façon, par les Pères chrétiens. De cette triple UNITE est émané le Cosmos tout entier. D'abord, du Un est sorti le Deux, ou l'Air (le Père), l'Elément créateur, puis le Trois, l'Eau (la Mère), procéda de l'Air ; l'Ether, ou le Feu complète le Quatre Mystique, **[II 45]** l'Arbo-al [61]. "Lorsque le Caché des cachés voulut Se révéler, il fit d'abord un Point [le point primordial, ou la première Sephira [62], l'Air, ou le Saint-Esprit], moulé dans une Forme sacrée [les Dix Sephiroth, ou l'Homme Céleste] et le couvrit d'un vêtement riche et splendide, qui est le monde [63]."

"Il fait des Vents Ses messagers, des Feux flamboyants Ses serviteurs [64]", dit le Yetzirah, montrant le caractère cosmique des Eléments evhéméristés plus tard et prouvant que l'Esprit pénètre chaque atome du Cosmos.

> [Partout dans les Actes Paul appelle les Etres Cosmiques invisibles, les "éléments". Mais, maintenant, on a dégradé les Eléments et on les a réduits au rang d'atomes,

---

[59] L'Esprit *manifesté* : l'Esprit Divin Absolu est un avec la Substance Divine absolue ; Parabraham et Mūlaprakriti ont la même essence. Par conséquent, l'Idéation Cosmique et la Substance Cosmique, dans leur caractère primordial, ne font aussi qu'un.

[60] *Sepher Yetzirah*, Chap. I, Mishma IX.

[61] *Ibid.* C'est "d'Arba" qu'est dérivé Abraham.

[62] Séphiroth dans l'édit. 1888.

[63] *Zohar*, I, 2, a.

[64] *Sepher Yetzirah*, Mishna IX, 10.

dont on ne connaît encore rien et qui ne sont que "les enfants de la nécessité", comme l'Ether lui-même. Nous avons dit dans *Isis Dévoilée* : "Les pauvres Eléments primordiaux ont été longtemps exilés et nos ambitieux Physiciens luttent entre eux de vitesse, à qui ajoutera une nouvelle substance élémentaire à la couvée des soixante et quelques que nous avons déjà." En attendant, la guerre fait rage dans la Chimie moderne, au sujet des dénominations. On nous dénie le droit d'appeler ces substances "des éléments chimiques", car ce ne sont pas "des principes primordiaux, des essences existantes en soi, dont l'univers a été formé", suivant Platon. De telles idées, associées avec le mot élément, étaient assez bonnes pour "l'antique Philosophie grecque", mais la science moderne les rejette, car, ainsi que l'a dit le Prof. William Crookes, "ce sont des termes malheureux" et la Science expérimentale ne veut "rien avoir à faire avec un genre quelconque d'essence, en dehors de celles qu'elle peut voir, sentir ou goûter. Elle laisse les autres aux métaphysiciens...". Nous devons encore être reconnaissants pour ce peu !]

Cette "Substance primordiale" est appelée par quelques-uns le Chaos. Platon et les Pythagoriciens la nommaient l'Ame du Monde, après qu'elle avait été, imprégnée par l'Esprit de ce qui plane sur les Eaux Primordiales, ou le Chaos. C'est en s'y réfléchissant, disent les Cabalistes, que le Principe qui couve créa la fantasmagorie d'un Univers visible et manifesté. Le Chaos avant, l'Ether après cette "réflexion", c'est toujours la Divinité qui pénètre l'Espace et toutes choses. C'est l'Esprit Invisible et impondérable des choses et le fluide invisible, mais qui n'est que trop tangible, qui jaillit des doigts du magnétiseur sain, car c'est l'Electricité Vitale – la Vie elle-même. Ironiquement dénommé le "Tout-puissant nébuleux", par le Marquis de Mirville, il n'en est pas moins **[II 46]** appelé, jusqu'à nos jours, "le Feu vivant" [65] par les Théurgistes et les Occultistes et il n'y a pas

[65] En traitant cette question dans *Isis Dévoilée*, nous avons dit : "Le Chaos des anciens, le Feu Sacré de Zoroastre, ou l'Atash-Behram des Parsis ; le Feu-Hermès, le Feu Elmès des anciens Germains ; l'Eclair de Cybèle, la Torche Flamboyante d'Apollon, la Flamme sur l'autel de Pan, le Feu Inextinguible du temple de l'Acropole et de celui de Vesta, la Flamme de feu du casque de Pluton, les Etincelles brillantes des coiffures des Dioscures et de la tête de la Gorgone, du casque de Pallas et du bâton de Mercure, le Ptah-Ra des Egyptiens, le Zeus Cataibates grec (Celui qui descend) de

d'Hindou, pratiquant à l'aurore une certaine sorte de méditation, qui n'en connaisse les effets. C'est "l'Esprit de Lumière" et c'est Magnès. Comme le dit si bien un adversaire, Magus et Magnès sont deux branches issues du même tronc et produisant les mêmes résultantes. Et dans cette appellation de "Feu vivant" nous pouvons aussi découvrir la signification de la phrase énigmatique du Zend Avesta : il y a un "Feu qui donne la connaissance de l'avenir, la science et la facilité d'élocution", c'est-à-dire qui développe une éloquence extraordinaire chez la sybille, le sensitif et même chez certains orateurs.

On parle de ce "Feu" dans tous les Livres Sacrés Hindous, comme aussi dans les ouvrages de *Cabale*. Le *Zohar* le décrit comme le "feu blanc caché dans la Risha Havurah" (la Tête blanche), dont la Volonté est cause que le fluide ardent coule en 370 courants dans toutes les directions de l'Univers. Il est identique au "serpent qui court en faisant 370 bonds" du Siphrad Dtzenioutha, le Serpent qui, lorsque "l'Homme Parfait", le Metatron, est produit, c'est-à-dire lorsque l'homme divin habite dans l'homme animal, devient trois esprits, ou Atmâ-Bouddhi-Manas, suivant notre phraséologie théosophique [66].

Aussi l'Esprit, ou l'Idéation Cosmique, et la Substance Cosmique – dont l'un des "principes" est l'Ether – ne font qu'un et comprennent les ELEMENTS dans le sens que leur **[II 47]** donne saint Paul. Ces éléments sont la Synthèse voilée qui représente les Dhyân-Chohans, les Dévas, les Sephiroth, les Amshaspends, les Archanges, etc. L'Ether de la Science – l'Ilus de Bérose, ou le Protyle de la Chimie – constitue, pour ainsi dire, la matière relativement grossière dont les "Constructeurs", dont nous avons déjà parlé, forment les systèmes du Cosmos, suivant le plan qui leur est éternellement tracé dans la PENSEE DIVINE. On nous dit que ce sont des "mythes". Nous répondrons que ce ne sont pas plus des mythes que ne le

---

Pausanias, les Langues de Feu de la Pentecôte, le Buisson Ardent de Moïse, la Colonne de Feu de l'Exode et la "Lampe Brûlante" d'Abraham, le Feu Eternel de "l'Abîme sans fond", les Vapeurs de l'oracle de Delphes, la Lumière sidérale des Rose-Croix, L'akasha des Adeptes hindous, la Lumière Astrale d'Eliphas Lévi, l'Aura Nerveuse et le Fluide des Magnétiseurs, l'Od de Reichenbach, les Forces Psychodes et Ecténiques de Thury, la Force Psychique de Sergeant Cox et le magnétisme atmosphérique de quelques Naturalistes, le galvanisme et enfin l'électricité – tout cela n'est que la terminologie variée des multiples manifestations, ou des effets de la même Cause mystérieuse et omnipénétrante, l'Archée Grecque." Nous pouvons ajouter maintenant : c'est tout cela et bien plus encore.

[66] Voir ultérieurement (Vol. 4, Partie 2, Section 4) les Nombreuses Significations de la "Guerre dans le Ciel".

sont l'Ether et les Atomes. Ces deux derniers sont des nécessités absolues pour la Science Physique et les Constructeurs sont une nécessité aussi absolue pour la métaphysique. On nous raille en objectant : Vous ne les avez jamais vus. Nous demandons aux Matérialistes : avez-vous jamais vu l'Ether, ou vos atomes, ou même votre FORCE ? D'ailleurs, l'un des plus grands Evolutionnistes Occidentaux de nos jours, celui qui a fait la même découverte que Darwin, M. A. R. Wallace, discutant l'insuffisance de la Sélection Naturelle pour expliquer à elle seule la forme physique de l'Homme, admet l'action dirigeante "d'intelligences supérieures" comme une "partie nécessaire des grandes lois qui gouvernent l'Univers matériel" [67].

Ces "intelligences supérieures" sont les Dhyân-Chohans des Occultistes.

Il est vrai qu'il y a peu de Mythes, dans quelque religion digne de ce nom que ce soit, qui n'aient une base historique, aussi bien que scientifique. Les "mythes", comme Pococke le fait remarquer avec raison, "sont actuellement tenus pour des fables en proportion de la fausse interprétation que nous leur donnons ; et pour des vérités dans la mesure où on les comprenait jadis".

L'idée la plus saillante et la plus répandue que nous rencontrons dans tous les enseignements anciens, au sujet de l'Evolution Cosmique et de la première "création" de notre Globe, avec tous ses produits, organiques et inorganiques mot étrange sous la plume d'un Occultiste ! – est que le Cosmos entier a jailli de la PENSEE DIVINE. Cette Pensée imprègne la Matière, qui est coéternelle avec la REALITE UNIQUE, et tout ce qui vit et respire découle des émanations de l'Immuable UNITE, Parabrahman-Mūlaprakriti, la Racine Unique éternelle. La première partie de cette expression, considérée comme Point Central affecté, pour ainsi dire, à des régions absolument inaccessibles à l'intellect humain, est l'abstraction absolue, tandis que, sous son aspect de Mūlaprakriti, la Racine éternelle de tout, elle nous donne, tout au moins, une vague idée du Mystère de l'Etre. **[II 48]**

On enseignait, par conséquent, dans les temples intérieurs, que cet Univers visible d'Esprit et de Matière n'est que l'Image concrète de

---

[67] *Contributions to the Theory of Natural Selection*.

l'Abstraction idéale ; qu'il était construit sur le Modèle de la première Idée Divine. Notre Univers existait donc de toute éternité à l'état latent. L'Ame qui anime cet Univers purement spirituel est le Soleil Central, la Divinité la plus haute Elle-même. Ce ne fut pas l'Unique qui construisit la forme concrète de l'idée, mais le Premier-Engendré et comme elle était construite suivant la forme géométrique du dodécaèdre [68], le Premier-Engendré "se plut à employer 12.000 ans à sa création". Ce dernier nombre est exprimé dans la Cosmogonie Tyrrhénienne [69], qui montre l'homme créé dans le sixième millénium. C'est d'accord avec la théorie égyptienne des 6.000 "ans" [70] et avec la computation hébraïque. Mais ceci en est la forme exotérique. La computation secrète explique que les "12.000 ans et les 6.000 ans" sont des Années de Brahmâ ; un Jour de Brahmâ égalant 4.320.000.000 ans. Sanchoniathon, dans sa Cosmogonie [71], déclare que lorsque le Vent (l'Esprit) se prit d'amour pour ses propres principes (le Chaos), une union intime eut lieu, laquelle union fut appelée Pothos (πόθος) et de cela sortit la semence de tout. Et le Chaos ne connut pas sa propre production, car il était dépourvu de sens, mais de son embrassement avec le Vent fut généré Môt, ou l'Ilus (le Limon) [72]. De cela sortirent les semences de la création et de la génération de l'Univers [73].

Zeus-Zên (l'Ether) et Chthonia (la Terre Chaotique) et Métis (l'Eau) ses épouses ; Osiris – représentant aussi l'Æther, la première émanation de la Divinité Suprême, Ammon, la source primordiale de Lumière – et Isis Latone, la Déesse Terre et aussi Eau ; Mithras [74], le Dieu né du rocher, le symbole du Feu du Monde masculin, ou la Lumière Primordiale personnifiée et Mithra, la Déesse du Feu, à la fois sa mère et sa femme – le pur élément du Feu, le principe actif, ou masculin, considéré comme lumière et chaleur, en conjonction avec la Terre et l'Eau, ou la matière, l'élément féminin ou passif, l'élément de la génération cosmique – Mithras

---

[68] PLATON, *Timée*.

[69] SUIDAS, *sub. voc*. "Tyrrhenia". Voir les *Ancient Fragments de Cory*, p. 309, 2ème éd.

[70] Le lecteur comprendra que par "années" on veut dire "époques" et non, tout simplement, des périodes de 13 mois lunaires.

[71] Voir la traduction grecque de Philon de Byblos.

[72] CORY, *Op. Cit*., P. 3.

[73] *Isis Dévoilée*, 71.

[74] Mithras était considéré, par les Perses, comme le *Theos ek petras* – le Dieu sortant du rocher.

qui est le fils de Bordj, la montagne persane du monde [75], de laquelle il jaillit sous forme d'un radieux rayon de lumière ; **[II 49]** Brahmâ, le Dieu du Feu et sa féconde épouse et l'Agni hindou, la resplendissante Divinité dont le corps émet mille courants de gloire et sept langues de flamme et en l'honneur de qui certains Brahmanes entretiennent encore de nos jours un feu perpétuel ; Shiva personnifié par Mérou, la montagne du monde des hindous, le terrible Dieu du Feu qui, selon la légende, descendit du ciel, comme le Jéhovah des Juifs, "dans une colonne de feu" et une douzaine d'autres divinités archaïques aux deux sexes – tous proclament à haute voix leur signification secrète. Et quelle pourrait être la double signification de ces mythes, si ce n'est le principe psycho-chimique de la création primordiale ; la Première Evolution dans sa triple manifestation d'Esprit, de Force et de Matière ; la corrélation divine, à son point de départ, représentée par l'allégorie du mariage du Feu et de l'Eau, les produits de l'Esprit électrisant – l'union du principe mâle actif avec l'élément femelle passif – qui deviennent les père et mère de leur enfant tellurien, la Matière Cosmique, la Prima Materia, dont l'Ame est l'Æther et dont l'Ombre est la Lumière Astrale [76] !

Mais les fragments des systèmes cosmogoniques qui nous sont parvenus sont maintenant rejetés comme des fables absurdes. Néanmoins la Science Occulte – qui a survécu même au Grand Déluge qui engloutit les Géants antédiluviens et jusqu'à leur souvenir, à l'exception des annales conservées dans la DOCTRINE SECRETE, dans la *Bible* et dans d'autres Ecritures – détient encore la clef de tous les problèmes du Monde.

Appliquons donc cette Clef aux rares fragments de Cosmogonies depuis longtemps oubliées et, au moyen de leurs parties éparses, essayons de rétablir la Cosmogonie jadis Universelle, de la DOCTRINE SECRETE. La Clef s'adapte à toutes. Nul ne peut étudier sérieusement les philosophies antiques sans s'apercevoir que la similarité frappante de leurs conceptions, visible souvent dans leur forme exotérique et toujours dans leur esprit caché, résulte, non d'une simple coïncidence, mais d'un plan commun ; et que, durant l'enfance de l'humanité, il n'existait qu'un langage, un savoir, une religion universelle, quand il n'y avait ni églises, ni credos,

---

[75] Bordj est appelée une montagne de feu, un volcan ; par conséquent elle contient le feu, le roc, la terre et l'eau : les éléments mâles ou actifs et les éléments femelles ou passifs. Le mythe est suggestif.

[76] *Op. cit.*, I, 156.

ni sectes, chaque homme étant son propre prêtre. Et si l'on montre qu'à ces époques lointaines et cachées à notre vue par une luxuriante floraison de traditions, la pensée religieuse humaine se développait déjà sur toutes les parties du globe avec une sympathie uniforme, il devient dès lors évident que cette pensée religieuse, sous quelque latitude qu'elle soit née, dans le nord glacé ou le sud brûlant, en occident ou en orient, était inspirée par les mêmes révélations, et que les hommes étaient élevés à l'ombre protectrice du même ARBRE DE LA CONNAISSANCE.

[II 50]

SECTION IV

—

CHAOS : THEOS : COSMOS

Ce sont les trois contenus de l'Espace ; ou, comme l'a défini un Cabaliste érudit : "L'Espace, qui n'est pas contenu mais qui contient tout, est l'incorporation primaire de l'unité simple... l'extension sans bornes. [77]" "L'extension sans bornes de quoi ?" ajoute-t-il, et il répond avec raison : "le contenant inconnu de tout l'espace, la Cause première inconnue." Voilà une définition et une réponse qui sont très correctes ; très ésotériques et vraies à tous les points de vue de l'Enseignement Occulte.

L'Espace, que, dans leur ignorance et avec leur tendance iconoclaste à détruire toutes les conceptions philosophiques de jadis, les savants modernes prétendent être "une idée abstraite" et un vide, est, en réalité, le Contenant et le corps de l'Univers dans ses sept principes. C'est un corps d'une étendue sans limites, dans les PRINCIPES, suivant la phraséologie Occulte – chacun étant lui-même un septénaire – ne manifestent dans notre Monde phénoménal que la partie la plus grossière de leurs subdivisions. "Personne n'a jamais vu les Eléments dans leur plénitude", enseigne la DOCTRINE. Nous devons puiser notre sagesse dans les expressions originales et les synonymes des premiers peuples. Même les derniers de ceux-ci, les Juifs, présentent la même idée dans leurs enseignements Cabalistiques, lorsqu'ils parlent du Serpent à sept têtes de l'Espace, appelé la "grande Mer".

> Au commencement les Alhim créèrent les Cieux et la Terre ; les Six [Séphiroth]... ils en créèrent six et sur ceux-ci toutes choses sont basées. Et ceux-ci [ces six] dépendent des sept formes du Crâne jusqu'à la Dignité de toutes les Dignités [78].

Or le Vent, l'Air et l'Esprit ont toujours été synonymes chez tous les peuples. Pneuma (l'Esprit), et Anemos (le vent), chez les Grec, Spiritus et

---

[77] HENRY PRATT, M. D., *New Aspects of Life*, pp. 3-4.

[78] *Siphrah Dzenioutha*, I, 16.

Ventus chez les Latins étaient des termes interchangeables, même en les séparant de l'idée originales du Souffle de Vie. Dans les "Forces" de la Science, nous ne voyons que l'effet matériel de l'effet spirituel de l'un ou l'autre des quatre éléments primordiaux, qui nous **[II 51]** ont été transmis par la Quatrième Race, comme nous transmettrons l'Ether, ou plutôt sa subdivision la plus grossière dans sa plénitude, à la sixième Race-Racine.

Le "Chaos" était qualifié de dépourvu de sens par les Anciens, parce que – Chaos et Espace étant synonymes – il représentait et contenait en lui-même tous les Eléments, dans leur Etat rudimentaire et non-différencié. Ils firent de l'Ether, ou cinquième Elément, la synthèse des quatre autres, car l'Ether des philosophes grecs n'était pas son résidu, quoiqu'en vérité ils en connussent plus que n'en sait maintenant la science sur ces résidus que l'on considère à juste titre comme l'agent opérateur de bien des forces qui se manifestent sur Terre. Leur Ether était l'Akâsha des Hindous ; l'Ether des physiciens n'est qu'une de ses subdivisions sur notre plan, la Lumière Astrale des Cabalistes avec tous ses effets, bons et mauvais.

L'Essence de l'Ether, ou l'Espace Invisible, était tenue pour divine parce qu'on la supposait être le Voile de la Divinité ; elle fut considérée comme l'Intermédiaire entre cette vie et la suivante. Les Anciens croyaient que lorsque les intelligences actives dirigeantes – les Dieux – se retiraient de n'importe quelle partie de l'Ether, dans notre Espace, ou des quatre royaumes qu'elles gouvernent, cette partie spéciale se trouvait livrée au mal ainsi appelé en raison de l'absence du bien.

L'existence de l'Esprit dans l'Intermédiaire commun, l'Ether, est niée par le Matérialisme, tandis que la Théologie en fait un Dieu Personnel. Mais le Cabaliste maintient que les uns et les autres ont tort et dit que dans l'Ether, les éléments ne représentent que la Matière, les Forces Cosmiques aveugles de la Nature ; tandis que l'Esprit représente l'Intelligence qui les dirige. Les doctrines cosmogoniques aryennes, hermétiques, orphiques et pythagoriciennes, aussi bien que celles de Sanchoniathon et de Bérose, sont toutes basées sur une formule irréfutable, à savoir, que l'Æther et le Chaos, ou, suivant le langage platonicien, le Mental et la Matière, étaient les deux principes primordiaux et éternels de l'Univers, entièrement indépendants de toute autre chose. Le premier était le principe intellectuel qui vivifie tout, tandis que le Chaos était un principe liquide, sans "forme ni sens" ; et de leur union naquit l'Univers, ou plutôt le Monde Universel, la première Divinité Androgyne – la Matière Chaotique devenant son

Corps et l'Ether son Ame. Selon la phraséologie d'un fragment d'Hermias : "Le Chaos, par son union avec l'Esprit, obtenant des sens, rayonna de plaisir et ainsi fut créé Protogonos, la Lumière (Première Née). [79]" **[II 52]** C'est la Trinité universelle, basée sur les conceptions métaphysiques des Anciens, qui, raisonnant par analogie, firent de l'homme, qui est un composé d'Intellect et de Matière, le Microcosme du Macrocosme ou Grand Univers [80].

"La Nature a horreur du Vide", disaient les Péripatéticiens, qui, bien que Matérialistes dans leur genre, comprenaient peut-être pourquoi Démocrite et son maître Leucippe enseignèrent que les premiers principes de toutes choses contenues dans l'Univers étaient des Atomes et le vide. Ce dernier signifie tout simplement la Divinité ou Force latente qui, avant sa première manifestation – lorsqu'elle devint VOLONTE, qui communiqua la première impulsion à ces atomes – était le grand Néant, Ain Soph ou RIEN et, par conséquent, dans tous les sens, un Vide ou le CHAOS.

Ce Chaos, cependant, devint "l'Ame du Monde", selon Platon et les Pythagoriciens. Selon l'enseignement hindou, la Divinité, sous la forme de l'Æther ou de l'Akâsha, pénètre toutes choses. C'est pourquoi il fut appelé par les Théurgistes le "Feu Vivant", "l'Esprit de Lumière" et quelquefois "Magnès". Selon Platon, la plus haute Divinité construit elle-même l'Univers, dans la forme géométrique du Dodécaèdre et son "premier engendré" naquit du Chaos et de la Lumière Primordiale – le Soleil Central. Ce "Premier-Né", n'était cependant que l'agrégat de l'Armée des "Constructeurs", les premières forces constructrices appelées dans les Cosmogonies anciennes, les Anciens nés de l'Abîme ou Chaos et le "Premier Point". C'est, pour ainsi dire, le Tétragrammaton qui se trouve à la tête des Sept Séphiroths inférieurs. C'était aussi la croyance des Chaldéens. Philon, le Juif, parlant très inconsidérément des premiers instructeurs de ses ancêtres, écrivit ce qui suit :

> Ces Chaldéens étaient d'avis que le Cosmos, au milieu des choses qui existent [?], est un simple Point, étant lui-

---

[79] Damascius, dans sa Théogonie, l'appelle Dis, "le dispensateur de toutes choses". CORY, *Ancient Fragments*, p. 314.

[80] *Isis Dévoilée*, II, 31.

même Dieu [Théos] ou renfermant Dieu en lui et contenant l'Ame de toutes choses [81].

Chaos, Théos et Cosmos ne sont que les trois aspects de leur synthèse – l'ESPACE. On ne saurait espérer résoudre jamais le mystère de ce Tétraktys, en se cramponnant à la lettre morte, même des vieilles philosophies, telles qu'elles existent actuellement. Mais, même dans celles-ci, CHAOS, THEOS, COSMOS = l'ESPACE sont identifiés de toute Eternité, comme formant l'Espace Unique Inconnu, dont le dernier mot ne sera peut-être jamais connu avant notre Septième Ronde. **[II 53]** Néanmoins, les allégories et les symboles métaphysiques au sujet du CUBE primordial et parfait sont remarquables, même dans les Pourânas exotériques.

Là aussi, Brahmâ est Théos, évoluant hors du Chaos ou du Grand "Abîme", les Eaux sur la face desquelles l'Esprit ou l'ESPACE personnifié par ayana [périodes] l'Esprit se mouvant sur la surface du Cosmos futur et sans bornes plane en silence durant la première heure du réveil. C'est aussi Vishnou dormant sur Ananta-Shesha, le grand Serpent de l'Eternité, dont la Théologie Occidentale, ignorante de la *Cabale*, seule clef qui ouvre les secrets de la *Bible*, a fait – le Diable. C'est le premier triangle ou la triade Pythagoricienne, le Dieu aux trois aspects", avant sa transformation, par la quadrature parfaite du Cercle infini, en Brahmâ "aux quatre visages". "De celui qui est et cependant n'est pas, du Non-Etre, la Cause Eternelle, est né l'Etre, Pourousha", dit Manou le législateur.

Dans la mythologie égyptienne, Kneph, l'Eternel, Dieu Non-Révélé, est représenté sous l'emblème du serpent de l'Eternité enroulé autour d'un vase d'eau, la tête s'agitant au-dessus de l'eau qu'il féconde de son souffle. Dans ce cas le serpent est l'Agatho-daïmon, le Bon Esprit ; dans son aspect opposé c'est le Kako-daïmon, l'Esprit Mauvais. Dans les Eddas scandinaves, la rosée de miel, le fruit des Dieux et des laborieuses abeilles créatrices Yggdrasil, tombe durant les heures de la nuit, lorsque l'atmosphère est imprégnée d'humidité et dans les mythologies du Nord, comme principe passif de la création, elle typifie la création de l'Univers issu de l'Eau. Cette rosée est la Lumière Astrale dans l'une de ses combinaisons et possède des propriétés créatrices, aussi bien que destructives. Dans la légende chaldéenne de Bérose, Oannès ou Dagon,

---

[81] "*Migration of Abraham*", 82.

l'homme-poisson, instruisant le peuple, montre le Monde nouveau-né comme issu de l'Eau et tous les êtres comme sortant de cette Prima Materia. Moïse enseigne qu'il n'y a que la Terre et l'Eau qui puissent donner naissance à une Ame Vivante et nous lisons dans les Ecritures que l'herbe ne pouvait pousser, jusqu'au moment où l'Eternel fit pleuvoir sur la Terre. Dans le Popol Vuh mexicain, l'homme est créé de boue ou d'argile (terre glaise), prise au fond de l'Eau. Brahmâ, assis sur son Lotus, ne crée le grand Mouni, ou premier homme, qu'après avoir appelé les esprits à la vie, qui eurent ainsi la priorité d'existence sur les mortels, et il le tire de l'Eau, de l'Air et de la Terre. Les alchimistes prétendent que la Terre primordiale ou préadamique, lorsqu'elle est réduite à sa substance première, est, dans son stage second de transformation, comme de l'Eau claire, tandis qu'elle est, dans le premier, l'Alkahest proprement dit. Cette substance primordiale contient dit-on en soi l'essence de tout ce qui sert à édifier l'homme ; elle contient non seulement tous les éléments de son être physique, mais même le **[II 54]** "souffle de vie" à l'état latent et prêt à être éveillé. Elle tire celui-ci de l' "incubation" de "l'Esprit de Dieu" sur la surface des Eaux – le Chaos. En fait, cette substance est le Chaos lui-même. C'est d'elle que Paracelse prétendait pouvoir faire ses Homoncules et c'est pourquoi Thalès, le grand philosophe naturel, soutint que l'Eau était le principe de toutes choses dans la nature [82]... Job dit que les choses mortes sont formées au-dessous des Eaux, ainsi que ses propres habitants [83]. Dans le texte original, au lieu de "choses mortes", il y a Rephaïm morts, les Géants ou les puissants Hommes Primitifs, d'où l'évolution fera peut-être descendre un jour notre race actuelle [84].

"Dans l'état primordial de la création", dit la Mythologie des Hindous de Polier, "l'Univers rudimentaire, submergé dans l'eau, reposait dans le sein de Vishnou. Issu de ce chaos et de ces ténèbres, Brahmâ, l'architecte du monde, soutenu par une feuille de lotus, flotta [se mût] sur les eaux, incapable de discerner autre chose que l'eau et les ténèbres". Remarquant un aussi triste état de choses, Brahmâ, consterné, se dit à lui-même : "Qui

---

[82] Chez les Grecs, les "Dieux des fleuves", tous les Fils de l'Océan Primordial – le Chaos sous son aspect masculin – étaient respectivement les ancêtres des races Hellènes. Pour eux l'océan était le Père des Dieux, de sorte que de ce côté ils avaient anticipé les théories de Thalès, comme Aristote le fait remarquer avec raison (*Métaph.*, I, 3-5).

[83] XXVI, 5.

[84] *Isis Dévoilée*, I, 258.

suis-je ? D'où suis-je venu ?" Il entendit alors une Voix [85] : "Dirigez vos pensées sur Bhagavat." Brahmâ, quittant sa position natatoire, s'assied sur le lotus dans une attitude de contemplation et réfléchit sur l'Eternel qui, satisfait par cette preuve de piété, disperse les ténèbres primordiales et ouvre sa compréhension. "Après cela Brahmâ sort de l'Œuf Universel [le chaos Infini] sous forme de Lumière, car sa compréhension est maintenant éveillée et il se met à l'œuvre. Il se meut sur les Eaux éternelles, ayant en lui l'esprit de Dieu et, dans son rôle de Moteur des Eaux, il est Vishnou ou Nârâyana."

C'est évidemment exotérique ; cependant, d'une façon générale, c'est aussi identique que possible avec la Cosmogonie égyptienne, qui, dans ses premières phrases, montre Athtor [86] ou la Nuit-Mère, représentant les ténèbres sans limites comme l'élément primordial recouvrant l'abîme infini, animé par l'Eau et par l'esprit universel de l'Eternel, habitant seul le Chaos. De même, dans les Ecritures juives, l'histoire de la **[II 55]** création commence avec l'Esprit de Dieu et son Emanation créatrice – une autre Divinité [87].

Le *Zohar* enseigne que ce sont les éléments primordiaux – la trinité du Feu, de l'Air et de l'Eau – les quatre points cardinaux et toutes les Forces de la Nature, qui forment collectivement la voix de la VOLONTE, Memrab ou le "Verbe", le Logos du TOUT Absolu et Silencieux. "Le Point indivisible, sans limites et inconnaissable", s'étend sur l'espace et forme ainsi un Voile, la Mūlaprakriti de Parabrahman, qui cache ce Point Absolu.

Dans les Cosmogonies de toutes les nations, ce sont les "Architectes", synthétisés par le Démiurge, dans la *Bible* l'Elohim ou Alhim, qui façonnent le Cosmos du Chaos et qui sont le Théos collectif, mâle-femelle, Esprit et Matière. "Par une série (yom) de fondations (hasoth), l'Alhim fait naître la terre et le ciel [88]." Dans la *Genèse*, c'est d'abord Alhim, ensuite Jahva-Alhim, et finalement Jéhovah – après la séparation des sexes, au

---

[85] L'Esprit, ou la Voix cachée des Mantras ; la manifestation active de la Force latente ou du pouvoir occulte.

[86] Orthographe du *Archaic Dictionary*.

[87] Nous ne parlons pas de la *Bible* ordinaire ou acceptée, mais des vraies Ecritures Juives qui sont maintenant expliquées à l'aide de la Cabale.

[88] Voir la *Genèse*, II, 4.

quatrième chapitre. Il est à remarquer que nulle part, sauf dans les plus récentes, ou plutôt dans les dernières Cosmogonies de notre cinquième Race, on ne voit le NOM ineffable et indicible [89] – symbole de la Divinité Inconnue, dont on ne se servait que dans les MYSTERES – être employé à propos de la "Création" de l'Univers. Ce sont les Remueurs, les Moteurs, les Théoi (de θέειν, courir), qui procèdent au travail de la formation, les "Messagers" de la Loi Manvantarique, devenus maintenant dans le Christianisme de simples "Messagers" (Malachim). Il semble en avoir été de même dans l'Hindouisme et dans le Brahmanisme naissant, car dans le Rig Véda ce n'est pas Brahmâ qui crée, mais les Prajâpatis, les "Seigneurs de l'Etre" qui sont aussi les Richis ; le terme de Richi, selon le professeur Mahadeo Kunte, étant rattaché au mot mouvoir, conduire, qui leur est appliqué lorsque dans leur caractère terrestre, en qualité de Patriarches, ils conduisent leurs Armées sur les Sept Rivières.

En outre, le mot "Dieu" lui-même, au singulier, embrassant tous les Dieux ou Theoi, est parvenu aux nations d'une civilisation "supérieure" d'une étrange source, une source aussi complètement et aussi extraordinairement phallique que l'est le Lingham Indien dans sa franchise brutale. L'idée **[II 56]** de faire dériver le mot God [90] du synonyme Anglo-Saxon Good [91] est abandonnée, car dans aucune autre langue, depuis le Khoda persan jusqu'au Deus latin, on n'a trouvé d'exemple du nom de Dieu dérivé de la qualité de Goodness (Bonté). Pour les races latines, il vient de l'Aryen Dyaus (le Jour) ; pour les Slaves du Bacchus grec (Bagh-Bog) et pour les races saxonnes directement de l'hébreu Yod ou Jod. Ce dernier est י, la lettre-chiffre 10, mâle et femelle, et Yod est le crochet phallique. De là vient le saxon Godh, le Gott Germanique et le God anglais. On peut dire que ce terme symbolique représente le Créateur de l'Humanité Physique sur le plan terrestre, mais sûrement il n'a rien à faire avec la Formation ou "Création" tant de l'Esprit que des Dieux ou du Cosmos.

Chaos – Théos – Cosmos, la Triple Divinité est tout dans tout. C'est pourquoi l'on dit qu'elle est mâle et femelle, bonne et mauvaise, positive et négative ; toute la série des qualités contraires. Lorsqu'elle est latente, en

---

[89] Il est "indicible" pour la simple raison qu'il n'existe pas. Ce ne fut jamais ni un *nom* ni un *mot* mais une idée impossible à exprimer. On en créa une représentation dans le siècle qui précéda notre ère.

[90] Dieu. (N.d.T.)

[91] Bien ou Bon. (N.d.T.)

Pralaya, elle est inconnaissable et devient la Divinité impossible à concevoir. Elle ne peut être connue que dans ses fonctions actives, par conséquent comme Force-Matière et comme Esprit vivant, corrélations et résultat, ou expression, sur le plan visible, de l'Unité ultime et à jamais inconnue.

A son tour, cette Triple Unité est l'auteur des Quatre éléments Primaires [92] qui sont connus, dans notre Nature terrestre visible, comme les sept (jusqu'à présent les cinq) Eléments, divisibles chacun en quarante-neuf – sept fois sept – sous-éléments, parmi lesquels la Chimie en connaît à peu près soixante-dix. Chaque Elément Cosmique, tel que le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre, ayant sa part des qualités et des défauts de ses Primaires, est, par sa nature, Bien et Mal, Force ou Esprit et Matière, etc., et chacun, par suite, est en même temps Vie et Mort, Santé et Maladie, Action et Réaction. Ils forment constamment de la Matière, sous l'impulsion incessante de l'Elément Unique, de l'Inconnaissable, représenté dans le monde des phénomènes par l'Æther. Ce sont "les Dieux immortels qui donnent la naissance et la vie à tout".

Dans les Ecrits philosophiques de Salomon Ben Yehudah Ibn Gebirol, il est dit, au sujet de la formation de l'Univers : **[II 57]**

> R. Yehudah commença ainsi, écrit-on : "Elohim dit : qu'il y ait un firmament au milieu des eaux" (*Genèse*, I, 6). Venez voir : Lorsque le Très Saint... créa le monde. Il créa 7 cieux en Haut. Il créa 7 terres en Bas, 7 mers, 7 jours, 7 fleuves, 7 semaines, 7 années, 7 époques et 7.000 années durant lesquelles le monde a existé. Le Saint est dans le septième de tout (le millenium) [93].

Outre que ceci a une étrange ressemblance avec la Cosmogonie des Pourânas [94], cela corrobore tous nos enseignements touchant le nombre sept, comme ils sont brièvement exposés dans le Bouddhisme Esotérique.

---

[92] Le Tabernacle Cosmique de Moïse, érigé par lui dans le Désert, était *carré* et représentait les quatre Points Cardinaux et les quatre Eléments, comme Josèphe l'explique à ses lecteurs (*Antiq*., I, VIII, ch. II). L'idée avait été tirée des pyramides d'Egypte et de celles de Tyr, où les pyramides devinrent des piliers. Les Génies, ou Anges, habitent respectivement ces quatre points.

[93] *Qabbalah* d'Isaac Myer, publiée en 1888, p. 415.

[94] Comme, par exemple, dans *Vishnou Pourâna*, livre I-1.

Les Hindous ont une interminable série d'allégories pour exprimer cette idée. Dans le Chaos Primordial, avant qu'il n'ait été transformé en Sapta Samoudra ou les Sept Océans emblème des Sept Gounas ou qualités conditionnées, composées de Trigounas (Sattva, Rajas et Tamas) – se trouvent à l'état latent Amrita, ou l'Immortalité, ainsi que Visha ou le Poison, la Mort, le Mal. Cela se retrouve dans le Barattement allégorique de l'Océan par les Dieux. Amrita est au-dessus de tous les Gounas, car elle est non-conditionnée, per se ; mais dès qu'elle fut tombée dans la création phénoménale, elle se mêla au Mal, au Chaos, renfermant Théos à l'état latent, avant que le Cosmos ne fût évolué. C'est pourquoi nous voyons Vishnou, qui est la personnification de la Loi Eternelle, appelant périodiquement le Cosmos à l'activité, ou, suivant la phraséologie allégorique, extrayant par barattement de l'Océan Primitif, ou du Chaos Sans Bornes, l'Amrita de l'Eternité réservée uniquement aux Dieux et aux Dévas et, dans l'accomplissement de sa tâche, il doit employer Nâgas et Assouras, ou les Démons de l'hindouisme exotérique. L'allégorie tout entière est hautement philosophique et, en effet, nous la trouvons reproduite dans tous les antiques systèmes de philosophie. Nous la trouvons, par exemple, dans Platon qui, ayant pleinement embrassé les idées que Pythagore avait rapportées de l'Inde, les compila et les publia sous une forme plus compréhensible que le mystérieux système numérique originel du Sage Grec. Ainsi le Cosmos, chez Platon, est le "Fils" ayant pour Père et Mère la Pensée Divine et la Matière [95].

"Les Egyptiens", dit Dunlap, "établissaient une distinction entre un Horus Aîné et un Cadet ; le premier était le frère d'Osiris, le second le fils d'Osiris et d'Isis [96]." Le premier représente l'Idée du Monde restant dans le Mental du Démiurge "né dans les Ténèbres avant la Création du Monde". **[II 58]** Le second Horus est cette "Idée" rayonnant du Logos, se revêtant de matière et assumant une existence réelle [97].

Les Oracles chaldéens parlent du "Dieu du Monde, éternel, sans bornes, jeune et vieux, de forme ondoyante" [98]. Cette "forme ondoyante" est une métaphore pour exprimer le mouvement vibratoire de la Lumière

---

[95] PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, LVI.

[96] *Vestiges of the Spirit History of Man*, par S.F. Dunlap, p. 189 (1858).

[97] MOVERS, *Phoinizer*, 268.

[98] CORY, *Ancient Fragments*, 240.

Astrale que les prêtres anciens connaissaient parfaitement, bien que le nom "Lumière Astrale" ait été inventé par les Martinistes.

La Science moderne montre avec mépris du doigt la superstitieuse Cosmolâtrie. Cette science, cependant, avant d'en rire, devrait, comme le lui conseillait un savant français, "réformer complètement son propre système d'éducation cosmo-pneumatologique". Satis eloquentiae, sapientiae parum ! [Beaucoup de mots, mais peu de sens.] La Cosmolâtrie, comme le Panthéisme, dans son expression finale, peut être considérée comme employant les termes mêmes dont se servent les Pourânas pour décrire Vishnou :

> Il n'est que la cause idéale des pouvoirs qui doivent être produits dans l'œuvre de la création et de lui procèdent les pouvoirs qui doivent être créés, après qu'ils sont devenus la cause réelle. A l'exception de cette cause idéale, il n'en existe aucune à laquelle on puisse rapporter le mot... Par le pouvoir de cette cause toute chose créée survient par sa nature propre [99].

[99] *Vishnou Pourâna*, I-66.

[II 59]

SECTION V

—

LA DIVINITE CACHEE, SES SYMBOLES ET SES GLYPHES

Le Logos, ou Divinité Créatrice, le "Verbe fait Chair" de toute religion, doit être suivi jusqu'à sa source et son Essence primordiales. Aux Indes, c'est un Protée dont chacune des transformations personnelles a 1.008 noms et aspects divins, depuis Brahmâ-Pourousha, jusqu'aux Avatars divino-humains, en passant par les Sept Richis divins et les Sept Prajâpatis Semi-divins qui sont aussi des Richis. Le même problème énigmatique de "l'Un en plusieurs" et de la multitude en Un se retrouve dans d'autres Panthéons ; ceux des Egyptiens, des Grecs et des Judéo-Chaldéens, ces derniers ayant augmenté encore la confusion en représentant leurs Dieux comme des evhémérisations, sous formes de Patriarches. Et ces Patriarches sont aujourd'hui acceptés par ceux qui écartent Romulus comme un mythe et sont représentés comme des Entités vivantes et historiques. Verbum satis sapienti ! [Un mot suffit au sage.]

Dans le *Zohar*, Ain-Soph est aussi l'Un, l'Infinie Unité. Quelques-uns parmi les plus érudits des Pères de l'Eglise savaient aussi que Jéhovah n'était pas le Dieu "le plus haut" mais une Puissance de troisième ordre. Mais tout en se plaignant amèrement des Gnostiques et en disant : "nos Hérétiques croient... que PROPATOR n'est connu que du fils SEUL ENGENDRE [100] (qui est Brahmâ), c'est-à-dire du Mental [Nous]", Irénée omit de dire que les Juifs en faisaient autant dans leurs véritables livres secrets. Valentin, "le plus profond docteur de la Gnose" était d'avis "qu'il avait existé, avant Bythos [le premier Père de l'insondable nature qui est le Second Logos] un Aiôn parfait appelé Propatôr". C'est cet AION qui jaillit comme un Rayon d'Ain-Soph, qui ne crée pas et c'est cet Aiôn qui crée ou plutôt, par l'intermédiaire de qui tout est créé ou évolue. Car, ainsi que l'enseignèrent les Basilidiens, "il y avait un Dieu Suprême, Abrasax par qui fut créé le Mental [Mahat, en Sanskrit ; Nous, en Grec]. Du Mental procéda le Verbe, Logos ; du Verbe, la Providence [ou plutôt la Lumière Divine] ; puis de celle-ci la Vertu et la Sagesse, en **[II 60]** Principautés,

---

[100] De même, Mūlaprakriti n'est connue que d'Ishvara, le Logos, comme l'appelle T. Subba Row.

Pouvoirs, Anges, etc. "Par ces Anges furent créés les 365 Æons." En vérité, parmi les moins hauts et parmi ceux qui firent ce monde, Basilides place au dernier rang le Dieu des Juifs, qu'il refuse [avec raison] d'admettre comme Dieu et qu'il affirme être un des Anges."

Nous trouvons donc ici le même système que dans les Pourânas où l'Incompréhensible laisse tomber une Semence, qui devient l'Œuf d'Or d'où sort Brahmâ. Brahmâ produit Mahat, etc. Cependant la vraie Philosophie Esotérique ne parle ni de "création" ni "d'évolution", dans le sens que les religions exotériques donnent à ces mots. Tous ces Pouvoirs personnifiés ne sont pas évolués les uns des autres, mais sont autant d'aspects de l'unique et seule manifestation du TOUT ABSOLU.

Le même système que celui des Emanations Gnostiques prévaut dans les aspects Séphirotiques d'Ain-Soph, et comme ces aspects sont dans l'Espace et le Temps, un certain ordre est maintenu dans leurs apparitions successives. Il devient donc impossible de ne pas tenir compte des grands changements que le *Zohar* a subis par suite de la manipulation de la part de maintes générations de Mystiques Chrétiens. Car même dans la métaphysique du Talmud, la "Face Inférieure", "l'Apparence Moindre", ou Microprosopus, ne pouvait jamais être placée sur le même plan d'idées abstraites que la Supérieure ou "Apparence Majeure", ou Macroprosopus. Ce dernier est, dans la *Cabale* chaldéenne, une pure abstraction, le Verbe ou LOGOS, ou, en Hébreu, DABAR : lequel Verbe, bien qu'il devienne en fait un nombre pluriel, ou "Verbes", D (a) B (a) R (i) M, lorsqu'il se réfléchit lui-même, on tombe jusqu'à l'aspect d'une Légion (d'Anges ou de Séphiroth – le "Nombre") n'en est pas moins collectivement UN et sur le plan idéal un zéro, 0, "Rien". Il est sans forme ou être, "ne ressemblant à rien d'autre [101]". Philon lui-même appelle le Créateur, le LOGOS, qui vient juste après Dieu, le "SECOND DIEU" lorsqu'il parle du "Second Dieu qui est sa SAGESSE à lui [le Dieu Supérieur] [102]". La Divinité n'est pas Dieu. Elle est le RIEN et les TENEBRES. Elle n'a point de nom et c'est pourquoi elle est appelée Ain-Soph, le mot "Ayin signifiant rien [103]". Le "Dieu Supérieur", le Logos Non-Manifesté, est Son Fils.

---

[101] FRANCK, *La Cabbale*, Paris, 1843.

[102] PHILON, *Quæst. et Solut.*

[103] FRANCK, *Op. Cit.*, 153. Voir aussi Section 12, "La Théogonie des Dieux Créateurs".

La plupart des systèmes Gnostiques qui nous sont parvenus, mutilés comme ils le sont par les Pères de l'Eglise, ne **[II 61]** sont aussi rien de mieux que les coques défigurées des spéculations originales. Ils n'ont, du reste, jamais été ouverts au public, ou au lecteur ordinaire : car si leur signification cachée ou leur ésotérisme avait été révélés ce n'aurait plus été un enseignement ésotérique et cela ne pouvait être. Marcus, le chef des Marcosiens, qui vécut au milieu du deuxième siècle, et qui enseigna que la divinité devait être étudiée sous le symbole de quatre syllabes, révéla au public plus de vérités ésotériques qu'aucun autre Gnostique. Mais lui-même ne fut jamais bien compris. Car ce n'est qu'à la surface, ou en s'en tenant à la lettre morte de sa Révélation qu'il semble que Dieu soit un Quaternaire, à savoir, "l'Ineffable, le Silence, le Père et la Vérité", puisqu'en réalité c'est tout à fait erroné et ne divulgue qu'une énigme ésotérique de plus. Cet enseignement de Marcus fut celui des premiers Cabalistes et c'est le nôtre. Car il fait de la divinité le Nombre 30, en quatre syllabes, ce qui, traduit ésotériquement, signifie une Triade, ou un Triangle et un Quaternaire, ou Carré, sept en tout, qui, sur le plan inférieur, ont constitué les sept lettres divines, ou secrètes, dont est composé le nom de Dieu. Cela exige une démonstration. Dans sa Révélation, en parlant des mystères divins exprimés au moyen de lettres et de nombres, Marcus raconte comment la "Tétrade Suprême descendit" jusqu'à lui, "de la région qui ne peut être ni vue ni nommée, sous une forme féminine, parce que le monde eût été incapable de supporter son apparition sous une forme masculine" et comment elle lui révéla "la génération de l'univers qui n'avait jamais été révélée auparavant, ni aux Dieux ni aux hommes".

La première phrase renferme déjà un double sens. Pourquoi une apparition féminine serait-elle supportée ou écoutée par le monde plus facilement qu'une forme masculine ? Au premier abord, cela paraît un non-sens. Mais pour celui qui connaît la Langue des Mystères, c'est tout à fait clair et simple. La Philosophie Esotérique, ou Sagesse Secrète, était symbolisée par une forme féminine, tandis qu'une forme masculine représentait le Mystère Non Dévoilé. C'est pourquoi le monde, n'étant pas prêt à le recevoir, ne pouvait pas le supporter, et la Révélation de Marcus devait être donnée allégoriquement. C'est ainsi qu'il écrit :

> Lorsque d'abord son père [de la tétrade] ;... l'Inconcevable, le Sans-être, le Sans-sexe [l'Ain-Soph cabalistique], désira que Son Ineffable [le Premier Logos, ou Æon] naquît, et que Son Invisible se revêtît

d'une forme, Sa bouche s'ouvrit et prononça le Verbe comme pour Lui-même. Ce Verbe [Logos] se tenant à côté Lui montra ce qu'Il était, se manifestant sous la forme de l'Invisible Unique. Le Nom [Ineffable] fut émis [par le Verbe] de la façon suivante. Lui [le Logos Suprême] prononça le premier Mot de **[II 62]** Son Nom... qui était une combinaison [syllabe] de quatre éléments [lettres]. Puis la seconde combinaison, composée aussi de quatre éléments, fut ajoutée. Enfin la troisième, composée de dix éléments, et ensuite la quatrième, contenant douze éléments, furent prononcées. L'émission du nom entier comprenait donc trente éléments et quatre combinaisons. Chaque élément a ses propres lettres, son caractère particulier, sa prononciation, ses groupements et ses similitudes ; mais aucun d'eux ne perçoit la forme de ce dont il est l'élément, ni ne comprend la parole de son voisin mais ce que chacun prononce lui-même, comme s'il articulait tout [ce qu'il peut], il trouve bon de l'appeler le tout... Et ce sont ces sons qui en forme manifestent l'Æon Sans-Etre et Sans-Génération et ce sont ces formes que l'on appelle les Anges qui regardent sans cesse la Face du Père [104] [le Logos, "le Second Dieu" qui se tient juste après Dieu "l'Inconcevable" selon Philon] [105].

C'est aussi clair que le permettait le secret ésotérique antique. C'est aussi Cabalistique, quoique moins voilé, que le *Zohar*, dans lequel les noms ou attributs mystiques sont aussi des mots de quatre, de douze, de quarante-deux et même de soixante-douze syllabes ! La Tétrade montre à Marcus la VERITE sous la forme d'une femme nue et désigne par une lettre chacun des membres de cette forme, appelant sa tête AΩ, son cou BΨ, ses épaules et ses mains ΓX, etc. On reconnaît facilement en elle Séphira ; la tête, ou Couronne, Kether, portant le numéro 1 ; le cerveau, ou Chokmah, 2 ; le cœur, ou Intelligence, Binah, 3 et les sept autres Séphiroth représentant les membres du corps. L'Arbre Séphirothal est l'Univers, et,

---

[104] D'après les Chrétiens, les "Sept Anges de la Face".

[105] *Philosophumena*, VI, 42.

en Occident, il est personnifié par Adam Kadmon, comme par Brahmâ en Inde.

Partout les Dix Séphiroth sont représentés comme divisés en Trois supérieurs, ou la Triade spirituelle, et en un Septénaire inférieur. La vraie signification ésotérique du nombre sacré Sept, quoique soigneusement voilée dans le *Zohar*, est trahie par la double façon d'écrire l'expression, "Au commencement", ou Be-rasheeth et Be-raishath, ce dernier mot signifiant "la Sagesse Supérieure, ou la plus haute". Comme l'ont démontré S. L. Mac-Gregor Mathers [106] et Isaac Myer [107], chacun de ces cabalistes s'appuyant sur les meilleures autorités antiques, ces mots ont une signification double et secrète. Braisheeth barah Elohim signifie que les six, au-dessus desquels se tient la septième Séphira, appartiennent à la classe inférieure et matérielle, ou, comme le dit l'auteur : "Sept... **[II 63]** sont appliqués à la Création Inférieure et Trois à l'Homme Spirituel, le Prototypique Céleste Adam ou Premier Adam."

Lorsque les Théosophes et les Occultistes disent que Dieu n'est pas un ETRE, car Ce n'est Rien, AUCUNE CHOSE, ils sont plus révérencieux et religieusement respectueux envers la Divinité, que ceux qui appellent Dieu IL, et font, par conséquent, de Lui Un MALE gigantesque.

Celui qui étudie la *Cabale* découvrira bientôt la même idée dans la pensée finale de ses auteurs, les premiers et grands initiés hébreux, qui reçurent cette Sagesse Secrète à Babylone des Hiérophantes Chaldéens, comme Moïse acquit la sienne en Egypte. Le système du *Zohar* ne peut être bien jugé par ses traductions latines et autres, alors que toutes ses idées ont été adoucies et conformées aux idées et à la politique des adaptateurs chrétiens ; car ses idées originales sont identiques à celles de tous ces autres systèmes religieux. Les différentes Cosmogonies démontrent que l'Ame Universelle [108] était considérée par chaque nation archaïque comme le "Mental" du Créateur Démiurge, et qu'elle fut appelée la Mère, Sophia ou la Sagesse féminine, par les Gnostiques, Séphira par les Juifs, Saravasti ou Vâch par les Hindous : le Saint-Esprit étant aussi un Principe féminin.

---

[106] *The Kabbalah Unveiled*, 47.

[107] *Qabbalah*, 233.

[108] Dans l'édition de 1888 la phrase est la suivante : "L'âme archaïque Universelle était considérée par chaque nation."

Par conséquent, le Kurios ou Logos né d'elle, était, chez les Grecs, le "Dieu, le Mental" (Nous). "Koros (Kurios)... [signifie] la nature pure et sans mélange de l'intellect [Sagesse]", dit Platon, dans Cratyle, et Kurios est Mercure, (Mercurios, Mar Kurios), la Sagesse Divine et "Mercure est Sol [le Soleil] [109]", de qui Thot-Hermès reçut cette Sagesse Divine. Aussi tandis que les Logoï de tous les pays et de toutes les religions sont corrélatifs, sous leurs aspects sexuels, avec l'Ame féminine du Monde ou du "Grand Abîme", la Divinité dont sont issus ces Deux en Un est toujours cachée et appelée l'Un Caché et n'est reliée qu'indirectement à la "Création [110]", parce qu'elle ne peut agir que par l'entremise de la Force Double qui émane de l'Essence Eternelle. Esculape, lui-même, qu'on a nommé le "Sauveur de tous", est identique, selon les anciens écrivains classiques, au Ptah égyptien, l'Intellect créateur ou Sagesse Divine et à Apollon. Baal, Adonis et Hercule [111], et Ptah, sous l'un de ses aspects, est "l'Anima Mundi", l'Ame Universelle de Platon, "l'Esprit **[II 64]** Divin des Egyptiens, le "Saint-Esprit" des premiers Chrétiens et des Gnostiques, l'Akâsha des Hindous et, même, sous son aspect inférieur, la Lumière astrale. Car Ptah était originairement le "Dieu des Morts", celui dans le sein duquel ils étaient reçus, d'où les Limbes des Chrétiens Grecs ou la Lumière Astrale. Ce fut beaucoup plus tard que l'on classa Ptah parmi les Dieux Solaires, son nom signifiant "celui qui ouvre", car il est représenté comme étant le premier à dévoiler la face de la momie morte et à appeler l'Ame à la vie dans son sein [112]. Kneph, l'Eternel Non-Révélé, est représenté par l'emblème du serpent de l'éternité entourant un vase d'eau, la tête se mouvant sur les "Eaux" qu'il féconde de son souffle, ce qui est une autre forme de l'unique idée originale des "Ténèbres" avec son Rayon se mouvant sur les Eaux, etc. Comme "Ame du Logos", cette permutation est appelée Ptah ; comme Logos-Créateur, elle devient Imhotep, son fils, le "Dieu au beau visage". Dans leurs caractères primitifs, ces deux-là étaient la première Duade Cosmique, Noot, l'Espace ou "Ciel" et Noon, les "Eaux Primordiales", l'Unité Androgyne, au-dessus de laquelle était le SOUFFLE Caché de Kneph. Et on leur consacrait, à tous, les animaux et les plantes aquatiques, l'ibis, le cygne, l'oie, le crocodile et le lotus.

---

[109] ARNOBE, VI, XII.

[110] Nous employons le terme dans l'acception qui est consacrée par l'usage et qui est, par conséquent, plus compréhensible pour le lecteur.

[111] Voir DUNLAP, *Sôd ; "The Mysteries of Adoni"*, 23.

[112] Musée de Boulaq de Maspéro.

Revenant à la Divinité Cabalistique, cette Unité Cachée est donc Ain-Soph (אין סוף) Τὸ πάν, τὸ ἄπειρον [le tout, l'infini]), Sans Fin, Sans Bornes, Non-Existant tant que l'Absolu est contenu en Oulom [113], le Temps Sans-Bornes et sans limites ; comme tel, Soph ne peut être ni le Créateur, ni le Modeleur de l'Univers, ni même Aur (la Lumière). Par conséquent, Ain-Soph est aussi l'Obscurité. L'infini immuable et le Sans-Bornes absolu ne peuvent ni vouloir, ni penser, ni agir. Pour le faire, il faut devenir Fini et cela il l'accomplit en faisant pénétrer son Rayon dans l'Œuf du Monde, ou Espace Infini, et en en sortant comme un Dieu Fini. Tout cela est laissé au Rayon qui est latent dans l'Un. Lorsque le moment arrive, la volonté absolue déploie naturellement la Force qui est en elle, selon la Loi dont elle est l'Essence intérieure et finale. Les Hébreux n'adoptèrent pas l'Œuf comme symbole, mais ils le remplacèrent par les "Doubles Cieux", car, traduite correctement, la phrase "Dieu créa les Cieux et la Terre" devrait être rendue ainsi : "Dans et en dehors de son essence, comme **[II 65]** Matrice [l'Œuf du Monde], Dieu créa les Deux Cieux". Les Chrétiens, cependant, ont choisi la Colombe, l'oiseau et non l'œuf, comme symbole de leur Saint-Esprit.

> "Quiconque acquiert la connaissance de Houd (חוד), de la Mercabah et du Lahgash [langue ou incantation secrète], apprend le secret des secrets". La signification de Lahgash est presque identique à celle de Vâch, la puissance cachée des Mantras.

Lorsque la période active est arrivée, Séphira, le Pouvoir actif, appelé le Point Primordial et la Couronne, Kether, jaillit de l'éternelle essence d'Ain-Soph. Ce n'est que par son entremise que la "Sagesse Sans-Bornes" pouvait donner une forme concrète à la Pensée abstraite. Deux côtés du Triangle supérieur, par lequel l'Essence ineffable et son corps manifesté, l'Univers, sont symbolisés, le côté droit et la base sont composés de lignes continues, le troisième côté, le gauche, est en pointillé. C'est à travers ce dernier qu'émerge Séphira. Se répandant dans toute direction, elle entoure finalement le Triangle entier. Dans cette émanation, la triple Triade est formée. De la Rosée invisible qui tombe de l'Uni-Triade supérieure, la

---

[113] Chez les anciens Juifs, comme l'a démontré Le Clerc, le mot Oulom signifiait tout simplement un temps dont le commencement et la fin n'étaient pas connus. A proprement parler, le mot "Eternité" n'avait pas dans la langue Hébraïque la signification que les Védantins attachent, par exemple, à Parabrahman.

"Tête" – ne laissant ainsi que sept Séphiroth – Séphira crée les Eaux Primordiales, ou, en d'autres termes, le Chaos prend forme. C'est la première étape vers la solidification de l'Esprit qui, à la suite de diverses modifications, produira la Terre. "Il faut, dit Moïse, de la terre et de l'eau pour faire une âme vivante." Il faut l'image d'un oiseau aquatique pour la relier à l'Eau, l'élément féminin de la procréation, à l'œuf et à l'oiseau qui le féconde.

Lorsque Séphira émerge comme Pouvoir Actif hors de la Divinité Latente, elle est femelle ; lorsqu'elle prend le rôle d'un Créateur, elle devient mâle ; par suite elle est androgyne. Elle est le "Père et la Mère, Aditi" de la Cosmogonie Hindoue et de la DOCTRINE SECRETE. Si les plus anciens écrits Hébreux avaient été conservés, l'adorateur moderne de Jéhovah aurait trouvé que les symboles du Dieu créateur étaient multiples et malséants. La grenouille dans la lune, emblème typique de son caractère générateur, était le plus fréquent. Tous les oiseaux et les animaux que la *Bible* appelle maintenant "impurs", ont été dans les anciens temps les symboles de cette Divinité. Un masque d'impureté leur était imposé pour les protéger contre la destruction, et cela parce qu'ils étaient trop sacrés. Le serpent d'airain n'a rien de plus poétique que le cygne ou l'oie, si l'on doit prendre les symboles à la lettre.

Suivant les termes employés dans le *Zohar* :

> Le Point Indivisible, qui n'a pas de limites et qui ne peut être compris à cause de Sa pureté et de Son éclat, se dilata de l'extérieur, **[II 66]** donnant naissance à une splendeur qui servit de Voile au Point Indivisible ; [cependant ce voile, lui aussi] ne pouvait être contemplé à cause de Sa Lumière infinie. Lui aussi se dilata de l'extérieur et cette expansion forma son Vêtement. Ainsi, par une succession de soulèvements [mouvements], le monde finit par prendre naissance [114].

La substance spirituelle qui jaillit de la lumière infinie est la première Séphira ou Shekinah. Séphira, exotériquement, contient en elle-même les neuf autres Séphiroth ; ésotériquement, elle n'en contient que deux, Chokmah ou la Sagesse, "pouvoir masculin actif dont le nom divin est Jah

---

[114] *Zohar*, Partie I, fol. 20 a.

(יה)" et Binah ou l'Intelligence, pouvoir féminin passif, représenté par le nom divin de Jéhovah (יהוה). Ces deux pouvoirs forment, avec Séphira comme troisième, la Trinité Juive, ou la Couronne, KETHER. Ces deux Séphiroth appelés Abba, Père et Amona, Mère, sont la Duade ou le Logos bisexué, de qui sortirent les sept autres Séphiroth. Ainsi, la première Triade Juive (Séphira, Chokmah et Binah) est la Trimourti Hindoue [115]. Quelque voilé qu'il soit, même dans le *Zohar* et encore plus dans le Panthéon exotérique de l'Inde, chaque détail qui se rapporte à l'un est reproduit dans l'autre. Les Prajâpatis sont les Séphiroth. Dix avec Brahmâ, ils ne sont plus que sept lorsque la Trimourti, ou la Triade Cabalistique, est séparée du reste. Les sept Constructeurs (ou Créateurs) deviennent les sept Prajâpatis, ou les sept Richis dans le même ordre que les Séphiroth deviennent les Créateurs, puis les Patriarches, etc. Dans les deux Systèmes Secrets, l'Essence Unique Universelle est incompréhensible et inactive dans son état Absolu et ne peut être reliée à la construction de l'Univers que d'une façon indirecte. Dans tous deux, le Principe primordial Mâle-Femelle, ou Androgyne, et ses dix et sept Emanations – Brahmâ-Virâj et Aditi-Vâch d'une part et l'Elohim-Jéhovah, ou Adam-Adami (Adam-Kadmon) et Séphira-Eve d'autre part, avec leurs Prajâpatis et leurs Séphiroth – représentent, dans leur totalité, en premier lieu l'Homme Archétype, le Protologos et ce n'est que sous leurs aspects secondaires qu'ils deviennent des pouvoirs Cosmiques et des corps astronomiques ou sidéraux. Si Aditi est la Mère des Dieux, Déva-Matri, Eve est la Mère de Tous les Vivants : toutes les deux sont la Shakti, ou Pouvoir Générateur, de "l'Homme Céleste" sous son aspect féminin et toutes les deux sont aussi des Créateurs complexes. Une Gouptâ Vidyâ Soutra dit : **[II 67]**

> Au commencement, un Rayon jaillissant de Paramârthika [l'unique et seule Vraie Existence] se manifesta en Vyâvahârïka [l'existence conditionnelle], qui fut employé comme Vâhan pour descendre dans la Mère Universelle et l'amener à se dilater [se gonfler, brih].

Et il est dit dans le *Zohar* :

---

[115] Dans le Panthéon indien, le Logos bisexué est Brahmâ, le Créateur dont les "fils nés du Mental" sont les Richis primordiaux les Constructeurs.

> L'Unité Infinie, sans forme et sans similitude, après que la Forme de l'Homme Céleste fut créée, s'en servit. La Lumière Inconnue [116] [Obscurité] se servit de la Forme Céleste אדם האליע – Adam-Ilaäh comme d'un Chariot (מרכבה – Mercabah) au moyen duquel elle descendit et désira être appelée par le nom de cette Forme, qui est le nom sacré de Jéhovah.

Et le *Zohar* dit encore, plus loin :

> Au commencement fut la Volonté du Roi, antérieure à toute autre existence... Elle [la Volonté] esquissa la forme de toutes choses qui avaient été cachées, mais qui maintenant apparurent. Et comme un secret caché, il jaillit de la tête d'Ain-Soph une nébuleuse étincelle de matière, sans contours, ni forme... La vie est tirée d'en bas et la source se renouvelle par en haut, la mer est toujours pleine et étend partout ses eaux.

La Divinité est ainsi comparée à une mer sans rivages, à l'Eau qui est la "fontaine de la vie [117]". Le septième palais, la fontaine de vie, est le premier en commençant par en haut [118]. De là vient le dogme Cabalistique que nous trouvons sur les lèvres du très cabalistique Salomon, qui dit dans les Proverbes : "La sagesse a construit sa maison ; elle a façonné ses sept piliers [119]."

D'où viendrait donc toute cette identité d'Idées, s'il n'y avait pas en une Révélation Universelle Primordiale ? Les quelques points présentés jusqu'ici ne sont que quelques brins de paille arrachés à une meule, en comparaison de ce que l'on expliquera dans la suite de l'ouvrage. Si nous nous reportons à la Cosmogonie Chinoise, la plus brumeuse de toutes, là aussi nous trouvons la même idée. Tsi-Tsai, le Soi-Existant, est l'Obscurité

---

[116] Rabbi Siméon dit : "Camarades, l'homme, comme émanation, était en même temps homme et femme, était autant du côté du "Père" que du côté de la "Mère". Et telle est la signification des mots : "Et Elohim dit : Que la lumière soit et la Lumière fut",… et c'est l'homme double." (Auszüge aus dem Sohar, 13, 15.) Par conséquent, la lumière, dans la Genèse, représente le rayon androgyne, ou "l'Homme Céleste".

[117] *Zohar*, III, 290.

[118] *Op. cit.*, II, 261.

[119] IX, I.

inconnue, la racine du Wu-liang-sheu (l'Age sans Bornes) ; ce n'est que plus tard que vinrent Amitâbha et Tien **[II 68]** (le Ciel). Le "grand Extrême" de Confucius donne la même idée, malgré ses "pailles". Ces dernières amusent beaucoup les missionnaires, qui se moquent de toute religion "païenne", méprisent et détestent celle de leurs frères chrétiens appartenant à d'autres dénominations et cependant, tous tant qu'ils sont, acceptent littéralement leur propre *Genèse*.

Si nous examinons la Cosmogonie chaldéenne, nous y trouvons Anou, la Divinité Cachée, l'Unique, dont le nom seul indique l'origine sanscrite, car Anou, en sanscrit, signifie atome, anîyâmsam-anîyâsâm (le plus petit des petits) étant un nom de Parabrahman dans la philosophie Vedanta où Parabrahman est représenté comme plus petit que le plus petit atome et plus grand que le plus grand globe ou univers, Anagranîyas et Mahatorouvat [120]. Dans les premiers versets de la *Genèse* Akkadienne, comme on l'a découverte dans les textes cunéiformes, sur les carreaux babyloniens ou Lateres Coctiles et comme elle a été traduite par George Smith, nous trouvons Anou, la Divinité Passive ou Ain-Soph ; Bel, le créateur, l'esprit de Dieu (Séphira) se mouvant sur la Surface des Eaux, par conséquent l'Eau elle-même et Hea, l'Ame universelle ou la sagesse des trois réunis.

Voici les huit premiers versets :

1. Lorsqu'en haut les cieux n'étaient pas créés.
2. Et qu'en bas, sur la terre, pas une plante n'avait poussé.
3. Les abîmes n'avaient pas encore rompu leurs bornes.
4. Le Chaos (ou l'eau), Tiamat (la mer), était la Mère productrice de tous. [C'est l'Aditi et la Séphira Cosmiques.]
5. Ces eaux, au commencement, furent ordonnées, mais,
6. Aucun arbre n'avait poussé, aucune fleur ne s'était épanouie.
7. Lorsque pas un des Dieux n'avait surgi,

---

[120] Le plus grand des grands.

8. Aucune plante n'avait poussé et l'ordre n'existait pas [121].

C'était la période chaotique, ou ante-génétique ; le Cygne double et le Cygne Sombre qui devint blanc lorsque la Lumière fut créée [122].

Le symbole choisi pour l'idéal majestueux du Principe Universel, paraîtra peut-être répondre fort peu à son caractère sacré. Une oie, ou même un cygne, semblera sans doute un symbole peu approprié pour représenter la majesté de l'Esprit. Néanmoins, il doit avoir eu une profonde signification occulte, puisque, non seulement on le trouve dans toutes les Cosmogonies **[II 69]** et dans toutes les Religions du Monde, mais qu'il fut encore choisi par les Croisés, ces Chrétiens du moyen âge, comme le véhicule du Saint-Esprit, qu'on supposait conduire l'armée en Palestine, pour arracher le tombeau du Sauveur des mains des Sarrasins. Si nous devons en croire ce que dit le Professeur Draper, dans son *Intellectual Development of Europe*, les Croisés, conduits par Pierre l'Ermite, avaient comme conducteur, à la tête de l'armée, le Saint-Esprit, sous la forme d'un jars blanc accompagné d'une chèvre. Seb, le Dieu Egyptien du temps, porte une oie sur sa tête ; Jupiter prend la forme d'un cygne, ce que fait aussi Brahmâ, et la racine de tout cela est le mystère des mystères : L'ŒUF DU MONDE. Il faudrait apprendre la raison d'un symbole avant de le décrier. L'élément double de l'Air et de l'Eau est celui de l'ibis, du cygne, de l'oie et du pélican, des crocodiles et des grenouilles, de la fleur de lotus et du nénuphar, etc., et le résultat en est le choix des symboles les plus malséants, par les mystiques de tous les temps, anciens et modernes. Pan, le grand Dieu de la Nature, était généralement représenté en compagnie d'oiseaux aquatiques, surtout des oies, et il en fut de même d'autres Dieux. Si, plus tard, avec la graduelle dégénérescence de la religion, les Dieux auxquels les oies étaient consacrées devinrent des divinités Priapiques, il ne s'ensuit pas que les oiseaux aquatiques aient été consacrés à Pan et à d'autres divinités phalliques, comme le disent quelques railleurs même anciens [123], mais que le pouvoir abstrait et divin de la Nature Procréatrice avait été grossièrement anthropomorphisé. Le cygne de Léda ne représente pas davantage "des actes priapiques dont elle se serait réjouie", comme le

---

[121] *Chaldean Account of Genesis*, 62, 63.

[122] Les sept cygnes que l'on croit descendre du ciel sur le lac Mânosarovara représentent, dans l'imagination populaire, les Sept Richis de la Grande-Ourse, qui prennent cette forme pour visiter la localité où furent écrites les *Védas*.

[123] Voyez PETRONIUS, *Satyricon*, CXXXVI.

dit chastement M. Hargrave Jennings, car ce mythe n'est qu'une autre version de la même idée philosophique de la Cosmogonie. On trouve souvent les cygnes associés à Apollon, parce qu'ils sont les emblèmes de l'eau et du feu et aussi de la lumière du soleil, avant la séparation des Eléments.

Nos symbologistes modernes pourraient profiter de quelques remarques faites par un écrivain bien connu, M^me^ Lydia Maria Child, qui dit :

> De temps immémorial, un emblème a été adoré dans l'Hindoustan comme le type de la création, ou de l'origine de la vie... Shiva, ou le Mahâdéva, étant non seulement le reproducteur des formes humaines, mais aussi le principe fructifiant, le pouvoir générateur qui pénètre l'Univers. L'emblème maternel est aussi un type religieux. Ce respect pour la production de la vie introduisit les emblèmes sexuels dans le culte d'Osiris. Est-il étrange qu'ils aient considéré avec respect le grand mystère de la naissance **[II 70]** humaine ? Etaient-ils impurs en le considérant ainsi ? Ou sommes-nous impurs nous en ne le considérant pas de la même façon ? Mais aucune intelligence pure et réfléchie ne pouvait les considérer ainsi... Nous avons beaucoup voyagé, et par des sentiers bien impurs, depuis l'époque où les vieux ermites parlèrent pour la première fois de Dieu et de l'âme, dans les profondeurs solennelles de leurs premiers sanctuaires. Ne sourions pas de leur façon de suivre la Cause infinie et incompréhensible à travers tous les mystères de la nature, de peur qu'en le faisant nous ne projetions l'ombre de notre propre grossièreté sur leur simplicité patriarcale [124].

[124] *Progress of Religious Ideas*, I, 17 et seq.

[II 71]

SECTION VI

—

L'ŒUF DU MONDE

D'où vient ce symbole universel ? L'Œuf a figuré comme emblème sacré dans les Cosmogonies de tous les peuples de la terre et a été vénéré, tant à cause de sa forme qu'à cause du mystère qu'il renferme. Dès l'origine des premières conceptions mentales de l'homme, il a été considéré comme le symbole qui représentait le mieux l'origine et le secret de l'Etre. Le développement graduel du germe imperceptible dans la coquille fermée ; le travail intérieur qui, sans l'aide apparente d'une force extérieure, avec un rien latent, produit un quelque chose d'actif, sans autre apport que la chaleur et qui, après avoir graduellement évolué une créature vivante et concrète, brise sa coquille et apparaît aux sens extérieurs de tous comme un être auto-généré et auto-créé ; tout cela a dû constituer dès le commencement un miracle permanent.

L'Enseignement Secret explique cette vénération par le Symbolisme des races préhistoriques. Au commencement, la "Cause Première" n'avait pas de nom. Plus tard, elle fut représentée dans l'imagination des penseurs par un Oiseau, toujours invisible et mystérieux, laissant tomber dans le Chaos un Œuf qui devint l'Univers. C'est pourquoi Brahmâ fut appelé Kâlahamsa, le "Cygne dans [l'Espace et] le Temps". Devenant "le Cygne de l'Eternité", Brahmâ pond, au commencement de chaque Mahâmanvantara, un Œuf d'Or qui typifie le grand Cercle, ou ○, qui est lui-même un symbole de l'Univers et de ses corps sphériques.

La seconde raison pour laquelle l'Œuf a été choisi comme la représentation symbolique de l'Univers et de notre Terre, c'est sa forme. C'est un Cercle et une Sphère ; et la forme ovoïde de notre Globe doit avoir été connue dès les débuts de la symbologie, puisque l'œuf a été si universellement adopté. La première manifestation du Cosmos sous la forme d'un Œuf, était la croyance la plus répandue de l'antiquité. Comme le démontre Bryant [125], c'était un symbole adopté chez les Grecs, les

---

[125] *An Analysis of Ancient Mythology*, III, 165.

Syriens, les Perses et les Egyptiens. Dans le Rituel égyptien, Seb, le Dieu du Temps et de la Terre, est représenté comme ayant pondu un Œuf, ou l'Univers, un **[II 72]** "Œuf conçu à l'heure du grand un de la Force Double [126]".

Ra est représenté, comme Brahmâ, se développant dans l'Œuf de l'Univers. Le Défunt est "resplendissant dans l'œuf du Pays des Mystères [127]", car c'est "l'Œuf à qui la Vie est donnée parmi les Dieux [128]". "C'est l'Œuf de la grande Poule qui chante, l'Œuf de Seb, qui en sort sous l'aspect d'un faucon [129]."

Chez les Grecs, l'Œuf Orphique est décrit par Aristophane et faisait partie des Mystères Dionysiaques et autres, pendant lesquels l'Œuf du monde était consacré et sa signification expliquée. Porphyre aussi nous le montre comme étant une représentation du Monde "Ερμηνεὺει δὲ τὸ ὠὸν τον κόσμον" [L'œuf exprime (représente) le monde]. "Faber et Bryant ont essayé de démontrer que l'Œuf représentait l'Arche de Noé, croyance hardie, à moins de l'accepter comme purement symbolique et allégorique. Il ne peut avoir représenté l'Arche que comme un synonyme de la Lune, comme l'Argha qui porte la semence universelle de vie, mais n'avait assurément rien à faire avec l'Arche de la *Bible*. En tout cas, la croyance que l'Univers existait au commencement sous la forme d'un Œuf était générale. Et, comme dit Wilson :

> Un récit semblable de la première agrégation des éléments sous la forme d'un Œuf est donné dans tous les Pourânas, avec l'épithète habituelle de Haima ou Hiranya "d'or", comme on la trouve dans Manou, I, 9 [130].

Hiranya, néanmoins, signifie "resplendissant", "brillant", plutôt que "d'or", comme le prouve le grand lettré hindou, feu Swâmi Dayanand Sarasvatî, dans ses polémiques inédites avec le professeur Max Müller. Ainsi qu'il est dit dans le *Vishnou Pourâna* :

---

[126] *Livre des Morts*.

[127] Ch. XXII, 1.

[128] Ch. XLII, 13.

[129] Ch. Liv. I, 2 ; Ch. LXXVII, 1.

[130] *Vishnou Pourâna*, I, 39 (note).

> L'Intellect [Mahat]... y compris les éléments grossiers [non manifestés] forma un œuf... et le Seigneur de l'Univers l'habita lui-même, sous le personnage de Brahmâ. Dans cet œuf, O Brâhman, se trouvaient les continents, les mers et les montagnes, les planètes et les divisions de l'univers, les dieux, les démons et le genre humain [131].

En Grèce comme aux Indes, le premier Etre mâle visible réunissant en lui-même la nature des deux sexes, habita l'œuf ; et en sortit. Le "Premier-Né du Monde" était, selon quelques **[II 73]** Grecs, Dyonysos, le Dieu qui émana de l'Œuf du Monde et de qui furent tirés les mortels et les immortels. Le Dieu Ra, dans le *Livre des Morts*, est représenté comme reluisant dans son œuf [le Soleil] et il en part aussitôt que le Dieu Shou [l'Energie Solaire] s'éveille et lui donne l'impulsion [132]. "Il est dans l'Œuf Solaire, l'Œuf à qui la Vie est donnée parmi les Dieux" [133]. Le Dieu Solaire s'écrie "Je suis l'Ame créatrice de l'Abîme Céleste. Nul ne voit mon Nid, nul ne peut briser mon Œuf. Je suis le Seigneur ! [134]".

A cause de cette forme circulaire, le " | " émanant du ○ ou de l'Œuf, ou le mâle émanant de la femelle dans l'androgyne, il est étrange de trouver un lettré prétendant que, puisque les manuscrits hindous les plus anciens n'en portent aucune trace, cela prouve que les anciens Aryens ignoraient la notation décimale. Le 10, étant le nombre sacré de l'Univers, était secret et ésotérique, tant en ce qui concernait l'unité, qu'en ce qui concernait le zéro, ou cercle. Le professeur Max Müller nous dit en outre que "les deux mots cipher et zéro, qui n'en font qu'un, suffisent à prouver que nos chiffres sont empruntés aux Arabes [135]". Cipher est le mot arabe cifron et signifie "vide" ; c'est une traduction du sanscrit shûnyam, ou "rien", dit le professeur [136]. Les Arabes tirèrent leurs chiffres de

---

[131] *Op. cit.*, ibid.

[132] Chap. XVII, 50, 51.

[133] Chap. XLII, 13.

[134] Chap. LXXX, 9.

[135] Voir "Our Figures", par Max Müller.

[136] Un cabaliste serait plutôt porté à croire que, de même que le mot arabe *cifron* venait du mot indien shûnyam, rien, de même les Sephiroth cabalistiques juifs (*Sephrim*) venaient du mot *cipher*, non pas dans le sens d'un vide, mais dans le sens de la création par les nombres et les degrés de l'évolution. Et les Sephiroth sont au nombre de 10 ou.

l'Hindoustan et n'ont jamais prétendu en avoir fait la découverte eux-mêmes. Quant aux Pythagoriciens, nous n'avons qu'à nous reporter aux anciens manuscrits du traité de Bœthius, De Arithmetica, composé au sixième siècle, pour trouver dans la numération Pythagoricienne le "1" et le "0" comme premier et dernier chiffres [137]. Et Porphyre, qui cite le Pythagoricien Moderatus [138], dit que la numération de Pythagore consistait en "symboles hiéroglyphiques, au moyen desquels il expliquait des idées concernant la nature des choses" ou l'origine de l'univers.

Or, si, d'une part, les manuscrits indiens les plus anciens ne portent, jusqu'à présent, aucune trace de notation décimale et si Max Müller déclare très nettement qu'il n'y a encore trouvé que neuf lettres initiales des chiffres sanscrits, d'autre **[II 74]** part nous avons des archives aussi anciennes qui peuvent fournir la preuve demandée. Nous entendons parler des sculptures et des images sacrées qui se trouvent dans les temples les plus antiques de l'Extrême-Orient. Pythagore tira son savoir de l'Inde et nous voyons le professeur Max Müller corroborer cette affirmation tout au moins jusqu'à admettre que les Néo-Platoniciens furent les premiers à enseigner l'art des chiffres chez les Grecs et les Romains ; "Qu'à Alexandrie ou en Syrie, ils apprirent à connaître les chiffres indiens et les adaptèrent à l'Abacus Pythagoricien (nos chiffres)". Cette admission circonspecte implique que Pythagore lui-même ne connaissait que neuf chiffres. Nous pourrions donc répondre avec raison que, bien que nous ne possédions exotériquement aucune preuve absolue établissant que Pythagore, qui vécut à la fin même de l'époque archaïque [139], connaissait la notation décimale, nous avons cependant assez de preuves pour établir que la série complète des chiffres, telle que la donne Bœthius, était connue des Pythagoriciens, même avant la construction d'Alexandrie [140]. Nous trouvons ces preuves dans Aristote qui dit que "quelques philosophes prétendent que les idées et les nombres sont de la même nature et sont au nombre de Dix en tout [141]". Cela, croyons-nous, suffira pour prouver que la notation décimale leur était déjà connue, au moins quatre siècles avant J.-

---

[137] Voir *Gnostics and their Remains*, de King, p. 370 (2ème édition).

[138] *De vita Pythag*.

[139] On fixe sa naissance à l'an 608 avant J.-C.

[140] C'est-à-dire en l'an 332 avant J.-C.

[141] *Métaphysique*, VII, F.

C., car Aristote ne paraît pas traiter la question comme une innovation des Néo-Pythagoriciens.

Mais nous en savons encore davantage : nous savons que l'humanité des premiers âges archaïques a dû se servir du système décimal, puisque toute la partie astronomique et géométrique de la langue sacerdotale secrète était basée sur le nombre 10, ou la combinaison des principes mâle et femelle et que la "Pyramide de Chéops", comme on l'appelle, est construite d'après des mesures appartenant à cette notation décimale, ou plutôt suivant les chiffres et leurs combinaisons avec le zéro. Nous nous sommes, du reste, assez étendus sur ce sujet dans Isis dévoilée, pour qu'il soit inutile d'y revenir.

Le symbolisme des Divinités Lunaires et Solaires est mélangé d'une façon si inextricable qu'il est presque impossible de séparer les uns des autres des glyphes tels que l'Œuf, le Lotus et les Animaux "Sacrés". L'Ibis, par exemple, était hautement vénéré en Egypte. Il était consacré à Isis, qui est souvent représentée avec la tête de cet oiseau, et était aussi consacré à Mercure ou Thoth qu'on dit avoir pris sa forme **[II 75]** au moment où il fuyait Typhon. Il y avait deux sortes d'ibis en Egypte, nous dit Hérodote [142] ; l'une entièrement noire et l'autre noire et blanche. On prétend que la première combattait et exterminait les serpents ailés qui venaient tous les printemps de l'Arabie et infestaient le pays. L'autre était consacrée à la Lune, parce que cette planète est blanche et brillante du côté externe, et noire et obscure du côté qu'elle ne montre jamais à la Terre. De plus, l'ibis tue les serpents de terre et détruit des quantités énormes d'œufs de crocodiles et... par conséquent, protège l'Egypte contre le danger de voir le Nil infesté par ces horribles sauriens. On prétend que l'oiseau accomplit cette besogne au clair de Lune et, par conséquent, avec l'aide d'Isis dont la Lune est le symbole sidéral. Mais la plus correcte vérité ésotérique, cachée sous ces mythes populaires, c'est qu'Hermès, comme l'explique Abenephius [143], veillait sur les Egyptiens sous la forme de cet oiseau et leur enseignait les arts et les sciences Occultes. Cela veut dire tout simplement que l'ibis religiosa possédait, et possède encore, des propriétés "magiques", comme beaucoup d'autres oiseaux, surtout l'albatros et le cygne blanc mythique, le Cygne de l'Eternité ou du Temps, le KALAHANSA.

---

[142] *Euterpe*, 75, 76.

[143] *De Cultu Egypt.*

S'il en avait été autrement, pourquoi tous les peuples anciens, qui n'étaient pas plus bêtes que nous, auraient-ils eu une crainte superstitieuse de tuer certains animaux ? En Egypte, celui qui tuait un ibis ou le Faucon Doré, symbole du Soleil et d'Osiris, risquait la mort et pouvait difficilement y échapper. La vénération que quelques nations avaient pour les oiseaux était telle, que Zoroastre, dans ses préceptes, défend leur destruction comme un crime hideux. De nos jours nous nous moquons de toute espèce de divination et pourtant comment se fait-il que tant de générations aient cru à la divination par les oiseaux et même à la Zoomancie [144], apportée, à ce que dit Suidas, par Orphée, qui enseigna à voir, sous certaines conditions, dans le jaune et le blanc d'un œuf, ce que l'oiseau qui devait en naître aurait vu pendant sa courte vie. Cet art Occulte qui, il y a 3.000 ans, exigeait un grand savoir et l'emploi des calculs mathématiques les plus difficiles, est tombé aujourd'hui au dernier degré de la dégradation ; ce sont aujourd'hui les vieilles cuisinières et les diseuses de bonne aventure qui lisent l'avenir dans un blanc d'œuf mis dans un verre, pour les soubrettes à la recherche d'un mari.

Les chrétiens eux-mêmes n'en ont pas moins, de nos jours encore, leurs oiseaux sacrés ; par exemple, la Colombe, **[II 76]** qui est le symbole du Saint-Esprit. Ils n'ont pas, non plus, négligé les animaux sacrés et la zoolâtrie évangélique, avec son Taureau, son Aigle, son Lion et son Ange – en réalité, le Chérubin ou Séraphin, le Serpent aux ailes ardentes – est aussi Païenne que celle des Egyptiens et des Chaldéens. Ces quatre animaux sont, en réalité, les symboles des quatre Eléments et des quatre Principes inférieurs de l'homme. Ils n'en correspondent pas moins, physiquement et matériellement, aux quatre constellations, qui forment, pour ainsi dire, la suite ou le cortège du Dieu Solaire et qui, pendant le solstice d'hiver, occupent les quatre points cardinaux du cercle zodiacal. On peut voir ces quatre "animaux" dans plusieurs éditions du *Nouveau Testament* des catholiques romains où se trouvent les portraits des Evangélistes. Ce sont les animaux de la Mercabah d'Ezéchiel.

Comme le dit Ragon, avec raison :

> Les anciens Hiérophantes ont combiné avec tant d'art les dogmes et les symboles de leurs philosophies religieuses, qu'on ne peut expliquer ces symboles d'une manière

---

[144] Oomancie dans l'édition de 1893.

satisfaisante que par l'emploi et la connaissance de toutes les clefs.

On ne peut les interpréter qu'approximativement, même si l'on découvre trois de ces sept systèmes, c'est-à-dire les systèmes anthropologique, psychique et astronomique. Les deux interprétations principales, la plus haute et la plus basse, la spirituelle et la physiologique, étaient conservées très secrètes, jusqu'au moment où la dernière tomba dans le domaine des profanes. Nous ne parlons que des Hiérophantes préhistoriques, pour lesquels ce qui est devenu maintenant purement – impurement – phallique, était une science aussi profonde et aussi mystérieuse que le sont aujourd'hui la Biologie et la Physiologie. C'était leur propriété exclusive, le fruit de leurs études et de leurs découvertes. Les deux autres interprétations étaient celles qui traitaient des Dieux Créateurs, ou de la Théogonie et de l'homme créateur : c'est-à-dire de l'idéal et de la pratique des Mystères, Ces interprétations étaient si adroitement combinées et voilées, que nombreux étaient ceux qui, tout en découvrant une signification, ne réussissaient pas à déchiffrer les autres et ne pouvaient jamais les démêler assez pour commettre des indiscrétions dangereuses. Les plus hautes de toutes, la première et la quatrième – la Théogonie dans ses rapports avec l'Anthropogonie – étaient presque impossibles à approfondir. Nous en trouvons les preuves dans "l'Ecriture Sainte" des Juifs.

C'est parce que le serpent est ovipare qu'il devient le symbole de la Sagesse et l'emblème des Logoï, ou des NES D'EUX-MEMES. Dans le temple de Philæ, dans la Haute Egypte, **[II 77]** on préparait artificiellement un œuf, avec de l'argile mêlée à divers encens. On le faisait éclore par un procédé spécial et il en sortait un céraste, ou vipère à cornes. On en faisait jadis autant dans les temples des Indes, pour le cobra. Le Dieu créateur émerge de l'Œuf qui sort de la bouche de Kneph, sous forme d'un Serpent ailé, car le Serpent est le symbole de la Toute Sagesse. Chez les Hébreux, la même Divinité est représentée par les "Serpents Ardents", ou Volants, de Moïse, dans le désert ; et chez les Mystiques d'Alexandrie, elle devint l'Orphio-Christos, le Logos des Gnostiques. Les Protestants essaient de prouver que l'allégorie du Serpent d'Airain et des "Serpents Ardents" a un rapport direct avec le mystère du Christ et de la Crucifixion, tandis qu'en réalité elle a des rapports infiniment plus proches avec le mystère de la génération lorsqu'elle est dissociée d'avec l'Œuf qui a un Germe Central, ou d'avec le Cercle et son Point Central. Les Théologiens Protestants

voudraient que nous acceptions leur interprétation [uniquement parce que le serpent d'airain était dressé sur un mât ! Alors que cela se rapportait plutôt à l'Œuf Egyptien, tenu debout et supporté par le Tau sacré, puisque l'Œuf et le Serpent sont inséparables dans l'ancien culte et dans la symbologie de l'Egypte et que les Serpents d'Airain comme les Serpents Ardents, étaient des Séraphins, les Messagers brûlants "Ardents" ou les Dieux-Serpents, les Nâgas de l'Inde. Sans l'Œuf, c'était un symbole purement phallique, mais lorsqu'on l'y associait, il se rapportait à la création cosmique]. Le Serpent d'Airain n'avait nullement la signification sacrée que les protestants voudraient lui attribuer et il ne fut pas non plus glorifié au-dessus des "serpents ardents" contre la morsure desquels il n'était qu'un remède naturel ; la signification symbolique du mot "Airain" étant le principe féminin et celle des mots "Ardent" ou "Or" le principe masculin.

[L'airain était un métal qui symbolisait le monde inférieur... celui de la matrice où doit être donnée la vie... Le mot qui voulait dire serpent en Hébreu était Nachash, mais ce mot signifie aussi airain.

Il est dit dans les Nombres que les Juifs se plaignaient du désert où il n'y avait pas d'eau [145], après quoi "le Seigneur envoya des serpents ardents" pour les mordre et ensuite, pour plaire à Moïse, il lui donna comme remède le serpent d'airain sur un mât, pour qu'ils le regardassent ; après quoi "tout homme, lorsqu'il regarda le serpent d'airain... vécut" (?). Ensuite le "Seigneur", rassemblant le peuple au **[II 78]** puits de Beer, lui donna de l'eau et Israël reconnaissant entonna le chant, "Jaillis, ô Source" [146]. Lorsque, après avoir étudié la symbologie, le lecteur chrétien commence à comprendre la signification intérieure de ces trois symboles, de l'Eau, de l'Airain et du Serpent, et de quelques autres encore, dans le sens qui leur est donné dans la Sainte *Bible*, il n'a guère envie d'établir un rapport entre le nom sacré de son Sauveur et l'incident du "Serpent d'Airain". Les Séraphins שרפים ou Serpents Ailés Ardents, sont sans doute inséparablement liés à l'idée du "Serpent de l'éternité – Dieu", comme c'est expliqué dans l'Apocalypse de Kenealy, mais le mot Chérubin signifiait aussi Serpent dans un sens, quoique sa signification courante fût différente, car les Chérubins et les Dragons Ailés des Perses (Γρῦπες) qui sont les

---

[145] XXI, 5, et *seq*.

[146] *Ibid*, 16-7.

gardiens de la montagne d'or, ne font qu'un et la composition du nom des premiers explique leur caractère, car il est formé de Kr (כר) cercle et de aub ou ob (אוב) serpent et signifie, par conséquent, un "serpent dans un cercle". Cela établit le caractère phallique du Serpent d'Airain et justifie Ezéchiel de l'avoir détruit [147]. Verbum satis sapienti. !]

Dans le *Livre des Morts*, comme nous venons de le montrer [148], on parle souvent de l'Œuf. Ra, le puissant, reste dans son Œuf pendant la lutte entre les "enfants de la révolte" et Shou, l'Energie Solaire et le Dragon des Ténèbres. Le défunt est resplendissant dans son Œuf, lorsqu'il s'achemine vers la terre de mystère. Il est l'Œuf de Seb. L'Œuf était le symbole de la Vie dans l'immortalité et l'éternité et, en même temps, le glyphe de la matrice génératrice, tandis que le Tau, qui lui était associé, n'était que le symbole de la vie et de la naissance dans la génération. L'Œuf du Monde était placé dans Khoom, "l'Eau de l'Espace", le principe féminin abstrait, Khoom devenant, après la chute de l'humanité dans la génération et le phallicisme, Ammon le Dieu créateur. Lorsque Ptah, le "Dieu Ardent", porte l'Œuf du Monde dans sa main, le symbolisme devient tout à fait terrestre et concret dans sa signification. Avec le Faucon, le symbole d'Osiris-Soleil, le symbole est double et a trait aux deux vies – la mortelle et l'immortelle. La gravure d'un papyrus, dans l'Œdipus Egyptiacus montre un œuf flottant de Kircher [149], au-dessus de la momie. C'est le symbole de l'espoir et de la promesse d'une seconde naissance pour le Mort Osirifié ; son Ame, après la purification nécessaire dans l'Amenti, accomplira sa période de gestation dans cet Œuf de l'Immortalité, **[II 79]** pour en renaître dans une nouvelle vie sur la terre. Car cet Œuf, selon la Doctrine Esotérique, est le Dévachan ou demeure de la Félicité ; le scarabée ailé en est un autre symbole. Le "globe ailé" n'est qu'une autre forme de l'Œuf et a la même signification que le scarabée, le Khoproo – de la racine Khoproo devenir, renaître – qui se rapporte à la renaissance de l'homme, aussi bien qu'à sa régénération spirituelle.

---

[147] IIème Livre des Rois, XVIII, 4.

[148] *Supra*, pp. 73-74.

[149] III, 124.

Dans la Théogonie de Mochus, nous trouvons d'abord l'Æther, puis l'Air, les deux principes par lesquels Ulom, la Divinité intelligible (Νοητὸς), l'Univers visible de Matière, est né de l'Œuf du Monde [150].

Dans les Hymnes Orphiques, Eros-Phanes évolue hors de l'Œuf divin que les Vents éthériques imprègnent. Le vent signifiant ici "l'Esprit de Dieu" ou plutôt "l'Esprit des Ténèbres Inconnues" – l'Idée Divine de Platon – que l'on dit se mouvoir dans l'Æther [151]. Dans le Kathopanishad hindou, Pourousha, l'Esprit Divin, se tient déjà devant la Matière Originelle "et de leur union sort la grande âme du monde" Mahâ-Atmâ, Brahmâ, l'Esprit de Vie [152], etc. ; [ces dernières appellations étant toutes identiques à l'Anima Mundi, ou "Ame Universelle", la Lumière Astrale du Cabaliste et de l'Occultiste, ou "L'Œuf de Ténèbres"]. Il y a en outre plusieurs allégories charmantes sur ce sujet, que l'on trouve disséminées dans les Livres Sacrés des Brahmanes. Dans l'une d'elles, c'est le créateur femelle qui est d'abord un germe, puis une goutte de rosée céleste, une perle et enfin un œuf. Dans ces cas, qui sont trop nombreux pour être énumérés séparément, l'œuf donne naissance aux quatre Eléments contenus dans le cinquième, l'Ether, et il est couvert de sept enveloppes, qui deviennent plus tard les sept mondes supérieurs et les sept mondes inférieurs. La coquille, se cassant en deux, forme les Cieux et son contenu forme la Terre, le blanc constituant les Eaux terrestres. C'est ensuite Vishnou qui sort de l'Œuf tenant un Lotus à la main. Vinatâ, fille de Daksha et femme de Kashyapa, "l'Auto-généré issu du Temps", l'un des sept "créateurs" de notre Monde, pondit un Œuf qui donna naissance à Garouda, le véhicule de Vishnou ; cette dernière allégorie se rapporte seulement à notre Terre parce que Garouda est le Grand Cycle.

L'Œuf était consacré à Isis, aussi ses prêtres ne mangeaient-ils jamais d'œufs.

[On représente presque toujours Isis tenant d'une main un Lotus et de l'autre un Cercle et une Croix (crux ansata)]. **[II 80]**

Diodore de Sicile dit qu'Osiris était né d'un Œuf, de même que Brahmâ. De L'Œuf de Léda naquirent Apollon et Latone, ainsi que Castor

---

[150] MOVERS, *Phoinizer*, 282.

[151] Voir *Isis Dévoilée*, I, 151.

[152] WEBER, *Akad-Vorles*, 213 et *seq*.

et Pollux, les brillants Gémeaux. Et, bien que les Bouddhistes n'attribuent pas la même origine à leur fondateur, cependant, pas plus que les anciens Egyptiens et les Brahmanes modernes, ils ne mangent d'œufs de peur de détruire le germe de vie qui s'y trouve latent et de commettre ainsi un péché. Les Chinois croient que leur Premier Homme naquit d'un Œuf que Tien laissa tomber du Ciel sur la terre, dans les Eaux [153]. Ce symbole est encore considéré par quelques-uns comme représentant l'Idée de l'origine de la vie, ce qui est une vérité scientifique, bien que l'ovum humain soit invisible à l'œil nu. Aussi voyons-nous que, dès les temps les plus reculés, ce symbole était tenu en respect par les Grecs, les Phéniciens, les Romains, les Japonais, les Siamois, les tribus de l'Amérique du Nord et du Sud et même par les sauvages des îles les plus éloignées.

Chez les Egyptiens, le Dieu caché était Ammon [ou Mon, le "caché", l'Esprit Suprême]. Tous leurs Dieux étaient doubles – la Réalité scientifique pour le sanctuaire, son double, l'Entité fabuleuse et mythique pour les masses. Par exemple, comme nous l'avons fait remarquer dans la Section intitulée "Chaos, Theos, Cosmos", Horus l'Aîné représentait l'Idée du Monde, encore contenue dans l'Esprit Démiurgique "né dans les Ténèbres, avant la création du Monde" ; le second Horus représentait la même Idée procédant du Logos, se revêtant de matière et assumant une existence réelle [154]. [Horus "l'Aîné" ou Haroiri, est un aspect ancien du Dieu Solaire contemporain de Râ et Shou. On confond souvent Haroiri avec Hor (Horsusi), fils d'Osiris et d'Isis. Les Egyptiens représentaient très souvent le Soleil levant sous la forme de Hor, l'Aîné, sortant d'un Lotus épanoui, l'Univers, et l'on trouve toujours le disque solaire sur la tête de faucon de ce Dieu. Haroiri est Khnoom.] Il en est de même de Khnoom et d'Ammon ; tous deux sont représentés avec des têtes de béliers et on les confond souvent, bien que leurs attributions soient différentes. Khnoom est le "modeleur des hommes" tirant les hommes et les choses de l'Œuf du Monde et les façonnant sur un tour de potier. Ammon-Ra, le Générateur, est l'aspect secondaire de la Divinité Cachée. On adorait Khnoom à Elephantine **[II 81]** et à Philæ [155] et Ammon à Thèbes. Mais c'est Emepht,

---

[153] Les Chinois paraissent avoir ainsi devancé la théorie de Sir William Thomson, en vertu de laquelle le premier germe vivant serait tombé sur la Terre de quelque comète errante. Une question : Pourquoi cette idée serait-elle considérée comme *scientifique* et l'idée chinoise comme une théorie superstitieuse et insensée ?

[154] Comparez avec le *Phoinizer* de Movers, 268.

[155] Les déesses de sa triade sont Sati et Anouki.

le Principe Planétaire Unique et Suprême, qui fait jaillir l'Œuf de sa bouche avec son souffle et qui est, par conséquent, Brahmâ. L'ombre de la Divinité Cosmique et Universelle, de ce qui couve l'Œuf et le pénètre de son Esprit vivifiant, jusqu'à ce que le Germe qui y est contenu soit mûr, était le Dieu de Mystère dont le nom ne pouvait pas être prononcé. C'est Ptah, cependant, "celui qui ouvre", qui ouvre la Vie et la Mort [156] et qui sort de l'Œuf du Monde pour commencer son double travail [157].

D'après les Grecs, le fantôme de Chemis (Chemi, l'Egypte ancienne) qui flotte sur les vagues éthérées de la Sphère Empyrée, était créé par Horus-Apollon, le Dieu-Soleil, qui le fit évoluer hors de l'Œuf du Monde.

[La Brahmânda Pourâna contient, tout au long, le mystère de l'Œuf d'Or de Brahmâ, et c'est peut-être pour cela que cette Pourâna n'est pas accessible aux Orientalistes qui disent que, pas plus que la Skanda, "on ne peut se la procurer dans son entier", mais "qu'elle est représentée par un certain nombre de Khandas et de Mâhâtmyas que l'on prétend en être tirés". La Brahmânda Pourâna est décrite comme ayant proclamé en 12.200 vers la splendeur de l'Œuf de Brahmâ et comme contenant une description des Kalpas futurs et qu'elle a été révélée par Brahmâ" [158]. Tout cela est vrai et bien plus encore peut-être.]

Dans la Cosmogonie Scandinave, que le professeur Max Müller tient pour "bien antérieure aux Védas", dans le poème de Wöluspa (le Chant de la Prophétesse), on retrouve encore l'Œuf du Monde dans le Germe-fantôme de l'Univers, qui est représenté comme gisant dans le Ginnungagap, la Coupe de l'Illusion, Mâyâ, l'abîme sans bornes et vide. Dans la Matrice de ce Monde, autrefois région de nuit et de désolation, NEFELHEIM (le siège de la brume, de la nébuleuse, comme on l'appelle maintenant, dans la Lumière Astrale), fit tomber un Rayon de Lumière Froide qui fit déborder cette coupe et y gela. L'Invisible fit souffler un Vent brûlant qui fit fondre les Eaux gelées et dissipa la brume. Ces Eaux (le Chaos), appelées les torrents d'Elivagar, se répandant en **[II 82]** gouttes vivifiantes, tombèrent et créèrent la Terre, ainsi que le géant Ymir qui

---

[156] Ptah fut d'abord le Dieu de la Mort et de la *destruction* comme Shiva. Il n'est un Dieu *solaire* qu'en vertu de ce que le feu du Soleil tue en même temps qu'il vivifie. C'était le Dieu national de Memphis, le Dieu radieux et "à la belle figure". (Voir les bronzes de Saquara. Epoque Saïtique.)

[157] *Book of Numbers*.

[158] Wilson, *Vishnou Pourâna*, I, Préf. LXXXIV-V.

n'avait que "l'apparence d'un homme" (l'Homme Céleste) et la Vache, Adumla ("la Mère", la Lumière Astrale, ou l'Ame Cosmique), des pis de laquelle jaillirent quatre ruisseaux de lait – les quatre points cardinaux ; les quatre sources des quatre rivières de l'Eden, etc. – lesquels "quatre" sont symbolisés allégoriquement par le Cube dans toutes ses multiples et mystiques significations.

Les Chrétiens – surtout les Eglises Grecque et Latine – ont adopté complètement ce symbole et y voient une commémoration de la vie éternelle, du salut et de la résurrection. C'est corroboré par l'ancienne coutume d'échanger des "Œufs de Pâques". Depuis l'anguinum, "l'Œuf" du Druide "païen", dont le nom seul fit trembler Rome de frayeur, jusqu'à l'Œuf de Pâques rouge du paysan Slavon, un cycle s'est écoulé. Et cependant, que ce soit dans l'Europe civilisée, ou parmi les sauvages dégradés de l'Amérique Centrale, nous trouvons toujours la même pensée primitive archaïque, si nous nous donnons simplement la peine de la chercher et si nous n'abusons pas de notre prétendue supériorité mentale et physique, pour défigurer l'idée originale du symbole.

[II 83]

SECTION VII

—

LES JOURS ET LES NUITS DE BRAHMA

Tels sont les noms donnés aux périodes appelées MANVANTARA (MANOU-ANTARA, ou entre les Manous) et PRALAYA ou Dissolution ; la première se rapporte aux périodes actives de l'Univers, l'autre à ses époques de repos relatif et de Repos complet, qu'ils aient lieu à la fin d'un Jour, ou d'un "Age" (d'une vie) de Brahmâ. Ces périodes qui se suivent avec régularité, sont aussi appelées les petits et les grands Kalpas, les Kalpas mineurs et les Mahâ Kalpas, bien qu'à proprement parler le Mahâ Kalpa ne soit jamais un "jour", mais toute une vie ou tout un âge de Brahmâ, car il est dit dans le Brahmâ Vaivarta : "Les chronologistes comptent un Kalpa pour chaque Vie de Brahmâ. Les Kalpas mineurs, comme Samvarta et les autres sont nombreux." En réalité, leur nombre est infini, car ils n'ont jamais eu de commencement ou, en d'autres termes, il n'y a jamais eu de premier Kalpa et il n'y aura jamais de dernier dans l'Eternité.

Un Parârdha, ou la moitié de l'existence de Brahmâ, dans l'acception ordinaire de cette mesure du temps, s'est déjà écoulé dans le Mahâ Kalpa actuel. Le dernier Kalpa était le Padma, ou celui du lotus d'Or ; le Kalpa actuel est le Varâha [159] l'Incarnation ou l'Avatar du "Sanglier". [II 84]

---

[159] Il y a un renseignement assez curieux, dans les traditions ésotériques des Bouddhistes. La biographie exotérique ou allégorique de Gâutama Bouddha nous montre ce grand Sage mourant d'une indigestion de "porc et de riz" ; fin bien prosaïque en vérité, bien peu solennelle en elle-même ! On explique ce récit en le représentant comme une allusion allégorique à ce qu'il est né dans le Kalpa du "Sanglier" ou Varâha-Kalpa, lorsque Vishnou prit la forme de cet animal pour faire sortir la Terre des "Eaux de l'Espace". Or, comme les Brahmanes descendent directement de Brahmâ et sont, pour ainsi dire, identifiés avec lui et comme ils sont, en même temps, les ennemis mortels de Bouddha et du Bouddhisme, nous avons là le fin mot de cette curieuse combinaison allégorique. Le Brahmanisme (du Kalpa du Sanglier, ou Varahâ Kalpa) a détruit la religion du Bouddha dans l'Inde et l'a balayée du pays. C'est pourquoi Bouddha, qui est identifié avec sa philosophie passe pour être mort parce qu'il avait mangé la chair d'un porc sauvage. L'idée seule que celui qui a établi le végétarisme et le respect de la vie, les plus rigoureux, qui refusait de manger des œufs parce qu'ils étaient les véhicules d'une vie latente future, ait pu mourir d'une indigestion de viande, est absurde au plus haut point et contradictoire et elle a dérouté plus d'un Orientaliste. Toutefois, l'explication que nous donnons maintenant, dévoile l'allégorie et explique

Il y a une chose que l'on doit surtout noter en étudiant la religion hindoue dans les Pourânas. On ne doit jamais prendre littéralement et dans un seul sens les déclarations que l'on y trouve, et celles qui se rapportent aux Manvantaras ou aux Kalpas doivent surtout être prises avec leurs différentes significations. C'est ainsi que ces Périodes se rapportent, dans les mêmes termes, aux grandes et aux petites Périodes, aux Mahâ Kalpas et aux Cycles mineurs. Le Matsya, ou l'Avatar du Poisson, eut lieu avant l'Avatar du Sanglier ou Varâha ; les allégories, par conséquent, doivent se rapporter aussi bien au Padma Manvantara qu'au Manvantara actuel et aussi aux Cycles mineurs qui se sont écoulés depuis la réapparition de notre Chaîne de Mondes et de la Terre. Et comme le Matsya Avatar de Vishnou et le Déluge de Vaïvasvata sont liés, avec raison, à un événement qui se produisit sur notre Terre pendant la Ronde actuelle, il est évident que tout en pouvant se rapporter à des événements précosmiques (au point de vue de notre Cosmos ou Système solaire), il se rapporte, dans notre cas, à une période géologique éloignée. La philosophie Esotérique elle-même ne peut prétendre savoir, sauf par déduction analogique, ce qui s'est passé avant la réapparition de notre Système Solaire et avant le dernier Mahâ Pralaya. Toutefois, elle enseigne clairement qu'après le premier trouble géologique qui se produisit dans l'axe de la Terre, trouble qui se termina par l'écroulement au fond des mers du second Continent tout entier, avec ses races primordiales – Continents ou "Terres" successifs, dont Atlantis était le quatrième – un autre trouble se produisit car l'axe reprit son ancien degré d'inclinaison aussi vite qu'il avait été modifié ; lorsque la Terre fut effectivement tirée de nouveau des Eaux – en haut, comme en bas et vice versa. Il y avait à cette époque des "Dieux" sur la Terre ; des Dieux et non pas des hommes, comme nous les connaissons maintenant, dit la tradition. Comme nous le démontrerons dans le volume III, la computation des périodes, dans l'Hindouisme exotérique, se rapporte tant aux grands événements cosmiques, qu'aux petits événements et aux petits cataclysmes terrestres et l'on peut prouver qu'il en est de même en ce qui concerne les noms. Par exemple, le nom de Youdishthira – le premier roi des Sacae ou Shakas **[II 85]** qui ouvre l'ère de Kali Youga, dont la durée doit être de 432.000 ans, "un roi réel qui vécut 3.102 ans avant J.-C." – s'applique aussi au grand Déluge, à l'époque du premier engloutissement d'Atlantis. C'est le

---

tout le reste. Le Vahâra, cependant, n'est pas un simple Sanglier, mais paraît avoir désigné jadis quelque animal lacuste antédiluvien "se plaisant à s'ébattre dans l'eau" (*Vâyou Pourâna*).

"Youdishthira" [160] né sur la montagne aux cent pies, à l'extrémité du monde et au-delà de laquelle personne ne peut aller et "immédiatement après le déluge" [161]. Nous n'avons connaissance d'aucun "Déluge" 3.102 ans avant J.-C., pas même celui de Noé, car, d'accord avec la chronologie Judéo-chrétienne, il eut lieu 2.349 ans avant Jésus-Christ.

Cela se rapporte à une division ésotérique du temps et à un mystère que nous expliquerons ailleurs et que nous pouvons, par conséquent, laisser de côté pour le moment. Qu'il nous suffise de dire, pour l'instant, que tous les efforts d'imagination des Wilford, des Bentley et autres soi-disant Œdipes de la Chronologie ésotérique hindoue, ont piteusement échoué. Aucune computation, tant des Quatre Ages que des Manvantaras, n'a jamais encore été tirée au clair par nos très savants Orientalistes qui ont, en conséquence, tranché le Nœud Gordien en déclarant que le tout n'était "qu'une fiction du cerveau brahmanique". Soit, et que les grands savants reposent en paix ! Cette "fiction" est donnée à la fin des Commentaires de la STANCE II de l'Anthropogenèse, dans le Volume III, avec des additions Esotériques.

Voyons, cependant, quels étaient les trois genres de Pralayas et quelle est la croyance populaire à leur sujet. Pour une fois, elle s'accorde avec l'Esotérisme.

Au sujet du Pralaya avant lequel s'écoulent quatorze Manvantaras, ayant à leur tête un même nombre de Manous pour les diriger et à la fin desquels a lieu la Dissolution "incidente" ou Dissolution de Brahmâ, il est dit, en substance, dans le *Vishnou Pourâna* :

> A la fin de mille périodes de quatre âges, qui complètent un jour de Brahmâ, la terre est presque épuisée. L'éternel (Avyaya) Vishnou assume alors le rôle de Roudra, le destructeur (Shiva) et réunit à lui-même toutes (ses) créatures. Il entre dans les sept rayons du Soleil et boit toutes les eaux du (globe) ; il fait évaporer l'humidité, desséchant ainsi toute la terre. Les océans et les rivières,

---

[160] Selon le Colonel Wilford, la "Grande Guerre" prit fin 1.370 ans avant J.-C. (*Asiatic Researches*, IX, pp. 88-9) ; selon Bentley, 575 ans avant J.-C. ! ! ! Nous pouvons encore espérer voir, avant la fin de ce siècle [le XIXème], l'épopée du Mahâbhârata proclamée identique aux guerres du grand Napoléon.

[161] Voir *Royal Asiat*. Soc., IX, 364.

> les torrents des montagnes et les sources, sont tous absorbés. Ainsi nourris d'humidité abondante, les sept rayons solaires deviennent, **[II 86]** par dilatation, sept Soleils et finalement incendient les trois mondes. Hari, le destructeur de toutes choses, qui est la flamme du temps (Kâlâgni), [finit par consumer la Terre]. Alors Roudra, devenant Janârdana, exhale des nuages et de la pluie [162].

Il y a plusieurs genres de Pralayas, mais on parle surtout dans les vieux livres hindous de trois périodes principales. La première, comme le démontre Wilson, est appelée NAIMITTIKA [163], "occasionnelle" ou "incidente" et est causée par les intervalles entre les "Jours de Brahmâ" ; c'est la destruction des créatures, de tout ce qui vit et a une forme, mais non pas de la substance, qui reste dans le statu quo jusqu'à la nouvelle AURORE qui suit cette Nuit. La seconde est appelée PRAKRITIKA et arrive à la fin de l'Age ou Vie de Brahmâ, lorsque tout ce qui existe est refondu dans l'Elément Primordial, pour être modelé de nouveau à la fin de cette Nuit plus longue. La troisième, l'Atyantika, ne concerne ni les Mondes, ni l'Univers, mais seulement les individualités de quelques personnes. C'est donc la Pralaya individuel, ou NIRVANA, après avoir atteint celui-ci, il n'y a plus d'existence ultérieure possible, il n'y a plus de renaissance jusqu'après le Mahâ Pralaya. Cette dernière Nuit – dont la durée est de trois cent onze trillions et quarante milliards d'années, avec la possibilité d'être presque doublée pour l'heureux Jîvanmoukta qui atteint Nirvâna presque au début d'un Manvantara – est assez longue pour être regardée comme éternelle bien qu'elle ne soit pas sans fin. La Bhâgavata Pourâna [164] parle d'un quatrième genre de Pralaya, le Nitya, ou dissolution constante et le décrit comme étant le changement qui se produit, imperceptiblement, mais sans cesse, dans tout ce que contient cet Univers, depuis le globe jusqu'à l'atome. C'est la croissance et le dépérissement, la vie et la mort.

---

[162] Livre VI, chap. III.

[163] Dans le Védânta et le Nyâya, Nimitta, d'où Naimittika, est traduit par la Cause Efficiente, lorsqu'il est mis en opposition avec Oupâdâna, la Cause Physique ou Matérielle. Dans le Sânkhya, Pradhâna est une cause inférieure à Brahmâ, ou, plutôt, Brahmâ étant lui-même une cause, est supérieur à Pradhâna. Par conséquent "Incidente" est une mauvaise traduction et devrait être remplacé, selon quelques érudits, par cause "Idéale" : Cause Réelle aurait même été mieux.

[164] XII, IV, 3[La *Bhâgavata Pourâna*, par Pournendou Narayan Sinba. Skanda XII, ch. IV, donne les quatre Pralayas comme : Nitya, Nimittika, Prakritika et Atyantika.]

Lorsque arrive le Mahâ Pralaya, les habitants de Svarloka (la sphère supérieure), troublés par les conflagrations, se réfugient "avec les Pitris leurs ancêtres, les Manous, les sept Richis, les divers ordres d'Esprits célestes et les Dieux **[II 87]** dans le Mahar-loka". Lorsque ce dernier lieu est atteint aussi, tous les êtres que nous venons d'énumérer émigrent à leur tour du Mahar-loka et s'en vont dans le Jana-loka, "dans leurs formes subtiles, destinés à se réincarner, avec des capacités similaires à celles qu'ils avaient auparavant, lorsque le monde est renouvelé au commencement du Kalpa suivant" [165].

> Des nuages énormes et remplis de tonnerre remplissent tout l'Espace [Nabhas-tala]. Versant des torrents d'eau, ces nuages éteignent les feux terribles... et il pleut ainsi sans cesse pendant cent années [divines] et c'est un déluge pour le monde tout entier [le Système solaire]. Tombant en gouttes de la grosseur de dés à jouer, ces pluies envahissent la terre, remplissent la région moyenne (Bhouva-loka) et inondent les Cieux. Le monde est alors enveloppé de ténèbres et, toutes les choses animées ou inanimées ayant péri, les nuages continuent à déverser leurs eaux... [et la Nuit de Brahmâ règne suprême sur la scène de désolation] [166].

C'est ce que nous appelons dans la Doctrine Esotérique un Pralaya Solaire. Lorsque les Eaux ont atteint la région des Sept Richis, et que le monde, notre Système Solaire, est devenu un Océan, elles s'arrêtent. Le souffle de Vishnou devient un vent violent qui souffle aussi pendant cent Années [divines], jusqu'à ce que tous les nuages soient dispersés. Le vent est alors réabsorbé et ce

> qui donne naissance à toutes choses, le Seigneur par qui tout existe, Celui qui est inconcevable, sans commencement, qui est le commencement de l'Univers, se repose en dormant sur Shesha [le Serpent de l'Infini] au milieu de l'abîme. Le Créateur ["?" Adikrit] Hari, dort (sur l'océan) [de l'Espace] sous la forme de Brahmâ –

---

[165] *Vâyou Pourâna*.

[166] Wilson, *Vishnou Pourâna*, Vol. V, p. 194.

> glorifié par Sanaka [167] et les Saints (Siddhas) de Jana-loka et contemplé par les saints habitants de Brahmâ-loka qui désirent leur libération finale – plongé dans un sommeil mystique, personnification céleste de ses propres illusions... Voilà la dissolution ["?" Pratisanchara] appelée Incidente parce que Hari est sa cause incidente [idéale] [168]. Lorsque l'Esprit universel s'éveille, le monde reprend vie ; lorsqu'il ferme les yeux, toutes les choses tombent dans un sommeil mystique. De même que mille grands âges constituent un jour de Brahmâ [dans l'original c'est Padmayoni, le même que Abjayoni "né du Lotus" et non pas Brahmâ] de même sa **[II 88]** nuit est composée des mêmes périodes... s'éveillant à la fin de sa nuit, le non-né... crée de nouveau l'univers [169].

Tel est le Pralaya "incident". Qu'est-ce que la dissolution Elémentale [Prâkritika] ? Parâshara la décrit comme suit, à Maîtreya :

> Lorsque par la disette et le feu tous les mondes et les Pâtâlas [Enfers] sont détruits... [170] le progrès de la dissolution élémentale est commencé. Alors, en premier lieu, les eaux absorbent la propriété de la terre (qui est le rudiment de l'odorat) et la terre privée de cette propriété commence à se détruire... et finit par ne faire qu'un avec l'eau... Lorsque l'univers est ainsi envahi par les ondes de l'élément aqueux sa saveur rudimentaire est absorbée par l'élément du feu... et les eaux elles-mêmes sont détruites... et ne font plus qu'un avec le feu ; l'univers est, dès lors, entièrement rempli de la flamme [éthérée] qui... se répand peu à peu sur la terre entière. Lorsque l'espace n'est plus qu' [une] flamme... l'élément du vent s'empare de la propriété rudimentaire, ou de la forme, qui est la cause de la lumière et celle-ci étant retirée (pralina) tout

---

[167] Le principal *Koumara*, ou Dieu-Vierge, un Dhyân Chohan qui refuse de créer. Un prototype de saint Michel qui refusa aussi de le faire.

[168] Voir les dernières lignes de la Section intitulée : "Chaos, Théos, Cosmos".

[169] *Ibid*., V, pp. 195-6.

[170] Cette perspective ne serait guère d'accord avec la Théologie chrétienne qui préfère pour ses adhérents un enfer éternel, sans fin.

devient de la nature de l'air. Le rudiment de la forme étant détruit et le feu ["?" Vibhâvasou] dépourvu de son rudiment, l'air éteint le feu et se répand... à travers l'espace qui est privé de lumière, en même temps que le feu se mêle à l'air. Alors l'air, accompagné du Son, qui est la source de l'éther, s'étend partout à travers les dix régions... jusqu'à ce que l'éther ait acquis le contact ["?" Sparsha, la Cohésion, le Toucher ?], sa propriété rudimentaire, dont la perte amène la destruction de l'air et l'éther ["?" Kha] reste sans modifications ; sans forme, sans goût, sans toucher (Sparsha) et sans odorat ; il existe [non, incarné [mourttimat] et vaste et pénètre tout l'espace. L'éther [Akâsha] dont la propriété caractéristique et le rudiment est le son [le "Verbe"] existe seul, occupant tout le vide de l'espace [ou plutôt, occupant toute la capacité de l'Espace]. Alors l' (Origine) [le noumène ?] des éléments (Bhoûtâdî) dévore le Son [le Démiurge collectif] ; [et les légions des Dhyân-Chohans] et tous les Eléments [existants] [171] sont à la fois, immergés dans leur original. Cet élément primaire est la conscience combinée avec la propriété de l'obscurité [Tâmasa plutôt l'Obscurité Spirituelle] et il est lui-même absorbé [désintégré] par Mahat [l'Intellect universel], dont la propriété caractéristique est l'intelligence [Bouddhi] et la terre et Mahat sont les **[II 89]** limites intérieures et extérieures de l'univers. De sorte que, de même [qu'au commencement] on a compté les sept formes de la nature [Prakriti] depuis Mahat jusqu'à la terre, de même... ces sept rentrent successivement l'une dans l'autre [172].

---

[171] Il faut ici entendre par le terme "Eléments" non seulement les éléments visibles et physiques, mais aussi ce que saint Paul appelle éléments – les Pouvoirs spirituels Intelligents – Anges et Démons sous leurs formes manvantariques.

[172] Lorsque cette description sera correctement comprise par les Orientalistes, dans sa signification ésotérique, on reconnaîtra que cette corrélation Cosmique des Eléments du Monde, explique mieux la corrélation des forces physiques que les corrélations que nous connaissons maintenant. En tout cas les Théosophes remarqueront que Prakriti a *sept formes* ou principes "comptés depuis Mahat jusqu'à la Terre". Les "Eaux" signifient ici la "Mère" mystique ; la Matrice de la Nature Abstraite, dans laquelle est conçu l'Univers Manifesté. Les sept "zones" se rapportent aux Sept Divisions de cet Univers, ou aux Noumènes des Forces qui sont cause de son existence. Le tout est allégorique.

L'œuf de Brahmâ (Sarva-mandala) est dissous dans les eaux qui l'entourent, avec ses sept zones (dvîpas), sept océans, sept régions et leurs montagnes. Le revêtement aqueux est bu par le feu ; la (couche de) feu est absorbée par (la couche) d'air : l'air se mêle avec l'éther [Akâsha] ; l'élément primaire [Bhoûtâdî, l'origine ou, plutôt, la cause de l'élément primaire] dévore l'éther et est (lui-même) détruit par l'intellect [Mahat, le Grand, l'Universel mental] qui, avec tous ceux-ci, est saisi par la Nature [Prakriti] [et disparaît]... Cette Prakriti est essentiellement la même, qu'elle soit composée de parties distinctes ou non, seulement, ce qui est composé de parties distinctes est finalement perdu ou absorbé dans ce qui ne l'est pas. L'Esprit [Poums] aussi, qui est un, pur, impérissable, éternel, qui pénètre tout, est une partie de cet esprit suprême qui est toutes choses. Cet esprit [sarvesha] qui diffère de l'esprit (incarné) et dans lequel il n'y a pas les attributs de nom, d'espèce [nâman et jâti, ou roupa, par conséquent corps plutôt qu'espèce] et autres... [subsiste] comme la (seule) existence [Sattâ]. La nature et l'esprit [Pourousha] se résolvent [finalement] l'un et l'autre dans l'esprit suprême [173].

C'est là le PRALAYA final [174], la Mort du Cosmos, après quoi son Esprit repose en Nirvâna, ou dans le sein de CELA pour qui il n'y a ni Jour ni Nuit. Tous les autres Pralayas sont périodiques et succèdent régulièrement aux Manvantaras, comme la nuit succède au jour pour toute créature humaine, tout animal et toute plante. Le cycle de création des vies du Cosmos est écoulé ; l'énergie du "Verbe" manifesté ayant sa croissance, sa culmination et son déclin, comme toutes les **[II 90]** choses temporaires, quelque longue que soit leur durée. La Force Créatrice est Eternelle, en tant que Noumène ; en tant que manifestation phénoménale, sous ses divers aspects, elle a un commencement et doit, par conséquent, avoir une fin. Durant ce temps elle a ses périodes d'activité et ses périodes de repos, qui sont les Jours et les Nuits de Brahmâ. Mais Brahman, le Noumène, ne se repose jamais puisqu'IL ne change jamais, mais qu'il EST toujours, bien que l'on ne puisse dire qu'IL soit en un endroit quelconque...

---

[173] *Vishnou Pourâna*. Livre VI, chapitre IV, après correction des fautes de Wilson et avec les termes originaux mis entre parenthèses.

[174] Comme le Pralaya décrit ici est le Mahâ, le grand, ou celui que l'on appelle le Final, tout est réabsorbé dans l'Elément Unique original ; les "Dieux eux-mêmes, Brahmâ et le reste" disparaissaient, dit-on, durant cette longue Nuit.

Les Cabalistes Juifs ont senti la nécessité de cette immutabilité chez une Divinité éternelle, infinie et ont, par suite, fait l'application de cette pensée au Dieu anthropomorphe. L'idée est poétique et très convenable dans son application. Dans le *Zohar* nous lisons ceci :

> Comme Moïse veillait sur le Mont Sinaï, en compagnie de la Divinité, qui était cachée à sa vue par un nuage, il sentit une grande crainte l'envahir et demanda, tout à coup : "Seigneur, où es-tu... dors-tu, O Seigneur ?..." Et l'Esprit lui répondit : "Je ne dors jamais ; si je venais à m'endormir un seul instant AVANT MON TEMPS, toute la création tomberait aussitôt en ruines."

"Avant mon temps" est très suggestif. Cela démontre que le Dieu de Moïse n'est qu'un substitut temporaire, comme Brahmâ, le mâle, un substitut et un aspect de CELA qui est immuable et qui, par conséquent, ne peut aucunement participer aux "jours" ou aux "nuits", ni s'occuper en aucune façon de réaction ou de dissolution.

Tandis que les Occultistes de l'Orient ont sept modes d'interprétation, les Juifs n'en ont que quatre, savoir : l'interprétation réelle-mystique, l'allégorique, la morale et la littérale ou Pashout. Cette dernière est la clef des Eglises exotériques et ne mérite pas discussion. Voici quelques phrases qui, lues au moyen de la première clef, ou clef mystique, montrent l'identité de la base sur laquelle reposent toutes les Ecritures Saintes. Elles sont données dans l'excellent livre d'Isaac Myer sur les ouvrages Cabalistiques qu'il paraît avoir bien étudiés. Je cite textuellement.

> "B'raisheeth barah elohim ath hashama' yem v'ath haa'retz, c'est-à-dire : Au commencement, le(s) Dieu(x) créa(èrent) les cieux et la terre : (ce qui signifie) les six (Séphiroth de construction) [175], au-dessus desquels se tient B'raisheeth, appartiennent tous au Bas. Il en créa six (et) sur ceux-ci reposent (existent) toutes Choses. Et celles-ci dépendent des sept formes du crâne jusqu'à la Dignité de toutes les Dignités. La seconde "Terre" n'entre pas dans les **[II 91]** calculs et c'est pourquoi l'on a dit : "Et d'elle (cette Terre) qui a subi la malédiction, il en

[175] Les "Constructeurs" des STANCES.

> sortit... Elle (la Terre) était sans forme et vide et les ténèbres étaient sur la surface de l'Abîme et l'esprit d'Elohim... soufflait (me'racha'pheth, c'est-à-dire planait, couvait se mouvait...) sur les eaux. Treize dépendent de treize (formes) de la Dignité la plus respectable. Six mille années gisent dans (se rapportent aux) six premiers mots. Le septième (mille, le millénaire) au-dessus d'elle (la Terre maudite) est celui qui est fort par Lui-même. Et elle fut ravagée entièrement pendant douze heures (un... jour...). Durant la Treizième, Elle (la Divinité) les rétablira... et tout sera renouvelé comme auparavant et tous ces six continueront [176]."

Les "Sephiroth de Construction" sont les six Dhyân-Chohans, ou Manous, ou Prajâpatis, synthétisés par le septième "B'raisheeth", la Première Emanation, ou Logos, et qui sont appelés, par conséquent, les Constructeurs de l'Univers Inférieur ou physique, appartenant tous au bas. Ces six agents [177] "dont l'essence est du Septième, sont l'Oupâdhi, la base ou la Pierre Fondamentale sur laquelle l'Univers objectif est édifié, le noumène de toutes choses. Ils sont donc, en même temps, les Forces de la Nature ; les Sept Anges de la Présence ; le sixième et le septième Principes de l'Homme ; les Sphères spirituo-psycho-physiques de la Chaîne Septénaire, les Races-Mères, etc. Ils "relèvent tous des Sept formes du Crâne", jusqu'au plus haut. La "seconde" Terre "n'entre pas dans les calculs", parce que ce n'est point une Terre, mais le Chaos ou l'Abîme de l'Espace, dans lequel reposait le paradigme, ou Univers modèle dans l'idéation de la SUR-AME qui le couve. Le mot "Malédiction" trompe ici beaucoup, car il signifie tout simplement Destin ou sort, ou cette fatalité qui l'envoya dans l'état objectif. C'est démontré par le fait que la "Terre", soumise à la "Malédiction", était représentée comme "sans forme et vide" dans les abîmes profonds de laquelle le "Souffle" de l'Elohim (on des Logoï collectifs) produisit, ou, pour ainsi dire, photographia, la première IDEATION Divine des choses à venir. Ce processus est répété après chaque Pralaya, avant le commencement d'un nouveau Manvantara, ou période d'existence sensible et individuelle. "Treize dépendent de treize

---

[176] De la *Siphra Dtzenioutha*, c. 1, § 16 et seq. ; telle qu'elle est citée dans la *Qabbalah* de Myer, 232-3.

[177] Agents symbolisés par le double triangle entrelacé dont la reproduction n'a pu être faite conformément à l'original. N.D.L.R.

formes" se rapporte aux treize Périodes, personnifiées par les treize Manous, avec Svâyambhouva, le quatorzième – 13 au lieu de 14, ne constituant qu'un voile additionnel – ces quatorze Manous qui règnent pendant la durée **[II 92]** d'un Mahâ Youga, d'un "Jour" de Brahmâ. Ces (treize-quatorze) de l'Univers objectif dépendent des treize-(quatorze) formes paradigmatiques et idéales. La signification des "six mille Ans" qui "gisaient dans les premiers six mots" doit être encore recherchée dans la Sagesse Indienne. Ils se rapportent aux six (sept) premiers "Rois d'Edom" qui typifient les mondes ou les sphères de notre Chaîne, pendant la Première Ronde, aussi bien que les hommes primordiaux de notre Ronde. Ils sont la Première Race-Racine, septénaire et pré-Adamique, ou ceux qui existèrent avant la Troisième Race Séparée. Comme ils étaient des ombres, dépourvues de sens, car ils n'avaient pas encore goûté au fruit de l'Arbre de la Connaissance ils ne pouvaient pas voir les Parzuphim, ou "la Face ne pouvait voir la Face", c'est-à-dire que les hommes primordiaux étaient "inconscients". "C'est pourquoi les (sept) Rois primordiaux moururent", c'est-à-dire furent détruits [178]. Maintenant qui sont ces Rois ? Ces Rois sont les "sept Richis, certaines divinités (secondaires), Indra [Shakra] Manou et les rois ses fils [qui] sont créés et périssent durant une période", comme nous le dit le *Vishnou Pourâna* [179]. Pour le septième ("mille") qui n'est pas le millénium du Christianisme exotérique, mais celui de l'Anthropogenèse, il représente, en même temps, la "Septième période de création", celle de l'homme physique, d'après le *Vishnou Pourâna* et le septième Principe, tant macrocosmique que microcosmique, et aussi le Pralaya qui suit la septième Période, la "Nuit", qui a la même durée que le "Jour" de Brahmâ. "Elle fut ravagée entièrement pendant douze heures." C'est dans la treizième (deux fois six et la Synthèse) que tout sera rétabli et les "six continueront".

C'est donc avec raison que l'auteur de la *Qabbalah* fait remarquer que :

> Bien avant son époque [d'Ibn Gébirol]... bien des siècles avant l'ère chrétienne, il existait au centre de l'Asie une "Religion Sagesse" dont des fragments existèrent plus tard parmi les hommes érudits de l'Egypte archaïque, chez les anciens Chinois, les Hindous, etc. [Et que] la

---

[178] Comparez avec la *Siphra Dtzenioutha*.

[179] Livre I, chap. III.

> *Qabbalah* provint vraisemblablement de sources aryennes, par l'Asie Centrale, la Perse, l'Inde et la Mésopotamie, car c'est d'Ur et de Haran qu'Abraham et plusieurs autres vinrent en Palestine [180].

Telle était aussi la ferme conviction de C. W. King, l'auteur de *The Gnostics and Their Remains*. **[II 93]**

Vâmadeva Moudaliyar décrit très poétiquement la "nuit" future. Bien que nous l'ayons cité dans *Isis Dévoilée*, cela mérite d'être répété.

> On entend de tous côtés des bruits étranges... Ce sont les bruits précurseurs de la Nuit de Brahmâ ; le crépuscule monte à l'horizon et le Soleil se couche derrière le treizième degré de Makara [le dixième signe du Zodiaque] et n'atteindra plus le signe de Minas [le signe zodiacal des Poissons]. Les Gourous des Pagodes, chargés de veiller sur le Râshichakram [Zodiaque], peuvent maintenant briser leur cercle et leurs instruments, car ils sont dorénavant inutiles.
>
> La lumière pâlit peu à peu, la chaleur diminue, les lieux inhabités se multiplient sur la terre, l'air devient de plus en plus raréfié ; les sources d'eau tarissent, les grands fleuves voient s'épuiser leurs ondes, l'océan laisse voir son fond de sable et les plantes périssent. La taille des hommes et des animaux décroît tous les jours. La vie et le mouvement perdent leur force, les planètes gravitent avec peine à travers l'espace ; elles s'éteignent l'une après l'autre, comme une lampe que la main du chokra [serviteur] néglige de remplir. Soûrya [le Soleil] vacille et s'éteint, la matière tombe en dissolution [Pralaya] et Brahmâ rentre dans Dyaus, le Dieu Non-Révélé, et, sa tâche étant accomplie, il s'endort. Un nouveau jour vient de s'écouler, la nuit commence et continue jusqu'à l'Aurore future.
>
> Et maintenant rentrent de nouveau dans l'œuf d'or de sa pensée, les germes de tout ce qui existe, comme nous le

[180] pp. 219, 221.

> dit l'Homme divin. Pendant Son paisible repos, les êtres animés, doués des principes de l'action, cessent leurs fonctions et tout sentiment [Manas] s'endort. Lorsqu'ils sont tous absorbés dans L'AME SUPREME, cette Ame de tous les êtres dort dans un repos complet, jusqu'au Jour où elle reprend sa forme et se réveille encore de son obscurité primitive [181].

Comme le "Satya Yoûga" est toujours le premier dans la série des quatre Ages ou Yoûgas, de même le Kali vient toujours le dernier. Le Kali Yoûga règne aujourd'hui souverainement dans l'Inde et semble coïncider avec celui de l'Age Occidental. En tout cas, il est curieux de voir à quel point l'auteur du *Vishnou Pourâna* était prophétique sur presque tous les sujets, lorsqu'il prédisait à Maîtreya quelques-unes des influences sombres et des péchés de ce Kali Yoûga. Car après avoir dit que les "barbares" seraient maîtres des bords de l'Indus, de Chandrabhâgâ et de Kâshmir, il ajoute :

> [Il Y] aura des monarques contemporains régnant sur la terre, **[II 94]** rois à l'esprit brutal et au caractère violent, sans cesse adonnés au mensonge et à la méchanceté. Il tueront des femmes, des enfants et des vaches ; ils s'empareront des biens de leurs sujets [ou, suivant une autre tradition, ils désireront les femmes des autres] ; ils auront un pouvoir limité... leurs vies seront courtes, leurs désirs insatiables... Les peuples de divers pays, se mêlant à eux, suivront leur exemple, et, les barbares étant puissants [en Inde] sous la protection des princes, tandis que les tribus pures seront négligées, le peuple périra [ou, comme dit le commentateur : "les Mlechchhas seront dans le centre et les Aryas au bout"] [182]. Les richesses et la piété diminueront chaque jour, jusqu'à ce que le monde soit entièrement dépravé... Les biens seuls confèreront le rang ; les richesses seront la seule source de dévotion ; la passion sera le seul lien entre les sexes ; le mensonge sera le seul moyen de succès dans les litiges et les femmes ne seront que des objets servant à la

---

[181] Voyez les *Fils de Dieu et l'Inde des Brahmes*, de JACOLLIOT, p. 230.

[182] Si cela n'est pas prophétique, qu'est-ce donc ?

> gratification des sens... Les types externes seront la seule distinction des divers ordres de vie, le manque d'honnêteté [anyâya] sera le moyen (universel) de subsistance ; la faiblesse... la cause de la dépendance ; la menace et la présomption seront substituées au savoir ; la libéralité sera dévotion... le consentement mutuel remplacera le mariage ; les beaux vêtements tiendront lieu de dignité... Celui qui sera le plus fort régnera... le peuple, incapable de supporter les fardeaux si lourds [Khara-bhâra, le poids des impôts], se réfugiera dans les vallées... Ainsi, dans l'âge de Kali, la décadence continuera sans arrêt jusqu'à ce que la race humaine approche de son annihilation [pralaya]. Lorsque... la fin de l'âge de Kali sera toute proche, une partie de cet Etre divin qui existe par sa propre nature spirituelle [Kalkî Avatâra]... descendra sur la terre... doué des huit facultés surhumaines... Il rétablira la justice sur la terre... et le mental de ceux qui vivront vers la fin du Kali Yoûga seront réveillés et seront aussi transparents que le cristal. Les hommes ainsi changés... constitueront la semence d'Etres humains et donneront naissance à une race qui suivra les lois de l'âge de Krita [ou âge de pureté]. Comme il est dit : "Lorsque le Soleil, la Lune (l'astérisme lunaire) Tishya et la planète Jupiter seront dans une même maison, l'Age de Krita [ou de Satya] reparaîtra... [183].

Deux personnes, Devâpi, de la race de Kourou, et Marou [Morou], de la famille d'Ikshvâkou... continuent à vivre durant les Quatre Ages et demeurent à... Kalâpa [184]. Ils retourneront ici au commencement de l'Age de Krita [185]... Marou **[II 95]** [Morou] [186], le fils de Shîghra, grâce au pouvoir

---

[183] WILSON, *Vishnou Pourâna*, livre IV, chap. IV.

[184] Le *Matsya Pourâna* dit Katâpa.

[185] *Vishnou Pourâna*, ibid.

[186] Max Müller traduit le nom de Morya, de la dynastie Morya, à laquelle appartenait Chandragoupta (Voir *History of Ancient Sanskrit literature*). Dans le Matsya Pourâna, chapitre CCLXXII, on cite une dynastie de dix Moryas, ou Maureyas. Dans le même chapitre, il est dit que les Moryas régneront un jour sur l'Inde, après avoir rétabli la race Kshattriya, dans bien des milliers d'années. Seulement, ce règne sera purement Spirituel et "pas de ce monde". Ce sera le royaume du

de la dévotion (Yoga), vit encore... et sera celui qui rétablira la race Kshattriya de la Dynastie Solaire [187].

Que ce soit vrai ou faux en ce qui concerne cette dernière prophétie, les bénédictions du Kali Yoûga sont bien décrites et s'accordent admirablement, même avec ce que l'on voit et entend en Europe et dans d'autres pays civilisés et chrétiens en plein dix-neuvième siècle et à l'aurore du vingtième de notre grande ère de LUMIERE.

---

prochain Avatar. Le Colonel Tod croit que le nom de Morya (ou Maurya) est une corruption de Mori, nom d'une tribu Radjpoute et le commentaire du *Mahâvanso* croit que quelques princes ont tiré leur nom de Maurya de leur ville de Mori, ou, d'après le professeur Max Müller, de Morya-Nâgara, ce qui est plus correct d'après le Mahâvanso original. L'Encyclopédie sanscrite *Vâchaspattya*, nous dit notre frère Devan Bâdhâdur R. Ragoonath Rao, de Madras, place Katâpa (Kalâpa) sur le côté nord des monts Himalayas, par conséquent au Tibet. On dit la même chose dans le *Bhâgavata Pourâna*, Skanda XII.

[187] *Ibid.*, chap. III, p. 325. Le *Vayou Pourâna* déclare que Morou rétablira les Kshattriyas dans le dix-neuvième Yoûga futur. (Voir *Five Years of Theosophy*, 482, article intitulé : "The Puranas on the Dynasty of the Moryas and on Koothoomi").

[II 96]

SECTION VIII

—

LE LOTUS, SYMBOLE UNIVERSEL

Il n'y a pas de symboles anciens auxquels ne soit attachée une signification profonde et philosophique, dont l'importance et le sens augmentent en raison de leur antiquité. Tel est le Lotus. C'est la fleur consacrée à la Nature et à ses Dieux ; elle représente les Univers Abstrait et Concret, et elle est l'emblème des pouvoirs de reproduction aussi bien de la nature spirituelle que de la nature physique. Dès la plus haute antiquité, elle était considérée comme sacrée par les Hindous Aryens, les Egyptiens et, après eux, les Bouddhistes. Elle a été vénérée en Chine et au Japon et adoptée comme emblème Chrétien par les Eglises Grecque et Latine, qui en firent un messager, comme le font maintenant les Chrétiens, qui l'ont remplacée par le nénuphar.

[Dans tout tableau le l'Annonciation de la religion Chrétienne, l'Archange Gabriel apparaît à la Vierge Marie tenant à la main une tige de nénuphar. Cette branche représentant le feu et l'Eau, ou l'idée de création et de génération, symbolise précisément la même idée que le Lotus que tient dans sa main le Bodhisattva qui annonce à Mahâ-Mâyâ, mère de Gautama, la naissance de Bouddha, le Sauveur du Monde. De même, Osiris et Horus étaient constamment représentés par les Egyptiens avec la fleur du Lotus, car ils étaient tous deux des Dieux Solaires ou Dieux du Feu, de même que le Saint-Esprit est encore typifié dans les "Actes" par des "langues de feu".]

Le Lotus avait et a toujours sa signification mystique, identique chez toutes les nations de la terre. Nous renvoyons le lecteur à Sir William Jones [188]. Chez les Hindous, le Lotus est l'emblème du pouvoir producteur de la Nature, par l'entremise du feu et de l'eau ou de l'esprit et de la matière. "O Eternel ! Je vois Brahm, le Créateur, intronisé en toi au-dessus du Lotus !" dit un verset de la *Bhagavad Gîtâ*. Et Sir W. Jones démontre, comme c'est déjà mentionné dans les STANCES, que les graines du Lotus,

---

[188] Voir *Dissertations relating* to Asia.

même avant de germer, renferment des feuilles parfaitement formées, miniatures des **[II 97]** plantes parfaites qu'elles deviendront un jour. Le Lotus, en Inde, est le symbole de la terre prolifique et, qui plus est, du Mont Mérou. Les quatre Anges ou Génies des quatre quartiers du Ciel, les Mahârâjahs des STANCES, se tiennent chacun sur un Lotus. Le Lotus est le double type de l'Hermaphrodite Divin et Humain, ayant, pour ainsi dire, les deux sexes.

Chez les Hindous, l'Esprit du Feu (ou de la Chaleur) – qui anime, fertilise et développe en une forme concrète (tirée de son prototype idéal), tout ce qui est né de l'EAU ou la Terre Primordiale – évolua Brahmâ. La fleur de Lotus, représentée comme sortant du nombril de Vishnou, le Dieu qui se repose dans les eaux de l'Espace sur le Serpent de l'Infini, est le symbole [189] le plus descriptif que l'on ait jamais imaginé. C'est l'Univers qui évolue hors du Soleil central, le POINT, le Germe à jamais caché. Lakshmî, qui est l'aspect femelle de Vishnou et qui est aussi appelée Padma, le Lotus, dans le Râmâyana, est également représentée flottant sur une fleur de Lotus, à la "Création" et durant le "barattement de l'océan" de l'Espace, comme aussi sortant de "la Mer de Lait" comme Vénus Aphrodite de l'Ecume de l'Océan.

> ... Alors, assise sur un Lotus,
>
> La Déesse brillante de Beauté, la Shri sans pareille,
>
> Sortit des ondes...

Ainsi chante un orientaliste et poète anglais, Sir Monier Williams.

L'idée sous-entendue, dans ce symbole, est très belle et possède en outre une filiation identique dans tous les systèmes religieux. Que ce soit le Lotus ou le nénuphar, elle implique une seule et même idée philosophique ; à savoir, l'émanation de l'objectif du subjectif, l'Idéation divine passant de l'abstrait au concret, ou à la forme visible. Car aussitôt que les TENEBRES, ou plutôt ce qui est "ténèbres" pour l'ignorance, ont disparu en leur propre royaume de Lumière Eternelle, ne laissant derrière elles que leur Idéation divine manifestée, la compréhension des Logoï créateurs est ouverte et il voient dans le Monde Idéal (jusqu'alors caché dans la Pensée Divine), les formes archétypes de tout et se mettent a copier

---

[189] Allégorie dans l'édition de 1888.

et à construire, ou à façonner, sur ces modèles, des formes éphémères et transcendantes.

Durant cette phase de l'Action, le Démiurge n'est pas encore l'Architecte. Né dans le Crépuscule de l'Action, il doit encore se rendre compte, au préalable, du Plan, se faire une idée des Formes Idéales qui sont cachées dans le sein de **[II 98]** l'Idéation Eternelle, exactement comme les feuilles du lotus, les pétales immaculés, sont cachés dans la graine de cette plante [190].

Dans un chapitre du *Livre des Morts*, intitulé "La Transformation en Lotus", le Dieu, représenté par une tête sortant de cette fleur, s'écrie :

> Je suis le pur Lotus émergeant de Ceux qui sont Lumineux... J'apporte les messages d'Horus. Je suis le pur Lotus qui vient des Champs Solaires [191].

Comme nous l'avons dit dans *Isis Dévoilée*, l'idée du lotus peut être retrouvée même dans le premier chapitre Elohistique de la *Genèse*. C'est dans cette idée que nous devons chercher l'origine et l'explication du verset suivant de la Cosmogonie Juive : "Et Dieu dit : Que la terre produise... l'arbre fruitier portant un fruit de son espèce, qui renferme sa graine en lui-même" [192]. Dans toutes les religions primitives, le Dieu Créateur est "le Fils du Père", c'est-à-dire sa Pensée rendue visible et avant l'ère Chrétienne, depuis la Trimourti des Hindous, jusqu'aux trois Têtes Cabalistiques des Ecritures, comme les expliquent les Juifs, la Triple Divinité de chaque nation était pleinement définie et établie dans ses allégories.

Telle est la signification cosmique et idéale de ce grand symbole chez les peuples Orientaux. Mais lorsqu'il est appliqué au culte pratique et

---

[190] Dans la philosophie ésotérique, le Démiurge, ou Logos, considéré Comme le Créateur, n'est qu'un terme abstrait, une idée, comme le mot "armée". De même que ce dernier mot est un terme générique pour désigner un groupement de forces actives ou d'unités d'action, de soldats, de même le Démiurge est le composé qualitatif d'une multitude de Créateurs ou de Constructeurs. E. Burnouf, le Grand Orientaliste, a parfaitement saisi l'idée, lorsqu'il a dit que Brahmâ *ne crée pas* plus la Terre que le reste de l'univers. Il dit – "S'étant évolué hors de l'Ame du Monde, une fois séparé de la Cause Première, il s'évapore et émane toute la Nature hors de lui-même. Il ne la domine pas, mais y est mêlé ; Brahmâ et l'Univers forment un seul Etre, dont chaque parcelle est, en son essence, Brahmâ lui-même, qui procéda de lui-même."

[191] Ch. LXXXI.

[192] I, II

exotérique, qui avait aussi sa symbologie ésotérique, le Lotus devint, avec le temps, le véhicule et le réceptacle d'une idée plus terrestre. Aucune religion dogmatique n'a jamais échappé à l'influence de l'élément sexuel et, jusqu'à nos jours, elle souille la beauté morale de l'idée-mère de la symbologie. Ce qui suit est extrait du même manuscrit cabalistique que nous avons déjà cité plusieurs fois : **[II 99]**

> Le Lotus poussant dans les eaux du Nil indiquait la même signification. Son mode de croissance le rendait particulièrement propre à servir de symbole aux activités génératrices. La fleur du Lotus, qui porte la semence pour la reproduction, après sa maturité, est rattachée, par son lien en forme de placenta, à la terre-mère, ou matrice d'Isis, à travers l'eau de la matrice, c'est-à-dire à travers la rivière le Nil, par la longue tige en forme de corde, sorte de cordon ombilical. Rien ne saurait être plus clair que ce symbole et, pour le rendre parfait au point de vue de la signification qui lui est donnée, on représente quelquefois un enfant assis dans la fleur ou en sortant [193]. C'est ainsi qu'Osiris et Isis, enfants de Kronos, ou temps sans fin, dans le développement de leurs forces naturelles, deviennent dans ce tableau les parents de l'homme, sous le nom d'Horus.
>
> Nous ne pouvons trop nous appesantir sur l'usage de cette fonction génératrice comme base d'un langage symbolique et façon de parler scientifique. En réfléchissant à cette idée, on est amené tout de suite à méditer sur le sujet de la cause créatrice. On remarque que la nature dans ses travaux a façonné un merveilleux mécanisme vivant, gouverné par une âme vivante ajoutée dont le développement vital et l'histoire passée, présente et future, dépassent tous les efforts de l'intellect humain [194]. Le nouveau-né est un miracle à répétition, un

---

[193] Dans les *Pourânas* indiens, ce sont Vishnou, le Premier, et Brahmâ, le Second Logos, ou les créateurs idéal et pratique, qui sont respectivement représentés, l'un comme manifestant le Lotus, l'autre comme en sortant.

[194] Pas, toutefois, les efforts des facultés psychiques exercées d'un Initié dans la Métaphysique Orientale et dans les Mystères de la Nature créatrice. Ce sont les profanes des âges passés qui ont dégradé le pur Idéal de la création cosmique en un simple emblème de reproduction humaine et de

> témoignage que dans l'atelier de la matrice un pouvoir intelligent et créateur est intervenu pour relier une âme vivante à une machine physique. L'étonnante étrangeté du fait attache une sainteté spéciale à tout ce qui se rapporte aux organes de la reproduction, comme la demeure et le lien de l'évidente intervention constructrice de la divinité [195].

Voilà une correcte interprétation des idées fondamentales antiques, des conceptions purement panthéistes, impersonnelles et respectueuses des philosophes archaïques des époques **[II 100]** préhistoriques. Il n'en est cependant pas de même lorsqu'elles sont appliquées à l'humanité pécheresse, à l'idée grossière attachée à la personnalité. Par conséquent, aucun philosophe panthéiste ne manquerait de considérer les remarques qui suivent ce qui précède et qui représentent l'anthropomorphisme de la symbologie Judaïque comme dangereuses pour la sainteté de la vraie religion et comme appropriées seulement à notre époque matérialiste, qui est le résultat direct et le produit de ce caractère anthropomorphique. Car elle est la note principale de l'esprit entier et de l'essence de l'*Ancien Testament*, comme dit le manuscrit qui traite du symbolisme et des artifices de langage de la *Bible*.

> C'est pourquoi l'emplacement de la matrice doit être considéré comme le Lieu le Plus Sacré, le Sanctum-Sanctorum, et le vrai temple du Dieu Vivant [196]. Chez l'homme la possession de la femme a toujours été considérée comme une partie essentielle de lui-même

---

fonctions sexuelles. Ce sont les Enseignements Esotériques et les Initiés de l'Avenir qui ont et qui auront la mission de relever et d'ennoblir les conceptions primitives, si tristement profanées par leur application crue et grossière aux dogmes et personnifications exotériques par des religionistes théologiques et ecclésiastiques. Le culte silencieux de la Nature abstraite et *nouménale*, la seule manifestation divine, est la seule religion de l'humanité qui soit ennoblissante.

[195] *The Source of Measures*, manuscr. pp. 15-16.

[196] A coup sûr, les paroles de l'ancien Initié dans les Mystères *primitifs* du Christianisme : "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu"(I Corinthiens, III, 16) ne pouvaient pas s'appliquer dans Ce sens à l'homme, bien que ce Fût certainement la signification qu'elles avaient dans l'esprit des compilateurs Hébreux de *l'Ancien Testament*. Tel est l'abîme qui existe entre le symbolisme du *Nouveau Testament* et le droit canon des Juifs. Cet abîme n'aurait pas disparu et se serait élargi sans cesse, si le Christianisme et, surtout et avec le plus d'éclat, l'Eglise Latine n'avait jeté un pont au travers. La Papauté moderne l'a maintenant entièrement comblé par son dogme des deux Immaculées conceptions et par le caractère anthropomorphique en même temps qu'idolâtre qu'elle attribue à la Mère de son Dieu.

> pour fondre deux êtres en un et a été jalousement gardée comme sacrée. La partie même de la maison ordinaire réservée à l'habitation de la femme était appelée le penetralia, la partie secrète ou sacrée, et c'est ce qui donna naissance à la métaphore du Saint des Saints et aux constructions sacrées inspirées par l'idée de sainteté des organes de la génération. La métaphore, poussant la description jusqu'à l'extrême [197], décrit cette partie de la maison, dans les Livres Sacrés, comme se trouvant "entre les cuisses de la maison" et quelquefois l'idée est développée au point de vue architectural dans la grande ouverture des portes d'Eglises placées en retrait entre deux arcs-boutants [198].

Aucune pensée semblable "poussée à l'extrême" n'a jamais existé chez les vieux Aryens primitifs. C'est prouvé par le fait que, durant la période Védique, leurs femmes n'étaient pas séparées des hommes dans les penetralia ou Zenanas. Cette séparation ne commença que lorsque les **[II 101]** Mahométans – premiers héritiers du symbolisme Hébraïque, après l'ecclésiasticisme Chrétien – eurent conquis le pays et imposé, peu à peu, leurs manières et leurs coutumes aux Hindous. La femme, avant comme après la période Védique, était aussi libre que l'homme et aucune pensée terrestre impure ne se mêla jamais à la symbologie religieuse des premiers Aryens. L'idée et son application sont purement sémitiques. C'est corroboré par l'auteur de cette très érudite révélation Cabaliste, lorsqu'il termine les passages que nous venons de citer en disant :

> Si à ces organes, comme symboles d'agents créateurs cosmiques, on peut attacher l'idée de l'origine des mesures, aussi bien que des périodes de temps, il est alors vrai que dans la construction des Temples, comme Demeures de la Divinité ou de Jéhovah, la partie appelée le Saint des Saints ou l'Endroit le Plus Saint, devait emprunter son nom à la sainteté reconnue des organes générateurs, considérés comme symboles de mesures aussi bien que de cause créatrice. Chez les anciens sages,

---

[197] Il n'en a été ainsi que dans la *Bible hébraïque* et dans sa copie servile, la Théologie chrétienne.

[198] *The Source of Measures*, 16-17.

> il n'existait ni nom, ni idée, ni symbole se rapportant à une Cause première [199].

Assurément, non. Plutôt n'y jamais penser et le laisser à jamais innommé, comme le faisaient les anciens Panthéistes, que de dégrader la sainteté de cet Idéal des Idéals, en abaissant ces symboles à des formes aussi anthropomorphiques ! Ici encore on constate l'abîme qui existe entre les pensées religieuses Aryenne et Sémitique, les deux pôles opposés, la Sincérité et la Dissimulation. Chez les Brâhmanes, qui n'ont jamais associé les fonctions naturelles procréatrices de l'humanité à un élément de "péché originel", c'est un devoir religieux que d'avoir un fils. Un Brâhmane, dans les temps jadis, après avoir rempli sa mission de créateur humain, se retirait dans la jungle et passait le restant de ses jours dans la méditation religieuse. Il avait rempli son devoir envers la nature, comme homme mortel et comme collaborateur, et dès lors consacrait toutes ses pensées à la partie spirituelle et immortelle de lui-même, considérant la partie terrestre comme une simple illusion, un rêve éphémère – ce qu'elle est, en vérité. Chez le Sémite il en était autrement. Il inventa une tentation de la chair dans le jardin d'Eden et montra son Dieu – ésotériquement le Tentateur et Régent de la Nature – MAUDISSANT à Jamais un acte qui faisait logiquement partie du programme de cette Nature [200]. Tout cela exotériquement, **[II 102]** comme sous le manteau et la lettre morte de la *Genèse* et du reste. En même temps, ésotériquement, il considérait ce prétendu péché et cette CHUTE comme un acte si sacré, qu'il choisit l'organe, auteur du péché originel comme le symbole le plus approprié et le plus saint pour représenter ce Dieu, qu'il nous montre flétrissant son entrée en fonctions comme une désobéissance et un éternel PECHE !

Qui approfondira jamais les abîmes de paradoxes de l'esprit Sémite ! Et cet élément paradoxal, dépourvu de sa signification secrète, a passé maintenant tout entier dans la théologie et dans le dogme Chrétiens !

C'est à la postérité de décider si les premiers Pères de l'Eglise connaissaient la signification ésotérique du Testament hébreu, ou si quelques-uns d'entre eux, seulement, la connaissaient, tandis que les autres

---

[199] *Ibid.*, p. 17.

[200] La même idée est représentée exotériquement, dan l'exode d'Egypte. Le Seigneur Dieu tente cruellement Pharaon et "l'afflige de grands fléaux" de peur que le roi n'échappe au châtiment et ne laisse aucun prétexte à un nouveau triomphe de son "peuple élu".

en ignoraient le secret. Une chose au moins est certaine. Comme l'ésotérisme du *Nouveau Testament* s'accorde parfaitement avec celui des Livres Mosaïques Hébreux et qu'en même temps un certain nombre de symboles purement Egyptiens et de dogmes Païens en général – la Trinité par exemple – ont été copiés et incorporés dans les Synoptiques et dans Saint Jean, il devient évident que l'identité de ces symboles était connue des écrivains du *Nouveau Testament*, quels qu'ils aient été. Ils ont dû avoir aussi connaissance de la priorité de l'Esotérisme Egyptien, puisqu'ils ont adopté plusieurs symboles qui typifient des conceptions et des croyances purement Egyptiennes dans leurs significations extérieures et intérieures et que l'on ne trouve pas dans le Canon Juif. L'un de ces symboles est le nénuphar que l'on place entre les mains de l'Archange dans les premiers tableaux représentant son apparition à la Vierge Marie – et ces images symboliques sont conservées jusqu'à nos jours dans l'iconographie des Eglises Grecque et Romaine. Ainsi l'Eau, le Feu et la Croix, aussi bien que la Colombe, l'Agneau et d'autres Animaux Sacrés, avec toutes leurs combinaisons, ont ésotériquement une signification identique et doivent avoir été adoptés comme – une amélioration du Judaïsme pur et simple.

Le Lotus et l'Eau se trouvent en effet parmi les symboles les plus anciens et leur origine est purement Aryenne, bien qu'ils soient devenus la propriété de tous au cours de la ramification de la Cinquième Race. Pour en donner un exemple, les lettres aussi bien que les nombres étaient tous mystiques, qu'ils fussent pris en combinaison ou séparément. La lettre la plus sacrée est la lettre M. Elle est à la fois féminine et masculine, ou androgyne et symbolise l'EAU dans son origine, le grand Abîme. C'est une lettre mystique dans toutes les langues Orientales et Occidentales et elle sert de glyphe **[II 103]** pour représenter ainsi les ondes : ΛΛΛ. Dans l'Esotérisme Aryen, comme dans celui des Sémites, cette lettre a toujours représenté les Eaux. En sanscrit, par exemple, MAKARA, le dixième signe du Zodiaque, signifie un crocodile, ou plutôt un monstre aquatique toujours associé à l'Eau. La lettre MA équivaut et correspond au nombre 5 qui est composé d'un Binaire, le symbole des deux sexes séparés, et d'un Tertiaire, le symbole de la Troisième Vie, le produit du Binaire. C'est encore souvent symbolisé par un Pentagone, ce dernier étant un signe sacré, un Monogramme divin. MAITREYA est le nom secret du cinquième Bouddha et du Kalkî-Avatar des Brâhmanes, le dernier MESSIE qui viendra à la fin du Grand Cycle. C'est aussi la lettre initiale du mot grec Métis ou Sagesse Divine ; de Mimra, le "Verbe"ou Logos et

de Mithras [le Mihr], la Monade, le Mystère. Tous ces éléments sont nés dans le Grand Abîme et en sont issus et sont les Fils de Mâyâ, la Mère ; en Egypte, Moot ; en Grèce, Minerve (sagesse divine) ; de Marie ou Miriam, Myrrha, etc., la Mère du Logos Chrétien et de Mâyâ, la mère de Bouddha. Mâdhava et Mâdhavi sont les titres des Dieux et des Déesses les plus importants du Panthéon Hindou. Enfin Mandala veut dire en sanscrit un "cercle" ou un Orbe et désigne aussi les dix divisions du Rig Véda. Les noms les plus sacrés de l'Inde commencent ordinairement par cette lettre, depuis Mahat, le premier Intellect manifesté et Mandara, la grande montagne dont se servirent les Dieux pour baratter l'Océan, jusqu'à Mandâkinî, le Gangâ (ou Gange) céleste, Manou, etc., etc.

Dira-t-on que c'est une coïncidence ? C'en serait une bien étrange, en vérité, lorsque nous voyons que même Moïse, trouvé dans les eaux du Nil, a dans son nom la consonne symbolique. Et la fille de Pharaon "lui donna le nom de Moïse, en disant : c'est parce que je l'ai retiré des Eaux" [201]. En outre, dans la langue hébraïque, le nom sacré de Dieu qui s'applique à cette lettre M est Méborach, le "Saint" ou le "Béni" et le nom de l'Eau du Déluge est Mbul. Pour en finir avec ces exemples, on peut rappeler les "Trois Maries" au Crucifiement et leur rapport avec Mare, la Mer ou l'Eau. C'est pour cela que dans le Judaïsme et le Christianisme, le Messie est toujours lié avec l'Eau par le Baptême et aussi avec les Poissons, le signe du Zodiaque qui s'appelle en sanscrit Mînam, de même qu'avec l'avatar de Matsya (Poisson) et le **[II 104]** Lotus, symbole de la matrice, ou avec le nénuphar qui a la même signification.

Parmi les reliques de l'Egypte ancienne, plus les symboles votifs et les emblèmes des objets exhumés sont antiques, plus on trouve les fleurs de Lotus et l'Eau en rapport avec les Dieux Solaires. Le Dieu Khnoom, le Pouvoir Humide ou l'Eau, comme l'enseignait Thalès, étant le principe de toutes choses, est assis sur un trône enchâssé dans un Lotus. Le Dieu Bes se tient sur un Lotus, prêt à dévorer ses enfants. Thot, le Dieu du Mystère et de la Sagesse, le Scribe sacré de l'Amenti portant comme coiffure le disque solaire, ayant une tête de taureau, le taureau sacré de Mendès étant une des formes de Thot et un corps humain, est assis sur un Lotus épanoui. Enfin c'est la Déesse Hiqit, sous la forme d'une grenouille, qui se repose

---

[201] *Exode*, II, 10, Jusqu'aux sept filles du prêtre Madianite, qui vinrent Puiser de l'eau et que Moïse aida à *abreuver* leurs troupeaux : service pour lequel le Madian donna pour femme à Moïse sa fille Zipporah ou Sippara, l'Onde *brillante* (*Exode*, II, 16-21). Tout cela a la même signification occulte.

sur le Lotus, marquant ainsi son rapport avec l'eau. Et c'est par la forme peu poétique de ce symbole de la grenouille, incontestablement le glyphe de la plus ancienne des Divinités Egyptiennes, que les Egyptologues ont, en vain, tenté de démêler le mystère et les fonctions de la Déesse. Son adoption dans l'Eglise, par les premiers Chrétiens, montre qu'ils le connaissaient mieux que nos Orientalistes modernes. La "Divinité grenouille ou crapaud" était l'une des principales Divinités Cosmiques liées à la Création, à cause de la nature amphibie de cet animal et, surtout, à cause de sa résurrection apparente après de longues périodes de vie solitaire, enfoui dans de vieux murs, dans des rochers, etc. Non seulement elle participait à l'organisation du monde, en même temps que Khnoom, mais elle était aussi liée au dogme de la Résurrection [202]. Il doit y avoir eu une signification très profonde et très sacrée attachée à ce symbole, puisque, au risque d'être accusés de pratiquer une forme dégoûtante de Zoolâtrie, les premiers Chrétiens Egyptiens l'adoptèrent dans leurs Eglises. Une grenouille ou un crapaud, enchâssé dans une fleur de Lotus, ou même sans ce dernier emblème, était la forme choisie pour les lampes d'Eglise, sur lesquelles étaient gravés les mots "Ἐγὼ εἰμὶ ἡ ἀναστάσις". Je suis la Résurrection [203]. Ces déesses-grenouilles se retrouvent aussi sur toutes les momies.

---

[202] Chez les Egyptiens, c'était la résurrection par renaissance après, 3.000 ans de purification, soit en Dévachan, soit dans les "Champs de Félicité".

[203] On peut voir de ces "Déesses-grenouilles" à Boulaq, dans le Musée du Caire. Pour ce que nous venons de dire au sujet des lampes d'Eglise et de leurs inscriptions, M. Gaston Maspero, le savant ex-directeur du Musée de Boulaq, en est responsable. (Voir son *Guide au Musée de Boulaq*, p. 146.)

[II 105]

SECTION IX

—

LA LUNE ; DEUS LUNUS, PHŒBE

Ce symbole archaïque est le plus poétique de tous les symboles et en même temps le plus philosophique. Les anciens Grecs lui ont donné une place importante et les poètes modernes l'ont usé jusqu'à la corde. La Reine de la Nuit, parcourant les Cieux dans toute la majesté de sa lumière sans pareille, plongeant tout, même Hespérus, dans l'obscurité et étendant son manteau d'argent sur le monde sidéral tout entier, a toujours été le thème favori de tous les poètes de la Chrétienté, depuis Milton et Shakespeare jusqu'au plus moderne des versificateurs. Mais la brillante lampe de la nuit, avec son cortège d'étoiles innombrables, ne parlait qu'à l'imagination des profanes. Il y a peu de temps encore, la Religion et la Science ne s'occupaient pas de ce beau mythe. Cependant, la Lune froide et chaste, celle qui, d'après Shelley :

> ... rend beau tout ce qu'effleure son sourire,
>
> Ce sanctuaire errant d'une flamme douce, mais glaciale
>
> Qui se transforme toujours et cependant reste la même,
>
> Qui ne chauffe pas, mais illumine... [204].

possède avec la Terre des rapports plus étroits que n'en a aucun autre globe sidéral. Le Soleil donne la Vie au Système Planétaire tout entier ; la Lune la donne à notre Globe et c'est ce que comprenaient et savaient les races primitives dès leur enfance. Elle est la Reine et elle est le Roi. Elle était le Roi Soma avant d'être transformée en Phœbé et en la chaste Diane. Elle est par-dessus tout la Divinité des Chrétiens, par le fait des Juif, Mosaïques et Cabalistes, bien que le monde civilisé ait pu l'ignorer pendant très longtemps ; en fait, depuis que le dernier initié Père de l'Eglise mourut en emportant avec lui dans la tombe les secrets des temples païens. Pour des "Pères" tels qu'Origène ou Clément d'Alexandrie, la Lune était le symbole

---

[204] Dans *Epipsychidion*.

vivant de Jéhovah ; le dispensateur de la Vie et de la Mort, qui dispose de l'Etre – dans notre Monde. Car si Artémise était Luna dans le ciel et, pour les Grecs, sur la Terre, Diane qui présidait à l'enfantement et à la vie, pour **[II 106]** les Egyptiens elle était, dans l'Enfer, Hékat (Hécate) la Déesse de la Mort, qui régnait sur la magie et les enchantements. Bien plus, en tant que personnification de la Lune, dont les phénomènes sont triadiques, Diana-Hécate-Luna est les trois en un. Car elle est Diva triformis, tergemina, triceps [La déesse aux trois formes, triple, aux trois têtes], trois têtes sur un seul cou [205], comme Brahmâ-Vishnou-Shiva. C'est pourquoi elle est le prototype de notre Trinité, qui n'a pas toujours été entièrement masculine. Le nombre sept, si proéminent dans la *Bible*, si sacré durant le septième jour, celui du Sabbat, vint de l'antiquité aux Juifs et tire son origine du quadruple nombre 7 contenu dans les 28 jours du mois lunaire, dont chaque partie septénaire est caractérisée par un quartier de la Lune.

Il vaut la peine, dans cet ouvrage, de présenter une vue à vol d'oiseau sur l'origine et le développement du mythe et du culte lunaires dans l'antiquité historique, de notre côté du globe. Son origine première ne peut être retrouvée par la Science exacte qui rejette toute tradition, tandis que pour la Théologie, qui, sous l'habile direction des Papes, a mis l'interdit sur tout fragment de littérature qui ne portait pas l'imprimatur de l'Eglise de Rome, l'histoire archaïque de ce mythe est un livre scellé. Que la philosophie religieuse Egyptienne, ou bien celle des Aryens Hindous soit la plus ancienne – la DOCTRINE SECRETE affirme que c'est cette dernière – cela importe peu dans l'espèce, car les "cultes" Lunaire et Solaire sont les plus anciens du monde. Tous deux ont survécu et existent encore de nos jours dans le monde entier ; chez les uns ouvertement, chez d'autres – comme, par exemple, dans la symbologie Chrétienne – secrètement. Le chat, symbole lunaire, était consacré à Isis qui, dans un certain sens, était la Lune, de même qu'Osiris était le Soleil et on le voit souvent sur le sommet du Sistrum dans la main de la Déesse. Cet animal était tenu en grande vénération dans la ville de Bubaste qui portait un deuil sévère lors de la mort des chats sacrés, parce qu'Isis, en tant que Lune, était particulièrement adorée dans cette ville des mystères. Le symbolisme astronomique qui y était attaché a déjà été indiqué dans la Section I et personne ne l'a mieux décrit que M. Gerald Massey dans ses Lectures et dans *The Natural Genesis*. On dit que l'œil du chat semble suivre les

---

[205] La déesse Τρίμορφος [aux trois formes] dans la statuaire d'Alcaménès.

phases lunaires dans leur croissance et leur déclin et ses globes brillent comme deux étoiles dans l'obscurité de la nuit. C'est de là que vient l'allégorie mythologique qui montre Diane se cachant dans **[II 107]** la Lune, sous la forme d'un chat, lorsqu'elle cherchait, avec d'autres divinités, à échapper à la poursuite de Typhon, ainsi qu'il est raconté dans les Métamorphoses d'Ovide. La Lune, en Egypte, était en même temps "l'œil d'Horus" et "l'œil d'Osiris", le Soleil.

Il en était de même du Cynocéphale. Le singe à tête de chien était un glyphe servant à symboliser tour à tour le Soleil et la Lune, bien qu'en réalité, le Cynocéphale fût plutôt un symbole Hermétique qu'un symbole religieux. C'est, en effet, l'hiéroglyphe de la planète Mercure et du Mercure des philosophes Alchimistes, qui disent que :

> Mercure doit toujours être près d'Isis, comme son ministre, car sans Mercure, ni Isis ni Osiris ne peuvent accomplir quoi que ce soit dans le GRAND ŒUVRE.

Lorsque le Cynocéphale est représenté avec le Caducée, le Croissant ou le Lotus, c'est un glyphe du Mercure "philosophique", mais lorsqu'on le voit avec un roseau ou un rouleau de parchemin, il représente Hermès, le secrétaire et le conseiller d'Isis, fonctions qu'Hanumân remplissait auprès de Bâma.

Quoique les Adorateurs Réguliers du Soleil, les Parsis, soient peu nombreux, il n'en est pas moins vrai, non seulement que la plus grande partie de la mythologie Hindoue et de son histoire est basée sur ces deux cultes auxquels elle est mêlée, mais qu'il en est encore ainsi de la religion Chrétienne elle-même. Depuis leur origine jusqu'à nos jours, cette mythologie a coloré les théologies de l'Eglise Catholique Romaine et des Eglises Protestantes. En réalité, la différence entre la foi Aryenne Hindoue et celle des Aryens Européens est très Petite, si l'on ne considère que leurs idées fondamentales. Les Hindous s'enorgueillissent de s'intituler des Soûryavamshas et des Chandravamshas issus des dynasties Solaire et Lunaire. Les Chrétiens prétendent considérer cela comme de l'idolâtrie et cependant leur propre religion est entièrement basée sur le culte Solaire et Lunaire. C'est en vain que les Protestants se répandent en clameurs contre les Catholiques Romains à-propos de leur "Mariolâtrie" basée sur le culte antique des déesses lunaires, puisque eux-mêmes adorent Jéhovah qui est

par excellence un Dieu lunaire et puisque les deux Eglises acceptent dans leurs théologies le Christ-Soleil et la Trinité Lunaire.

On sait fort peu de choses du Culte Chaldéen de la Lune et du Dieu Babylonien Sin, que les Grecs appelaient "Deus Lunus" et ce peu de choses est de nature à égarer souvent l'étudiant profane qui ne saisit pas la signification ésotérique **[II 108]** des symboles. D'après la croyance populaire des anciens écrivains et philosophes profanes – car les initiés étaient, par serment, voués au silence – les Chaldéens étaient les adorateurs de la lune sous ses divers noms, masculins et féminins, tout comme les Juifs qui vinrent après eux.

Dans le manuscrit inédit sur la Façon de Parler, dont nous avons déjà parlé et qui donne une clef de la formation de l'antique langue symbolique, on présente une raison d'être logique pour expliquer ce double culte. Cet ouvrage est écrit par un Mystique érudit merveilleusement bien informé qui donne cette raison d'être sous la forme facile à saisir d'une hypothèse. Celle-ci, toutefois, devient forcément un fait établi de l'histoire de l'évolution religieuse, pour quiconque a jamais entrevu le secret de la symbologie ancienne. Voici ce qu'il dit :

> L'une des premières occupations des hommes, parmi celles qui sont réellement nécessaires, serait la notion des périodes de temps [206] marquées sur la voûte des cieux qui s'élève au-dessus de la surface unie de l'horizon ou du niveau des eaux tranquilles. Ces périodes seraient déterminées par le jour et la nuit, les phases de la Lune, ses révolutions stellaires et synodiques et par la durée de l'année solaire avec le retour des saisons, en appliquant à ces périodes la mesure naturelle du jour et de la nuit, ou du jour divisé en lumière et en obscurité. On découvrirait aussi qu'il y avait, dans la même période d'une année solaire, un jour solaire plus long et un autre plus court que tous les autres, ainsi que deux journées solaires durant lesquelles le jour et la nuit avaient la même durée

[206] La Mythologie antique comprend l'Astronomie aussi bien que l'Astrologie. Les planètes étaient les aiguilles marquant, sur le cadran de notre système Solaire, les heures de certains événements périodiques. Ainsi Mercure était le messager qui devait tenir compte du temps pendant les phénomènes journaliers, solaires et lunaires, et se trouvait d'autre part en rapport avec le Dieu et la Déesse de la Lumière.

> et que l'époque de l'année qui correspondait à ces journées pouvait être marquée avec la plus grande précision dans les groupes d'étoiles des cieux ou dans les constellations, sous réserve de leur mouvement rétrograde qui, avec le temps, exigerait une correction par intercalation, comme c'était le cas pour le récit du Déluge, où une correction de 150 jours fut faite pour une période de 600 années, durant laquelle la confusion des signes indicateurs du temps avait augmenté... [Cela] devait naturellement s'appliquer à toutes les races, dans toutes les époques, et l'on doit considérer cette connaissance comme inhérente à la race humaine, avant ce que nous appelons la période historique, aussi bien que pendant cette période [207]. **[II 109]**

Sur cette base l'auteur cherche une fonction naturelle physique possédée en commun par la race humaine et liée aux manifestations périodiques, telle que "le lien entre les deux sortes de phénomènes... devint fixé dans l'usage commun ou populaire". C'est ce qu'il trouve dans :

a. [Le phénomène physiologique féminin] qui se produit à chaque mois lunaire de 28 jours, ou 4 semaines de 7 jours chacune, de sorte que 13 répétitions de la période se produisent en 364 jours, qui constituent l'année solaire divisée en 52 semaines de 7 jours chacune.

b. Le mouvement du fœtus qui est marqué par une période de 126 jours ou 18 semaines de 7 jours chacune.

c. La période que l'on appelle "la période de viabilité" est une période de 210 jours, ou de 30 semaines de 7 jours chacune.

d. La période de l'enfantement est accomplie en 280 jours, ou période de 40 semaines de 7 jours chacune, soit de 10 mois lunaires de 28 jours ou de 9 mois du calendrier de 31 jours chacun, le tout en comptant sur l'arc royal des cieux pour la mesure de la période traversée, du fond des ténèbres de la matrice jusqu'à la lumière et la gloire de l'existence consciente, ce mystère et ce miracle insondables et sans cesse renouvelés... Ainsi, les

---

[207] pp. 7-8.

périodes observées et qui marquent l'élaboration de la fonction de la génération, seraient naturellement devenues une base de calculs astronomiques... Nous pouvons affirmer... que tel était le mode de calcul employé chez toutes les nations, soit de leur propre mouvement, soit indirectement et par l'intermédiaire de l'enseignement. C'était le mode employé par les Hébreux, car maintenant encore ils basent leur calendrier sur les 354 et les 355 jours de l'année lunaire et nous possédons des données spéciales qui nous permettent de dire que le même mode était usité chez les anciens Egyptiens ; en voici la preuve :

L'idée fondamentale de la philosophie religieuse des Hébreux était que Dieu contenait toutes choses en lui-même [208] et que l'homme, ainsi que la femme, étaient faits à son image... La place de l'homme et de la femme chez les Hébreux, était occupée, chez les Egyptiens, par le taureau et la vache, consacrés à Osiris et à Isis [209], qui étaient représentés respectivement par un homme à tête de taureau et par une femme à tête de vache et on rendait un culte à ces symboles. Il était notoire qu'Osiris représentait le Soleil et le fleuve Nil, l'année tropicale de 365 jours, nombre qui correspond à la valeur du mot Neilos, et le taureau, comme il était aussi le principe du feu et de la force vivifiante ; tandis qu'Isis était la lune, le lit du fleuve Nil, ou notre mère la terre, pour les énergies gestatrices de laquelle l'eau était une nécessité, l'année lunaire de **[II 110]** 354-364 jours, la régulatrice des périodes de la gestation et la vache marquée par la nouvelle lune croissante...

Mais le fait que les Egyptiens réservaient à la vache le rôle que la femme jouait chez les Hébreux, n'impliquait pas une différence radicale, mais plutôt une identité voulue dans l'enseignement et simplement la substitution d'un symbole de signification commune, à savoir que la

---

[208] Notion travestie et rapetissée de l'idée Védantine de Parabrahman contenant en *soi* l'Univers tout entier, parce qu'il est lui-même sans borne et que *rien n'existe en dehors de lui-même*.

[209] Exactement comme ils le sont encore de nos jours dans l'Inde ; le taureau de Shiva et la vache représentent plusieurs Shaktis ou déesses.

> période de gestation chez la vache et la femme était considérée comme étant la même, c'est-à-dire de 280 jours ou 10 mois lunaires de quatre semaines chacun. C'est dans la durée de cette période que résidait la valeur essentielle de ce symbole animal dont l'emblème était la lune croissante [210]... On peut remarquer que ces périodes naturelles de gestation ont servi de base au symbolisme dans le monde entier... les Hindous s'en servaient ainsi et on reconnaît que les anciens Américains les mettaient clairement en avant, sur les tablettes de Richardson et de Gest, dans la Croix de Palenque et ailleurs et elles servaient manifestement de base à la formation des calendriers des Mayas de Yucatán, des Hindous, des Assyriens et des Babyloniens anciens, aussi bien qu'à ceux des Egyptiens et des anciens Hébreux. Les symboles naturels... seraient, soit le phallus, soit le phallus et le yoni.... mâle et femelle. En effet, les mots traduits par les termes généraux de mâle et femelle dans le 27ème verset du premier chapitre de la *Genèse* sont... sacr et n'cabvah ou, littéralement, phallus et yoni [211]. Tandis que la représentation des emblèmes phalliques devait à peine indiquer les organes génitaux du corps humain, lorsque l'on considère leurs fonctions et le développement des vésicules séminales, il en découlerait plutôt l'indication d'un moyen de mesurer les périodes lunaires et, par celles-ci, les périodes solaires [212].

C'est là la clef physiologique ou anthropologique du symbole Lunaire. La clef qui ouvre le mystère de la Théogonie ou de l'évolution des Dieux manvantariques, est plus compliquée et ne comporte rien de phallique. Là tout est mystique et divin. Mais les Juifs, outre qu'ils établissaient une relation directe entre Jéhovah et la Lune, en qualité de Dieu générateur, préféraient ignorer les hiérarchies supérieures et ont fait leurs Patriarches de quelques-unes de ces constellations zodiacales et de ces dieux, planétaires, exotérisant ainsi l'idée purement Théosophique et la rabaissant

---

[210] C'est de là que vient le culte que les Hébreux vouent à la Lune.

[211] "Il les créa *mâle et femelle*".

[212] Manuscrit, pp. 11-15.

au niveau de l'humanité pécheresse. Le manuscrit dont on a extrait ce que nous venons de dire explique très clairement à quelle hiérarchie de Dieux appartenait Jéhovah et ce qu'était ce Dieu juif ; car il démontre dans un langage précis ce sur quoi l'auteur a **[II 111]** toujours insisté, à savoir que le Dieu dont les chrétiens ont accepté le fardeau n'était autre que le symbole lunaire de la faculté reproductive ou génératrice de la Nature. Ils ont même toujours ignoré le Dieu Hébreu secret des Cabalistes, Ain Soph, conception que les premières idées Cabalistiques et mystiques faisaient aussi grande que Parabrahman. Mais ce n'est pas la Kabalah de Rosenroth qui peut jamais donner les vrais enseignements originaux de Siméon ben Yochaï qui étaient aussi métaphysiques et philosophiques que n'importe lesquels. Et combien y en a-t-il parmi les étudiants de la Kabalah qui en sachent quelque chose, si ce n'est par leurs traductions latines incorrectes ? Examinons un instant l'idée qui a conduit les anciens Juifs à adopter un substitut pour le TOUJOURS-INCONNAISSABLE et qui a induit en erreur les Chrétiens, au point de leur faire prendre le substitut pour la réalité.

> Si l'idée de... périodes de temps peut être attachée à ces organes [le phallus et le yoni] comme symboles des pouvoirs créateurs cosmiques, alors, en vérité, dans la construction des Temples comme Demeures de la Divinité ou de Jéhovah, la partie désignée comme le Saint des Saints ou l'Endroit le Plus Sacré emprunterait son titre à la sainteté reconnue des organes générateurs considérés aussi bien comme symboles de mesures que comme cause créatrice.

Chez les anciens sages, il n'y avait ni nom, ni idée, ni symbole d'une Cause Première [213]. Chez les Hébreux, la conception indirecte en était exprimée en un terme de compréhension négative, c'est-à-dire Ain-Soph ou Sans Bornes. Mais le symbole de sa première manifestation compréhensible était la conception d'un cercle avec son diamètre pour donner une idée à la fois géométrique, phallique et astronomique... car l'unité prend naissance du zéro ou du cercle, sans lequel elle ne pourrait exister et du 1 ou de l'un primordial sortent les neuf chiffres et,

---

[213] Parce qu'elle était trop sacrée. Dans les *Védas* on en parle comme de Cela. C'est la "Cause Eternelle" et on ne peut, dès lors, en parler comme de la "Cause Première", terme qui implique l'absence de Cause à un moment donné.

géométriquement, toutes les formes planes. Ainsi, dans la *Cabale*, ce cercle avec son diamètre représente les 10 Séphiroth ou Emanations composant l'Adam Kadmon ou Homme Archétype, origine créatrice de toutes choses... Cette idée d'établir un rapport entre la représentation du cercle et de son diamètre, c'est-à-dire entre le nombre 10 ou la signification des organes génitaux et l'Endroit le Plus Sacré était appliquée à la construction de la Chambre du Roi ou du Saint des Saints de la Grande Pyramide, du Tabernacle de Moïse et du Saint des Saints du Temple de Salomon... C'est la représentation d'une **[II 112]** double matrice, car en Hébreu la lettre Hé (ה) est en même temps le nombre 5 et le symbole de la matrice et deux fois 5 font 10, c'est-à-dire le nombre phallique [214].

Cette "double matrice" montre aussi la dualité de l'idée transportée du plan supérieur ou spirituel au plan inférieur ou terrestre et limitée à ce dernier par les Juifs. Chez eux, par conséquent, le nombre sept a pris la place la plus importante dans la religion exotérique qui est le culte des formes extérieures et des cérémonies vides, comme par exemple, leur Sabbat, le septième jour consacré à leur Divinité la Lune, symbole du Jéhovah générateur. Mais chez d'autres peuples, le nombre sept représentait l'évolution théogonique, les cycles, les plans cosmiques et les Sept Forces ou Pouvoirs Occultes du Cosmos considéré comme un Tout Sans Bornes, dont le premier Triangle supérieur était inaccessible à l'intellect limité de l'homme. Tandis que d'autres nations, dans leur limitation forcée du Cosmos dans l'Espace et le Temps, ne s'occupaient donc que de son plan septénaire manifesté, les Juifs ne plaçaient ce nombre que dans la Lune et basaient dessus tous leurs calculs sacrés. C'est pourquoi nous voyons l'auteur réfléchi du manuscrit que nous venons de citer faire remarquer, à propos de la métrologie des Juifs, que :

> Si l'on multiplie 20.612 par 4/3, le produit donnera une base pour arriver à déterminer la révolution moyenne de la lune et si l'on multiplie encore ce produit par 4/3, le nouveau produit donnera une base pour fixer la période exacte de l'année solaire moyenne... cette forme... devenant d'une grande utilité pour trouver les périodes astronomiques de temps [215].

---

[214] Manuscrit, pp. 18-20.

[215] *Ibid.*, pp. 21-22.

Ce double nombre – mâle et femelle – est symbolisé aussi par quelques idoles bien connues ; par exemple :

> Ardhanâri-Ishvara, l'Isis des Hindous, Eridanus ou Ardan, ou le Jourdain des Hébreux, ou source de la descente. Elle se tient sur une feuille de lotus flottant sur l'eau. Mais cela signifie... qu'elle est androgyne ou hermaphrodite, c'est-à-dire le phallus et le yoni combinés, le nombre 10, la lettre hébraïque Yod [י] le contenu de Jéhovah. Elle, ou plutôt elle-il, [donne] les minutes du même cercle de 360 degrés [216].

"Jéhovah", sous son meilleur aspect, est Binah la "Mère Supérieure médiatrice, la Grande Mer ou le Saint-Esprit" et, par conséquent, plutôt un synonyme de Marie, Mère de Jésus, que de son Père ; cette "Mère qui est le mot latin Mare", la **[II 113]** Mer, est ici aussi Vénus, la Stella del Mare ou "l'Etoile de la Mer".

Les ancêtres des mystérieux Akkadiens – les Chandravamshas ou Indouvamshas, les Rois Lunaires que la tradition montre comme régnant à Prayâga (Allahabad), longtemps avant notre ère – étaient venus de l'Inde et avaient apporté avec eux le culte de leurs ancêtres, de Soma et de son fils Boudha, culte qui devient plus tard celui des Chaldéens. Cependant cette adoration, différente de l'Astrolâtrie et de l'Héliolâtrie populaires, n'était nullement de l'idolâtrie. Pas plus, en tout cas, que le symbolisme moderne des Catholiques Romains qui établit un rapport entre la Vierge Marie, la Magna Mater des Syriens et des Grecs avec la Lune.

Les Catholiques Romains les plus pieux sont très fiers de ce culte et le proclament hautement. Dans un Mémoire adressé à l'Académie française, le Marquis de Mirville dit :

> Il n'est que naturel que, comme une prophétie inconsciente, Ammon-Râ soit le mari de sa mère, puisque la Magna Mater des chrétiens est précisément l'épouse du fils qu'elle conçoit... Nous [Chrétiens] pouvons maintenant comprendre pourquoi Neïth projette la lumière sur le Soleil tout en restant la Lune, puisque la

---

[216] *Ibid*., pp. 23-24.

> Vierge, qui est la Reine des Cieux comme l'était Neïth, vêt le Christ-Soleil comme le fait Neïth et est vêtue par lui : "Tu vestis Solem et te Sol vestit" [comme chantent les catholiques romains durant leurs offices].
>
> Nous [Chrétiens] comprenons aussi comment il se fait que l'inscription fameuse de Saïs ait dit que "nul n'a jamais soulevé mon voile [peplum]", puisque cette phrase, traduite littéralement, est le résumé de ce que l'on chante à l'église le jour de l'Immaculée Conception [217].

Assurément rien ne pourrait être plus sincère que cela ! Cela justifie entièrement ce qu'a dit M. Gerald Massey dans sa Conférence sur la "Luniolâtrie ancienne et moderne" :

> L'homme dans la Lune [Osiris-Sut, Jéhovah-Satan, Christ-Judas et autres Jumeaux Lunaires], est souvent accusé de mauvaise conduite... Dans les phénomènes lunaires la lune était une, en tant que lune, qui était double de sexe et triple de caractère, en sa qualité de mère, d'enfant et de mâle adulte. Par conséquent, l'enfant de la lune devient l'époux de sa propre mère ! Cela ne pouvait être évité si la reproduction devait avoir lieu. Il était forcé d'être son propre père ! Ces sortes de parentés étaient repoussées par la sociologie postérieure et l'homme primitif dans la lune devint tabou. Cependant, dans sa dernière phase, la plus inexplicable, c'est devenu la **[II 114]** doctrine fondamentale de la superstition la plus grossière que le monde ait jamais vue, car ces phénomènes lunaires et leurs parentés humainement représentées, y compris les incestueuses, sont la base même de la Trinité Chrétienne dans l'Unité. Par ignorance du symbolisme, la simple représentation des premiers temps est devenue le plus profond mystère religieux de la Luniolâtrie moderne. L'Eglise Romaine, sans avoir le moins du monde honte de la preuve, représente la Vierge Marie, revêtue du Soleil et ayant le croissant de la Lune sous ses pieds, tenant l'enfant

---

[217] *Pneumatologie* : *Des Esprits*, t. III, p. 117 ; "Archéologie de la Vierge Mère".

> lunaire dans ses bras – en qualité d'enfant et d'époux de la Lune-mère ! La mère, l'enfant et le mâle adulte sont fondamentaux...
>
> De cette façon l'on peut prouver que notre Christologie n'est que la mythologie momifiée et la tradition légendaire qui nous ont été imposées, par l'Ancien et le *Nouveau Testament*, comme une révélation divine articulée par la voix même de Dieu [218].

On trouve dans le *Zohar* une allégorie charmante qui dévoile mieux qu'aucune autre le vrai caractère de Jéhovah ou YHVH, suivant la conception primitive des Cabalistes Hébreux. On la trouve maintenant dans la philosophie de la Kabalah d'Ibn Gebirol, traduite par Isaac Myer.

> Dans l'introduction écrite par R. 'Hiz' qee-yah, qui est très ancienne et forme une partie de l'édition Brody du *Zohar* (I. 5 b. sq.) il y a le récit d'un voyage entrepris par R. El'azar, fils de B. Shim-on b. Yo'haï, et R. Abbah... Ils rencontrèrent un homme portant un lourd fardeau... Ils causèrent ensemble... et les explications de la Thorah données par l'homme qui portait le fardeau furent si merveilleuses, qu'ils lui demandèrent son nom ; il répondit : "Ne me demandez pas qui je suis, mais nous continuerons tous l'explication de la Thorah [la Loi]." Ils demandèrent : "Qui t'a fait ainsi marcher et porter un aussi lourd fardeau ?" Il répondit : "La lettre, (Yod, qui = 10, qui est la lettre symbolique de Kether et l'essence ainsi que le germe du Nom Sacré יהוה YHVH) fit la guerre, etc."... Ils lui dirent : "Si tu consens à nous dire le nom de ton Père, nous baiserons la poussière de tes pieds." Il répliqua : "Quant à mon père, il habitait dans la Grande Mer où il était un poisson [comme Vishnou et Dagon ou Oannès] qui [d'abord] détruisit la Grande Mer…, et il était grand et puissant et "Ancien des Jours" jusqu'à ce qu'il eût avalé tous les autres poissons de la (Grande) Mer"... R. El'azar écouta ses paroles et lui dit : "Tu es le fils de la Flamme Sacrée, tu es le fils de Rab

---

[218] Page 23.

> Ham-'nun-ah Sabah (le vieux), [poisson en Aramaïque ou en Chaldéen se dit nun (noon)], tu es le Fils de la Lumière de la Thorah [Dharma], etc." [219].

L'auteur explique alors que la Séphira féminine Binah **[II 115]** est appelée par les Cabalistes la Grande Mer ; par conséquent Binah, dont les noms divins sont Jéhovah, Yah et Elohim, n'est autre que le Tiamat des Chaldéens, le Pouvoir Féminin, le Thalatth de Bérose qui préside au chaos et qui devient plus tard dans la Théologie Chrétienne le Serpent et le Diable. Elle-il (Yah-Hovah) est le Hé céleste et Eve. Ce Yahhovah, ou Jéhovah, est donc identique à notre Chaos – Père Mère, Fils – sur le plan matériel et dans le Monde purement physique, Deus et Démon tout ensemble ; le soleil et la lune, le bien et le mal, Dieu et le Démon.

Le magnétisme lunaire génère la vie, la conserve et la détruit, psychiquement aussi bien que physiquement. Et si, au point de vue astronomique, la Lune est l'une des sept planètes du monde ancien, dans la Théogonie elle est l'un de ses Régents – chez les Chrétiens maintenant comme chez les Païens, les premiers y faisant allusion sous le nom d'un de leurs Archanges et les seconds sous celui d'un de leurs Dieux.

Aussi la signification du "conte de fées" traduit par Chwolsohn d'après la traduction Arabe d'un vieux manuscrit Chaldéen, dans lequel Qû-tâmy est instruit par l'idole de la Lune, est facile à comprendre. Seldenus nous en donne le secret, aussi bien que Maimonides dans son Guide pour ceux qui sont dans la perplexité [220]. Les adorateurs des Téraphim (oracles des Juifs), "sculptèrent des images et prétendirent que la lumière des étoiles [planètes] principales les ayant complètement pénétrées, les VERTUS Angéliques [ou les Régents des étoiles et des planètes] causaient avec eux et leur enseignaient un grand nombre de choses et d'arts utiles". Et Seldenus explique que les Téraphim étaient construits et composés selon la position de certaines planètes, celles que les Grecs appelaient στοικεῖα [les éléments], d'après les figures placées dans les cieux et appelées άλζητήριοι [les défenseurs] ou les Dieux tutélaires. Ceux qui traçaient les στοιχεια étaient nommés στοιχεὶωματιχοι ou devins par στοιχεῖα" [221].

---

[219] *Qabbalah* de Myer, 335-6.

[220] *Moreh Nebhuchim*, III, XXX.

[221] Voir De *Diis Syriis*, Téraph., II, Synt., p. 31.

Ce sont pourtant de pareilles phrases dans l'Agriculture Nabathéenne qui ont effrayé les hommes de Science et leur ont fait proclamer que c'était "un ouvrage apocryphe ou un conte de fées indigne de l'attention d'un Académicien". En même temps, comme nous l'avons vu, des Catholiques Romains et des Protestants pleins de zèle l'ont métaphoriquement mis en lambeaux, les premiers parce qu'il "décrivait le culte des démons", les derniers parce qu'il n'était pas "pieux". Encore une fois tous ont tort. Ce n'est pas un conte de fées et, en ce qui concerne les pieux Ecclésiastiques, **[II 116]** on peut trouver le même culte dans leurs Ecritures Saintes, quelque défiguré qu'il soit par la traduction. Le culte Solaire et Lunaire, ainsi que le culte des Etoiles et des Eléments, peuvent être découverts dans la Théologie Chrétienne où ils ont trouvé place. Les Papistes prennent leur défense et les Protestants ne les nient qu'à leurs risques et périls. Nous pouvons citer deux exemples.

> Ammianus Marcellinus enseigne que les antiques divinations étaient toujours accomplies à l'aide des Esprits des Eléments (Spiritus Elementorum et, en grec, πνεύματα τῶν στοιχείων) [222].

Mais on a découvert maintenant que les Planètes, les Eléments et le Zodiaque étaient représentés, non seulement à Héliopolis par les douze pierres appelées "mystères des éléments" (Elementorum Arcana), mais aussi dans le Temple de Salomon et, comme l'ont fait remarquer les divers écrivains, dans plusieurs vieilles églises Italiennes et même à Notre-Dame de Paris, où l'on peut les voir aujourd'hui encore.

Aucun symbole, sans excepter celui du Soleil, n'était, dans ses diverses significations, plus complexe que le symbole lunaire. Son sexe, cela va sans dire, était double. Pour les uns, il était mâle ; comme, par exemple, le "Roi Soma" Hindou et le Sin Chaldéen ; pour d'autres nations il était féminin, comme les belles déesses Diana-Luna, Ilithya [la déesse gracieuse ou propice], Lucine. Chez les Tauri, on sacrifiait des victimes humaines à Artémise, un des aspects de la déesse lunaire ; les Crétois l'appelaient Dictynna et les Mèdes ainsi que les Perses, Anaïtis, comme on peut le voir par une inscription de Colœ : Ἀρτέμδι Ἀνάεικι [Artémise ou Diane secourable]. Mais nous nous occupons maintenant surtout de la plus pure et de la plus chaste des déesses vierges Luna-Artémise, à qui

---

[222] I, I, 21.

Pamphôs donna le premier le surnom de Καλλίρτη [la plus belle] et à propos de qui Euripide, dans Hippolyte, écrivit Καλλίρτα πολὺ παρθένων [la plus belle de bien des jeunes filles] [223] Cette Artémise Lochia, Déesse qui présidait à la conception et à l'enfantement (Iliade, Pausanias, etc), est, dans ses fonctions et en qualité de triple Hécate, la Divinité Orphique, prédécesseur du Dieu des Rabbins et des Cabalistes pré-Chrétiens et son type lunaire. La déesse Τρίμορφος [à la triple forme] était le symbole personnifié des aspects variés et successifs représentés par la Lune dans chacune de ses trois phases et cette interprétation était déjà celle des Stoïques [224], tandis que les Orphéens expliquaient l'épithète de Τρίμορφος par les trois règnes de la nature qu'elle **[II 117]** régissait. Jalouse, avide de sang, vindicative et exigeante, Hécate-Luna est la digne contrepartie du "Dieu jaloux" des prophètes Hébreux.

L'énigme entière des cultes Solaire et Lunaire, telle qu'elle est spécifiée maintenant dans les églises, repose en effet sur ce mystère, vieux comme le monde, des phénomènes lunaires. Les forces corrélatives de "la Reine de la Nuit", qui sont encore latentes pour la Science Moderne, mais sont en pleine activité pour le savoir des Adeptes Orientaux, expliquent bien les mille et une images sous lesquelles la Lune était représentée par les Anciens. Elles démontrent aussi combien les Anciens étaient plus profondément versés dans les Mystères Séléniques que ne le sont nos Astronomes modernes. Le Panthéon entier des dieux et des déesses lunaires, Nephtys ou Neïth, Proserpine, Milytta, Cybèle, Isis, Astarté, Vénus et Hécate d'un côté et Apollon, Dionysos, Adonis, Bacchus, Osiris, Atys, Thammuz, etc, de l'autre, tous prouvent par leurs noms mêmes et leurs titres – ceux de "Fils"et "d'Epoux" de leurs "Mères" – leur identité avec la Trinité Chrétienne. Dans tout système religieux les Dieux ont fusionné leurs fonctions de Père, de Fils et d'Epoux en une seule et l'on identifiait les Déesses comme Epouse, Mère et Sœur du Dieu mâle. Les premiers synthétisant les attributs humains, en qualité de "Soleil Donneur de Vie", les dernières fondant tous les autres titres dans la grande synthèse connue sous le nom générique de Maia, Mâyâ, Maria, etc. – Maia, dans sa dérivation forcée, en est arrivée à signifier chez les Grecs "Mère", tiré de la racine ma (nourrice) et même à donner son nom au mois de mai qui, avant

---

[223] Voir *Pausanias*, VIII, 35-8.

[224] CORNUTUS, *De Natura Deorum*, XXXIV, I.

qu'on le consacrât à Maria, était consacré à toutes ces déesses [225]. Sa signification primitive, toutefois, était Mâyâ, Durgâ, que les Orientalistes traduisent par "inaccessible", mais qui signifie en réalité "l'impossible à atteindre" dans le sens d'illusion et de non-réalité, comme étant la source et la cause des charmes, la personnification de l'illusion.

Dans les rites religieux, la Lune servait à un double but personnifié comme déesse féminine pour les usages exotériques, ou comme dieu mâle dans l'allégorie et le symbole, notre satellite était considéré par la Philosophie Occulte comme un Pouvoir sans sexe, qu'il fallait bien étudier parce qu'il était à craindre. Chez les initiés Aryens, Khaldii [Chaldéens], Grecs et Romains, Soma, Sin, Artémise, Soteira (l'Apollon hermaphrodite dont l'attribut est la lyre et la Diane **[II 118]** barbue armée de l'arc et des flèches), Deus Lunus et surtout Osiris-Lunus et Thot-Lunus [226] étaient les pouvoirs occultes de la Lune. Mais qu'elle soit mâle ou femelle, qu'elle soit Thot ou Minerve, Soma ou Astoreth, la Lune est le mystère des mystères Occultes et plutôt un symbole du mal que du bien. Ses sept phases, dans la division originale ésotérique, sont réparties en trois phénomènes astronomiques et en quatre phases purement psychiques. Que la Lune n'était pas toujours respectée est montré dans les mystères où la mort du Dieu Lune – c'est-à-dire les trois phases de la décroissance graduelle et de la disparition finale – était symbolisée par la Lune représentant le génie du mal qui, pour un temps, triomphe du Dieu qui donne la vie et la lumière, le Soleil ; et il fallait toute l'habileté et tout le savoir des anciens Hiérophantes en Magie pour changer ce triomphe en défaite.

C'était le plus ancien de tous les cultes, celui de la Troisième Race de notre Ronde, les Hermaphrodites, culte dans lequel la Lune mâle devint sacrée, lorsque après la "Chute" prétendue, les sexes eurent été séparés. "Deus Lunus" devint alors un androgyne, tour à tour mâle et femelle, pour être finalement employé, pour des pratiques de sorcellerie, en guise de pouvoir double par la Quatrième Race-Racine, les Atlantes. Avec la Cinquième, notre Race à nous, le culte lunaire-solaire divisa les nations en deux camps distincts et opposés. Ce fut la cause des événements décrits

---

[225] C'est au païen Plutarque que les Catholiques Romains sont redevables de l'idée de consacrer le mois de Mai à la Vierge, car il démontre que "Mai est consacré à Maia (Μαῖα) ou Vesta" (Aulu Gelle, *sub* voc. Maia) personnification de notre mère la Terre, de celle qui nous nourrit et nous soigne.

[226] Thot-Lunus est le Bouddha-Soma de l'Inde, on "Mercure et la Lune".

des æons plus tard dans la Guerre du Mahâbhârata, qui est considérée par les Européens comme la lutte fabuleuse et par les Hindous et les Occultistes comme la lutte historique entre les Souryavamshas et les Indouvamshas. Après avoir eu pour cause première le double aspect de la Lune, c'est-à-dire le culte des principes mâle et femelle, la lutte se termina par l'adoption des cultes Solaire et Lunaire distincts. Chez les races Sémitiques, le Soleil fut pendant longtemps féminin et la Lune masculine ; cette dernière conception avait été tirée par eux des traditions Atlantes. La lune était appelée le "Seigneur du Soleil", Bel-Shemesh, avant le culte de Shemesh. L'ignorance des raisons premières de cette distinction et des principes occultes, conduisit les nations au culte anthropomorphique des idoles. [Pendant cette période dont il n'est pas parlé dans les livres mosaïques, c'est-à-dire depuis l'exil de l'Eden jusqu'au Déluge allégorique, les Juifs comme les autres Sémites, adorèrent Dayanisi [227], דינשי, le "Souverain des Hommes", "le Juge", ou le SOLEIL. Bien que le canon Juif et le Christianisme aient fait du Soleil le "Seigneur Dieu" et "Jéhovah" dans la *Bible*, celle-ci n'en est pas moins pleine **[II 119]** d'allusions indiscrètes à la Divinité androgyne qui était Jéhovah, le Soleil, et Astoreth, la Lune, sous son aspect féminin, sans métaphore aucune, comme de nos jours. Dieu est un "feu consumant", il apparaît dans le feu et il "en est entouré". Ce ne fut pas seulement dans ses visions qu'Ezéchiel vit les Juifs "adorant le Soleil" [228]. Le Baal des Israélites – le Shemesh des Moabites et le Moloch des Ammonites – était le même "Jéhovah-Soleil" et il est aujourd'hui encore "le Roi des Légions du Ciel", le Soleil, tout comme Astoreth était la "Reine du Ciel", ou la Lune. Ce n'est qu'actuellement que le "Soleil de Justice" est devenu une expression métaphorique.] Les religions de toutes les nations anciennes avaient d'abord été basées sur les manifestations Occultes d'une Force ou d'un Principe purement abstrait que l'on appelle aujourd'hui "Dieu". L'établissement même d'un tel culte montre, par ses détails et ses rites, que les philosophes qui établirent de pareils systèmes de la Nature, subjective et objective, possédaient un savoir profond et connaissaient nombre de faits de caractère scientifique. A part leur côté purement Occulte, les rites du culte Lunaire étaient, en effet, basés, comme nous venons de le voir, sur la connaissance de la Physiologie – science qui, pour nous, est tout à fait moderne – de la Psychologie, des Mathématiques sacrées, de la Géométrie et de la

---

[227] Dayaneesh.

[228] *Ezéchiel*, VIII, 16.

Métrologie, dans leurs applications correctes aux symboles et aux figures, qui ne sont que des glyphes remémorant de faits naturels et scientifiques qui ont été observés, en un mot sur la connaissance la plus minutieuse et la plus profonde de la Nature. Comme nous venons de le dire, le magnétisme Lunaire génère la vie, la conserve et la détruit. Soma incarne le triple pouvoir de la Trimourti, bien qu'il ne soit pas reconnu jusqu'à présent par les profanes. L'allégorie qui représente Soma, la Lune, comme produite par le Barattement de l'Océan de Vie (l'Espace) par les Dieux durant un autre Manvantara, c'est-à-dire à une époque qui précéda la *Genèse* de notre Système Planétaire et le mythe [229] qui représente "les Richis trayant la Terre dont le veau était Soma ou la Lune" ont une profonde signification cosmographique, car ce n'est ni notre Terre qui est traite, ni la Lune que nous connaissons qui est le veau [230]. Si **[II 120]** nos hommes de Science en savaient autant que les anciens Aryens sur les mystères de la Nature, ils n'auraient sûrement jamais imaginé que la Lune avait été projetée par la Terre. Encore une fois il faut se rappeler et prendre en considération les plus anciennes permutations de la Théogonie, le Fils devenant son propre Père et la Mère générée par le Fils, si l'on veut comprendre le langage symbolique des Anciens. Autrement la mythologie continuera à obséder les Orientalistes, comme n'étant "qu'une maladie qui apparaît à une certaine époque de la culture humaine !" – comme le dit gravement Renouf dans une Conférence Hibbert.

Les Anciens enseignaient, pour ainsi dire, l'auto-génération des Dieux ; l'Essence Divine Unique non-manifestée engendrant continuellement un Second Soi manifesté, ce Second Soi, androgyne par nature, donne naissance d'une façon immaculée à toutes les choses macrocosmiques et microcosmiques dans cet Univers. C'est ce qui est démontré dans le Cercle et le Diamètre ou par le Dix-Sacré (10) que nous avons mentionnés un peu plus haut.

Mais nos Orientalistes, malgré leur extrême désir de découvrir un Elément homogène dans la Nature, ne veulent pas le voir. Limités dans

---

[229] Cette autre allégorie – dans l'édition de 1888.

[230] Dans l'allégorie, la Terre fuit, pour sauver sa vie, devant Prithou qui la poursuit. Elle prend la forme d'une vache, et, tremblante de frayeur, court se cacher même dans les régions de Brahmâ. Ce n'est donc pas notre Terre. De même dans chaque *Pourâna*, le veau change de nom. Dans l'un c'est Manou Svâyambhouva, dans un autre c'est Indra, dans un troisième l'Himavat (l'Himalaya) lui-même et Mérou était celui qui trayait. Cette allégorie est plus profonde que l'on pourrait le supposer.

leurs recherches par une pareille ignorance, les Aryanistes et les Egyptologues s'écartent constamment de la vérité dans leurs spéculations. Ainsi, de Rougé est incapable de comprendre, dans le texte qu'il traduit, la signification de ce qu'Ammon-Ra dit au roi Aménophès que l'on suppose être Memnon : "Tu es mon Fils, je t'ai engendré." Et comme il trouve cette même idée dans plusieurs textes et sous diverses formes, ce même Orientaliste très Chrétien en arrive à s'écrier :

> Pour que cette idée soit entrée dans l'esprit d'un hiérogrammate, il faut qu'il y ait eu dans leur religion une doctrine plus ou moins définie, indiquant, comme un fait possible qui pouvait se présenter, une incarnation divine et immaculée sous une forme humaine.

C'est cela même. Mais pourquoi chercher l'explication dans une prophétie impossible, lorsque tout le secret est expliqué par la religion plus récente qui a copié l'ancienne ?

Cette doctrine était universelle et ce n'était pas le mental d'un hiérogrammate qui l'avait évoluée, car les Avatars Indiens sont la preuve du contraire. Après quoi, étant arrivé "à comprendre plus clairement [231]", ce qu'étaient les "Divins **[II 121]** Père et Fils" chez les Egyptiens, de Rougé ne réussit pas davantage à expliquer et à concevoir ce qu'étaient les fonctions attribuées au Principe féminin dans cette génération primordiale. Il ne le trouve pas dans la Déesse Neïth de Saïs. Il cite, pourtant, la phrase du Commandeur à Cambyse lorsqu'il introduisit ce roi dans le temple Saïtique : "Je fis comprendre à Sa Majesté la dignité de Saïs, qui est la demeure de Neïth, la grande productrice (femelle) mère du Soleil qui est le premier né et qui n'est pas engendré, mais seulement enfanté" et qui est, par suite, le fruit d'une Mère Immaculée.

Combien plus grandiose, plus philosophique et plus poétique – pour qui est capable de la comprendre et de l'apprécier – est la vraie distinction établie entre la vierge immaculée des anciens Païens et la conception Papale moderne. Chez les premiers, la Nature-Mère, toujours jeune, l'antitype de ses prototypes, le Soleil et la Lune, génère et enfante son Fils "né du mental", l'Univers. Le Soleil et la Lune en qualité de divinités

---

[231] Cette compréhension *claire* est que les Egyptiens *prophétisèrent* Jéhovah (!) et son Rédempteur incarné (le bon serpent), etc. ; jusqu'à même identifier Typhon avec le méchant Dragon du jardin d'Eden. Et cela passe pour de la *science* sérieuse et censée !

mâles-femelles, fertilisent la Terre, Mère microcosmique et celle-ci conçoit et enfante à son tour. Chez les Chrétiens, le "Premier Né" (primogenitus) est, en effet, généré, c'est-à-dire engendré (genitus non factus, engendré, non créé) et positivement conçu et enfanté : "Virgo pariet [une Vierge enfantera]", explique l'Eglise Latine. C'est ainsi que cette Eglise rabaisse au niveau le plus terrestre l'idéal noble et spirituel de la Vierge Marie et la fait descendre au rang des plus basses déesses anthropomorphiques de la foule.

Il est vrai que Neïth, Isis, Diane, etc., quel que soit le nom qu'on lui donne, était "une Déesse démiurgique, à la fois visible et invisible ayant sa place dans le Ciel et aidant à la génération des espèces – la Lune, en un mot. Ses aspects et ses pouvoirs occultes sont sans nombre et sous l'un de ces aspects, la Lune devient chez les Egyptiens Hathor, autre aspect d'Isis [232], et l'on représente ces deux déesses comme allaitant Horus. Voyez dans la salle Egyptienne du British Museum, Hathor adorée par le Pharaon Thotmès qui se tient entre elle et le Seigneur des Cieux. Ce monolithe a été pris à Karnac. La légende suivante est inscrite sur le trône de cette même Déesse : "LA DIVINE MERE ET DAME, OU REINE DU CIEL", et aussi "ETOILE DU MATIN" et "LUMIERE DE LA MER". – Stella Matutina et Lux Maris. Toutes les déesses lunaires avaient un double aspect ; l'un divin, l'autre infernal. Toutes étaient les Vierges Mères d'un Fils – le Soleil – né d'une façon immaculée. Raoul Rochette montre la Déesse Lunaire des Athéniens, Pallas ou Cybèle, Minerve ou bien encore Diane, tenant dans son giron son jeune fils, invoquée **[II 122]** à l'époque de ses fêtes sous le nom de Μονογενής Θεού, [Seul engendré de Dieu] la "Seule Mère de Dieu", assise sur un lion et entourée de douze personnages ; dans lesquels l'Occultiste reconnaît les douze grands Dieux et le pieux Orientaliste Chrétien les Apôtres, ou plutôt la Prophétie Païenne des Grecs à leur sujet.

Ils ont tous deux raison, car la déesse Immaculée de l'Eglise latine est une copie fidèle des anciennes déesses païennes ; le nombre des Apôtres est celui des douze tribus qui ne sont que la personnification des douze grands Dieux et des douze Signes du Zodiaque. Presque chaque détail du dogme Chrétien est emprunté aux Païens. Sémélé, épouse de Jupiter et Mère de Bacchus, le Soleil, est aussi, selon Nonnus, "portée" ou élevée, après sa mort, au Ciel où elle préside entre Mars et Vénus, sous le nom de

---

[232] Hathor est l'Isis *infernale*, la déesse par excellence de l'Occident ou monde *inférieur*.

"Reine du Monde" ou de l'Univers [πανβασίλεια] ; "à son nom" comme à ceux de Hathor, d'Hécate et d'autres Déesses infernales "tous les démons tremblent" [233].

"Σεμέλην τρέμουσι δαίμονες [Les démons s'enfuient de Sémélé]". Cette inscription grecque ornant un petit temple, et reproduite sur une pierre trouvée par Beger, et copie par Montfaucon comme nous le dit de Mirville, nous apprend ce fait étonnant que la Magna Mater du monde ancien était un impudent "plagiat" de la Vierge Mère Immaculée de son Eglise, effectué par le Démon. Qu'il en soit ainsi ou vice versa, ce n'est pas important. Ce qui est intéressant de noter, c'est l'identité parfaite entre la copie archaïque et l'original moderne.

Si l'espace nous le permettait, nous pourrions faire ressortir l'aplomb et l'inconcevable impudence de certains membres de l'Eglise Catholique Romaine, lorsqu'ils sont forcés de regarder en face les révélations du Passé. Aux remarques de Maury que la "Vierge a pris possession de tous les Sanctuaires de Cérès et de Vénus et que les rites Païens annoncés et célébrés en l'honneur de ces Déesses furent en grande partie transférés à la Mère du Christ" [234], le défenseur de Rome répond qu'il en est bien ainsi et que ce n'est que juste et tout à fait naturel.

> Comme le dogme, la liturgie et les rites professés par l'Eglise Romaine Apostolique en 1862 sont trouvés gravés sur des monuments, inscrits sur des papyrus et des cylindres d'une date à peine postérieure au Déluge, il semble impossible de nier l'existence d'un premier Catholicisme [Romain] préhistorique dont le **[II 123]** nôtre n'est que la fidèle continuation... [Mais tandis que le premier était le comble, le "summum" de l'impudence des démons et de la nécromancie goétique... le dernier est divin]. Si dans notre révélation [chrétienne], (Apocalypse), Marie, vêtue du Soleil et ayant sous ses pieds la Lune n'a plus rien de commun avec l'humble servante de Nazareth [sic], c'est parce qu'elle est

---

[233] Tiré de *de Mirville*, qui avoue fièrement la similitude et il *doit savoir*. Voir "l'Archéologie de la Vierge Mère" dans son "*Des Esprits*", Tome III, pages 111-113.

[234] *Magie*, p. 153.

maintenant devenue le plus grand des pouvoirs théologiques et cosmologiques de notre univers [235].

Sans doute, puisque Pindare chante ainsi son "assomption" : "Elle est assise à la droite de son Père [Jupiter]... et elle est plus puissante que tous les autres [Anges ou] Dieux" [236] – hymne que l'on applique aussi à la Vierge. Saint Bernard aussi, cité par Cornélius à Lapide, s'adresse ainsi à la Vierge Marie : "Le Christ-Soleil vit en toi et tu vis en lui" [237].

Le même saint et véridique personnage admet aussi que la Vierge n'est autre que la Lune. Comme elle est la Lucine de l'Eglise, il lui applique, au moment de l'enfantement, ce vers de Virgile, "Casta fave Lucina, tuus jam regnat Apollo" [Sois favorable, ô chaste Lucine, c'est ton Apollon qui règne maintenant] [238]. "Comme la Lune, la Vierge est la Reine du Ciel", ajoute enfin l'innocent saint [239].

Cela tranche la question. D'après les écrivains du genre de de Mirville, plus il y a de similitude entre les conceptions Païennes et les dogmes Chrétiens, plus la religion Chrétienne apparaît divine, et plus on voit que c'est la seule qui soit vraiment inspirée, surtout dans sa forme Catholique Romaine. Les Savants et les Académiciens sceptiques qui pensent voir dans l'Eglise Latine tout le contraire d'une inspiration divine et qui refusent de croire aux tours Sataniques de plagiat par anticipation, sont sévèrement pris à partie. Mais alors, gémit l'auteur du mémoire, "ils ne croient à rien et écartent même l'Agriculture Nabathéenne comme étant un roman et une collection de superstitieuses sottises. Dans leur opinion insensée, l'idole de la Lune de Qû-tâmy et la statue de la Madone ne font qu'un" ! Un noble marquis [J.-E. de Mirville] écrivait, il y a vingt-cinq ans, six grands volumes, ou, comme il les appelle, six grands "Mémoires à l'Académie Française", dans le seul but de prouver que le Catholicisme Romain était une foi inspirée et révélée. Il fournit comme preuves, des faits sans nombre tendant tous à démontrer que l'Ancien Monde tout entier, depuis le Déluge, avait, avec l'aide du diable, **[II 124]** systématiquement plagié les rites, les

---

[235] De Mirville, *Ibid*., pp. 116 et 119.

[236] *Hymnes à Minerve*, p. 19.

[237] Pindare. *Sermon sur la Sainte Vierge*.

[238] *Verg*. Ec., IV, 10.

[239] *Apoc*., ch. XII.

cérémonies et les dogmes de la future Sainte Eglise qui ne devait naître que bien des siècles après. Qu'aurait donc dit ce fidèle fils de Rome, s'il avait entendu son coreligionnaire, M. Renouf, l'Egyptologue distingué du British Museum, déclarer dans l'une de ses savantes conférences que "ni les Hébreux, ni les Grecs n'avaient emprunté aucune de leurs idées à l'Egypte" ? [240]

Mais M. Renouf voulait peut-être dire que c'était les Egyptiens, les Grecs et les Aryens qui avaient emprunté leurs idées à l'Eglise Latine ? Et s'il en est ainsi, pourquoi, au nom de la logique, les Papistes écartent-ils les renseignements supplémentaires que les Occultistes peuvent donner au sujet du culte de la Lune, puisqu'ils tendent tous à prouver que le culte de l'Eglise Catholique Romaine est aussi vieux que le monde – du SABEANISME ET DE L'ASTROLATRIE ?

Le pourquoi de l'Astrolâtrie des premiers Chrétiens et des Catholiques Romains qui leur succédèrent, ou le culte symbolique du Soleil et de la Lune, culte identique à celui des Gnostiques, bien que moins philosophique et moins pur que le "culte du Soleil" des Zoroastriens, est le résultat naturel de sa naissance et de son origine. L'adoption par l'Eglise Latine de symboles tels que l'eau, le feu, le soleil, la lune, les étoiles et bien d'autres, n'est que la continuation par les premiers Chrétiens de l'ancien culte des nations Païennes. Ainsi Odin acquit sa sagesse, son pouvoir et sa connaissance en s'asseyant aux pieds de Mimir, le Jotun trois fois sage, qui passa sa vie auprès de la fontaine de Sagesse primordiale, dont les Eaux cristallines augmentaient tous les jours son savoir. "Mimir tira la plus haute connaissance de la fontaine, parce que le monde était né de l'eau, de sorte que la sagesse primordiale devait se trouver dans cet élément mystérieux. L'œil qu'Odin devait donner en gage pour acquérir cette connaissance est, peut-être, "le soleil qui illumine et pénètre toutes choses, son autre œil étant la lune dont la réflexion jaillit du fond des abîmes et qui, à la fin, lorsqu'elle disparaît, plonge dans l'Océan [241]". Mais c'est quelque chose de plus. Loki, le Dieu de Feu, passe pour s'être caché dans l'eau, aussi bien que dans la Lune, le distributeur de lumière, dont il trouva l'image dans l'eau. Cette croyance que le Feu trouve un refuge dans l'eau n'était pas limitée aux anciens Scandinaves. Elle était partagée par

---

[240] Cité dans une conférence de M. G. Massey.

[241] Wâgner et Mc. Dowall, *Asgard and the Gods*, p. 86.

toutes les nations et fut finalement adoptée par les premiers Chrétiens, qui symbolisèrent le Saint-Esprit sous la forme du Feu, "des langues fendues ressemblant à du feu" – le souffle du SOLEIL-Père. Ce feu descend aussi dans l'Eau ou dans la Mer – **[II 125]** Mare, Marie. La Colombe était pour plusieurs nations le symbole de l'Ame ; elle était consacrée à Vénus, la déesse née de l'écume de la mer, et elle devint plus tard le symbole de l'Anima Mundi Chrétienne ou Saint-Esprit.

L'un des chapitres les plus occultes du *Livre des Morts* est celui intitulé : "La transformation en Dieu qui donne la Lumière au sentier de l'Obscurité", où "la Femme-Lumière de l'Ombre" sert Thot dans sa retraite dans la Lune. On dit que Thot-Hermès s'y cache parce qu'il est le représentant de la Sagesse Secrète. Il est le Logos manifesté de son côté lumineux ; la Divinité cachée ou la "Sagesse Obscure", lorsqu'il est censé se retirer dans l'hémisphère opposé. En parlant de son pouvoir, la Lune se donne constamment le nom de : "La Lumière qui brille dans l'Obscurité", la "Femme-Lumière". Elle devint, en conséquence, le symbole accepté de toutes les déesses Vierges-Mères. De même que les méchants Esprits "du mal" luttèrent dans les premiers temps contre la Lune, ils sont supposés faire de même maintenant, sans cependant pouvoir l'emporter sur la Reine actuelle du Ciel, Marie, la Lune. C'est pourquoi la Lune était aussi intérieurement reliée, dans toutes les Théogonies Païennes, avec le Dragon son éternel ennemi. La Vierge ou Madone se tient sur le Satan mythique ainsi symbolisé, qui gît écrasé et impuissant sous ses pieds. Et cela parce que la tête et la queue du Dragon, qui jusqu'à nos jours, dans l'Astronomie Orientale, représentent les nœuds ascendants et descendants de la Lune, étaient aussi symbolisés dans la Grèce ancienne par les deux serpents. Hercule les tue le jour de sa naissance et l'Enfant dans les bras de sa Mère Vierge fait de même. Comme le dit avec raison M. Gerald Massey :

> Tous ces symboles figuraient dès le commencement leurs propres faits et n'en spécifiaient pas d'autres d'un ordre tout à fait différent. L'iconographie [et les dogmes aussi] avaient survécu à Rome depuis une période bien antérieure à l'ère chrétienne. Il n'y avait ni falsification ni interpolation de types ; rien qu'une continuité d'images avec une perversion de leur signification.

[II 126]

SECTION X

—

LE CULTE DE L'ARBRE, DU SERPENT ET DU CROCODILE

> Qu'il soit un objet d'horreur ou d'adoration, les hommes ont pour le serpent une haine implacable, ou se prosternent devant son génie. Le mensonge l'appelle, la prudence le réclame, l'envie le porte dans son cœur et l'éloquence sur son caducée. En enfer, il arme le fouet des Furies ; au ciel, l'Eternité en fait son symbole.
>
> CHATEAUBRIAND.

Les Ophites affirmaient qu'il y avait plusieurs sortes de Génies, depuis Dieu jusqu'à l'homme, que leur supériorité relative dépendait du degré de Lumière accordé à chacun d'eux et maintenaient que l'on devait faire constamment appel au Serpent et le remercier pour signaler le service qu'il avait rendu à l'humanité. C'est lui, en effet, qui avait appris à Adam que s'il mangeait du fruit de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal, il rehaussait énormément son Etre par le savoir et la sagesse qu'il acquerrait ainsi. Telle était la raison exotérique que l'on donnait.

Il est facile de voir d'où vient l'idée première du double caractère, semblable à celui de Janus, que l'on attribuait au Serpent – le bon et le mauvais. Ce symbole est l'un des plus anciens, parce que le reptile a précédé l'oiseau et celui-ci le mammifère. De là vient la croyance, ou plutôt la superstition, des tribus sauvages, qui croient que les âmes de leurs ancêtres vivait sous cette forme, comme aussi le rapprochement général établi entre le Serpent et l'Arbre. Les légendes au sujet des diverses significations qu'il représente sont innombrables, mais comme la plupart sont allégoriques, elles sont maintenant passées dans la catégorie des fables basées sur l'ignorance et la superstition la plus obscure. Par exemple, lorsque Philostrate racontait que les naturels de l'Inde et de l'Arabie se nourrissaient du cœur et du foie des Serpents, afin d'apprendre le langage de toutes les bêtes, faculté que l'on attribuait au Serpent, il ne

s'attendait certainement pas à voir ses paroles prises à la lettre [242]. Comme on le verra souvent au cours de cet ouvrage, on donnait les noms de "Serpents" et de "Dragons" aux Sages, aux Adeptes Initiés des anciens temps. C'était leur sagesse et leur savoir qui étaient absorbés ou assimilés par leurs disciples, ce qui donna naissance à l'allégorie. Lorsque le Sigurd Scandinave est représenté comme ayant fait rôtir le cœur du Dragon Fafner qu'il avait tué et comme étant ainsi devenu le plus **[II 127]** sage des hommes, la signification est la même. Sigurd avait appris les runes et les charmes magiques ; il avait reçu le "Mot" d'un Initié du nom de Fafner, ou d'un sorcier, après quoi ce dernier était mort comme tant d'autres après avoir "passé le mot". Epiphane dévoile un secret des Gnostiques, en essayant d'exposer leurs hérésies. Les Ophites Gnostiques, selon lui, avaient un motif pour honorer le Serpent ; c'était parce qu'il avait enseigné les Mystères aux premiers hommes [243]. En effet ; toutefois, en enseignant ce dogme ils n'avaient pas dans l'esprit Adam et Eve dans le Jardin, mais simplement ce que nous venons de dire. Les Nâgas des Adeptes Hindous et Tibétains étaient des Nâgas (serpents) humains et non des reptiles. De plus, le Serpent a toujours été le type du rajeunissement successif ou périodique, de l'IMMORTALITE et du TEMPS.

Les nombreuses et très intéressantes discussions, ainsi que les interprétations et les faits au sujet du culte du Serpent, que l'on trouve dans la *Natural Genesis* de M. Gerald Massey, sont très ingénieux et scientifiquement corrects. Mais ils sont loin de représenter toutes les significations qu'il comporte. Ils ne divulguent que les mystères astronomiques et physiologiques, ainsi que quelques phénomènes cosmiques. Sur le plan le plus bas de matérialité, le Serpent était, sans doute, le "grand emblème du Mystère dans les Mystères" et était, très probablement, adopté comme type de la puberté féminine, à cause de son changement de peau et de son autorégénération. Il n'en était, toutefois, ainsi qu'en ce qui a trait aux mystères de la vie terrestre animale, attendu qu'en qualité de symbole de la "régénération et de la renaissance dans les Mystères [universels], sa phase finale" [244], ou plutôt les phases par lesquelles il débute et atteint son point culminant, il n'était pas de ce plan. Ces phases étaient générées dans le pur royaume de la Lumière Idéale et

---

[242] Voir De *Vita Apollonii*, I, XIV.

[243] *Adv. Hœrès*, XXXVII.

[244] GERALD MASSEY, *The Natural Genesis*, I, 340 (1883).

après avoir accompli le tour entier du cycle d'adaptations et de symbolisme, les "Mystères" retournaient là d'où ils étaient venus, dans l'essence de la causalité immatérielle. Ils appartenaient à la Gnose la plus haute et, assurément, ce n'est pas leur seule adaptation à des fonctions physiologiques et, spécialement, féminines, qui leur aurait jamais acquis leur nom et leur renommée !

Comme symbole, le Serpent avait autant d'aspects et de significations occultes que l'Arbre lui-même ; "l'Arbre de Vie" avec lequel il était emblématiquement et presque indissolublement relié. Qu'on les considère comme un symbole métaphysique ou physique, l'Arbre et le Serpent, ensemble ou séparément, n'ont jamais été aussi dégradés par l'antiquité **[II 128]** qu'ils le sont maintenant, à notre époque où l'on brise les idoles, non pas pour l'amour de la vérité, mais afin de glorifier la matière la plus grossière. Les révélations et les interprétations contenues dans Rivers of Life du Général Forlong auraient stupéfié les adorateurs de l'Arbre et du Serpent aux jours de la sagesse archaïque des Chaldéens et des Egyptiens et même les premiers Shaivas auraient reculé d'horreur devant les théories et les suggestions de l'auteur de cet ouvrage. "L'idée de Payne Knigt et d'Inman que la Croix ou Tau n'est qu'une copie des organes masculins sous une forme triadique, est entièrement fausse", écrit M. G. Massey, qui prouve ce qu'il avance. Mais c'est ce que l'on pourrait dire à juste titre de presque toutes les interprétations modernes des symboles anciens. *The Natural Genesis*, œuvre monumentale de recherche et de pensée, la plus complète qui ait jamais été publiée sur ce sujet, car elle embrasse un champ plus large et donne plus d'explications que n'en ont donné tous les Symbologistes antérieurs, ne va cependant pas au-delà de la phase "psychothéiste" de la pensée antique. Payne Knigt et Inman n'avaient pourtant pas complètement tort, sauf en ce qu'ils ne se rendaient nullement compte que la signification de Croix et de Phallus qu'ils donnaient à l'Arbre de Vie, ne s'adaptait à ce symbole que dans les dernières et les plus basses phases du développement évolutif de l'idée de DONNEUR DE VIE. C'était la dernière et la plus grossière transformation physique de la nature, chez l'animal, l'insecte, l'oiseau et même la plante, car le double magnétisme créateur, sous forme d'attraction des contraires ou de polarisation sexuelle, agit sur la constitution du reptile et de l'oiseau comme sur celle de l'homme. D'ailleurs, les Symbologistes et les Orientalistes modernes ignorant, du premier au dernier, les vrais Mystères révélés par l'Occultisme, ne peuvent forcément percevoir que cette

dernière phase. Si on leur disait que ce mode de procréation, qui est commun sur cette terre à l'universalité des êtres, n'est qu'une phase passagère, un moyen physique de fournir les conditions nécessaires pour produire les phénomènes de la vie et qu'il changera durant l'existence de la Race actuelle pour disparaître avec la prochaine Race-Racine, ils riraient d'une idée aussi superstitieuse et aussi peu scientifique. Mais les Occultistes les plus instruits l'affirment, parce qu'ils le savent. Les êtres vivants, ceux qui procréent leur espèce, sont les témoins vivants de l'existence de divers modes de procréation dans l'évolution des espèces et des races animales et humaines et le Naturaliste devrait avoir l'intuition de cette vérité, tout en étant encore incapable de la démontrer. Comment le pourrait-il, en effet, avec la manière de penser actuelle ! Les points de repère de l'histoire archaïque du **[II 129]** Passé sont peu nombreux et ceux que les hommes de Science rencontrent sont pris par eux pour les poteaux indicateurs de notre ère infime. Même la prétendue "histoire universelle" (?) n'embrasse qu'un champ minuscule de l'étendue presque illimitée des régions inexplorées de notre Cinquième et dernière Race-Racine. Aussi, chaque nouveau poteau indicateur, chaque nouveau glyphe de l'archaïque Passé que l'on découvre, est ajouté au vieil amas d'informations pour être interprété de la même façon que les conceptions préexistantes et sans tenir aucunement compte du cycle spécial de la pensée auquel ce glyphe particulier peut appartenir. Comment la Vérité pourra-t-elle se faire jamais jour si l'on ne change pas de méthode ?

Au commencement de leur existence commune, en qualité de glyphe de l'Etre Immortel, l'Arbre et le Serpent étaient donc vraiment des images divines. L'Arbre était renversé, ses racines prenaient naissance dans le Ciel et émanaient de la Racine sans Racine du Tout-Etre. Son tronc grandit et se développa, traversant les plans du Plérôme ; il projeta en tous sens ses branches luxuriantes, d'abord sur le plan de la matière à peine différenciée, puis de haut en bas, jusqu'à ce qu'elles touchent le plan terrestre. C'est pourquoi l'Arbre Ashvattha de la Vie et de l'Etre, dont la destruction seule conduit à l'immortalité, est décrit dans la Bhaghavad Gîtâ comme poussant avec les racines en haut et les branches en bas [245]. Les racines représentent l'Etre Suprême ou Cause Première, le LOGOS, mais il faut aller au-delà de ces racines pour s'unir avec Krishna qui, au dire d'Arjouna, est "plus grand que Brahman et que la Cause Première... l'indestructible, ce qui est, ce qui

[245] Chapitre XV, v. 1-2.

n'est pas et ce qui est au-delà d'eux" [246]. Ses branches sont Hiranyagarbha (Brahmâ ou Brahman dans ses plus hautes manifestations, disent Shrîdhara Svâmin et Madhousoudana), les plus hauts Dhyan-Chohans ou Dévas. Les Védas sont ses feuilles. Celui-là seul qui va au-delà des racines ne reviendra jamais, c'est-à-dire ne se réincarnera plus pendant cet "Age" de Brahmâ.

Ce n'est que lorsque ses purs rameaux eurent touché la boue terrestre du Jardin d'Eden de notre Race Adamique que cet Arbre fut souillé par ce contact et perdit sa pureté primitive et que le Serpent de l'Eternité, le LOGOS Né du Ciel, fut finalement dégradé. Dans les temps jadis, à l'époque des Dynasties divines sur Terre, le reptile, aujourd'hui redouté, était considéré comme le premier rayon de lumière qui eût jailli de l'abîme du Mystère divin. Les formes qu'on lui prêtait étaient multiples et l'on y adapta de nombreux **[II 130]** symboles naturels, au cours des æons qu'il traversa ; c'est du Temps infini (Kâla) lui-même qu'il tomba dans l'espace et le temps évolués par la pensée humaine. Ces formes étaient Cosmiques et astronomiques, théistiques et panthéistiques, abstraites et concrètes. Elles devinrent tour à tour le Dragon Polaire et la Croix du Sud, l'Alpha du Dragon des Pyramides et le Dragon Hindou-Bouddhiste qui menace toujours le Soleil durant ses éclipses, mais sans jamais l'avaler. Jusqu'alors l'Arbre restait toujours vert, car il était arrosé par les Eaux de la Vie ; le grand Dragon restait toujours divin tant qu'il était maintenu dans la limite des champs sidéraux. Mais l'Arbre poussait et ses branches inférieures finirent par toucher les régions infernales notre Terre. C'est alors que le grand serpent Nidhögg celui qui dévore les cadavres des méchants dans la "Salle de Misère" (la vie humaine), dès qu'ils sont plongés dans "Hwergelmir" le chaudron bouillonnant (des passions humaines) – rongea l'Arbre renversé du Monde. Les vers de la matérialité couvrirent les racines autrefois saines et puissantes et montent maintenant de plus en plus haut sur le tronc ; durant ce temps, le Serpent Midgard, enroulé sur lui-même au fond des Mers, entoure la Terre et, par l'influence de son souffle venimeux, la rend impuissante à se défendre.

Les Dragons et les Serpents de l'antiquité ont tous sept têtes d'après l'allégorie – "une tête pour chaque race, chaque tête porte sept cheveux". Oui, depuis Ananta, le Serpent de l'Eternité qui porte Vishnou durant le

---

[246] Chapitre XI, v. 37.

Manvantara, depuis le premier Shesha original dont les sept têtes sont transformées en "mille têtes" par l'imagination pourânique, jusqu'au Serpent Akkadien à sept têtes. Cela symbolise les Sept Principes dans toute la Nature et dans l'homme, et la tête la plus haute, ou celle du milieu, est la septième. Ce n'est plus du Sabbat Mosaïque ou Juif que parle Philon dans sa Création du Monde, lorsqu'il dit que le monde fut complété "d'après la nature parfaite du nombre 6", car :

> Lorsque cette raison [nous] qui est sacrée par accord avec le nombre 7 est entrée dans l'âme [ou plutôt dans le corps vivant] le nombre 6 se trouve arrêté, ainsi que toutes les choses mortelles issues de ce nombre.

Et aussi :

> Le nombre 7 est le jour de fête de toute la Terre, l'anniversaire du monde. Je ne sais si quelqu'un serait capable de célébrer le nombre 7 en termes appropriés [247].

L'auteur de *The Natural Genesis* pense que : **[II 131]**

> Le groupe de sept étoiles qui est visible dans la Grande Ourse [les Saptarishis] et le Dragon à sept têtes, ont fourni visiblement une base à la division symbolique du temps par sept, citée plus haut. La déesse des sept étoiles était la mère du temps, en tant que Kep, d'où vinrent les mots Kepti et Sebti pour désigner les deux temps et le nombre 7. Elle est donc nommée l'étoile des Sept. Sevekh (Kronos), fils de la déesse, est dénommé le sept ou le septième. Il en est de même de Sefekh Abu qui construit la maison en haut, de même que la Sagesse (Sophia) construisit la sienne avec sept piliers... Les kronotypes primitifs étaient sept, de sorte que le commencement du temps dans les cieux est basé sur le nombre sept et sur son nom, à cause des étoiles qui le démontrent. Les sept étoiles, au cours de leur révolution annuelle, conservaient, en quelque sorte, l'index de la main droite tendu en décrivant un cercle dans le ciel

---

[247] *De Mundi Opif*., Par., pp. 30 et 419.

> supérieur et le ciel inférieur [248]. Le nombre 7 donna naturellement l'idée d'une mesure par sept, qui conduisit à ce que l'on pourrait appeler la numération Septagésimale et à l'arrangement et à la division du cercle en sept sections correspondantes qui furent assignées aux sept grandes constellations. C'est ainsi que fut formée dans les cieux l'heptanomis céleste de l'Egypte.

Lorsque l'heptanomis stellaire fut rompue et divisée en quatre parties, on la multiplia par quatre et les vingt-huit signes prirent la place des sept constellations primitives ; le zodiaque lunaire, qui comprenait vingt-huit signes, était le résultat trouvé en calculant vingt-huit jours pour la lune, ou pour un mois lunaire [249]. Dans l'arrangement chinois, les quatre sept sont attribués à quatre génies qui président aux quatre points cardinaux [250], ou, plutôt les sept constellations du Nord constituent le Guerrier Noir, les sept de l'Orient (automne chinois) constituent le Tigre Blanc, les sept du Sud sont l'Oiseau Rouge et les sept de l'Occident (appelées printanières) sont le Dragon Bleu. Chacun de ces quatre esprits préside son heptanomis pendant une semaine lunaire. La source de la première heptanomis (Typhon des sept étoiles) prit alors un caractère lunaire... Dans cette phase nous constatons que la déesse Sefekh, dont le nom signifie le nombre 7, est le mot féminin, ou le Logos à la place de la mère du temps, qui était le premier Mot, en sa qualité de déesse des Sept Etoiles [251].

L'auteur montre que c'était la déesse de la Grande Ourse et la Mère du Temps qui était en Egypte, depuis les temps **[II 132]** les plus reculés, le "Mot Vivant", et que Sevekh-Kronos, dont le type était le Crocodile-Dragon, forme pré-planétaire de Saturne, était appelé son fils et son époux ; il était son Mot-Logos [252].

---

[248] C'est pour la même raison que la division des principes dans l'homme est ainsi comptée, parce qu'ils décrivent le même cercle dans la nature humaine supérieure et inférieure.

[249] Ainsi la division septénaire est la plus ancienne et précéda la division quadruple. C'est la source de la classification archaïque.

[250] Dans le Bouddhisme et l'Esotérisme chinois, les génies sont représentés par quatre dragons – les Mahârâjahs des Stances.

[251] *Op. Cit.*, II, 312-313.

[252] *Ibid.*, I, 321.

Ce que nous venons d'écrire est très simple, mais ce ne fut pas seulement la connaissance de l'astronomie qui conduisit les Anciens à l'emploi de la numération Septagésimale. La cause première en est bien plus profonde, et nous l'expliquerons au moment voulu.

Les citations que nous venons de faire ne constituent pas des digressions. On les donne parce qu'elles expliquent la raison pour laquelle un Initié complet était appelé un "Dragon", un "Serpent", un "Nâga", et parce que les prêtres des premières dynasties d'Egypte se servaient de notre division septénaire pour la même raison et en s'appuyant sur la même base que nous. Cela demande, pourtant, une explication complémentaire. Comme nous l'avons déjà dit, ce que M. Gerald Massey appelle les Quatre Génies des quatre points cardinaux, et les Chinois le Guerrier Noir, le Tigre Blanc, l'Oiseau Rouge et le Dragon Bleu, est appelé dans les Livres Secrets "Les Quatre Dragons Cachés de la Sagesse" et les "Nâgas Célestes". On a ailleurs montré que le Dragon-Logos aux sept têtes, ou septénaire, fut partagé, pour ainsi dire, au cours du temps en quatre portions heptanomiques, ou en vingt-huit parties. Dans le mois lunaire chaque semaine a un caractère occulte différent, chacun des vingt-huit jours a ses caractéristiques spéciales, car chacune des douze constellations, qu'elle soit prise séparément ou en combinaison avec d'autres signes, a une influence occulte tant pour le bien que pour le mal. Cela représente la somme de savoir que les hommes peuvent acquérir sur cette terre ; mais peu nombreux sont ceux qui l'acquièrent, et plus rares encore les hommes sages qui atteignent à la racine de la connaissance symbolisée par le grand Dragon-Racine, le LOGOS Spirituel de ces signes visibles. Mais ceux qui y arrivent reçoivent le nom de "Dragons", et sont les "Arhats des Quatre Vérités des Vingt-Huit Facultés" ou attributs, et on les a toujours appelés ainsi.

Les Néo-Platoniciens d'Alexandrie affirmaient que, pour devenir de vrais Chaldéens ou Mages, on devait s'assimiler la science ou la connaissance des périodes des Sept Régents du Monde, en qui réside toute sagesse. On attribue à Jamblique une autre version qui ne change cependant pas la signification de la précédente, car il dit :

> Les Assyriens ont non seulement conservé les annales de vingt-sept myriades d'années, comme l'assure Hipparque,

mais encore **[II 133]** celles de tous les apocatastases et de toutes les périodes des Sept Régents du Monde [253].

Les légendes de toutes les nations et de toutes les tribus, tant civilisées que sauvages, établissent la croyance, jadis universelle, dans la grande sagesse et dans l'habileté des Serpents. Ce sont des "charmeurs". Ils hypnotisent l'oiseau du regard et souvent l'homme lui-même ne réussit pas à surmonter leur influence fascinatrice. Le symbole est donc fort bien choisi.

Le crocodile est le Dragon des Egyptiens. C'était le double symbole du Ciel et de la Terre, du Soleil et de la Lune, et on le consacrait à Osiris et à Isis à cause de sa nature amphibie. D'après Eusèbe, les Egyptiens représentaient le Soleil dans un vaisseau dont il était le pilote, vaisseau tiré par un Crocodile, "pour indiquer le mouvement du Soleil dans l'Humidité (l'Espace)" [254]. Le Crocodile était, en outre, le symbole de la Basse-Egypte elle-même, qui était la plus marécageuse des deux parties du pays. Les alchimistes prétendent avoir une autre interprétation. Ils disent que le symbole du Soleil dans le Vaisseau voguant sur l'Ether de l'Espace signifiait que la Matière Hermétique est le principe ou la base de l'Or, ou encore du Soleil philosophique. L'Eau dans laquelle nage le Crocodile est cette Eau ou cette Matière liquéfiée ; enfin le Vaisseau lui-même représente le Vaisseau de la Nature, dans lequel le Soleil ou le principe sulfurique igné joue le rôle de pilote, parce que c'est le Soleil qui dirige le travail par son action sur l'Humidité ou Mercure. Cela n'est que pour les Alchimistes.

Le Serpent ne devint le type et le symbole du mal et du Diable que durant le Moyen Age. Les premiers Chrétiens, ainsi que les Gnostiques Ophites, avaient leur double Logos ; le Bon et le Mauvais Serpent, l'Agathodaïmon et le Kakodaïmon. C'est démontré par les écrits de Marcus, de Valentin et de beaucoup d'autres, et surtout dans Pistis Sophia, document datant certainement des premiers siècles du christianisme. Sur le sarcophage de marbre d'un tombeau découvert en 1852 près de la Porta Pia, l'on voit la scène de l'adoration des Mages, "ou bien", dit feu C. W. Kings, dans *The Gnostics and Their Remains*, "le prototype de cette scène, la Naissance du Nouveau Soleil". Le parquet en mosaïque laissait voir un

---

[253] PROCLUS, Tim., I.

[254] *Prep. Evang.*, I, III, 3.

curieux dessin qui eût pu représenter, ou bien Isis allaitant Harpocrate enfant, ou bien la Madone nourrissant l'enfant Jésus. Dans les sarcophages plus petits qui entouraient le plus grand on trouva plusieurs feuilles de plomb, roulées comme des manuscrits et dont onze portaient un texte que **[II 134]** l'on pouvait encore déchiffrer. On devrait considérer leur contenu comme la solution finale d'une question très controversée, car il prouve, soit que les premiers chrétiens, jusqu'au sixième siècle, furent des païens bona fide, soit que le Christianisme dogmatique fut un emprunt global et passa tel quel dans l'Eglise Chrétienne – Soleil, Arbre, Serpent, Crocodile et tout le reste.

Sur la première de ces feuilles l'ont voit Anubis... tenant un rouleau ; à ses pieds sont deux bustes féminins ; au-dessous du tout se voient deux serpents enroulés autour... d'un cadavre enveloppé comme une momie. Dans le second rouleau... Anubis tient une croix, le "Signe de Vie". Sous ses pieds gît le cadavre enveloppé dans les replis multiples d'un énorme serpent, l'Agathodaïmon, gardien du défunt... Dans le troisième rouleau... le même Anubis porte sur son bras un objet oblong... tenu de façon à donner à l'ensemble du personnage la forme d'une croix latine complète... Aux pieds du Dieu se trouve un rhomboïde, "l'Œuf du Monde" des Egyptiens, vers lequel rampe un serpent roulé en cercle... Sous les... bustes... est la lettre ω reproduite sept fois sur une ligne et rappelant l'un des "Noms"... Très remarquable aussi est la ligne de caractères, apparemment Palmyriens, qui sont sur les jambes du premier Anubis. Quant à la forme du serpent, en supposant que ces talismans émanent, non pas du culte d'Isis, mais de celui plus récent des Ophites, elle peut bien représenter ce "Serpent vrai et parfait" qui "mène hors de l'Egypte, c'est-à-dire du corps, les âmes de tous ceux qui ont confiance en lui, et les conduit à travers la Mer Rouge de la Mort dans la Terre Promise, en les protégeant durant la route contre les Serpents du Désert, c'est-à-dire contre les Régents des Etoiles [255].

Ce "Serpent Vrai et parfait" est le Dieu aux sept lettres qui passe maintenant pour être Jéhovah, et Jésus Un avec lui. Le candidat à l'initiation est envoyé à ce Dieu aux sept voyelles par le "Premier Mystère" [256], dans Pistis Sophia, œuvre qui est antérieure à l'Apocalypse de

---

[255] *Op. Cit.*, pp. 366-8.

[256] "est envoyé par Christos" dans l'édition de 1888.

saint Jean et qui est évidemment due à la même école. Les (le Serpent des) sept tonnerres articulèrent ces sept voyelles, mais "scellez ces choses que les sept tonnerres ont articulées et ne les écrivez pas", dit l'Apocalypse [257]. "Cherchez-vous ces mystères ?" demande Jésus dans Pistis Sophia. "Nul mystère n'est plus excellent qu'elles [les sept voyelles], car elles conduiront vos âmes dans la Lumière des Lumières", c'est-à-dire dans la vrai Sagesse. "Rien n'est donc plus excellent que les mystères **[II 135]** que vous cherchez à l'exception du mystère des Sept Voyelles, de leurs quarante-neuf Pouvoirs et de leurs nombres".

En Inde, c'était le mystère des sept FEUX, de leur quarante-neuf Feux ou aspects ou de "leurs nombres".

Ces Sept Voyelles sont représentées par les signes de la Svastika sur les couronnes des sept têtes du Serpent de l'Eternité, dans l'Inde, chez les Bouddhistes ésotériques, en Egypte, en Chaldée, etc., et chez les Initiés de tous les autres pays. Ce sont les Sept Zones de l'ascension post mortem dans les écrits Hermétiques, zones dans chacune desquelles le "Mortel" quitte l'une de ses "Ames" ou Principes, jusqu'à ce qu'arrivé au plan qui domine toutes les zones, il y reste en qualité de grand Serpent Sans Forme de la Sagesse Absolue ou de la Divinité Elle-même. Le Serpent à sept têtes a plus d'une signification dans les enseignements cachés. C'est le Dragon aux sept têtes dont chacune est une étoile de la Petite Ourse ; mais c'était aussi, et avant tout, le Serpent des Ténèbres, inconcevable et incompréhensible, dont les sept têtes étaient les sept Logoï, reflets de la première et unique Lumière manifestée – le Logos Universel.

[257] X, 4.

[II 136]

SECTION XI

—

DEMON EST DEUS INVERSUS

Cette phrase symbolique, sous ses aspects multiples, est certainement très dangereuse et très iconoclaste aux yeux de toutes les religions, ou plutôt de toutes les théologies dualistiques modernes, et surtout aux yeux du Christianisme. Il n'est pourtant ni juste ni correct de dire que ce soit le Christianisme qui ait conçu et enfanté Satan. Satan a toujours existé en qualité "d'Adversaire", le Pouvoir opposé requis pour l'équilibre et l'harmonie des choses dans la Nature, comme l'Ombre est nécessaire pour rendre la Lumière plus brillante, la Nuit pour donner du relief au Jour et le Froid pour nous faire apprécier davantage le confort de la Chaleur. L'homogénéité est une et indivisible. Mais si l'Unique et Absolu homogène n'est pas une simple figure de langage, et si l'Hétérogénéité, sous son double aspect, est son produit, son ombre ou sa réflexion bifide, alors cette homogénéité divine elle-même doit renfermer en elle à la fois l'essence du bien, du mal. Si "Dieu" est Absolu, Infini et la Racine Universelle de toutes choses dans la Nature et dans son Univers, d'où proviendrait le Mal ou le Diable, si ce n'était de cette même "Matrice d'Or" de l'Absolu ? Nous sommes donc forcés soit d'accepter l'émanation du bien et du mal, d'Agathodaïmon et de Kakodaïmon, comme jaillissant du même tronc de l'Arbre de l'Etre, soit de nous résigner à l'absurdité de croire à deux Absolus éternels !

Comme nous devons rechercher l'origine de l'idée en remontant jusqu'aux tout débuts de l'esprit humain, il n'est que juste de rendre son dû en même temps au Diable proverbial. L'antiquité ne connaissait aucun "dieu du mal"distinct, qui fût complètement et absolument mauvais. La pensée païenne représentait le bien et le mal comme des frères jumeaux, nés de la même mère, la Nature, et aussitôt que cette pensée cessa d'être archaïque, la Sagesse devint de la philosophie. Au début, les symboles du bien et du mal n'étaient que de simples abstractions, la Lumière et les Ténèbres ; plus tard, ils furent choisis parmi les phénomènes cosmiques périodiques les plus naturels et les plus constants, comme le Jour et la Nuit, ou le Soleil et la Lune. Les Légions des Divinités Solaires et

Lunaires furent alors appelées à les représenter, et l'on opposa le Dragon des Ténèbres au Dragon de la Lumière. La LEGION de Satan est un Fils de Dieu, au **[II 137]** même titre que celle des B'ne Alhim, les Enfants de Dieu qui vinrent "se présenter devant le Seigneur" leur Père [258]. Les "Fils de Dieu" ne devinrent les "Anges Déchus" qu'après s'être aperçus que les filles des hommes étaient belles [259]. Dans la philosophie indienne, les Souras sont classés parmi les premiers et les plus brillants des Dieux, et ne deviennent des Asouras que lorsqu'ils sont détrônés par l'imagination brahmanique. Satan ne revêtit jamais une forme anthropomorphique et individualisée, jusqu'au moment où l'homme créa un "Dieu vivant unique et personnel", et ce ne fut alors que par nécessité urgente. Il fallait un écran, un bouc émissaire pour expliquer la cruauté, les bévues et l'injustice trop évidente de celui à qui l'on attribuait la perfection absolue, la miséricorde et la bonté. Ce fut le premier effet Karmique de l'abandon d'un Panthéisme philosophique et logique, pour édifier, en guise d'appui pour l'homme paresseux, "un Père miséricordieux dans le Ciel", dont les actions de tous les jours et de toutes les heures, comme Natura Naturans, la "Mère belle mais froide comme la pierre", contredisent l'existence. Cela conduisit aux jumeaux primordiaux, Osiris-Typhon, Ormazd-Ahriman et, finalement, Caïn-Abel et tous les tutti quanti d'opposés.

"Dieu", le Créateur, qui avait commencé par être synonyme de Nature, finit par être transformé en son auteur. Pascal résout astucieusement la difficulté en disant :

> La nature possède des perfections pour prouver qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts pour établir qu'elle n'est que son image.

Plus on se reporte en arrière, dans l'obscurité des époques préhistoriques, plus la forme prototype du récent Satan semble philosophique. Le premier "Adversaire", revêtu d'une forme humaine individuelle, que l'on rencontre dans la vieille littérature pourânique, est l'un des plus grands parmi ses Richis et ses Yogis-Nârada, surnommé le "faiseur de combats".

---

[258] *Job*., II, I.

[259] *Genèse*, VI, 2.

C'est un Brahmapoutra, un fils de Brahmâ, le mâle. Mais nous parlerons de lui plus tard. On peut s'assurer de ce qu'est réellement le grand "Trompeur", en le cherchant avec des yeux ouverts et un esprit sans préjugés, dans toutes les Cosmogonies et dans toutes les Ecritures de l'antiquité.

C'est le Démiurge anthropomorphisé, le Créateur du Ciel et de la Terre, lorsqu'il est séparé des Légions collectives de ses Cocréateurs, qu'il représente et synthétise pour ainsi dire. C'est actuellement le Dieu des Théologies. "Le désir **[II 138]** est le père de la pensée". Ce qui avait été un symbole philosophique laissé jadis pour pervertir l'imagination humaine fut transformé, plus tard, en un Dieu hostile, trompeur, rusé et jaloux.

Comme on parle des Dragons et des autres Anges Déchus dans d'autres parties de cet ouvrage, quelques mots suffiront ici au sujet du Satan dont on a tant médit. L'étudiant fera bien de se souvenir que, chez tous les peuples, à l'exception des nations chrétiennes, le Diable n'est pas considéré jusqu'à présent comme une entité qui soit pire que son aspect opposé, dans la double nature du prétendu Créateur. Ce n'est que naturel. On ne peut représenter Dieu comme la synthèse de l'Univers entier, comme Omniprésent, Omniscient et Infini, et le séparer du Mal. Comme il y a beaucoup plus de Mal que de Bien dans le monde, il s'ensuit, logiquement, que Dieu doit inclure le Mal ou en représenter la cause directe, sous peine de renoncer à ses prétentions à l'Absolu. Les Anciens le comprenaient si bien que leurs philosophes, imités maintenant par les cabalistes, définissaient le Mal comme la "doublure" de Dieu ou du Bien, car Demon est Deus inversus est un très vieil adage. En effet, le Mal n'est qu'une force antagoniste aveugle dans la Nature : c'est la réaction, l'opposition et le contraste ; c'est le mal pour les uns et le bien pour les autres. Il n'y a pas de malum in se [mal absolu] ; il n'y a que l'Ombre de la Lumière, sans laquelle celle-ci ne pourrait exister, même pour nos perceptions. Si le Mal disparaissait, le Bien disparaîtrait en même temps que lui de la Terre. Le "Vieux Dragon" était pur Esprit, avant de devenir Matière ; passif avant de devenir actif. Dans la Magie Syro-Chaldéenne, Ophis et Ophiomorphos sont réunis, dans le Zodiaque, dans le signe de l'Androgyne Vierge-Scorpion. Avant sa chute sur la Terre, le "Serpent" était Ophis-Christos, et après sa chute il devint Ophiomorphos-CHRESTOS. Les théories des Cabalistes représentent partout le Mal comme une FORCE qui est antagoniste mais, en même temps essentielle au bien, comme lui conférant vitalité et existence qu'il ne pourrait jamais

avoir autrement. Il n'y aurait pas de Vie possible (dans le sens mâyâvique) sans la Mort ; pas de régénération et de reconstruction sans destruction. Les plantes périraient si elles étaient sans cesse au soleil, et il en serait de même de l'homme, qui deviendrait un automate sans le jeu de son libre arbitre et de son aspiration vers cette lumière solaire qui perdrait son être et sa valeur pour lui s'il n'avait eu que la lumière. Le bien n'est infini et éternel que dans ce qui nous est éternellement caché, et c'est pourquoi nous l'imaginons éternel. Sur les plans manifestés, l'un fait équilibre à l'autre. Bien rares sont les Théistes, croyant à Un Dieu Personnel, qui ne font pas de Satan l'ombre de Dieu ; ou qui, les confondant **[II 139]** tous deux, ne croient pas avoir le droit d'invoquer leur idole pour solliciter son aide et sa protection, dans le but d'accomplir impunément leurs actions mauvaises et cruelles. "Ne nous induis pas en tentation" est une prière adressée tous les jours à "notre Père dans les Cieux" et non pas au Diable, par des millions de cœurs chrétiens. Ils le font en répétant les paroles mêmes que l'on attribue à leur Sauveur, sans songer un seul instant que Jacques "le frère du Seigneur" contredit formellement cette façon de s'exprimer :

> Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise : Je suis tenté par Dieu ; car Dieu ne peut ni être tenté par le mal ni tenter aucun homme [260].

Pourquoi dire alors que c'est le Diable qui nous tente, lorsque l'Eglise nous enseigne par l'autorité du Christ, que c'est Dieu qui le fait ? Ouvrez n'importe quel livre pieux où le mot "tentation" soit défini dans son sens théologique et vous trouverez aussitôt deux définitions :

1. Les chagrins et les soucis au moyen desquels Dieu éprouve son peuple.

2. Les moyens et les séductions dont le Diable se sert pour prendre les hommes au piège et les attirer [261].

Pris littéralement, les enseignements du Christ et ceux de Jacques se contredisent ; et quel est le dogme qui puisse les concilier, si l'on repousse l'interprétation Occulte ?

---

[260] *Saint Jacques*, I, 13.

[261] *Saint Jacques*, I, 2, 12 ; Saint Mathieu, VI, 13. Voir Cruden, sub. voc.

Parmi ces tentations alternantes, bien avisé sera le philosophe qui pourra décider à quel moment Dieu disparaît pour faire place au Diable ! Aussi lorsque nous lisons que "le Diable est un menteur, et le père du mensonge", c'est-à-dire Un MENSONGE INCARNE, et que l'on nous dit en même temps que Satan, le Diable, était un Fils de Dieu et le plus beau de ses Archanges, nous préférons, plutôt que de croire que le Père et le Fils sont la personnification d'un gigantesque et éternel MENSONGE, nous adresser au Panthéisme et à la philosophie Païenne pour être renseignés.

Puisque la clef de la *Genèse* est en notre possession, la *Cabale* scientifique et symbolique nous dévoile le secret. Le Grand Serpent du Jardin d'Eden et le "Seigneur Dieu" sont identiques, ainsi que Jéhovah et Caïn – ce Caïn dont la Théologie parle comme d'un "meurtrier" et d'un MENTEUR à Dieu ! Jéhovah pousse le roi d'Israël à dénombrer le peuple, et ailleurs Satan le pousse à faire de même. Jéhovah se change en Serpents Ardents pour mordre ceux qui lui déplaisent, et Jéhovah anime le Serpent d'Airain qui les guérit.

Ces récits, courts et en apparence contradictoires, que **[II 140]** l'on trouve dans l'*Ancien Testament* – contradictoires parce que les deux pouvoirs sont séparés, au lieu d'être considérés comme les deux aspects de la même chose – sont les échos, déformés par l'exotérisme et la théologie – au point de n'être plus reconnaissables – des dogmes universels et philosophiques de la Nature, que les anciens Sages comprenaient si bien. Nous retrouvons le même fond sous plusieurs personnifications des Pourânas, mais il y est bien plus ample et bien plus philosophiquement suggestif.

Par exemple, Poulastya, un "Fils de Dieu", l'un des premiers descendants, est représenté comme le premier père des Démons, les Râkshasas, les tentateurs et les dévoreurs des hommes. Pishâchâ, un Démon féminin, est une fille de Daksha, lui aussi "Fils de Dieu" ; elle est encore un Dieu et la mère de tous les Pishâchas [262]. Ceux que l'on appelle des Démons dans les Pourânas, sont des Diables très extraordinaires lorsqu'on les juge au point de vue des idées européennes et orthodoxes, puisque tous, Dânavas, Daityas, Pishâchas et Râkshasas, sont représentés comme extrêmement pieux, se conformant aux préceptes des Védas et quelques-uns, même, comme de grands Yogis. Mais ils sont opposés au

---

[262] *Padma Pourâna*.

clergé, au rituel, aux sacrifices et aux formules, ce que les principaux Yogis font précisément jusqu'à nos jours en Inde, sans être moins respectés pour cela, bien qu'il ne leur soit permis d'appartenir ni à une caste, ni à un rite ; et voilà pourquoi tous ces Géants et Titans pouraniques sont appelés des Diables. Les missionnaires, toujours à l'affût pour chercher à prouver, autant que possible, que les traditions hindoues ne sont que le reflet de la *Bible* juive, ont combiné tout un roman sur la prétendue identité de Poulastya et de Caïn et sur celle des Râkshasas et des Caïnites, les "Maudits" qui furent cause du "Déluge de Noé". (Voir l'ouvrage de l'abbé Gorresio qui donne au nom de Poulastya l'étymologie de "rejeté", c'est-à-dire de Caïn, si vous le voulez bien.) Poulastya, dit notre abbé, habite Kedara, dont le nom signifie "un emplacement creusé", une mine, et la tradition ainsi que la *Bible* nous montrent Caïn comme le premier qui ait travaillé les métaux et les ait extraits !

S'il est très possible que les Gibborim ou Géants de la *Bible* sont les Râkshasas des Hindous, il est encore plus certain que tous les deux sont des Atlantéens et appartiennent aux races submergées. Quoi qu'il en soit, nul Satan n'aurait pu mettre plus de persistance à déprécier ses ennemis ou se montrer plus méprisant dans sa haine que ne le font les Théologiens chrétiens en le maudissant, lui Satan, comme le père de tous les maux. Comparez leurs vitupérations et **[II 141]** leurs opinions sur le Diable aux idées philosophiques des Sages Pourâniques et à leur mansuétude semblable à celle du Christ. Lorsque Parâshara, dont le père fut dévoré par un Râkshasa, se préparait à détruire la race entière par des artifices magiques, son grand-père, Vasishtha, après avoir prouvé au Sage irrité, par son propre aveu, que le Mal et karma existent, mais que les "Esprits malfaisants" n'existent pas, prononce les suggestives paroles suivantes :

> Que ta colère s'apaise ; les Râkshasas ne sont pas coupables ; la mort de ton père fut l'œuvre de la destinée [Karma]. La colère est la passion des insensés ; elle ne sied pas à l'homme sage. Par qui, peut-on demander, quelqu'un est-il tué ? Chaque homme recueille les conséquences de ses propres actes. La colère, mon fils, est la destruction de tous ce qu'un homme obtient... et empêche d'atteindre... l'émancipation. Les... sages fuient la colère ; ne sois pas, mon enfant, sujet à son influence. Ne permets plus qu'aucun de ces inoffensifs esprits des

ténèbres soit consumé ; (que ton sacrifice cesse). La miséricorde est la puissance des bons [263].

Tout "sacrifice" de ce genre, ou toute prière adressée à Dieu pour obtenir son assistance, n'est donc pas autre chose qu'un acte de magie noire. Ce que Parâshara demandait dans sa prière, c'était la destruction des Esprits des Ténèbres, pour sa vengeance personnelle. On le traite de Païen, et les Chrétiens l'ont condamné comme tel à l'enfer éternel. Pourtant, en quoi la prière que font les souverains et les généraux avant chaque bataille, dans le but d'obtenir la destruction de leur ennemi, est-elle meilleure ? Une pareille prière est toujours un acte de magie noire de la pire espèce, dissimulé comme est le démon "M. Hyde" sous l'aspect de l'excellent "docteur Jekyll" [264].

Dans la nature humaine le mal n'indique que la polarité de la Matière et de l'Esprit, une lutte pour la vie entre les deux Principes manifestés dans l'Espace et le Temps, Principes qui n'en font qu'un per se, puisqu'ils ont leur racine dans l'Absolu. Dans le Cosmos, l'équilibre doit être maintenu. Les opérations des deux contraires produisent l'harmonie, comme les forces centripète et centrifuge qui, dépendant mutuellement l'une de l'autre, sont nécessaires l'une à l'autre "pour que toutes deux puissent vivre". Si l'une était arrêtée, l'action de l'autre deviendrait immédiatement soi-destructive.

Puisque la personnification appelée Satan a été analysée, en détail sous son triple aspect dans l'*Ancien Testament*, dans la Théologie chrétienne et dans l'antique manière de penser des Gentils, ceux qui voudraient en apprendre davantage **[II 142]** sur ce sujet sont renvoyés à Isis dévoilée [265] et à la seconde partie du Volume IV de cet ouvrage-ci. C'est pour une très bonne raison que nous avons effleuré ici le sujet et essayé de donner quelques explications nouvelles. Avant de pouvoir en arriver à l'évolution de l'homme physique et divin, il faut d'abord que nous ayons une idée bien nette de l'évolution cyclique, que nous nous mettions au courant des philosophies et des croyances des quatre Races qui précédèrent notre Race actuelle et que nous sachions ce qu'étaient les idées de ces Titans et de ces Géants – de vrais Géants, au point de vue mental

---

[263] *Vishnou Pourâna*, I, 1.

[264] Allusion au roman de Stevenson : *Le cas étrange du Dr Jekyll et de M. Hyde.*(N.d.T.)

[265] Vol. IV, chapitre X.

comme au point de vue physique. L'antiquité tout entière était imbue de cette philosophie qui enseigne l'involution de l'esprit dans la matière, la descente cyclique progressive ou évolution active et soi-consciente. Les Gnostiques Alexandrins ont suffisamment divulgué les secrets des Initiations et leurs annales regorgent de "chutes des Æons" dans leur double qualité d'Etres Angéliques et de Périodes ; les uns étant l'évolution naturelle des autres. D'autre part, les traditions Orientales des deux côtés des "Eaux Noires", les océans qui séparent les deux Orients sont également pleines d'allégories au sujet de la chute du Plérôme ou de celle des Dieux et des Dévas. Toutes ont représenté la CHUTE comme étant l'allégorie du désir d'apprendre et d'acquérir du savoir – de CONNAITRE. La conséquence naturelle de l'évolution mentale, c'est que le Spirituel se transmue en Matériel ou Physique. La même loi de descente dans la matérialité et de remontée vers la spiritualité s'affirma durant l'ère chrétienne, et la réaction n'y a mis fin que maintenant, dans notre propre sous-race spéciale.

L'allégorie qui était présentée dans Pymandre, il y a peut-être dix mille ans, en vue d'une triple interprétation et pour servir de mémento d'un fait astronomique, anthropologique et même alchimique, c'est-à-dire l'allégorie des Sept Recteurs traversant les Sept Cercles de Feu, fut rapetissée en une interprétation matérielle et anthropomorphique – la Rébellion et la Chute des Anges. Le récit si varié et si profondément philosophique, sous sa forme poétique du "Mariage du Ciel et de la Terre", de l'amour de la Nature pour la Forme Divine, et "l'Homme Céleste" ravi par sa propre beauté réfléchie dans la Nature, c'est-à-dire l'Esprit attiré dans la Matière, est devenu maintenant, par le traitement des théologiens, "les Sept Recteurs désobéissant à Jéhovah, l'admiration de soi générant l'Orgueil Satanique qui fut suivi de leur CHUTE, car Jéhovah ne permettait qu'on gaspillât aucun culte sauf pour lui". En un mot, les beaux Anges Planétaires, les glorieux Æons Cycliques des Anciens ont été synthétisés, dans **[II 143]** leur forme la plus orthodoxe, en Samaël, le Chef des Démons dans le Talmud, "ce Grand Serpent aux douze ailes qui entraîne avec lui dans sa Chute le Système Solaire ou les Titans". Mais Schémal – l'alter ego et le type Sabéen de Samaël – signifiait, sous son aspect philosophique et ésotérique, "l'Année" sous son mauvais aspect astrologique, avec ses douze mois, ou "ailes", de maux inévitables dans la Nature. Dans la Théogonie Esotérique, Schémal et Samaël représentaient

une divinité particulière [266]. Pour les Cabalistes, ils sont "l'Esprit de la Terre", le Dieu Personnel qui la gouverne et, par conséquent, de facto, identique à Jéhovah. Les Talmudistes eux-mêmes admettent, en effet, que SAMAEL est un nom divin de l'un des sept Elohim. Les Cabalistes représentent en outre Schémal et Samaël comme étant, tous deux, une forme symbolique de Saturne-Cronos ; les "douze ailes" représentant les douze mois, et le symbole, dans sa collectivité, indiquant le cycle d'une race. En tant que glyphes, Jéhovah et Saturne sont aussi identiques.

Cela conduit ensuite à une déduction très curieuse tirée d'un dogme Catholique Romain. Beaucoup d'écrivains renommés, appartenant à l'Eglise Latine, admettent qu'une différence existe et doit être établie, entre les Titans Uraniens, les Géants antédiluviens qui furent aussi des Titans, et ces Géants post-diluviens dans lesquels les Catholiques Romains persistent à voir les descendants du Chant mythique. Pour parler plus clairement, il y a une différence à établir entre les Forces Cosmiques contraires primordiales, guidées par la loi cyclique, les Géants humains Atlantéens et les grands Adeptes post-diluviens, qu'ils fussent de droite ou de gauche. En même temps ces auteurs démontrent que Michel "le généralissime des Légions de Combattants Célestes, le garde du corps de Jéhovah" pour ainsi dire selon de Mirville, est aussi un Titan mais seulement avec l'adjectif "divin" avant son nom. De sorte que ces "Uranides" qui sont partout appelés des "Titans divins" – qui, s'étant révoltés contre Cronos, ou Saturne, sont par conséquent représentés aussi comme étant les ennemis de Samaël, lui-même un des Elohim et synonyme de Jéhovah dans sa collectivité – sont identiques à Michel et à sa légion. En un mot, les rôles sont renversés, tous les combattants sont confondus et aucun étudiant ne peut les distinguer clairement entre eux. L'explication ésotérique peut cependant mettre un peu d'ordre dans cette confusion, an milieu de laquelle Jéhovah devient Saturne, et Michel avec son Armée devient Satan avec ses Anges Rebelles, grâce aux efforts indiscrets de fidèles trop zélés, pour transformer chaque dieu païen en un diable. La véritable **[II 144]** signification est beaucoup plus philosophique et la légende de la première "Chute" des Anges prend un aspect scientifique lorsqu'elle est correctement comprise.

---

[266] Voir Chwolsohn, *Nabathean Agriculture*, II, 217.

Cronos représente la Durée sans fin et, par conséquent, immuable, sans commencement, sans fin, au-delà du Temps divisé et au-delà de l'Espace. Les Anges, Génies ou Dévas qui naquirent pour agir dans l'espace et le temps, c'est-à-dire pour traverser les sept cercles des plans super-spirituels et entrer dans les régions phénoménales ou circonscrites superterrestres, sont allégoriquement représentés comme s'étant révoltés contre Cronos et comme ayant combattu [le Lion], qui était alors l'unique Dieu vivant, suprême. Lorsque Cronos à son tour est représenté comme mutilant Uranus, son père, la signification de cette mutilation [allégorie] est très simple. Le Temps Absolu est représenté comme devenant fini et conditionné ; une partie est dérobée au tout, indiquant ainsi que Saturne, Père des Dieux, a été transformé de l'Eternelle Durée en une Période limitée. Cronos, avec sa faux, coupe jusqu'aux cycles les plus longs, qui nous paraissent interminables et qui, néanmoins, sont limités dans l'Eternité et, avec la même faux, détruit les rebelles les plus puissants. Pas un n'échappera à la faux du Temps ! Qu'on loue Dieu ou les Dieux, ou qu'on les raille, cette faux ne tremblera pas durant la millionième partie d'une seconde dans sa course ascendante et descendante.

Les Titans de la Théogonie d'Hésiode furent copiés en Grèce sur les Souras et les Asouras de l'Inde. Ces Titans d'Hésiode, les Uranîdes, étaient jadis représentés comme n'étant qu'au nombre de six, mais grâce à un vieux fragment de manuscrit traitant du mythe grec, on a récemment découvert qu'il y en avait sept et que le septième se nommait Phoreg. Cela démontre absolument leur identité avec les Sept Recteurs. L'origine de la "Guerre dans le Ciel" et de la CHUTE, doit, selon nous, être certainement attribuée à l'Inde et doit peut-être remonter à une période bien antérieure aux récits qu'en font les Pourânas. La Târakâmaya était en effet postérieure et l'on a la description de trois Guerres distinctes dans presque toutes les Cosmogonies.

La première guerre eut lieu dans la nuit des temps, entre les Dieux et les (A)souras et dura toute une Année Divine [267]. **[II 145]** En cette

---

[267] Un Jour de Brahmâ dure 4.320.000.000 d'années – multipliez ce chiffre par 360 ! Les A-souras (non-Dieux ou démons) sont encore des Souras ici, des dieux d'un rang plus élevé que certains dieux secondaires qui ne sont même pas mentionnés dans les *Védas*. La durée de la guerre indique son importance et prouve aussi que les combattants ne sont autres que les pouvoirs Cosmiques personnifiés. C'est évidemment pour des raisons de secte et par *odium theologicum* que la forme illusoire de *Mâyâmoha*, prise par Vishnou, fut attribuée dans les publications postérieures des vieux textes, à Bouddha et aux Daityas, comme dans le *Vishnou Pourâna*, à moins que ce n'ait été qu'une

circonstance les Divinités furent vaincues par les Daityas, conduits par Hrâda. Mais ensuite, grâce à une ruse de Vishnou, à qui les Dieux vaincus demandèrent du secours, ceux-ci mirent les Asouras en déroute. Dans la *Vishnou Pourâna* on ne trouve aucun intervalle entre les deux guerres. Dans la Doctrine Esotérique, cependant, l'une des guerres a lieu avant la formation du Système Solaire, l'autre, sur la Terre, à la "création" de l'homme et l'on parle d'une "troisième" qui aurait eu lieu à la fin de la Quatrième Race, entre ses Adeptes et ceux de la Cinquième, c'est-à-dire entre les Initiés de "l'Ile Sacrée" et les Sorciers de l'Atlantide. Nous parlerons de la première lutte, telle que la décrit Parâshara et nous tenterons d'établir une distinction entre les deux récits qui sont confondus à dessein.

Il y est dit que les Daityas et les Asouras, s'occupant des devoirs de leurs Ordres respectifs (varnas) et suivant la voie prescrite par les Ecritures saintes, s'imposant même des pénitences religieuses – (singulières occupations pour des démons s'ils sont analogues à nos diables, comme on le prétend) – il était impossible aux dieux de les détruire. Les prières adressées à Vishnou par les dieux sont curieuses, en ce qu'elles font ressortir les idées qu'implique une divinité anthropomorphique. Ayant, après leur défaite, fui vers la côte nord de l'Océan Laiteux (l'Océan atlantique) [268], les **[II 146]** dieux vaincus adressèrent de nombreuses supplications "au premier des Etres, le divin Vishnou" et entre autres, la suivante :

---

fantaisie de Wilson lui-même. Il crut aussi avoir découvert une allusion au Bouddhisme dans la *Bhagavad Gîtâ*, tandis qu'il n'avait fait qu'établir, comme le démontre K. T. Telang, une confusion entre les Bouddhistes et les Châryâka matérialistes, plus anciens. La version n'existe nulle part dans les autres *Pourânas*, s'il est vrai que l'on puisse, comme l'affirme le professeur Wilson, s'inférer du texte du *Vishnou Pourâna*, dont la traduction, surtout celle du livre III, chapitre XVIII, où le vénérable orientaliste introduit arbitrairement Bouddha et nous le montre enseignant le Bouddhisme aux Daityas, eut pour conséquence une autre "grande guerre" entre lui et le Colonel Vans Kennedy. Ce dernier l'accusa publiquement de travestir volontairement les textes pourâniques. "J'affirme, écrivit le Colonel, à Bombay, en 1840, que les Pourânas ne contiennent pas ce que le professeur Wilson a prétendu qu'elles contenaient... jusqu'à ce que l'on produise ces passages, je suis en droit d'en revenir à ma première conclusion qui est que l'opinion du professeur Wilson, d'après laquelle les *Pourânas*, tels qu'ils existent aujourd'hui, ne sont que le fruit de compilations faites entre le huitième et le dix-septième siècle [ap. J.-C. !] ne repose que sur *des présomptions gratuites et sur des assertions sans fondement* et que le raisonnement par lequel il cherche à les défendre est futile, incorrect, contradictoire ou improbable." (Voir *Vishnou Pourâna* traduit par Wilson et édité par Fitzedward Hall, vol. V, p. 375, Appendice.)

[268] Ce récit se rapporte à la *troisième* Guerre, puisqu'on y parle des continents terrestres, des mers et des rivières.

> Gloire à toi qui ne fais qu'un avec les Saints, dont la nature parfaite est à jamais bénie, et qui traverse sans gêne tous les éléments perméables ! Gloire à toi qui ne fais qu'un avec la race du Serpent à la langue double, impétueux, cruel, insatiable de plaisir et possédant de grandes richesses... Gloire à toi... O Seigneur, qui n'a ni couleur, ni extension, ni corps (ghana), ni aucune qualité universelle et dont l'essence (roûpa), pure entre les pures, ne peut être appréciée que par les saints sages (Paramarshis) [les plus grands des Sages ou Richis]. Nous nous inclinons devant toi, dans la nature de Brahma, incréée, ne se corrompant pas (Avyaya) ; devant toi qui es dans nos corps et dans tous les autres corps et dans toutes les créatures vivantes ; et en dehors duquel rien n'existe. Nous glorifions ce Vâsoudeva, le (souverain) Seigneur (de tous), qui est sans domaine, qui est la semence de toutes choses, que la dissolution ne saurait atteindre, qui est incréé et éternel, qui est dans son essence (Paramapadâtmavat) la condition suprême de l'esprit) et dans sa substance (roûpa) l'ensemble de cet (univers) [269].

Nous citons ce qui précède comme un exemple du champ énorme que les Pourânas offrent aux critiques hostiles et erronées de tous les Européens bigots, qui basent sur de simples apparences extérieures l'opinion qu'ils se font des religions autres que la leur. Tout homme accoutumé à soumettre ce qu'il lit à une analyse intelligente, verra au premier coup d'œil l'incongruité qu'il y a à interpeller "l'Inconnaissable" reconnu, l'ABSOLU sans formes et sans attributs, ainsi que les Védantins décrivent BRAHMAN, comme "ne faisant qu'un avec la race du Serpent à la langue double, cruel et insatiable" et à associer ainsi l'abstrait avec le concret, en attribuant des adjectifs à ce qui est illimité et sans conditions. Le professeur Wilson lui-même, qui aurait dû savoir mieux après avoir vécu tant d'années aux Indes entouré de Brahmanes et de Pandits, ne laissa pas échapper une seule occasion de critiquer les Ecritures Hindoues sur ce sujet. Il s'écrie notamment :

---

[269] *Vishnou Pourâna*, III, XVII. (Wilson, vol. III, 203-5.)

> Les Pourânas enseignent constamment des doctrines incompatibles ! D'après ce passage [270], l'Etre Suprême n'est pas seulement la cause inerte de la création mais remplit les fonctions d'une providence active. Le commentateur cite un texte du Véda à l'appui de cette manière de voir : "l'Ame Universelle entrant **[II 147]** dans les hommes, gouverne leur conduite". Les incongruités sont d'ailleurs aussi fréquentes dans les Védas que dans les Pourânas.

Moins fréquentes, en vérité, que dans la *Bible* mosaïque. Mais les préjugés sont grands dans les cœurs de nos Orientalistes, surtout dans ceux de nos érudits "révérends". L'AME UNIVERSELLE n'est pas la Cause inerte de la Création, ou (Para) Brahman, mais simplement ce que nous appelons le Sixième Principe du Cosmos intellectuel sur le plan manifesté de l'être. C'est Mahat ou Mahâbouddhi, la Grande Ame, le véhicule de l'Esprit, la première réflexion primordiale de la CAUSE sans forme et ce qui est même au-delà de l'ESPRIT. Voilà pour l'attaque injustifiée du Professeur Wilson contre les Pourânas. Quant à l'appel, en apparence inconvenant, que les Dieux vaincus adressent à Vishnou, l'explication s'en trouverait dans le texte du *Vishnou Pourâna* si les Orientalistes voulaient y faire attention. La philosophie enseigne qu'il y a Vishnou en qualité de Brahmâ et Vishnou sous ses deux aspects. Il n'y a qu'un Brahman qui est "essentiellement Prakriti et l'Esprit...".

[Cette ignorance est, en vérité, admirablement exprimée dans les louanges que les Yogins adressent à Brahmâ, le "soutien de la Terre", lorsqu'ils disent :

> Ceux qui n'ont pas pratiqué la dévotion se font une idée erronée de la nature du monde. Les ignorants qui ne comprennent pas que cet Univers est de la nature de la Sagesse et ne le jugent que comme un objet de perception, sont plongés dans l'océan de l'ignorance spirituelle. Mais ceux qui connaissent la vraie Sagesse et dont les intelligences sont pures, contemplent ce monde

---

[270] *Vishnou Pourâna*. Wilson, vol. II, 36, dans l'histoire de Prahlâda. fils de Hiranyakashipou, le Satan Pouranique, grand ennemi de Vishnou et Roi des Trois Mondes, dans le cœur duquel Vishnou entra.

> entier comme ne faisant qu'un avec la Connaissance Divine, comme ne faisant qu'un avec toi, ô Dieu ! Sois favorable, ô Esprit universel ! [271]]

Par conséquent ce n'est pas Vishnou, "la cause inerte de la création", qui exerçait les fonctions d'une Providence active, mais l'Ame Universelle, ce qu'Eliphas Lévi appelle, sous son aspect matériel, la Lumière Astrale. Et cette "Ame" est, sous son double aspect d'Esprit et de Matière, le vrai Dieu anthropomorphique des Théistes ; car ce Dieu est une personnification de cet Agent Créateur Universel, à la fois pur et impur, du fait de l'état de sa manifestation et de sa différenciation dans ce Monde Mâyâvique – Dieu et Diable, en vérité. Mais le Professeur Wilson ne sut pas voir combien Vishnou, dans ce rôle, ressemble au Seigneur Dieu d'Israël, "surtout dans ses pratiques de tromperie, de tentation et de ruse". **[II 148]** C'est indiqué aussi clairement que possible dans le *Vishnou Pourâna*, car il y est dit que :

> A la fin de leurs prières (siora) les Dieux virent la divinité souveraine Hari [Vishnou], armée de la cuirasse, du bouclier et de la masse et chevauchant Garouda [272].

Or, Garouda est le cycle manvantarique, comme nous le montrerons en son lieu et place. Vishnou est donc la Divinité dans l'Espace et dans le Temps, le Dieu spécial des Vaishnavas. Les Dieux de ce genre sont appelés, dans la Philosophie Esotérique tribaux ou raciaux, c'est-à-dire qu'ils sont un des nombreux Dhyânis, ou Dieux, ou Elohim, dont l'un était ordinairement choisi, pour quelque raison spéciale, par une nation ou une tribu et devenait ainsi, peu à peu, un "Dieu au-dessus de tous les Dieux [273]", le "Dieu très haut" comme Jéhovah, Osiris, Bel, ou tout autre des Sept Régents.

"L'arbre est connu par ses fruits" ; la nature d'un Dieu par ses actions. Il nous faut juger ces actions, soit en prenant à la lettre les récits qui les décrivent, soit en les acceptant allégoriquement. Si nous comparons entre eux, Vishnou, en sa qualité de défenseur et de champion des dieux vaincus, et Jéhovah, en sa qualité de défenseur et de champion du peuple

---

[271] *Ibid*., Wilson, vol. I, 64.

[272] *Vishnou Pourâna*, vol. III, p. 205.

[273] *Genèse*, XII, 17. Exode, VIII à XI.

"élu", ainsi nommé, sans doute, par antiphrase, car c'étaient les Juifs qui avaient choisi ce Dieu "jaloux", nous constaterons que tous deux font appel à la tromperie et à la ruse. Ils agissent ainsi en vertu du principe que "la fin justifie les moyens", afin d'avoir raison de leurs adversaires et ennemis respectifs – les Démons. Ainsi, tandis que, selon les Cabalistes, Jéhovah prend la forme du Serpent tentateur dans le Jardin d'Eden, envoie Satan avec la mission spéciale de tenter Job, harcèle et lasse Pharaon avec Sarah, la femme d'Abraham et "endurcit" le cœur d'un autre Pharaon contre Moïse, afin de ne pas s'enlever l'occasion de frapper ses victimes "de grands fléaux" [274], Vishnou est représenté dans son Pourâna comme ayant recours à une ruse non moins indigne d'un Dieu respectable.

Les Dieux vaincus s'adressent à Vishnou dans ces termes :

> Aie pitié de nous, ô Seigneur ! et protège-nous, qui sommes venus te demander du secours contre les Daityas [Démons]. Ils se sont emparés des trois mondes et se sont appropriés les offrandes qui nous revenaient, en ayant soin de ne pas transgresser les préceptes du Véda. Bien que nous soyons, tout comme **[II 149]** eux, des parties de toi [275]... engagés [comme ils le sont]... dans les voies prescrites par l'écriture sainte... il nous est impossible de les détruire. Toi dont la sagesse est sans bornes (Ameyâtman), indique-nous quelque artifice au moyen duquel nous puissions exterminer les ennemis des Dieux !
>
> Lorsque le puissant Vishnou entendit leur demande, il fit jaillir de son corps une forme illusoire (Mâyâmoha, le "trompeur par illusion"), qu'il donna aux Dieux en leur disant : "Cette vision trompeuse [Mâyâmoha] trompera complètement les Daityas, de sorte qu'étant détournés de la voie des Védas, ils puissent être mis à mort... Allez donc et ne craignez rien. Que cette vision trompeuse vous précède. Elle vous servira grandement aujourd'hui, ô Dieux !"

---

[274] II. *Chroniques*, II, 5.

[275] "Il y eut un jour où les *Fils de Dieu* vinrent devant le Seigneur et Satan vint aussi *avec ses frères* devant lui." Job, II, Abyss., texte éthiopien.)

> Après cela, cette grande illusion [Mâyâmoha] s'étant rendue (sur Terre), vit les Daityas adonnés à des pratiques ascétiques... et s'étant approchée d'eux sous la forme d'un Digambara (mendiant nu) à la tête rasée... elle leur parla en ces termes, d'un ton doux : "Ah ! seigneurs de la race Daitya, pourquoi pratiquez-vous ces actes de pénitence ?" etc. [276].

Finalement les Daityas furent séduits par les paroles rusées de Mâyâmoha, comme Eve le fut par les conseils du Serpent. Ils renièrent les Védas. Le docteur Muir traduit ainsi ce passage :

> Le grand Trompeur, mettant l'illusion en pratique, trompa ensuite d'autres Daityas, au moyen d'hérésies d'un autre genre. En très peu de temps, ces Asouras (Daityas), abusés par le Trompeur [qui était Vishnou] abandonnèrent tout le système basé sur les ordonnances du triple Véda. Quelques-uns insultèrent les Védas ; d'autres les cérémonies du sacrifice et d'autres encore les Brahmanes. Ceci (écrièrent-ils) est une doctrine qui ne supportera pas la discussion ; le meurtre (des animaux pour le sacrifice) ne conduit pas au mérite religieux. (Dire que) des offrandes de beurre, consumées dans le feu, amènent une récompense future, n'est qu'une assertion enfantine... S'il était vrai qu'une bête égorgée en sacrifice fût transportée au Ciel, pourquoi le fidèle n'égorgerait-il pas son père ?... Les paroles infaillibles, Grands Asouras, ne tombent pas des cieux ; il n'y a que les assertions fondées sur le raisonnement qui soient acceptées par moi et par d'autres personnes [intelligentes] comme vous-mêmes ! C'est ainsi que, par des moyens divers, les Daityas furent bouleversés par le grand Trompeur [la Raison]... Lorsque les Daityas furent entrés sur la voie de l'erreur, les Divinités firent appel à toutes leurs forces **[II 150]** et s'approchèrent pour combattre. Il s'ensuivit un combat entre les Dieux et les Asouras, et ces derniers, qui avaient abandonné le droit chemin, furent défaits par les premiers. Dans le passé, ils

---

[276] *Ibid*., vol. III, 205-7.

> avaient été sauvegardés par la cuirasse de droiture qu'ils portaient, mais lorsque celle-ci eut été détruite, ils périrent aussi [277].

Quoi que l'on puisse penser des Hindous, aucun de leurs ennemis ne saurait les considérer comme des insensés. Un peuple dont les Saints et les Sages ont laissé au monde les philosophies les plus grandes et les plus sublimes qui aient jamais émané de l'esprit humain, doit avoir su la différence entre le bien et le mal. Un sauvage lui-même peut distinguer le blanc du noir, le bien du mal et l'illusion de la sincérité et de la véracité. Ceux qui ont raconté cet épisode dans la biographie de leur Dieu, doivent avoir compris que, dans ce cas, c'était ce Dieu-là qui était l'Archi-Trompeur et que c'étaient les Daityas qui "n'avaient jamais transgressé les préceptes des Védas" qui avaient le beau rôle dans l'affaire et qui étaient les vrais "Dieux". Il doit donc y avoir eu et il y a, en effet, une signification secrète cachée sous cette allégorie. Dans aucune classe de la société, dans aucune nation, la tromperie et la ruse ne sont considérées comme des vertus divines, sauf peut-être dans les milieux cléricaux des Théologiens et du Jésuitisme modernes.

Le *Vishnou Pourâna* [278], comme tous les autres travaux de ce genre, tomba plus tard entre les mains des Brahmanes des temples et les vieux manuscrits ont sans doute été falsifiés par des sectaires. Mais il fut un temps où les Pourânas étaient des ouvrages ésotériques et ils le sont encore pour les Initiés qui peuvent les lire avec la clef qu'ils possèdent.

Quant à savoir si les Brahmanes Initiés donneront jamais la signification complète de ces allégories, c'est une question qui ne regarde pas l'auteur de cet ouvrage. Son but actuel est de démontrer que tout en honorant les pouvoirs créateurs, sous leurs formes multiples, aucun philosophe n'eût pu accepter, ni n'a jamais accepté, l'allégorie telle qu'elle est présentée, sauf, peut-être, quelques philosophes appartenant aux races chrétiennes actuelles "supérieures et civilisées". Comme on l'a vu, en effet, Jéhovah n'est nullement supérieur à Vishnou sur le plan moral. C'est pourquoi les Occultistes, et même quelques Cabalistes, qu'ils considèrent

---

[277] *Journal of the Royal Asiatic Society*, XIX, 302.

[278] L'opinion de Wilson que la *Vishnou Pourâna* est une production *de notre ère* et que, dans sa forme actuelle, elle ne date pas d'avant la période du huitième au dix-septième (! !) est absurde au-delà de toute expression.

ou non ces Forces créatrices comme des Entités vivantes et conscientes – et l'on ne voit pas pourquoi il n'en serait pas ainsi – ne **[II 151]** confondront jamais la CAUSE avec l'Effet, ni ne prendront l'Esprit de la Terre pour Parabrahman ou Aïn Soph. En tout cas ils connaissent bien la vraie nature de ce qui était appelé par les Grecs le Père *Æ*ther, Jupiter-Titan, etc. Ils savent que l'âme de la Lumière Astrale est divine et que son Corps – les ondes de Lumière sur les plans inférieurs – est infernal. Cette Lumière est symbolisée dans le *Zohar* par la "Tête Magique", le Double Visage sur la Double Pyramide ; la Pyramide noire se dressant sur un sol d'une pure blancheur, avec une tête et une Face blanches dans l'intérieur de son noir triangle ; la Pyramide blanche renversée – reflet de la première dans les Eaux sombres et laissant voir l'image noire de la Face blanche.

Telle est la Lumière Astrale, ou DEMON EST DEUS INVERSUS.

[II 152]

SECTION XII

—

LA THEOGONIE DES DIEUX CREATEURS

Pour bien comprendre l'idée qui se cache sous toutes les Cosmologies anciennes, il est nécessaire d'étudier et d'analyser comparativement toutes les grandes religions de l'antiquité, car ce n'est que par cette méthode que l'idée mère peut être mise en évidence. La Science exacte, si elle pouvait s'élever à une telle hauteur en remontant à la source première et originale des opérations de la Nature, appellerait cette idée la hiérarchie des Forces. La conception originale, transcendante et philosophique, était une. Mais comme, au cours des âges, les systèmes commencèrent à refléter de plus en plus les idiosyncrasies des nations et comme celles-ci, après s'être séparées se formèrent en groupes distincts, dont chacun évoluait suivant la direction particulière de sa nation ou de sa tribu, le développement excessif de l'imagination humaine jeta graduellement un voile sur l'idée principale. Tandis que dans quelques pays les FORCES, ou plutôt les Pouvoirs intelligents de la Nature, reçurent des honneurs divins qu'ils ne méritaient guère, dans d'autres – comme de nos jours en Europe et dans les autres pays civilisés – l'idée seule que ces Forces soient douées d'intelligence paraît absurde et on la déclare antiscientifique. On se sent par conséquent soulagé par les données que l'on trouve dans l'Introduction à Asgard and the Gods, "Tales and Traditions of our Northern Ancestors", publié par W. S. W. Anson, où il est dit :

> Bien que dans l'Asie centrale, sur les bords de l'Indus, dans le pays des Pyramides, dans les péninsules grecque et italienne et même dans le Nord, où errèrent les Celtes, les Teutons et les Slaves, les conceptions religieuses des peuples aient revêtu des formes différentes, leur origine commune est pourtant encore reconnaissable. Nous appelons l'attention sur le rapport qu'il y a entre les histoires des dieux, la pensée profonde qu'elles renferment et leur importance, afin que le lecteur puisse voir que ce n'est pas un monde magique dû à une imagination vagabonde qui s'ouvre devant lui, mais

que... la Vie et la Nature ont constitué la base de l'existence et de l'action de ces divinités [279].

Bien qu'il soit impossible pour un Occultiste, ou pour un **[II 153]** étudiant de l'Esotérisme Oriental, d'accepter l'étrange idée que "les conceptions religieuses des nations les plus fameuses de l'antiquité sont en relations avec les débuts de la civilisation parmi les races Germaniques" [280], il n'en est pas moins content de voir exprimer des vérités comme celles-ci : "Ces contes de fées ne sont pas des histoires sans signification, écrites pour amuser les oisifs ; elles renferment en elles la religion profonde de nos ancêtres" [281].

Précisément. Non seulement leur Religion, mais aussi leur Histoire, car un mythe, en Grec μῦθος, signifie tradition orale, transmise de bouche en bouche d'une génération à l'autre. Et, même d'après son étymologie moderne, ce mot veut dire une déclaration fabuleuse exprimant une vérité importante, l'histoire de quelque personnage extraordinaire, à la biographie duquel l'imagination populaire a donné un développement excessif, grâce à la vénération d'une série de générations, mais qui n'est pas entièrement une fable. Tout comme nos ancêtres, les Aryens primitifs, nous croyons fermement à la personnalité et à l'intelligence de plus d'une des Forces qui produisent des phénomènes dans la Nature.

Avec le temps, l'enseignement archaïque devint moins clair ; les nations perdirent plus ou moins de vue le Principe supérieur et unique de toutes choses et commencèrent à transférer les attributs abstraits de la "cause sans cause" aux effets produits, qui devinrent à leur tour causatifs, c'est-à-dire aux Pouvoirs créateurs de l'Univers. Les grandes nations agirent ainsi dans la crainte de profaner l'IDEE ; les plus petites le firent, soit parce qu'elles ne la comprirent pas, soit faute de posséder le degré de conception philosophique indispensable pour la conserver dans toute sa pureté immaculée. Mais toutes, à l'exception des derniers Aryens, devenus aujourd'hui Européens et Chrétiens, témoignèrent de cette vénération dans leurs Cosmogonies. Comme le montre Thomas Taylor [282], celui de tous les traducteurs des fragments grecs qui possède le plus d'intuition, aucune

---

[279] Page 3.

[280] *Ibid,* p. 2.

[281] *Ibid.,* p. 21.

[282] Voir le *Monthly Magazine* d'avril 1797.

nation n'a jamais considéré le Principe Unique comme étant le créateur immédiat de l'Univers visible, car aucun homme sensé ne s'imaginerait qu'un dessinateur ou un architecte ait construit de ses propres mains l'édifice qu'il admire. D'après le témoignage de Damascius dans son ouvrage intitulé Des premiers Principes (Περὶ Πρώτων ᾽Αρχῶν), ils en parlaient comme des "TENEBRES Inconnues". Les Babyloniens passaient ce principe sous silence. "A ce Dieu-là, dit Porphyre dans son traité Sur l'Abstinence (Περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψυχῶν) [283], qui est au-dessus **[II 154]** de toutes choses, on ne doit adresser ni des paroles articulées, ni des pensées internes." Hésiode commence sa Théogonie par ces mots : "Le Chaos fut produit avant toutes choses" [284], permettant ainsi d'en conclure que sa Cause ou Celui qui l'avait créé devait être respectueusement passé sous silence. Homère, dans ses poèmes, ne s'élève pas plus haut que la Nuit, qu'il représente comme étant respectée par Jupiter. D'après tous les théologiens anciens et les doctrines de Pythagore et de Platon, Jupiter ou l'Artisan immédiat de l'Univers, n'est pas le Dieu très haut, pas plus que Sir Christopher Wren n'est, sous son aspect physique et humain, le MENTAL en lui qui produisit ses grandes œuvres d'art. Aussi Homère observe-t-il le silence, non seulement en ce qui concerne le premier Principe, mais aussi en ce qui concerne les deux Principes qui viennent immédiatement après le Premier, l'Æther et le Chaos d'Orphée et d'Hésiode, le Fini et l'Infini de Pythagore et de Platon [285]. Proclus dit, en parlant du Principe le plus élevé, que c'est "l'Unité des Unités qui est au-delà du premier Adyta... plus ineffable que tout Silence, plus occulte que toute Essence... cachée parmi les Dieux intelligibles" [286].

Nous pourrions ajouter quelque chose à ce qu'écrivait Thomas Taylor en 1797, notamment que "les Juifs ne semblent pas s'être élevés plus haut que... l'Artisan immédiat de l'Univers, car Moïse parle des ténèbres qui recouvraient l'Abîme, sans même insinuer que leur Existence eût une

---

[283] [Concernant l'abstinence de choses vivantes.]

[284] ᾽Η τοι πρώτιστα χάος γένετ᾽ (I. 166) ; γένετο étant considéré dans l'antiquité comme voulant dire "fut généré" et non pas tout simplement "fût". (Voir "*Introduction to the Parmenides of Plato*", de Taylor, p. 260.)

[285] C'est la confusion entre le "*Fini*" et "*l'Infini*" que Kapila couvre de sarcasmes dans ses discussions avec les Yogis Brahmanes qui prétendent voir le "Très Haut" dans leurs visions mystiques.

[286] *Ibid*.

cause [287]. Jamais dans leur *Bible* – ouvrage purement ésotérique et symbolique – les Juifs n'ont dégradé leur divinité métaphorique autant que l'ont fait les Chrétiens en acceptant Jéhovah comme leur Dieu vivant, unique et pourtant personnel.

Ce Premier, ou plutôt cet UNIQUE Principe, était appelé le "Cercle du Ciel", symbolisé par un hiérogramme représentant un Point dans un Cercle ou dans un Triangle Equilatéral, Point qui était le LOGOS. Ainsi dans le Rig Véda, où Brahmâ n'est même pas nommé, la Cosmogonie commence par l'Hiranyagarbha, "l'Œuf d'or" et par Prajâpati (plus **[II 155]** tard Brahmâ) de qui émanent toutes les Hiérarchies de "Créateurs". La Monade, ou le Point, est l'origine en même temps que l'Unité d'où découle le système numérique tout entier. Ce Point est la Cause Première, mais CELA d'où il émane, ou plutôt dont il est l'expression, le Logos est passé sous silence. A son tour le symbole universel, le Point dans le cercle, n'était pas encore l'Architecte, mais la Cause de cet Architecte et le rapport qu'il y avait entre ce dernier et le Point était exactement le même que celui qui existait entre ce Point lui-même et la circonférence du Cercle, rapport qui, selon Hermès Trismégiste, ne peut pas être défini. Porphyre montre que la Monade et la Duade de Pythagore sont identiques à l'Infini et au Fini de Platon dans Philebus, où à ce que Platon appelle l'ἄπειρον [sans limite] et le πέρας [limité]. C'est la Duade, seule, la Mère qui est substantielle, la Monade étant la "cause de toute unité et la mesure de toutes choses" [288] ; la Duade, Mūlaprakriti, le VOILE [de Parabrahman], est ainsi représentée comme étant en même temps la Mère du Logos et sa fille – c'est-à-dire l'objet de sa perception – le produit producteur et sa cause secondaire. D'après Pythagore, la MONADE rentre dans le Silence et les Ténèbres, aussitôt qu'elle a évolué la Triade, dont émanent les sept derniers des dix nombres qui servent de base à l'Univers Manifesté.

Dans la Cosmogonie Scandinave il en est encore de même.

> Au commencement il y avait un grand Abîme [le Chaos], ni le jour ni la nuit n'existaient ; l'abîme était Ginnungagap, le gouffre béant, sans commencement ni fin. Le Père de tout, le Non-Créé, l'invisible, demeurait

---

[287] Voir l'article de T. Taylor dans son *Monthly Magazine* cité dans le Platonist de février 1887, édité par T.M. Johnson M.S.,T., Osceola, Missouri.

[288] *Vit. Pythag.*, p. 47.

dans les profondeurs de l'abîme [l'Espace] il exprima sa volonté et tout ce qu'il voulut prit naissance [289].

Comme dans la Cosmogonie Hindoue, l'évolution de l'Univers est divisée en deux actes, qui sont appelés, dans l'Inde, la création Prâkrita et la création Padma. Avant que les chauds rayons émanant de la "Source de Lumière" n'eussent fait naître la vie dans les Grandes Eaux de l'Espace, les Eléments de la Première Création se montrèrent, et c'est d'eux que fut formé le Géant Ymir, ou Orgelmir (littéralement l'argile brûlant), la matière primordiale différenciée du Chaos. Puis vient la vache Audumla, la Nourrice [290], de qui est né Bouri, le producteur, dont le fils Bôr (Born) eut de Bestla, fille des Géants du Gel (les fils d'Ymir) trois fils, Odin, Willi et We, ou "l'Esprit", la "Volonté" et la "Sainteté" [291]. **[II 156]** Cela eut lieu lorsque les Ténèbres régnaient encore à travers l'Espace, lorsque les Ases, les Pouvoirs créateurs ou Dhyân-Chohans, n'étaient pas encore évolués, qu'Yggdrasil, l'arbre de l'Univers, du Temps et de la Vie, n'avait pas encore poussé et qu'il n'y avait pas encore de Walhalla ou Séjour des Héros. Les légendes scandinaves de la Création de notre Terre et de notre Monde commencent par le Temps et la Vie humaine. Tout ce qui les précède est pour elles les "Ténèbres" où habite le Père de tout, la Cause de tout. Comme l'a fait remarquer l'éditeur d'Asgard and the Gods bien que ces légendes renferment en elles l'idée de ce PERE DE TOUT, de la cause originale de tout, "il est à peine mentionné dans les poèmes", non pas, comme il le pense, parce qu'avant que l'Evangile ne fût prêché, l'idée "ne pouvait pas s'élever jusqu'à une claire conception de l'Eternel", mais à cause de son caractère profondément ésotérique. C'est pourquoi tous les Dieux créateurs, ou Divinités personnelles n'apparaissent qu'à la phase secondaire de l'Evolution Cosmique. Zeus est né dans Cronos et de Cronos – le Temps. De même Brahma est le produit de l'émanation de Kâla "l'éternité et le temps", qui est l'un des noms de Vishnou. Pour la même raison nous trouvons Odin, le Père des Dieux et des Ases, comme Brahma est le Père des Dieux et des Asouras et nous constatons aussi le caractère androgyne de tous les principaux Dieux créateurs, depuis la seconde MONADE des Grecs, jusqu'à la Sephira Adam Kadmon, jusqu'au Brahma

---

[289] *Asgard and the Gods*, p. 22.

[290] Vâch, "la vache mélodieuse de qui l'on trait la nourriture et l'eau" et qui nous offre "nourriture et soutien", comme on le décrit dans le *Rig Véda*.

[291] Comparez *La Genèse des Races Primordiales* dans le présent ouvrage.

ou Prajâpati-Vâch des Védas et jusqu'à l'androgyne de Platon qui n'est qu'une autre version du symbole Indien.

La meilleure définition métaphysique de la Théogonie primitive, d'après les idées des Védantins, se trouve dans les "Notes sur la *Bhagavad Gîtâ*" de T. Subba Row. Parabrahman, l'Inconnu et l'inconnaissable, comme le dit le conférencier à ses auditeurs :

> ... n'est même pas Atmâ... il n'est pas Ego et n'est pas Non-Ego, pas plus qu'il n'est la conscience... mais bien que n'étant pas lui-même un objet susceptible d'être connu, il n'en est pas moins capable de soutenir et de donner naissance à toutes sortes d'objets et de sortes d'existences qui deviennent objets de connaissance... [C'est] l'unique essence où prend naissance un centre d'énergie... [qu'il appelle le Logos] [292].

Ce Logos est le Shabda Brahman des Hindous qu'il ne veut même pas appeler Ishvara (le "seigneur" Dieu), de peur que ce terme ne crée une confusion dans l'esprit du public. C'est l'Avalokitésvara des Bouddhistes, le Verbe des Chrétiens, **[II 157]** dans sa signification vraiment ésotérique et non pas tel qu'il est défiguré par la théologie.

> C'est le premier Jñata, ou l'Ego dans le Cosmos et tout autre Ego... n'est que sa réflexion ou manifestation... il existe à l'état latent dans le sein de Parabrahman à l'époque du pralaya... [Pendant le Manvantara] il a une conscience et une individualité qui lui sont propres... [Il est un centre d'énergie, mais] de pareils centres d'énergie sont presque innombrables dans le sein de Parabrahman. Il ne faut pas supposer que [même] ce Logos soit [le Créateur ou qu'il ne soit] qu'un unique centre d'énergie... Leur nombre est presque infini... [C]'est le premier Ego qui apparaît dans le Cosmos et [C'est la fin de toute évolution]. [C'est, l'Ego abstrait]... C'est la première manifestation [ou aspect] de Parabrahman... Dès que cet Ego commence son existence d'Etre conscient... à son point de vue objectif, Parabrahman lui apparaît comme

---

[292] *The Theosophist*, février 1887, pp. 302-3.

> Moûlaprakriti. Je vous prie de vous rappeler ceci... car c'est là l'origine de toutes les difficultés, au sujet de Purusha et de Prakriti, qu'ont éprouvées les différents auteurs qui ont traité de la philosophie Védantine... Cette Moûlaprakriti est matérielle pour lui [le Logos], de même qu'un objet matériel l'est pour nous. Cette Moûlaprakriti n'est pas plus Parabrahman, que la collection d'attributs accrochés à un pilier n'est ce pilier lui-même ; Parabrahman est une réalité non conditionnée et absolue et Moûlaprakriti est une sorte de voile jeté dessus. Parabrahman, par lui-même, ne peut être vu comme il est. Il est vu par le Logos avec un voile jeté sur lui et ce voile est la puissante extension de la matière cosmique... Parabrahman après être apparu, d'un côté comme l'Ego et de l'autre comme Moûlaprakriti, agit par l'entremise du Logos comme l'unique énergie [293].

Le conférencier explique, au moyen d'une belle comparaison, ce qu'il veut dire en parlant de l'activité de Quelque Chose qui n'est Rien tout en étant TOUT. Il compare le Logos au Soleil par qui irradient la lumière et la chaleur, mais dont énergie, lumière et chaleur existent dans l'Espace sous une forme inconnue et ne sont diffusées dans l'Espace que sous forme de lumière et de chaleur visibles, le Soleil n'étant, lui, que l'agent de cette énergie. C'est la première hypostase triadique. Le quaternaire est constitué par la lumière donnant de l'énergie qu'exhale le Logos.

Les Cabalistes hébreux le formulèrent d'une façon qui est ésotériquement identique à celle des Védantins. Ils enseignèrent qu'AÏN-SOPH ne pouvait pas être compris, qu'il ne pouvait être ni localisé, ni nommé, bien qu'il fût la Cause sans Cause de tout. De là vient son nom d'Aïn-Soph qui est un terme de négation, "l'inscrutable, l'inconnaissable et l'innommable". Ils en firent donc un Cercle Sans Fin, une **[II 158]** Sphère, dont l'intelligence humaine dans un effort extrême ne pouvait apercevoir que l'arrondi. Pour nous servir des termes qu'emploie quelqu'un qui a complètement déchiffré beaucoup de difficultés dans le système cabalistique, en parlant d'une de ses significations, de son ésotérisme géométrique et numérique :

---

[293] *Ibid*, pp. 303-4.

> Fermez les yeux et en vous servant de votre propre faculté de perception consciente essayez de projeter votre pensée au dehors jusqu'aux limites les plus extrêmes, dans toutes les directions. Vous découvrirez que des lignes égales, ou des rayons de perception égaux, s'étendent avec régularité dans toutes les directions, de sorte que l'effort suprême de la perception aura pour résultat la formation de la courbe d'une sphère. La limite de cette sphère sera, nécessairement, un grand cercle et des rayons directs de la pensée dans toutes les directions devront être les rayons en ligne droite du cercle. Ce doit donc être, au point de vue humain, l'extrême limite de la conception, embrassant, tout entier, l'Aïn-Soph manifesté, qui se formule comme une figure géométrique, c'est-à-dire d'un cercle, avec ses éléments constitués par une circonférence courbe et un diamètre en droite ligne divisé en rayons. Il en résulte qu'une forme géométrique est le premier moyen reconnaissable d'établir un rapport entre Aïn-Soph et l'intelligence de l'homme [294].

Ce Grand Cercle, que l'Esotérisme Oriental réduit au Point dans le Cercle Infini, est l'Avalokitésvara, le Logos ou Verbe dont parle T. Subba Row. Mais ce cercle, ou ce Dieu manifesté, nous est aussi inconnu, sauf par son Univers manifesté, que l'est l'UNIQUE, bien qu'il soit pour nous plus facile ou plutôt plus possible de le concevoir. Ce Logos qui sommeille dans le sein de Parabrahman pendant le Pralaya, comme notre "Ego est latent [en nous] au moment du Soushoupti" ou sommeil, qui ne peut concevoir Parabrahman que sous forme de Mūlaprakriti – qui est un Voile Cosmique formé par "la puissante expansion de la matière cosmique" – n'est donc qu'un organe de la Création cosmique au travers duquel rayonnent l'Energie et la Sagesse du Parabrahman inconnu au Logos comme il l'est à nous-mêmes. De plus, comme le Logos nous est aussi inconnu que Parabrahman l'est en réalité pour Lui, l'Esotérisme Oriental et la *Cabale*, pour amener le Logos dans les limites de nos conceptions, ont réduit la synthèse abstraite en images concrètes, représentées par les réflexions ou aspects multipliés de ce Logos, Avalokitésvara, Brahma,

---

[294] *The Masonic Review*, juin 1886.

Ormazd, Osiris, Adam Kadmon ou tout autre nom qu'il vous plaira – aspects ou émanations manvantariques qui sont les Dhyan-Chohans, les Elohim, les Dévas, les Amshaspends, etc. Les métaphysiciens **[II 159]** expliquent, d'après T. Subba Row, la racine et le germe de ces derniers comme étant la première manifestation de Parabrahman, "la trinité la plus élevée que nous puissions comprendre", qui est Mūlaprakriti (le Voile), le Logos et l'énergie consciente "de ce dernier", ou son pouvoir et sa lumière (qui sont appelés dans la *Bhagavad Gîtâ* Daiviprakriti) ou "la matière, la force et l'Ego, la racine unique du Moi dont tout autre moi n'est qu'une manifestation ou une réflexion". Ce n'est donc que dans cette Lumière (de conscience), de perception mentale et physique, que l'Occultisme pratique peut rendre le Logos visible par des formes géométriques qui, lorsqu'elles sont étudiées de très près, non seulement donnent une explication scientifique de l'existence réelle et objective [295] des "Sept Fils de la Divine Sophia" qui est cette Lumière du Logos, mais encore montrent, à l'aide de clefs qui ne sont pas encore découvertes, qu'en ce qui concerne l'Humanité, ces "Sept Fils" et leurs innombrables émanations, centres d'énergie personnifiés, sont une nécessité absolue. Ecartez-les et le mystère de l'Etre et de l'Humanité ne sera jamais découvert et on ne s'en approchera même pas très près.

C'est par cette Lumière que tout est créé. Cette RACINE du Soi mental est aussi la racine du Soi physique, car cette Lumière est la transformation, dans notre monde manifesté, de Moûlaprakriti, appelé Aditi dans les Védas. Sous son troisième aspect elle devient Vâch [296], la Fille et la Mère du Logos, comme Isis est la Fille et la Mère d'Osiris, qui est Horus, et Mont, la Fille, Epouse et Mère d'Ammon, dans le Glyphe Lunaire égyptien. Dans la *Cabale*, Séphira est la même que Shékinah et elle est, suivant une autre synthèse, l'Epouse, la Fille et la Mère de l'Homme Céleste, Adam Kadmon et lui est même identique, tout comme Vâch est identique à Brahmâ et est appelée le Logos féminin. Dans le Rig Véda, Vâch est le "langage parole mystique" au moyen duquel la Connaissance Occulte et la Sagesse sont communiquées à l'homme et c'est pour cela que l'on dit que Vâch est "entrée dans les Richis". Elle est "générée par les Dieux" ; elle est la Vâch divine, la "Reine des Dieux" et

---

[295] Objective – dans le monde de Mayâ cela va sans dire ; mais aussi réelle que nous le sommes.

[296] Au cours de la manifestation cosmique, cette *Daiviprakriti*, au lieu d'être la mère du Logos, devrait, à strictement parler, être appelée [sa] Fille." (*The Theosophist*, février 1887", *Notes on the Bhagavad Gîtâ*, op. cit., p. 305.)

elle est associée aux Prajâpatis dans leur œuvre de création, comme Séphira l'est avec les Séphiroth. Elle est, de plus, nommée la "Mère des Védas", "puisque c'est grâce à sa puissance [comme langage mystique] que Brahmâ les a révélées et que c'est aussi grâce à son pouvoir qu'il produisit l'Univers", c'est-à-dire **[II 160]** par la Parole, par des MOTS synthétisés par le "VERBE"et par des nombres [297].

Mais lorsque l'on parle aussi de Vâch comme de la fille de Daksha "le dieu qui vit dans tous les Kalpas", cela montre son caractère mâyâvique ; elle disparaît pendant le pralaya, absorbée dans l'unique Rayon qui dévore tout.

L'Esotérisme universel présente deux aspects distincts, celui de l'Orient et celui de l'Occident, dans toutes ces personnifications du Pouvoir féminin dans la Nature, ou la Nature nouménale et phénoménale. L'un est son aspect purement métaphysique, comme l'a décrit le savant conférencier dans ses "Notes on the *Bhagavad Gîtâ*", l'autre est terrestre et physique et en même temps divin, au point de vue de la conception humaine pratique et de l'Occultisme. Ils sont tous des symboles et des personnifications du Chaos, du "Grand Abîme", ou des Eaux Primordiales de l'Espace, le VOILE impénétrable qui se trouve entre l'INCONNAISSABLE et le Logos de la Création. "Se mettant, par la pensée, en rapport avec Vâch, Brahmâ [le Logos] créa les Eaux Primordiales". Dans la *Katha Oupanishad* c'est décrit encore plus clairement :

> Prajâpati était cet Univers. Vâch venait après lui. Il s'associa avec elle... elle produisit ces créatures et rentra de nouveau dans Prajâpati.

[Cela relie Vâch et Séphira avec la Déesse Kwan-Yin, la "Mère Miséricordieuse", la VOIX divine de l'Ame, même dans le Bouddhisme exotérique et avec l'aspect féminin de Kwan-Shai-Yin, le Logos, le Verbe de la Création, en même temps qu'avec la Voix qui parle distinctement à l'Initié, selon le Bouddhisme Esotérique. Bath Kol, la Filia Vocis, la Fille de la Voix Divine des Hébreux, répondant du haut du Siège de Miséricorde derrière le Voile du Temple en est – un résultat.]

---

[297] Les sages qui, comme Stanley Jevons, parmi les modernes, inventèrent un moyen pour faire assumer une forme tangible à l'incompréhensible, n'ont pu le faire qu'en se servant de nombres et de figures géométriques.

Ici, nous pouvons signaler incidemment un des nombreux reproches que les "bons et pieux" missionnaires de l'Inde ont adressés à la religion du pays. L'allégorie contenue dans le Shatapatha Brûhmana, d'après laquelle Brahmâ, en sa qualité de Père des hommes, accomplit l'œuvre de la procréation grâce à une liaison incestueuse avec sa propre fille Vâch, appelée aussi Sandhyâ, le Crépuscule et Shataroûpâ (aux cent formes), est sans cesse jetée à la figure des Brâhmanes, comme condamnant leur "détestable et FAUSSE religion". En dehors du fait, oublié à dessein par les Européens, **[II 161]** que le patriarche Loth est représenté comme coupable du même crime sous la forme humaine, tandis que c'était sous la forme d'un bouc que Brahmâ, ou plutôt Prajâpati, consomma l'inceste avec sa fille, elle-même sous la forme d'une biche (rohit), la signification ésotérique du troisième chapitre de la *Genèse* prouve le même fait. De plus, il y a certainement une signification cosmique et non pas physiologique attachée à l'allégorie hindoue, puisque Vâch est une transformation d'Aditi et de Mūlaprakriti (Chaos) et que Brahmâ est une transformation de Nârâyana, l'Esprit de Dieu qui entre dans la Nature et la féconde, de sorte qu'il n'y a absolument rien de phallique dans la conception.

Comme nous l'avons déjà dit, Aditi-Vâch est le Logos féminin, ou Verbe, la "Parole", et Séphira est la même chose dans la *Cabale*. Ces Logoï féminins, sous leur aspect nouménal de Lumière, de Son et d'Æther, sont tous des corrélations qui prouvent à quel point les Anciens étaient instruits, tant dans la Science Physique, telle qu'elle est aujourd'hui connue des modernes, que dans la naissance de cette Science dans les sphères Spirituelle et Astrale.

> Nos anciens écrivains disaient que Vâch était de quatre sortes, qui prenaient les noms de Parâ, Pashyantî, Madhyamâ et Vaikharî. Vous trouverez cette donnée dans le Rig Véda lui-même et dans plusieurs des Oupanishads. Vaikharî Vâch est ce que nous prononçons.

C'est le Son, la Parole ; c'est aussi ce qui devient compréhensible et objectif pour l'un de nos sens physiques et peut être soumis aux lois de perception. Par conséquent :

> Chaque sorte de vaikharî Vâch existe dans sa forme madhyamâ... pashyantî et, finalement, dans sa forme

> parâ... La raison pour laquelle ce Pranava [298] est appelé Vâch est celle-ci : c'est que ces quatre principes du grand Cosmos correspondent à ces quatre formes de Vâch... Le Cosmos entier, dans sa forme objective, est vaikharî Vâch ; la Lumière du Logos est la forme madhyantâ et le Logos lui-même la forme pasyantî, tandis que Parabrahman [au-delà du Noumène de tous les Noumènes] est l'aspect parâ de cette Vâch [299].

En conséquence, Vâch, Shékinah ou la "musique des sphères", de Pythagore, ne font qu'un, si nous choisissons **[II 162]** nos exemples dans les trois philosophies religieuses de ce monde qui sont (en apparence) les plus dissemblables, celle des Hindous, celle des Grecs et celle des Hébreux Chaldéens. Ces personnifications et ces allégories peuvent être étudiées sous quatre aspects (principaux) et sous trois aspects (moins importants), soit sept en tout, comme dans l'Esotérisme. La forme parâ est la Lumière et le Son, toujours subjectifs et latents, qui existent éternellement dans le sein de L'INCONNAISSABLE ; lorsqu'elle est transférée dans l'idéation du Logos, ou dans sa Lumière latente, elle est appelée pashyantî, et lorsqu'elle devient cette Lumière exprimée elle est madhyamâ.

La *Cabale* en donne ainsi la définition :

> Il y a trois sortes de lumières, plus celle [la quatrième] qui interpénètre les autres : 1) la lumière claire et pénétrante, la lumière objective, 2) la lumière réfléchie et 3) la lumière abstraite.

Les dix Séphiroth, les Trois et les Sept, sont appelés dans la *Cabale* les Dix Mots DBRIM (Dabarim), les Nombres et les Emanations de la Lumière Céleste, qui est à la fois Adam Kadmon et Séphira, Prajâpati-Vâch ou Brahma. Dans la *Cabale*, la Lumière, le Son et le Nombre sont les trois facteurs de la création. Parabrahman ne peut être connu que par le Point lumineux (le LOGOS), qui ne connaît pas Parabrahman, mais

---

[298] Pranava, Oui, est un mot mystique prononcé par les Yogis pendant.la méditation ; de tous les mots appelés par les commentateurs exotériques, Vyâkritis, ou Aum, Bhûh, Bluvah, Svah (Oui, la Terre, le Firmament, le Ciel), Pranava est peut-être le plus sacré. Ils sont articulés en retenant la respiration. Voir *Manou* II, 76-81, et le commentaire de Mitakshara sur la *Yâjnavâkhya-Smriti*, I, 23. Toutefois, l'explication ésotérique va beaucoup plus loin.

[299] *Notes on the Bhagavad Gîtâ*, ibid, p. 307.

seulement Moûlaprakriti. De même, Adam Kadmon ne connaissait que Shékinah, bien qu'elle fût le véhicule d'Aïn-Soph. En sa qualité d'Adam Kadmon, il est, suivant l'interprétation Esotérique, le total du Nombre Dix, les Séphiroth (en étant lui-même une Trinité) ou les trois attributs en un seul de la DIVINITE inconnaissable [300]. "Lorsque l'Homme Céleste (le Logos) prit d'abord la forme de la Couronne [Kether] et s'identifia à Séphira, il en fit émaner [de la Couronne] Sept Lumières splendides" [301], ce qui porte leur total à Dix ; de même Brahmâ-Prajâpati, dès qu'il fut séparé de Vâch tout en lui étant identique, fit jaillir de cette Couronne les sept Richis et les sept Manous ou Prajâpatis. Dans l'exotérisme on trouvera toujours 10 et 7, qu'il s'agisse de Séphira ou de Prajâpati ; dans l'exposé ésotérique : toujours 3 et 7 qui font aussi 10. Seulement, lorsque, dans la sphère manifestée, ils sont divisés entre 3 et 7, il forment ⏀, l'androgyne et ⊕ ou la figure X manifestée et différenciée. **[II 163]**

Cela aidera l'étudiant à comprendre pourquoi Pythagore considérait la Divinité, le Logos, comme le Centre de l'Unité et la "Source de l'Harmonie". Nous disons que cette Divinité était le LOGOS et non pas la MONADE qui habite dans la Solitude et le Silence, parce que Pythagore enseignait que l'UNITE, étant indivisible, n'était pas un nombre. C'est aussi pour cela que l'on exigeait du candidat qui demandait à être admis dans son école, qu'il eût déjà, comme mesure préparatoire, étudié l'Arithmétique, l'Astronomie, la Géométrie et la Musique, que l'on considérait comme formant les quatre divisions des Mathématiques [302]. Cela explique encore pourquoi les Pythagoriciens affirmaient que la doctrine des Nombres, la plus importante dans l'Esotérisme, avait été révélée à l'homme par les Divinités Célestes ; que le Monde avait été tiré du Chaos au moyen du Son ou de l'Harmonie, et édifié suivant les principes de la mesure musicale ; que les sept planètes qui régissent la destinée des mortels ont un mouvement harmonieux et, comme le dit Censorinus :

---

[300] C'est cette Trinité qui est désignée par les "trois pas de Vishnou" qui signifient, puisque l'exotérisme considère Vishnou comme l'*Infini*, que de Parabrahman sont issus Mūlaprakriti, Pourousha (le Logos) et Prakriti : les quatre formes de Vâch (avec elle-même comme synthèse), Dans la *Cabale*, Aïn-Soph, Shékinah, Adam Kadmon et Séphira, les quatre ou les trois émanations. sont distinctes et cependant unes.

[301] *Le Livre des Nombres chaldéen*. Dan la *Cabale* courante, le nom de Jéhovah remplace celui d'Adam Kadmon.

[302] Justin Martyr nous raconte, qu'à cause de son ignorance de ces quatre sciences, les Pythagoriciens refusèrent de l'admettre comme candidat à leur école.

> Des intervalles qui correspondent aux intervalles musicaux, rendent certains sons si parfaitement consonants, qu'ils produisent la plus douce mélodie, qu'il ne nous est impossible d'entendre qu'à cause de la grandeur du son, que nos oreilles sont incapables de recevoir.

Dans la Théogonie Pythagoricienne, les Hiérarchies de la Légion Céleste et les Dieux étaient comptés et aussi exprimés numériquement. Pythagore avait étudié la Science Esotérique en Inde et c'est pour cela que nous voyons ses élèves dire :

> La Monade [l'Unique manifesté] est le principe de toutes choses. De la Monade et de la Duade indéterminée (le Chaos), les Nombres ; des Nombres, les Points ; des Points, les Lignes ; des Lignes, les Superficies ; des Superficies, les Solides ; de ceux-ci, les Corps Solides, dont les Eléments sont au nombre de quatre, le Feu, l'Eau, l'Air et la Terre ; desquels tout le Monde est constitué, après leur transformation (corrélation) et leur total changement [303].

Si cela n'explique pas entièrement le mystère, cela soulève tout au moins un coin du voile qui couvre ces merveilleuses allégories derrière lesquelles on a abrité Vâch, la plus mystérieuse de toutes les Déesses brahmaniques ; celle que l'on appelle "la Vache mélodieuse qui fit jaillir de ses pis la nourriture et l'Eau" (la Terre avec tous ses pouvoirs mystiques), ou encore celle "qui nous donne la nourriture et la **[II 164]** subsistance" (la Terre physique). Isis est aussi la Nature mystique et la Terre ; et ses cornes de vache l'identifient à Vâch qui, après avoir été reconnue dans sa forme la plus élevée comme Parâ, devient, du côté inférieur et matériel de la création, Vaikharî. Aussi, bien qu'elle soit physique, représente-t-elle la Nature mystique avec tous ses moyens et toutes ses propriétés magiques.

Comme déesse du Langage et du Son et comme transformation d'Aditi, elle est aussi dans un sens, le Chaos. En tout cas elle est la "Mère des Dieux" et c'est Brahmâ, Ishvara ou le Logos et Vâch, de même qu'Adam Kadmon et Séphira, qui doivent servir de point de départ à la

---

[303] Diogène Laërte, dans *Vit. Pythag.*

vraie Théologie manifestée. Au-delà tout est Ténèbres et spéculations abstraites. Avec les Dhyan-Chohans et les Dieux, les Voyants, les Prophètes et les Adeptes en général sont sur un terrain solide. Que ce soit comme Aditi ou comme la divine Sophia des Gnostiques grecs, elle est la mère des Sept Fils, des "Anges de la Face", de "l'Abîme", ou du "Grand Un Vert"du *Livre des Morts*. Voici ce que dit le Livre de Dzyan (Connaissance obtenue par méditation) :

> La Grande Mère se trouve avec le Δ, la | , le ☐, la seconde | et l' ✡ [304], dans son Sein, prête à enfanter les vaillants Fils du ☐ Δ | | [ou 4.320.000, le Cycle] dont les Aînés sont le ○ [Cercle] et le • [Point].

Au commencement de chaque cycle de 4.320.000 les Sept ou, comme le prétendaient quelques nations, les Huit Grands Dieux, descendent pour instituer le nouvel ordre de choses et pour donner l'impulsion au nouveau cycle. Ce huitième Dieu était le Cercle qui unifie, ou le LOGOS, séparé et mis à part de sa Légion dans le dogme exotérique, exactement comme les trois hypostases divines des anciens Grecs sont considérées maintenant par les Eglises comme trois personnes distinctes. Comme le dit un commentaire :

> Les PUISSANTS accomplissent leurs grandes œuvres et laissent derrière eux d'impérissables monuments pour rappeler leur visite, chaque fois qu'ils pénètrent sous notre voile mâyâvique [l'atmosphère] [305].

Ainsi l'on nous enseigne que les grandes Pyramides ont été construites sous leur surveillance directe, "lorsque Dhruva **[II 165]** [l'étoile polaire d'alors] était au moment le plus bas de sa culmination et quand les Krittikâs (Pléiades) regardaient par-dessus sa tête [se trouvaient sur le même méridien, mais plus haut], pour surveiller le travail des Géants". Il s'ensuit donc que les premières Pyramides ayant été construites au commencement de l'année sidérale, sous Dhruva (Alpha-Polaris), cela a dû

---

[304] 3.1415 ou π, la synthèse ou la Légion *unifiée* dans le Logos et le Point, appelé par le Catholicisme romain "l'Ange de la Face" et en Hébreu Michaël מיכאל "qui est [semblable ou identique] à Dieu", la représentation manifestée.

[305] Ils apparaissent au commencement des Cycles et aussi au commencement de chaque Année Sidérale de 25.868 ans. C'est de là que les Kabeiri ou Kabarim tirèrent leur nom en Chaldée, car il signifie les Mesures du Ciel, des mots *Kob* "mesure de" et *Urim* "les Cieux".

se passer il y a plus de 31.000 ans (31.105). Bunsen avait raison en admettant pour l'Egypte une antiquité de plus de 21.000 ans, mais cette concession ne saurait guère suffire à épuiser la vérité et les faits sur ce sujet. Comme le dit M. Gérard Massey :

> Les récits faits par les prêtres et autres personnages Egyptiens, an sujet de la mesure du temps en Egypte, commencent à avoir l'air d'être moins mensongers, aux yeux de ceux qui ont échappé à leurs entraves bibliques. On a trouvé récemment à Sakkarah des inscriptions qui font mention de deux cycles Sothiacaux... enregistrés à cette époque, il y a de cela maintenant 6.000 ans. Ainsi, à l'époque où Hérodote était en Egypte, les Egyptiens avaient, comme on le sait maintenant, observé au moins cinq différents cycles Sothiacaux de 1.461 ans...
>
> Les prêtres firent savoir à l'historien grec qu'ils avaient noté le temps pendant une si longue durée, que le soleil s'était deux fois levé là où il se couchait alors et s'était deux fois couché là où il se levait. Cela... ne peut se comprendre, comme un fait naturel, qu'à la suite de deux cycles de précession ou d'une période de 51.736 ans [306].

Mor Isaac [307] nous montre les anciens Syriens expliquant leur monde par les "Gouvernants" et les "Dieux Actifs" de la même façon que les Chaldéens. Le Monde inférieur était le monde SUBLUNAIRE (le nôtre), surveillé par les "Anges"du premier ordre ou de l'ordre le plus bas ; celui qui venait immédiatement après était Mercure, gouverné par les "ARCHANGES" ; puis venait Vénus, dont les Dieux étaient les "PRINCIPAUTES", le quatrième était celui du SOLEIL, domaine et demeure des plus hauts et des plus puissants Dieux de notre système, les Dieux solaires de toutes les nations ; le cinquième, celui de Mars, gouverné par les "VERTUS" ; le sixième, celui de Bel ou Jupiter, était gouverné par les "DOMINATIONS" ; le septième, le monde de Saturne, était gouverné par les "TRONES". Ces Mondes sont ceux de la Forme. Au-dessus, viennent les Quatre mondes supérieurs, amenant encore au nombre de sept, puisque les Trois les plus hauts sont "impossibles à

---

[306] *The Natural Genesis*, II, 318.

[307] Voir *l'Œdipus Ægypt*. de Kircher, II, 423.

mentionner et à nommer". Le huitième, composé de 1.122 étoiles, est le domaine des Chérubins ; le neuvième, appartenant aux étoiles mobiles que leur distance **[II 166]** empêche de dénombrer, possède les Séraphins ; quant au dixième, Kircher dit, en citant Mor Isaac, qu'il est composé "d'étoiles invisibles que l'on pourrait prendre, dit-on, pour des nuages, tant elles sont massées dans la zone que nous appelons la Via Straminis ou Voie lactée", et il se hâte d'expliquer que "ce sont les étoiles de Lucifer, englouties avec lui dans son terrible naufrage". Ce qui vient après et plus loin que les dix Mondes (notre Quaternaire), ou que le Monde Aroupa, les Syriens ne pouvaient le dire. "Tout ce qu'ils savaient, c'était que là commençait le vaste et incompréhensible océan de l'infini, la demeure de la vraie divinité, sans limites et sans fin."

Champollion montre la même croyance parmi les Egyptiens. Hermès, après avoir parlé du Père-Mère et du Fils dont l'Esprit (collectivement le DIVIN FIAT) forme l'Univers, dit : "Sept Agents [Media] furent aussi formés, pour contenir les Mondes Matériels [ou manifestés] dans leurs Cercles respectifs, et l'action de ces Agents reçut le nom de Destinée." Il énumère ensuite sept, dix et douze ordres, mais il serait trop long de les détailler ici.

Comme le docteur Weber et d'autres personnes déclarent que le Rig Vidhâna ainsi que le Brahmânda Pourâna et tous les ouvrages de ce genre, qu'ils décrivent l'efficacité magique des Mandras du Rig Véda ou les futurs Kalpas, sont des compilations modernes "n'appartenant probablement qu'à l'époque des Pourânas", il est inutile de renvoyer le lecteur à leurs explications mystiques et il vaut mieux citer tout simplement les livres archaïques qui sont absolument inconnus des Orientalistes. Ces ouvrages expliquent ce qui embarrasse tellement les savants, c'est-à-dire que les Saptarshis, les "Fils Nés du Mental" de Brahmâ, sont mentionnés sous certains noms dans le Shatapatha Brâhmana, sous certains autres dans le Mahâbhârata et que le Vâyou Pourâna cite neuf Richis au lieu de sept, en ajoutant à la liste les noms de Brighou et de Daksha. Il en est, toutefois, de même dans toutes les Ecritures saintes exotériques. La Doctrine Secrète donne une longue généalogie de Richis, mais les sépare en plusieurs classes. De même que les Dieux Egyptiens qui étaient divisés en sept et même en douze Classes, les Richis Indiens sont divisés en Hiérarchies. Les premiers trois groupes sont le groupe Divin, le groupe Cosmique et le groupe Sublunaire. Ensuite viennent les Dieux Solaires de notre Système,

les Dieux Planétaires, les Dieux Submondains et les Dieux purement Humains, c'est-à-dire les Héros et les Manoushis.

En ce moment, toutefois, nous ne nous occupons que des Dieux Pré-Cosmiques et Divins, les Prajâpatis ou les Sept Constructeurs. On trouve infailliblement ce groupe dans **[II 167]** toutes les Cosmogonies. En raison de la perte des documents égyptiens archaïques, puisque, selon M. Maspero, "les matériaux et les données historiques que nous possédons, pour étudier l'histoire de l'évolution religieuse en Egypte, ne sont, ni complets, ni, très souvent, intelligibles", il faut avoir recours aux anciennes Hymnes et aux inscriptions qui se trouvent sur les tombes, afin de corroborer en partie, et indirectement, les données offertes par la DOCTRINE SECRETE. Une de ces données démontre qu'Osiris, comme Brahma-Prajâpati, Adam Kadmon, Ormazd et bien d'autres Logoï, était le chef et la synthèse du groupe des "Créateurs" ou Constructeurs. Avant qu'Osiris ne devînt "l'Unique" et le Dieu le plus haut de l'Egypte, il fut adoré à Abydos comme le Chef ou Guide de la Légion Céleste des Constructeurs appartenant au plus élevé des trois Ordres. L'hymne gravée sur la stèle votive d'un tombeau d'Abydos (3ème registre), s'adresse à Osiris en ces termes :

> Salut à toi, ô Osiris, fils aîné de Seb ; toi le plus grand des six Dieux issus de la déesse Noo [l'Eau primordiale], toi le grand favori de ton père Râ ; Père des Pères, Roi de la Durée, Maître de l'Eternité... qui, aussitôt que ceux-ci jaillirent du Sein de ta mère, rassembla toutes les couronnes sur ta tête et attacha sur elle l'Uraeus [serpent ou naja] [308] Dieu multiforme dont le nom est inconnu et qui a de nombreux noms dans les villes et les provinces.

Sortant de l'Eau primordiale couronné de l'uraeus, qui est le serpent-emblème du Feu Cosmique et étant lui-même le septième, dominant les six Dieux primaires issus du Père-Mère, Noo et Noot, le Ciel, que peut donc être Osiris si ce n'est le principal Prajâpati, la principale Séphira, le principal Amshaspend, Ormazd ! Il est certain que ce dernier Dieu solaire et cosmique occupait, au début de l'évolution religieuse, la même position

---

[308] Ce mot égyptien de Naja nous rappelle beaucoup le Nâga indien, le Dieu Serpent, Brahmâ, Shiva et Vishnou sont tous couronnés et mis en rapport avec des Nâgas, ce qui est un signe de leur caractère cyclique et cosmique.

que l'Archange "dont le nom était secret". Cet Archange était Michel, le représentant sur la terre du Dieu Caché des Juifs ; en un mot c'est sa "Face" que l'on prétend avoir précédé les Juifs sous la forme d'une "Colonne de Feu". Burnouf dit : "Les sept Amshaspends, qui sont assurément nos Archanges, représentent aussi les personnifications des Vertus divines [309]". Ces Archanges sont donc certainement aussi les Saptarshis des Hindous, bien qu'il soit presque impossible de classer chacun avec son prototype et son équivalent Païen, puisque, comme dans le cas d'Osiris, ils ont tous "tant de noms dans les villes et les provinces". Nous **[II 168]** donnerons cependant à tour de rôle quelques-uns des plus importants.

Une chose est ainsi incontestablement prouvée. Plus nous étudions leurs Hiérarchies, plus nous constatons leur identité et plus nous acquérons de preuves qu'il n'y a pas un seul des Dieux personnels passés ou présents, parmi ceux qui nous sont connus depuis les premiers jours de l'Histoire, qui n'appartienne à la troisième phase de la manifestation Cosmique. Dans toutes les religions nous trouvons la Divinité cachée, qui constitue la base ; puis le Rayon qu'elle émet et qui tombe dans la Matière Cosmique primordiale, la première manifestation ; ensuite le résultat Androgyne, la double Force abstraite Mâle et Femelle personnifiée, la seconde phase ; enfin cette Force se divise, durant la troisième, en Sept Forces, appelées les Pouvoirs créateurs par toutes les anciennes religions, et les "Vertus de Dieu" par les Chrétiens. Ces dernières explications et ces qualifications métaphysiques abstraites n'ont pas empêché l'Eglise romaine et l'Eglise grecque de vouer un culte à ces "Vertus" en les personnifiant sous les noms distincts des Sept Archanges. Dans le *Livre des Druschim* [310], dans le Talmud, on établit entre ces groupes une distinction qui est l'explication cabalistique correcte. Il y est dit :

> Il y a trois groupes (ou ordres) de Séphiroth :
>
> 1. les Séphiroth appelés les "Attributs Divins" [abstraits] ;
> 2. les Séphiroth physiques ou sidéraux [personnels] en un groupe de sept et en un autre de dix ;

---

[309] *Commentaires sur le Yashna*, 174.

[310] Premier Traité, p. 59.

3. les Séphiroth métaphysiques ou périphrases de Jéhovah, qui sont les trois premières Séphiroth [Kether, Chokmah et Binah], le reste des sept formant les sept Esprits (personnels) de la Présence [et aussi des planètes].

Il faut appliquer la même division à l'évolution primaire, secondaire et tertiaire des Dieux dans chaque Théogonie, si l'on veut en traduire ésotériquement la signification. Il ne nous faut pas confondre les personnifications purement métaphysiques des attributs abstraits de la Divinité, avec leur réflexion, les Dieux Sidéraux. Cette réflexion, toutefois, est en réalité l'expression objective de l'abstraction ; des Entités vivantes et les modèles formés sur ce Prototype divin. De plus, les trois Séphiroth métaphysiques ou la "périphrase de Jéhovah", ne sont pas Jéhovah. C'est ce dernier lui-même, avec ses titres additionnels d'Adonaï, d'Elohim, de Sabaoth et les nombreux noms qu'on lui prodigue, qui est la périphrase du Shaddai שדי, le Tout-Puissant. Ce nom est, en vérité, une circonlocution, une trop abondante fleur de rhétorique juive et a toujours été rejeté par les occultistes. Pour les Cabalistes juifs et même pour les Alchimistes chrétiens et les Rose-Croix, Jéhovah était **[II 169]** un écran commode, unifié en en repliant les nombreux panneaux et adopté comme substitut, le nom d'une Séphira individuelle quelconque étant aussi bon qu'un autre, pour ceux qui possédaient le secret. Le Tétragrammaton, l'Ineffable, la "Somme Totale" Sidérale, n'ont été inventés que dans le seul but de tromper les profanes et de symboliser la vie et la génération [311]. Le Nom véritable et qui ne peut pas être prononcé, le "Mot qui n'est pas un mot", doit être cherché parmi les sept noms des Sept premières Emanations ou des "Fils du Feu", dans les Ecritures Saintes secrètes de toutes les grandes nations et même dans le *Zohar*, la doctrine Cabalistique de la plus petite de toutes, c'est-à-dire de la nation juive. Ce mot qui est composé de sept lettres dans toutes les langues, se trouve incorporé dans les ruines architecturales de toutes les grandes constructions sacrées du monde, depuis les ruines cyclopéennes de l'Ile de Pâques (portion d'un continent

---

[311] Le traducteur de la *Qabbalah* d'Avicebron dit, en parlant de cette "Somme Totale" : "La lettre de Kether est י (Yod), celle de Binah ה (Hé), qui font ensemble YaH, le Nom féminin ; la troisième lettre, celle de 'Hokhmah, est ו (Vau) faisant ensemble יהו, YHV de יהוה, YHVH le Tétragrammaton et, en réalité, les symboles complets de son efficacité. Le dernier ה (Hé) de ce Nom Ineffable *étant toujours appliqué aux Six Inférieurs et au dernier, c'est-à-dire aux sept*, Séphiroth restant."(Qabbalah de Myer, p. 263). Le Tétragrammaton n'est donc sacré que dans sa synthèse abstraite. En sa qualité de Quaternaire contenant les Sept Séphiroth inférieures, il est *phallique*.

enseveli sous les mers il y a plutôt 4.000.000 d'années [312] que 20.000), jusqu'aux premières pyramides égyptiennes.

Nous aurons, plus tard, à développer davantage ce sujet et à fournir des exemples pratiques, pour prouver les assertions que contient le texte.

Pour le moment, il suffit de montrer par quelques exemples, **[II 170]** la vérité de ce qui a été affirmé au commencement de cet ouvrage, c'est-à-dire qu'aucune Cosmogonie, dans le monde entier, à l'exception de celle des Chrétiens, n'a jamais attribué à l'Unique Cause Suprême, au Principe Divin UNIVERSEL, la création immédiate de notre terre, de l'homme ou de quoi que ce soit s'y rattachant. Cette assertion s'appliquerait aussi bien à la *Cabale* des Hébreux ou des Chaldéens, qu'à la *Genèse*, si celle-ci avait jamais été complètement comprise et, ce qui est bien plus important, correctement traduite [313]. Partout l'on trouve un LOGOS (une "LUMIERE

---

[312] On trouvera naturellement cette assertion ridicule et absurde et l'on se bornera à s'en moquer, mais si l'on croit à la submersion finale d'Atlantis, il y a 850.000 ans, comme on l'enseigne dans le *Bouddhisme Esotérique* (l'affaissement graduel ayant commencé durant l'âge éocène), il faut aussi accepter l'assertion en ce qui concerne ce que l'on appelle la Lémurie, le continent de la Troisième Race Racine, qui fut d'abord presque détruit par le feu puis ensuite submergé. Comme l'enseigne le Commentaire : "*La première terre ayant été purifiée par les quarante-neuf feux, son peuple né du Feu et de l'Eau, ne pouvait pas mourir... La Seconde Terre [avec sa race] disparut comme la vapeur s'évanouit dans les airs... Tout fut consumé sur la Troisième Terre, après la séparation, et elle s'enfonça dans l'Abîme inférieur [l'océan]. Cela se passait il y a deux fois quatre-vingt-deux cycles.*" Or une année cyclique est ce que nous appelons une année sidérale et elle est basée sur la précession des équinoxes. La durée de cette Année Sidérale est de 25.868 ans et la période dont parle le commentaire se monte donc à 4.242.352 ans. On trouvera plus de détails dans le Volume III. En attendant, cette doctrine est incorporée dans les "Rois d'Edom".

[313] On trouve la même réserve dans le *Talmud* et dans chaque système religieux national, qu'il soit monothéiste ou exotériquement polythéiste. Nous extrayons du superbe poème religieux du Cabaliste Rabbi Salomon Ben Yéhudah Ibn Gébirol "le Kether Malchuth", quelques définitions données dans les prières du Kippoûr : "Tu es Unique, le commencement de tous les nombres et la base de tous les édifices ; Tu es Unique, et dans le secret de Ton unité les hommes les plus sages sont perdus, parce qu'ils ne la connaissent pas. *Tu es Unique et ton unité n'est jamais diminuée, jamais augmentée et ne peut pas être changée. Tu es Unique, mais non pas comme un élément de numération car ton Unité n'admet pas la multiplication, le changement ou la forme*. Tu es Existant, mais la compréhension et la vue des mortels ne peuvent arriver jusqu'à ton existence, ni déterminer pour toi le Où, le Comment et le Pourquoi. Tu es Existant, mais en toi seul, car il n'y en a pas d'autre qui puisse exister avec toi. Tu es Existant avant tout temps et sans place déterminée. Tu es Existant et ton existence est si profonde et si secrète, que nul ne peut découvrir et pénétrer ton secret. Tu es Vivant, mais sans limite de temps que l'on puisse fixer ou connaître. Tu es Vivant, mais non pas grâce à un Esprit ou à une Ame, car *Tu es Toi* l'Ame de toutes les Ames." Il y a loin de cette Divinité Cabalistique au Jéhovah Biblique, au Dieu méchant et vengeur d'Abraham et de Jacob qui tenta le premier et lutta avec l'autre. Aucun Védantin n'hésiterait à repousser un tel Parabrahman !

rayonnant dans les TENEBRES", en vérité), ou bien l'Architecte des Mondes est ésotériquement mis au pluriel. L'Eglise Latine, paradoxale comme toujours, tout en appliquant l'épithète de Créateur à Jéhovah seul, adopte une kyrielle de noms pour ses FORCES actives, noms qui trahissent le secret. En effet, si ces Forces n'avaient aucun rapport avec la prétendue "Création", pourquoi les appeler Elohim (Alhim), qui est un mot au pluriel ; pourquoi les appeler les "travailleurs divins" et les Energies divines (Ένέργειαι), les pierres célestes incandescentes (lapides igniti cœlorum) et surtout les Soutiens du Monde (Κοσμοκράτορες), les Gouvernants ou les Maîtres de ce Monde (rectores mundi), les "Roues du Monde" (Rotae, Auphanim), les Flammes et les POUVOIRS, les "Fils de Dieu" (B'ne Alhim), les Vigilants Conseillers, etc. ? [314]

On affirme souvent, et injustement, comme d'ordinaire, que la Chine, qui est un pays presque aussi vieux que l'Inde, **[II 171]** n'avait pas de Cosmogonie. On se plaint de ce que celle-ci était inconnue à Confucius et que les Bouddhistes y ont étendu leur Cosmogonie, sans introduire un Dieu Personnel [315]. Le *Yi-King*, "l'essence même de la pensée ancienne et l'œuvre commune des sages les plus vénérés", n'arrive pas à montrer une Cosmogonie distincte. Néanmoins il en existait une et même bien distincte. Seulement, comme Confucius n'admettait pas une vie future [316] et que les Bouddhistes chinois repoussent l'idée d'un Unique Créateur et se bornent à accepter une Cause avec ses effets innombrables, ils sont incompris par ceux qui croient à un Dieu personnel. Le "grand Extrême", comme commencement des "changements" (transmigrations), constitue la plus courte et, peut-être, la plus suggestive de toutes les Cosmogonies, pour ceux qui, comme les Confucianistes, aiment la vertu pour elle-même et essaient de faire le bien sans aucun égoïsme et sans songer sans cesse à la récompense et au profit. Le "grand Extrême" de Confucius produit "Deux Nombres". Ces Deux produisent à leur tour les "Quatre Images" et celles-ci donnent naissance aux "Huit Symboles". On se plaint de ce que, si les Confucianistes y voient "le ciel, la terre et l'homme en miniature", on peut y voir tout ce qu'on veut. Evidemment, mais il en est de même de beaucoup de symboles, surtout de ceux des religions plus récentes. Ceux

---

[314] G. De Mirville. *Des Esprits*, Vol. II, p. 294.

[315] EDKINS : *Chinese Buddhism*, chapitre XX. Et ils ont agi avec beaucoup de sagesse.

[316] S'il repoussait cette idée, c'était à cause de ce qu'il appelait les "changements" ou, en d'autres termes, les renaissances de l'homme et ses transformations constantes. Il nia l'immortalité de la personnalité humaine, comme nous le faisons, mais pas celle de l'HOMME.

qui ont quelques notions de la numération Occulte voient dans ces "Nombres" le symbole, si grossier qu'il soit, d'une harmonieuse Evolution progressive du Cosmos et de ses êtres Célestes et Terrestres. Et celui qui a étudié l'évolution numérique dans la Cosmogonie primordiale de Pythagore – contemporain de Confucius – retrouvera toujours la même idée dans sa Triade, son Tétraktys et sa Décade, émergeant de la Monade UNE et solitaire. Le biographe chrétien de Confucius se moque de lui parce qu'il "parle de divination", avant et après ce passage, et il le représente comme disant :

> Les huit symboles déterminent la bonne et la mauvaise fortune et ils conduisent aux grandes actions. Il n'y a pas d'images que l'on puisse imiter et qui soient plus grandes que le ciel et la terre. Il n'y a pas de changements plus grands que les quatre saisons [il voulait parler du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, etc.]. Il n'y a pas d'images suspendues plus brillantes que le soleil et la lune. Pour préparer les choses en vue de leur usage, personne n'est plus grand que le sage. Pour déterminer la bonne et la **[II 172]** mauvaise fortune, il n'y a rien de plus grand que les pailles divinatoires et la tortue [317].

Par conséquent, les "pailles divinatoires" et la "tortue", le "groupe de lignes symboliques" et le grand sage qui les examine à mesure qu'elles deviennent une, puis deux, puisque les deux deviennent quatre et les quatre deviennent huit, tandis que les autres groupes deviennent "trois et six", sont ridiculisés uniquement parce que ces sages symboles sont mal compris.

L'auteur que nous venons de citer et ses collègues se moqueront donc, sans aucun doute, des STANCES données dans notre texte, car elles représentent précisément la même idée. La vieille carte archaïque de la Cosmogonie est remplie de lignes dans le style de celles de Confucius, de cercles concentriques et de points. Toutes ces choses représentent pourtant les conceptions les plus abstraites et les plus philosophiques de la Cosmogonie de notre Univers. En tout cas elles peuvent, peut-être mieux

---

[317] Les Protestants peuvent se moquer de lui, mais les Catholiques romains n'ont pas le droit de le faire sans se rendre coupables de blasphème et de sacrilège. Il y a, en effet, plus de 200 ans que Confucius a été canonisé en Chine par les Catholiques romains, qui ont ainsi réussi à obtenir plusieurs milliers de conversions parmi les Confucianistes ignorants.

répondre aux besoins et aux buts scientifiques de notre époque, que ne le font les essais cosmogoniques de saint Augustin et du vénérable Bède, bien que ces derniers aient été publiés plus d'un millier d'années après la Cosmogonie de Confucius.

Confucius, un des plus grands sages du monde antique, croyait à la magie antique et la pratiquait lui-même, "si nous tenons pour acquis ce qu'affirme le Kià-yü" et "il la porta aux nues dans le *Yi-King*", nous disent ses vénérables critiques. Il n'en est pas moins vrai qu'à son époque, 600 ans avant J.-C., Confucius et son école enseignaient déjà la sphéricité de la terre et même le système héliocentrique, tandis qu'environ trois fois 600 ans après le philosophe chinois, les Papes de Rome menacèrent et même brûlèrent les "hérétiques" pour avoir affirmé la même chose. On se moque de lui parce qu'il parle de la "Tortue Sacrée". Aucune personne sans parti pris, n'établirait une grande différence entre une tortue et un agneau présentés comme candidats à un caractère sacré, car tous les deux ne sont que des symboles et pas autre chose. Le Taureau, l'Aigle [318] et le Lion, et parfois **[II 173]** la Colombe, sont les "animaux sacrés" de la *Bible* Occidentale : on trouve les trois premiers groupés autour des Evangélistes et le quatrième, qui leur est associé et qui a un visage humain, est un Séraphin, c'est-à-dire un "serpent ardent" et probablement l'Agathodaïmon des Gnostiques.

[Le choix est curieux et montre clairement combien les premiers chrétiens étaient paradoxaux dans leurs préférences. En effet, pourquoi auraient-ils choisi ces symboles du Paganisme égyptien, alors que l'Aigle n'est mentionné qu'une seule fois dans le *Nouveau Testament*, lorsque

---

[318] Les animaux considérés comme sacrés dans la *Bible* sont loin d'être rares, comme, par exemple, le Bouc, *l'Azaz-el* ou Dieu de la victoire. Comme le dit Aben-Ezra : "Si tu es capable de comprendre le mystère d'*Azazel*, tu apprendras le mystère de Son nom [celui de Dieu], car il a d'autres équivalents semblables dans les Ecritures Saintes. Je vais te dire, au moyen d'allusions, une partie du mystère ; lorsque tu auras *trente-trois ans* tu comprendras." Il en est de même pour le mystère de la *tortue*. Un pieux auteur français, se réjouissant de la poésie des métaphores bibliques, qui associent "les pierres incandescentes", "les animaux sacrés", etc., avec le nom de Jéhovah et citant la *Bible de Vence* (XIX, 318) dit : "En vérité, tous sont des Elohim, *comme leur Dieu*, car ces Anges prennent, grâce à une usurpation sainte, jusqu'au nom divin de Jéhovah, chaque fois qu'ils le représentent" (de Mirville, *Des Esprits*, Vol. II, p. 294). Personne n'a jamais douté que le Nom ne dut avoir été pris lorsque les apparences de l'Infini, de l'Unique Inconnaissable, les Malachim ou Messagers, descendaient pour manger et boire avec les hommes, mais si les Elohim, et même des Etres moins élevés, *qui prenaient* le nom de Dieu étaient et sont encore adorés, pourquoi appellerait-on ces mêmes Elohim des Diables, lorsqu'ils apparaissent ou prennent les noms d'autres Dieux ?

Jésus en parle comme d'un mangeur de charognes [319], et que dans l'*Ancien Testament* on l'appelle impur ; alors que le Lion est comparé à Satan, car tous les deux rugissent en cherchant des hommes à dévorer et alors que les Bœufs sont chassés du temple ? D'autre part, le Serpent, cité comme un exemple de sagesse, est considéré maintenant comme le symbole du Diable. On peut vraiment dire que la perle ésotérique de la religion du Christ, dégradée par la théologie chrétienne, a choisi une coquille étrange et bien mal appropriée, pour y naître et y évoluer.]

Comme nous l'avons expliqué, les "Animaux Sacrés", les "Flammes" et les "Etincelles", dans les "Quatre Sacrés", se rapportent aux prototypes de tout ce que renferme l'Univers dans la Pensée Divine, dans la RACINE qui est le Cube Parfait ou la Base du Cosmos, collectivement et individuellement. Ils ont tous un rapport occulte avec les Formes Cosmiques primordiales et les premières concrétions, le travail et l'évolution du Cosmos.

Dans les premières Cosmogonies exotériques Hindoues, ce n'est pas même le Démiurge qui crée, car on lit dans une des Pourânas :

> Le grand Architecte du Monde donne la première impulsion **[II 174]** au mouvement rotatoire de notre système planétaire, en marchant tour à tour sur chaque planète et sur chaque corps.

C'est cette action "qui est cause que chaque sphère tourne sur elle-même et toutes autour du Soleil", après quoi "ce sont les Brahmândika", les Pitris Solaires et Lunaires et les Dhyân-Chohans "qui prennent possession de leurs sphères respectives [terres et planètes], jusqu'à la fin du Kalpa". Les Créateurs sont les Richis, à la plupart desquels on attribue la confection des Mantras ou Hymnes de la Rig Véda. Ils sont tantôt sept, tantôt dix, lorsqu'ils deviennent Prajâpati, le "Seigneur des Etres" ; ils redeviennent ensuite les sept et les quatorze Manous, en qualité de représentants des sept et des quatorze cycles d'Existence, ou Jours de Brahma, répondant ainsi aux sept Æons, jusqu'à ce qu'à la fin de la première phase de l'Evolution, ils soient transformés en les sept Richis stellaires, les Saptarishis, tandis que leurs doubles humains apparaissent sur cette terre en qualité de Héros, de Rois et de Sages.

---

[319] *Matthieu*, XXIV, 28.

La Doctrine Esotérique de l'Orient ayant ainsi fourni et fait vibrer la tonique qui, sous son vêtement allégorique est, comme on peut le voir, aussi scientifique que philosophique et poétique, chaque nation a suivi sa trace. C'est en fouillant les religions exotériques qu'il nous faut découvrir l'idée-racine, avant d'aborder les vérités ésotériques, de peur d'avoir à les repousser. De plus, chaque symbole, dans chaque religion nationale, peut être interprété ésotériquement et la preuve que l'on peut avoir de bien le lire lorsqu'on le transcrit dans les nombres et formes géométriques correspondants ressort de l'extraordinaire concordance qui existe entre tous les glyphes et tous les symboles, si grandes que puissent être les différences extérieures qui les caractérisent car, à leur origine, ces symboles étaient tous identiques. Prenez, par exemple, les phrases par lesquelles commencent diverses Cosmogonies ; dans tous les cas, c'est un cercle, un œuf ou une tête. LES TENEBRES sont toujours associées avec ce premier symbole et l'enveloppent, comme le montrent les systèmes des Hindous, des Egyptiens et des Chaldéo-Hébreux et même celui des Scandinaves. De là viennent les corbeaux noirs, les colombes noires, les eaux noires et même les flammes noires ; la septième langue d'Agni, le Dieu du Feu, est appelée Kâti, la "Noire" parce que s'était une flamme noire vacillante. Deux colombes noires s'envolèrent d'Egypte et, se perchant sur les chênes de Dodone donnèrent leurs noms aux Dieux grecs. Noé mit en liberté un corbeau noir après le Déluge, qui est un symbole du Pralaya Cosmique après lequel commença la vraie création ou l'évolution de notre Terre et de notre Humanité. Les corbeaux "noirs" d'Odin voltigeaient autour de la Déesse, Saga et "murmuraient à son oreille le **[II 175]** passé et l'avenir". Quelle est donc la signification cachée de tous ces oiseaux noirs ? C'est qu'ils sont tous en rapports avec la Sagesse primordiale qui découle de la Source précosmique de Tout, symbolisée par la Tête, le Cercle ou l'Œuf. Ils ont tous une signification identique et se rapportent à l'homme Archétype Primordial Adam Kadmon, l'origine créatrice de toutes choses, qui est composé de la Légion des Pouvoirs Cosmiques ; les Dhyâns-Chohans Créateurs au-delà desquels tout est Ténèbres.

Interrogeons la sagesse de la *Cabale*, quelque voilée et déformée qu'elle soit aujourd'hui, pour donner, dans son langage numérique, une signification approximative au moins, au mot "corbeau". Voici sa valeur numérique telle qu'elle est donnée dans *The Source of Measures* :

> Le mot corbeau n'est employé qu'une fois et pris dans le sens de Eth-h'orebv את-הערב = 678, ou 113 × 6, tandis qu'il est fait cinq fois mention de la Colombe. Sa valeur est 71 et 71 × 5 = 355. Six diamètres, ou le Corbeau, se croisant, diviseraient la circonférence d'un cercle de 355 en 12 parties ou compartiments ; et 355 subdivisé pour chaque unité par 6, égalerait 213 – 0 ou la Tête [le "commencement"] dans le premier verset de la *Genèse*. Ceci divisé, ou subdivisé de la même façon par 2, ou les 355 par 12, donnerait 213 × 2 ou le mot B'râsh ב-ראש, ou le premier mot de la *Genèse*, avec son préfixe de préposition, signifiant, astronomiquement, la même forme générale concrète que celle dont on parle ici [320].

Or, comme l'explication secrète du premier verset de la *Genèse* est : "En Râsh (B'râsh) [321] ou la Tête, se sont développés les Dieux, les Cieux et la Terre", il devient facile de comprendre la signification ésotérique du Corbeau, dès l'instant que nous avons déterminé la signification semblable du Déluge de Noé. Quelles que puissent être les nombreuses autres significations de cette allégorie emblématique, sa signification principale est celle d'un nouveau Cycle et d'une nouvelle Ronde ; Notre Quatrième Ronde [322]. Le "Corbeau", Ou Eth-h'orebv, donne la même valeur numérique que la "Tête" et ne revint pas dans l'arche, tandis que la Colombe **[II 176]** revint en rapportant le rameau d'olivier. Lorsque Noé, le nouvel homme de la nouvelle Race (dont le prototype est Vaïvasvata Manou) se prépare à quitter l'Arche, la Matrice ou Argha, de la Nature terrestre, il représente le symbole de l'homme purement spirituel, sans sexe et androgyne des trois premières Races, qui ont quitté la Terre pour toujours. Numériquement, dans la *Cabale*, Jéhovah, Adam et Noé ne font qu'un. C'est donc, tout au plus, la Divinité qui descend sur le mont Ararat

---

[320] Clé du Mystère Hébreu-Egyptien dans *The Source of Measures*, App. V, p. 249 (édition imprimée, 1875) [voir notes additionnelles].

[321] Baraush.

[322] Bryant a raison de dire que "Les Bardes du Druidisme disent, à propos de Noé, nue lorsqu'il sortit de l'arche (naissance d'un nouveau cycle) après y avoir séjourné pendant un an et un jour, c'est-à-dire 364 + 1 = 365 jours, il fut félicité pour être né des eaux du Déluge, par Neptune qui lui souhaita une "*bonne Année*". "L'année" ou, ésotériquement, le cycle était la nouvelle race d'hommes nés de la femme, après la séparation des sexes, ce qui constitue la signification secondaire de l'allégorie, car sa signification primaire étant le commencement de la quatrième Ronde, ou la *nouvelle* Création.

et, plus tard, sur le mont Sinaï, pour s'incarner à partir de ce moment dans l'homme, son image, suivant le processus naturel, la matrice de la mère dont les symboles sont, dans la *Genèse*, l'Arche, le Mont (Sinaï), etc. L'allégorie juive est à la fois astronomique et physiologique, plutôt qu'anthropomorphique.

Tel est l'abîme qui sépare le système Aryen du système Sémitique, bien qu'ils reposent tous deux sur la même base. Comme le montre un interprète de la *Cabale* :

> L'idée fondamentale que renferme la philosophie des Hébreux était que Dieu contenait toutes choses en lui-même et que l'homme était son image : l'homme comprenant la femme [en qualité d'androgyne] ; et que la géométrie (les nombres et les mesures applicables à l'astronomie), sont contenus dans les mots homme et femme. L'apparente incongruité d'une pareille méthode était éliminée par la démonstration du lien qui existait entre l'homme et la femme et un système spécial de nombre, de mesures et de géométrie et par les périodes de gestation qui expliquent le rapport qu'il y a entre les termes employés et les faits démontrés et perfectionnent la méthode usitée [323].

On prétend que la cause primordiale étant absolument inconnaissable, "le symbole de sa première manifestation compréhensible était la conception d'un cercle avec son diamètre, afin de faire naître en même temps l'idée de géométrie, de phallicisme et d'astronomie" et que cela servit plus tard à "désigner tout simplement les organes génitaux humains". Le cycle entier des événements depuis Adam et les Patriarches, jusqu'à Noé, est donc utilisé à des fins phalliques et astronomiques, qui se régissent mutuellement, comme par exemple les périodes lunaires. La *Genèse* des Hébreux commence donc aussi à la sortie de l'Arche, à la fin du Déluge, c'est-à-dire à la Quatrième Race. Pour le peuple Aryen, il n'en est pas de même.

L'Esotérisme Oriental n'a jamais abaissé la Divinité Unique Infinie, qui contient toutes choses, à de pareils usages, et c'est démontré par

---

[323] Tiré d'un manuscrit inédit, pp. 11-12. Voir aussi *Source of Measures*.

l'absence de Brahma de la Rig Véda **[II 177]** et par les modestes positions qu'occupent Roudra et Vishnou qui sont devenus, bien des siècles plus tard, les grands et puissants Dieux, les "Infinis" des cultes exotériques. Mais eux-mêmes, tout "Créateurs" qu'ils puissent être tous les trois, ne sont pas les "Créateurs" directs et les "ancêtres de l'homme". Ils sont représentés comme occupant une place encore moins élevée et sont appelés les Prajâpatis, les Pitris, nos Ancêtres Lunaires, etc., mais jamais le "Dieu Un Infini". La Philosophie Esotérique représente l'homme physique, seul, comme créé à l'image de la Divinité, qui ne représente, du reste, que les "Dieux inférieurs". C'est le MOI SUPERIEUR, le véritable EGO, qui seul est divin, qui seul est DIEU.

SECTION XIII

—

LES SEPT CREATIONS

> Il n'y avait ni jour ni nuit, ni ciel ni terre, ni obscurité ni lumière, ni quoi que ce fût, à l'exception de l'Unique, incompréhensible par l'intellect, ou Cela qui est Brahma, Pums (l'esprit) et Pradhâna (la matière [brute]).
>
> Ou littéralement : "Un Esprit Pradhânika Brahma : CELA était". "L'Esprit Pradhânika Brahma" est Moûlaprakriti et Parabrahman [324].

Dans la *Vishnou Pourâna*, Parâshara dit à Maitreya son élève :

> Je t'ai ainsi expliqué, excellent Mouni, six créations... la création des êtres Arvâksrotas fut la septième et fut celle de l'homme [325].

Il se met ensuite à parler de deux créations additionnelles et très mystérieuses, diversement interprétées par les commentateurs.

Origène, en commentant les livres écrits par Celse, son adversaire [gnostique] – livres qui furent tous détruits par les prudents Pères de l'Eglise – répond évidemment aux objections de son contradicteur et révèle en même temps son système. Ce système était clairement septénaire. Mais la théogonie [de Celse], la *Genèse* des étoiles ou des planètes, du son et de la couleur, n'obtint, en guise de réponse, que des satires et rien de plus. Celse, voyez-vous, "désireux d'étaler son érudition", parle d'une échelle de création comprenant sept portails et, tout en haut, le huitième qui est toujours fermé. Les mystères du Mithra persan sont expliqués et "on y ajoute en outre des raisons musicales". A ces raisons, il s'efforce encore "d'ajouter une seconde explication, reliée elle aussi à des considérations

---

[324] *Vishnou Pourâna*, Wilson, Vol. I, p. 23.

[325] *Ibid*.

musicales" [326], c'est-à-dire aux sept notes de la gamme, aux sept Esprits des Etoiles, etc.

Valentin s'étend sur la puissance des grands Sept qui reçurent l'ordre de donner naissance à cet univers, après qu'Ar(r)hetos, ou l'Ineffable, dont le nom est composé de sept lettres, eut représenté la première hebdomad. Le nom **[II 179]** d'Ar(r)hetos indique la nature septénaire de l'Un, le Logos. "La Déesse Rhéa", dit Proclus, "est une Monade, une Duade et un Septénaire", comprenant en elle-même toutes les Titanidæ "qui sont sept [327]".

On trouve les Sept Créations dans presque toutes les Pourânas. Elles sont toutes précédées par ce que Wilson appelle le "Principe indistinct", l'Esprit absolu, n'ayant aucune relation avec les objets des sens.

Ce sont :

1. Mahat-tattva, l'Ame Universelle, l'Intellect Infini ou Mental Divin ;
2. [Tanmâtras] Bhouta ou Bhoutasarga, la création élémentale, la première différenciation de la Substance Universelle indistincte ;
3. Indriya ou Aindriyaka, l'évolution organique. "Ces trois étaient les créations Prâkrita, les développements de la nature indistincte, précédée par le principe indistinct" ;
4. Moukhya, "la création fondamentale (des choses perceptibles), était celle des corps inanimés [328]" ;
5. Tairyagyonya ou Tiryaksrotas, était celle des animaux ;
6. Ourdhvasrotas ou celle des divinités (?) [329] ;

---

[326] ORIGENE, *Contra Celsum*, VI, XXII.

[327] *Timée*, Platon.

[328] "La quatrième création est ici la première, car les *choses* immobiles sont avant tout connues comme primaires" – selon un commentaire traduit par Fitzedward Hall, lorsqu'il édita la traduction de Wilson.

[329] Comment est-il possible que des "divinités" aient été *créées après* les animaux ? La signification ésotérique du mot "animaux" est *les germes de toute vie animale*, y compris l'homme. L'homme est appelé un *animal de sacrifice*, c'est-à-dire le seul parmi la création animale qui offre des sacrifices

7. Arvâksrotas, était celle de l'homme [330].

Tel est l'ordre donné dans les textes exotériques. Selon l'enseignement ésotérique, il y a sept "Créations" Primaires et sept Secondaires ; les premières représentent les forces évoluant d'elles-mêmes hors de l'unique FORCE sans cause ; les dernières nous montrent l'Univers manifesté émanant des Eléments divins déjà différenciés.

Esotériquement, aussi bien qu'exotériquement, toutes les Créations que nous venons d'énumérer représentent les sept périodes de l'Evolution, tant après un "Age" qu'après un "Jour" de Brahma. C'est l'enseignement par excellence de la Philosophie Occulte qui ne se sert cependant jamais du mot "Création", ni même de celui d'évolution, en parlant de la "Création" primaire, mais appelle toutes ces Forces les "aspects de la Force sans Cause". Dans la *Bible*, les sept périodes sont réduites aux six jours de la création et au septième jour de repos, et les Occidentaux s'en tiennent à **[II 180]** la lettre. Dans la Philosophie hindoue, lorsque le Créateur actif a produit le monde des Dieux, les Germes de tous les Eléments non différenciés et les rudiments des sens futurs (en un mot le monde des noumènes), l'Univers reste sans changements pendant un "Jour de Brahma" ou une période de 4.320.000.000 d'années. C'est la septième Période passive ou le "Sabbat" de la Philosophie Orientale, qui succède aux six périodes d'évolution active. Dans la Shatapatha Brâhmana, Brahma (neutre), la Cause absolue de toutes les causes, rayonne les dieux. Les ayant rayonnés, par sa nature inhérente, le travail est interrompu. Dans le *Premier Livre de Manou* il est dit :

> A la fin de chaque nuit (Pralaya), Brahma qui était endormi se réveille et par la seule énergie du mouvement fait émaner hors de lui-même les Esprits [ou le Mental] qui, dans son essence, est et pourtant n'est pas [331].

Dans le *Sepher Yetzirah*, le Cabalistique "*Livre de Création*", il est évident que l'auteur s'est fait l'écho des paroles de Manou. On y représente la Substance Divine comme ayant seule existé de toute éternité, illimitée et absolue et comme ayant fait jaillir d'elle-même l'Esprit.

---

aux Dieux. Souvent, *en outre*, lorsqu'on parle dans les textes saints "d'animaux sacrés" on veut faire allusion aux douze Signes du Zodiaque, comme il a déjà été dit.

[330] *Vishnou Pourâna*, ibid.

[331] Voir *Lois de Manou*, I, v, 74.

> Unique est l'Esprit du Dieu vivant, béni soit son Nom, qui vit à jamais ! La Voix, l'Esprit et le Verbe, voilà le Saint-Esprit [332].

Telle est la trinité Cabalistique abstraite, anthropomorphisée avec si peu de cérémonies par les Pères. De ce triple UNIQUE est émané le Cosmos tout entier. De l'UN émana d'abord le nombre DEUX, ou l'Air, l'élément créateur, puis le nombre TROIS, l'Eau, procéda de l'Air ; l'Ether ou le Feu complète le quatre mystique, l'ArboAl. Dans la doctrine Orientale, le Feu est le premier Elément – l'Ether les synthétise tous, puisqu'il les contient tous.

Dans la *Vishnou Pourâna*, on donne les sept périodes en entier et l'on établit l'Evolution progressive de "l'Ame-Esprit" et des sept Formes de Matière ou Principes. Il est impossible de les énumérer dans cet ouvrage. Le lecteur est prié de parcourir une des Pourânas.

> R. Yehudah commença ainsi, y est-il dit : "Elohim dit : Qu'un firmament soit au milieu des eaux." Venez voir ! A l'époque où le Saint... créa le monde. Il (ils) créa 7 cieux en Haut. Il créa 7 terres en Bas, 7 mers, 7 jours, 7 rivières, 7 semaines, 7 années, 7 époques et 7.000 années durant lesquelles le monde a existé le septième de tout (le millénium)… Voici donc 7 terres. En bas, elles sont toutes habitées à l'exception de celles qui sont en haut **[II 181]** et de celles qui sont en bas. Et entre chaque terre s'étend un ciel (firmament) qui les sépare l'une de l'autre. Et il y a sur elles [ces terres] des créatures qui paraissent différentes les unes des autres mais si vous objectez que tous les enfants de ce monde descendent d'Adam, il n'en est pas ainsi… Et les terres inférieures, d'où viennent-elles ? Elles appartiennent à la chaîne de la terre et au Ciel au-Dessus [333].

Irénée nous sert aussi de témoin – très involontaire – pour établir que les Gnostiques ont enseigné le même système, en en voilant avec beaucoup de soins la vraie signification ésotérique. Cette "manière de voiler" est

---

[332] *Op. cit.*, I, IX.

[333] *Qabbalah* de Myer, 415-16.

toutefois identique à celle employée dans la *Vishnou Pourâna* et autres ouvrages. Ainsi Irénée écrit des Marcosiens :

> Ils maintiennent que les quatre éléments, le feu, l'eau, la terre et l'air furent produits à l'image de la Tétrade primaire supérieure et que si nous additionnons alors leurs opérations, c'est-à-dire la chaleur, le froid, la sécheresse et l'humidité, nous aurons une représentation exacte de l'Ogdoade [334].

Néanmoins cette "ressemblance" et l'Ogdoade elle-même sont des voiles, tout comme dans les sept créations de la *Vishnou Pourâna* auxquelles on en ajoute encore deux, dont la huitième appelée Anougraha, "possède les deux qualités de bonté et d'obscurité", idée plutôt Sânkhya que pourânique. En effet, Irénée dit encore que :

> Ils [les Gnostiques] avaient une huitième création de ce genre qui était à la fois bonne et mauvaise, divine et humaine. Ils affirmaient que l'homme fut formé le huitième jour. Parfois ils affirmaient que l'homme fut fait le sixième jour et parfois que ce fut le huitième ; à moins qu'ils n'aient voulu dire que sa partie terrestre fut formée le sixième jour et sa partie charnelle (?) le huitième, en établissant une distinction entre ces deux parties [335].

Il est vrai que l'on établissait cette "distinction", mais pas comme le dit Irénée. Les Gnostiques avaient un Septénaire supérieur et un inférieur dans le ciel, et un troisième Septénaire terrestre sur le plan de la matière. Iaô, le Dieu de mystère et le Régent de la Lune, comme l'indique Origène dans son tableau, était le chef de ces "Sept Cieux" supérieurs [336] et, par conséquent, identique au chef des sept Pitris Lunaires, nom qu'ils donnaient aux Dhyâns Chohans Lunaires. "Ils affirment que ces sept cieux sont intelligents et en parlent comme étant des angles", écrit le même Irénée, en ajoutant qu'à cause de cela ils appelèrent Iaô, Hebdomas, **[II 182]** tandis qu'ils donnaient à sa mère le nom d'Ogdoas, parce que,

---

[334] *Contra Hær.*, I, XVII, *Les Ecrits d'Irénée*, 1.73.

[335] *Ibid.*, I, XXX.

[336] Supérieurs pour les Esprits on "Cieux" de la Terre seule.

explique-t-il, elle conservait "le nombre de l'Ogdoade première-née et primaire du Plérôme [337]".

Cette "Ogdoade première-née" était :

a. dans la Théogonie le Second Logos, le Logos Manifesté, parce qu'il était né du Septuple Premier Logos, de sorte qu'il était le huitième sur ce plan manifesté et

b. dans l'Astrolâtrie, c'était le Soleil, Mârtânda, le huitième fils d'Aditi qu'elle repoussa tandis qu'elle conservait ses Sept Fils, les planètes. Les anciens n'ont, en effet, jamais considéré le Soleil comme une planète, mais comme une Etoile centrale et fixe. Cela constitue donc le second Septénaire né de l'Un aux Sept Rayons, d'Agni, du Soleil et de bien d'autres, mais non pas des sept planètes qui sont les Frères de Sourya et non pas ses Fils. Chez les Gnostiques, ces Dieux Astraux étaient les fils d'Ildabaoth [338] (de ilda, "enfant", et de baoth, "œuf", fils de Sophia Achamôth, la fille de Sophia (Sagesse), dont la région est le Plérôme. Ildabaoth fait jaillir de lui-même ces six Esprits stellaires ; Jova [Iaô] (Jéhovah), Sabaoth, Adonai [Adoneusl, Eloi [Eloaeus], Osraios [Oreus], Astaphaios [Astraphaeus] [339] et ce sont eux qui constituent le second Septénaire ou septénaire inférieur. Quant au troisième, il est composé des sept hommes primordiaux, les ombres des Dieux Lunaires projetées par le premier Septénaire. On voit par cela que les Gnostiques ne s'écartaient pas beaucoup de la Doctrine Esotérique, mais seulement la voilaient. Quant au reproche que leur adresse Irénée, qui ignorait évidemment les vraies doctrines des "Hérétiques", au sujet de l'homme qui aurait été créé le sixième jour et de l'homme qui aurait été créé le huitième jour, cela se rattache aux mystères de l'homme intérieur. Le lecteur ne comprendra qu'après avoir lu le volume III et avoir bien compris l'Anthropogenèse de la Doctrine Esotérique.

Ildabaoth est une copie de Manou, qui s'écrie avec orgueil :

---

[337] *Ibid*., I, v, 2.

[338] Voir *Isis Dévoilée*, III, 247.

[339] Voir aussi *Gnostics and their Remains* de King, p. 97. D'autres sectes considéraient Jéhovah comme Ildabaoth lui-même. King l'identifie avec Saturne.

> O le meilleur des hommes deux fois nés ! Sache que moi [Manou] je suis le créateur de tout ce monde que le mâle Virâj... produisit spontanément [340].

Il crée d'abord les dix Seigneurs de l'Etre, les Prajâpatis qui, ainsi que nous le dit le verset 36, "produisent sept autres Manous". Ildabaoth s'écrie aussi orgueilleusement : "Je suis Père et Dieu et il n'y a personne au-dessus de moi." Après quoi sa Mère le remet froidement à sa place en lui disant :

> "Ne mens pas, Ildabaoth, car le Père de tout, le premier **[II 183]** homme (Anthrôpos) est au-dessus de toi, de même qu'Anthrôpos le Fils d'Anthrôpos" [341]. C'est une bonne preuve de l'existence de trois Logoï – sans compter les Sept, nés du Premier – dont l'un est le Logos Solaire. Qui donc était cet "Anthrôpos" lui-même, si supérieur à Ildabaoth ? Les archives des Gnostiques peuvent seules résoudre cette énigme. Dans Pistis Sophia, le nom de IEOU, composé de quatre voyelles, est ordinairement accompagné de l'épithète "d'Homme Primordial ou Premier". Cela démontre encore que la Gnose n'était que l'écho de notre Doctrine Archaïque. Les noms qui correspondent à Parabrahman, à Brahma et à Manou, le premier Homme pensant, sont composés de sons comprenant une voyelle, trois voyelles et sept voyelles. Marcus, dont la philosophie était certainement plus Pythagoricienne qu'autre chose, parle d'une révélation qui lui fut faite des sept Cieux, qui émirent chacun le son d'une voyelle en prononçant les sept noms des sept Hiérarchies (Angéliques).

Lorsque l'Esprit a imprégné jusqu'au plus minuscule atome des sept Principes du Cosmos, alors commence la Création Secondaire qui suit la période de repos dont nous venons de parler.

Les Créateurs [Elohim] esquissent durant la seconde "Heure" la forme de l'homme, dit le Rabbin Siméon dans le Nuchthemeron des Hébreux. "Il y a douze heures dans la journée, dit la Mishna et c'est pendant celles-là

---

[340] *Les Ordonnances de Manou*, I, 33.

[341] *Irénée*, op. cit., I, XXX, 6.

que la création est accomplie." Les "douze heures de la journée" ne sont encore qu'une copie amoindrie, un écho, faible mais fidèle, de la Sagesse primitive. Elles sont un voile cyclique de même que les 12.000 Années Divines des Dieux. Chaque "Jour de Brahma" comprend 14 Manous que les Cabalistes hébreux, imitant toutefois en cela les Chaldéens, ont déguisés en les présentant comme "12 heures" [342]. Le Nuchthemeron d'Appolonius de Tyane est la même chose. "Le Dodécaèdre est caché dans le Cube parfait", disent les Cabalistes. La signification mystique de cette phrase est que les douze grandes transformations de l'Esprit en matière – les 12.000 Années Divines – ont lieu durant les quatre grands Ages ou le premier Mahâyouga. Elles commencent par le côté métaphysique et supra-humain et finissent par la nature physique et la nature purement humaine du Cosmos et de l'Homme. La Philosophie Orientale peut donner le nombre d'années mortelles qui ont été employées pour les évolutions, spirituelle et physique, tant du visible que de l'invisible, si la Science Occidentale est incapable de le faire. **[II 184]**

La Création Primaire est appelée la Création de la Lumière (l'Esprit) et la Secondaire est appelée celle des Ténèbres (la Matière) [343]. On les retrouve toutes deux dans la *Genèse* [344]. La première est l'émanation de Dieux auto-générés (les Elohim) ; la seconde est celle de la Nature physique.

C'est pourquoi l'on dit dans le *Zohar* :

> O camarades, camarades ! l'homme, en tant qu'émanation était à la fois homme et femme ; il tenait du Père aussi bien que de la Mère. Tel est le sens de ces mots : Et Elohim dit : "Que la Lumière soit et la Lumière fut !" Tel est "l'Homme double" !

Toutefois, ce qui est Lumière sur notre plan est Ténèbres dans les sphères supérieures.

---

[342] Dans d'autres passages, cependant, l'identité est révélée. Voir *plus haut* la citation tirée d'Ibn Gébirol au sujet de ses 7 cieux et de ses 7 terres, etc.

[343] Il ne faut pas les confondre avec les "TENEBRES" Pré-Cosmiques, ou le divin TOUT.

[344] 1, 2 ; et aussi au commencement de II.

L'homme et la femme... tenant du PERE (l'Esprit) se rapportent à la Création Primaire et tenant de la Mère (la Matière) se rapportent à la Création Secondaire. L'Homme double est Adam-Kadmon, le prototype abstrait mâle et femelle et l'Elohim différencié. L'homme procède du Dhyân-Chohan et est un "Ange Déchu", un Dieu exilé, comme nous le montrerons.

Dans l'Inde, on décrivait ces créations de façon suivante [345] :

I. Première Création : La Création Mahat-tattva, ainsi nommée parce que c'était l'auto-évolution primordiale de ce qui devait devenir Mahat "le Mental Divin, conscient et intelligent" ; ésotériquement, "l'Esprit de l'Ame Universelle".

> La plus digne des pratiques ascétiques, par sa puissance (la puissance de cette cause) chaque chose créée vient par sa nature propre (p. 66, note).

Et plus loin :

> Puisque les pouvoirs de tous les Etres ne sont compris que par la connaissance de Cela (Brahma) qui est au-delà de la raison, de la création et de toutes autres choses semblables, ces pouvoirs se rapportent à Brahma.

CELA précède donc la manifestation. "La première fut Mahat", dit la Linga Pourâna ; car l'UN (CELA) n'est ni le premier ni le dernier, mais le TOUT. Exotériquement, cependant, cette manifestation est l'œuvre de "l'Etre Suprême" ou plutôt un effet naturel d'une Cause Eternelle, ou encore, comme le dit le Commentateur, on peut avoir eu l'intention **[II 185]** de dire que Brahma fût alors créé (?), puisqu'il était identifié avec Mahat, l'intelligence active ou la volonté active du Suprême. La Philosophie Esotérique emploie le terme "Loi active".

C'est de la correcte compréhension de cette donnée des Brâhmanas et des Pourânas que dépend, croyons-nous, la pomme

---

[345] Toutes les citations qui suivent, sauf indication contraire, au sujet des sept créations, sont tirées de la *Vishnou Pourâna*. Livre I, Chap. I-IV.

de discorde qui sépare les trois Sectes des Védântins : l'Advaita, la Dvaita et la Visishthâdvaita. La première prétend, avec raison, que Parabrahman, n'ayant, en sa qualité de TOUT absolu, aucune relation avec le Monde manifesté, que l'Infini n'ayant aucun rapport avec le Fini, il ne peut ni vouloir ni créer ; qu'en conséquence Brahmâ, Mahat, Ishvara, ou par quelque nom que l'on désigne le Pouvoir Créateur, les Dieux Créateurs et tous les autres ne sont tout simplement qu'un aspect illusoire de Parabrahman dans l'esprit de ceux qui les conçoivent. Les autres sectes, au contraire, identifient la Cause impersonnelle au Créateur ou à Ishvara.

Mahat, ou Mahâ-Bouddhi, est cependant pour les Vaishnavas, le Mental Divin agissant activement ou, suivant l'expression d'Anaxagore, "un Mental qui ordonne et organise et qui était la cause de toutes choses". Νοῦς ὁ διακοσμῶν τε καί πάντων αἴτιος.

Wilson reconnut au premier coup d'œil le rapport suggestif qui existe entre Mahat et le Môt, ou Mut, des Phéniciens, qui était femelle chez les Egyptiens, la déesse Moot, la Mère, "qui, de même que Mahat, dit-il, fut le premier résultat du mélange (?) de l'Esprit et de la Matière et le premier rudiment de la Création". "Ex connexione autem ejus Spiritus prodidit Môt... Hine... seminium omnis creaturae et omnium rerum creatio [346]", dit Brücker [347], en donnant à la chose une tournure encore plus matérialiste et anthropomorphique.

Néanmoins, le sens ésotérique se devine sous chaque phrase exotérique, même dans les antiques textes sanscrits qui traitent de la Création primordiale.

> L'Ame Suprême, la Substance omni-pénétrante du Monde (Sarvaga) étant entrée [ayant été attirée] dans la Matière [Prakriti] et dans l'Esprit [Pourousha], agita les principes changeants et immuables, car la saison de la Création [Manvantara] était arrivée.

---

[346] [De cette union l'Esprit produisit Môt... De la création de la semence de toutes les créatures et de toutes les choses.]

[347] I, 240.

[Le Nous des Grecs, qui est le Mental (spirituel ou divin) Mens ou Mahat, opère de la même façon sur la Matière ; il "la pénètre" et "l'agite" :

> Spiritus intus alit, totamque infusa per artus,
> **[II 186]**
>
> Mens agitat molem et magno se corpore miscet [348].

Dans la Cosmogonie Phénicienne aussi, "l'Esprit, se mêlant à ses propres principes, donne naissance à la création [349]", la Triade Orphique présente une doctrine identique, car Phanès ou Erôs, le Chaos, renfermant de la Matière Cosmique brute non différenciée et Cronos, le Temps, y sont les trois principes coopérants qui émanent du Point Caché et Inconnaissable et qui accomplissent l'œuvre de la "Création". Ils ne sont autres que Pourousha (Phanès), Pradhâna (Chaos) et Kâla (Cronos) ou le temps. L'excellent professeur Wilson n'aime pas cette idée, pas plus que ne saurait l'aimer un ecclésiastique chrétien, si libéral qu'il fût, il dit que : "le mélange [de l'Esprit ou de l'Ame Suprême, avec ses propres principes] n'est pas mécanique ; c'est une influence, ou un effet, exercé sur des agents intermédiaires, qui produit des effets." La phrase suivante de la *Vishnou Pourâna* : "De même que les parfums affectent le Mental par leur seule proximité et non en raison d'une action immédiate sur le Mental lui-même, de même le Suprême influença les éléments de la création", est correctement expliquée par le vénérable et érudit sanscritiste, comme suit : De même que les parfums ne réjouissent pas le mental par suite d'un contact réel, mais en raison de l'impression qu'ils produisent sur le sens de l'odorat qui les communique au mental", après quoi il ajoute : "l'entrée du Suprême... dans l'Esprit comme dans la Matière, est moins compréhensible que l'explication que l'on trouve ailleurs, comme par exemple, l'infusion de l'Esprit, identifié avec le Suprême, dans Prakriti, c'est-à-dire dans la Matière seule". Il préfère le verset de la Pâdma Pourâna :"Celui qui est appelé (l'esprit) mâle de Prakriti..., ce

---

[348] [L'Esprit le nourrit du dedans et entrant en chaque partie, le mental suscite et interpénètre tout le grand corps.]

[349] Brucker, *ibid.*

même divin Vishnou, entra dans Prakriti". Cette "idée" est certainement plus en harmonie avec le caractère plastique de certains versets de la *Bible* ayant trait aux Patriarches, comme Loth et même Adam [350] et d'autres encore d'une nature bien plus anthropomorphique, mais c'est justement cela qui a conduit l'Humanité au Phallicisme, la religion chrétienne en est saturée, depuis le premier chapitre de la *Genèse* jusqu'à l'Apocalypse.

La Doctrine Esotérique enseigne que les Dhyans-Chohans représentent la somme totale de l'Intelligence divine ou Mental primordial et que les premiers Manous, les sept Intelligences Spirituelles "nées du mental" leur sont identiques. D'où il résulte que le Kwan-Shi-Yin, le "Dragon d'Or dans lequel sont les Sept", de la STANCE III, est le Logos Primordial **[II 187]** ou Brahma, le premier Pouvoir Créateur manifesté et que les Energies Dhyaniques sont les Manous ou, collectivement, Manou-Svâyambhouva. La relation directe qui existe entre les Manous et Mahat est, de plus, facile à constater. Manou est dérivé de la racine Man, penser, et la pensée procède du Mental. C'est, dans la Cosmogonie, la Période prénébulaire.

II. Seconde Création, Bhouta, était celle des Principes rudimentaires (Tanmâtras) ; c'est pourquoi on l'appelle la Création Elémentaire (Bhoutasarga). C'est la période du premier souffle de la différenciation des Eléments précosmiques ou de la Matière. Bhoûtâdî signifie "l'origine des Eléments" et précède Bhoûtasarga, la "création" ou différenciation de ces Eléments dans l'Akâsha primordiale (Chaos ou Vide) [351]. Dans la *Vishnou Pourâna* on la décrit comme procédant du triple aspect et appartenant au triple aspect d'Ahamkâra que l'on traduit par Egotisme, mais qui signifie plutôt ce terme intraduisible "LA SENSATION D'ETRE moi" qui jaillit tout d'abord de Mahat ou Mental Divin ; la première esquisse vague de la Sensation du Soi, car l'Ahamkâra "pure" devient "passionnée" et finalement "rudimentaire" ou initiale ; c'est "l'origine de tous les êtres conscients et inconscients", bien que l'école Esotérique repousse

---

[350] Comparez, dans la Genèse, XIX, 34-8 et IV, 1.

[351] Vishnou est à la fois Bhoûtesha, le "Seigneur des Eléments" et de toutes choses et Vishvaroûpa, la "Substance Universelle" ou Ame.

l'idée qu'il y ait quoi que ce soit "d'inconscient", sauf sur notre plan d'illusions et d'ignorance. Durant cette phase de la Seconde Création, apparaît la Seconde Hiérarchie des Manous, les Dhyans-Chohans ou Dévas qui sont l'origine de la Forme (Roupa), les Chitrashikhandinas (à la brillante couronne) ou les Rikshas ; ces Richis qui sont devenus les Ames qui animent les sept étoiles (de la Grande Ourse) [352]. Dans le langage astronomique et cosmogonique, cette Création se rapporte à la Période du Brouillard de Feu, la première phase de la Vie Cosmique, après l'état Chaotique [353], lorsque les Atomes sortent du Laya. **[II 188]**

III. Troisième Création : La Troisième Création ou Création Indriya fut une forme modifiée d'Ahamkâra, la conception du "Je" (d'Aham, "Je") ; elle est appelée la Création organique ou création des sens, Aindriyaka. "Ces trois constituèrent la création Prâkrita, les développements [distincts] de la nature indistincte, précédés par le principe indistinct". Les mots "précédés par" devraient être remplacés ici par ceux de "commençant par" Bouddhi, car ce dernier n'est qu'une quantité ni distincte, ni indistincte, mais tient des deux, tant dans l'homme que dans le Cosmos. Constituant une unité ou une MONADE humaine sur le plan de l'illusion, Bouddhi, une fois qu'il est dégagé des trois formes d'Ahamkâra et libéré de son Manas terrestre, devient vraiment une quantité constante, tant au point de vue de la durée qu'à celui de l'extension, car il est éternel et immortel. Il est dit plus haut que la Troisième Création "abondamment pourvue de la qualité de

---

[352] Comparez, pour leurs *types ultérieurs*, avec le Traité écrit, au seizième siècle, par Trithémins, le maître d'Agrippa. "Sur les sept Intelligences Secondaires ou Spirituelles qui, après Dieu, actionnent l'Univers", traité qui, outre des cycles secrets et plusieurs prophéties, explique certains faits et certaines croyances au sujet des Génies ou des Elohim qui gouvernent et dirigent les phases septénaires du Progrès du Monde.

[353] Dès le début, les Orientalistes se sont trouvés dans une position très difficile pour établir un ordre quelconque dans les *Créations* Pourâniques. Wilson confond souvent Brahman avec Brahma et sur ce point ses successeurs le critiquent. M. Fitzedward Hall préfère, pour la traduction de la *Vishnou Pourâna*, les *Textes Sanscrits Originaux* au texte dont Wilson s'est servi. "Si le professeur Wilson avait joui des avantages que l'étudiant de la philosophie Indienne possède maintenant, sans aucun doute il se serait exprimé d'une façon différente", dit l'éditeur de son œuvre. Cela rappelle la réponse faite par l'un des admirateurs de Thomas Taylor aux savants qui critiquaient ses traductions de Platon : "Il est possible que Taylor ait moins bien su le Grec que ses critiques, mais il connaissait mieux Platon." Nos Orientalistes actuels défigurent le sens *mystique* des textes sanscrits, bien plus que ne l'a jamais fait Wilson, bien que ce dernier se soit assurément rendu coupable de très grosses erreurs.

bonté", est appelée Ourdhvasrotas et, une ou deux pages plus loin, la Création Ourdhvasrotas est citée comme étant la "sixième création... ou celle des divinités" [354]. Cela prouve clairement que des Manvantaras anciens, aussi bien que d'autres plus récents, ont été confondus intentionnellement pour empêcher les profanes d'entrevoir la vérité. Les orientalistes appellent cela des "incongruités" et des "contradictions". ["Les trois Créations qui commencent par l'Intelligence sont élémentales, mais les six qui procèdent de la série en tête de laquelle est l'Intellect, sont l'œuvre de Brahma [355]." Ici, "Créations" veut toujours dire phases de l'Evolution. Mahat, "l'Intellect" on mental (qui correspond à Manas, le premier sur le plan cosmique et le dernier sur le plan humain), sont aussi placés ici au-dessous de Bouddhi ou Intelligence supra-divine. Aussi, lorsque nous lisons dans la Linga Pourâna que "la première Création fut celle de Mahat, l'Intellect se manifestant le premier", il nous faut reporter cette création (déterminée) à la première évolution de notre Système, ou même de notre Terre, car aucune des créations précédentes n'a été discutée dans les Pourânas où l'on s'est borné à y faire parfois allusion.]

Cette Création des premiers Immortels, ou Dévasarga, est la dernière de la série et possède une signification universelle ; elle se rapporte, non pas spécialement à notre Manvantara, **[II 189]** mais à l'Evolution, en général, qui commence toujours de la même façon et prouve ainsi... qu'elle a trait à plusieurs Kalpas distincts, car il est dit "à la fin du dernier Kalpa [Pâdma], le divin Brahma se réveilla après sa nuit de sommeil et vit l'Univers vide". On nous montre alors Brahma recommençant une fois de plus les "sept Créations" dans la phase secondaire de l'évolution et renouvelant les trois premières sur le plan objectif.

IV. Quatrième Création : La création Moukhya ou Primaire, attendu qu'elle est la première de la série de quatre. Ni le terme de corps "inanimés" ni celui de "choses sans mouvement" qu'emploie Wilson dans sa traduction, ne donnent une idée correcte des mots sanscrits dont on se sert. La Philosophie Esotérique n'est pas seule

---

[354] Page 75.

[355] Vâyou Pourâna [cf. *Vishnou Pourâna* de Wilson, Vol. I, p. 771.

à repousser l'idée qu'un atome puisse être inorganique, car on retrouve aussi cette opinion dans l'Hindouisme orthodoxe. Wilson lui-même dit aussi : "tous les systèmes hindous considèrent les corps végétaux comme doués de vie [356]". Charâchara [357] ou son synonyme sthâvara et jangama [respectivement] sont, par conséquent, incorrectement traduits par "animé et inanimé", "êtres sensibles" et "inconscients" ou "êtres conscients et inconscients", etc. "Locomobile et fixe" vaudrait mieux, "puisque l'on considère les arbres comme possédant une âme". La Moukhya est la "création" ou plutôt l'évolution organique du règne végétal. Durant cette Période SECONDAIRE, les trois degrés des règnes élémentals ou rudimentaires sont évolués dans ce Monde et correspondent en ordre inverse aux trois Créations Prakritiques durant la Période Primaire de l'activité de Brahma. De même que durant cette Période, suivant les paroles de la *Vishnou Pourâna*, "la première création fut celle de Mahat ou de l'Intellect... la seconde fut celle des principes rudimentaires (Tanmâtras)... la troisième fut... la création des sens (Aindriyaka)" [358], de même durant celle-ci, l'ordre des Forces Elémentales est le suivant :

1. les centres naissants de Force, intellectuelle et physique ;

2. les Principes rudimentaires, la force nerveuse, pour ainsi dire, et

3. l'Aperception naissante qui est le Mahat des règnes inférieurs et qui est surtout développée dans le troisième ordre des Elémentals ; à ceux-ci succède le règne objectif des minéraux, dans lequel cette "aperception" est entièrement latente, pour ne se développer de nouveau que dans les plantes. La Création Moukhya est donc le point médian entre les trois règnes inférieurs et les trois règnes supérieurs, ce qui représente les sept règnes ésotériques du Cosmos et de la Terre. **[II 190]**

---

[356] Œuvres complètes (*Collected Works*), III, 381.

[357] *Charâchara* est composé de chara, mobile, et d'*achara*, immobile.

[358] Vol. I, p. 74.

V. Cinquième Création : La Création Tiryaksrotas (ou Tairyagyonya) [359], celle des "animaux (sacrés)", correspondant, sur la Terre, uniquement à la création des bêtes muettes. Ce que l'on veut dire par "animaux" dans la Création primaire, est le germe de la conscience qui s'éveille ou de "l'aperception" que l'on peut faiblement constater chez quelques plantes sensitives sur Terre et plus distinctement chez la Monère protistique [360]. Sur notre Globe, pendant la Première Ronde, la "création" animale précède celle de l'homme, tandis que les mammifères évoluent de l'homme dans notre Quatrième Ronde, sur le plan physique. Dans la Première Ronde les atomes animaux sont attirés dans une cohésion de forme humaine physique, tandis que dans la Quatrième le contraire a lieu, suivant des conditions magnétiques développées pendant la vie. C'est là la métempsychose" [361]. Cette cinquième Phase de l'Evolution, appelée exotériquement la "Création", peut être considérée, dans la Période Primaire et dans la Secondaire, comme étant, dans l'une Spirituelle et Cosmique et dans l'autre matérielle et terrestre. C'est l'archebiose ou l'origine de la vie ; "origine", bien entendu, en ce qui concerne la manifestation de la vie sur l'ensemble des sept plans. C'est durant cette période de l'Evolution que le mouvement universel absolument éternel ou la vibration, ce que l'on appelle dans le langage Esotérique le GRAND SOUFFLE, se différencie pour devenir l'ATOME primordial, le premier manifesté. De jour en jour, à mesure que la science physique et chimique fait des progrès, cet axiome Occulte trouve sa corroboration dans le monde du savoir ; l'hypothèse scientifique d'après laquelle les éléments les plus simples de la matière sont eux-mêmes identiques dans leur nature et ne diffèrent l'un de l'autre que par suite de la répartition variable des atomes dans la molécule ou le

---

[359] Le professeur Wilson traduit comme si les animaux étaient plus élevés sur l'échelle de la "création" que les divinités ou les anges, bien que la vérité touchant les Dévas soit très clairement expliquée plus loin. Cette "création", dit le texte, est à la fois Primaire (Prâkrita) et Secondaire (Vaikrita). Elle est Secondaire en ce qui concerne l'origine des Dieux issus de Brahma, *le créateur personnel anthropomorphe* de notre univers matériel ; elle est Primaire en ce qui concerne Roudra qui est la production immédiate du Premier Principe. Le terme de Roudra n'est pas seulement un titre de Shiva, mais il comprend aussi les agents de la création, les anges et les hommes, comme nous le montrerons plus loin.

[360] Ni plante, ni animal, mais une existence entre les deux.

[361] *Five Years of Theosophy*, p. 276, art. "Mineral Monad".

fragment de substance, ou des modes de sa vibration atomique, gagne tous les jours du terrain.

Ainsi, comme la différenciation du germe primordial de la vie doit précéder l'évolution du Dhyân-Chohan du Troisième **[II 191]** Groupe ou Hiérarchie d'Etre, dans la Création Primaire, avant que ces Dieux puissent être incorporés dans leur première forme (roupa) éthérée, de même et pour la même raison, la création animale doit précéder "l'homme divin" sur Terre. C'est pourquoi nous lisons dans les Pourânas "que la cinquième création, ou Création Tairyagyonya, fut celle des animaux".

VI. Sixième Création : La Création Ourdhvasrotas, ou celle des Divinités, mais ces Divinités ne sont que les Prototypes de la Première Race, les Pères de leur progéniture "née du mental" avec des "os tendres". Ce sont ceux-ci qui évoluèrent les "Nés-de-la-Sueur", expression qui est expliquée dans le volume III.

> ["Les êtres créés", explique la *Vishnou Pourâna*, "bien qu'ils soient détruits [dans leurs formes individuelles] aux époques de dissolution, sont cependant affectés par les actes bons ou mauvais de leurs existences antérieures et n'échappent jamais à leurs conséquences. Lorsque Brahma reproduit le monde, ils deviennent les enfants de sa volonté."

"Rassemblant son esprit en lui-même [par la volonté du Yoga], Brahma crée les quatre Catégories d'Etres nommés les Dieux, les Démons, les PROGENITEURS et les HOMMES." Progéniteurs signifie ici les Prototypes et les Auteurs de la première Race-Racine des hommes. Les Progéniteurs sont les Pitris et sont divisés en Sept Classes. Dans la mythologie exotérique, ils sont représentés comme nés du flanc de Brahma, comme Eve de la côte d'Adam.]

Après la Sixième Création et pour clore la "Création", en général, vient enfin :

VII. Septième Création : L'évolution des Etres Arvâksrotas, "qui fut... celle de l'homme".

La "Huitième Création", dont il a été fait mention, n'est pas une Création du tout : c'est un "masque", car elle a trait à un processus, purement mental, la connaissance de la "Neuvième Création" qui, à son tour, est un effet, se manifestant durant la Création Secondaire, de ce qui fut une "Création" durant la Primaire (Prâkrita) [362] La Huitième appelée Anougraha, la Création Pratyayasarga ou intellectuelle des Sankhyas [363], est donc "la création dont nous avons une idée [sous son aspect ésotérique] ou à laquelle nous donnons un consentement intellectuel (Anougraha), par opposition à **[II 192]** la création organique". C'est la perception correcte de nos relations avec l'ensemble des "Dieux" et surtout de celles que nous avons avec les Koumâras, la prétendue "Neuvième Création", qui est en réalité un aspect ou une réflexion de la Sixième dans notre Manvantara (le Vaivasvata). "Il y en a une neuvième, la Création Koumâra, qui est à la fois primaire et secondaire", dit la *Vishnou Pourâna*, le plus ancien des textes de ce genre [364]. Ainsi que l'explique un texte Esotérique :

> Les Kumâras sont les Dhyânis, dérivés immédiatement du Principe suprême, qui apparaissent de nouveau durant la période de Vaivasvata Manou, pour le progrès de l'humanité [365].

Le traducteur de la *Vishnou Pourâna* corrobore cette assertion en disant que "ces sages... vivent aussi longtemps que Brahma et ils ne sont créés par lui que durant le premier Kalpa, bien que leur génération soit souvent placée, à tort, dans le Kalpa [Secondaire] Vârâha ou Pâdma". Les Koumâras sont donc, exotériquement, "la création de Roudra ou Nîlalohita, une forme Shiva, par Brahmâ... et celle de certains autres fils

---

[362] "Ces notions, dit le professeur Wilson, de la naissance de Roudra et des saints, semblent avoir été *empruntées* aux Shaivas et avoir été greffées maladroitement sur le système Vaishnava." On aurait dû consulter la signification ésotérique avant de hasarder une telle hypothèse.

[363] Voir la *Sânkhya Kârikâ*, v, 46, p. 146.

[364] Parâshara, le Richi védique, qui reçut la *Vishnou Pourâna* de Poulastya et l'enseigna à Maitreya, est placé par les Orientalistes à diverses époques. Comme on le fait correctement observer dans le *Hindû Classical Dictionary* : "Les diverses théories au sujet de son ère diffèrent grandement, de 575 av. J.-C. à 1391 av. J.-C., et *on ne peut s'y fier*". C'est exact, mais ces dates ne sont pas moins dignes de foi que n'importe quelles autres données par les sanscritistes, si fameux au point de vue de la fantaisie arbitraire.

[365] Il est possible qu'ils marquent, en effet, une "création spéciale" ou extra, puisque ce sont eux qui, en s'incarnant dans les coques humaines insensibles des deux premières Races-Racines et d'une grande partie de la Troisième Race-Racine, créent, pour ainsi dire, une *nouvelle race* ; celle des hommes, pensants, conscients et *divins*.

nés du mental de Brahmâ". Dans l'enseignement Esotérique, au contraire, ce sont les Progéniteurs du vrai soi spirituel dans l'homme physique, les Prajâpatis supérieurs, tandis que les Pitris, ou Prajâpatis inférieurs, ne sont autre chose que les pères du modèle, ou type de sa forme physique, fait "à leur image". Quatre (et parfois cinq) sont mentionnés librement dans les textes exotériques, car trois des Koumâras sont secrets.

["Les quatre Koumâras [sont] les Fils nés du mental de Brahma. Quelques-uns en indiquent sept" [366]. Tous ces sept Vaidhâtra, nom patronymique des Koumâras, les "Fils du Constructeur", sont mentionnés et décrits dans la Sânkhya Kârikâ d'Ishvara Krishna avec le commentaire de Gaudapâdâchârya (le Paragourou de Shankarâchârya) qui y est joint. On y discute la nature des Koumâras ; bien que l'on évite de **[II 193]** les mentionner tous les sept par leurs noms et que l'on préfère les appeler les "sept fils de Brahma", ce qu'ils sont en effet, puisqu'ils sont créés par Brahma dans Roudra. La liste des noms qu'on nous y donne est la suivante : Sanaka, Sanandana, Sanâtana, Kapila, Ribhou et Panchashikha [367]. Ce ne sont toutefois que des masques.]

Les quatre exotériques sont Sanatkoumâra, Sananda, Sanaka et Sanâtana et les trois ésotériques Sana, Kapila et Sanatsoujâta. Nous attirons spécialement l'attention sur cette classe de Dhyân-Chohans, car c'est ici que se trouve le mystère de la génération et de l'hérédité dont on donne un aperçu dans le commentaire sur la STANCE VII en traitant des Quatre Ordres d'Etres angéliques. Le volume III explique leur position dans la Hiérarchie Divine. En attendant, voyons ce que disent d'eux les textes exotériques.

Ils en disent peu de chose et, pour celui qui n'arrive pas à lire entre les lignes, rien. "Il nous faut recourir ici à d'autres Pourânas pour avoir l'explication de ce terme", fait remarquer Wilson, qui ne se doute pas un seul instant qu'il se trouve en présence des "Anges des Ténèbres", le "grand ennemi" mythique de son Eglise. Il se borne donc à chercher à établir que "ces [divinités] refusant de procréer [et se révoltant donc contre Brahma] restèrent, comme l'implique le nom du premier [Sanatkumâra], toujours des adolescents, des Koumâras, c'est-à-dire toujours purs et

---

[366] Dictionnaire classique hindou (*Hindù Classical Dictionary*).

[367] [La liste réelle est Sanaka – Sanandana, Sanâtana, Azouri, Kapila, Borhou et Panchashika. Voir le Commentaire de Gaudapâda, V. 1.]

innocents, ce qui fit donner à leur création le nom de création Kaumâra". Les Pourânas, pourtant, peuvent nous apporter un peu plus de lumière. "Etant toujours tel qu'il est né, il est appelé ici un adolescent, aussi connaît-on bien son nom comme étant Sanatkoumâra [368]." Dans les Shaiva-Pourânas, on parle toujours des Koumâras comme de Yogis. La Kourma Pourâna, après les avoir énumérés, dit : "Ces cinq, ô Brahmanes, furent des Yogis qui avaient acquis une exemption entière de la passion." Ils sont cinq parce que deux des Koumâras churent.

[Quelques-unes des traductions des Orientalistes sont si peu dignes de foi que, dans la traduction française de la Harivamsha, il est dit : "Les sept Prajâpatis, Roudra, Skanda (son fils) et Sanatkoumâra commencèrent à créer des êtres", tandis que le texte dit, comme le montre Wilson : "Ces sept... créèrent des descendants ; Roudra fit ainsi, mais Skanda et Sanatkoumâra, restreignant leur pouvoir, s'abstinrent (de la création)." On parle quelquefois des "quatre ordres d'êtres" comme d'Ambhâmsi que Wilson traduit par "littéralement les Eaux" et qu'il croit être un "terme mystique". C'en est **[II 194]** un, sans aucun doute, mais il est évident qu'il n'a pas pu comprendre la vraie signification Esotérique. "Les Eaux" et "l'Eau" sont le symbole de l'Akâsha, "l'Océan Primordial de l'Espace", sur lequel Nârâyana, l'Esprit auto-généré, se meut appuyé sur ce qui est sa progéniture [369]. "L'Eau est le corps de Nara ; c'est ainsi que nous avons entendu expliquer ce nom d'Eau. Parce que Brahma se repose sur l'Eau, on le nomme Nârâyana. [370]" "Pur lui-même, Pourousha créa les Eaux pures." L'Eau est en même temps le troisième Principe du Cosmos matériel et troisième du royaume de l'Esprit ; l'Esprit du Feu, de la Flamme, de l'Akâsha, de l'Ether, de l'Eau, de l'Air et de la Terre constitue les principes cosmiques sidéraux, psychiques, spirituels et mystiques éminemment occultes sur chaque plan de l'Etre. "Les Dieux, les Démons, les Pitris et les Hommes" sont les quatre ordres auxquels s'applique le terme d'Ambhâmsi, parce qu'ils sont le produit des eaux (au point de vue mystique) de l'Océan Akâshique et du Troisième principe de la Nature. Dans les Védas, c'est un synonyme de Dieux. Les Pitris et les Hommes sur Terre sont les transformations ou les renaissances de Dieux et de Démons (Esprits) sur un plan supérieur. L'Eau est, dans un autre sens, le principe féminin.

---

[368] *Linga Pourâna*. Première section, LXX, 174.

[369] Voir *Lois de Manou*, I, 10.

[370] Voir les *Linga, Vâyou* et *Mârkandeya Pourânas*.

Vénus Aphrodite est la personnification de la Mer, la Mère du Dieu de l'Amour, la Génératrice de tous les Dieux, de même que la Vierge Marie des Chrétiens est Mare, la mer, la Mère du Dieu d'amour de l'Occident, de la Miséricorde et de la Charité. Si celui qui étudie la Philosophie Esotérique réfléchit profondément sur ce sujet, il remarquera certainement combien le terme Ambhâmsi est suggestif, dans ses multiples relations avec la Vierge du Ciel, avec la Vierge Céleste des Alchimistes et même avec les "Eaux de la Grâce" des Baptistes modernes.]

Parmi toutes les sept grandes divisions des Dhyân-Chohans ou Dévas, il n'en est aucune qui ait plus de rapports avec l'humanité que les Koumâras. Les Théologiens chrétiens qui les ont abaissés an rang d'Anges déchus et les appellent maintenant Satan et Démons, sont imprudents, car il faut réserver, au milieu de ces habitants du ciel qui refusent de créer, une place très importante à l'Archange Michel, le plus grand Saint patron des Eglises Orientales et Occidentales, tant sous son nom de saint Michel que sous celui de saint Georges, vainqueur du DRAGON, qui est supposé en être le sosie terrestre.

Les Koumâras, les "Fils du Mental" de Brahma-Roudra ou de Shiva, au point de vue mystique le destructeur, hurlant et terribles des passions humaines et des sens physiques qui **[II 195]** s'opposent toujours au développement des perceptions spirituelles supérieures et à la croissance de l'homme interne éternel, sont les enfants de Shiva, le Mahâyogi, le grand patron de tous les Yogis et de tous les Mystiques de l'Inde.

[Shiva-Roudra est le destructeur, comme Vishnou est le Conservateur et tous les deux sont les régénérateurs de la Nature spirituelle, aussi bien que physique. Pour vivre comme plante, il faut que la semence meure. Pour vivre en qualité d'entité consciente dans l'Eternité, il faut que les passions et les seps de l'homme MEURENT avant son corps. Le dicton "vivre c'est mourir et mourir c'est vivre", a été trop peu compris en Occident. Shiva, le destructeur, est le créateur et le Sauveur de l'Homme Spirituel, de même qu'il est le bon jardinier de la Nature. Il arrache les plantes, humaines et cosmiques, et tue les passions de l'homme physique afin de faire vivre les perceptions de l'homme spirituel.]

Il en résulte que les Koumâras, qui sont les "Ascètes Vierges", refusent de créer l'être matériel appelé l'HOMME. On a raison de soupçonner un lien direct entre eux et l'Archange Chrétien Michel,

"l'Adversaire Vierge" du Dragon Apophis dont toute Ame qui est trop faiblement unie à son Esprit immortel est la victime, l'Ange qui, ainsi que le prouvent les Gnostiques, refusa de créer, exactement comme le firent les Koumâras. Cet Ange protecteur des juifs ne préside-t-il pas à Saturne (Shiva ou Roudra), et au Sabbat jour de Saturne ? Ne le dépeint-on pas comme étant de la même essence que son Père (Saturne) et ne l'appelle-t-on pas le Fils du Temps, Cronos, ou Kâla (le temps), une des formes de Brahma (Vishnou et Shiva) ? Le "Vieux Temps" des Grecs, avec sa faux et son sablier, n'est-il pas identique à "l'Ancien des Jours" des Cabalistes, cet "Ancien" ne faisant qu'un avec l'Ancien des Jours de l'Hindou, Brahmâ (sous sa triple forme), dont le nom est aussi Sanat l'Ancien ? Tout Koumâra porte le préfixe de Sanat et de Sana [371]. Shanaishchara est Saturne, la planète Shani, le Roi Saturne, dont le Secrétaire en Egypte était le premier Thot-Hermès. Ils sont donc identifiés avec la planète comme avec le Dieu (Shiva) et ceux-ci sont, à leur tour, dépeints comme étant les prototypes de Saturne, qui n'est autre que Bel, Baal, Shiva et Jéhovah Sabaoth, dont l'Ange de la Face est Michel – מיכאל [372] "qui [est] comme Dieu". C'est le patron et l'Ange gardien des Juifs, comme nous le dit Daniel [373] et avant que les Koumâras ne fussent rabaissés, par ceux qui ignoraient jusqu'à leur nom, au rang de Démons et d'Anges Déchus, les Ophites grecs, les prédécesseurs **[II 196]** et les précurseurs à tendances occultes de l'Eglise Catholique Romaine, après sa scission et sa séparation d'avec l'Eglise Grecque primitive, avaient identifié Michel avec leur Orphiomorphos, l'esprit rebelle et contraire. Ceci ne signifie pas autre chose que l'aspect inversé, au point de vue symbolique d'Ophis, la Sagesse Divine ou Christos. Dans le Talmud, Michel est le "Prince de l'Eau" et le chef des Sept Esprits, pour la même raison qu'un de ses nombreux prototypes, Sanatsoujâta, le chef des Koumâras, est appelé Ambhâmsi, "les Eaux", d'après le commentaire de la *Vishnou Pourâna*. Pourquoi ? Parce que les "Eaux" sont un autre nom donné au "Grand Abîme", les Eaux primordiales de l'Espace ou Chaos et signifient aussi Mère Ambâ, qui veut dire Aditi et Akâsha, la Vierge-Mère Céleste de l'Univers visible. En outre, les "Eaux du Déluge" sont aussi appelées le "GRAND DRAGON" ou Ophis, Ophiomorphos.

---

[371] [*Sanat*, épithète de Brahman.]

[372] *L'Ange dont le visage est* MICHEL, dit le texte de l'édition de 1888.

[373] Voir Chap. XII, 1.

On parlera des Roudras et de leur caractère septénaire "d'Esprits du Feu", dans le "Symbolisme" annexé aux STANCES dans le volume III. Nous y examinerons aussi la Croix (3 + 4) sous sa forme primordiale et sous ses formes ultérieures et nous nous servirons, pour établir une comparaison, des nombres pythagoriciens rapprochés de la métrologie hébraïque. L'immense importance du nombre sept sera mise ainsi en évidence, comme étant le nombre racine de la Nature. Nous l'étudierons en nous plaçant au point de vue des Védas et des Ecritures saintes Chaldéennes, tel qu'il a existé en Egypte des milliers d'années avant Jésus-Christ et tel qu'il est interprété dans les archives Gnostiques ; nous démontrerons à quel point son importance, comme nombre fondamental, a été peu à peu reconnue par la Science Physique, et nous nous efforcerons de prouver que l'importance attachée au nombre sept durant toute l'antiquité, n'était pas due à l'imagination fantaisiste de prêtres sans instruction, mais à une profonde connaissance de la Loi Naturelle.

[II 197]

SECTION XIV

—

LES QUATRE ELEMENTS

Voir [374].

METAPHYSIQUEMENT et ésotériquement, il n'existe qu'UN ELEMENT dans la Nature, et à sa source se trouve la Divinité ; les prétendus sept Eléments, dont cinq ont déjà manifesté et affirmé leur existence, ne sont que l'enveloppe, le voile de cette Divinité, de l'essence de laquelle l'HOMME provient directement, qu'on le considère au point de vue physique, psychique, mental ou spirituel. Dans l'antiquité la moins reculée, on ne parle ordinairement que de quatre Eléments, tandis que la philosophie n'en admet que cinq. Le corps de l'Ether n'est pas encore entièrement manifesté et son noumène est encore le "Père Omnipotent Æther", la synthèse des autres. Que sont donc ces "ELEMENTS" dont la Chimie et la Physique ont reconnu que les corps composés renfermaient d'innombrables sous-éléments, dont les soixante ou soixante-dix connus n'épuisent pas ce qu'on en soupçonne ? Suivons leur évolution, au moins depuis leurs commencements historiques.

Les Quatre Eléments furent pleinement caractérisés par Platon, lorsqu'il a dit qu'ils étaient ce "qui compose et décompose les corps composés". Par conséquent la Cosmolâtrie ne fut jamais, même sous son pire aspect, le fétichisme qui adore la forme passive externe et la matière de n'importe quel objet, mais elle chercha toujours le noumène qu'il renfermait. Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre ne furent que les enveloppes visibles, les symboles des Ames ou Esprits invisibles qui les animaient, ou des Dieux Cosmiques, auxquels les ignorants vouaient un culte, mais dont les plus sages se bornaient simplement, mais respectueusement, à reconnaître l'existence. Les subdivisions phénoménales des Eléments nouménaux étaient, à leur tour, animées par ce que l'on appelle les Elémentaux, les "Esprits de la Nature" d'un rang inférieur.

---

[374] Voir *Addenda*, Sections 11 et 12.

Dans la Théogonie de Môchus, nous trouvons d'abord l'Ether, puis l'Air ; les deux principes auxquels Ulom le Dieu intelligible (νοητὸς), l'Univers visible de la Matière, doit sa naissance [375].

Dans les hymnes Orphiques, l'Erôs-Phanès évolue hors de l'Œuf Spirituel qu'imprègnent les Vents Æthérés, le Vent **[II 198]** étant "l'Esprit de Dieu" qui est censé se mouvoir dans l'Æther, "couvant le Chaos", l'Idée" Divine. Dans la Kathopanishad hindoue, Pourousha, l'Esprit Divin, se tient déjà devant la matière originale et de leur union jaillit la grande Ame du Monde, "Mahâ-Atmâ, Brahman, l'Esprit de Vie [376]" ; ces dernières appellations sont encore identiques à celle d'Ame Universelle ou Anima Mundi et la Lumière Astrale des Théurgistes et des Cabalistes est sa dernière et sa plus basse division.

Les Eléments (στοιχεῖα) de Platon et d'Aristote étaient, par conséquent, les principes non corporels attachés aux quatre grandes divisions de notre Monde Cosmique et c'est avec raison que Creuzer définit ces croyances primitives comme étant "une espèce de magie, un paganisme psychique et une déification des pouvoirs ; une spiritualisation qui plaçait les croyants dans une étroite communauté avec ces pouvoirs [377]". Si étroite, en effet, que les Hiérarchies de ces Pouvoirs ou Forces ont été classifiées suivant une échelle graduée qui en comprend sept, depuis le pondérable jusqu'à l'impondérable. Elles sont Septénaires, non pas d'une manière artificielle pour faciliter leur compréhension, mais suivant leur réelle graduation Cosmique, depuis leur composition chimique ou physique, jusqu'à leur composition spirituelle. Pour les masses ignorantes ce sont des Dieux, des Dieux indépendants et suprêmes ; ce sont des Démons pour les fanatiques qui, tout en étant parfois intellectuels, sont incapables de comprendre l'Esprit de la phrase philosophique, in pluribus unum [un en plusieurs, l'unité dans la diversité]. Pour le philosophe Hermétique, ce sont des FORCES relativement "aveugles" ou "intelligentes", selon qu'il a affaire à l'un ou à l'autre des principes qu'elles renferment. Il a fallu plusieurs millénaires avant qu'elles aient été finalement réduites, à notre époque de culture, au rôle de simples éléments chimiques.

---

[375] MOVERS, *Phoinizer*, 282.

[376] .Weber, *Akad. Vorles*, 213, 214, etc.

[377] IX, 850.

En tout cas, les bons chrétiens, et surtout les Protestants Bibliques devraient montrer plus de respect pour les Quatre Eléments, s'ils voulaient en conserver un peu pour Moïse. La *Bible*, en effet, prouve, à chaque page du Pentateuque, la considération qu'avait pour eux le Législateur hébreu et le sens mystique qu'il leur attribuait. La tente qui contenait le Saint des Saints était un Symbole Cosmique, consacré, dans une de ses significations, aux Eléments, aux quatre points cardinaux et à l'ETHER. Josephe nous la décrit comme étant la couleur blanche, la couleur de l'Ether. Cela explique aussi pourquoi, dans les temples égyptiens et hébreux, selon Clément d'Alexandrie [378], un rideau gigantesque, porté par cinq **[II 199]** piliers, séparait de la partie accessible aux profanes, le Sanctum Sanctorum – représenté aujourd'hui par l'autel dans les églises chrétiennes – où les prêtres seuls étaient autorisés à entrer. Par ses quatre couleurs, ce rideau symbolisait les quatre Eléments principaux et [avec les cinq piliers] signifiait la connaissance de ce qui est divin, que les cinq sens permettent à l'homme d'acquérir à l'aide des quatre Eléments.

Dans les Anciens Fragments, de Cory, un des "Oracles Chaldéens" exprime des idées au sujet des éléments et de l'Ether, dans un langage qui ressemble singulièrement à celui de *The Unseen Universe*, écrit par deux éminents savants de nos jours.

> Il dit que toutes choses proviennent de l'Ether, et que tout retournera à lui ; que les images de toutes choses y sont imprimées d'une façon indélébile et que c'est là la réserve des germes ou restes de toutes les formes visibles et même de toutes les idées. On dirait que ce cas corrobore d'une étrange façon notre affirmation, que quelles que soient les découvertes que l'on puisse faire de nos jours on constatera qu'elles avaient déjà été faites des milliers d'années auparavant par nos "ancêtres simples d'esprit" [379].

D'où vinrent les Quatre Eléments et le Malachim des Hébreux ? On est arrivé à les confondre avec Jéhovah, grâce à un tour de main théologique accompli par les Rabbins et les derniers Pères de l'Eglise, mais leur origine est identiquement la même que celle des Dieux Cosmiques de toutes les

---

[378] *Stromala*, I, V. 6.

[379] Voir *Isis Dévoilée*.

autres nations. Les symboles qui les désignent, qu'ils soient nés sur les bords de l'Oxus, dans les sables brûlants de la Haute-Egypte, dans les forêts sauvages, mystérieuses et glaciales qui couvrent les flancs et les pics neigeux des montagnes sacrées de Thessalie, ou bien encore dans les Pampas d'Amérique, ces symboles, nous le répétons, sont toujours les mêmes lorsque l'on remonte à leur source. Qu'il fût Egyptien ou Pélasgien, Aryen ou Sémitique, le Genius Loci, le Dieu Local, embrassait dans son unité toute la Nature, mais pas plus les quatre éléments qu'une quelconque de leurs créations, comme les arbres, les fleuves, les montagnes ou les étoiles. Le Genius Loci, idée tardive des dernières races de la Cinquième Race-Racine, lorsque la signification primitive et grandiose fut presque perdue, représentait toujours, sous ses divers titres, tous ses collègues. C'était le Dieu du Feu, symbolisé par le tonnerre, comme Jove ou Agni ; le Dieu de l'Eau, symbolisé par le taureau fluvial ou par un fleuve ou une fontaine sacrés, comme Varouna, Neptune, etc. ; le Dieu de l'Air, se manifestant dans l'ouragan et la tempête, comme Vâyou et **[II 200]** Indra et le Dieu ou l'Esprit de la Terre, qui apparaissait dans les tremblements de terre, comme Pluton, Yama et tant d'autres.

Tels étaient les Dieux Cosmiques, se fondant toujours tous en un seul, comme on le constate dans toutes les cosmogonies ou mythologies. Ainsi les Grecs avaient leur Jupiter de Dodone, qui renfermait en lui-même les quatre Eléments et les quatre points cardinaux et qui, donc, était reconnu par la Rome antique, sous le titre panthéiste de Jupiter Mundus ; maintenant, dans la Rome moderne, il est devenu le Deus Mundus, l'unique Dieu du Monde, qui est représenté, dans la théologie la plus récente, comme absorbant tous les autres en vertu de la décision arbitraire de ses ministres particuliers.

En leur qualité de Dieux du Feu, de l'Air et de l'Eau, ils étaient des Dieux Célestes ; en leur qualité de Dieux de la région inférieure, ils étaient les Divinités infernales, mais ce dernier adjectif s'appliquait simplement à la Terre. Ils étaient les "Esprits de la Terre" sous leurs noms respectifs de Yama, Pluton, Osiris, le "Seigneur du Royaume Inférieur", etc., et leur caractère tellurique le prouve suffisamment. Les Anciens n'avaient connaissance d'aucun séjour, après la mort, pire que le Kama-Loka, les Limbes sur cette Terre [380]. Si l'on prétend que le Jupiter de Dodone était

---

[380] La Géhenne de la *Bible* était un vallon situé près de Jérusalem, où les Juifs monothéistes immolaient leurs enfants à Moloch, si l'on en croit le prophète Jérémie. Le Séjour scandinave de

identifié à Dès ou le Pluton des Romains à Dyonysus Chthonius, le Souterrain, et à Aïdoneus le Roi du Monde Souterrain, dans lequel, selon Creuzer [381], les oracles étaient donnés, les Occultistes auront alors du plaisir à prouver qu'Aïdoneus et Dionysus sont les bases d'Adonaï, ou de Iurbo-Adonaï comme on appelle Jéhovah dans le *Codex Nazaraeus*. "Tu n'adoreras pas le Soleil, qui s'appelle Adonaï, dont le nom est aussi Kadush et El-El [382]" et "le Seigneur Bacchus". Le Baal-Adonis des Sôds, ou Mystères, des Juifs pré-babyloniens, devint l'Adonaï chez les Massorah et fut plus tard écrit Jéhovah. Par conséquent les Catholiques Romains ont raison. Tous ces Jupiters sont de la même famille, mais il faut y comprendre Jéhovah pour la rendre complète. Le Jupiter Aérius ou Pan, le Jupiter-Ammon et le Jupiter Bel-Moloch, sont tous des corrélations et ne font qu'un avec Iurbo-Adonaï, parce qu'ils sont tous de la même Nature Cosmique. C'est cette Nature et ce Pouvoir qui créent le symbole terrestre spécifique et son enveloppe **[II 201]** physique et matérielle, ce qui prouve que l'Energie qui s'y manifeste est extrinsèque.

La religion primitive était, en effet, quelque chose de mieux qu'une simple préoccupation au sujet des phénomènes physiques, comme l'a fait remarquer Schelling ; et des principes, plus élevés que ceux dont nous avons connaissance, nous les Saducéens modernes, "étaient cachés sous le voile transparent de divinités purement naturelles, comme le tonnerre, le vent et la pluie". Les Anciens connaissaient et savaient distinguer les Eléments corporels des Eléments spirituels, dans les Forces de la Nature.

Le Jupiter quadruple, comme aussi le Brahma à quatre faces, le Dieu aérien, fulgurant, terrestre et marin, le seigneur et maître des quatre Eléments, peuvent être considérés comme représentant les grands Dieux Cosmiques de toutes les nations. Bien que déléguant son pouvoir sur le feu à Hephaestus-Vulcain, sur la mer à Poseidon-Neptune et sur la Terre à Pluton-Aïdoneus, le Jove AERIEN les englobait tous, car l'Æther avait, dès le début, le pas sur tous les Eléments dont il était la synthèse.

La tradition parle d'une grotte, d'une vaste caverne dans les déserts de l'Asie Centrale, dans laquelle la lumière pénètre par quatre ouvertures ou

---

Hel ou Héla était une région glaciale – encore le Kama-Loka – et l'Amenti des Egyptiens un endroit de purification. (Voir *Isis Dévoilée*, III, 17.)

[381] I, VI, 1.

[382] *Cod Naz*., I, 47 ; voir aussi les Psaumes, LXXXIX, 18.

fentes, qui semblent naturelles et qui sont placées en croix, face aux quatre points cardinaux. Depuis midi jusqu'à une heure avant le coucher du soleil, la lumière entre à flots, sous quatre couleurs différentes, affirme-t-on, rouge, bleue, orange doré et blanche, par suite des conditions, naturelles ou artificielles, de la végétation et du sol. La lumière converge au centre autour d'un pilier de marbre blanc, surmonté d'un globe représentant notre terre. On l'appelle la "Grotte de Zarathoustra".

Comprise parmi les arts et les sciences de la Quatrième Race, celle des Atlantes, la manifestation phénoménale des Quatre Eléments, que les croyants attribuaient avec raison à l'intelligente intervention des Dieux Cosmiques, revêtit un caractère scientifique. Toute la Magie des anciens prêtres consistait, à cette époque, à s'adresser à leurs Dieux dans leurs propres langues.

Le langage des hommes de la Terre ne peut atteindre les Seigneurs. Il faut s'adresser à chacun d'eux en employant le langage de son Elément respectif.

Ainsi s'exprime le *Livre des Lois*, en se servant d'une phrase qu'on montrera lourde de sens, et en ajoutant en guise d'explication sur la nature de ce langage des Eléments :

> Il est composé de SONS et non pas de mots ; de sons, de nombres et de formes. Celui qui sait mêler les trois ensemble attirera la réponse du Pouvoir dirigeant [le Dieu-Régent de l'Elément spécial dont on a besoin]. **[II 202]**

Ce "langage" est donc celui des incantations ou des MANTRAS, comme on les appelle en Inde ; le son est, en effet, l'agent magique le plus puissant et le plus efficace et la première des clefs qui ouvrent la porte de communication entre les Mortels et les Immortels. Celui qui croit aux paroles et aux enseignements de saint Paul n'a pas le droit d'y choisir uniquement les phrases qu'il lui plaît d'accepter et de rejeter les autres ; or saint Paul enseigne incontestablement l'existence de Dieux Cosmiques et leur présence parmi nous. Le Paganisme prêchait une évolution double et simultanée, une "création" spiritualem ac mundanum [spirituelle et terrestre], comme dit l'Eglise Romaine, bien des siècles avant l'avènement de cette même Eglise Romaine. La phraséologie exotérique a introduit peu

de changements en ce qui concerne les Hiérarchies Divines, depuis l'époque la plus glorieuse du Paganisme ou "Idolâtrie". Les noms seuls ont changé, en même temps que des prétentions qui sont devenues aujourd'hui absolument fausses. En effet, lorsque, par exemple, Platon met dans la bouche du Principe Supérieur, "le Père Æther" ou Jupiter, ces mots : "Les Dieux des Dieux dont je suis le créateur (Opifex), comme je suis le père de toutes leurs œuvres (operumque parens)", il connaissait l'esprit de cette phrase aussi complètement, pensons-nous, que saint Paul lorsqu'il disait : "Bien qu'il y en ait, en effet, que l'on appelle des Dieux, que ce soit dans le Ciel ou sur la Terre, car il y a de nombreux Dieux et de nombreux Seigneurs [383]..." Tous deux connaissaient la signification et le sens de ce qu'ils avançaient dans des termes si mesurés.

[Les Protestants ne peuvent nous prendre à partie pour avoir interprété ainsi le verset des Corinthiens, car si la traduction donnée dans la *Bible* anglaise est ambiguë, il n'en est pas de même dans les textes originaux, et l'Eglise Catholique Romaine accepte les dires de l'apôtre dans leur vrai sens. Comme preuve, lisez saint Denys l'Aréopagite qui était "directement inspiré par l'Apôtre" et "qui écrivit sous sa dictée" comme l'affirme le marquis de Mirville, dont les ouvrages sont approuvés par Rome et qui dit, en commentant ce verset : "Bien qu'il y en ait (en effet) qui soient appelés des Dieux, car il semble qu'il y ait, en réalité, plusieurs Dieux, quand même et malgré cela, le Dieu Principe ou Dieu Supérieur n'en reste pas moins essentiellement un et indivisible [384]." Ainsi s'exprimaient les anciens Initiés, sachant que le culte des Dieux mineurs ne pouvait jamais nuire au "Dieu-Principe"] [385]. **[II 203]**

Sir W. Grove dit, en parlant de la corrélation des forces :

> Les anciens, lorsqu'ils étaient témoins d'un phénomène naturel s'écartant des faits ordinaires et que n'expliquait aucune des actions mécaniques à eux connues, l'attribuaient à une âme, à un pouvoir spirituel ou surnaturel... L'air et les gaz furent d'abord considérés aussi comme spirituels, mais plus tard on leur attribua un caractère plus matériel et les mêmes mots πνεῦμα esprit,

---

[383] I, *Cor.*, VIII, 5.

[384] *Concerning Divine Names*, traduction Darbory, 364. [Cité dans *Des Esprits*, Vol. II, p. 322.]

[385] Voir de Mirville. *Des Esprits*, II, 322.

> etc., furent employés pour désigner l'âme ou un gaz. Le mot gaz, lui-même, tiré de geist, revenant ou esprit, nous fournit un exemple de la transformation graduelle d'une conception spirituelle en une conception physique [386].

Le grand homme de science, dans la préface de la sixième édition de son œuvre, considère cela comme étant la seule chose intéressant la Science exacte, qui n'a pas à s'occuper des CAUSES.

> La cause et l'effet ne sont donc, dans leur relation abstraite avec ces forces, que de simples termes de convention. Nous ne savons rien du pouvoir générateur final de chacun d'eux et il en sera probablement toujours ainsi. Nous ne pouvons que déterminer la normale de leurs actions. Il nous faut humblement attribuer leur cause à une influence unique omniprésente et nous contenter d'étudier leurs effets et de développer, par des expériences, leurs relations mutuelles [387].

Cette méthode une fois acceptée et le système virtuellement admis tel que le décrivent les mots que nous venons de citer, c'est-à-dire en admettant la spiritualité du "pouvoir générateur final", il serait plus qu'illogique de refuser de reconnaître cette qualité inhérente aux éléments matériels ou plutôt à leurs composés, comme étant présente dans le feu, l'air, l'eau ou la terre. Les Anciens connaissaient si bien ces pouvoirs, que tout en cachant leur vraie nature sous des allégories diverses au profit ou au détriment de la foule ignorante, ils ne s'écartèrent jamais du multiple objectif qu'ils avaient en vue, même en les inversant. Ils s'efforcèrent à jeter un voile épais sur le noyau de vérité que cachait le symbole, mais ils essayèrent toujours de le conserver comme archive pour les générations futures et dans un état suffisamment transparent pour permettre à leurs sages d'apercevoir la vérité derrière l'apparence fabuleuse du glyphe ou de l'allégorie. Ces anciens sages sont accusés de superstition et de crédulité et cela par ces mêmes nations qui, bien que versées dans tous les arts et dans toutes les sciences modernes, bien que leur génération actuelle soit cultivée et sage, acceptent, **[II 204]** jusqu'à nos jours, pour leur unique Dieu vivant et infini, le "Jéhovah" anthropomorphe des Juifs.

---

[386] *The Correlation of Physical Forces*, p. 89.

[387] *Ibid.*, XIV.

Voyons ce qu'étaient certaines de ces prétendues "superstitions !" Hésiode croyait, par exemple, que les vents étaient les fils du géant Tiphoêus", qu'Eole enchaînait ou déchaînait à volonté et les Grecs polythéistes adoptèrent cette idée comme Hésiode. Pourquoi ne l'auraient-ils pas fait, puisque les juifs monothéistes avaient les mêmes croyances, en choisissant d'autres noms pour leurs dramatis personae et puisque les chrétiens conservent cette même croyance jusqu'à nos jours ? L'Eole, le Borée, etc., d'Hésiode étaient nommés Kedem, Tzephum, Derum et Ruach Hagum par le "peuple élu" d'Israël. Quelle est donc la différence fondamentale ? Tandis que l'on enseignait aux Hellènes qu'Eole attachait et détachait les vents, les juifs croyaient tout aussi fermement que leur Seigneur Dieu soufflant la "fumée" par ses narines et le feu par sa bouche... volait, monté sur un chérubin et qu'on le voyait sur les ailes du vent [388]. Les expressions employées par les deux nations sont toutes deux, soit des figures de rhétorique, soit des superstitions. Nous croyons qu'elles ne sont rien de tout cela mais qu'elles naissent d'un sentiment délicat d'unité avec la Nature et d'une conception de ce qu'il y a de mystérieux et d'intelligent derrière tout phénomène naturel, perception que les modernes ne possèdent plus. Ce n'était pas non plus "superstitieux", de la part des Grecs Païens, d'écouter l'oracle de Delphes, lorsque, à l'approche de la flotte de Xerxès, il leur conseilla de "sacrifier aux vents", si l'on doit considérer le même acte comme un Culte Divin, de la part des Israélites qui sacrifiaient souvent aussi au vent et surtout au feu. Ne disent-ils pas que leur "Dieu est un feu dévorant [389]", qu'il apparaissait généralement sous l'aspect du feu et "entouré de feu" ? Elie ne chercha-t-il pas le "Seigneur" dans "le grand vent violent et dans le tremblement de terre" ? Les Chrétiens ne répètent-ils pas la même chose après eux ? Ne sacrifient-ils pas, même jusqu'à nos jours, au même "Dieu du Vent et de l'Eau" ? Ils le font, certes, car des prières spéciales pour la pluie, la sécheresse, les vents propices et l'apaisement des orages sur mer existent jusqu'à présent dans les livres de prières des trois Eglises Chrétiennes et les quelques centaines de sectes de la religion Protestante les offrent à leur Dieu à chaque menace de calamité. Le fait qu'elles ne sont pas plus exaucées par Jéhovah qu'elles ne l'étaient probablement par Jupiter Pluvius, ne change rien au fait que ces prières sont adressées au Pouvoir ou aux Pouvoirs que l'on suppose gouverner les Eléments, ni au fait que ces Pouvoirs sont identiques dans le

---

[388] II, *Sam*., XXII, 9-11.

[389] *Deut*., IV, 24.

Paganisme **[II 205]** et dans le Christianisme. Ou faut-il croire que ces prières sont une forme d'idolâtrie grossière et de "superstition" absurde, seulement lorsqu'elles sont adressées par un Païen à son "idole" et que cette même superstition est, tout à coup, changée en louable piété et en religion dès que le nom du destinataire céleste est modifié ? Mais on reconnaît l'arbre à ses fruits, et le fruit de l'arbre Chrétien ne valant pas mieux que celui de l'arbre Païen, pourquoi le premier imposerait-il plus de respect que le dernier ?

Ainsi, lorsque le chevalier Drach, un juif converti et le marquis de Mirville, un fanatique Catholique Romain de l'aristocratie Française, nous apprennent qu'en hébreu éclair est synonyme de furie et que l'éclair est toujours manié par l'Esprit mauvais ; que Jupiter Fulgur ou Fulgurans est aussi appelé par les chrétiens, Elicius et dénoncé comme étant l'âme de l'éclair, son Daïmon [390], il nous faut appliquer la même explication et les mêmes définitions au "Seigneur Dieu d'Israël", dans les mêmes circonstances, ou renoncer à notre droit d'injurier les Dieux et les croyances des autres nations.

Les données que nous venons de citer, émanant de deux Catholiques Romains ardents et érudits, sont tout au moins dangereuses en présence de la *Bible* et de ses prophètes. En effet, si Jupiter, le "Daïmon en chef des Grecs Païens", lançait sa foudre mortelle et ses éclairs contre ceux qui excitaient sa colère, le Seigneur Dieu d'Abraham et de Jacob en faisait autant, car nous lisons que :

> Le Seigneur lança le tonnerre du haut du ciel et le Très Haut fit entendre sa voix. Il lança des flèches [la foudre] et les éparpilla [les armées de Saül] ; il envoya l'éclair et les mit en déroute [391].

On accuse les Athéniens d'avoir sacrifié à Borée et l'on accuse ce "Daïmon" d'avoir fait faire naufrage à 400 vaisseaux de la flotte des Perses sur les rochers du mont Pélion et d'avoir déployé une telle furie, que tous les Mages de Xerxès purent à peine le neutraliser, en offrant des contre-sacrifices à Thétis [392]. Fort heureusement, on ne cite, au cours des guerres

---

[390] *Op. cit.*, III, 415.

[391] II, *Sam.*, XXII, 14-15.

[392] Hérodote, *Polymnia*, 190, 191.

chrétiennes, aucun cas authentique ou une catastrophe de ce genre, sur la même échelle que celle-ci, ait frappé une flotte chrétienne grâce aux "prières" d'une autre nation chrétienne, son ennemie. Non pas que l'on ait à leur reprocher un manque de zèle, car chacune prie Jéhovah de détruire l'autre aussi ardemment que le faisaient les Athéniens en invoquant Borée. Les uns comme les autres recouraient *con amore* à un joli petit acte de magie noire. Puisque l'abstention de toute intervention divine ne saurait guère **[II 206]** être attribuée à un manque de prières adressées à un même Dieu Tout-Puissant pour la destruction mutuelle, où donc pouvons-nous tracer la ligne de démarcation qui sépare le Païen du Chrétien ? Qui pourrait douter de la joie qu'éprouverait toute l'Angleterre Protestante et des actions de grâce qu'elle adresserait au Seigneur si, pendant quelque guerre future, quatre cents vaisseaux de la flotte ennemie venaient à faire naufrage, grâce à de saintes prières de ce genre ? Quelle est donc, nous le demandons encore une fois, la différence qui existe entre un Jupiter, un Borée et un Jéhovah ? Elle se borne à ceci : le crime d'un proche parent, d'un père par exemple, est toujours excusé et souvent loué, tandis que le crime du parent d'un voisin est toujours joyeusement puni par la corde. Pourtant le crime est le même.

Jusqu'ici, les "bienfaits du Christianisme" ne semblent guère constituer un progrès appréciable sur la morale des Païens convertis.

Ce que nous venons d'écrire n'est ni une défense des Dieux Païens ni une attaque contre la Divinité Chrétienne et n'implique pas davantage notre croyance dans les premiers ou dans cette dernière. L'auteur est tout à fait impartial et repousse les témoignages en faveur de tous, car elle n'adresse de prières à aucun Dieu "personnel" et anthropomorphe de ce genre, ne croit à aucun et n'en craint aucun. Nous n'avons établi ces parallèles que pour mettre curieusement en relief le fanatisme illogique et aveugle du théologien civilisé. Jusqu'à présent, en effet, il n'y a pas une grande différence entre les deux croyances et il n'y en a aucune dans l'effet qu'elles produisent sur la moralité ou sur la nature spirituelle. La "Lumière du Christ" tombe maintenant sur des visages de l'homme animal, aussi hideux que l'étaient ceux sur lesquels tombait jadis la "Lumière de Lucifer". Le missionnaire Lavoisier dit dans le Journal des Colonies :

> Ces malheureux païens, dans leur superstition, considèrent les Eléments eux-mêmes comme une chose possédant la compréhension !... Ils conservent toujours

> leur foi dans leur idole Vâyou, le Dieu ou, plutôt, le Démon du Vent et de l'Air... Ils croient fermement à l'efficacité de leurs prières et aux pouvoirs qu'ont leurs brahmanes sur les vents et les orages.

En réponse à cela, nous citerons un passage de Luc : "Et il [Jésus] se leva et réprimanda le vent et la fureur de l'eau, et ils cessèrent et le calme régna [393]." Voici encore une autre citation tirée d'un Livre de Prières : "O Vierge de la mer, Mère et Souveraine bénie des eaux, calme tes vagues." Cette prière des marins napolitains et provençaux est copiée textuellement **[II 207]** sur celle qu'adressaient les marins phéniciens à leur Déesse-Vierge Astarté. La conclusion logique et incontestable qui découle des parallèles que nous avons établis et de la dénonciation du missionnaire, est que l'ordre adressé par les Brahmanes à leurs Dieux des Eléments ne restant pas "inefficace", le pouvoir de ces Brahmanes est ainsi placé au même niveau que celui de Jésus. De plus, il est prouvé qu'Astarté n'est pas le moins du monde inférieure en puissance à la "Vierge des Mers" des marins chrétiens. Il ne suffit pas de dire que son chien est enragé pour le pendre ; il faut prouver que le chien est coupable. Il est possible que Borée et Astarté soient des Diables dans l'imagination théologique, mais, comme nous venons de le dire, il faut juger l'arbre à son fruit et du moment où l'on constate que les chrétiens sont aussi immoraux et aussi méchants que l'ont été les païens, quel bienfait l'humanité a-t-elle tiré de son changement de Dieux et d'Idoles ?

Ce que l'on reconnaît à Dieu et aux Saints chrétiens le droit de faire, devient un crime chez un simple mortel s'il arrive à réussir. On considère maintenant la sorcellerie et les incantations comme des fables ; cependant, depuis les Institutes de Justinien jusqu'aux lois de l'Angleterre et de l'Amérique contre la sorcellerie – loi tombées en désuétude, mais qui n'ont pas été abrogées jusqu'à nos jours – toutes les lois punissaient de pareilles incantations, comme criminelles lors même qu'elles n'étaient que soupçonnées. Pourquoi punir une chimère ? Nous lisons, pourtant, que l'Empereur Constantin condamna à mort le philosophe Sopatrus pour avoir déchaîné les vents et avoir empêché des vaisseaux chargés de blé d'arriver à temps pour mettre fin à la famine. On se moque de Pausanias lorsqu'il affirme avoir vu de ses propres yeux "des hommes qui, par de simples

---

[393] VIII, 24.

prières et incantations", arrêtèrent un orage de grêle. Cela n'empêche pas les écrivains Chrétiens modernes de recommander la prière pendant l'orage et le danger et de croire à son efficacité. Hoppo et Stadlein, deux magiciens et sorciers, furent condamnés à mort pour "avoir jeté des charmes sur des fruits" et avoir transporté, par des moyens magiques, une moisson d'un champ à un autre, il y a de cela à peine un siècle, si nous en croyons le fameux écrivain Sprenger qui l'affirme : Qui fruges excantassent segetem pellicentes incantando [qui enchantèrent les fruits et enlevèrent la récolte par leur magie].

Terminons en rappelant au lecteur que l'on peut, sans la moindre ombre de superstition, croire à la nature double de tout objet existant sur Terre, à la Nature spirituelle et matérielle, visible et invisible et que la Science elle-même le prouve virtuellement, tout en niant ses propres démonstrations. En **[II 208]** effet, si, comme le dit Sir William Grove, l'électricité que nous manions n'est que le produit de la matière ordinaire, sur laquelle opère quelque chose d'invisible, le "pouvoir générateur ultime" de toute force, "l'influence unique omniprésente", il devient alors tout naturel de partager la croyance des Anciens, en vertu de laquelle tout Elément est double dans sa nature. "Le Feu ETHERE est l'émanation du Kabir proprement dit, le feu aérien n'est que l'union [la corrélation] du premier avec le feu terrestre et sa direction et son application sur notre plan terrestre appartient à un Kabir de moindre dignité" – peut-être un Elémental, comme l'appellerait un Occultiste – et l'on peut dire la même chose de tout Elément Cosmique.

Personne ne niera que l'être humain soit en possession de diverses forces, magnétiques, sympathiques, antipathiques, nerveuses, dynamiques, occultes, mécaniques, mentales, en un mot, de toutes sortes de forces et que les forces physiques sont toutes biologiques dans leur essence, puisqu'elles se mêlent et, souvent, se fondent avec les forces que nous avons appelées intellectuelles et morales, les premières étant, pour ainsi dire, les véhicules, les oupâdhis des secondes. Personne, parmi ceux qui ne refusent pas une âme à l'homme, n'hésiterait à dire que leur présence et leur mélange sont l'essence même de notre être ; qu'elles constituent en fait l'Ego dans l'homme. Ces pouvoirs ont leurs phénomènes physiologiques, physiques, mécaniques, tout comme leurs phénomènes nerveux, extatiques, clairaudients et clairvoyants, que la Science elle-même considère et admet maintenant comme étant parfaitement naturels. Pourquoi l'homme constituerait-il la seule exception dans la Nature et

pourquoi les ELEMENTS eux-mêmes n'auraient-ils pas leurs Véhicules, leur Vâhanas, dans ce que nous appelons les FORCES PHYSIQUES ? Pourquoi, surtout, ces croyances, en même temps que les religions de jadis, seraient-elles qualifiées de "superstition" ?

SECTION XV

—

AU SUJET DE KWAN-SHI-YIN ET DE KWAN-YIN

Comme Avalokitésvara, Kwan-Shi-Yin a passé par plusieurs transformations, mais on se trompe lorsqu'on dit de lui qu'il n'est qu'une invention moderne des Bouddhistes du nord, car sous un autre nom il a été connu dès les temps les plus reculés. La DOCTRINE SECRETE enseigne que : "Celui qui est le premier à apparaître à la Rénovation sera le dernier à venir avant la Réabsorption [Pralaya]." Par conséquent, les Logoï de toutes les nations, depuis le Vishvakarman Védique des Mystères, jusqu'au Sauveur des nations civilisées actuelles, sont le "Verbe" qui fut au "Commencement" (ou au réveil des Pouvoirs vivifiants de la Nature) avec L'UN ABSOLU. Né du Feu et de l'Eau, avant que ceux-ci ne devinssent des Eléments distincts, Il fut le "Créateur", l'artisan ou le modeleur de toutes choses. "Sans lui rien ne fût fait, de ce qui fut fait. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes" et l'on peut l'appeler, comme on l'a toujours fait, l'Alpha et l'Oméga de la Nature Manifestée. "Le grand Dragon de Sagesse est né du Feu et de l'Eau et tout sera réabsorbé avec lui dans le Feu et dans l'Eau [394]." Comme l'on dit que ce Bodhisattva "revêt toute forme qui lui plaît" depuis le commencement d'un Manvantara jusqu'à sa fin, bien que son jour de naissance spécial, ou sa fête, soit célébré, selon le Kin-kwang-ming-King ou "Soutra lumineux de la Lumière Dorée", durant le dix-neuvième jour du second mois et que celui de Maîtreya Bouddha soit célébré le premier jour du premier mois, les deux n'en font cependant qu'un. Il apparaîtra comme Maîtreya Bouddha, le dernier des Avatars et des Bouddhas, durant la Septième Race. Cette croyance et cette attente sont universelles dans tout l'Orient. Seulement ce n'est pas durant le Kali Youga, notre ténébreuse époque actuelle, si affreusement matérialiste, "l'Age Noir", qu'un nouveau Sauveur de l'Humanité pourra jamais paraître. Le Kali Youga n'est "l'Age d'Or" (!) que dans les ouvrages mystiques de quelques pseudo-Occultistes Français [395].

---

[394] *Fa-hwa-King*.

[395] Voir *La Mission des Juifs*.

Il en résulte que le rituel du culte exotérique de cette Divinité était fondé sur la magie. Les Mantras sont tous tirés de livres spéciaux que les prêtres tiennent secrets et l'on prétend **[II 210]** que chacun d'eux produit un effet magique, attendu que celui qui les récite ou les lit produit, simplement en les chantant, une cause secrète qui se traduit par des effets immédiats. Kwan-Shi-Yin est Avalokitésvara et tous les deux sont des formes du Septième Principe Universel, tandis que, dans son caractère métaphysique le plus élevé, cette Divinité est l'agrégat synthétique de tous les Esprits Planétaires, les Dhyân-Chohans. Il est "l'Auto-Manifesté" ; en un mot, le "Fils du Père". Il est couronné de sept dragons et au-dessus de sa statue, on lit l'inscription suivante : Pu-tsi-k'iun-ling, "le Sauveur Universel de tous les êtres vivants".

Bien entendu, le nom que l'on trouve dans le volume archaïque des STANCES est tout à fait différent, mais Kwan-Yin en est un équivalent parfait. Dans un temple de P'u-to, l'île sacrée des bouddhistes de Chine, Kwan-Shi-Yin est représenté flottant sur un oiseau aquatique noir (Kâlahamsa) et déversant sur les têtes des mortels l'élixir de vie qui, au fur et à mesure qu'il coule, se transforme en un des principaux Dhyâni-Bouddhas, le Régent d'une étoile appelée "l'Etoile du Salut". Dans sa troisième transformation Kwan-Yin est l'Esprit ou le Génie qui anime l'Eau. En Chine, on croit que le Dalaï-Lama est une incarnation de Kwan-Shi-Yin qui, sous son troisième aspect terrestre, était un Bodhisattva, tandis que le Teshu Lama est une incarnation d'Amitâbha Bouddha ou de Gautama.

On peut faire remarquer en passant qu'un écrivain doit, en vérité, avoir une imagination maladive pour découvrir partout un culte phallique, comme le font Mac Clatchey et Hargrave Jennings. Le premier découvre "les anciens dieux phalliques, représentés par deux symboles évidents, le Kheen ou Yang qui est le membrum virile et le Khw-an ou Yin, qui est le pudendum muliebre ou Yom [396]". Une telle interprétation nous paraît d'autant plus étrange que Kwan-Shi-Yin (Avalokitésvara) et Kwan-Yin, outre qu'ils sont maintenant les divinités protectrices des ascètes Bouddhistes, les Yogis du Tibet, sont les Dieux de la chasteté et ne sont même pas, dans leur signification ésotérique, ce qu'implique la version donnée par M. Rhys Davids dans son Bouddhisme : "Le nom

---

[396] *China Revealed*, d'après la citation faite par Hargrave Jennings dans son *Phallicism*, p. 273.

d'Avalokitésvara signifie le Seigneur qui regarde d'en haut [397]." Kwan-Shi-Yin n'est pas non plus "l'esprit des Bouddhas présents dans l'Eglise", mais, interprété littéralement, il signifie "le Seigneur qui est vu" et, dans un sens, le Soi Divin perçu par le Soi" – le Soi humain – c'est-à-dire l'Atman ou Septième Principe, immergé dans l'Universel, **[II 211]** perçu par Bouddhi, le sixième principe ou l'Ame Divine dans l'homme, ou servant d'objet à sa perception. Dans un sens plus élevé encore, Avalokitéshvara-Kwan-Shi-Yin, dont on parle comme du septième Principe Universel, est le Logos perçu par le Bouddhi universel ou Ame, comme étant l'agrégat synthétique des Dhyâni-Bouddhas et n'est pas "l'Esprit de Bouddha présent dans l'Eglise", mais l'Esprit Universel Omniprésent manifesté dans le temple du Cosmos ou de la Nature. Cette étymologie Orientale de Kwan et de Yin ressemble à celle de Yoginî qui, nous dit M. Hargrave Jennings, est un mot sanscrit, "prononcé Jogi ou Zogee (!) dans les dialectes, qui est équivalent à Sena et absolument identique à Douti ou Doutica", c'est-à-dire une prostituée sacrée du temple, adorée comme Yoni ou Shakti [398]. "Les livres de morale [en Inde] conseillent à la femme fidèle d'éviter la société des Yoginis ou des femmes qui ont été adorées comme Sacti" [399]. Rien ne saurait nous surprendre après cela. Aussi laissons-nous, à peine, échapper un sourire en découvrant une autre absurdité énorme, d'après laquelle "Boudh" serait un mot "signifiant, non seulement le soleil comme source de la génération, mais aussi l'organe mâle [400]". Max Müller, en traitant de "Fausses Analogies", dit que "le plus célèbre érudit en chinois, de son temps, Abel Rémusat, maintient que les trois syllabes I Hi Wei [dans le quatorzième chapitre du Tao-te-King] signifiaient Jé-ho-vah" [401], et le Père Amyot, lui aussi, "était convaincu que les trois personnes de la Trinité pouvaient être reconnues" dans le même ouvrage. Si Abel Rémusat l'a compris, pourquoi pas Hargrave Jennings ? Tout savant reconnaîtra combien il est absurde de trouver dans Boudh, "l'illuminé" et "l'éveillé", un "symbole phallique".

Kwan-Shi-Yin est donc, au point de vue mystique, "le Fils identique à son Père", ou le Logos, le Verbe. Il est appelé le "Dragon de Sagesse" dans

---

[397] p. 202.

[398] *Op. cit.*, p. 60.

[399] *Ibid*.

[400] O'Brien, *Round Towers of Ireland*, p. 61, cité par Hargrave Jennings dans son *Phallicism*, p. 246.

[401] *Introduction to the Science of Religion*, p. 332.

la STANCE III, car tous les Logoï de tous les anciens systèmes religieux sont rattachés aux serpents et symbolisés par eux. Dans l'ancienne Egypte, le Dieu Nahbkoon, "celui qui unit les doubles", était représenté sous forme d'un serpent se tenant sur des jambes humaines et étant avec ou sans bras. C'était la Lumière Astrale réunissant, par son double pouvoir physiologique et spirituel, l'Humain-Divin à sa Monade purement Divine, le Prototype dans "le Ciel" ou la Nature. C'était l'emblème de la résurrection de la Nature, du Christ chez les Ophites **[II 212]** et de Jéhovah, sous forme du serpent d'airain qui guérissait ceux qui le regardaient. Le serpent était aussi un emblème du Christ chez les Templiers comme on le voit par le degré de Templier dans la Maçonnerie. Le symbole de Knooph (et de Khoom aussi), ou de l'âme du monde, dit Champollion, "est représenté, entre autres formes, sous celle d'un énorme serpent ayant des jambes humaines ; ce reptile, étant l'emblème du Bon Génie et le véritable Agathodaïmon, est quelquefois barbu [402]". Cet animal sacré est donc identique au serpent des Ophites et il est représenté sur un grand nombre de pierres gravées, appelées pierres Gnostiques ou Basilidiennes. On le voit avec diverses têtes, d'homme ou d'animal, mais sur les pierres où il est représenté on lit toujours le nom XNOYBIΣ (CHNOUBIS). Ce symbole est identique à un autre qui, selon Jamblique et Champollion, était appelé le "Premier des Dieux Célestes", le Dieu Hermès ou Mercure chez les Grecs, Dieu auquel Hermès Trismégiste attribue l'invention de la Magie et la première initiation de l'homme dans cet art. Mercure, c'est Boudh, la Sagesse, l'Illumination ou le "Réveil" dans la Science divine.

Pour terminer, Kwan-Shi-Yin et Kwan-Yin sont les deux aspects, mâle et femelle, du même principe dans le Cosmos, la Nature et l'Homme ; la Sagesse Divine et l'Intelligence. Ils sont le Christos-Sophia des Gnostiques mystiques, le Logos et sa Shakti. Dans leur désir d'exprimer quelques mystères qui ne doivent jamais être tout à fait compris par les profanes, les Anciens, sachant que rien ne pouvait être conservé dans la mémoire humaine sans l'aide d'un symbole extérieur, ont choisi les images, souvent ridicules pour nous, des Kwan-Yins, pour rappeler au souvenir de l'homme son origine et sa nature interne. Cependant, pour ceux qui sont impartiaux, les Madones en crinoline et les Christs en gants de chevreau blanc doivent sembler bien plus absurdes que les Kwan-Shi-Yin et Kwan-

---

[402] *Panthéon*, texte 3.

Yin sous leurs déguisements de dragons. Le subjectif ne peut guère s'exprimer par l'objectif. Par conséquent, puisque la formule symbolique essaye de caractériser ce qui est au-dessus du raisonnement scientifique et ce qui est souvent bien au-delà de nos intellects, il faut qu'elle aille au-delà de cet intellect, d'une manière ou d'une autre, sous peine de s'effacer de la mémoire humaine.

[II 214]

TROISIEME PARTIE

—

APPENDICE

—

TRAITANT DE LA SCIENCE OCCULTE ET DE LA SCIENCE MODERNE

Le savoir de ce bas monde,

Dis-moi, ami, qu'est-il : faux ou vrai ?

Le faux, quel mortel le voudrait connaître ?

Le vrai, quel mortel l'a jamais connu ?

[II 215]

SECTION I

—

RAISON D'ETRE DE CET APPENDICE

Beaucoup des doctrines contenues dans les sept STANCES que nous venons de donner et dans les Commentaires, ayant été étudiées par certains Théosophes occidentaux et soumises à leur examen critique, quelques-uns des Enseignements Occultes ont été jugés incomplets, en se plaçant au point de vue ordinaire du savoir scientifique moderne. Leur acceptation parut soulever d'insurmontables difficultés et exiger un nouvel examen, en raison de la critique scientifique. Quelques amis ont déjà été portés à regretter la nécessité d'avoir si souvent à mettre en doute les assertions de la Science moderne. Il leur paraissait – et je ne fais, ici, que répéter leurs arguments – que "d'aller à l'encontre des enseignements de ses interprètes les plus éminents, serait, aux yeux du Monde Occidental, courir au-devant d'une défaite prématurée".

Il est donc utile de définir, une fois pour toutes, la manière de voir que l'auteur, qui sur ce point n'est pas d'accord avec ses amis, a l'intention de défendre. Tant que la Science restera telle que l'a définie le professeur Huxley, c'est-à-dire continuera à être "le sens commun organisé" ; tant que ses déductions seront basées sur des prémisses exactes, que ses généralisations reposeront sur une base purement inductive, tous les Théosophes et les Occultistes accueilleront, avec respect et avec l'admiration qui leur est due, ses contributions au domaine de la loi cosmologique. Aucun conflit n'est possible entre les enseignements de la Science Occulte et ceux de la Science dite exacte, tant que les conclusions de cette dernière auront pour base des faits inattaquables. Ce n'est que lorsque ses plus ardents interprètes, dépassant les limites des phénomènes observés afin de pénétrer dans les arcanes de l'Etre, essaient d'arracher à l'Esprit la formation du Cosmos et de [II 216] ses Forces vivantes pour tout attribuer à la Matière aveugle, que les Occultistes réclament le droit de discuter et de mettre en doute leurs théories. La Science ne peut, en raison de la nature même des choses, dévoiler le mystère de l'Univers qui nous entoure. Elle peut, il est vrai, grouper, classifier et généraliser les phénomènes, mais l'Occultiste, basant son raisonnement sur des données

métaphysiques admises, déclare que l'audacieux explorateur qui voudrait sonder les plus intimes secrets de la Nature, devrait franchir les limites étroites des sens et transférer sa conscience dans la région des Noumènes et dans la sphère des Causes Primordiales. Pour y arriver, il lui faut développer des facultés qui, sauf quelques cas rares et exceptionnels, sont absolument latentes dans la constitution des rejetons de notre Cinquième Race-Racine actuelle, en Europe et en Amérique. Il n'est pas concevable qu'il puisse grouper d'une autre manière les faits sur lesquels il basera ses spéculations. Cela n'est-il pas évident, d'après les principes de la Logique Inductive et de la Métaphysique ?

D'autre part, quoi que fasse l'auteur, elle n'arrivera jamais à satisfaire à la fois la Vérité et la Science. Présenter au lecteur une version systématique et ininterrompue des STANCES Archaïques, est impossible. Il faut laisser subsister une lacune de quarante-trois strophes ou Shlokas, entre la septième que nous avons déjà donnée et la cinquante et unième par laquelle commence le volume III, bien que l'on y ait numéroté les strophes en commençant par le numéro 1 et en suivant la série, pour faciliter la lecture et les références. La simple apparition de l'homme sur Terre sert de texte à un même nombre de STANCES qui décrivent minutieusement son évolution primordiale et, partant des Dhyan-Chohans humains, l'état du Globe à ce moment, etc. Un grand nombre de noms, se rapportant aux substances chimiques et aux autres combinaisons qui ont maintenant cessé de se produire et sont, par suite, inconnues aux derniers rejetons de notre Cinquième Race, occupent une place considérable. Comme ils sont tout simplement intraduisibles et resteraient en tout cas inexplicables, on les a omis, en même temps que les passages que l'on ne peut livrer au public. Néanmoins, le peu que nous donnons suffira pour irriter les partisans et défenseurs de la Science dogmatique et matérialiste qui le liront.

A cause de la critique qu'on en fait, nous nous proposons, avant de passer aux STANCES suivantes, de défendre celles que nous avons déjà données. Qu'elles ne soient pas en parfait accord ou en harmonie avec la Science moderne, c'est ce que nous savons tous. Cependant, si même elles avaient aussi bien cadré avec les idées du savoir moderne qu'une conférence de Sir William Thomson, elles n'en auraient pas **[II 217]** moins été rejetées. Elles enseignent, en effet, la croyance à des Pouvoirs conscients et à des Entités Spirituelles ; à des Forces terrestres, semi-

intelligentes et très intellectuelles, situées sur d'autres plans [403] et à des Etres qui habitent autour de nous dans des sphères que ne sauraient déceler ni le télescope ni le microscope. De là vient la nécessité d'examiner les croyances de la Science matérialiste, de comparer ses vues au sujet des "Eléments" avec les opinions des Anciens et d'analyser les Forces physiques telles qu'elles existent d'après les conceptions modernes, avant que les Occultistes admettent qu'ils ont tort. Nous dirons quelques mots de la constitution du Soleil et des planètes et des caractéristiques Occultes de ce que l'on appelle les Dévas et les Génies, auxquels la science a maintenant donné le nom de Forces ou de "modes de mouvement" et nous verrons si la croyance Esotérique est susceptible ou non d'être défendue. Quels que soient les efforts faits pour établir le contraire, un mental sans préjugés s'apercevra que "l'agent matériel ou immatériel" de Newton [404], l'agent qui produit la pesanteur et Dieu, dans son activité personnelle, se rapprochent tout autant des Dévas et des Génies métaphysiques que le Rector Angelus [Régent Angélique] de Kepler, qui dirige chaque planète et que la species immateriata [agent immatériel] par laquelle les corps célestes étaient, suivant cet Astronome, transportés dans leur parcours.

Dans le volume III, nous serons forcés d'aborder ouvertement de dangereux sujets. Il nous faudra faire hardiment face à la Science et déclarer, au mépris du savoir matérialiste, de l'Idéalisme, de l'Hylo-Idéalisme, du Positivisme et de la Psychologie moderne qui nie tout, que le véritable Occultiste croit aux "Seigneurs de Lumière" ; qu'il croit en un Soleil qui, loin de n'être qu'une "lampe de jour" se mouvant suivant les lois physiques et loin de n'être qu'un de ces Soleils qui, selon Richter, "sont les tournesols d'une lumière supérieure", est, comme des milliards d'autres Soleils, la demeure ou le véhicule d'un Dieu et d'une légion de Dieux.

Dans ce débat, ce seront nécessairement les Occultistes qui seront vaincus. Ils seront considérés, en s'en tenant au premier aspect de la question, comme des ignorants et on leur infligera plus d'une des épithètes habituelles, que le public au jugement superficiel, qui ignore lui-même les grandes vérités fondamentales de la Nature, prodigue à ceux qu'il accuse de croire aux superstitions du moyen âge. Qu'il en soit ainsi. Se soumettant d'avance à toutes les critiques, **[II 218]** afin de pouvoir continuer leur

---

[403] Le fonctionnement de leur intelligence étant, nécessairement, d'une nature tout à fait différente de ce que nous pouvons concevoir sur Terre.

[404] Voir sa troisième lettre à Bentley.

tâche, les Occultistes ne réclament que le privilège de démontrer qu'il y a aussi peu d'accord entre les Physiciens, dans leurs spéculations, qu'il y en a entre celles-ci et les enseignements de l'Occultisme.

Le Soleil est Matière et le Soleil est Esprit. Nos ancêtres, les "Païens", comme leurs successeurs modernes, les Parsis, étaient, et sont encore, assez sages pour y voir le symbole de la Divinité et pour y deviner, en même temps, caché sous le symbole physique, le Dieu radieux de la Lumière Spirituelle et Terrestre. Une telle croyance ne peut être considérée comme une superstition que par le Matérialisme le plus grossier, qui nie la Divinité, l'Esprit, l'Ame et n'admet aucune intelligence en dehors du mental de l'homme. Toutefois, si l'abus des superstitions encouragées par ce que Laurence Oliphant appelle "l'ecclésiasticisme [405]" "rend un homme sot", l'abus du scepticisme le rend fou. Nous préférons être accusés de sottise parce que nous croyons trop, que d'être accusés de la folie de tout nier, comme le font le Matérialisme et l'Hylo-Idéalisme. Les Occultistes sont donc bien préparés à recevoir ce que leur réserve le Matérialisme et à soutenir le choc des critiques hostiles qui seront déversées sur l'auteur de cet ouvrage, non pour l'avoir écrit, mais parce qu'elle croit à ce qu'il renferme.

Il nous faut donc aller au-devant des découvertes, des hypothèses et des inévitables objections qui seront présentées par les critiques scientifiques et les combattre. Il faut aussi établir jusqu'à quel point les Enseignements Occultes s'écartent de ceux de la Science moderne et lesquelles, des théories anciennes ou des théories modernes, sont les plus logiquement et philosophiquement correctes. L'unité et les relations mutuelles de toutes les parties du Cosmos étaient connues des Anciens, avant de devenir évidentes aux yeux des Astronomes et des Philosophes modernes. Même si les parties extérieures et visibles de l'Univers, ainsi que leurs mutuelles relations, ne peuvent être expliquées par la Science Physique au moyen d'autres termes que ceux dont se servent les tenants de la théorie mécanique de l'Univers, il ne s'ensuit pas que le matérialiste, qui nie l'existence de l'Ame du Cosmos (qui relève de la Philosophie Métaphysique), ait le droit de violer ce domaine métaphysique. Le fait que la Science Physique s'efforce de le violer et y parvient en effet, n'aboutit qu'à prouver que "la force prime le droit" et rien de plus.

---

[405] Dans le texte anglais "*Churchianity*", de "Church" (église). (N.d.T.)

Voici une autre bonne raison pour la publication de cet Appendice. Puisqu'une partie seulement des Enseignements **[II 219]** Secrets peut être publiée durant la période actuelle, les doctrines ne seraient jamais comprises, même par les Théosophes, si elles étaient publiées sans explication ou commentaires d'aucune sorte. Il faut donc qu'elles soient mises en contraste avec les spéculations de la Science moderne. Les Axiomes Archaïques doivent être mis en regard des hypothèses modernes et la comparaison de leur valeur respective doit être laissée à la finesse du lecteur.

En ce qui concerne la question des "Sept Gouverneurs" – comme Hermès appelle les "Sept Constructeurs", les Esprits qui guident les opérations de la Nature et dont les atomes animés sont, dans leur propre monde, les ombres de leurs Primaires des Royaumes Astraux – cet ouvrage aura, naturellement, contre lui tous les Matérialistes, ainsi que tous les hommes de Science. Toutefois, cette opposition ne peut, tout au plus, être que temporaire. On s'est toujours moqué de tout ce qui sort de l'ordinaire et l'on a toujours commencé par repousser les idées qui n'étaient pas populaires, pour finir ensuite par les accepter. Le matérialisme et le scepticisme sont des maux qui doivent subsister dans le monde tant que l'homme n'aura pas quitté son enveloppe grossière actuelle, pour revêtir celle qu'il portait pendant les Première et Seconde Races de cette Ronde. A moins que le scepticisme et notre ignorance naturelle actuelle ne soient équilibrés par l'intuition et par une spiritualité naturelle, tout être affligé de pareils sentiments ne verra en lui-même rien de plus qu'une masse d'os, de chair et de muscles, ayant à l'intérieur un réduit vide qui sert à emmagasiner ses sensations et ses sentiments. Sir Humphrey Davy était un grand Savant, aussi profondément versé en Physique que n'importe quel théoricien de nos jours et pourtant il détestait le Matérialisme. Il a dit :

> J'écoute avec dégoût, dans les salles de dissection, la théorie du Physiologiste sur la sécrétion graduelle de la matière, chez laquelle naîtrait l'irritabilité, qui se transformerait en sensibilité, développerait les organes nécessaires au moyen des forces qui lui sont inhérentes et finirait par s'élever jusqu'à l'existence intellectuelle.

Cependant, les Physiologistes ne sont pas ceux que l'on devrait blâmer le plus de ne parler que de ce qu'ils peuvent voir et apprécier avec le témoignage de leurs sens physiques. Les Astronomes et les Physiciens

sont, à notre avis, bien plus illogiques dans leurs idées matérialistes que ne le sont les Physiologistes eux-mêmes, et cela doit être prouvé. La

lumière

Ethérée, première de toutes les choses, quintessence pure,

dont parle Milton, n'est plus pour les Matérialistes que **[II 220]**

primordial boute-en-train, lumière,

De tous les êtres matériels, le premier et le meilleur [406]

Pour les Occultistes, c'est en même temps Esprit et Matière. Derrière le "mode de mouvement", considéré maintenant comme la "propriété de la matière" et rien de plus, ils ont conscience du Noumène radieux. C'est "l'Esprit de Lumière", le premier-né de l'Eternel Elément pur, dont l'énergie ou l'émanation est emmagasinée dans le Soleil, le grand Distributeur de la Vie du Monde Physique, comme le Soleil Spirituel caché est le distributeur de vie et de lumière du Royaume Spirituel et du Royaume Psychique. Bacon fut un des premiers à frapper la tonique du Matérialisme, non seulement par sa méthode d'induction – renouvelée d'Aristote mal compris – mais par la teneur de ses ouvrages. Il intervertit l'ordre de l'Evolution mentale, lorsqu'il dit :

La première création de Dieu fut la lumière des sens ; la dernière fut la lumière de la raison ; et le travail de son Sabbat est depuis lors l'illumination de l'Esprit [407].

C'est tout le contraire. La lumière de l'Esprit est le Sabbat éternel du Mystique ou de l'Occultiste et il se préoccupe peu de celle des sens. Ce que signifie la phrase allégorique "Fiat Lux", c'est, lorsqu'elle est ésotériquement interprétée, "que les Fils de Lumière soient", c'est-à-dire les noumènes de tous les phénomènes. Les Catholiques Romains interprètent donc correctement le passage en disant qu'il a trait à des Anges, mais incorrectement, en lui donnant le sens de Pouvoirs créés par

---

[406] *Le Paradis Perdu*, Livre VII.

[407] *Essais. De la Vérité*.

un Dieu anthropomorphe qu'ils personnifient par le Jéhovah qui tonne et punit sans cesse.

Ces êtres sont les "Fils de Lumière", parce qu'ils émanent de cet Océan infini de Lumière où ils naissent d'eux-mêmes, océan dont l'un des pôles est l'Esprit pur perdu dans l'absolu du Non-Etre et l'autre la Matière dans laquelle il se condense, en se cristallisant suivant des types de plus en plus grossiers, à mesure qu'il descend en manifestation. C'est pourquoi la Matière, bien qu'elle ne soit, dans un sens, que le résidu illusoire de cette Lumière dont les membres [Rayons] sont les Forces Créatrices, renferme cependant en elle-même l'entière présence de son Ame, de ce Principe que nul – pas même les "Fils de Lumière" – évolué, hors de son OBSCURITE ABSOLUE, ne connaîtra jamais. L'idée est exprimée d'une façon aussi belle que vraie par Milton, qui salue la Lumière sacrée qui est

l'enfant premier-né du Ciel **[II 221]**

Ou de l'Eternel rayon-co-éternel ;

Puisque Dieu est Lumière

Et que dans la Lumière hors d'atteintes, seule,

Il a habité de toute Eternité ; habité par conséquent en toi,

Radieuse effluence de radieuse essence incréée [408].

[408] *Le Paradis Perdu*, Livre III.

[II 222]

SECTION II

—

LES PHYSICIENS MODERNES JOUENT A COLIN-MAILLARD

L'Occultisme pose maintenant à la Science la question suivante : La lumière est-elle un corps ou ne l'est-elle pas ? Quelle que soit la réponse de la Science, l'Occultisme est prêt à montrer que, jusqu'à présent, les Physiciens les plus éminents n'en savent réellement rien. Pour savoir ce qu'est la lumière et si c'est une substance réelle ou une simple ondulation du "milieu éthéré", il faut d'abord que la science apprenne ce que sont en réalité la Matière, l'Atome, l'Ether et la Force. La vérité est qu'elle ne sait rien de tout cela et qu'elle reconnaît son ignorance. Elle ne s'est même pas encore mise d'accord sur ce qu'il faut croire ; car des douzaines d'hypothèses sur le même sujet, émanant de divers Savants éminents, sont opposées l'une à l'autre et se contredisent souvent elles-mêmes. Leurs doctes théories peuvent donc, avec un peu de bonne volonté, être acceptées comme "hypothèses de travail" dans un sens secondaire, comme dit Stallo. Mais, étant au fond opposées l'une à l'autre, elles doivent finir par se détruire mutuellement. Comme le déclare l'auteur des *Concepts of Modern Physics* :

> Il ne faut pas oublier que les diverses branches de la science ne sont que des divisions arbitraires de la science en général... Dans ces diverses branches, le même objet physique peut être examiné sous des aspects différents. Le physicien peut étudier ses relations moléculaires, tandis que le chimiste détermine sa constitution atomique. Mais lorsqu'ils ont tous deux affaire au même élément ou agent, celui-ci ne peut avoir certaines propriétés physiques et d'autres propriétés chimiques en contradiction avec elles. Si le physicien et le chimiste admettent tous deux l'existence d'atomes ultimes absolument invariables en volume et en poids, un de ces atomes ne peut être un cube ou un sphéroïde aplati pour les besoins de la physique et une sphère pour les besoins de la chimie. Un groupe d'atomes constants ne peut être

> un agrégat de masses étendues, absolument inertes et impénétrables, dans un creuset ou une cornue et un système de simples centres de forces, lorsqu'il fait partie d'un aimant ou d'une pile Clamond. L'æther universel ne peut être mou et mobile pour plaire au chimiste et élastico-rigide pour satisfaire le physicien ; il ne peut être continu **[II 223]** sur l'ordre de Sir William Thomson et discontinu à la requête de Cauchy ou de Fresnel [409].

Nous pouvons également citer l'éminent Physicien G. A. Hirn comme disant la même chose dans le *quarante-troisième Volume des Mémoires de l'Académie Royale de Belgique*.

> Lorsque l'on voit l'assurance avec laquelle on affirme aujourd'hui des doctrines qui attribuent la collectivité, l'universalité des phénomènes, aux mouvements seuls de l'atome, on est en droit de s'attendre à trouver la même unanimité en ce qui concerne les qualités attribuées à cet être unique, base fondamentale de tout ce qui existe. Or, au premier examen des systèmes spéciaux qui sont proposés, on éprouve la plus étrange déception, on constate que l'atome du chimiste, l'atome du physicien, celui du métaphysicien et celui du mathématicien... n'ont absolument de commun que le nom ! L'inévitable résultat, c'est la subdivision actuelle de nos sciences qui, cantonnées chacune sur son propre terrain, construisent un atome qui satisfait aux desiderata des phénomènes qu'elles étudient, sans se soucier le moins du monde des desiderata que réclament les phénomènes du terrain voisin. Le métaphysicien repousse, comme des rêves, les principes de l'attraction et de la répulsion : le mathématicien, qui analyse les lois de l'élasticité et celles de la propagation de la lumière, les admet implicitement, sans même les nommer... Le chimiste ne peut expliquer le groupement des atomes en molécules souvent compliquées, sans attribuer à ses atomes des qualités spécifiques qui les distinguent ; pour le physicien et le métaphysicien, partisans des doctrines modernes, l'atome

---

[409] *Concepts of Modern Physies*, pp. XI, XII, Introduction de la seconde édition.

> est, au contraire, partout et toujours le même. Que dis-je ? Il n'y a même pas d'accord dans une seule et même science, au sujet des propriétés de l'atome. Chacun construit un atome suivant sa fantaisie, afin d'expliquer un phénomène spécial qui l'intéresse tout particulièrement [410].

Ce qui précède est un portrait, exact comme une photographie, de la Science Moderne et de la Physique. Les "exigences de cet incessant déploiement d'imagination scientifique" que l'on retrouve si souvent dans les éloquents discours du professeur Tyndall, sont vraiment multiples, comme le démontre Stallo et, au point de vue des variétés contradictoires, laissent loin derrière elles toutes les "fantaisies" de l'Occultisme. Quoi qu'il en soit, s'il est admis que les théories physiques ne sont que des "explications de pure forme, des artifices didactiques" et si, pour nous **[II 224]** servir des mots qu'emploie l'un des critiques de Stallo, "l'atomisme n'est qu'un système symbolique et graphique" [411], il en résulte que l'on peut difficilement prétendre que l'Occultiste va trop loin, lorsqu'il range, à côté de ces "artifices" et de ces "systèmes symboliques" de la Science Moderne, les symboles et les artifices des Enseignements Archaïques.

"AN LUMEN SIT CORPUS NEC NON ?"

"LA LUMIERE EST-ELLE UN CORPS OU NON ?"

Très certainement la lumière n'est pas un corps, nous dit-on. Les Sciences Physiques disent que la lumière est une force, une vibration, l'ondulation de l'Ether. C'est la propriété ou la qualité de la Matière, ou même une inclination de celle-ci, mais jamais un corps !

Précisément. Cette découverte, quelle qu'en soit la valeur, c'est-à-dire le fait de savoir que la lumière ou le calorique n'est pas un mouvement de particules matérielles, la science la doit uniquement à Sir William Grove. Ce fut lui qui, dans une conférence faite à la London Institution, en 1842,

---

[410] "Recherches expérimentales sur la relation qui existe entre la résistance de l'air et sa température", p. 68, citation de Stallo.

[411] De la Critique des *Concepts of Modern Physics dans Nature*. Voir l'ouvrage de Stallo, p. Xvi de l'introduction. [Les critiques auxquelles il est fait référence sont dans *Nation* de New York et non dans *Nature*. Ed.]

fut le premier à démontrer que la "chaleur et la lumière [412] peuvent être considérées comme des affections... de la matière elle-même et non pas comme un fluide distinct, éthéré [impondérable] [un état de la matière maintenant], qui la pénétrerait" [413]. Il se peut, cependant, que, pour quelques Physiciens (comme pour Œrsted, un savant très éminent), la **[II 225]** FORCE et les FORCES aient été tacitement "l'Esprit [et, par conséquent, des Esprits] dans la Nature". Un certain nombre de Savants d'une tournure d'esprit plutôt mystique, enseignaient que la lumière, la chaleur, le magnétisme, l'électricité, la pesanteur, etc., n'étaient pas des causes finales des phénomènes visibles, y compris le mouvement planétaire, mais étaient eux-mêmes les effets secondaires d'autres causes, dont la Science de nos jours se soucie fort peu, mais auxquelles croit l'Occultisme, car les Occultistes ont produit à toutes les époques des preuves à l'appui de la validité de leurs thèses. Or, à quelle époque n'y a-t-il eu ni Occultistes ni ADEPTES ?

Sir Isaac Newton soutenait la théorie corpusculaire des Pythagoriciens et était aussi porté à en admettre les conséquences, ce qui fit espérer, à un certain moment, au comte de Maistre, que Newton finirait par amener la Science à reconnaître de nouveau le fait que les Forces et les Corps Célestes étaient mus et dirigés par des Intelligences [414]. Mais de Maistre comptait sans son hôte. Les pensées et les idées les plus intimes de Newton étaient faussées et ce ne fut que la simple écorce physique de sa grande érudition mathématique qui fut mise à profit.

---

[412] M. Robert Ward, discutant les questions de chaleur et de lumière dans le *Journal of Science* de novembre 1881, nous prouve jusqu'où va l'ignorance de la Science au sujet d'un des faits les plus ordinaires de la Nature – la chaleur du soleil. Il dit : "La question de la température du soleil a été l'objet des recherches de bien des savants ; Newton, l'un des premiers investigateurs de ce problème, cherche à le résoudre et, après lui, tous les savants qui se sont occupés de la calorimétrie ont suivi son exemple. Tous ont cru avoir réussi et ont formulé avec une grande confiance les résultats qu'ils ont obtenus. Voici, en suivant l'ordre chronologique de la publication des résultats, les températures (en degrés centigrades) trouvés par chacun d'eux : Newton, 1.699.300 ; Pouillet, 1.461 ; Tollner, 102.200 ; Secchi, 5.344.840 ; Ericsson, 2.726.7000 ; Fizeau, 7.500 ; Waterston, 9.000.000 ; Spoëren, 27.000 ; Deville, 9.500 ; Soret, 5.801.846 ; Vicaire, 1.500 ; Rosetti, 20.000°. La différence varie de 1.400, à 9.000.000°, c'est-à-dire ne s'élève pas à moins de 8.998.600 ! Il n'existe probablement pas dans la science de contradiction plus surprenante que celle que révèlent ces chiffres." Il est pourtant hors de doute que si un Occultiste s'avisait de formuler une estimation, chacun de ces messieurs protesterait avec véhémence au nom de la science "exacte" contre la mise à l'écart de son propre résultat.

[413] Voir *Correlation of the Physical Forces*, préface, p. XIII.

[414] *Soirées*, vol. II (p. 317 et la note p. 355).

[D'après un Idéaliste athée, le docteur Lewins :

> Lorsque Sir Isaac, en 1687... prouva que les masses et l'atome étaient mis en action... par une activité qui leur était inhérente... il mit effectivement de côté l'Esprit, Anima ou la divinité, comme surérogatoires.]

Si le pauvre Sir Isaac avait prévu quel usage ses successeurs et ses disciples feraient de sa "pesanteur", cet homme pieux et religieux aurait certes mangé tranquillement sa pomme et n'aurait jamais soufflé mot des théories mécaniques rattachées à sa chute.

Les Savants témoignent un grand mépris pour la Métaphysique, en général, et pour la Métaphysique Ontologique, en particulier, mais dès que les Occultistes sont assez hardis pour relever leur tête amoindrie, nous constatons que la Science Matérialiste et Physique est saturée de Métaphysique [415], que ses principes les plus fondamentaux, bien

---

[415] L'ouvrage de Stallo que nous avons cité plus haut, les *Concepts of Modern Physics*, volume qui a provoqué les protestations et les critiques les plus ardentes, est recommandé à tous ceux qui seraient portés à douter de cette affirmation. "L'antagonisme dont la science fait preuve envers les théories métaphysiques, écrit-il, a amené la majorité des savants spécialistes à admettre que les méthodes et les résultats des recherches empiriques sont entièrement indépendants du contrôle des lois de la pensée. Ils passent sous silence ou repoussent ouvertement les règles les plus simples de la logique, y compris les lois de la non-contradiction... éprouvent le plus violent ressentiment, chaque fois que l'on applique les règles de consistance à leurs hypothèses et à leurs théories... et ils (en) considèrent l'examen... en vertu de ces lois, comme l'impertinente intrusion de principes et de méthodes a priori dans le domaine de la science empirique. Les personnes qui ont l'esprit ainsi tourné, n'éprouvent aucune difficulté à prétendre que les atomes sont absolument inertes et à soutenir en même temps que ces atomes sont parfaitement élastiques ; à affirmer que l'analyse finale de l'univers physique le réduit à de la matière "morte" et à du mouvement tout en niant que l'énergie physique soit toujours, en réalité, cinétique ; à proclamer que toutes les différences phénoménales dans le monde objectif sont finalement dues aux mouvements divers d'unités matérielles absolument simples et, néanmoins, à repousser l'idée que ces unités sont égales." (p. XIX.) L'aveuglement de certains Physiciens éminents, au sujet de quelques-unes des conséquences les plus évidentes de leurs théories, est étonnant. "Lorsque le professeur Tait, d'accord avec le professeur Stewart, annonce que "la matière est tout simplement passive" (*The Unseen Universe*, sec. 104), puis, d'accord avec Sir Willam Thomson, qu'il déclare que la matière possède un pouvoir qui lui est inhérent pour résister aux influences externes (*Treat on Nat. Phil*., vol. I, Sec. 216), il ne saurait guère être impertinent de demander comment ont peut concilier ces affirmations. Lorsque le professeur du Bois Reymond... insiste sur la nécessité de réduire tous les processus de la nature aux mouvements d'un substratum substantiel et indifférent, *entièrement dépourvus de qualité (Ueber die Grenzen des Naturerkennens*, p. 5), après avoir déclaré quelques instants auparavant, au cours de la même conférence, que résoudre tous les changements qui se produisent dans le monde matériel aux mouvements d'atomes, *produits par leurs forces centrales constantes*, serait compléter la science naturelle, nous nous trouvons plongés dans une perplexité dont nous avons le droit d'être délivrés." (Préf. XLIII.)

qu'inséparablement **[II 226]** liés au transcendantalisme, n'en sont pas moins, dans le but d'établir que la Science moderne a rompu avec de pareils "songes", torturés et souvent ignorés au milieu du labyrinthe des théories et des hypothèses contradictoires. Une excellente corroboration de cette accusation gît dans le fait que la Science se trouve absolument obligée d'accepter l'Ether "hypothétique" et de chercher à l'expliquer en restant sur le terrain matérialiste des lois atomo-mécaniques. Cet essai a directement abouti aux contradictions les plus fatales et aux inconséquences les plus radicales, entre la nature supposée de l'Ether et son comportement physique. Une autre preuve résulte des nombreuses déclarations contradictoires au sujet de l'Atome – l'objet le plus métaphysique de la création.

Que sait donc la science Physique moderne au sujet de l'Æther, dont la conception première appartient sans conteste aux Philosophes anciens, car les Grecs l'ont empruntée aux Aryens et l'origine de l'Æther moderne prend naissance dans **[II 227]** l'AKASHA, après avoir été déformée ? On prétend que cette déformation est une modification et un perfectionnement de l'idée de Lucrèce. Examinons donc le concept moderne, en l'étudiant dans plusieurs volumes scientifiques qui contiennent les aveux des Physiciens eux-mêmes.

Comme le montre Stallo, l'existence de l'Ether est acceptée par l'Astronomie Physique, la Physique ordinaire et la Chimie.

> Les astronomes considéraient, à l'origine, cet æther comme un fluide d'une mobilité et d'une ténuité extrêmes, n'offrant aucune résistance sensible aux mouvements des corps célestes et la question de sa continuité ou de sa discontinuité n'était pas sérieusement posée. Sa principale fonction, dans l'astronomie moderne, a été de servir de base aux théories hydrodynamiques de la gravitation. En physique, ce fluide joua pendant quelque temps plusieurs rôles, en commun avec les "impondérables" [si cruellement mis à mort par Sir William Grove] et quelques physiciens allèrent jusqu'à l'identifier avec un ou plusieurs d'entre eux [416].

---

[416] Stallo, loc. cit., p. IX.

Stallo fait alors remarquer les modifications causées par les théories Cinétiques ; par exemple que depuis l'adoption de la théorie dynamique de la chaleur, l'Ether fut choisi, en Optique, comme substratum des ondulations lumineuses. Ensuite, afin d'expliquer la dispersion et la polarisation de la lumière, les Physiciens durent faire, une fois de plus, appel à leur "imagination scientifique" et dotèrent immédiatement l'Ether :

a. d'une structure atomique ou moléculaire et

b. d'une élasticité énorme "telle que sa résistance à la déformation surpassait de beaucoup celle des corps élastiques les plus rigides".

Cela rendit nécessaire la théorie de la discontinuité essentielle de la Matière et, par conséquent, de l'Ether. Après avoir accepté cette discontinuité, afin d'expliquer la dispersion et la polarisation, on découvrit des impossibilités théoriques à cette dispersion. "L'imagination scientifique" de Cauchy vit dans les Atomes "des points matériels sans extension" et il proposa, afin de détruire les obstacles les plus formidables qui s'opposaient à la théorie ondulatoire (entre autres quelques théorèmes de mécanique très connus qui barraient la route), d'admettre que le milieu éthéré de propagation, au lieu d'être continu, serait formé par des particules, séparées par des distances appréciables. Fresnel rendit le même service aux phénomènes de la polarisation. E. B. Hunt renversa les théories de ces deux savants [417]. Il y a maintenant des hommes de Science qui les proclament "matériellement fausses", tandis que d'autres – les fervents de la théorie atomo-mécanique – s'y cramponnent avec une ténacité désespérée. La supposition que l'Ether possède une **[II 228]** constitution atomique ou moléculaire est détruite, en outre, par la théorie thermodynamique, car Clerk Maxwell a démontré qu'un tel milieu ne serait autre qu'un gaz [418]. L'hypothèse "des intervalles limités" est, par conséquent, prouvée comme ne servant à rien en tant que supplément de la théorie ondulatoire. De plus, les éclipses ne révèlent aucune des variations de couleurs que supposait Cauchy, en se basant sur ce que les rayons chromatiques sont propagés avec des vélocités différentes. L'Astronomie a mis en évidence plus d'un phénomène absolument contraire à cette doctrine.

---

[417] *Silliman's Journal*. Vol. VIN, pp. 364 et seq.

[418] Voir le *Treatise on Electricity* de Clerk Maxwell et le comparer au *Mémoire sur la dispersion de la lumière* de Cauchy.

Ainsi, tandis que dans une des branches de la Physique la constitution atomo-moléculaire de l'Ether est acceptée, afin d'expliquer un certain ordre de phénomènes, dans une autre de ses branches, on constate qu'une telle constitution est en complet désaccord avec un certain nombre de faits bien déterminés et les accusations portées par Hirn sont, par conséquent, justifiées. La Chimie considérait comme impossible d'admettre l'énorme élasticité de l'æther, sans le dépouiller des caractéristiques dont dépend, surtout, son utilité dans la constitution des théories chimiques.

Cela se termina par une transformation finale de l'Ether.

> Les exigences de la théorie atomo-mécanique ont conduit des mathématiciens et des physiciens distingués à essayer de substituer aux atomes traditionnels de matière, certaines formes de mouvements tourbillonnants se produisant dans un milieu matériel universel, homogène, incompressible et continu [l'éther] [419].

L'auteur actuel, ne prétendant pas posséder une grande instruction scientifique, mais seulement une idée générale des théories modernes et une connaissance plus approfondie des Sciences Occultes, trouve des armes contre les ennemis de l'Enseignement Esotérique dans l'arsenal même de la Science moderne. Les contradictions patentes, les hypothèses, se détruisant mutuellement, dues à des Savants d'une renommée universelle, leurs disputes, les accusations et les dénonciations qu'ils se jettent à la tête, montrent clairement que les Théories Occultes, qu'on les accepte ou non, ont autant le droit de se faire entendre que n'importe laquelle des hypothèses prétendues savantes et académiques. Il importe donc fort peu que les disciples de la Société Royale se décident à considérer l'Ether comme un fluide continu ou discontinu et cela n'a rien à faire à notre but actuel. Cela prouve simplement une chose : la Science Officielle ne sait rien jusqu'à présent au sujet de la constitution de l'Ether. Laissons la Science l'appeler Matière, si elle veut, mais on ne le trouve **[II 229]** dans aucun des états de la Matière qui sont connus de la Physique moderne, ni sous forme d'Akâsha ni sous forme de l'Æther, unique et sacré, des Grecs. C'est de la MATIERE sous un tout autre plan de la perception et d'Etre et l'on ne peut, ni l'analyser au moyen d'appareils scientifiques ni l'apprécier ou même le concevoir au moyen de

---

[419] Stallo, *loc. cit*., p. X.

"l'imagination scientifique", à moins que les possesseurs de celle-ci n'étudient les Sciences Occultes. Ce qui suit est la preuve de cette affirmation.

Stallo démontre très clairement, en ce qui concerne les problèmes cruciaux de la Physique moderne, comme l'ont également fait de Quatrefages et plusieurs autres pour ceux de l'Anthropologie, de la Biologie, etc., que dans les efforts qu'ils font pour soutenir leurs hypothèses et leurs systèmes individuels, la plupart des Matérialistes éminents et instruits ont très souvent recours aux plus grands sophismes. Prenons pour exemple le cas suivant. La plupart d'entre eux rejettent l'action à distance [actio in distans] – qui est pour l'Occultisme un des principes fondamentaux dans la question de l'Æther ou de l'Akâsha – tandis qu'ainsi que le fait remarquer Stallo avec raison, il n'y a pas d'action physique "qui, lorsqu'on l'examine de près, ne se résolve en actio in distans et il en donne la preuve.

Or, les arguments métaphysiques sont, d'après le professeur Lodge [420], "des appels inconscients à l'expérience" et il ajoute que si une telle expérience n'est pas concevable, c'est qu'elle n'existe pas. Voici ses propres paroles :

> Si un mental (ou un groupe) hautement développé trouve absolument inimaginable une doctrine traitant d'un sujet comparativement simple et fondamental, cela prouve... que cet état de choses inimaginable n'existe pas.

Et, là-dessus, vers la fin de sa conférence, le Professeur indique que l'explication de la cohésion, aussi bien que celle de la pesanteur "doit être cherchée dans la théorie des tourbillons d'atomes de Sir William Thomson".

Il est inutile de s'arrêter pour demander si c'est aussi à cette théorie des tourbillons d'atomes qu'il faut attribuer la chute du premier germe de vie, qu'un météore ou une comète qui passait laissa tomber sur la terre, suivant l'hypothèse de Sir William Thomson, mais on pourrait rappeler au professeur Lodge la sage critique que fit Stallo de sa conférence, dans ses

---

[420] *Nature*, Vol. XXVII, p. 304.

Concepts of Modern Physics. Remarquant la déclaration du Professeur que nous venons de citer, l'auteur demande

> Si... les éléments de la théorie des tourbillons d'atomes sont des faits résultant d'expériences familières ou même possibles ? **[II 230]** Car s'ils ne le sont pas, la théorie est évidemment soumise à cette même critique qui détruisit, dit-on, la supposition de l'actio in distans [421].

L'éminent critique montre ensuite clairement ce que l'Ether n'est pas et ne peut jamais être, en dépit des prétentions contraires de la science. Il ouvre ainsi largement, quoique inconsciemment peut-être, la porte à nos Enseignements Occultes. En effet, comme il le dit :

> Le milieu dans lequel prennent naissance les mouvements tourbillonnants est, sur l'affirmation même du professeur Lodge (*Nature*, vol. XXVII, p. 305), "un corps parfaitement homogène, incompressible et continu, qu'il est impossible de résoudre en éléments ou en atomes simples : c'est en somme un milieu continu et non pas moléculaire". Après cette déclaration, le professeur Lodge ajoute : "Il n'existe aucun autre corps dont nous puissions dire ceci, d'où il résulte que les propriétés de l'æther doivent différer quelque peu de celles de la matière ordinaire." Il semble donc que la théorie tout entière des tourbillons d'atomes, que l'on nous offre pour remplacer la "théorie métaphysique" de l'actio in distans, repose sur l'hypothèse de l'existence d'un milieu matériel qui est absolument inconnu, au point de vue expérimental, et qui possède des propriétés quelque peu différentes [422] de celles de la matière ordinaire. Par conséquent, cette théorie, au lieu d'être, comme l'on veut

---

[421] *Op. cit.*, p. XXIV.

[422] "*Quelque peu* différentes", s'écrie Stallo ! "La vraie signification de ce "quelque peu" est que ce milieu *n'est nullement matériel dans aucun sens intelligible*, puisqu'il ne possède aucune des propriétés de la matière." Toutes les propriétés de la matière sont le résultat de différences et de changements et l'Ether "hypothétique" que l'on décrit ici est non seulement dépourvu de différences, mais incapable de différences et de changement, au sens physique, hâtons-nous d'ajouter. Cela prouve que si l'Ether est de la "matière", il ne l'est que comme chose visible, tangible et existante, pour les sens *spirituels* seulement ; que c'est, en effet, un Etre, mais non pas sur notre plan – Pater Æther ou Akâsha.

> nous le faire croire, la transformation d'un fait expérimental peu familier, en un fait familier, est, au contraire, la transformation d'un fait parfaitement familier, en un fait qui est non seulement peu familier, mais même entièrement inconnu, non observé et inobservable. De plus, le prétendu mouvement tourbillonnant du milieu éthéré, ou plutôt dans le milieu éthéré que l'on imagine, est... impossible, parce que "le mouvement dans un fluide parfaitement homogène, incompressible et par suite continu, n'est pas un mouvement sensible"... Il est donc manifeste... que quel que soit le point où la théorie des tourbillons d'atomes nous mènera, ce ne sera certainement pas dans la région de la physique ni dans le royaume des verae causae [causes vraies] [423]. Je puis ajouter que puisque le milieu hypothétique non **[II 231]** différencié [424] et impossible à différencier, est évidemment une involontaire réédition de la vieille conception ontologique de l'être pur, la théorie que nous discutons possède tous les dehors d'un fantôme métaphysique insaisissable [425].

Un "fantôme" en vérité, que l'on ne peut saisir qu'à l'aide de l'Occultisme. Entre une pareille Métaphysique scientifique et l'Occultisme, il n'y a guère qu'un pas. Les Physiciens qui croient que la constitution atomique de la Matière s'accorde avec sa pénétrabilité, n'ont pas à s'écarter beaucoup de leur route pour en arriver à expliquer les plus grands phénomènes de l'Occultisme, dont les Savants et les Matérialistes se moquent si bien maintenant. Les "points matériels sans extension" de Cauchy sont les monades de Leibnitz et sont en même temps les matériaux dont les "Dieux" et les autres Pouvoirs invisibles forment les corps dont ils se vêtent. La désintégration et la réintégration de particules "matérielles" sans extension, comme facteur principal des manifestations phénoménales, devraient se révéler très facilement comme une possibilité évidente, au moins aux rares esprits scientifiques qui acceptent la manière de voir de

---

[423] Les *verae causae* de la Science Physique sont des causes mâyâviques ou illusoires pour l'Occultiste et *vice versa*.

[424] Très "différencié" au contraire, depuis le jour où il a quitté sa condition laya.

[425] *Op. cit.*, pp. XXIV-XXVI.

Cauchy. En effet, disposant de cette propriété clé la Matière qu'il appelle l'impénétrabilité, le théoricien français, considérant simplement les Atomes comme des "points matériels exerçant l'un sur l'autre des attractions et des répulsions qui varient avec la distance qui les sépare", explique que :

> Il s'ensuit que s'il plaisait à l'auteur de la nature de modifier simplement les lois suivant lesquelles les atomes s'attirent ou se repoussent les uns les autres, nous pourrions immédiatement voir les corps les plus durs se pénétrer mutuellement, les plus petites particules de matière occuper d'immenses espaces, ou les plus grandes masses se réduire aux volumes les plus petits, l'univers se concentrant, pour ainsi dire, en un seul point [426].

Et ce "point", invisible sur notre plan de perception et de matière, est pleinement visible aux yeux de l'Adepte qui peut le suivre et constater sa présence sur d'autres plans. [Pour les Occultistes qui disent que l'auteur de la Nature est la Nature elle-même, quelque chose d'indistinct et d'inséparable de la Divinité, il s'ensuit que ceux qui connaissent les lois Occultes de la Nature et qui savent comment on peut provoquer des changements et des conditions nouvelles dans l'Ether, peuvent, non pas modifier les lois, mais travailler à faire de même d'accord avec ces lois immuables.]

---

[426] *Sept leçons de Physique Générale*, p. 38 et seq. Ed. Moigno.

[II 232]

SECTION III

—

LA GRAVITATION EST-ELLE UNE LOI ?

La théorie corpusculaire a été mise de côté, sans cérémonies ; mais la gravitation – le principe en vertu duquel tous les corps s'attirent entre eux, avec une force directement proportionnelle à leurs masses et inversement proportionnelle au carré de la distance qui les sépare – survit encore et continue à régner en souveraine sur les prétendues vagues éthérées de l'Espace. En tant qu'hypothèse, elle a été menacée de mort parce qu'elle n'arrivait pas à embrasser tous les faits qu'on lui soumettait ; en tant que loi physique, cette gravitation est la Reine des récents "Impondérables", qui furent un moment tout-puissants. "C'est presque un blasphème... une insulte à la grande mémoire de Newton, que d'en douter !" ; telle est l'exclamation d'un critique américain d'*Isis Dévoilée*. Très bien ; mais quel est, en définitive, ce Dieu invisible et intangible auquel nous devons croire aveuglément ? Les Astronomes, qui voient dans la gravitation une solution facile pour bien des choses et une force universelle qui leur permet de calculer les mouvements planétaires, se préoccupent fort peu de la Cause de l'Attraction. Ils appellent la Gravitation une loi, une cause par elle-même. Nous qualifions d'effets les forces qui agissent sous ce nom et même d'effets très secondaires. On découvrira un jour, qu'après tout l'hypothèse scientifique n'est pas satisfaisante et elle ira rejoindre la théorie corpusculaire de la lumière, pour être classée durant des siècles dans les archives des théories abandonnées. Newton, lui-même, n'a-t-il pas exprimé des doutes sérieux sur la nature de la Force et sur la matérialité des "Agents", comme on les appelait alors ? Il en est de même de Cuvier, cette autre torche scientifique qui éclaire les ténèbres de la recherche. Dans sa Révolution du Globe, il attire l'attention de ses lecteurs sur la nature douteuse des prétendues Forces, en disant : "après tout, il n'est pas sûr que ces agents ne soient pas des Agents Spirituels". Au commencement de ses Principia, Sir Isaac Newton eut grand soin de bien faire comprendre à son école qu'il n'employait pas le mot "attraction" dans un sens physique, en ce qui concerne l'action que les corps exercent les uns sur les autres. Pour lui, disait-il, c'était une conception purement mathématique, n'impliquant pas de considérer des causes physiques réelles et primordiales. Dans un

passage de ses Principia [427], il nous dit clairement que, considérées au point de vue physique, **[II 233]** les attractions sont plutôt des impulsions. Dans la Section XI (Introduction) il exprime l'opinion "qu'il existe quelque esprit subtil dont la force et l'action déterminent tous les mouvements de la matière" [428] et, dans sa Troisième Lettre à Bentley, il s'exprime ainsi :

> Il n'est pas concevable que la matière brute inanimée puisse, sans l'intervention de quelque chose d'autre qui ne soit pas matériel, agir sur d'autre matière et l'affecter, sans contact mutuel, comme elle doit le faire si la gravitation, comme la comprend Epicure, lui est essentiellement inhérente... L'idée que la gravitation serait innée, inhérente et essentielle à la matière, de façon qu'un corps puisse agir sur un autre à distance et réciproquement, au travers du vide, sans l'intervention d'aucune autre chose par l'entremise de laquelle l'action puisse être transportée de l'un à l'autre, me semble être une telle absurdité qu'il me paraît impossible qu'un homme doué de la faculté de méditer avec compétence sur les questions philosophiques, puisse jamais tomber dans cette erreur. La gravitation doit être provoquée par un agent qui intervient d'une façon constante suivant certaines lois, mais que cet agent soit matériel ou immatériel, j'ai laissé à mes lecteurs le soin d'en décider.

Les contemporains de Newton furent eux-mêmes effrayés par cette apparente réapparition des Causes Occultes dans le domaine de la Physique. Leibnitz appela son principe d'attraction "une puissance immatérielle et inexplicable". La supposition de l'existence simultanée d'une faculté d'attraction et d'un vide absolu fut qualifiée de "révoltante" par Bernoulli et le principe de l'actio in distans ne fut pas plus en faveur qu'il ne l'est aujourd'hui. Euler, d'autre part, pensait que l'action de la gravitation était due, soit à un Esprit, soit à un milieu subtil. Pourtant Newton avait connaissance de l'Ether des Anciens, s'il ne l'acceptait pas. Il considérait l'espace intermédiaire qui sépare les corps sidéraux, comme étant le vide. C'est pourquoi il croyait, comme nous, à un "Esprit subtil" et à des Esprits, dirigeant cette prétendue attraction. Les paroles du grand

---

[427] *Defin,* 8, BK. I. Prop. 69, "Scholium".

[428] Voir *Modern Materialism*, par le Rév. W.F. Winlkrinson.

homme que nous avons citées plus haut ont produit de maigres résultats. "L'absurdité" est devenue un dogme pour le Matérialiste pur qui s'en va répétant : "Pas de matière sans force, pas de force sans matière ; matière et force sont inséparables, éternelles et indestructibles [c'est vrai] ; il ne peut exister de force indépendante, puisque toute force est une propriété inhérente à la matière et qui lui est nécessaire [c'est faux] ; en conséquence, il n'existe pas de pouvoir créateur immatériel." Oh ! pauvre Sir Isaac !

Si, laissant de côté tous les autres Savants éminents qui **[II 234]** partageaient l'opinion d'Euler et de Leibnitz, les Occultistes se réclament seulement de Sir Isaac Newton et de Cuvier, cités plus haut, ils auront peu de choses à craindre de la Science moderne et pourront proclamer hautement et fièrement leurs croyances. Pourtant les hésitations et les doutes des autorités que nous venons de citer et de bien d'autres encore que nous pourrions nommer, n'ont pas le moins du monde empêché la spéculation scientifique d'errer à l'aventure dans les champs de la matière brute, tout comme auparavant. Nous avions d'abord la matière et un fluide impondérable qui en était distinct, puis survint le fluide impondérable que Grove a tant critiqué, ensuite l'Æther, d'abord discontinu, pour devenir plus tard continu et, après lui, les Forces "mécaniques". Celles-ci sont maintenant installées comme "modes de mouvement" et l'Æther est devenu plus mystérieux et plus problématique que jamais. Plus d'un Savant proteste contre des vues aussi crûment matérialistes, mais, depuis l'époque de Platon, qui ne cessait d'inviter ses lecteurs à ne pas confondre les Eléments immatériels avec leurs PRINCIPES – les Eléments transcendantaux ou spirituels ; depuis l'époque des grands Alchimistes qui, à l'exemple de Paracelse, établissaient une grande différence entre un phénomène et sa cause ou son Noumène, jusqu'à Grove qui, tout en ne voyant "aucune raison de dépouiller la matière universellement diffusée des fonctions qui sont communes à toute la matière", n'en employait pas moins le mot Forces là où ses critiques, "qui n'attachent au mot aucune idée d'une action spécifique", disent Force ; depuis lors jusqu'à présent, rien n'est parvenu à refouler la marée montante du Matérialisme brutal. La gravitation est la cause unique, le Dieu actif et la Matière est son prophète, disaient les savants il y a quelques années seulement.

Depuis lors, ils ont changé plusieurs fois d'idée, mais les Savants comprennent-ils maintenant, mieux qu'ils ne le faisaient jadis, la pensée intime de Newton, un des hommes les plus religieux et les plus enclins au

spiritualisme de son époque ? On a certes le droit d'en douter. On assure que c'est Newton qui a donné le coup de grâce aux Tourbillons Elémentaux de Descartes – qui ne sont que la résurrection de l'idée d'Anaxagoras, soit dit en passant – bien que les modernes "atomes tourbillonnants" de Sir William Thomson ne diffèrent réellement pas beaucoup des précédents. Néanmoins, lorsque son disciple Forbes écrivit, dans la préface du principal ouvrage de son maître, une phrase dans laquelle il déclarait que "l'attraction était la cause du système", Newton fut le premier à protester solennellement. Ce qui, dans l'esprit du grand mathématicien, revêtait l'aspect vague mais solidement enraciné de Dieu, le Noumène de toutes **[II 235]** choses [429] était appelé, d'une façon plus philosophique, par les Philosophes et les Occultistes anciens et modernes, les "Dieux" ou les Puissances qui créent et façonnent. Les manières de s'exprimer ont pu être différentes et les idées plus ou moins philosophiquement énoncées par l'Antiquité, tant sacrée que profane, mais l'idée fondamentale était la même [430]. Pour Pythagore, les Forces étaient des Entités Spirituelles, des Dieux, indépendants des planètes et de la Matière telles que nous les voyons et les connaissons sur Terre et qui sont souverains du Ciel Sidéral. Platon représente les planètes comme mues par

---

[429] "L'attraction, écrit le Matérialiste Le Couturier, est devenue maintenant pour le public ce qu'elle était pour Newton lui-même, un simple mot, une Idée" (*Panorama des Mondes*), puisque la cause en est inconnue. Herschell dit virtuellement la même chose, lorsqu'il fait observer que toutes les fois qu'il étudie le mouvement des corps célestes et le phénomène de l'attraction, il se sent pénétré à chaque instant de l'idée de "l'existence de causes qui agissent pour nous, derrière un voile, déguisant leur action directe". (*Musée des Sciences*, août 1856.)

[430] Si nous sommes pris à partie parce que nous croyons à des "Dieux" et à des "Esprits" actifs, tout en refusant d'admettre un *Dieu personnel*, nous répondrons aux Théistes et aux Monothéistes :

Admettez que Jéhovah soit *un des Elohim* et nous serons prêts à le reconnaître. Faites de lui, comme vous en avez l'habitude, l'Infini, l'unique, et le Dieu Eternel et nous ne l'accepterons jamais sous cet aspect. Les Dieux *tribaux* étaient nombreux ; La Divinité Une et Universelle est un principe, une Idée-Mère abstraite, qui n'a rien à faire avec l'œuvre impure de la Forme finie. Nous n'adorons pas les Dieux, nous nous bornons à Les honorer comme des Etres qui nous sont supérieurs. En cela nous obéissons à la prescription mosaïque, tandis que les Chrétiens désobéissent à leur *Bible* et les missionnaires plus que tous les autres. "Tu n'outrageras pas les Dieux", dit un de ceux-ci (Jéhovah), dans l'*Exode*, XXII, 28, mais en même temps le 20, verset renferme ce commandement : "Celui qui sacrifie à un Dieu quelconque, autre que le Seigneur seul, sera complètement détruit." Or, dans les *textes originaux* il n'y a pas "Dieu", mais Elohim – nous défions la contradiction – et Jéhovah est l'un des Elohim, comme le prouvent ses propres paroles dans la *Genèse*, III, 22, lorsque "le Seigneur Dieu dit : Voici, l'Homme est devenu comme l'un de nous". Il en résulte que ceux qui adorent les Elohim, les Anges et Jéhovah et leur font des sacrifices, ainsi que ceux qui outragent les Dieux de leurs confrères en humanité, pèchent infiniment plus que les Occultistes ou qu'aucun Théosophe. En attendant, beaucoup de ces derniers préfèrent croire à tel "Seigneur" ou à tel autre et sont parfaitement libres de faire ce qui leur plaît.

un Directeur intrinsèque, qui loge en elles, comme "un batelier dans son bateau". Quant à Aristote, il appelait ces régents des "substances immatérielles [431]", bien qu'à l'exemple de ceux qui n'avaient **[II 236]** jamais été initiés, il refusât de reconnaître les Dieux comme des Entités [432]. Cela ne l'empêcha pas de reconnaître le fait que les étoiles et les planètes "n'étaient pas des masses inanimées, mais bien des corps agissants et vivants". Comme si les esprits sidéraux étaient les "parties les plus divines de leurs phénomènes (τὰ θειότερα τῶν φανερῶν) [433]".

Si nous cherchons des corroborations à des époques plus modernes et plus scientifiques, nous voyons Tycho Brahé reconnaître dans les étoiles une triple force, divine, spirituelle et vitale. Kepler, réunissant la phrase Pythagoricienne, "le Soleil, gardien de Jupiter", aux versets de David, "Il plaça son trône dans le Soleil" et "le Seigneur est le Soleil", etc., a dit qu'il comprenait parfaitement que les Pythagoriciens aient pu croire que tous les Globes disséminés dans l'espace étaient des Intelligences douées de raison (facultates ratiocinativæ), circulant autour du Soleil "dans lequel réside un pur esprit de feu, source de l'harmonie générale [434]".

Lorsqu'un occultiste parle de Fohat, l'Intelligence qui vitalise et dirige le Fluide Universel Electrique ou Vital, on lui rit au nez. Pourtant, comme nous l'avons démontré, on ne connaît, jusqu'à présent, ni la nature de l'électricité, ni celle de la vie, ni même celle de la lumière. Dans la manifestation de chacune des forces de la Nature, l'Occultiste voit l'action de la qualité ou de la caractéristique spéciale de son Noumène, qui est lui-même une Individualité distincte et intelligente, de l'autre côté de l'Univers manifesté et mécanique. Or, l'Occultiste ne nie pas – au contraire, il est prêt à défendre cette vue – que la lumière, la chaleur, l'électricité et autres ne soient des affections et non des propriétés ou des qualités de la Matière. Pour parler plus clairement, la Matière est la condition, la base ou véhicule nécessaire, le sine qua non de la manifestation de ces Forces ou de ces Agents, sur ce plan.

---

[431] Comparer les "espèces immatérielles à du bois qui serait du fer" et se rire de Spiller parce qu'il en, parle comme de "matière non corporelle" ne suffit pas pour résoudre le mystère. (Voir *Concepts of Modern Physics*, p. 165 et infra.)

[432] Voir *Vossius*, Vol. II, p. 528.

[433] *De Coelo*, I, 9.

[434] *De Motibus Planetarum Harmonicis*, p. 248.

Mais, pour l'emporter, les Occultistes doivent examiner les titres que peut faire valoir la loi de gravitation et, avant tout, ceux de la "Gravitation, Reine et Souveraine de la Matière", sous toutes ses formes. Pour le faire d'une manière efficace, il faut se remémorer l'hypothèse telle qu'elle était lors de sa première apparition. D'abord, est-ce Newton qui la découvrit le premier ? Le numéro du 26 janvier 1867 de l'Athenæum nous fournit de curieux renseignements à ce sujet. On y lit :

> On peut prouver d'une manière positive que Newton a emprunté tout ce qu'il savait de la gravitation et de ses lois à Bœhme, pour lequel la Gravitation ou l'Attraction était la première propriété **[II 237]** de la Nature... Son système [à lui Bœhme] nous montre le fond des choses, alors que la science physique moderne se contente d'en considérer le côté extérieur.

Et, plus loin :

> La science de l'électricité, qui n'existait pas encore au moment où [Bœhme] écrivait, est pressentie [dans ses ouvrages], et non seulement Bœhme décrit tous les phénomènes de cette force qui sont aujourd'hui connus, mais encore il nous décrit même l'origine, la *Genèse* et la naissance de l'électricité elle-même.

De sorte que Newton, dont l'esprit profond lisait aisément entre les lignes et saisissait la pensée spirituelle du grand Voyant sous la forme mystique qui l'enveloppait, est redevable de sa grande découverte à Jacob Bœhme, le nourrisson des Génies, des Nirmânakâyas qui veillaient sur lui et le guidaient et au sujet duquel l'auteur de l'article fait remarquer avec tant de raison que :

> Chaque nouvelle découverte scientifique contribue à prouver sa profonde connaissance, son intuition des procédés les plus secrets de la Nature.

Ayant découvert la gravitation, Newton fut obligé, pour rendre le phénomène de l'attraction possible dans l'espace, d'annihiler en quelque sorte tous les obstacles physiques qui auraient été susceptibles d'entraver son action, entre autres l'Ether, bien qu'il eût plus qu'un pressentiment de son existence. Pour soutenir la cause de la théorie corpusculaire, il établit

un vide absolu entre les corps célestes. Quelles qu'aient été ses conjectures et ses convictions intimes au sujet de l'Ether, quelque nombreux qu'aient été les amis dans le sein desquels il se soit épanché – comme dans sa correspondance avec Bentley – ses enseignements n'ont jamais montré qu'il partageât cette croyance. S'il était "persuadé que le pouvoir d'attraction ne pouvait être exercé que par la matière au travers du vide" [435], comment se fait-il que jusqu'en 1860 des Astronomes français, Le Couturier, par exemple, aient combattu "les désastreux résultats de la théorie du vide instituée par le grand homme" ? Le Couturier dit :

> Il n'est plus possible aujourd'hui de soutenir, comme Newton, que les corps célestes se meuvent au milieu du vide immense des espaces... Parmi les conséquences de la théorie du vide établie par Newton, il ne reste plus debout que le mot "attraction"... Nous voyons venir le jour où le mot attraction disparaîtra du vocabulaire scientifique [436]. **[II 238]**

Le professeur Winchell écrit :

> Ces passages [lettre à Bentley] prouvent quelles étaient ses idées sur la nature du milieu de communication interplanétaire. Tout en déclarant que "les cieux étaient dépourvus de matière sensible", il faisait, en un autre passage, une exception pour "peut-être quelques fluides très légers, des vapeurs, des effluves s'élevant des atmosphères de la terre, des planètes et des comètes et du milieu éthéré extraordinairement raréfié que nous avons décrit ailleurs" [437].

Cela prouve simplement que même les grands hommes comme Newton, n'ont pas toujours le courage de leurs opinions. Le docteur T. S. Hunt

> a attiré l'attention sur quelques passages, longtemps négligés, des œuvres de Newton, d'où il semble ressortir

---

[435] *World-Life* par le prof. Winchell, pp. 49 et 50.

[436] *Panorama des Mondes*, pp. 47 et 53.

[437] Newton, *Optics*, III. Questions 28, 1704. Cité dans *World-Life*, p. 50.

> que la croyance à un milieu universel, intercosmique, de ce genre, s'était peu à peu enracinée dans son esprit [438].

L'attention n'avait jamais été attirée sur ces passages avant le 28 novembre 1881, lorsque le docteur Hunt donna lecture de sa Chimie céleste, depuis l'époque de Newton. Comme le dit Le Couturier :

> Jusqu'alors, l'idée universellement répandue, même parmi les hommes de Science, était que Newton, lorsqu'il défendait la théorie corpusculaire, prêchait le vide.

Si ces passages avaient été "longtemps négligés", c'est, à coup sûr, parce qu'ils étaient en contradiction et en conflit avec les théories préconçues et favorites du jour, qui eurent la vogue jusqu'au moment où la présence d'un "milieu éthéré" devint impérieusement nécessaire pour expliquer la théorie ondulatoire. C'est là tout le secret.

De toute façon, c'est du moment où cette théorie du vide universel fut enseignée par Newton, même s'il n'y croyait pas lui-même, que date l'immense dédain dont la Physique moderne fait preuve envers l'ancienne. Les vieux sages avaient soutenu que "la Nature a horreur du vide" et les plus grands mathématiciens du monde – disons des races occidentales – avaient découvert et condamné cette antique "illusion". Voilà maintenant que la Science moderne rend justice, quoique de mauvaise grâce, au Savoir Archaïque et se trouve, de plus, dans l'obligation de défendre aussi tardivement le caractère et la puissance d'observation de Newton, après avoir négligé, pendant un siècle et demi, de faire attention à des passages aussi importants – peut-être bien parce **[II 239]** qu'il était plus prudent de ne pas les faire remarquer. Mieux vaut tard que jamais.

Aujourd'hui, le Père Æther est de nouveau bienvenu, accueilli à bras ouverts et on l'unit à la gravitation, à laquelle il restera attaché pour le meilleur ou pour le pire, jusqu'au jour où l'un des deux, ou tous les deux, seront remplacés par quelque chose d'autre. Il y a trois cents ans, le plein régnait partout, puis il fut remplacé par un vide lugubre ; plus tard encore les océans sidéraux, que la science avait desséchés, se remirent à faire rouler leurs vagues éthérées. Recede ut procedas [recule pour mieux

---

[438] *Ibid*., pp. 49-50.

sauter] doit devenir la devise de la Science exacte – "exacte", surtout parce que se reconnaissant inexacte à chaque année bissextile.

Ne nous querellons pourtant pas avec les grands hommes. Il leur a fallu remonter aux premiers "Dieux de Pythagore et du vieux Kanâda" pour trouver la mœlle même de leurs corrélations et de leurs découvertes "les plus récentes" et cela peut donner bon espoir aux Occultistes pour leurs Dieux inférieurs. Car nous croyons à la prophétie de Le Couturier au sujet de la gravitation. Nous savons que le jour approche où les Savants eux-mêmes réclameront, comme l'a déjà fait Sir William Grove, une réforme complète des procédés actuels de la Science. Jusqu'à ce moment, il n'y a rien à faire, car si la gravitation était détrônée demain, les Savants découvriraient un nouveau mode de mouvement mécanique, le jour suivant [439]. La voie qu'a à suivre la vraie Science est rude et escarpée et elle est exposée à bien des contrariétés d'esprit.

Toutefois, étant données les "mille" hypothèses contradictoires qui étaient offertes pour expliquer les phénomènes physiques, on n'a pas trouvé de meilleure hypothèse à leur opposer que celle du "mouvement" – quelque paradoxale que soit l'interprétation qu'en a donnée le Matérialisme. Ainsi qu'on peut le constater en se reportant aux premières pages de cet ouvrage, les occultistes n'ont rien à dire contre le Mouvement [440], le GRAND SOUFFLE de "l'Inconnaissable" d'Herbert **[II 240]** Spencer. Mais, comme ils croient que tout ce qui existe sur Terre est l'ombre de quelque chose qui existe dans l'Espace, ils croient à l'existence de "Souffles" moindres, qui, vivants, intelligents et indépendants de tout sauf de la Loi, soufflent dans toutes les directions durant les périodes manvantariques. La Science n'en admettra pas

---

[439] Lorsqu'on lit les œuvres de Sir Isaac Newton, l'esprit libre de toute idée préconçue, on a sans cesse la preuve de l'hésitation qui l'a fait osciller entre, la gravitation, l'attraction, l'impulsion de quelque autre *cause inconnue*, pour expliquer le cours régulier des mouvements planétaires. Voyez seulement son *Treatise on Colour* (Vol. III, Question 31). Herschell nous assure que Newton laissa à ses successeurs le soin de tirer de sa découverte toutes les conclusions scientifiques. On peut se rendre compte de l'abus que la Science moderne a fait de ce privilège, pour asseoir ses plus récentes théories sur la loi de gravitation, lorsque l'on se rappelle combien ce grand homme était profondément religieux.

[440] L'idée matérialiste, en vertu de laquelle le mouvement éternel du Cosmos et dans le Cosmos – considéré comme l'espace infini – est une *fiction*, parce que d'après les lois de la Physique le mouvement réel ou sensible est impossible dans le pur espace ou vide, prouve simplement que les expressions de "pur Espace", "Etre pur", "l'Absolu", etc., dont se sert la métaphysique Orientale, n'ont jamais été comprises en Occident.

l'existence, mais quoi que l'on mette aux lien et place de l'attraction, alias de la gravitation, le résultat sera le même. La Science sera aussi loin de la solution des difficultés qui l'embarrassent, qu'elle en est maintenant, à moins qu'elle n'en vienne à un compromis avec l'Occultisme et même avec l'Alchimie – supposition qui sera considérée comme une impertinence, mais n'en restera pas moins un fait. Comme le dit Faye :

> Il manque quelque chose aux géologues pour faire la géologie de la Lune : c'est d'être des astronomes... A la vérité, il manque aussi quelque chose aux astronomes, pour aborder avec fruit cette étude, c'est d'être des géologues [441].

Mais il aurait pu ajouter, avec encore plus de pertinence :

> Ce qui manque à tous les deux, c'est l'intuition du mystique.

N'oublions pas les sages "remarques finales" de Sir William Grove au sujet de la structure ultime de la Matière ou de la minutie des actions moléculaires que, selon lui, l'homme ne connaîtra jamais.

> On a déjà fait bien du mal en cherchant à disséquer la matière d'une façon hypothétique et à discuter la forme, le volume et le nombre des atomes, ainsi que leurs atmosphères de chaleur, d'éther ou d'électricité. Qu'il soit, ou non, admissible de considérer l'électricité, la lumière, le magnétisme, etc., comme de simples mouvements de la matière ordinaire, il est certain que toutes les théories passées ont réduit et que toutes les théories actuelles réduisent l'action de ces forces à du mouvement. Que ce soit parce que le mouvement nous est familier, que nous lui attribuons d'autres états, comme à un langage d'une construction facile et qui est éminemment apte à les expliquer, ou que ce soit le seul mode suivant lequel nos intelligences, en les distinguant de nos sens, soient capables de concevoir des influences

---

[441] Tiré de la *World-Life* de Winchell, p. 379.

(*Annuaire du Bureau des Longitudes*, pour 1881. "Comparaison de la Lune et de la Terre au point de vue géologique", p. 668.)

> matérielles, il est certain que depuis l'époque où les notions mystiques de puissances spirituelles ou surnaturelles étaient mises en jeu pour expliquer les phénomènes physiques, toutes les hypothèses fabriquées pour les expliquer les ont ramenés à du mouvement. **[II 241]**

Puis le savant homme émet un principe purement Occulte :

> Le terme du mouvement perpétuel, que j'ai fréquemment employé dans ces pages, est lui-même équivoque. Si les doctrines émises ici sont bien fondées, tout mouvement est perpétuel, à un certain point de vue. Dans des masses dont le mouvement est arrêté par un choc mutuel, cela donne naissance à de la chaleur ou au mouvement de particules ; le mouvement continue donc, de sorte que si nous nous hasardions à étendre de telles pensées à l'univers, nous considérerions que la même somme de mouvement affecte à jamais la même quantité de matière.

[C'est précisément ce qu'affirme l'Occultisme, en se basant sur ce principe que :

> lorsqu'une force est opposée à une autre force et produit un équilibre statique, l'équilibre préexistant est affecté et un nouveau mouvement est généré, mouvement qui est l'équivalent de celui qui se trouve mis en échec [442].

Ce processus comporte des intervalles durant le Pralaya, mais il est éternel et incessant comme le "Souffle", même lorsque le Cosmos manifesté est en repos.]

Aussi, en supposant que l'on en vînt à abandonner l'attraction et la gravitation, pour considérer le Soleil comme un colossal aimant – théorie qu'acceptent déjà quelques Physiciens – un aimant qui agirait sur les planètes ainsi qu'on suppose actuellement qu'agit l'attraction, où cela mènerait-il les Astronomes, quelle avance gagneraient-ils sur le point où ils en sont actuellement ? Pas la moindre. Kepler fut amené à émettre sa

---

[442] *The Correlation of Physical Forces*, pp. 170-3.

"curieuse hypothèse" il y a environ 300 ans. Il n'avait pas découvert la théorie de l'attraction et de la répulsion dans le Cosmos, car elle était connue depuis l'époque d'Empédocle, qui avait appelé ces deux forces "amour" et "haine" – mots qui impliquent la même idée. Toutefois, Kepler donna une description assez exacte du magnétisme cosmique. Il est aussi certain que ce magnétisme existe dans la Nature, qu'il est certain que la gravitation n'existe pas, du moins telle qu'elle est enseignée par la Science, qui n'a jamais tenu compte des différents modes suivant lesquels cette double Force, que l'Occultisme appelle l'attraction et la répulsion, peut agir dans les limites de notre Système Solaire, dans celles de l'atmosphère de la Terre et, au-delà, dans celles du Cosmos.

[Comme l'écrit le grand Humbolt :

> L'espace trans-solaire n'a pas laissé voir, jusqu'à présent, un seul phénomène analogue à ceux de notre système solaire. Une des particularités de notre système, c'est que la matière s'y soit condensée **[II 242]** en anneaux nébuleux, dont les centres forment, en se condensant, des terres et des lunes. Je le répète, jusqu'à présent rien de semblable n'a jamais été observé an delà de notre système planétaire [443].

Il est vrai que depuis 1860 la Théorie Nébulaire a pris naissance et, mieux connue, a fait supposer que l'on avait observé des phénomènes identiques au-delà du Système Solaire. Pourtant le grand homme est absolument dans le vrai ; aucune terre, aucune lune, ne peuvent être découvertes, sauf en apparence, au-delà de notre Système ou de Matière de la même catégorie que celle qui le compose. Tel est l'Enseignement Occulte.]

Cela a été prouvé par Newton lui-même, car il existe dans notre Système Solaire de nombreux phénomènes qu'il s'est reconnu incapable d'expliquer par la loi de gravitation ; par exemple "l'uniformité de direction des mouvements, planétaires, la forme quasi circulaire des orbites et leur remarquable concordance avec un seul plan [444]". Or, n'existerait-il qu'une

---

[443] Voir la *Revue Germanique* du 31 déc. 1860, art., "Lettres et conversations d'Alexandre Humboldt".

[444] Prof. Winchell, *World-Life*, p. 607.

seule exception, que cela suffirait pour que la loi de gravitation ne pût être qualifiée de loi universelle. "Newton a déclaré, nous dit-on [445], dans ses Notes générales, que ces arrangements sont l'œuvre d'un Etre intelligent et tout-puissant." Cet "Etre" pourrait bien être intelligent, mais quant à être "tout-puissant", il y a toutes sortes de raisons d'en douter. Ce serait un piètre "Dieu" que celui qui s'occuperait de petits détails et abandonnerait ce qu'il y a de plus important à des forces secondaires ! La pauvreté de cette argumentation et de cette logique n'est surpassée que par Laplace qui, cherchant, à juste titre, à substituer le Mouvement à "l'Etre tout-puissant" de Newton et ignorant la vraie nature de ce Mouvement Eternel, n'y vit qu'une loi physique aveugle. "Cette organisation ne pourrait-elle pas être l'effet des lois du mouvement ?" demande-t-il, oubliant, comme le font tous nos Savants modernes, que cette loi et ce mouvement constituent un cercle vicieux, tant que la nature des deux reste inexpliquée. Sa fameuse réponse à Napoléon : "Dieu est devenu une hypothèse inutile", n'aurait pu être correctement faite que par un adhérent de la philosophie des Védantins ; elle n'est plus qu'un pur sophisme, si nous excluons l'intervention d'Etres actifs, intelligents, puissants (jamais "tout-puissants"), que l'on appelle des "Dieux".

Nous pourrions demander aux critiques des Astronomes **[II 243]** du moyen âge pourquoi on accuserait Kepler d'être très antiscientifique, alors qu'il offre précisément la même solution que Newton, se bornant à se montrer plus sincère, plus conséquent et même plus logique que lui ? Quelle différence peut-il bien y avoir entre "l'Etre tout-puissant" de Newton et les Recteurs de Kepler, ses Forces Sidérales ou Cosmiques ou ses Anges ? On critique aussi Kepler à cause de la "curieuse hypothèse qu'il a employée, d'un mouvement tourbillonnant dans les limites du système solaire", à cause de ses théories, en général, et parce qu'il a favorisé les idées d'Empédocle sur l'attraction et la répulsion et, en particulier, sur le "magnétisme solaire". Cependant de nombreux Savants modernes, comme nous le démontrerons – Hunt, s'il nous faut exclure Metcalfe, le docteur Richardson, etc. – favorisent très énergiquement les mêmes idées. On l'excuse pourtant, à moitié, sous prétexte que :

---

[445] Ibid.

> Jusqu'à l'époque de Kepler, on n'avait clairement reconnu aucune action réciproque entre des masses de matière, qui différât génériquement du magnétisme [446].

Est-ce clairement reconnu maintenant ? Le professeur Winchell prétend-il attribuer à la Science une connaissance sérieuse quelconque de la nature de l'électricité ou du magnétisme – sauf que ces deux forces semblent être les effets d'un résultat produit par une cause indéterminée ?

Les idées de Kepler, lorsqu'on en écarte les tendances théologiques, sont purement Occultes. Il remarquait que :

I. Le Soleil est un grand Aimant [447]. C'est ce que croient quelques éminents Savants modernes et aussi les Occultistes.

II. La substance Solaire est immatérielle [448]. Dans le sens de Matière existant sous des états inconnus à la Science, cela va sans dire.

III. Il attribuait le mouvement constant et l'entretien de l'énergie du Soleil et le mouvement planétaire, aux soins incessants d'un ou plusieurs Esprits. L'Antiquité tout entière partageait cette idée. Les Occultistes n'emploient pas le mot Esprit, mais parlent de Forces Créatrices qu'ils douent d'intelligence, mais nous pouvons aussi les appeler des Esprits. [On nous accusera de contradiction. On dira que tout en niant Dieu, nous admettons des Ames et des Esprits Actifs et citons des écrivains catholiques romains bigots, à l'appui de notre argumentation. Nous répondrons à cela : Nous nions l'existence du Dieu anthropomorphe des Monothéistes, mais nous n'avons jamais nié le Principe Divin dans la nature. **[II 244]** Nous luttons contre les Protestants et les Catholiques Romains à propos d'un certain nombre de croyances théologiques d'une origine humaine et sectaire. Nous sommes d'accord avec eux au sujet de leur croyance à des Esprits et à des Puissances actives et intelligentes, bien que nous ne rendions pas un culte aux "Anges" comme le font les Catholiques de l'église romaine latine.]

---

[446] *World-Life*, p. 553.

[447] Voyez simplement *l'Astronomie du Moyen Age* de DELAMBRE.

[448] Voir *Isis Dévoilée*, I, 451, 452.

Cette théorie est mise à l'index bien plus à cause de "l'Esprit" qui y trouve place que pour toute autre raison. Herschell, l'aîné, y croyait aussi et plusieurs Savants modernes en font autant. Cela n'empêche pas le professeur Winchell de déclarer "qu'une hypothèse plus fantaisiste et en plus complet désaccord avec les exigences des principes physiques, n'a jamais été mise en avant, pas plus dans l'antiquité que dans les temps modernes [449]".

On a dit jadis la même chose de l'Ether universel et maintenant il est non seulement accepté, bon gré mal gré, mais on le représente encore comme pouvant seul expliquer certains mystères.

Les idées de Grove, la première fois qu'il les émit à Londres, vers 1840, furent déclarées antiscientifiques ; pourtant sa théorie de la Corrélation des Forces est aujourd'hui universellement acceptée. Il faudrait, vraisemblablement, quelqu'un de plus compétent que l'auteur au point de vue scientifique, pour combattre avec quelques chances de succès un certain nombre d'idées qui dominent aujourd'hui au sujet de la gravitation et d'autres "solutions" similaires des Mystères Cosmiques. Rappelons, pourtant, certaines objections faites par des Savants reconnus ; par des Astronomes et des Physiciens éminents qui ont repoussé la théorie de la rotation, aussi bien que celle de la gravitation. On lit, par exemple, dans l'Encyclopédie Française, que "la Science admet, par la bouche de tous ses représentants, qu'il est impossible d'expliquer l'origine physique du mouvement rotatoire du système solaire".

Si on demande : "Quelle est la cause de la rotation ?" On nous répond : "C'est la force centrifuge." "Et cette force, qu'est-ce qui la produit ?" "La force de rotation, nous répond-on gravement [450]." Il serait peut-être bon d'examiner jusqu'à quel point ces deux théories sont reliées entre elles, directement ou indirectement.

---

[449] *World-Life*, 554.

[450] Godefroy, *Cosmogonie de la Révélation*.

[II 245]

SECTION IV

—

LES THEORIES DE LA ROTATION DANS LA SCIENCE

Considérant que "la cause finale est déclarée une chimère et que la Grande Cause Première est reléguée dans la sphère de l'Inconnu", ainsi que s'en plaint avec raison un révérend homme, le nombre des hypothèses qui ont été émises et qui constituent une vraie nébuleuse, est très remarquable. L'étudiant profane reste perplexe et ne sait à laquelle des théories de la Science exacte il doit croire. Nous donnons, ci-dessous, assez d'hypothèses pour satisfaire tous les goûts et toutes les capacités cérébrales. Toutes sont extraites d'un certain nombre d'ouvrages scientifiques.

HYPOTHESES COURANTES EXPLIQUANT L'ORIGINE DE LA ROTATION

La rotation doit son origine :

a. A une collision entre des masses nébuleuses errant sans but dans l'Espace, ou à l'attraction "dans les cas où il ne se produit aucun choc réel".

b. A l'action tangente de courants de matière nébuleuse (dans le cas d'une nébuleuse amorphe) descendant de régions supérieures à des régions inférieures [451], ou simplement à l'action du centre de gravité de la masse [452].

"Il existe... en physique un principe fondamental en vertu duquel aucune rotation ne pourrait être déterminée dans une masse de ce genre par l'action de ses propres parties. Autant vouloir tenter de modifier la route

---

[451] Les termes "supérieures" et "inférieures" n'ayant rapport qu'à la position qu'occupe l'observateur dans l'espace, leur emploi, dans le but de faire naître l'idée qu'ils représentent des réalités abstraites, est nécessairement trompeur.

[452] JACOB ENNIS, *The Origin of the Stars*.

d'un navire à vapeur en tirant sur son propre bastingage", fait remarquer le professeur Winchell dans son World Life [453].

HYPOTHESES SUR L'ORIGINE DES PLANETES ET DES COMETES

a. Nous sommes redevables de la naissance des planètes :

   1. à une explosion du Soleil – un enfantement de sa masse **[II 246]** centrale [454] – ou

   2. à une sorte de rupture des anneaux nébuleux.

b. "Les comètes sont étrangères au système planétaire [455]". "Il est indéniable que les comètes sont générées dans notre système solaire [456]."

c. Les "étoiles fixes sont immobiles", dit une voix autorisée. "Toutes les étoiles sont réellement animées d'un mouvement", répond une autre voix autorisée. "Sans aucun doute toutes les étoiles se meuvent [457]."

d. "Depuis plus de 350.000.000 d'années, le lent et majestueux mouvement du soleil autour de son axe, n'a jamais cessé un seul instant [458]."

e. "Mædler croit que notre soleil a pour centre de son orbite Alcyone des Pléiades et emploie 180.000.000 d'années pour achever une seule révolution [459]."

---

[453] P. 99, note.

[454] Si tel est le cas, comment la Science explique-t-elle le volume comparativement petit des planètes les plus proches du Soleil ? La théorie de l'agrégation météorique n'a pour résultat que de nous éloigner encore plus de la vérité que la conception nébulaire et ne possède même pas la qualité de cette dernière, c'est-à-dire son élément métaphysique.

[455] LAPLACE, *Système du Monde*, p. 414, éd. de 1824.

[456] FAYE, *Comptes Rendus*, t. XC, pp. 640-2.

[457] Wolf.

[458] *Panorama des Mondes*, Le Couturier.

[459] *World-Life*, WINCHELL, P. 140.

f. "Le soleil n'existe que depuis 15.000.000 d'années et n'émettra de la chaleur que pendant encore 10.000.000 d'années [460]."

Il y a quelques années, ce Savant éminent disait au public que le temps qu'il a fallu à la terre pour se refroidir, depuis le début de la formation de sa croûte jusqu'à son état actuel, n'a pu dépasser 80.000.000 d'années [461]. Si l'âge de la terre, pourvue d'une croûte solide, n'est que de 40.000.000 d'années, ou de la moitié de la période concédée et si l'âge du Soleil n'est que de 15.000.000 d'années, devons-nous en conclure qu'à une certaine époque la Terre était indépendante du Soleil ?

Puisque l'âge respectif du Soleil, des planètes et de la Terre, tel qu'il est indiqué dans les diverses hypothèses scientifiques des Astronomes et des Physiciens, est donné autre part, plus loin, nous en avons assez dit pour établir le **[II 247]** désaccord qui règne entre les oracles de la Science moderne. Que nous acceptions les quinze millions d'années de Sir William Thomson ou les mille millions de M. Huxley, pour l'évolution rotatoire de notre Système Solaire, le résultat sera toujours le suivant : à savoir que le fait d'admettre ce qu'enseigne la Science, au sujet de l'auto-rotation de corps célestes qui sont composés de Matière inerte et n'en ont pas moins continué à se mouvoir sous l'impulsion de leur propre mouvement interne, durant des millions d'années, équivaut à :

a. un démenti évident donné à la loi physique fondamentale qui déclare "qu'un corps animé d'un mouvement tend sans cesse à l'inertie, c'est-à-dire qu'il tend à se maintenir dans le même état de mouvement ou de repos, à moins qu'une force active supérieure ne le pousse à une action nouvelle" ;

b. à admettre une impulsion première qui aurait pour résultat un mouvement inaltérable, au milieu de la résistance de l'Ether que Newton a déclaré être incompatible avec ce mouvement ;

c. à reconnaître la gravitation universelle, qui, d'après ce que l'on nous enseigne, tend vers un centre, suivant une chute rectiligne,

---

[460] Conférence de Sir William Thomson sur "La théorie dynamique latente, en ce qui concerne l'origine probable, la somme totale de chaleur et la durée du soleil", 1887.

[461] THOMSON ET TAIT, *Natural Philosophy*. Bischof est en désaccord avec Thomson même sur ces chiffres et calcule qu'il faudrait à la terre 350.000.000 d'années pour se refroidir, en passant d'une température de 20.000°, à celle de 200° centigrades. C'est aussi l'opinion de Helmholtz.

comme étant l'unique cause de la révolution de tout Système Solaire qui accomplit éternellement un double mouvement giratoire, chaque corps tournant autour de son axe et parcourant son orbite. Ou, suivant une autre version que l'on rencontre parfois :

d. à admettre l'existence d'un aimant dans le Soleil ou à déclarer que cette révolution est due à une force magnétique qui agit, tout comme la gravitation, suivant une ligne droite et varie en raison inverse du carré des distances [462] ;

e. à dire que tout obéit à des lois invariables et immuables que l'on nous présente pourtant souvent comme variables. Par exemple lorsque des planètes ou d'autres corps se livrent à des bizarreries bien connues ou lorsque des comètes s'approchent ou s'éloignent du Soleil :

f. à postuler l'existence d'une FORCE MOTRICE toujours proportionnelle à la masse sur laquelle elle agit, mais indépendante de la nature spécifique de cette masse à laquelle elle est proportionnelle ; ce qui revient à dire, comme le fait Le Couturier, que :

> Sans cette force, indépendante de la dite masse et possédant une nature toute différente, cette masse, fut-elle aussi colossale que Saturne ou aussi petite que Cérès, tomberait toujours avec la même rapidité [463]. **[II 248]**

Masse qui, de plus, tire son poids du corps sur lequel elle pèse.

De sorte que ni les observations de Laplace sur un fluide atmosphérique solaire qui s'étendrait au-delà de l'orbite des planètes, ni l'électricité de Le Couturier, ni la chaleur de Foucault [464], ni rien de tout cela, ne peut jamais empêcher aucune des nombreuses hypothèses qui ont cours, au sujet de l'origine et de la permanence de la rotation, de tourner dans un cercle vicieux, tout comme la théorie de la gravitation elle-même.

---

[462] Loi de Coulomb.

[463] *Musée des Sciences*, 15 août 1857.

[464] *Panorama des Mondes*, p. 55.

Ce mystère est le lit de Procuste de la Science Physique. Si la Matière est passive, comme on nous l'enseigne, le mouvement le plus simple ne saurait être attribué à une propriété essentielle de la Matière – puisque l'on considère celle-ci simplement comme une masse inerte. Dans ces conditions, comment un mouvement aussi compliqué, un mouvement composé et multiple, harmonieux et équilibré, qui persiste durant des éternités comprenant des millions et des millions d'années, pourrait-il être simplement attribué à la propre FORCE qui lui est inhérente, à moins que cette force ne soit une Intelligence ? Une volonté physique est une chose toute nouvelle – c'est une conception que les Anciens n'auraient certes jamais accueillie ! [Depuis plus d'un siècle on a aboli toute distinction entre les corps et les forces. "La force, disent les Physiciens, n'est que la propriété d'un corps en mouvement ; la vie – qui est la propriété de nos organes animaux – n'est que le résultat de leur groupement moléculaire, répondent les Physiologistes." Ainsi que l'enseigne Littré :

> Dans le sein de cet agrégat que l'on appelle une planète, se développent toutes les forces qui sont inhérentes à la matière... c'est-à-dire que la matière possède en elle-même et par elle-même les forces qui lui sont propres... forces qui sont primaires et non secondaires. Ces forces sont les propriétés de pesanteur, d'électricité, de magnétisme terrestre, de vie... Tout planète peut développer la vie... comme la terre par exemple, qui n'a pas toujours été habitée par une race humaine et qui porte (produit) aujourd'hui des hommes [465].

Un Astronome dit :

> Nous parlons de la pesanteur des corps célestes, mais puisqu'il est reconnu que le poids diminue proportionnellement à la distance du centre, il devient évident qu'à une certaine distance ce poids doit forcément être réduit à zéro. S'il existait une attraction, il y aurait équilibre... et comme l'école moderne n'admet ni un en bas, ni un en haut dans l'espace universel, on se

[465] *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1860.

> demande ce qui provoquerait **[II 249]** la chute de la terre, même s'il n'existait ni gravitation, ni attraction [466].

J'imagine que le comte de Maistre avait raison de résoudre la question suivant ses propres idées théologiques. Il tranchait le nœud Gordien en disant : "Les astres tournent parce qu'une intelligence les fait tourner… Le système physique moderne de l'univers est physiquement impossible [467]." Herschell n'a-t-il pas dit la même chose, lorsqu'il a fait observer qu'une Volonté était nécessaire pour imprimer un mouvement circulaire et qu'il fallait une autre Volonté pour le modérer [468] ? Cela explique comment une planète en retard est assez habile pour calculer son temps avec une précision qui lui permet d'arriver à la minute fixée. En effet, si la Science réussit parfois, avec une grande ingéniosité, à expliquer quelques-uns de ces arrêts, de ces mouvements rétrogrades, de ces angles saillants hors des orbites, etc., nous n'en savons pas moins qu'il existe d'autres "déviations très réelles et très considérables", d'après Herschell, "qui ne peuvent être expliquées que par l'action irrégulière de ces planètes et par l'influence perturbatrice du Soleil".

Nous apprenons, toutefois, qu'il existe, en dehors de ces petites et accidentelles perturbations, d'autres perturbations continuelles que l'on appelle "séculaires" – à cause de l'extrême lenteur avec laquelle l'irrégularité s'accentue et affecte les rapports du mouvement elliptique – et que ces perturbations peuvent être corrigées. Depuis Newton, qui trouvait que ce monde avait très souvent besoin d'être remis en état, jusqu'à Reynaud, tous disent la même chose. Ce dernier s'exprime ainsi dans son Ciel et Terre :

> Les orbites décrites par les planètes sont loin d'être immuables et sont, au contraire, sujettes à de perpétuels changements dans leurs positions et leurs formes [469].

Il établit que la gravitation et les lois de la translation sont aussi négligentes qu'elles sont promptes à réparer leurs erreurs. Le reproche qu'on leur fait semble être le suivant :

---

[466] *Cosmographie*.

[467] *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Notes du XIème, entretien, pp. 362-363.

[468] *Discours*, p. 165.

[469] p. 28.

> Ces orbites s'élargissent et se rétrécissent alternativement, leur grand axe s'allonge et se raccourcit ou oscille en même temps de droite à gauche autour du soleil, tandis que le plan même dans lequel ils sont placés s'élève et s'abaisse périodiquement, tout en pivotant sur lui-même avec une sorte de tremblement.

A cela, de Mirville, qui croit à des "ouvriers" intelligents **[II 250]** gouvernant invisiblement le Système Solaire tout comme nous – fait observer avec beaucoup d'esprit :

> Voilà, certes, un voyage qui comporte bien peu de rigueur mécanique, tout au plus pourrait-on le comparer à celui d'un bateau à vapeur, tiré de ci, de là, ballotté par les vagues, retardé ou accéléré et dont chacun de ces obstacles pourrait empêcher indéfiniment l'arrivée, s'il n'y avait pas l'intelligence du pilote et des mécaniciens pour rattraper le temps perdu et réparer les avaries [470].

La loi de la pesanteur semble, toutefois, devenir une loi surannée dans le ciel étoilé. En tout cas, ces Rebelles sidéraux à la longue chevelure que l'on appelle des comètes, semblent être fort peu respectueux de la majesté de cette loi dont ils se moquent impudemment. Néanmoins, et bien qu'ils mettent en évidence, presque à tous égards, "des phénomènes qui ne sont pas encore complètement compris", les météores et les comètes sont présentés par les adeptes de la Science Moderne comme obéissant aux mêmes lois et comme étant composés de la même Matière "que les soleils, les étoiles et les nébuleuses" et même "que la terre et ses habitants [471]".

C'est ce que l'on pourrait appeler admettre les choses de confiance et même avec une foi aveugle, mais la Science exacte ne doit pas être discutée et celui qui repousserait les hypothèses qu'imaginent ses disciples – la gravitation par exemple – serait considéré, pour sa peine, comme un sot ignorant. Pourtant l'auteur que nous venons de citer nous raconte une singulière légende tirée des annales scientifiques.

---

[470] *Des Esprits*, III, 155. Deuxième Mémoire.

[471] *Modern Science and Modern Thought* de LAING.

> La comète de 1811 avait une queue mesurant 120 millions de milles de longueur et 25 millions de milles de diamètre, dans sa partie la plus large, tandis que le diamètre du noyau central mesurait environ 127 000 milles, c'est-à-dire plus de dix fois celui de la Terre.

Il nous dit que :

> Pour que des corps de cette dimension passent auprès de la Terre sans affecter le mouvement dont elle est animée ou sans changer d'une seule seconde la longueur de l'année, il faut que leur réelle substance soit raréfiée à un point inconcevable.

Il est évident qu'il faut qu'il en soit ainsi, pourtant :

> L'extrême raréfaction de la masse d'une comète est aussi établie par le phénomène que présente la queue qui, lorsque la comète se rapproche du soleil, est parfois projetée en quelques heures, sur une longueur de 90 millions de milles. Ce qu'il y a de remarquable, **[II 251]** c'est que cette queue est projetée dans un sens contraire à la pesanteur par une force répulsive, probablement électrique, de sorte qu'elle est toujours dirigée du côté opposé au soleil [!!!]... Cependant, quelque raréfiée que doive être la matière qui compose les comètes, elle obéit à la loi ordinaire de la pesanteur [!?] et, soit que la comète parcoure une orbite comprise dans celui des planètes extérieures, soit qu'elle s'enfonce dans les abîmes de l'espace pour ne revenir qu'après des centaines d'années, son parcours est régi à chaque instant par la même force qui provoque la chute d'une pomme sur le sol [472].

La Science est comme la femme de César, et ne doit pas être soupçonnée – c'est évident, mais il est pourtant permis de la critiquer respectueusement et en tout cas on peut lui rappeler que la "pomme" est un fruit dangereux. Pour la seconde fois dans l'histoire de l'humanité, elle peut

---

[472] *Ibid*., p. 17.

devenir la cause de la CHUTE et, cette fois, celle de la Science "exacte". Une comète dont la queue brave la loi de la pesanteur à la barbe du Soleil lui-même, ne peut guère être considérée comme obéissant à cette loi.

Dans une série d'ouvrages scientifiques sur l'Astronomie et la Théorie Nébulaire, écrits entre 1865 et 1866, l'auteur de ce livre, qui est un modeste apprenti de la Science, a relevé, dans l'espace de quelques heures, non moins de trente-neuf hypothèses contradictoires destinées à expliquer le mouvement de rotation autogénéré et original des corps célestes. L'auteur n'est ni un Astronome, ni un Mathématicien, ni un Savant, mais il a été obligé d'étudier ces erreurs dans le but de prendre la défense de l'Occultisme en général et, chose encore plus importante, afin d'y puiser des arguments en faveur des Enseignements Occultes qui ont trait à l'Astronomie et à la Cosmologie. Les Occultistes ont été menacés de châtiments terribles parce qu'ils se permettaient de mettre en doute les vérités scientifiques, mais maintenant le courage leur revient. La Science est moins à l'aise dans sa position "inexpugnable" qu'ils n'avaient été amenés à le croire et plusieurs de ses forteresses sont bâties sur des sables très mouvants.

Cet examen modeste et peu scientifique que nous en avons fait a donc été utile et certainement très instructif. Nous avons effectivement appris pas mal de choses en nous livrant surtout à une étude attentive des données astronomiques qui semblaient devoir le plus probablement entrer en conflit avec nos croyances hétérodoxes et "superstitieuses".

Nous y avons découvert, par exemple, en ce qui concerne la gravitation, le mouvement autour de l'axe et autour de l'orbite, que le mouvement synchrone ayant été surmonté, durant les phases premières, cela suffisait pour donner naissance **[II 252]** à un mouvement rotatoire persistant jusqu'à la fin du Manvantara. Nous avons aussi appris, dans toutes les combinaisons de possibilités précitées qui ont trait à l'origine du mouvement de rotation et qui sont toujours fort compliquées, quelques-unes des causes auxquelles il peut être attribué, ainsi que quelques autres auxquelles il aurait dû être attribué et auxquelles on devrait l'attribuer, bien qu'on ne l'ait pas fait pour une raison quelconque. Entre autres choses, nous apprenons : que la rotation originale peut avoir été provoquée avec la même facilité, dans une masse ignée en fusion, comme dans une masse

ayant pour caractéristique une opacité glaciale [473] ; que la gravitation est une loi que rien ne peut vaincre, mais qui n'en est pas moins vaincue, à tout propos, par les corps célestes ou terrestres les plus ordinaires, par exemple par les queues de comètes impudentes ; que nous sommes redevables de l'univers à la Sainte Trinité Créatrice, appelée Matière Inerte, Force Insensible et Hasard Aveugle. La Science ne sait rien au sujet de leur essence réelle et de leur nature, mais c'est un détail sans importance. Aussi nous dit-on que lorsqu'une masse de Matière cosmique ou nébulaire – dont la nature est absolument inconnue et qui peut être en état de fusion (Laplace) ou sombre et froide (Thomson), car "cette intervention de la chaleur est elle-même une pure hypothèse" (Faye) – se décide à donner des preuves de son énergie mécanique sous forme de rotation, elle se comporte de la façon suivante : ou bien elle éclate spontanément en conflagration, ou bien elle reste inerte, sombre et glacée et ces deux états sont également capables de la lancer, sans cause adéquate, à travers l'Espace pendant des millions d'années. Son mouvement peut être rétrograde ou direct, car on met en avant une centaine de raisons pour expliquer ces deux sortes de mouvements, dans un nombre à peu près égal d'hypothèses ; en tout cas, elle prend rang dans la foule des étoiles, dont l'origine est du même genre miraculeux et spontané, car :

> La théorie nébulaire ne prétend pas découvrir l'ORIGINE des choses, mais seulement une phase de l'histoire matérielle [474].

Ces millions de soleils, de planètes et de satellites, composés de matière inerte, tourneront autour du firmament avec une symétrie impressionnante et majestueuse, mis en mouvement et dirigés, malgré leur inertie, uniquement par "leur propre mouvement interne".

Nous étonnerons-nous après cela, si des savants Mystiques, de pieux Catholiques Romains et même des Astronomes aussi **[II 253]** instruits que l'étaient Chaubard et Godefroy [475], ont préféré la *Cabale* et l'ancien système, à l'interprétation moderne, triste et contradictoire, de l'Univers ?

---

[473] *Heaven and Earth*.

[474] WINCHELL, *World-Life*, p. 196.

[475] *L'Univers explique par la Révélation et Cosmogonie de la Révélation*. Voyez pourtant le *Deuxième Mémoire* de de Mirville. L'auteur, qui est un terrible ennemi de l'occultisme, a néanmoins écrit de grandes vérités.

Le *Zohar* établit en tout cas une distinction entre "le Hajaschar [les Forces de Lumière], le Hachoser [les Lumières Réfléchies] et les simples phénomènes d'extériorisation de leurs types spirituels" [476].

La question de la "pesanteur" peut être maintenant mise de côté pour étudier d'autres hypothèses. Il est clair que la Science ne sait rien au sujet des "Forces". Nous pouvons toutefois clore cette discussion en ayant encore recours à un homme de Science, le professeur Jaunies, membre de l'Académie de Médecine de Montpellier. Voici ce que dit ce savant homme en parlant des Forces :

> Une cause, c'est ce qui agit essentiellement dans la généalogie des phénomènes, dans toute production, comme dans toute modification. J'ai dit que l'activité (ou force) était invisible... La supposer matérielle et faisant partie des propriétés de la matière, serait une hypothèse gratuite... Ramener toutes les causes à Dieu... équivaudrait à se créer des embarras avec une hypothèse hostile à bien des vérités. Quant à parler d'une pluralité de forces procédant de la Divinité et possédant des pouvoirs inhérents qui leur sont propres, cela n'est pas déraisonnable... et je suis disposé à admettre l'existence de phénomènes produits par des agents intermédiaires appelés Forces ou Agents secondaires. La distinction des Forces est le principe de la division des Sciences ; autant de Forces réelles et séparées, autant de Sciences-mères... Non ; les forces ne sont ni des suppositions, ni des abstractions, mais des réalités et les seules réalités actives dont les attributs puissent être déterminés avec l'aide de l'observation directe et de l'induction [477].

---

[476] Voyez *Kabbala Denudata*, II, 67.

[477] *Sur la Distinction des Forces*, publié dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Montpellier*, Vol. II, fasc. I, 1854.

[II 254]

SECTION V

—

LES MASQUES DE LA SCIENCE

Physique ou métaphysique ?

Si le progrès existe sur cette terre, la Science sera obligée d'abandonner un beau jour, nolens volens, les idées monstrueuses que représentent ses lois physiques qui se dirigent d'elles-mêmes, sans posséder ni Ame ni Esprit et de se tourner vers les Enseignements Occultes. Elle l'a déjà fait, quelque altérés que soient les titres et les éditions corrigées du Catéchisme Scientifique. Il y a maintenant plus d'un demi-siècle, en comparant la pensée moderne avec la pensée ancienne, on a découvert que, si différente que notre Philosophie puisse paraître, comparée à celle de nos ancêtres, elle n'en est pas moins uniquement composée d'additions et de soustractions à l'ancienne philosophie et transmises goutte à goutte au travers du filtre des antécédents.

Ce fait était bien connu de Faraday et d'autres éminents savants. Les Atomes, l'Ether, l'Evolution elle-même, tout vient à la Science moderne des notions antiques, tout est basé sur les conceptions des notions archaïques. "Conceptions" pour le profane, sous forme d'allégories ; vérités pures enseignées aux Elus durant l'Initiation, qui ont été en partie divulguées par les écrivains grecs et sont parvenues jusqu'à nous. Cela ne veut pas dire que l'Occultisme ait jamais eu, sur la Matière, les Atomes et l'Ether, les mêmes idées que celles que l'on trouve dans l'exotérisme des auteurs classiques grecs. Pourtant, si nous croyons Tyndall, Faraday lui-même était Aristotélicien et plutôt un Agnostique qu'un Matérialiste. Dans son ouvrage intitulé Faraday, le découvreur [478], l'auteur nous montre le grand Physicien employant de "vieilles réflexions d'Aristote" que l'on "retrouve sous une forme concise dans quelques-uns de ses ouvrages". Cependant Faraday, Boscovitch et tous les autres, qui voient dans les Atomes et les molécules des "centres de forces" et dans les éléments correspondants la Force, constituant ELLE-MEME UNE ENTITE, sont

[478] *Faraday as a Discoverer*, p. 123.

peut-être bien plus près de la vérité que ceux qui s'élèvent contre eux, en même temps que contre "l'antique théorie corpusculaire Pythagoricienne – théorie qui, par parenthèse, n'est jamais passée à la postérité telle que le **[II 255]** grand Philosophe l'a réellement enseignée – sous prétexte qu'elle est basée sur "l'illusion en vertu de laquelle les éléments de la matière que l'on peut concevoir peuvent être reconnus comme étant des entités distinctes et réelles".

La principale et la plus fatale des erreurs commises par la Science, aux yeux des Occultistes, réside dans l'idée que l'on peut admettre la possibilité de l'existence dans la Nature de Matière inorganique ou morte. Une chose morte ou inorganique peut-elle être susceptible de se transformer ou de changer, demande l'Occultisme ? Et existe-t-il sous le soleil une seule chose qui demeure immuable ou sans changement ?

[Qu'une chose soit morte, implique qu'elle a été vivante à un moment quelconque. Quand ? A quelle période de la cosmogonie ? L'Occultisme prétend que la Matière n'est jamais plus active que lorsqu'elle semble inerte. Un bloc de bois ou de pierre est immobile et impénétrable à tous égards. Néanmoins et de facto, ses particules sont animées d'un mouvement vibratoire incessant, éternel, qui est si rapide que, pour les yeux physiques, le corps semble absolument dépourvu de mouvement et l'espace qui sépare ces particules dans leur mouvement vibratoire est – vu d'un autre plan d'être et de perception – aussi grand que celui qui sépare des flocons de neige ou des gouttes de pluie ; mais la Science Physique considérera cela comme une absurdité.]

Nulle part on ne trouve de meilleure preuve de ce faux raisonnement que dans l'ouvrage scientifique d'un Savant allemand, le professeur Philip Spiller. Dans son traité de cosmologie, l'auteur cherche à prouver :

> qu'aucun des constituants matériels d'un corps, aucun atome, n'est originellement doué lui-même de force, mais que chacun de ces atomes est absolument mort et ne possède aucun pouvoir pour agir à distance [479].

Cette affirmation n'empêche pourtant pas Spiller d'énoncer une doctrine et un principe Occultes. Il affirme l'indépendante substantialité de

---

[479] *Der Weltæther als Kosmische Kraft*, p. 4.

la Force et la décrit comme une "matière incorporelle" (unkörperlicher Stoff) ou une Substance. Or, en Métaphysique, la Substance n'est pas la Matière et l'on peut, dans l'intérêt de la discussion, admettre que l'expression est mal choisie, mais cela est dû à la pauvreté des langues européennes et, surtout, à la rareté des termes scientifiques. Spiller identifie donc cette "chose" avec l'Æther. En employant le langage Occulte, on peut dire plus correctement que cette "Force-Substance" est l'Ether positif phénoménal et toujours actif – Prakriti ; tandis que l'Æther omniprésent et imprégnant tout est le Noumène du premier, **[II 256]** le substratum de tout, ou l'Akâsha. Stallo tombe pourtant sur Spiller, comme sur tous les Matérialistes. Il est accusé de "méconnaître complètement la corrélation fondamentale de la Force et de la Matière" au sujet desquelles la Science n'a aucune donnée certaine. Aux yeux de tous les autres Physiciens, cette "demi-conception hypostatique" est non seulement impondérable, mais encore dépourvue de forces cohésives, chimiques, thermiques, électriques et magnétiques, forces dont, selon l'Occultisme, l'Ether est la Source et la Cause.

C'est pourquoi Spiller, malgré toutes ses erreurs, fait preuve de plus d'intuition que tout autre Savant moderne, à l'exception, peut-être, du docteur Richardson, théoricien de la "Force Nerveuse" ou Ether Nerveux et de la "Force du Soleil et de la Force de la Terre [480]". L'ÆTHER, dans l'Esotérisme, est la quintessence même de toute énergie possible et c'est certainement à cet Agent Universel (composé de nombreux agents) que sont dues toutes les manifestations d'énergie dans les mondes physique, psychique et spirituel.

Que sont, en réalité, l'électricité et la lumière ? Comment la Science peut-elle savoir que l'une est un fluide et l'autre un "mode de mouvement" ? Pourquoi n'explique-t-on pas le motif de la différence que l'on établit entre elles, puisqu'on les considère toutes deux comme des corrélations de forces ? L'électricité, nous dit-on, est un fluide immatériel et non moléculaire – bien que Helmholtz soit d'un autre avis – et la preuve en est que nous pouvons le mettre en bouteille, l'accumuler et la conserver en réserve. Ce doit donc être simplement de la Matière et non pas un "fluide" spécial. Ce n'est pas non plus un simple "mode de mouvement", car on emmagasinerait difficilement du mouvement dans une bouteille de

---

[480] Voyez *Popular Science Review*, Vol. V, pp. 329-334.

Leyde. Quant à la lumière, c'est un "mode de mouvement" encore plus extraordinaire, puisque, "si étrange que cela puisse sembler, la lumière [elle aussi] peut effectivement être emmagasinée en vue d'être employée", comme cela a été démontré par Grove, il y a près d'un demi-siècle.

> Prenez une gravure qui ait été conservée dans l'obscurité pendant quelques jours et exposez-la en plein soleil, c'est-à-dire soumettez-la pendant quinze minutes à l'influence du soleil. Appliquez-la sur du papier sensible, dans une chambre obscure et au bout de vingt-quatre heures elle sera imprimée sur le papier sensible, les blancs apparaissant en noir... Il semble qu'il n'y ait pas de limites pour la reproduction des gravures [481].

Qu'est donc ce qui reste fixé, cloué, pour ainsi dire, sur le **[II 257]** papier ? C'est certainement une Force qui a fixé la chose, mais cette chose, dont le résidu reste sur le papier, qu'est-elle ?

Nos érudits s'en tireront avec quelques savants mots techniques, mais qu'est-ce qui est intercepté de façon à laisser une petite portion de lui-même sur du verre, du papier ou du bois ? Est-ce "Mouvement" ou est-ce "Force" ? Nous dira-t-on que ce dont il reste trace, n'est que l'effet de la Force ou du Mouvement ? La Force ou Energie est une qualité, mais toute qualité doit appartenir à quelque chose ou à quelqu'un. En Physique, on décrit la Force comme étant "ce qui modifie ou tend à modifier toute relation physique entre des corps, que cette relation soit mécanique, thermique, chimique, électrique, magnétique, etc." Ce n'est ni cette Force ni ce Mouvement qui restent sur le papier, lorsque la Force ou le Mouvement a cessé d'agir et pourtant quelque chose, que nos sens physiques ne peuvent percevoir, y a été laissé pour devenir à son tour une cause et produire des effets. Qu'est-ce ? Ce n'est pas de la Matière, telle que la définit la Science, c'est-à-dire de la Matière dans l'un des états qui lui sont propres. Un Alchimiste dirait que c'est une sécrétion spirituelle et l'on se moquerait de lui. Pourtant, lorsque les Physiciens ont déclaré que l'électricité emmagasinée est un fluide ou que la lumière fixée sur le papier est toujours la lumière solaire, c'était de la Science. [Les autorités les plus récentes ont, il est vrai, repoussé ces explications comme étant des "théories condamnées" et ont maintenant divinisé le "Mouvement" comme

---

[481] Voir *Correlation of Physical Forces*, p. 110.

leur seule idole. Mais sûrement eux et leur idole partageront un jour le sort de leurs prédécesseurs.] Un Occultiste plein d'expérience, qui a vérifié toute la série des Nidânas, des causes et des effets qui finissent par produire leur dernier effet sur ce plan de manifestation où nous sommes, quelqu'un qui a suivi la Matière à la trace jusqu'à son Noumène, est d'avis que l'explication donnée par les Physiciens équivaudrait à appeler la colère, ou ses effets – les exclamations qu'elle provoque – une sécrétion ou un fluide, et l'homme, sa cause et son conducteur matériel. Ainsi que Grove l'a prophétiquement fait remarquer, le jour approche rapidement où l'on confessera que les Forces que nous connaissons ne sont que les manifestations phénoménales de Réalités au sujet desquelles nous ne savons rien – mais que les Anciens connaissaient et auxquelles ils vouaient un culte.

Il a fait une autre remarque encore plus suggestive, qui aurait dû devenir la devise de la Science ; ce qui n'a pas eu lieu. Sir William Grove a dit que : "La Science ne devrait avoir ni désirs ni préventions. La Vérité devrait être son seul objectif."

En attendant, les Savants sont, de nos jours, plus opiniâtres **[II 258]** dans leurs idées et plus bigots que le Clergé lui-même, car ils servent la "Force-Matière" qui est leur Dieu Inconnu, si même ils ne l'adorent pas. On peut juger à quel point ce Dieu est inconnu, par les nombreux aveux des Physiciens et des Biologistes les plus éminents, Faraday tout le premier. Non seulement il a dit qu'il n'assumerait jamais la responsabilité de décider si la Force est une propriété ou une fonction de la Matière, mais encore qu'il ne savait réellement pas ce que l'on entendait par le mot matière.

Il fut un temps, ajoutait-il, où il croyait savoir quelque chose au sujet de la Matière, mais plus il, avançait dans la vie, plus il étudiait avec soin et plus il se sentait convaincu de son ignorance au sujet de la nature de la matière [482].

[Cette confession de mauvais augure fut faite, croyons-nous, durant un Congrès Scientifique réuni à Swansea. Faraday partageait pourtant la même opinion, ainsi que le déclare Tyndall :

---

[482] Voyez *Electric Science* de BUCKWELL.

> A part sa force, que savons-nous an sujet de l'atome ? Vous imaginez un noyau central que l'on peut appeler a et vous l'entourez de forces que l'on peut appeler m ; pour moi a, le noyau central, disparaît et la substance est constituée par la puissance de m. En effet, quelle idée pouvons-nous faire du noyau central, indépendamment de sa puissance ? Quelles sont les pensées qui subsistent et auxquelles ont peut rattacher l'idée d'un a indépendants les forces reconnues ?]

On comprend souvent mal les Occultistes parce que, faute de meilleurs termes, ils appliquent à l'Essence de la Force, sous certains aspects, l'épithète descriptive de Substance. Or les noms des variétés de "Substance", sur les différents plans de la perception et de l'être, sont légion. L'Occultisme oriental a un nom différent pour chaque sorte, mais la Science n'en a qu'un seul pour toutes – comme l'Angleterre qui, selon le dire d'un plaisantin Français, est gratifiée de trente-six religions et d'une seule sauce de poissons – et ce seul nom est "Substance". De plus, ni les Physiciens orthodoxes, ni leurs critiques, ne semblent être très sûrs de leurs prémisses et confondent les effets aussi facilement qu'ils confondent les causes. Par exemple, il n'est pas exact de dire, comme le fait Stallo, que "l'on ne peut pas plus se faire une idée de la matière ou la concevoir comme une simple présence positive dans l'espace, que sous forme d'une concrétion de forces", ou que "la force n'est rien sans la masse et la masse rien sans la force", car l'une est le Noumène et l'autre le phénomène. De même, Shelling, lorsqu'il a dit :

> C'est une simple illusion de l'imagination que de croire que **[II 259]** quelque chose, dont nous ignorons la nature, subsiste après que l'on a dépouillé un objet de tous les attributs qui lui appartiennent [483].

n'a jamais pu songer à appliquer cette remarque au royaume de la Métaphysique transcendantale. Il est vrai que la pure Force n'est rien dans le monde de la Physique, mais elle est TOUT dans le domaine de l'Esprit. Stallo dit :

---

[483] SHELLING, *Ideen*, etc., p. 18.

> Si nous réduisons à zéro la masse sur laquelle agit une force donnée si petite qu'elle soit – ou, pour employer un langage mathématique, si nous la réduisons jusqu'à ce qu'elle devienne infiniment petite – cela aura pour conséquence que la vélocité du mouvement qui en résultera sera infiniment grande et que la "chose"... ne se trouvera, à un moment donné, ni ici, ni là, mais partout, qu'il n'existe plus de présence réelle. Il est conséquemment impossible de construire de la matière au moyen d'une synthèse de forces [484].

Cela peut être vrai dans le monde phénoménal, d'autant plus que la réflexion illusoire de l'Unique Réalité du monde super-sensuel peut sembler vraie à un Matérialiste aux conceptions étroites. C'est tout à fait inexact lorsque l'on applique l'argument aux choses qui se trouvent dans ce que les cabalistes appellent les sphères super-mondaines. La prétendue Inertie est une Force, selon Newton [485], et la plus puissante des Forces Occultes aux yeux de l'étudiant des Sciences Esotériques. Ce n'est qu'à titre de supposition, sur ce plan illusoire seulement, qu'un corps peut être considéré comme privé de ses relations avec d'autres corps qui, suivant la physique et la mécanique, donnent naissance à ses attributs. En fait, il ne peut jamais être ainsi séparé, car la mort elle-même est incapable de le dépouiller de ses relations avec les Forces Universelles, dont la FORCE UNIQUE OU VIE est la synthèse : les relations se poursuivent simplement sur un autre plan. Pourtant, si Stallo a raison, que peut vouloir dire le docteur James Croll lorsqu'en parlant de "la Transformation de la Pesanteur", il met en avant les idées soutenues par Faraday, Waterston et autres ? Il dit, en effet, très clairement que la pesanteur

> est une force répandue dans tout l'Espace, extérieure aux corps et que lorsque les corps se rapprochent les uns des autres, cette force n'est pas accrue comme on le suppose généralement, mais que les corps passent simplement dans un milieu où cette force règne avec une intensité plus grande [486]. **[II 260]**

---

[484] *Op. Cit.*, p. 161.

[485] *Princ.*, Def. III.

[486] *Philosophical Magazine*, Vol. II, p. 252.

Personne ne niera qu'une Force, telle que la pesanteur, l'électricité ou toute autre Force, qui existe hors des corps et dans l'Espace – que cet espace soit l'Ether ou le vide – doit être quelque chose et non pas un rien, lorsqu'on la conçoit indépendamment de la masse. Autrement il serait difficile qu'elle existât dans un endroit avec une "intensité" plus grande et dans un autre avec une moindre. G. A. Hirn dit la même chose dans sa Théorie Mécanique de l'Univers. Il essaie de démontrer :

> que l'atome du chimiste n'est pas une entité purement conventionnelle ou simplement un mode explicatif, mais qu'il existe réellement, que son volume est inaltérable et, qu'en conséquence, il n'est pas élastique (! !). Donc la force ne réside pas dans l'atome ; elle réside dans l'espace qui sépare les atomes entre eux.

Les idées que nous venons de citer, et qui sont exprimées par deux Savants très haut placés dans leurs pays respectifs, prouvent qu'il n'est pas le moins du monde antiscientifique de parler de la substantialité des prétendues Forces. Quitte à recevoir plus tard un nom spécifique quelconque, cette Force est de la Substance d'un certain genre et ne saurait être autre chose. Il se peut que la Science soit un jour la première à adopter de nouveau le terme ridiculisé de phlogiston. Quel que soit le nom qu'on lui donnera plus tard, il est suffisamment scientifique de soutenir que cette Force ne réside pas dans les Atomes, mais dans "l'espace qui les sépare" ; pourtant cela n'est point exact. Aux yeux d'un Occultiste, cela équivaudrait à dire que l'eau ne réside pas dans les gouttes qui forment l'océan, mais dans l'espace qui sépare ces gouttes !

L'objection consistant à dire qu'il y a deux catégories distinctes de Physiciens, dont l'une

> regarde cette force comme une entité substantielle indépendante, qui n'est, ni une propriété de la matière, ni essentiellement en rapport avec la matière [487].

n'est guère de nature à aider le profane à comprendre plus clairement. Au contraire, cette objection aurait plutôt pour effet de rendre la question plus confuse que jamais, car la Force ne serait alors ni ceci ni cela. La théorie,

---

[487] *Concepts of Modern Physics*, XXXI, Introduction de la 2ème édition.

en vertu de laquelle on la considère comme une "entité substantielle indépendante", tend une main amie à l'Occultisme, tandis que l'étrange idée contradictoire d'après laquelle cette Force n'est "reliée à la Matière que par le pouvoir qu'elle a d'agir sur elle [488]", conduit la Science Physique aux hypothèses **[II 261]** contradictoires les plus absurdes. Que ce soit une "Force" ou un "Mouvement" (l'Occultisme ne voyant aucune différence entre les deux hypothèses ne cherche jamais à les séparer), cela ne peut agir d'une certaine façon pour ceux qui adhèrent à la théorie atomo-mécanique, à d'une autre façon pour l'école rivale. Il n'est pas non plus possible que, dans un cas, les Atomes aient uniformément la même dimension et le même poids et que, dans l'autre, leur poids soit variable (loi d'Avogadro), car, suivant les paroles du même savant critique :

> Tandis que l'égalité absolue des unités primordiales de la masse forme ainsi une partie essentielle de la base même de la théorie mécanique, la chimie moderne tout entière est basée sur un principe directement opposé – principe au sujet duquel nous avons dit récemment "qu'il occupait dans la chimie la même place que la gravitation dans l'astronomie [489]". Ce principe est connu sous le nom de loi d'Avogadro ou d'Ampère [490].

Cela prouve que la Chimie et la Physique modernes ont des principes fondamentaux absolument faux. En effet, si l'on déclare absurde la supposition de l'existence d'Atomes de densités différentes, en se basant sur la théorie atomique de la Physique et si, pourtant, la Chimie obtient au sujet de cette même supposition "des vérifications expérimentales infaillibles", dans la formation et la transformation des composés

---

[488] *Loc. cit.*

[489] J.P. COOKE, *The New Chemistry*, p. 13.

[490] "On suppose que des volumes égaux de toutes les substances, lorsqu'elles sont à l'état gazeux et dans les mêmes conditions de pression et de température, contiennent le même nombre de molécules ; d'où il résulte que le poids des molécules est proportionnel au poids spécifique des gaz, que ces poids spécifiques étant différents, le poids des molécules doit l'être aussi et, comme les molécules de certaines substances élémentaires sont monoatomiques (ou ne sont composées que d'un seul atome), tandis que les molécules de diverses autres substances contiennent le même nombre d'atomes, il en résulte également que les atomes primordiaux de ces substances ont un poids différent." (*Concepts of Modern Physics*, p. 34.) Comme on le démontre plus loin dans le même ouvrage, ce principe primordial de la chimie théorique moderne *ne peut absolument pas se concilier avec la première proposition de la théorie atomo-mécanique*, c'est-à-dire l'égalité absolue des unités primordiales des masses.

chimiques, il devient évident que c'est la théorie atomo-mécanique qui est insoutenable. L'explication que celle-ci donne en disant que "les différences de poids ne sont que des différences de densité et que les différences de densité sont causées par les différences dans la distance qui sépare les particules comprises dans un espace donné", cette explication, dis-je, n'a réellement pas de valeur, car avant qu'un Physicien puisse prétendre pour la défendre que "les atomes **[II 262]** ne renfermant ni des particules multiples ni un espace vide, il en résulte que toute différence dans la densité ou le poids est impossible dans le cas des atomes", il faut d'abord qu'il sache ce que c'est, en réalité, qu'un Atome et c'est justement ce qu'il ne peut savoir. Il faudrait qu'il le soumît à l'observation de l'un de ses sens physiques au moins – et il ne le peut, pour la raison bien simple que personne n'a jamais vu, senti, entendu, touché ou goûté un "Atome". L'Atome est entièrement du domaine de la Métaphysique. C'est une abstraction transformée en entité – au moins aux yeux de la Science Physique – et qui n'a, strictement parlant, rien à faire avec la Physique, puisque l'on ne peut jamais la soumettre à l'épreuve de la cornue on de la balance. La conception mécanique devient donc un pêle-mêle de théories et de dilemmes tout à fait contradictoires dans, l'esprit des nombreux Savants qui sont en désaccord sur ce point comme sur d'autres, et les Occultistes Orientaux, qui suivent cette lutte scientifique, assistent à son évolution avec la plus grande stupéfaction.

Arrivons à une conclusion au sujet de la pesanteur. Comment la Science peut-elle croire qu'elle ait sur elle des données certaines ? Comment peut-elle défendre ses idées et ses hypothèses contre celles des Occultistes qui ne voient dans la pesanteur que sympathie et antipathie ou attraction et répulsion, causées par la polarité physique de notre plan terrestre et par des causes spirituelles qui échappent à son influence ? Comment les Savants peuvent-ils être en désaccord avec les Occultistes, avant d'être d'accord entre eux ? On entend parler, il est vrai, de la Conservation de l'Energie, et du même coup de la complète dureté et du manque d'élasticité des Atomes ; de la théorie kinétique des gaz, en vertu de laquelle ceux-ci seraient identiques à la prétendue "énergie potentielle" et, en même temps, des unités élémentaires des masses comme étant absolument dures et sans élasticité ! Un Occultiste ouvre un ouvrage scientifique et y lit ce qui suit :

> L'atomisme physique tire toutes les propriétés qualitatives de la matière, des formes du mouvement atomique. Les atomes eux-mêmes restent des éléments absolument dépourvus de qualités [491].

Et ailleurs :

> La chimie sous sa forme ultime doit être de la mécanique atomique [492].

Puis, un peu plus tard, on lui dit que : **[II 263]**

> Les gaz sont composés d'atomes qui se comportent comme des sphères solides, parfaitement élastiques [493].

Finalement, et pour couronner le tout, on constate que Sir W. Thomson déclare que :

> La théorie moderne de la conservation de l'énergie nous interdit de croire à l'absence d'élasticité ou à quoi que ce soit hormis à la parfaite élasticité des molécules ultimes, tant de la matière ultra-mondaine que de la matière mondaine [494].

Que disent de tout cela les véritables Savants ! Par "véritables Savants" nous entendons ceux qui attachent trop de prix à la vérité et trop peu de prix à la vanité personnelle, pour dogmatiser sur quoi que ce soit comme le fait la majorité. Il y a plusieurs hommes parmi eux – peut-être sont-ils plus nombreux que ceux qui avouent ouvertement leurs conclusions secrètes et cela, à cause de la crainte d'entendre crier "Qu'on le lapide !" – il y a, dis-je, plusieurs hommes auxquels leur intuition a permis de franchir l'abîme qui sépare l'aspect terrestre de la Matière et l'aspect qui, pour nous, sur notre plan d'illusions, est subjectif, c'est-à-dire celui de la SUBSTANCE TRANSCENDANTALEMENT OBJECTIVE et les a conduits à proclamer son existence. N'oublions pas que, pour l'Occultiste,

---

[491] WUNDT, *Die Theorie der Materie*, p. 381.

[492] NAZESMANN, *Thermochemie*, p. 150.

[493] KRŒNIG, CLAUSIUS MAXWELL, etc., *Philosophical Magazine*, Vol. XIX, p. 18.

[494] *Philosophical Magazine*, Vol. XIV, p. 321.

la Matière est cette totalité des existences dans le cosmos qui sont comprises dans l'un quelconque des plans de la perception possible. Nous ne savons que trop bien que les théories orthodoxes du son, de la chaleur et de la lumière sont contraires aux Doctrines Occultes, mais il ne suffit pas aux Savants et à leurs défenseurs de dire qu'ils ne nient pas la puissance dynamique de la lumière et de la chaleur et de citer, en guise de preuve, le fait que le radiomètre de M. Crookes n'a bouleversé aucune théorie. S'ils veulent comprendre la nature finale de ces Forces, il leur faut d'abord admettre leur nature substantielle, quelque super-sensorielle que soit cette nature. Les Occultistes ne nient pas non plus la justesse de la théorie vibratoire [495]. Ils se bornent à en limiter les fonctions à notre Terre, en affirmant son impuissance sur d'autres plans que le nôtre, puisque les Maîtres des Sciences Occultes perçoivent les Causes qui provoquent les vibrations éthériques. Si toutes ces choses n'étaient que des **[II 264]** fictions d'Alchimistes ou des rêves de Mystiques, il faudrait considérer des hommes tels que Paracelse, Philalethes, Van Helmont et bien d'autres, comme pires que des visionnaires ; ils deviendraient des imposteurs et des mystificateurs volontaires.

Les Occultistes sont pris à partie parce qu'ils donnent le nom de Substance à la Cause de la lumière, de la chaleur, du son, de la cohésion, du magnétisme, etc. [496]. Clerk Maxwell a établi que la pression d'une puissante lumière solaire sur un mille carré est d'environ 3 livres 1/4. C'est, leur dit-on, "l'énergie des myriades d'ondes éthérées" et lorsqu'ils l'appellent une Substance qui heurte cette surface, on déclare que leur explication est antiscientifique.

Rien ne justifie une semblable accusation. Ainsi que nous l'avons déjà établi plus d'une fois, les Occultistes ne se refusent en aucune façon à admettre que les explications de la Science donnent la solution des agents objectifs immédiats qui sont à l'œuvre. La Science ne se trompe qu'en croyant que, parce qu'elle a découvert dans les ondes vibratoires la cause la

---

[495] Parlant de "l'Aura", un des Maîtres dit dans *Le Monde Occulte* :

"Comment pourriez-vous vous faire comprendre et, par le fait, vous faire obéir par ces *forces* semi-intelligentes dont les moyens de communiquer avec nous ne consistent pas en mots articulés, mais se composent de sons et de couleurs en corrélation avec les vibrations des deux." C'est cette "corrélation" qui est inconnue à la Science moderne, bien qu'elle ait été souvent expliquée par les Alchimistes.

[496] Toutefois, la Substance de l'occultiste est à la Substance la plus subtile du Physicien, ce que la *Matière Rayonnante* est au cuir des souliers du Chimiste.

plus proche de ces phénomènes, elle a, par cela même, révélé TOUT ce qui se trouve au-delà du seuil des Sens. Elle ne fait que suivre la succession des phénomènes sur le plan des effets, qui sont des projections illusoires provenant de régions où l'Occultisme a pénétré depuis longtemps. Or l'Occultisme affirme que les remous éthériques ne sont pas produits, comme le prétend la Science, par les vibrations de molécules de corps connus, Matière relevant de notre conscience terrestre objective, mais que nous devons chercher les Causes ultimes de la lumière, de la chaleur, etc., dans la MATIERE qui existe dans des états super-sensoriels, états qui sont, toutefois, aussi pleinement objectifs, pour l'œil spirituel de l'homme, qu'un cheval ou un arbre le sont pour le mortel ordinaire. La lumière et la chaleur sont les fantômes ou les ombres de la Matière en mouvement. Ces états peuvent être perçus par le Voyant ou l'Adepte durant les heures de transe, sous le Rayon de Soushoumnâ, le premier des sept Rayons Mystiques du Soleil [497]. **[II 265]** Nous mettons ainsi en avant l'enseignement Occulte qui soutient la réalité d'une essence super-substantielle et supersensible de cet Akâsha – non pas l'Ether, qui n'est que l'un de ses aspects – dont on ne peut déduire la nature, de ses manifestations les plus éloignées, de la simple phalange phénoménale d'effets, sur ce plan terrestre. La Science, au contraire, nous fait savoir que l'on ne peut considérer la chaleur comme étant de la Matière sous une forme concevable quelconque. [Citons un critique très impartial dont personne ne mettra l'autorité en doute, pour rappeler aux dogmatistes Occidentaux que la question ne peut en aucune façon être considérée comme résolue.

Il n'y a aucune différence fondamentale entre la lumière et la chaleur... chacune des deux n'est qu'une simple métamorphose de l'autre....La chaleur, c'est de la lumière dans un repos complet. La lumière, c'est de la chaleur en mouvement rapide. Dès que la lumière est combinée avec un

---

[497] Les noms des sept rayons – qui sont Soushoumnâ, Harikesha, Vishvakarman, Vishvatryarchâs, Sannaddha, Sarvâvasou et Svarâj – sont tous mystiques et chacun a son emploi distinct dans un état de conscience spécial et pour des buts Occultes. Le Soushoumnâ qui ne sert, ainsi qu'il est dit dans le Niroukta (II, 6), qu'à éclairer la Lune, est néanmoins le Rayon qu'affectionnent les Yogis initiés. La totalité des Sept Rayons répandus dans tout le Système Solaire constitue, pour ainsi dire, l'*Oupâdhi* physique (la Base) de *l'Ether de la Science* : dans cet Oupâdhi, la lumière, la chaleur, l'électricité, etc., c'est-à-dire les Forces de la Science orthodoxe, entrent en corrélation pour produire leurs effets terrestres. En ce qui concerne leurs effets psychiques et spirituels, ils émanent de l'Oupâdhi super-solaire où ils prennent naissance, dans l'Ether de l'occultiste, ou Akâsha.

corps, elle devient chaleur, mais lorsqu'elle est rejetée de ce corps, elle devient de nouveau lumière [498].

Nous ne pouvons dire si cela est vrai ou faux, et bien des années, peut-être bien des générations, passeront avant que nous ne soyons en état de le dire [499].] On nous dit aussi que les deux grands obstacles contre lesquels se heurte la théorie fluidique (?) de la chaleur sont incontestablement :

1. La production de la chaleur par le frottement ; l'excitation du mouvement moléculaire ;

2. La transformation de la chaleur en mouvement mécanique.

La réponse que l'on donne, c'est qu'il y a des fluides de diverses sortes. On appelle l'électricité un fluide et il en était de même de la chaleur tout récemment encore, mais c'est parce que l'on supposait que la chaleur était une sorte de substance impondérable. Cela se passait à l'époque de la suprématie autocratique de la Matière. Lorsque la Matière fut détrônée et que le MOUVEMENT fut proclamé l'unique souverain maître de l'Univers, la chaleur devint un "mode de mouvement". Ne désespérons pas ; il est possible qu'elle devienne quelque chose d'autre demain. Tout comme l'Univers, la Science devient sans cesse et ne peut jamais dire "Je suis ce que je suis". D'autre part, la Science Occulte a ses traditions invariables depuis les temps préhistoriques. Elle **[II 266]** peut se tromper dans les détails ; elle ne peut jamais se rendre coupable d'une erreur dans les questions de la Loi Universelle, pour la raison bien simple que cette Science, que la Philosophie qualifie avec raison de "Divine", est née sur des plans supérieurs et a été apportée à la Terre par des Etres plus éclairés que ne le sera l'homme, même durant la Septième Race de la Septième Ronde. Cette Science maintient que les Forces ne sont pas ce que l'enseignement moderne voudrait en faire, c'est-à-dire que le magnétisme n'est pas un "mode de mouvement" et dans ce cas particulier, au moins, la Science moderne exacte est certaine d'éprouver un beau jour des déceptions. Rien, au premier abord, ne peut sembler plus ridicule, plus outrageusement absurde, que de dire, par exemple : Le Yogi Hindou initié en sait réellement dix fois plus que le plus grand Physicien européen – sur la nature ultime et la constitution de la lumière, tant solaire que lunaire,

---

[498] *Fluid Theory of Light and Heat* de LESLIE.

[499] *History of Civilisation* de BUCKLE, Vol. III, p. 384.

cependant, pourquoi le Rayon de Soushoumnâ est-il considéré comme étant celui qui fournit à la Lune sa lumière d'emprunt ? Pourquoi est-il "le Rayon bien-aimé des Yogis initiés" ? Pourquoi ces mêmes Yogis considèrent-ils la Lune comme la Divinité du Mental ? C'est, dirons-nous, parce que la lumière, ou, plutôt, toutes ses propriétés Occultes, toutes ses combinaisons et ses corrélations avec d'autres forces, mentales, psychiques et spirituelles, étaient parfaitement connues des anciens Adeptes.

En conséquence, bien que la Science Occulte puisse être moins bien informée que la Chimie moderne, sur le comportement des éléments composés, dans des cas divers de corrélation physique [500], elle n'en est pas moins, par sa connaissance des états Occultes ultimes de la Matière et de la vraie nature de la Matière, immensément supérieure à tous les Physiciens et tous les Chimistes que notre époque peut rassembler.

Or si nous disons la vérité ouvertement et en toute sincérité, à savoir que les anciens Initiés possédaient une connaissance de la Physique, comme Science de Nature, bien plus étendue que celle que possèdent nos Académie des Sciences, toutes ensemble, l'assertion sera considérée comme une impertinence et une absurdité, car on estime que les Sciences Physiques ont atteint, à notre époque, le summum de la perfection. C'est ce qui a provoqué la question pleine de critique : Les Occultistes peuvent-ils expliquer d'une manière satisfaisante ces deux points

a. la production de la chaleur par le frottement, l'excitation du mouvement moléculaire – **[II 267]** et

b. la transformation de la chaleur en mouvement mécanique, s'ils s'en tiennent à la théorie antique et condamnée qui veut que la chaleur soit une substance ou un fluide ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord faire observer que les Sciences Occultes ne considèrent ni l'électricité ni aucune des Forces auxquelles elle est supposée donner naissance, comme de la Matière dans l'un des états que connaît la Science Physique. Pour parler plus clairement, aucune de ces prétendues "forces" n'est ni un solide, ni un gaz, ni un

---

[500] Dans l'édition de 1888 le texte est : En conséquence, quoique la science occulte puisse être moins bien informée du comportement des éléments composés dans divers cas de corrélation physique, dans sa connaissance de la constitution ultime de la matière, ou dans la prétendue analyse ultime, par opposition à l'analyse proche en chimie...

fluide. N'était la crainte de paraître pédant, un Occultiste s'opposerait même à ce que l'électricité fût appelée un fluide – attendu que c'est un effet et non une cause. Par contre, il dirait que son Noumène est une Cause Consciente. Il en est de même pour la "Force" et pour "l'Atome". Voyons ce qu'un Académicien éminent, le Chimiste Butlerof, a à dire au sujet de ces deux abstractions. Ce grand Savant s'exprime ainsi :

> Qu'est-ce que la Force ? Qu'est-ce au point de vue strictement scientifique et comme le certifie la loi de conservation de l'énergie ? Nos conceptions de la Force se résument dans notre conception de tel ou tel mode de mouvement. La Force est donc simplement le passage d'un état de mouvement à un autre ; la transformation de l'électricité en chaleur et lumière, de la chaleur en son ou en une fonction mécanique et ainsi de suite [501]. La première fois que le fluide électrique fut produit par l'homme sur la terre, cela a dû être par frottement ; c'est donc, on le sait bien, la chaleur qui le produit, en détruisant l'équilibre de son état zéro [502] et l'électricité, per se, n'existe pas plus sur la terre que la chaleur, la lumière ou toute autre force. Elles sont toutes des corrélations comme dit la Science. Lorsqu'une quantité donnée de chaleur, à l'aide d'une machine à vapeur, est transformée en travail mécanique, nous parlons de la puissance de la vapeur ou (force). Lorsqu'un corps qui tombe rencontre un obstacle sur sa route et que cela donne naissance à de la chaleur et à du son, nous appelons cela la puissance de la collision. Lorsque l'électricité décompose l'eau ou chauffe un fil de platine, nous parlons de la force du fluide électrique. Lorsque les rayons du soleil sont interceptés par le réservoir d'un thermomètre et que le mercure qu'il renferme se dilate, nous parlons de l'énergie calorique du soleil. Bref, lorsqu'un état de mouvement, d'une intensité déterminée, cesse, un autre état de mouvement, équivalent au précédent, prend sa place et le résultat d'une pareille

---

[501] Il peut en être ainsi sur le plan de la manifestation et de la matière illusoire ; non pas que cela ne soit rien de plus, car c'est énormément plus.

[502] Neutre, ou Laya.

transformation ou corrélation est – la Force. Dans tous les cas où une transformation de ce genre, c'est-à-dire le passage d'un état de mouvement à un autre, **[II 268]** fait entièrement défaut, il n'y a pas de force possible. Admettons pour un instant un état absolument homogène de l'Univers et notre conception de la Force se réduit à zéro.

Il devient donc évident que la Force, que le Matérialisme considère comme la cause de la diversité qui nous entoure, n'est en réalité qu'un effet, un résultat de cette diversité. En se plaçant à ce point de vue, la Force n'est pas la cause du mouvement, mais un résultat, tandis que la cause de cette Force ou de ces forces n'est pas la Substance ou Matière, mais le Mouvement lui-même. La Matière doit être ainsi écartée et, avec elle, le principe qui sert de base au Matérialisme et qui est devenu inutile, puisque la Force, ramenée à un état de mouvement, ne peut donner aucune idée de la Substance. Si la Force est le résultat du mouvement, il devient alors impossible de comprendre pourquoi ce mouvement deviendrait le témoin de la Matière et non pas de l'Esprit ou d'une essence Spirituelle. Il est exact que notre raison ne peut concevoir l'idée d'un mouvement sans quelque chose qui se meut (et notre raison est dans le vrai), mais la nature ou être de ce quelque chose qui se meut demeure absolument inconnue à la Science et, dans un cas pareil, le Spiritualiste a autant de droits de l'attribuer à un "Esprit", que le Matérialiste de l'attribuer à la Matière créatrice et toute-puissante. Un Matérialiste ne jouit d'aucun privilège en pareil cas et n'a le droit d'en réclamer aucun. Il est démontré, comme on le voit, que la loi de conservation de l'énergie émet dans ce cas des prétentions qui ne sont pas légitimes. Le "grand dogme" : Pas de force sans matière et pas de matière sans force, s'effondre et perd complètement la signification solennelle que le Matérialisme s'est efforcé de lui donner. La conception de la Force ne donne encore

> aucune idée de la Matière et ne nous oblige en aucune façon à voir en elle "l'origine de toutes les origines [503]".

On nous assure que la Science moderne n'est pas Matérialiste et notre propre conviction nous porte à croire qu'elle ne peut l'être, lorsque son savoir est réel. Il y a de bonnes raisons pour cela, bien précisées par quelques Physiciens et Chimistes. Les Sciences Naturelles ne peuvent aller de pair avec le Matérialisme. Pour être à la hauteur de leur mission, les Savants doivent repousser jusqu'à la possibilité que les doctrines Matérialistes aient quoi que ce soit à faire avec la Théorie Atomique et nous constatons que Lange, Butlerof, du Bois Reymond – ce dernier sans doute inconsciemment – et plusieurs autres, l'ont prouvé. C'est, en outre, démontré par ce fait que Kanâda, en Inde, Leucippe et Démocrite, en Grèce, puis après eux Epicure – les premiers Atomistes en Europe – tout en propageant leur doctrine des proportions déterminées, croyaient en des Dieux ou entités super-sensorielles. Leurs idées sur la Matière différaient donc de celles qui ont cours aujourd'hui. On nous permettra de rendre notre exposé **[II 269]** plus clair au moyen d'un court examen synoptique des opinions des Philosophies anciennes et modernes sur les Atomes et de prouver ainsi que la Théorie Atomique tue le Matérialisme.

En se plaçant au point de vue du Matérialisme qui ramène l'origine de tout à la Matière, l'Univers est composé, en entier, par des Atomes et du vide. Même en laissant de côté l'axiome enseigné par les Anciens et dont la justesse est aujourd'hui absolument démontrée par le télescope et le microscope, axiome qui dit que la Nature a horreur du vide, qu'est-ce qu'un Atome ? Le professeur Butlerof écrit :

> C'est, nous dit la Science, la division limitée de la Substance, la particule indivisible de Matière. Admettre la divisibilité de l'atome, équivaut à admettre une divisibilité infinie de la substance, ce qui revient à déduire la Substance a nihil ou au néant. Obéissant simplement au souci de sa propre conservation, le Matérialisme ne peut admettre la divisibilité infinie, autrement il lui faudrait rompre à jamais avec son

---

[503] *Scientific Letters*, par le professeur A. Butlerof.

> principe de base et signer ainsi sa propre condamnation à mort [504].

Par exemple, Büchner, en vrai dogmatiste du Matérialisme qu'il est, déclare que :

> Accepter la divisibilité infinie est absurde et équivaut à mettre en doute l'existence même de la Matière.

L'Atome est donc indivisible, dit le Matérialisme ! Très bien. Butlerof répond à cela :

> Voyez donc jusqu'à quelle curieuse contradiction ce principe fondamental des Matérialistes les conduit. L'atome est indivisible et en même temps nous savons qu'il est élastique. On ne peut songer un instant à le dépouiller de son élasticité ; ce serait absurde. Des atomes absolument non-élastiques ne produiraient pas un seul des nombreux phénomènes qui sont attribués à leurs corrélations. Sans élasticité, les atomes ne pourraient pas manifester leur énergie et la Substance des Matérialistes resterait privée de toutes forces. Il en résulte que si l'Univers est composé d'atomes, ceux-ci doivent être élastiques. C'est là que nous nous trouvons en présence d'un obstacle insurmontable. En effet, quelles sont les conditions requises pour la manifestation de l'élasticité ? Une balle élastique, lorsqu'elle est projetée contre un obstacle, est aplatie et se contracte, ce qu'il lui serait impossible de faire si cette balle n'était pas composée de particules dont la position relative subit un changement temporaire, au moment du choc. On peut dire cela de l'élasticité en général ; il n'y a pas d'élasticité possible sans changement dans la position des particules qui composent un corps élastique. Ceci veut dire qu'un corps élastique est changeant et **[II 270]** qu'il est composé de particules, ou, en d'autres termes, que l'élasticité est une

---

[504] *Ibid.*

> propriété qui ne peut appartenir qu'aux corps qui sont divisibles. Or l'atome est élastique [505].

Cela suffit à démontrer à quel point il est absurde d'admettre simultanément la non-divisibilité et l'élasticité de l'Atome. L'Atome est élastique, donc l'Atome est divisible et doit être composé de particules ou de sous-atomes. Que sont donc ces sous-atomes ? Ou bien ils ne sont pas élastiques, et dans ce cas ils n'ont aucune importance dynamique, ou bien ils sont élastiques aussi, et dans ce cas ils sont, eux aussi, susceptibles d'être divisés. Il en est ainsi ad infinitum, mais la divisibilité infinie des Atomes réduit la Matière à de simples centres de Force, c'est-à-dire écarte la possibilité de concevoir la Matière comme une substance objective.

Ce cercle vicieux est fatal au Matérialisme. Il se trouve pris dans ses propres filets et le dilemme est, pour lui, sans issue possible. S'il dit que l'Atome est indivisible, la mécanique lui posera l'embarrassante question suivante :

> Dans ce cas comment l'Univers se meut-il et comment ses forces entrent-elles en corrélation ? Un monde composé d'atomes absolument non-élastiques est comme une machine sans vapeur ; il est condamné à l'éternelle inertie [506].

Acceptez les explications et les enseignements de l'Occultisme et – comme l'aveugle inertie de la Science Physique se trouvera remplacée par les Puissances actives et intelligentes qui sont derrière le voile de la Matière – le mouvement et l'inertie seront subordonnés à ces Puissances. Toute la Science de l'Occultisme se construit sur la doctrine de la nature illusoire de la Matière et de la divisibilité infinie de l'Atome. Elle ouvre des horizons sans limites à la substance par le souffle divin de son Ame, dans tous les états les plus ténus où elle peut se trouver, états dont les Chimistes et les Physiciens les plus portés à la spiritualité n'ont même pas encore rêvé.

Les vues ci-dessus ont été énoncées par un Académicien qui est le plus grand Chimiste de Russie et dont l'Europe elle-même reconnaît la

---

[505] *Ibid.*

[506] *Ibid.*

supériorité, feu le professeur Butlerof. Il est vrai qu'il prenait la défense des phénomènes spirites, les matérialisations, comme on les appelle, auxquelles il croyait, tout comme les professeurs Zöllner et Hare, ainsi qu'y croient encore A. Russel Wallace, le professeur W. Crookes et bien d'autres Membres de la Société Royale, que ce soit ouvertement ou en secret. Toutefois, son argument en ce qui concerne la nature de l'Essence qui agit derrière les **[II 271]** phénomènes physiques de lumière, de chaleur, d'électricité, etc., n'en est pas pour cela moins scientifique, n'en a pas moins d'autorité et s'applique admirablement à la question actuelle. La Science n'a pas le droit de refuser aux Occultistes de se réclamer d'une plus profonde connaissance des dites Forces qui, disent-ils, ne sont que les effets de causes générées par des Puissances substantielles, mais pourtant super-sensorielles et situées au-delà de tous les genres de Matière que les Savants ont appris à connaître jusqu'à présent. Tout ce que la Science peut faire, c'est de prendre et de conserver une attitude Agnostique. Elle peut alors dire : Votre position n'est pas plus prouvée que la nôtre, mais nous reconnaissons qu'en réalité nous ne savons rien de la Force ou de la Matière, ou de ce qu'il y a au fond de ce qu'on appelle la corrélation des Forces. Par suite, le temps seul peut prouver qui a raison et qui a tort. Attendons patiemment et, jusque là, faisons preuve de mutuelle courtoisie au lieu de nous moquer les uns des autres.

Pour faire cela, il faut avoir un amour infini de la vérité et renoncer au prestige de cette infaillibilité, si fausse qu'elle soit, que la masse des profanes, ignorante et légère, bien que cultivée, prête aux hommes de Science. Le mélange des deux Sciences, l'Archaïque et la Moderne, nécessite en premier lieu l'abandon des tendances Matérialistes actuelles. Ce mélange réclame une sorte de Mysticisme religieux et même l'étude de l'antique Magie, que nos Académiciens ne voudront jamais entreprendre. Cette nécessité s'explique facilement. Exactement comme la vraie signification des Substances et des Eléments qui sont mentionnés dans les anciens ouvrages d'Alchimie est cachée sous les métaphores les plus ridicules, la nature physique, psychique et spirituelle des Eléments (du Feu, par exemple) est cachée, dans les Védas et surtout dans les Pourânas, sous des allégories que les initiés, seuls, sont capables de comprendre. Si ces allégories n'avaient aucune signification, toutes ces longues légendes et ces allégories au sujet du caractère sacré des trois types de Feu et des quarante-neuf Feux originaux, personnifiés par les Fils des Filles de Daksha et par les Richis, leurs maris, "qui constituent les Quarante-neuf

Feux, avec le premier Fils de Brahmâ et ses trois descendants", ne seraient plus qu'un verbiage idiot, mais il n'en est pas ainsi. Chaque Feu a une fonction et une signification distinctes dans les mondes physique et spirituel. Il a, de plus, dans sa nature essentielle, une relation qui correspond à l'une des facultés psychiques de l'homme, sans parier de ses pouvoirs chimique et physiques bien déterminés, lorsqu'il entre en contact avec de la Matière différenciée comme elle est sur la terre. La Science n'a aucune théorie à offrir au sujet du Feu per se, tandis **[II 272]** que l'Occultisme et l'antique Science religieuse en ont. Cela est prouvé, même par la phraséologie maigre et intentionnellement voilée des Pourânas où, comme dans la Vâyou Pourâna, beaucoup des qualités des Feux personnifiés sont expliquées. Ainsi Pâvaka est le Feu Electrique ou Vaidyouta ; Pavamâna, le Feu produit par frottement ou Nirmathya ; et Shouchi, le Feu Solaire ou Saura [507] – et tous ces feux sont les fils d'Abhimânin, l'Agni (Feu), le fils aîné de Brahmâ et de Svâhâ. De plus, Pâvaka est représenté comme le parent de Kavyavâhana, le Feu des Pitris : Shouchi comme celui de Havyavâhana, le Feu des Dieux ; et Pavamâna comme celui de Saharaksha, le Feu des Asouras. Tout cela montre que les auteurs des Pourânas étaient parfaitement au courant des Forces de la Science et de leurs corrélations, comme des diverses qualités de ces dernières, dans leur action sur les phénomènes psychiques et physiques auxquels la Science Physique ne croit pas et qui lui sont inconnus. Tout naturellement, lorsqu'un Orientaliste, surtout un de ceux dont les tendances sont matérialistes, dit que ce ne sont que des noms donnés au Feu et employés dans les invocations et les rituels, il appelle cela "une superstition et une mystification Tântrika" et apporte plus de soins à éviter une erreur d'orthographe qu'à rechercher les significations secrètes attachées à ces personnifications, ou à en trouver l'explication dans les corrélations physiques des Forces, en tant que celles-ci sont connues. On croit, en vérité, si peu au savoir des anciens Aryens, que même des passages aussi lumineux que celui de la *Vishnou Pourâna*, que nous donnons ci-dessous, ne sont nullement remarqués. Pourtant que peut vouloir dire cette phrase ?

> Alors l'éther, l'air, la lumière, l'eau et la terre, unis individuellement aux propriétés du son et du repos, existaient et pouvaient être distingués suivant leurs

[507] Appelé le "buveur des eaux", parce que la chaleur solaire fait évaporer l'eau.

> qualités... mais, possédant des énergies nombreuses et variées et n'étant pas reliés entre eux, ils ne pouvaient, sans combinaison, créer des êtres vivants, ne s'étant pas encore mélangés les uns aux autres. C'est pourquoi, s'étant combinés entre eux, ils revêtirent, en vertu de leur association mutuelle, le caractère d'une masse unique d'entière unité, et sous la direction de l'esprit, etc. [508]

Cela veut dire, bien entendu, que les auteurs connaissaient parfaitement la corrélation et étaient bien renseignés sur l'origine du Cosmos tiré du "Principe non différencié", Avyaktânougrahena, qu'on applique conjointement à Parabrahman et à Mūlaprakriti et non à "Avyakta, Cause Première ou Matière", comme le dit Wilson. Les antiques Initiés **[II 273]** ne connaissaient aucune "création miraculeuse", mais enseignaient l'évolution des Atomes, sur notre plan physique et leur première différenciation de Laya en Protyle, nom suggestif que M. Crookes a donné à la Matière ou substance primordiale au-delà de la ligne zéro, là où nous plaçons Mūlaprakriti, le principe radical des Matériaux Terrestres et de tout dans le Monde.

Cela peut être facilement démontré. Prenez, par exemple, le catéchisme, récemment publié, des Védantins Vishishthâdvaita, système orthodoxe et exotérique qui était pourtant pleinement énoncé et enseigné au onzième siècle [509], à une époque où la "Science" européenne croyait encore à la Terre carrée et plate de Cosmas Indicopleustes du sixième siècle. Ce système enseigne qu'avant le début de l'évolution, Prakriti, la Nature, était dans un état Laya ou état d'homogénéité absolue, car "la matière existe sous deux formes, la Soûkshma, ou forme latente et non différenciée et la Sthoûla, ou forme différenciée". Elle devient alors Anou, ou atomique. Ce même système nous parle de Souddasattva, "substance qui n'est pas soumise aux qualités de la matière, dont elle diffère complètement" et ajoute que c'est de cette substance que sont formés les corps des Dieux, les habitants de Vaikounthaloka, le Ciel de Vishnou. Il nous enseigne que chaque fragment ou atome de Prakriti renferme Jîva (vie divine) et constitue le Sharîra (corps) de ce Jîva qu'il renferme, tandis que chaque Jîva est à son tour le Sharîra de l'Esprit Suprême, car

---

[508] I, II (Wilson, I, 38).

[509] Son fondateur, Râmânoujâchârya, naquit en 1017 après J.-C.

"Parabrahman pénètre chaque Jîva de même que chaque fragment de matière". Quelque dualiste et anthropomorphique que soit la philosophie des Vishishthâdvaita, lorsqu'on la compare à celle des Advaita – les non-dualistes – elle est d'une logique et d'une philosophie incomparablement plus élevées que la Cosmogonie qui est acceptée, tant par la Chrétienté que par son grand adversaire la Science moderne. Disciples d'une des plus grandes intelligences qui aient jamais paru sur la terre, les Védantins Advaita sont appelés des Athées, parce qu'ils regardent tout comme illusoire, sauf Parabrahman, le sans second ou l'Absolue Réalité. Pourtant les plus sages Initiés, comme aussi les plus grands Yogîs, sont sortis de leurs rangs. Les Oupanishads prouvent qu'ils ne se bornaient très certainement pas à savoir ce qu'est la substance causale dans les effets de frottement et que leurs ancêtres connaissaient, non seulement la transformation de la chaleur en force mécanique, mais encore le Noumène de tous les phénomènes, tant spirituels que cosmiques.

En vérité, le jeune Brâhmane qui gagne avec les plus grands honneurs ses diplômes dans les Universités et les **[II 274]** Collèges de l'Inde, qui entre dans la vie en qualité de M. A. ou de L. L. B. [510], avec toute la série des lettres, depuis Alpha jusqu'à Oméga, à la suite de son nom et avec un mépris pour ses Dieux nationaux proportionnel aux honneurs qu'il a conquis dans ses études des Sciences Physiques, en vérité, ce jeune Brâhmane n'a qu'à lire, en s'inspirant de ces dernières et en ne perdant pas de vue la corrélation des Forces physiques, certains passages de ses Pourânas, s'il veut apprendre à quel point ses ancêtres en savaient plus qu'il n'en saura jamais – à moins qu'il ne devienne un Occultiste. Qu'il se reporte à l'allégorie des Pouroûravas et du Gandharva céleste [511] qui fournit

---

[510] M. A., maître ès arts ou licencié ès lettres : L. L. B., bachelier en droit (*Note du traducteur*).

[511] Le Gandharva de la *Véda* est la divinité qui connaît et révèle aux mortels les secrets du ciel et les vérités divines. Au point de vue *cosmique*, les Gandharvas représentent l'agrégat des Pouvoirs du Feu Solaire et constituent ses Forces ; au point de vue *psychique*, ils représentent l'Intelligence résidant dans la Soushoumnâ, le Rayon Solaire, le plus élevé des Sept Rayons ; au point de vue *mystique*, ils représentent la Force Occulte de Soma, la Lune ou plante lunaire et la boisson qui en est tirée ; au point de vue *physique* et au point de vue *spirituel*, ils représentent les causes respectivement phénoménales et nouménales du Son et la "Voix de la Nature". C'est pourquoi ils sont appelés les 6.333 chanteurs et musiciens célestes du Loka d'Indra, qui personnifient, même en nombre, les divers et multiples sons de la Nature, tant en haut qu'en bas. Dans les plus récentes allégories, on leur attribue un pouvoir mystique sur les femmes et *un penchant pour elles*. La signification Esotérique est évidente. Ils constituent l'une des formes, sinon les prototypes des Anges d'Enoch, les Fils de Dieu, qui reconnurent que les filles des hommes étaient belles (*Genèse,* VI), les épousèrent et enseignèrent aux filles de la Terre les *secrets du Ciel*.

aux premiers un récipient plein de feu céleste. La méthode primitive d'obtenir du feu par le frottement a son explication scientifique dans les Védas, et elle est grosse de sens pour celui qui lit entre les lignes. La Tretâgni (triade sacrée des feux) obtenue au moyen de l'attrition de bâtons taillés dans le bois de l'arbre Ashvattha, l'arbre Bo de la Sagesse et du Savoir, bâtons "ayant la longueur d'autant d'épaisseurs de doigts qu'il y a de syllabes dans la Gâyatrî", doit avoir une signification secrète, sans quoi les auteurs des Védas et des Pourânas n'auraient pas été des écrivains sacrés, mais des mystificateurs. Les Occultistes Hindous sont la preuve qu'il y a une telle signification, et eux seuls sont capables d'éclairer la Science sur la question de savoir pourquoi et comment le Feu, qui était unique à l'origine, a été fait triple (tridhâ) dans notre Manvantara actuel, par le fils d'Ilâ (Vâch), la Femme Primordiale après le Déluge, l'épouse et fille de Vaivasvata Manou. L'allégorie est suggestive, quelle que soit la Pourâna dans laquelle on puisse la lire et l'étudier.

[II 275]

SECTION VI

—

UNE ATTAQUE CONTRE LA THEORIE SCIENTIFIQUE DE LA FORCE, PAR UN HOMME DE SCIENCE

Les sages paroles de plusieurs Savants anglais sont maintenant à citer en notre faveur. Frappées d'ostracisme par un petit nombre, "par principe", elles sont tacitement approuvées par beaucoup. Tous les Occultistes et même quelques lecteurs profanes remarqueront que l'un d'eux prêche presque des doctrines Occultes – qui sont, pour certaines choses, identiques à notre "Fohat et ses sept Fils", le Gandharva Occulte des Védas, et souvent équivalent à sa reconnaissance publique.

Si ces lecteurs veulent bien ouvrir le volume V de la *Popular Science Review* [512], ils y trouveront un article sur "la Force Solaire et la Force Terrestre", écrit par le docteur B. W. Richardson et dont voici le texte :

> Dans ce moment, alors que la théorie qui fait du simple mouvement l'origine de toutes les variétés de force devient de nouveau la pensée dominante, ce serait presque une hérésie que de rouvrir un débat qui semble, d'un consentement unanime, être virtuellement clos depuis quelque temps, mais j'accepte d'en courir le risque et je vais, en conséquence, exposer quelle était l'opinion exacte de l'immortel hérétique dont j'ai murmuré le nom à l'oreille des lecteurs (Samuel Metcalfe), au sujet de la Force Solaire. Partant du principe sur lequel presque tous les physiciens sont d'accord, c'est-à-dire qu'il existe dans la nature deux agents – la matière qui est pondérable, visible et tangible, et quelque chose qui est impondérable, invisible et appréciable uniquement par son influence sur la matière – Metcalfe soutient que l'agent impondérable et actif qu'il appelle "le calorique" n'est pas un simple mode de mouvement, pas plus qu'une

[512] pp. 329-334.

vibration qui se produit au milieu des particules de matière pondérable, mais qu'il est lui-même une substance matérielle qui découle du soleil à travers l'espace [513], remplissant les vides qui existent entre les particules des corps solides et faisant naître, par sensation, la propriété que **[II 276]** l'on appelle la chaleur. La nature du calorique ou Force Solaire est défendue par lui sur la base des propriétés suivantes :

I. Cette force peut être ajoutée à d'autres corps ou en être extraite et être mesurée avec une précision mathématique.

II. Elle augmente le volume des corps, qui redeviennent ensuite plus petits lorsqu'elle en est extraite.

III. Elle modifie les formes, les propriétés et les conditions de tous les autres corps.

IV. *Elle passe par radiation au travers du vide le plus parfait* [514] qui puisse être formé et y produit, sur le thermomètre, les mêmes effets que dans l'atmosphère.

V. Elle met en œuvre des forces mécaniques et chimiques que rien ne peut restreindre, comme les volcans, l'explosion de la poudre et celles d'autres compositions détonantes.

VI. Elle agit d'une manière sensible sur le système nerveux, en provoquant une douleur intense et, lorsque son action est trop forte, en désorganisant les tissus.

---

[513] Non seulement "à travers l'espace", mais remplissant tous les points de notre Système Solaire, car c'est en quelque sorte le résidu physique de l'Ether, sa *doublure* sur notre plan, car l'Ether est appelé à servir dans d'autres buts cosmiques et terrestres, outre sa fonction *d'agent* pour la transmission de la lumière. C'est le Fluide Astral ou la Lumière Astrale des Cabalistes et aussi les "Sept Rayons" de Vishnou-Soleil.

[514] Quel besoin a-t-on alors de vagues éthériques pour la transmission de la lumière, de la chaleur, etc., si *cette* substance peut traverser le vide ?

A l'encontre de la théorie vibratoire, Metcalfe fait encore remarquer que si le calorique n'était qu'une simple propriété ou qualité, il ne pourrait augmenter le volume des autres corps : pour cela il faut qu'il ait lui-même un volume, qu'il occupe un espace et que ce soit, conséquemment, un agent matériel. Si le calorique n'était qu'en effet du mouvement vibratoire au milieu des particules de la matière pondérable, il ne pourrait pas irradier des corps chauds, sans que s'opérât simultanément la transmission des particules vibrantes, mais il est établi par les faits que la chaleur peut irradier de la substance matérielle pondérable, sans que celle-ci perde de son poids... Sur cette opinion au sujet de la nature matérielle du calorique ou de la force solaire, sur cette conviction bien arrêtée dans son esprit que "tout dans la nature est composé de deux sortes de matière, l'une essentiellement active et éthérée l'autre passive et sans mouvement [515] Metcalfe a fondé l'hypothèse que la force solaire ou calorique est un principe qui est actif par **[II 277]** lui-même. Il affirme que cette force éprouve de la répulsion pour ses propres particules et de l'affinité pour celles de toute matière pondérable ; elle attire les particules de matière pondérable avec une force qui varie en raison inverse du carré des distances. Elle agit ainsi à travers la matière pondérable. Si l'espace universel était rempli de calorique, de force solaire, uniquement (sans matière pondérable), le calorique serait aussi inactif et constituerait un océan sans limites d'éther impuissant et à l'état de repos, car il n'aurait rien sur quoi agir, tandis que la matière pondérable, bien qu'inactive par elle-même, possède "certaines propriétés au moyen desquelles elle modifie et contrôle l'action du calorique et tous deux sont gouvernés par des lois immuables qui tirent leur origine

[515] Comment peut-il en être autrement ? La matière grossière, *pondérable,* est le corps, la coque de la Matière ou Substance, le principe féminin passif ; et cette Force *Fohatique* est le second principe, *Prâna* – le masculin et l'actif ; sur notre globe cette Substance est le second principe de l'Elément septénaire – la Terre ; dans l'atmosphère c'est celui de l'*Air*, qui est le corps grossier cosmique ; dans le Soleil, elle devient le *Corps Solaire* et celui des Sept Rayons ; dans l'Espace Sidéral, elle correspond à un autre principe et ainsi de suite. L'ensemble constitue une seule Unité homogène, les parties sont toutes des différenciations.

des relations qu'ils ont entre eux et des propriétés spécifiques de chacun d'eux".

Il formule ensuite une loi qu'il considère comme absolue et qu'il exprime en ces termes :

> "En vertu de l'attraction du calorique pour la matière pondérable, celui-ci unit toutes choses et leur donne de la cohésion ; en vertu de son énergie auto-répulsive, il sépare et diffuse toutes choses."

Il va de soi que c'est presque l'explication Occulte de la cohésion. Le docteur Richardson continue ainsi :

> J'ai déjà dit que l'enseignement moderne tend à s'appuyer sur l'hypothèse... que la chaleur est mouvement, ou, peut-être, pour s'exprimer plus clairement, une force ou une forme spécifique de mouvement [516].
>
> Pourtant cette hypothèse, si populaire qu'elle soit, ne devrait pas être acceptée à l'exclusion de la théorie plus simple de la nature matérielle de la force solaire et de l'influence qu'elle exerce en modifiant les conditions de la matière. Nous n'en savons pas encore assez pour être dogmatiques [517].
>
> L'hypothèse de Metcalfe au sujet de la force solaire et de la force terrestre est non seulement très simple, mais excessivement attrayante... Voilà deux éléments qui existent dans l'univers, l'un est la matière pondérable... le second est l'éther qui pénètre tout, le feu solaire. Il est sans poids, sans substance, sans forme, sans couleur ; c'est de la matière divisible à l'infini et ses particules se repoussent mutuellement ; sa raréfaction est telle que

---

[516] Ou la réverbération et, pour le son, la répercussion, sur *notre plan*, de ce qui est un mouvement perpétuel de cette Substance sur des plans supérieurs. Notre monde et nos sens sont continuellement les victimes de *Mâyâ*.

[517] Voilà un honnête aveu.

nous n'avons pas de mot, sauf le mot éther [518], pour l'exprimer. Il pénètre **[II 278]** et remplit l'espace, mais, seul il est lui aussi à l'état de repos – mort [519]. Nous réunissons les deux éléments, la matière inerte, l'éther auto-répulsif [?] et voilà que la matière pondérable morte (?) est vivifiée. [La matière pondérable peut être inerte mais jamais morte – c'est la loi occulte – H.P.B.]... à travers les particules de la substance pondérable, pénètre l'éther [le second principe de l'Ether – H.P.B.] et en pénétrant il se combine avec les particules pondérables et les réunit en une masse, les maintient unies entre elles ; elles sont dissoutes dans l'éther.

Cette distribution dans l'éther de matière solide et pondérable s'étend, d'après la théorie que nous avons sous les yeux, à tout ce qui existe à ce moment. L'éther pénètre tout. Le corps humain lui-même est saturé d'éther [plutôt de lumière astrale – H.P.B.] ; c'est lui qui maintient la cohésion entre ses plus petites particules. Il en est de même de la plante, de même encore des terres, des roches, des diamants, des cristaux et des métaux les plus solides. Il y a cependant une différence dans la faculté qu'ont différentes sortes de matière pondérable, de recevoir la force solaire et c'est de cela que dépendent les divers états changeants de la matière : l'état solide, l'état liquide et l'état gazeux. Les corps solides ont attiré plus de caloriques que les corps fluides et de là vient leur ferme cohésion ; lorsqu'un peu de zinc fondu est versé sur une plaque de zinc, le zinc fondu devient tout aussi solide, parce que le calorique se précipite du liquide dans

---

[518] Pourtant ce n'est pas l'Ether, mais seulement un des principes de l'Ether qui est lui-même un des principes de l'Akâsha.

[519] De même *Prâna* (Jîva) pénètre tout le corps vivant de l'homme ; mais isolé, sans un seul atome sur lequel il puisse agir, il serait à *l'état de repos* – mort. Cela veut dire qu'il serait dans l'état *Laya* ou, suivant l'expression de Crookes, "enfermé dans le Protyle". C'est l'action exercée par *Fohat* sur un corps composé, ou même un corps simple, qui produit la vie. Lorsqu'un corps meurt, il prend la même polarité que son énergie mâle et repousse, par conséquent, l'agent actif qui, perdant son pouvoir sur l'ensemble, s'attache aux parties ou molécules, ce qui constitue ce que l'on nomme action chimique. Vishnou, le préservateur, se transforme en Roudra-Shiva, le Destructeur – corrélation qui semble inconnue à la Science.

> le solide et lorsque l'équilibre s'établit, les particules primitivement sans liaison ou liquides sont plus étroitement rassemblées... Metcalfe lui-même, poussant plus loin son étude des phénomènes ci-dessus et les attribuant à l'unité de principe d'action, qui a déjà été expliquée, résume son argumentation, en termes très clairs, par un commentaire sur les densités des divers corps. "La dureté et la mollesse, dit-il, la solidité et la fluidité, ne sont pas des conditions essentielles des corps, mais dépendent des proportions relatives de matière éthérée et de matière pondérable qui entrent dans leur combinaison. Le gaz le plus élastique peut être réduit à l'état liquide par la soustraction du calorique et encore ramené à une forme solide, dont les particules adhéreraient les unes aux autres avec une force proportionnelle à l'accroissement de leur affinité **[II 279]** pour le calorique. D'autre part, en ajoutant une quantité du même principe aux métaux les plus denses, leur attraction pour lui est diminuée lorsqu'ils sont amenés à l'état gazeux et leur cohésion est détruite."

Après avoir ainsi exposé tout au long les théories hétérodoxes du grand "hérétique" – théories qui, pour être correctes, n'auraient besoin que de la modification de quelques termes, par-ci, par-là – le docteur Richardson, qui est incontestablement un penseur original et libéral, entreprend le résumé de ces théories et continue en ces termes :

> Je ne m'étendrai pas sur l'unité de force solaire et de force terrestre que cette théorie implique, mais nous pouvons en tirer, ou nous pouvons tirer de l'hypothèse du simple mouvement comme constituant la force, et de celle des propriétés sans substance, les conclusions suivantes, qui constituent le point le plus voisin de la vérité qu'il soit possible d'atteindre sur ce sujet, qui est le plus complexe et le plus profond de tous :

a. L'espace inter-stellaire, inter-planétaire, inter-matériel, inter-organique, n'est pas un vide, mais est rempli par un fluide subtil ou gaz, que, faute d'un meilleur terme [520], nous pouvons encore appeler, comme le faisaient les anciens, Aith-ur – Feu solaire. – Æther. Ce fluide, d'une composition inchangeable, indestructible, invisible [521], pénètre, toutes choses et toute la matière [pondérable – H.P.B.] [522], le caillou dans le ruisseau qui court, l'arbre qui se penche au-dessus, l'homme qui regarde, sont imprégnés d'éther à des degrés divers ; le caillou moins que l'arbre, l'arbre moins que l'homme. Tout sur la planète est imprégné de cette façon. Un monde a été édifié au milieu du fluide éthéré et se meut au milieu d'une mer de ce fluide.

b. L'éther, quelle que soit sa nature, provient du soleil et des soleils [523] : les soleils en sont les générateurs, les magasins et les diffuseurs [524]. **[II 280]**

c. Sans l'éther il ne pourrait y avoir de mouvement ; sans lui, les particules de matière pondérable ne pourraient glisser les unes sur les autres ; sans lui il ne pourrait y avoir une impulsion, pour pousser ces particules à entrer en action.

d. L'éther détermine la constitution des corps. Si l'éther n'existait pas, il ne pourrait pas y avoir de changements de

---

[520] En effet, à moins d'adopter les termes Occultes des Cabalistes !

[521] "Inchangeable" seulement durant les périodes manvantariques, après lesquelles il se perd de nouveau dans Mūlaprakriti ; "invisible" à jamais dans sa propre essence, mais visible sous les éclats réfléchis de sa lumière, appelée Lumière Astrale par les Cabalistes modernes. Pourtant de hautes Entités conscientes se meuvent dans cette Essence, dont elles sont revêtues.

[522] Il faut ajouter le mot pondérable pour la distinguer de l'Ether qui, bien qu'étant un substratum, est encore de la Matière.

[523] Les Sciences Occultes renversent la déclaration, et disent que C'est le soleil et tous les soleils qui en proviennent, qui émanent du *Soleil Central* à l'aurore du Manvantara.

[524] Là, nous différons carrément d'opinion avec l'érudit savant. N'oublions pas que cet Æther – que ce terme s'applique à l'Akâsha ou à son principe inférieur l'Ether – est septénaire. Dans l'allégorie, Akâsha est Aditi et la mère de Mârttânda, le Soleil, la *Devamâtri*, Mère des Dieux. Dans le Système Solaire, le Soleil est sa Buddhi et son *Vâhana*, le Véhicule, par conséquent le sixième principe ; dans le Cosmos, tous les Soleils sont les Kâma Roupa de l'Akâsha et il en est ainsi du nôtre. Ce n'est que lorsqu'on le considère comme une Entité individuelle dans son propre Royaume, que Sourya, le Soleil, est le septième principe du grand corps de la matière.

constitution dans la substance ; l'eau, par exemple, ne pourrait exister que comme une substance compacte et insoluble, au-delà de toute idée que nous pourrions nous en faire. Elle ne pourrait même jamais être de la glace, jamais un fluide, jamais une vapeur, si ce n'est grâce à l'éther.

e. L'éther relie le soleil à la planète, la planète à la planète, l'homme à la planète et l'homme à l'homme. Sans éther, il ne pourrait pas y avoir de communications dans l'Univers ; pas de lumière, pas de chaleur, pas de phénomènes de mouvement.

Nous voyons donc que l'Ether et les Atomes élastiques sont, dans la prétendue conception mécanique de l'Univers, l'Esprit et l'Ame du Cosmos, et que la théorie – de quelque façon dont on l'expose ou sous quelque déguisement que ce soit – livre toujours aux hommes de Science une issue plus large que ne se l'imagine la majorité et qui leur permet de méditer sur des sujets au-delà de la portée du Matérialisme moderne [525]. Qu'il s'agisse d'Atomes, d'Ether ou de tous les deux, la spéculation moderne ne peut sortir du cercle tracé par la pensée antique, saturée d'Occultisme archaïque ; qu'il s'agisse de théorie ondulatoire ou de théorie corpusculaire – c'est tout un. Ce ne sont que des théories tirées des aspects des phénomènes et non pas de la connaissance de la nature essentielle de la cause et des causes. Lorsque la Science **[II 281]** moderne a expliqué à ses auditeurs les dernières découvertes de Bunsen et de Kirchoff ; lorsqu'elle a montré que les sept couleurs constituent le principe d'un rayon qui est décomposé, dans un certain ordre fixe, sur un écran et lorsqu'elle a décrit les longueurs respectives des ondes lumineuses ; qu'a-t-elle prouvé ? Elle a justifié la réputation dont elle jouit d'exactitude mathématique dans ses découvertes, en mesurant jusqu'à la longueur d'une onde lumineuse – variant depuis environ sept cent soixante millionièmes d'un millimètre, à l'extrémité rouge du spectre, jusqu'à près de trois cent quatre-vingt-treize

[525] Pour être plus corrects disons plutôt l'Agnosticisme. Le Matérialisme brutal et franc est plus honnête que l'Agnosticisme de nos jours avec sa double face de Janus. Ce que l'on appelle le Monisme Occidental est le *Pecksniff* de la Philosophie moderne, tournant une face pharisienne vers la Psychologie et l'Idéalisme et sa face naturelle d'Augure Romain, enflant sa joue avec sa langue, vers le Matérialisme. De pareils Monistes sont pires que des Matérialistes, parce que tout en étudiant l'Univers et l'homme psycho-spirituel, en se plaçant au même point de vue négatif, ils expliquent leurs cas d'une façon bien moins plausible que ne le font des sceptiques comme Tyndall ou même comme Huxley. Herbert Spencer, Bain et Lewes sont plus dangereux pour les vérités universelles que ne l'est Büchner.

millionièmes d'un millimètre, à l'extrémité violette. Tandis que l'exactitude du calcul est ainsi assurée, en ce qui concerne l'effet produit sur les ondes lumineuses, la Science est pourtant obligée d'admettre que la Force, qui est la cause supposée, est réputée produire "des ondes d'une petitesse inconcevable" dans un certain milieu "que l'on identifie généralement avec le milieu éthéré [526]" et ce milieu lui-même n'est encore "qu'un agent hypothétique" !

Le pessimisme d'Auguste Comte au sujet de la possibilité de savoir un jour quelle est la composition chimique du Soleil, n'a pas été, comme on l'a affirmé, démenti trente ans plus tard par Kirchoff. Le spectroscope nous a permis de constater que les éléments qui sont familiers aux chimistes modernes doivent, selon toute probabilité, exister, dans les "enveloppes" extérieures du soleil et non pas dans le Soleil lui-même. Confondant ses "enveloppes" qui forment le voile solaire cosmique, avec le Soleil lui-même, les Physiciens ont déclaré que son éclat lumineux était dû à la combustion et aux flammes et, prenant le principe vital de ce luminaire pour une chose purement matérielle, l'ont appelé "chromosphère [527]". Jusqu'à présent nous n'avons que des hypothèses et des théories, mais pas de loi – en aucune façon.

---

[526] *World Life*, par le professeur A. Winchell.

[527] Voyez *Five Years of Theosophy*, pp. 245-26 – Articles : "Les Adeptes nient-ils la Théorie Nébulaire ?" et "Le Soleil n'est-il qu'une Masse qui se Refroidit ?" – pour avoir le véritable enseignement Occulte.

[II 282]

SECTION VII

—

VIE, FORCE OU GRAVITATION

Les fluides impondérables ont fait leur temps ; on parle moins de "Forces mécaniques" ; la Science a revêtu un nouvel aspect durant ce dernier quart de siècle, mais la gravitation demeure vivante grâce à de nouvelles combinaisons, après avoir été presque tuée par les anciennes. Elle peut très bien répondre à des hypothèses scientifiques, mais toute la question est de savoir si elle répond aussi bien à la vérité et si elle représente un fait de la nature. L'attraction ne suffit pas à elle seule pour expliquer les mouvements planétaires ; comment pourrait-elle donc prétendre à expliquer le mouvement rotatoire dans l'infini de l'Espace ? L'attraction seule ne suffira jamais à combler tous les vides, à moins que l'on n'admette une impulsion spéciale pour chaque corps sidéral et que l'on ne montre que le mouvement de rotation de chaque planète avec ses satellites est dû à une cause qui se combinerait avec l'attraction. Même dans ce cas, dit un Astronome [528], la Science serait tenue de nommer cette cause.

L'Occultisme l'a nommée depuis des siècles, ainsi que l'ont fait tous les anciens Philosophes, mais toutes ces croyances sont aujourd'hui considérées comme des superstitions démodées. Le Dieu "extra-cosmique" a tué toute possibilité de croire à des Forces intra-cosmiques intelligentes, et pourtant qu'est celui, ou ce, qui, à l'origine, donne la poussée à ce mouvement ? Francœur dit [529] :

> Lorsque nous aurons appris à connaître la cause, unique et spéciale, qui met en mouvement, nous serons en mesure de la combiner avec celle qui attire.

Et, plus loin :

---

[528] *Philosophie naturelle*, art. 142.

[529] *Astronomie*, p. 342.

> L'attraction qui se manifeste entre les corps célestes n'est que la répulsion ; c'est le soleil qui les entraîne sans cesse en avant, car autrement leur mouvement prendrait fin.

Si cette théorie de la Force Solaire, constituant la cause primordiale de toute vie sur terre et de tout mouvement dans le ciel, est jamais acceptée et si l'autre théorie, bien plus audacieuse, d'Herschel, au sujet de certains organismes dans le Soleil, est acceptée, ne fût-ce qu'à titre d'hypothèse provisoire, **[II 283]** nos enseignements seront alors justifiés et il sera prouvé que l'allégorie Esotérique a probablement devancé la Science moderne de millions d'années, car tels sont les antiques enseignements. Mârtânda, le Soleil, surveille et menace ses sept frères, les planètes, sans abandonner la position centrale dans laquelle sa Mère, Aditi, l'a relégué. Le Commentaire [530] dit :

> Il les poursuit, tournant lentement sur lui-même... suivant de loin la direction dans laquelle se meuvent ses frères, sur la voie qui entoure leurs maisons – c'est-à-dire l'orbite.

Ce sont les fluides Solaires ou Emanations qui donnent tout mouvement et éveillent tout à la vie dans le Système Solaire. C'est l'attraction et la répulsion, non pas comme le comprend la Physique moderne ou selon la loi de gravitation, mais d'accord avec les lois du mouvement Manvantarique conçues depuis le Sandhyâ primordial, l'Aube de la réédification et de la re-formation supérieure du Système. Ces lois sont immuables, mais le mouvement de tous les corps – mouvement qui est varié et change avec chaque Kalpa mineur – est réglé par les Moteurs, les Intelligences dans l'Ame Cosmique. Avons-nous tellement tort de croire tout cela ? Eh bien, voici un grand Savant moderne qui, en parlant de l'électricité vitale, emploie un langage bien plus apparenté à l'occultisme qu'à la pensée Matérialiste moderne. Nous renvoyons le lecteur sceptique à un article sur "La Source de la Chaleur dans le Soleil", écrit par Robert Hunt [531] qui, parlant de l'enveloppe lumineuse du Soleil et son "aspect laiteux particulier", dit :

---

[530] Commentaire de la STANCE IV, Vol. I.

[531] *Popular Science Review*, vol. IV, p. 148.

> Arago a proposé d'appeler cette enveloppe la Photosphère, nom qui est maintenant adopté d'une façon générale. Son devancier, Herschell, avait comparé la surface de cette photosphère à de la nacre... Elle ressemble à l'océan par une calme journée d'été, lorsque sa surface est légèrement ridée par une douce brise... M. Nasmyth a découvert un état plus remarquable qu'aucun de ceux que l'on avait soupçonnés auparavant... des objets affectant une forme lenticulaire curieuse... comme des "feuilles de saule"... différant de taille... groupés sans ordre aucun... se croisant les uns les autres dans toutes les directions... avec un mouvement irrégulier qui règne parmi eux... On les voit se rapprocher et s'écarter les uns des autres et assumer parfois de nouvelles positions angulaires, de sorte que leur aspect... a été comparé à un épais banc de poissons, que rappelle réellement leur forme... La dimension de ces objets donne une haute idée de la gigantesque échelle suivant laquelle les opérations physiques (?) sont conduites dans le soleil. **[II 284]** Ils ne peuvent avoir moins de 1.000 milles de long et de deux à trois cents mille de large. La supposition la plus probable qui ait été faite au sujet de ces objets en forme de feuilles ou de lentilles, c'est que la photosphère [532] est un immense océan de matière gazeuse [quelle sorte de "matière" ?]... dans un état d'incandescence [apparent] et que ces objets sont la projection en perspective des langues de flamme.

Les "flammes" Solaires vues au moyen de télescopes sont des réflexions, dit l'Occultisme, mais le lecteur a déjà vu ce que les Occultistes ont à dire à ce sujet.

> Quoi qu'elles [ces langues de flammes] puissent être, il est évident qu'elles sont la source immédiate de la chaleur et de la lumière solaire. Nous avons là une enveloppe extérieure de matière photogénique [533] qui

---

[532] Ainsi que la *masse centrale*, comme on le verra, ou, plutôt, ainsi que le centre de la réflexion.

[533] Cette "matière" ressemble exactement à la réflexion dans un miroir de la flamme que produit une mèche de lampe "photogénique".

> oscille comme un pendule avec une énergie puissante et produit, en communiquant son mouvement au milieu éthéré qui remplit l'espace inter-stellaire, la chaleur et la lumière dans des mondes très éloignés. Nous avons dit que ces formes ont été comparées à certains organismes et Herschel dit : "Il serait trop audacieux de parler de tels organismes comme participant à la vie [pourquoi pas ?] [534], et pourtant nous ne savons pas si l'action vitale est susceptibles de développer chaleur, lumière, électricité"... Cette belle pensée renfermerait-elle une vérité ? Les pulsations de la matière vitale dans le soleil central de notre système, seraient-elles la source de toute cette vie qui couvre la terre et s'étend sans doute aux autres planètes et dont le soleil est le puissant ministre ?

L'Occultisme répond affirmativement à ces questions et la Science reconnaîtra un jour qu'il en est ainsi.

M. Hunt écrit encore :

> Si nous considérons la Vie – la Force Vitale – comme une puissance infiniment supérieure à la lumière, la chaleur ou l'électricité et qui serait vraiment capable d'exercer un pouvoir de contrôle sur elles toutes [ceci est absolument Occulte]... nous serons certainement disposés à examiner avec satisfaction la théorie d'après laquelle la photosphère serait le siège primordial de la puissance vitale et à considérer avec un poétique plaisir l'hypothèse qui attribue l'énergie solaire à la Vie [535].

Nous avons donc une importante corroboration scientifique **[II 285]** pour l'un de nos dogmes fondamentaux – à savoir que :

a. le Soleil est le réservoir de la Force Vitale, qui est Noumène de l'Electricité et que

b. c'est de ses profondeurs mystérieuses et à jamais insondables que jaillissent ces courants vitaux qui vibrent à travers l'Espace,

---

[534] Voyez *Five Years of Theosophy*, p. 258, pour avoir une réponse à cette théorie d'Herschell.

[535] *Five Years of Theosophy*, p. 156.

comme ils vibrent à travers l'organisme de tout ce qui vit sur Terre. Voyez, en effet, ce que dit un autre médecin éminent, qui donne à notre fluide vital le nom "d'Ether Nerveux". Changez quelque phrases dans l'article dont nous donnons ci-dessous des extraits et vous aurez un autre traité quasi Occulte sur la Force Vitale. C'est encore le docteur B. W. Richardson qui donne son opinion, comme suit, sur "l'Ether Nerveux", ainsi qu'il l'a donnée sur "la Force Solaire" et sur "la Force Terrestre" :

> L'idée que la théorie cherche à faire naître, c'est qu'entre les molécules de matière, solide ou fluide, dont sont composés les organismes nerveux et, à vrai dire, toutes les parties d'un corps il existe un milieu subtil affiné, vaporeux ou gazeux, qui maintient les molécules dans un état leur permettant de se mouvoir les unes sur les autres et favorisant la constitution et la reconstitution de la forme ; un milieu à travers lequel et grâce auquel un organe ou une partie du corps mis en union avec les autres parties ; à travers lequel et grâce auquel le monde vivant extérieur communique avec l'homme vivant ; un milieu qui, par sa présence, permet la démonstration des phénomènes de la vie et qui, s'il était universellement absent, laisserait le corps réellement mort.

L'auteur aurait pu ajouter – et le Système Solaire tout entier entrerait en Pralaya – mais continuons à lire :

> J'emploie le mot éther dans son sens général, comme voulant dire de la matière très légère, vaporeuse ou gazeuse ; bref, je m'en sers comme s'en servent les astronomes lorsqu'ils parlent de l'Ether de l'Espace en voulant exprimer l'idée d'un milieu subtil mais matériel... Lorsque je parle d'un éther nerveux, je n'entends pas exprimer l'idée que l'éther n'existe que dans les tissus nerveux ; je crois véritablement que c'est une partie spéciale de l'organisme nerveux, mais, comme les nerfs traversent toutes les structures susceptibles de mouvement et de sensibilité, il en résulte que l'éther nerveux les traverse également et comme l'éther nerveux est, suivant mon opinion, un produit direct du sang, nous

pouvons le considérer comme formant une partie de l'atmosphère du sang... Les preuves qui militent en faveur de l'existence d'un milieu élastique, imprégnant la matière nerveuse et susceptible d'être influencé par la simple pression, sont tout à fait convaincantes... Dans les tissus nerveux, il existe, indubitablement, un véritable fluide nerveux, comme l'ont enseigné nos prédécesseurs [536]. L'exacte **[II 286]** composition chimique (?) [537] de ce fluide n'est pas encore bien connue ; ses caractères physiques ont été peu étudiés. Nous ignorons si son mouvement affecte la forme des courants, s'il circule, s'il est constitué dans les centres d'où il passe dans les nerfs ou s'il est formé en n'importe quel endroit où le sang entre dans les nerfs. Il s'ensuit que nous ne connaissons pas l'exact emploi de ce fluide. Il me vient toutefois à l'esprit que le véritable fluide de matière nerveuse ne suffit pas à lui seul pour agir en qualité de milieu subtil mettant en rapports l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'homme et de l'animal. Je pense – et c'est la modification que je propose d'introduire dans l'ancienne théorie – qu'un autre état de matière doit exister durant la vie ; état de matière existant à l'état de vapeur ou de gaz, envahissant tout le système nerveux, entourant comme une enveloppe atmosphérique [538] chaque molécule des structures nerveuses et servant de milieu à tout mouvement communiqué aux centres nerveux ou en provenant... Lorsque l'esprit s'est bien habitué à l'idée que durant la vie il existe dans le corps animal un genre de matière subtilement diffusé, une vapeur qui en remplit toutes les parties – et qui est même accumulée en certains endroits, une matière sans cesse renouvelée par la chimie vitale, une matière dont on se débarrasse aussi facilement que

---

[536] Paracelse, entre autres, qui l'appelait *Liquor vitæ* et *Archæus*.

[537] La composition *Alchimique*, plutôt.

[538] "Cette force vitale... s'irradie autour de l'homme sous forme d'une sphère lumineuse", dit Paracelse dans *Paragranum*.

> du souffle de la respiration après qu'il a rempli son but – alors un nouveau flot de lumière envahit l'intelligence [539].

La sagesse de l'Occultisme antique et médiéval, ainsi que celle de ses adeptes, est certainement éclairée par un nouveau flot de lumière, car Paracelse a écrit la même chose il y a plus de trois cents ans, durant le seizième siècle. Il s'exprime ainsi :

> Le microcosme tout entier est potentiellement contenu dans la Liquor Vitæ, fluide nerveux... qui enferme la nature, la qualité, le caractère et l'essence des êtres [540].

> L'Archæus est une essence qui est répartie d'une façon égale dans toutes les parties du corps humain... Le Spiritus Vitæ tire son origine du Spiritus Mundi. Comme c'est une émanation de ce dernier, il contient les éléments de toutes les influences cosmiques et constitue par suite la cause grâce à laquelle l'action des étoiles [les forces cosmiques] sur le corps invisible de l'homme [son Linga Sharira vital] peut être expliquée [541].

Si le docteur Richardson avait étudié toutes les œuvres **[II 287]** secrètes de Paracelse, il n'aurait pas été obligé de dire aussi souvent, "nous ne savons pas", "il n'est pas à notre connaissance", etc. Il n'aurait pas non plus écrit la phrase suivante, par laquelle il rétracte les meilleures parties de ses redécouvertes indépendantes.

> On peut prétendre que ce nouveau courant d'opinion ne comprend rien de plus que la théorie de l'existence de l'éther... supposé répandu dans l'espace... On peut dire que cet éther universel imprègne tout l'organisme du corps animal, comme venant du dehors et comme faisant partie de tous les organismes. Cette manière de voir serait le Panthéisme découvert physiquement, si elle était

---

[539] *Popular Science Review*, vol. X, pp. 380-3.

[540] *De Generatiorie Hominis*.

[541] *De Viribus Membrorum*. Voyez *Life of Paracelsus*, par le Dr Frantz Hartmann. M.S.T.

> vraie [!!] Elle ne peut être vraie parce qu'elle détruirait l'individualité de chaque sens individuel [542].

Nous ne voyons pas en quoi et nous savons qu'il n'en est pas ainsi. Le Panthéisme peut être "redécouvert physiquement". Il était connu, vu et pressenti par toute l'antiquité. Le panthéisme se manifeste dans la vaste étendue des cieux étoilés, dans le souffle des mers et des océans et dans le frisson de vie qui anime le plus petit brin d'herbe. La Philosophie repousse l'idée d'un Dieu limité et imparfait dans l'univers, la divinité anthropomorphique du Monothéiste telle que la représentent ses adhérents. Elle repousse, en vertu de son nom de Philo-théosophie, l'idée grotesque que la Divinité Infinie, Absolue, ait ou, plutôt, puisse avoir un rapport quelconque, direct ou indirect, avec les évolutions limitées et illusoires de la Matière et, par suite, elle ne saurait se faire une idée d'un univers en dehors de cette Divinité, ou concevoir l'absence de celle-ci dans le plus mince fragment de substance, animée et inanimée. [Cela ne veut pas dire que chaque buisson, chaque arbre ou chaque pierre soit Dieu ou un Dieu, mais simplement que chaque fragment de la matière manifestée du Cosmos appartient à la Substance de "Dieu" et est cette substance, quelque bas qu'il ait pu tomber au cours de son évolution cyclique à travers les Eternités du Toujours-Devenir et aussi que chacun de ces fragments, pris individuellement, et le Cosmos, pris collectivement, est un aspect qui rappelle cette Ame Unique universelle – que la Philosophie refuse d'appeler Dieu, en limitant ainsi cette racine et cette essence éternelles et toujours présentes.]

Celui qui est familiarisé avec la réelle nature de cet "Ether Nerveux" sous son nom sanscrit, ou plutôt sous son nom Esotérique et Cabalistique, ne saurait comprendre pourquoi l'Ether de l'Espace ou "Ether Nerveux" "détruirait l'individualité" de chacun des sens. Le docteur Richardson reconnaît que : **[II 288]**

> Si nous ne produisions pas individuellement le milieu de communication entre nous et le monde extérieur, s'il était produit extérieurement et adapté à un seul genre de vibrations, il aurait fallu moins de sens que nous n'en possédons. Prenons, en effet, deux exemples seulement – l'éther de lumière n'est pas adapté au son et pourtant nous

---

[542] p. 384.

> entendons aussi bien que nous voyons ; l'air qui sert de milieu au mouvement du son, ne sert pas de milieu à la lumière et pourtant nous voyons et entendons.

Il n'en est pas ainsi. L'opinion qu'il émet que le Panthéisme "ne peut être vrai, parce qu'il détruirait l'individualité de chaque sens individuel", prouve que toutes les conclusions du savant docteur sont basées sur les théories physiques modernes, si désireux qu'il soit de les réformer, mais il constatera qu'il est impossible de le faire à moins d'admettre l'existence de sens spirituels pour combler le vide causé par la graduelle atrophie des sens physiques. "Nous voyons et entendons" (d'après le docteur Richardson, bien entendu), conformément à l'explication des phénomènes de la vue et de l'ouïe qui est fournie par cette science Matérialiste qui prétend que nous ne pouvons voir et entendre autrement. Les Occultistes et les Mystiques en savent davantage. Les Aryens Védiques étaient aussi familiarisés que nos Physiologistes avec les mystères du son et de la couleur sur le plan physique, mais ils avaient aussi déchiffré leurs secrets sur des plans qui sont inaccessibles aux Matérialistes. Ils avaient connaissance d'une double série de sens : spirituels et matériels. Chez l'homme qui est privé d'un ou plusieurs sens, ceux dont il conserve l'usage se développent davantage ; par exemple, l'aveugle retrouvera la vue au moyen du toucher, de l'ouïe, etc. ; et le sourd parviendra à entendre au moyen de la vue, en voyant intelligiblement les mots articulés sur les lèvres et la bouche de son interlocuteur. Ce sont là, toutefois, des cas qui relèvent encore du monde de la matière. Les sens spirituels, ceux qui agissent sur un plan de conscience plus élevé, sont niés a priori par la Physiologie, parce que celle-ci ignore la Science Sacrée. Elle limite l'action de l'Ether à des vibrations et le séparant de l'air – bien que l'air ne soit que de l'Ether différencié et composé – lui fait remplir des fonctions cadrant avec les théories spéciales du Physiologiste. Il y a pourtant dans les enseignements des Oupanishads plus de Science réelle, lorsqu'on les comprend bien, que ne sont disposés à l'admettre les orientalistes qui ne les comprennent pas du tout. Les corrélations mentales, aussi bien que physiques, des sept sens – sept sur le plan physique et sept sur le plan mental – sont clairement expliquées et décrites dans les Védas et, particulièrement, dans l'Anougîtâ :

> L'indestructible et le destructible, telle est la double manifestation **[II 289]** du Soi. De ces deux, c'est l'indestructible qui existe [la véritable essence ou nature

> du Soi, les principes sous-jacents], la manifestation sous forme d'un individu (entité) est appelée le destructible [543].

Ainsi parle l'Ascète dans l'Anougîtâ, et il ajoute :

> [Chacun de ceux qui sont deux fois nés (initiés) sait que tel est l'enseignement des anciens...] L'Espace est la première entité... Or l'Espace [l'Akâsha ou le Noumène de l'Ether] possède une qualité... et l'on assure que c'est le son, seul... [et les] qualités du son [sont] Shadja, Rishabha, ainsi que Gândhâra, Madhyama, Panchama et au-delà de celles-ci [il faudrait se rendre compte que sont] Nishâda et Dhaivata [la gamme indienne] [544].

Les sept notes de la gamme sont les principes du son. Les qualités de tout Elément, comme de tout sens, sont au nombre de sept et le fait de les juger ou de dogmatiser à leur sujet en prenant pour base leur manifestation sur le plan matériel et objectif – manifestation qui est aussi septuple en elle-même – est tout à fait arbitraire. Ce n'est, en effet, que grâce à l'émancipation du SOI du joug de ces sept causes d'illusion, que nous pouvons acquérir la connaissance (la Sagesse Secrète) des qualités des objets, des sens sur leur double plan de manifestation, le visible et l'invisible. Ainsi, l'on dit :

> Ecoutez-moi... exposer ce merveilleux mystère... Ecoutez aussi l'assignation complète des causes. Le nez, la langue, l'œil, la peau, et l'oreille comme le cinquième [organe des sens] le mental et l'entendement [545], ces sept [sens] devraient être reconnus comme étant les causes

---

[543] Traduction de Télang, *The Sacred Books of the East*, Vol. VIII, ch. XIII, p. 292.

[544] *Ibid*., ch. XXXV, p. 384-385.

[545] La division en cinq sens physiques nous vient de la plus haute antiquité ; mais, tout en adoptant ce nombre, aucun Philosophe moderne ne s'est demandé comment ces sens pouvaient exister, c'est-à-dire être reconnus et employés consciemment, à moins que n'existât le *sixième* sens, la perception mentale, pour les enregistrer et les noter, puis – ceci pour les Métaphysiciens et les Occultistes – le Septième pour en conserver le bénéfice spirituel et le souvenir, comme dans un Livre de la Vie qui appartient à Karma. Les Anciens ne divisaient les sens en cinq que parce que leurs instructeurs, les Initiés, s'arrêtaient à l'ouïe comme étant le sens qui ne se développa sur le plan physique, ou plutôt qui ne fut rapetissé et limité à ce plan, qu'au commencement de la Cinquième Race. La Quatrième Race avait déjà commencé à perdre la condition *spirituelle* si extraordinairement développée dans la troisième race.

(de la connaissance) des qualités. L'odorat, le goût, la couleur, le son et le toucher, comme le cinquième, l'objet de **[II 290]** l'opération mentale et l'objet de l'entendement [le sens spirituel le plus élevé ou perception], ces sept sont causes de l'action. Celui qui sent, qui mange, qui voit, qui parle et qui entend en cinquième lieu, qui pense et qui comprend, doit se rendre compte que ces sept sont les causes des agents. Ceux-ci [les agents] possédant des qualités (sattva, rajas, tamas), jouissent de leurs propres qualités, agréables et désagréables [546].

[Les commentateurs modernes, incapables de comprendre la signification subtile du langage des antiques Scoliastes, interprètent la phrase "les causes des agents", comme voulant dire "que la faculté de sentir, etc., lorsqu'elle est attribuée au SOI, le fait apparaître comme un agent, un principe actif" (!) ce qui est tout à fait fantaisiste. On considère ces "sept" comme les causes des agents, parce que "les objets sont des causes, puisque leur jouissance cause une impression". Au sens ésotérique, cela veut dire que ces sept sens sont causés par les agents, qui sont les "divinités" ; autrement, que signifierait, ou que pourrait bien signifier, la phrase suivante ? "Ainsi, dit-on, ces sept [sens] sont les causes de l'émancipation" – c'est-à-dire lorsque ces causes sont rendues ineffectives. Et encore cette phrase, "chez les instruits [les sages initiés] qui comprennent toutes choses, les qualités qui sont dans la position (ou plutôt dans la nature) des divinités, chacune a sa place", etc., signifie simplement que les instruits comprennent la nature des noumènes des divers phénomènes et, dans ce cas, qu'on entend par "qualités" les qualités des Dieux ou des Intelligences Supérieures, Planétaires ou Elémentaires, qui gouvernent les éléments et leurs produits et pas du tout les "sens", comme se l'imagine le commentateur moderne. En effet, les gens instruits ne supposent pas que leur sens aient quoi que ce soit à faire avec eux, pas plus qu'avec leur SOI.]

Puis nous lisons dans la *Bhagavad Gîtâ* de Krishna que la Divinité dit :

Quelques-uns seulement me connaissent véritablement.
La terre, l'eau, le feu, l'air, l'espace (ou l'Akâsha,

---

[546] *Ibid.*, ch. X, pp. 277, 278.

> l'Æther), le mental, l'entendement et l'égoïsme [ou la perception de tous les précédents sur le plan illusoire]... tout cela constitue une forme inférieure de ma nature. Sache (qu'il existe) une autre (forme de ma) nature, plus haute que celle-ci, qui est animée, ô toi qui as des armes puissantes, et par laquelle l'univers est soutenu... Tout cela est tissé sur moi, comme un certain nombre de perles sur un fil [547]. Je suis le goût dans l'eau, ô Fils de Kunti ! Je suis la lumière du soleil et de la lune. Je suis... le son ("c'est-à-dire l'essence occulte qui est au **[II 291]** fond de toutes ces qualités et de toutes les autres qualités des différentes choses mentionnées" – traduct.) dans l'espace... le parfum odorant dans la terre, l'éclat dans le feu... etc. [548].

En vérité, on devrait donc étudier la Philosophie Occulte avant de se mettre à chercher et à vérifier les mystères de la Nature, sur sa seule surface, attendu que seul "celui qui connaît la vérité au sujet des qualités de la Nature, celui qui comprend la création de toutes les entités... est émancipé" de l'erreur. L'Instructeur dit :

> Lorsque l'on comprend exactement le grand (arbre) – dont le non-perçu [la Nature Occulte, racine de tout] et la jeune pousse sortant de la semence [Parabrahman] qui consiste en l'entendement [Mahat, ou Ame Universelle Intelligente] – comme un tronc dont les branches sont le grand égoïsme [549], dans les trous duquel se trouvent les germes, c'est-à-dire les sens dont les grands éléments [occultes ou invisibles], sont les touffes de fleurs [550], dont les éléments grossiers [la matière objective grossière, forment les petits rameaux, qui sont constamment couverts de feuilles et de fleurs... qui est éternel et dont la semence est le Brahman [la Divinité] et lorsqu'on le coupe avec cet excellent glaive – la connaissance [la

---

[547] *Moundakopanishad*, p. 298.

[548] *Bhagavad Gîtâ*, Septième Dialogue, Vers. 8, p. 80, de la trad. Ramensky. Paris. 1925.

[549] Ahamkâra, je pense, ce sentiment d'être un "Ego" ou un "Aham" qui mène à toutes les erreurs.

[550] Les Eléments sont les cinq Tanmâtras de la terre, de l'eau, du feu, de l'air et de l'éther, les producteurs des éléments plus grossiers.

Sagesse Secrète] – on atteint l'immortalité et on rejette la naissance et la mort [551].

C'est l'Arbre de la Vie, l'Ashvattha, seulement APRES l'avoir coupé, que l'HOMME, l'esclave de la vie et de la mort, peut être émancipé.

Pourtant les hommes de Science ne savent rien et ne veulent pas entendre parler du "Glaive de la Connaissance" employé par les Adeptes et les Ascètes. De là les remarques de parti pris que font même les plus libéraux d'entre eux et qui ont pour base et pour source l'importance injustifiée qui est donnée aux divisions arbitraires et à la classification de la Science Physique. L'Occultisme leur accorde très peu d'attention et la Nature leur en accorde encore moins. Toute la série des phénomènes physiques provient du Primaire de l'Æther-Akâsha, comme l'Akâsha à la double nature provient de ce que l'on appelle le Chaos non différencié qui est lui-même l'aspect primaire de Moûlaprakriti, la Matière Racine et la première Idée abstraite que l'on puisse se faire de Parabrahman. La Science Moderne peut diviser son Ether hypothétique de toutes les manières qu'elle voudra, le réel **[II 292]** Æther de l'Espace n'en restera pas moins toujours tel qu'il est. Il a ses sept "principes" comme tout l'a dans la Nature et là où l'Æther n'existerait pas, il n'y aurait pas de son, car c'est l'Æther qui est la table de résonance de la nature dans toutes ses sept différenciations. C'est le premier mystère que les Initiés de jadis aient appris. Nos sens physiques normaux, actuels, au point de vue où nous nous plaçons aujourd'hui, étaient anormaux à cette époque d'évolution descendante, lente et progressive et de chute dans la Matière. Il fut aussi un temps où tout ce qui est considéré de nos jours comme exceptionnel, tout ce qui déroute tant les Physiologistes qui sont aujourd'hui forcés d'y croire – comme le transfert de la pensée, la clairvoyance, la clairaudience, etc., en un mot tout ce que l'on appelle maintenant "merveilleux et anormal" – il fut un temps, dis-je, où tout cela et bien d'autres choses encore relevaient des facultés et des sens communs à toute l'humanité. Toutefois, le cycle que nous traversons nous fait rétrograder et avancer en même temps, c'est-à-dire qu'après avoir perdu en spiritualité ce que nous avons acquis sous forme de développement physique, presque jusqu'à la fin de la Quatrième Race, nous (humanité) sommes maintenant en train de perdre, graduellement et d'une manière imperceptible, du côté physique, tout ce que nous regagnons

---

[551] *Anougîtâ*, ch. XX ; *ibid*., 313.

de nouveau en Révolution spirituelle. Ce processus doit se continuer jusqu'à l'époque durant laquelle la Sixième Race-Racine se trouvera, au point de vue spirituel, sur le même niveau que celui qu'occupait la Seconde Race, humanité disparue depuis longtemps.

Cela sera difficilement compris pour le moment. Il nous faut retourner à l'hypothèse, prometteuse mais quelque peu incorrecte, du docteur Richardson, à propos de "l'Ether Nerveux". Sous le nom "d'Espace", appellation trompeuse dont on s'est servi pour traduire le mot, l'Akâsha a été présenté dans l'antique système Hindou comme étant le "premier-né" de l'Unique et comme ne possédant qu'une qualité, le SON, qui est septénaire. Dans le langage Esotérique, cet unique est Dieu le "Père" et le Son est le synonyme du Logos, VERBE ou Fils. Consciemment ou inconsciemment, il doit être ce dernier et le docteur Richardson choisit, en prêchant une doctrine Occulte, la forme la plus basse de la nature septénaire de ce "SON" et il édifie là-dessus des théories, en ajoutant :

> La théorie que j'offre, c'est que l'éther nerveux est un produit animal. Il peut, dans différentes classes d'animaux, varier quant à ses qualités physiques de façon à s'adapter aux besoins spéciaux de l'animal, mais il joue essentiellement le même rôle chez tous les animaux, et chez tous il est produit de la même façon. **[II 293]**

C'est là que se trouve le noyau de l'erreur conduisant à toutes les théories erronées qui en résultent. Cet "Ether Nerveux" est le principe le plus bas de l'Essence Primordiale qui est la Vie. C'est la Vitalité Animale diffusée dans toute la Nature et agissant suivant les conditions qu'elle trouve pour exercer son activité. Ce n'est pas un "produit animal", mais l'animal vivant, la fleur et la plante vivante, sont ses produits. Les tissus animaux se bornent à l'absorber, suivant leur état plus ou moins sain ou plus ou moins morbide – comme le font les matériaux et les structures physiques (dans leur état primordial, nota bene) – et, dès l'instant de la naissance de l'Entité, sont régularisés, renforcés et nourris par elle. Cette vitalité est plus amplement fournie à la végétation dans le Rayon Solaire de Soushoumna qui éclaire et nourrit la Lune, et c'est par l'entremise des rayons de celle-ci qu'il déverse sa lumière sur l'homme et l'animal et les pénètre, durant leur sommeil et leur repos, plutôt que lorsqu'ils sont en pleine activité. C'est pourquoi le docteur Richardson se trompe encore en disant :

> L'éther nerveux n'est, d'après l'idée que je m'en fais, ni actif par lui-même, ni un excitant du mouvement animal, dans le sens d'une force, mais il est essentiel parce qu'il fournit les conditions qui rendent le mouvement possible [c'est juste le contraire]... C'est le conducteur de toutes les vibrations de chaleur de lumière, de son, d'action électrique, de frottement mécanique [552]. Il maintient partout la tension parfaite du système nerveux pendant les états de vie [vrai]. Il est dépensé par l'exercice [plutôt généré]... et lorsque la consommation que l'on fait dépasse la quantité fournie, sa déficience est marquée par la dépression ou l'épuisement nerveux [553]. Il s'accumule durant le sommeil dans les centres nerveux et les amène, si je puis m'exprimer ainsi, à leur ton normal, ce qui a pour résultat de réveiller l'activité des muscles et de leur donner une vie renouvelée.

Précisément ; cela est tout à fait correct et compréhensible. C'est pourquoi :

> Le corps, complètement renouvelé par lui, se montre capable de **[II 294]** mouvement, de plénitude de la forme, de vie. Privé de cet éther nerveux, le corps se montre inerte, prend l'aspect ratatiné de la mort et prouve qu'il a perdu quelque chose de physique qu'il renfermait lorsqu'il vivait.

La Science Moderne nie l'existence d'un "principe vital". Cet extrait prouve clairement la grande erreur qu'elle commet. Toutefois, ce "quelque chose de physique" que nous appelons le fluide vital – la Liquor Vitae ? de Paracelse – n'a pas abandonné le corps, comme le pense le docteur Richardson. Il est simplement passé de l'état actif à l'état passif et il est devenu latent, à cause de l'état trop morbide des tissus, sur lesquels il ne

---

[552] Conducteur, dans le sens d'Oupâdhi – base matérielle ou physique, mais en qualité de second principe de l'Ame universelle et de la Force Vitale dans la Nature, il est intelligemment guidé par leur cinquième principe.

[553] Sa trop grande abondance dans le système nerveux conduit, aussi souvent, à la maladie et à la mort. Si c'était le système animal qui lui donnait naissance, les choses ne se passeraient certainement pas ainsi. Cette dernière circonstance prouve donc son indépendance vis-à-vis du système et les rapports qui l'unissent à la Force-Solaire, comme l'expliquent Metcalfe et Hunt.

peut plus agir. Dès que la rigor mortis est absolue, la Liquor Vitae se réveille à l'activité et commence son œuvre chimiquement sur les atomes. Brahma-Vishnou, le Créateur et le Conservateur de la Vie, se sera alors transformé en Shiva, le Destructeur.

En dernier lieu, le docteur Richardson écrit :

> L'éther nerveux peut être empoisonné ; je veux dire qu'il peut renfermer en dissolution, en vertu d'une simple diffusion gazeuse, d'autres gaz ou vapeurs tirés du dehors ; il peut tirer du dedans des produits fournis par des substances absorbées et ingérées ou des gaz provenant de la décomposition qui se produit dans le corps lui-même pendant la maladie [554].

L'érudit savant eût pu ajouter, suivant le même principe Occulte : Que "l'Ether Nerveux" d'une personne peut être empoisonné par "l'Ether Nerveux" d'une autre personne ou par ses émanations auriques. Voyons cependant ce que Paracelse a dit au sujet de cet "Ether Nerveux" :

> L'Archæus possède une nature magnétique et attire ou repousse d'autres forces sympathiques ou antipathiques, appartenant au même plan. Moins une personne possède de force de résistance aux influences astrales, plus elle leur sera soumise. La force vitale n'est pas renfermée dans l'homme, mais elle s'irradie [en lui et] autour de lui, comme une sphère lumineuse [l'aura] et on peut la faire agir à distance... Elle peut empoisonner l'essence de la vie [le sang] et provoquer la maladie, ou bien elle peut la purifier après qu'elle a été rendue impure et rétablir la santé [555].

L'identité de "L'Archæus" et de "l'Ether Nerveux" est établie par le Savant Anglais qui dit que généralement sa tension peut être trop élevée ou trop basse et qu'il peut en être ainsi :

---

[554] *Pop. Sc. Rev.*, Vol. X, p. 387.

[555] *Paragranum ; Life of Paracelsus*, par le docteur F. Hartmann.

> Par suite de modifications locales dans la matière nerveuse dont **[II 295]** il se revêt... sous l'influence d'une violente excitation, il peut vibrer d'une façon orageuse et plonger tous les muscles qui dépendent du cerveau ou de la mœlle dans un mouvement incontrôlé d'inconscientes convulsions.

On appelle cela l'excitation nerveuse, mais personne, sauf l'Occultiste, ne connaît la raison de ces perturbations nerveuses et n'est à même d'expliquer leur cause première. Le "principe Vital" peut tuer lorsqu'il est trop abondant, tout aussi bien que lorsqu'il fait défaut, mais ce "principe", sur le plan manifesté, c'est-à-dire sur notre plan, n'est que l'effet et le résultat de l'action intelligente de la "Légion" ou du Principe collectif, la VIE et la LUMIERE en manifestation. Ce principe est lui-même subordonné à la VIE UNIQUE Absolue, éternelle, et à jamais invisible d'où il émane, dans une descente et une remontée de degrés hiérarchiques, véritable échelle septénaire, ayant à son sommet le SON, le Logos et à sa base les Vidyâdharas [556], les Pitris inférieurs. **[II 296]** Les Occultistes, cela

---

[556] Dans un ouvrage récent sur le Symbolisme dans le Bouddhisme et le Christianisme – ou plutôt dans le Bouddhisme et le Catholicisme romain, car un grand nombre de rituels et de dogmes du Bouddhisme du Nord, dans *sa forme populaire exotérique*, sont identiques à ceux de l'Eglise Latine – on trouve des faits curieux. L'auteur de ce volume, faisant preuve de plus de prétention que d'érudition, a bourré indistinctement son ouvrage d'enseignements Bouddhiques anciens et modernes et a lamentablement confondu le Lamaïsme avec le Bouddhisme. A la page 404 de ce volume, qui a pour titre *Buddhism in Christendom*, or *Jesus the Essene*, notre *pseudo*-Orientaliste s'occupe à critiquer les "Sept Principes" des "Bouddhistes Esotériques" et cherche à les tourner en ridicule. A la page 405, page finale, il parle avec enthousiasme des Vidyâdharas, "les sept grandes légions d'hommes morts devenus sages". Or ces Vidyâdharas, que certains Orientalistes appellent des "demi-dieux", sont, en fait, au point de vue exotérique, une sorte de Siddhas, "remplis de dévotion" et, au point de vue ésotérique, ils sont identiques aux sept classes de Pitris, dont l'une dote l'homme, durant la Troisième Race, de la Conscience de Soi, en s'incarnant dans les coques humaines. "L'Hymne au Soleil" qui se trouve à la fin de cet étrange volume de mosaïque qui dote le Bouddhisme d'un *Dieu personnel* (!!!) est un coup fâcheux porté aux preuves mêmes que le malheureux auteur s'est donné tant de peine à rassembler.

Les Théosophes savent parfaitement que Rhys Davids a aussi émis son opinion au sujet de leurs croyances. Il a dit que les théories exposées par l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* "n'étaient ni bouddhistes, ni ésotériques". Cette remarque est le résultat : a) d'une erreur regrettable commise en écrivant "Bouddhisme" au lieu de "Boudhaïsme" ou "Boudhisme" c'est-à-dire en rattachant le système à la religion de Gautama, au lieu de le rattacher à la Sagesse Secrète enseignée par Krishna, Shankarâchârya et bien d'autres, aussi bien que par Bouddha et b) de l'impossibilité où se trouve Rhys Davids de savoir quelque chose des vrais Enseignements Esotériques. Néanmoins, comme c'est actuellement l'homme le plus versé en littérature Pâli et Bouddhiste, il faut écouter avec respect tout ce qu'il peut dire, mais lorsque quelqu'un qui ne connaît pas plus le Bouddhisme exotérique, au point de vue scientifique et matérialiste, qu'il ne connaît la Philosophie Esotérique,

va sans dire, savent parfaitement que "l'erreur vitaliste", si bien tournée en dérision par Vogt et Huxley, n'en est pas moins soutenue dans des milieux scientifiques très élevés, ce qui fait qu'ils sont heureux de sentir qu'ils ne sont pas seuls de leur bord. Ainsi le professeur de Quatrefages écrit :

> Il est parfaitement vrai que nous ne savons pas ce qu'est la vie, mais nous ne savons pas davantage quelle est la force qui met les étoiles en mouvement... Les êtres vivants sont pesants et, par suite, soumis à la pesanteur ; ils sont le siège de phénomènes physico-chimiques nombreux et variés, qui sont indispensables à leur existence et que l'on est obligé d'attribuer à l'action de l'éthéro-dynamie [électricité, chaleur, etc.], mais ces phénomènes se manifestent ici sous l'influence d'une autre force... La vie n'est pas en antagonisme avec les forces inanimées, mais elle gouverne et dirige leur action par ses lois [557].

---

diffame par sa haine ceux que nous honorons et se donne vis-à-vis des Théosophes les allures d'un profond érudit, nous ne pouvons que sourire – ou lui rire franchement au nez.

[557] *The Human Species*, pp. 10, 11.

[II 297]

SECTION VIII

—

LA THEORIE SOLAIRE

> Courte analyse des éléments composés et simples de la science, en opposition avec les enseignements occultes. Jusqu'à quel point cette théorie, telle qu'elle est généralement acceptée, est scientifique.

Dans sa réplique à l'attaque du docteur Gull contre la théorie de la Vitalité, qui est indissolublement liée aux Eléments des Anciens dans la philosophie Occulte, le professeur Beale, le grand physiologiste, se sert de quelques expressions qui sont aussi suggestives que belles.

> La vie renferme un mystère qui n'a jamais été sondé et qui apparaît plus profond, à mesure que l'on pousse plus loin l'étude et l'examen des phénomènes biologiques. Dans les centres vivants – bien plus centraux que ceux que les puissants agrandissements mettent à portée de notre vue, dans des centres de matière vivante jusqu'auxquels les regards ne peuvent pénétrer, mais vers lesquels l'intelligence peut tendre – il se produit des changements sur la nature desquels les physiciens et les chimistes les plus avancés ne parviennent pas à nous fournir une notion : il n'y a même aucune raison de penser que la nature de ces changements puisse être à jamais assurée par l'investigation physique d'autant plus qu'ils relèvent certainement d'un ordre de la nature essentiellement distinct de celui auquel on peut reléguer tous les autres phénomènes qui nous sont connus.

Ce "mystère" ou l'origine de l'ESSENCE DE VIE, l'Occultisme le situe dans le même Centre que le noyau de prima materia de notre Système Solaire, attendu qu'ils ne font qu'un.

Comme le dit le Commentaire :

> Le soleil est le cœur du Monde [Système] Solaire et son cerveau est caché derrière le soleil [visible]. De là, la sensation s'irradie dans tous les centres nerveux du grand corps et les ondes de l'essence de vie s'écoulent dans chacune des artères et des veines... Les planètes en sont les membres *et les pulsations*.

Il a été établi autre part [558] que la philosophie Occulte nie que le Soleil soit un globe en combustion, mais le définit simplement comme un monde, une sphère éclatante, derrière **[II 298]** laquelle est caché le réel Soleil, dont le Soleil visible n'est que la réflexion, la coquille. Les feuilles de saule de Nasmyth, prises par Sir John Herschel pour des "habitants solaires", sont les réservoirs de l'énergie vitale du soleil, "l'électricité vitale qui nourrit tout le système, de sorte que le soleil in abscondito devient le magasin de réserve de notre petit cosmos, générant de lui-même son fluide vital et recevant toujours autant qu'il donne" et le Soleil visible une simple fenêtre ouverte dans le vrai palais solaire, donnant sur lui et laissant pourtant voir l'œuvre intérieure sans la déformer.

Ainsi, durant la période ou la vie solaire manvantarique, il existe une circulation régulière du fluide vital à travers tout notre Système, dont le Soleil est le cœur – semblable à la circulation du sang dans le corps humain, car le Soleil se contracte d'une manière aussi rythmique que le fait le cœur humain à chaque retour de ce sang. Seulement, au lieu d'accomplir le circuit en une seconde, ou à peu près, il faut au sang solaire dix de ses années à lui pour circuler et une année entière pour traverser ses oreillette et ventricule avant d'aller épurer les poumons, pour retourner ensuite de là dans les grandes artères et les veines du Système.

La Science ne niera pas cela, puisque l'Astronomie a connaissance du cycle régulier de onze ans, au bout duquel le nombre des taches du soleil augmente [559] et que cette augmentation est due à la contraction du CŒUR

---

[558] Dans le *Theosophist*, aussi dans *Five Years of Theosophy*, p. 258.

[559] Non seulement elle ne nie pas le fait, bien qu'elle lui assigne, comme toujours, une cause erronée et que ses théories se contredisent mutuellement (voyez les théories de Secchi, de Faye et de Young), les taches dépendant de l'accumulation superficielle de vapeurs d'une température moins élevée que celle de la photosphère (?), etc., mais encore nous avons des Savants qui font de l'astrologie à propos des taches. Le professeur Jevons attribue toutes les grandes crises commerciales périodiques à l'influence des taches solaires qui apparaissent à chaque cycle de onze

Solaire. L'Univers, dans ce cas-là notre Monde, respire comme le font sur Terre l'homme et toutes les créatures vivantes, les plantes et même les minéraux et comme notre Globe respire lui-même toutes les vingt-quatre heures. La région sombre n'est pas produite par "l'absorption exercée par les vapeurs qui jaillissent du sein du soleil et s'interposent entre l'observateur et la photosphère", comme le prétend le Père Secchi [560], pas plus que les taches ne sont formées "par la matière même [matière gazeuse surchauffée] que l'éruption projette sur le disque du soleil". Le phénomène est semblable à la pulsation saine et régulière du cœur, lorsque le fluide vital traverse ses **[II 299]** muscles creux. Si le cœur humain pouvait être rendu lumineux et si cet organe vivant et palpitant pouvait être rendu visible, de façon à le projeter sur un écran, comme ceux dont se servent les personnes qui font des conférences si : l'Astronomie pour montrer la lune, par exemple, chacun pourrait voir se répéter à chaque seconde le phénomène de taches Solaires et constaterait qu'elles sont dues à la contraction et à l'envahissement du sang.

Nous lisons dans un ouvrage de Géologie que le Rêve de la Science c'est que :

> Tous les éléments chimiques catalogués seront un beau jour reconnus comme n'étant que des modifications d'un unique élément matériel [561].

La Philosophie Occulte a enseigné cela depuis que la parole et le langage humain existent, en ajoutant, toutefois d'après le principe même de la loi d'analogie, "tel que c'est en haut, tel c'est en bas" – cet autre de ses axiomes : qu'il n'existe en réalité ni Esprit ni Matière, mais simplement d'innombrables aspects de l'Unique et Etre-té à jamais caché ou Sat. L'Elément primordial homogène est simple et unique seulement sur le plan terrestre de la conscience et de la sensation, puisque la Matière n'est, après tout, que la succession de nos propres états de conscience et que l'Esprit n'est qu'une idée d'intuition psychique. Même sur le plan immédiatement au-dessus, l'élément simple, que la Science courante définit ici-bas comme étant le dernier et indécomposable constituant d'une certaine sorte de

---

ans. (Voyez son ouvrage intitulé *Investigations into Currency and Finance*.) Cela mérite à coup sûr des éloges et des encouragements.

[560] *Le Soleil*, II, 184.

[561] *World-Life*, p. 48.

Matière, serait considéré dans ce monde où règne une perception spirituelle supérieur comme étant une chose vraiment très complexe. On constaterait que notre eau la plus pure produirait, au lieu de ses deux éléments simples reconnus, l'oxygène et l'hydrogène beaucoup d'autres constituants dont notre moderne Chimie terrestre n'a même pas rêvé. Dans le royaume de l'Esprit, le choses se passent comme dans celui de la Matière, l'ombre de ce qui est reconnu sur le plan de l'objectivité existe sur celui de la subjectivité pure. La parcelle de Substance parfaitement homogène, le sarcode de la Monère de Hæckel, est reconnue maintenant comme l'archebiosis de l'existence terrestre (le protoplasme de Huxley) [562] et il faut faire remonter le Bathybius de Hæckel à son archebiosis pré-terrestre. Les Astronomes **[II 300]** ne commencent à l'apercevoir que durant son troisième stade d'évolution et durant ce que l'on appelle "la création secondaire", mais ceux qui étudient la Philosophie Esotérique comprennent bien la signification secrète de cette STANCE :

> Brahmâ… a essentiellement l'aspect de Prakriti, évolué aussi bien que non évolué L'Esprit, ô deux fois né [initié], est l'aspect principal de Brahmâ. Le suivant est un aspect double [de Prakriti et Pourousha]... évolué aussi bien que non évolué et le temps est le dernier ! [563]

Anou est l'un des noms de Brahmâ, comme étant distinct de Brahman, et il veut dire "atome" ; anîyâmsam anîyasam, "le plus atomique de l'atomique", "l'immuable et l'impérissable (achyouta) Pouroushottama".

Il s'ensuit, à coup sûr, que les éléments qui nous sont actuellement connus – quel que puisse être leur nombre – et tels qu'ils sont compris et décrits à présent, ne sont pas et ne peuvent pas être les Eléments primordiaux. Ceux-ci furent formés du "lait caillé de la Mère rayonnante et froide" et "des semences de feu du Père brûlant" qui "ne font qu'un" ou, pour employer le langage plus simple de la Science moderne, la *Genèse* de ces Eléments se fit dans les profondeurs du primordial brouillard de feu, dans les masses de vapeur incandescentes de l'insoluble nébuleuse : en

---

[562] Malheureusement, à l'heure où nous écrivons ces pages, "l'archebiosis de l'existence terrestre" est devenue, à la suite d'une analyse chimique un peu plus stricte, un simple précipité de sulfate de chaux c'est-à-dire, au point de vue scientifique, pas même une substance *organique ! Sic transit gloria mundi !* [Ainsi passe la gloire de ce Monde.]

[563] *Vishnu Purâna*, WILSON, I, 18, traduction de Fitzedward Hall.

effet, comme le montre le professeur Newcomb [564], les nébuleuses solubles ne constituent pas une catégorie de véritables nébuleuses. Plus de la moitié d'entre elles, pense-t-il, que l'on prit d'abord pour des nébuleuses, sont ce qu'il dénomme des "grappes d'étoiles".

Les éléments aujourd'hui connus ont atteint leur état permanent durant cette Quatrième Ronde et cette Cinquième Race. Ils jouissent d'une courte période de repos, avant d'être entraînés une fois de plus dans leur évolution spirituelle ascendante, durant laquelle le "feu vivant d'Orcus" dissociera les plus insolubles et les dispersera de nouveau dans l'UNIQUE primordial.

En attendant, l'Occultiste va plus loin, ainsi que cela a été montré dans les Commentaires des Sept STANCES. Il en résulte qu'il ne peut guère compter sur un appui quelconque de la part de la Science, qui rejettera son "anîyâmsam anyasâm", l'Atome absolument spirituel, aussi bien que ses Mânasapoutras ou Hommes nés du Mental. En résolvant "le seul élément matériel" en un Elément unique, absolu et insoluble, **[II 301]** l'Esprit ou Matière Racine, ce qui le met tout de suite hors de la portée et de la compétence de la Philosophie Physique – l'Occultiste se trouve, évidemment, n'avoir que bien peu de liens communs avec les hommes de la Science orthodoxe. Il maintient que l'Esprit et la Matière ne sont que deux facettes de l'inconnaissable UNITE et que la diversité apparente de leurs aspects dépend

a. des degrés variés de diversification de la Matière et

b. des états de conscience atteints pas l'homme lui-même. C'est, toutefois, de la Métaphysique et n'a guère de rapports avec la Physique – quelque grande que cette Philosophie physique puisse être maintenant, malgré ses propres restrictions terrestres.

Néanmoins, du moment que la Science admet, sinon l'existence réelle, du moins la possibilité de l'existence d'un Univers, avec ses innombrables formes, conditions et aspects, qui serait tiré d'une "Substance unique [565]", il

---

[564] *Popular Astronomy*, p. 444.

[565] Dans son *World-Life* (page 48), dans les renvois, le professeur Winchell dit : "il est généralement admis qu'à des températures excessivement élevées, la matière existe dans un état de dissociation – c'est-à-dire un état dans lequel aucune combinaison chimique ne peut exister" et pour prouver l'unité de la Matière il faut avoir recours au spectre qui, dans tous les cas d'homogénéité, ne présente qu'une ligne *brillante*, tandis que dans le cas où il existerait différents arrangements moléculaires – dans les nébuleuses, par exemple, ou dans une étoile – "le spectre comporterait deux ou trois lignes

lui faut aller plus loin. A moins qu'elle n'admette aussi la possibilité d'un Unique élément ou de la Vie Unique des Occultistes, il lui **[II 302]** faudra suspendre cette "substance unique" dans les airs, surtout si elle est limitée aux seules nébuleuses solaires, comme est suspendu le cercueil de Mahomet, mais sans l'attraction des aimants qui soutiennent ce cercueil. Heureusement pour les Physiciens théoriques que, si nous ne sommes pas en état d'indiquer avec une précision quelconque ce qu'implique la théorie nébulaire, il nous a été donné d'apprendre, grâce au professeur Winchell et à plusieurs Astronomes dissidents, ce qu'elle n'implique pas.

Malheureusement c'est loin d'éclairer même le plus simple des problèmes qui ont tourmenté et tourmentent encore les savants qui sont à la recherche de la vérité. Il nous faut continuer notre enquête en partant des premières hypothèses de la Science moderne, si nous voulons découvrir en quoi et pourquoi elle pèche. Peut-être découvrirons-nous que Stallo a raison après tout, et que les vues, les contradictions et les erreurs des savants les plus éminents sont simplement dues à leur attitude anormale. Ils sont et veulent rester Matérialistes quand même et pourtant "les principes généraux de la théorie atomo-mécanique – base de la Physique moderne – sont, en substance, identiques aux doctrines cardinales de la Métaphysique ontologique". Ainsi, "les erreurs fondamentales de l'ontologie deviennent apparentes au fur et à mesure que la science physique progresse [566]". La science est imprégnée de conceptions métaphysiques, mais les Savants ne veulent pas l'admettre et luttent d'une façon désespérée pour arriver à couvrir d'un masque atomo-mécanique les

---

brillantes" ! Cela ne constituerait aucunement une preuve pour l'Occultiste-Physicien qui prétend qu'au-delà d'une certaine limite de Matière visible, aucun spectre, aucun télescope et aucun microscope ne serviraient à rien. L'unité de la Matière, de ce qui est la vraie Matière cosmique de l'Alchimiste, ou "Terre d'Adam" comme l'appellent les Cabalistes, ne peut guère être prouvée ou niée, ni par le savant français Dumas qui suggère "la nature composite" des "éléments [d'après] certaines relations entre les poids atomiques", ni même par la "matière rayonnante" de Crookes, bien que ses expériences puissent paraître "mieux compréhensibles en se basant sur l'hypothèse de l'homogénéité des éléments de matière et sur la continuité des états de matière". En effet, tout cela ne va pas plus loin que la matière MATERIELLE, pour ainsi dire, même dans ce que nous montre le spectre, ce moderne "œil de Shiva" des expériences de physique. Ce n'est que de cette matière que H. Sainte-Claire Deville pouvait dire que "lorsque des corps, tenus pour simples, se combinent entre eux, ils disparaissent, ils sont individuellement annihilés", simplement parce qu'il ne pouvait pas suivre) ces corps dans leur transformation ultérieure dans le monde de la Matière cosmique *spirituelle*. A vrai dire, la Science Moderne ne sera jamais capable de creuser assez profondément les formations cosmologiques, pour découvrir les Racines de ce qui forme le Monde, c'est-à-dire de la Matière, à moins qu'elle ne suive les mêmes lignes de pensées qu'avaient suivies les Alchimistes médiévaux.

[566] *Concepts of Modern Physics*, p. 6.

lois purement incorporelles et spirituelles de la Nature sur notre plan – refusant d'admettre leur substantialité même sur d'autres plans, dont ils nient a priori l'existence même.

Il est cependant facile de montrer comment les savants, liés à leurs idées matérialistes, n'ont cessé de s'efforcer, depuis l'époque de Newton, de couvrir de masques trompeurs les faits et la vérité. Toutefois leur tâche devient chaque année plus difficile et, chaque année aussi, la Chimie, en tête de toutes les autres sciences, approche de plus en plus du domaine de l'Occulte dans la Matière. Elle est en train d'assimiler les vérités mêmes que les Sciences Occultes enseignaient depuis un temps immémorial, mais qui, jusqu'à présent, ont été amèrement ridiculisées. "La Matière est éternelle", dit la Doctrine Esotérique, mais la Matière que les Occultistes conçoivent dans son état laya ou zéro n'est pas la matière de la Science Moderne, même dans son état gazeux le plus raréfié. La "matière rayonnante" de Crookes semblerait être de l'espèce la plus grossière dans le royaume des **[II 303]** commencements, car elle se transforme en pur Esprit avant de retourner même à son premier point de différenciation. C'est pourquoi, lorsque l'Adepte ou l'Alchimiste ajoute que, bien que la Matière soit éternelle, car elle est PRADHANA, des Atomes n'en naissent pas moins à chaque nouveau Manvantara, ou reconstruction de l'univers, cela ne constitue pas une contradiction, comme pourrait le penser le Matérialiste qui ne croit à rien au-delà de l'Atome. Il existe une différence entre la Matière manifestée et non manifestée, entre Pradhâna, la cause sans commencement et sans fin, et Prakriti ou l'effet manifesté. La Shloka dit :

> Ce qui est la cause non-évoluée est appelé avec insistance par les sages les plus éminents, pradhâna, la base originale, qui est du prakriti subtil, c'est-à-dire ce qui est éternel et ce qui, en même temps, est et n'est pas, ou n'est qu'un simple processus [567].

Ce que l'on appelle, dans la phraséologie moderne, l'Esprit et la Matière est UN dans l'éternité, en qualité de Cause perpétuelle et n'est ni Esprit ni Matière, mais CELA – que l'on exprime en sanscrit par TAD, "cela" – tout ce qui est, qui fut ou qui sera, tout ce que l'imagination de l'homme est susceptible de concevoir. Le Panthéisme exotérique de

---

[567] Voir *Vishnu Purâna*, de Wilson, Vol. I, p. 20.

l'Hindouisme, lui-même, l'explique comme aucune philosophie monothéiste ne l'a jamais fait, car sa cosmogonie commence, avec une éloquence superbe, par ces mots bien connus :

> Il n'y avait ni jour, ni nuit, ni ciel, ni terre, ni ténèbres, ni lumière. Rien n'existait qui fût appréciable par les sens ou par les facultés mentales. Il existait pourtant, alors, un seul Brahma, essentiellement prakriti [Nature] et l'esprit. En effet, ô Brahman, les deux aspects de Vishnou qui diffèrent de son aspect suprême et essentiel, sont prakriti et l'esprit. Lorsque ces deux autres de ses aspects ne subsistent plus, mais sont dissous, alors cet aspect d'où procèdent de nouveau la forme et le reste, c'est-à-dire la création, est appelé le temps, ô deux fois né [568].

Ce qui est dissous, c'est cela, c'est le double et illusoire aspect de CELA, dont l'essence est éternellement UNE, ce que nous appelons la Matière Eternelle ou la Substance, sans forme, sans sexe, inconcevable, même pour notre sixième sens ou mental [569] et dans lequel, par conséquent, nous refusons de voir ce que les Monothéistes appellent un Dieu personnel et anthropomorphe.

Comment ces deux propositions – que "la Matière est **[II 304]** éternelle" et que "l'Atome est périodique et non éternel" – seront-elles considérées par la Science moderne ? Le physicien matérialiste les critiquera et s'en moquera. Cependant, le savant libéral et progressiste, le véritable et sérieux chercheur scientifique, comme l'éminent chimiste Crookes, corroborera la probabilité des deux assertions. A peine, en effet, s'était éteint l'écho de sa conférence sur la "*Genèse* des Eléments" – conférence qu'il fit à la Section de Chimie de la British Association, à la réunion de Birmingham en 1887 et qui étonna tellement tous les évolutionnistes qui y assistèrent ou la lurent – qu'il en fit une autre en mars 1888. Une fois de plus, le Président de la Société de Chimie présenta au monde savant et au public les résultats de quelques nouvelles découvertes faites dans le domaine des Atomes, et ces découvertes justifiaient à tous égards les Enseignements Occultes. Elles sont encore plus remarquables

---

[568] Livre I, ch. II, p. 25. *Ibid*., traduction de Fitzedward Hall.

[569] Voyez la section précédente (Section VII "Vie, Force ou Gravitation", citation tirée de l'*Anougitâ*.

que les assertions qu'il émit au cours de sa première conférence et méritent bien l'attention de tous les Occultistes, Théosophes et Métaphysiciens. Voici ce qu'il dit au sujet de ses "Eléments et Méta-Eléments", justifiant aussi les accusations et les prévisions de Stallo, avec l'intrépidité d'un esprit scientifique qui aime la Science dans l'intérêt de la vérité, sans tenir compte des conséquences que cela pourrait entraîner pour ses propres gloire et réputation. Nous citons ses propres paroles :

> Permettez-moi, messieurs, d'appeler maintenant pour un moment votre attention sur un sujet qui a trait aux principes fondamentaux de la chimie sujet qui peut nous amener à admettre la possibilité de l'existence de corps qui, tout en n'étant ni des composés ni des mélanges, ne constituent pas des éléments, au sens le plus strict de ce mot – de corps que je me permets d'appeler des "méta-éléments". Pour faire comprendre ce que je veux dire, il est nécessaire que j'en revienne à l'idée que nous nous faisons d'un élément. Quel est le critérium d'un élément ? Où tirerons-nous une ligne de démarcation entre l'existence distincte et l'identité ? Personne ne doute que l'oxygène, le sodium, le chlore, le soufre, ne soient des éléments séparés, et lorsque nous arrivons à des groupes tels que le chlore, le brome, l'iode, etc., nous continuons à ne pas douter, bien que si des degrés "d'élémenticité" étaient admissibles – et nous pourrons être obligés d'en venir là – on s'accorderait à reconnaître que le chlore se rapproche beaucoup plus du brome que de l'oxygène, du sodium ou du soufre. De même, le nickel et le cobalt sont proches l'un de l'autre, très proches, bien que personne ne mette en doute le droit qu'ils ont à être classés parmi les éléments distincts. Je ne puis, cependant, m'empêcher de me demander quelle opinion aurait prévalu parmi les chimistes, si les solutions de ces corps ou de leurs composés avaient présenté des couleurs identiques, au lieu de couleurs qui sont approximativement complémentaires. Leurs natures distinctes auraient-elles **[II 305]** été reconnues, même maintenant ? Lorsque nous passons outre et arrivons à ce que l'on appelle les terres rares, le terrain est moins solide sous nos pieds. Nous

pouvons peut-être admettre le scandium, l'ytterbium et autres du même genre, au rang des éléments, mais que dirons-nous en ce qui concerne le praseo-dymium et le néodymium, entre lesquels on peut dire qu'il n'existe aucune différence chimique bien déterminée, car leur principal titre à l'individualité séparée n'est que de minimes différences dans leurs qualités basiques et leurs facultés de cristallisation, bien que leurs distinctions physiques, telles qu'elles résultent de l'examen spectral, soient très fortement marquées ? Là encore, nous pouvons supposer que les dispositions de la majorité des chimistes tendraient du côté de l'indulgence, de sorte qu'ils admettraient probablement ces deux corps dans le cercle magique. Quant à savoir si, en agissant de la sorte, ils pourraient s'appuyer sur un principe général quelconque, c'est une question qui reste à résoudre. Si nous admettons ces candidats, comment pourrons-nous, en saine justice, exclure la série des corps élémentaux ou méta-éléments que Krüss et Nilson nous ont fait connaître ? Ici les différences spectrales sont bien marquées, tandis que mes propres recherches sur le didyme font aussi ressortir une légère différence dans le degré de basicité entre quelques-uns, au moins, de ces corps douteux. Il faut comprendre dans la même catégorie les nombreux corps séparés dans lesquels il est probable que l'yttrium, l'erbium, le samarium et d'autres "éléments" – ainsi qu'on les appelle communément – ont été et sont divisés. Où donc tirerons-nous la ligne de démarcation ? Les différents groupements se fondent si imperceptiblement l'un dans l'autre, qu'il est impossible de tracer une limite distincte entre deux corps adjacents et de dire que le corps qui est de ce côté-ci de la ligne est un élément, tandis que celui qui se trouve de l'autre côté ne l'est pas ou n'est qu'une chose qui imite un élément ou s'en rapproche. Partout où l'on pourrait tirer une ligne de démarcation ayant une apparence de raison d'être, il serait sans aucun doute facile d'assigner à la plupart des corps la place qui lui revient, attendu que, dans tous les cas de classification, la difficulté réelle surgit lorsque

> l'on approche de la limite. On admet, bien entendu, de légères différences chimiques et, jusqu'à un certain point aussi, il en est de même de différences physiques bien marquées. Que dirons-nous, cependant, lorsque l'unique différence chimique consiste en une imperceptible tendance qu'a l'un des corps – d'un couple ou d'un groupe – de précipiter avant l'autre ? Il y a aussi des cas où les différences chimiques atteignent leur point de disparition, quoique des différences physiques bien marquées puissent subsister. Nous nous heurtons ici à une nouvelle difficulté ; au milieu d'une pareille obscurité qu'est-ce qui est chimique et qu'est-ce qui est physique ? N'avons-nous pas le droit de qualifier de "différence physique", la légère tendance qu'a un précipité amorphe naissant de tomber avant un autre ? Ne pouvons – **[II 306]** nous pas donner le nom de "différences chimiques" aux réactions colorées qui dépendent de la quantité d'un acide donné qui se trouve présente et qui varient avec le degré de concentration de la solution et avec le dissolvant employé ? Je ne vois pas comment nous pouvons refuser le caractère d'un élément à un corps qui diffère d'une autre par une couleur bien définie ou par des réactions spectrales, tandis que nous l'accordons à un autre corps dont le seul titre est constitué par une très petite différence dans les facultés basiques. Maintenant que nous avons assez largement ouvert la porte pour pouvoir admettre quelques différences spectrales, il nous faut rechercher la ténuité de différence qui permet au candidat de passer. Je citerai, au sujet de quelques-uns de ces candidats, des exemples tirés de mon expérience personnelle.

Ici le grand Chimiste cite plusieurs exemples de la très extraordinaire façon dont se comportent des molécules et des terres qui sont en apparence semblables mais qui, pourtant, lorsqu'on les examine de très près, laissent voir des différences qui, pour si petites qu'elles soient, n'en prouvent pas moins qu'aucun de ces corps n'est un corps simple et que les soixante ou soixante-dix éléments qu'accepte la chimie ne répondent plus aux nécessités actuelles. Leur nombre est sans doute légion, mais comme ce

que l'on appelle la "théorie périodique" s'oppose à la multiplication illimitée des éléments, le Prof. Crookes est obligé de trouver un moyen quelconque de concilier les nouvelles découvertes avec l'ancienne théorie. Cette théorie, dit-il :

> a été si complètement vérifiée, que nous ne pouvons accepter à la légère une interprétation des phénomènes qui ne serait pas d'accord avec elle, mais si nous supposons que les éléments sont renforcés par un grand nombre de corps différant peu les uns des autres dans leurs propriétés et constituant, si je puis m'exprimer ainsi, des agrégations de nébuleuses, là où jadis nous n'apercevions ou nous ne pensions voir que des étoiles distinctes, le classement périodique ne peut plus être clairement compris, c'est-à-dire du moins si nous conservons notre conception usuelle de l'élément. Modifions donc cette conception. Que le mot "élément" prenne la signification de "groupe élémentaire" – ces groupes élémentaires remplaçant les anciens éléments dans le système périodique – et la difficulté tombe. En définissant un élément, ne prenons pas une limite extérieure, mais un type interne. Disons, par exemple, la plus petite quantité pondérable d'yttrium est un assemblage d'atomes ultimes presque infiniment plus semblables entre eux qu'aux atomes de tout autre élément approchant. Il ne s'ensuit pas nécessairement que les atomes soient tous absolument semblables entre eux. Le poids atomique qui est attribué à l'yttrium ne représente donc guère qu'une valeur moyenne, autour de laquelle les poids réels des atomes individuels de "l'élément" se **[II 307]** groupent dans certaines limites. Pourtant, si ma supposition est admissible, au cas où nous pourrions séparer les atomes les uns des autres nous constaterions qu'ils varient dans des limites restreintes de part et d'autre de la moyenne. Le processus même du fractionnement implique l'existence de ces différences dans certains corps.

Ainsi les faits et la vérité ont, une fois de plus, forcé la main à la Science "exacte" et l'ont obligée à élargir ses théories et à changer ses

termes qui, masquant la multiplicité, la réduisaient à un seul corps – comme le Septuple Elohim et ses légions transformés en un unique Jéhovah par les matérialistes religieux. Remplacez les termes chimiques de "molécule", "atome", "particule", etc., par les mots "Légions", "Monades", "Dévas", etc., et on pourrait croire que c'est la *Genèse* des Dieux, l'évolution primordiale de forces manvantariques intelligentes, qui est décrite. Le savant conférencier ajoute à ses remarques descriptives quelque chose de plus suggestif encore : est-ce consciemment ou inconsciemment, qui le sait ? Il dit :

> Tout récemment encore, les corps de ce genre figuraient sur la liste des éléments. Ils avaient des propriétés définies, tant chimiques que physiques ; des poids atomiques reconnus. Si nous prenons une solution diluée pure d'un de ces corps, l'yttrium par exemple, et que nous y ajoutons un excès d'ammoniaque concentré, nous obtiendrons un précipité qui semble parfaitement homogène, mais si, par contre, nous ajoutons de l'ammoniaque très diluée, en quantité juste suffisante pour précipiter la moitié seulement de la base présente, nous n'obtenons aucun précipité immédiat. Si nous remuons soigneusement le tout de façon à amener un mélange uniforme de la solution et de l'ammoniaque et que nous laissons reposer durant une heure, parfaitement à l'abri de la poussière, nous trouverons encore le liquide clair et limpide, sans aucun vestige de trouble. Cependant, après trois ou quatre heures, une sorte d'opalescence se manifeste et le lendemain matin un précipité a fait son apparition. Voyons maintenant quelle peut être la signification de ce phénomène ! La quantité de matière précipitante ajoutée ne suffisait pas à précipiter plus de la moitié de l'yttrium présent, de sorte qu'un processus voisin de la sélection s'est accompli durant plusieurs heures. Il est évident que le précipité ne s'est pas fait au hasard et que les molécules de la base qui ont été décomposées, sont celles qui se sont trouvées en contact avec une molécule correspondante d'ammoniaque, car nous avons eu soin de bien mélanger les liquides, de façon à éviter qu'une molécule du sel

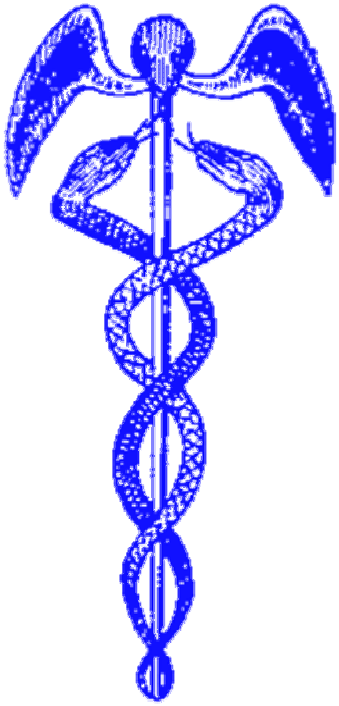
> primitif pût être exposée plus qu'une autre à la décomposition. Si nous tenons, en outre, compte du temps qui s'est écoulé avant l'apparition d'un précipité nous ne pouvons éviter d'en **[II 308]** conclure que l'action qui s'est produite durant les premières heures a le caractère d'une sélection. Le problème à résoudre ne consiste pas à découvrir pourquoi un Précipité s'est produit, mais bien à découvrir ce qui détermine ou pousse certains atomes à précipiter et d'autres à rester en solution. Au milieu de la multitude des atomes présents quelle est la puissance qui pousse chaque atome à choisir la bonne voie ? Nous pouvons nous représenter une force dirigeante, passant les atomes en revue, un à un, choisissant l'un pour être précipité et l'autre pour rester en solution, jusqu'à ce que tous aient eu leur place.

C'est nous qui avons souligné quelques passages de cette citation. Un Savant peut bien se demander : Quelle est la puissance qui dirige chaque Atome ? Que signifie le caractère sélectif qu'elle revêt ? Les Théistes résoudraient la question en répondant : "Dieu" et de cette façon ne résoudraient rien au point de vue philosophique. L'Occultisme se place sur son terrain Panthéiste pour répondre et renseigner les étudiants sur les "Dieux, les Monades et les Atomes". Le savant conférencier y voit ce qui le préoccupe le plus : les jalons qui marquent l'entrée d'un sentier qui peut conduire à la découverte et à la complète démonstration de l'existence d'un élément homogène dans la Nature. Il fait cette remarque :

> Pour qu'une sélection de ce genre puisse s'opérer, il faut évidemment qu'il existe quelques légères différences entre lesquelles il soit possible de choisir et ces différences doivent presque certainement porter sur le degré de basicité et être assez minimes pour échapper à toute détection par les moyens actuellement connus, bien qu'elles soient susceptibles d'être cultivées et encouragées au point de les rendre, à un certain moment, appréciables par les tests ordinaires.

L'Occultisme qui connaît l'existence et la présence dans la Nature de l'Unique Elément Eternel, sur la première manifestation duquel s'implantent périodiquement les racines de l'arbre de vie, n'a pas besoin de

preuves scientifiques. Il dit : La Sagesse Antique a résolu le problème il y a des siècles. Oui, lecteur convaincu ou moqueur, la Science s'approche lentement, mais sûrement, de nos domaines de l'Occulte. Ses propres découvertes l'obligent à adopter, nolens volens, notre phraséologie et nos symboles. La Chimie est maintenant tenue, par la force même des choses, d'accepter notre image de l'évolution des Dieux et des Atomes qui est figurée d'une façon si suggestive et frappante par le Caducée de Mercure, le Dieu de la Sagesse, et dans le langage allégorique des Sages Archaïques. Voici ce que dit un Commentaire de la Doctrine Esotérique : **[II 309]**



Le tronc de L'ASVATTHA (l'arbre de Vie et d'Etre, la TIGE du Caducée) pousse et descend à chaque Commencement (chaque nouveau Manvantara) du sein des deux ailes sombres du Cygne (HANSA) de la Vie. Les deux Serpents, le toujours-vivant et son illusion (l'Esprit et la matière) dont les deux têtes croissent de l'unique tête entre les ailes, descendent le long du tronc, entrelacés dans un étroit embrassement. Les deux queues se rejoignent sur terre (l'Univers manifesté) où elles ne font qu'une et c'est la grande illusion, ô Lanou !

Tout le monde sait ce qu'est le Caducée, considérablement modifié par les Grecs. Le symbole original avec la triple tête du serpent – fut transformé en une tige surmontée d'une protubérance et les deux têtes inférieures furent séparées, ce qui défigura quelque peu la signification originale. Pourtant cette tige laya enveloppée de deux serpents est une illustration aussi bonne que possible pour le but que nous poursuivons. En vérité, les pouvoirs merveilleux du Caducée magique ont été chantés par tous les poètes antiques et ce à très juste titre pour ceux qui en comprenaient la signification secrète.

Or, que dit l'érudit Président de la Société de Chimie de Grande-Bretagne, dans cette même conférence, qui ait quelques rapports avec la doctrine ci-dessus mentionnée ? Très peu de choses, ceci seulement – et rien de plus :

Dans mon discours de Birmingham, auquel j'ai déjà fait allusion, j'ai prié mon auditoire de se représenter l'action exercée par deux forces sur le protyle original : deux forces dont l'une serait le temps, accompagné d'un abaissement de température et l'autre un mouvement oscillatoire semblable à celui d'un puissant pendule, passant par des cycles périodiques d'afflux et de reflux, de repos et d'activité et se trouvant intimement relié à la matière impondérable, à l'essence ou source d'énergie que nous appelons l'électricité. Or, une comparaison comme celle-ci atteint son but, si elle réussit à fixer l'esprit sur le fait spécial qu'elle prétend accentuer, mais, on ne doit pas nécessairement s'attendre à la voir cadrer avec tous les faits. Outre l'abaissement de la température, avec l'afflux et le reflux périodique de l'électricité, positive ou négative, nécessaire pour conférer auxéléments nouveau-nés leur atomicité spéciale, il est évident qu'il faut faire entrer un troisième facteur en ligne de compte. La nature n'agit pas sur une surface **[II 310]** plane ; elle veut de l'espace pour ses opérations cosmogéniques et si nous introduisons l'espace comme troisième facteur tout semble clair. Au lieu d'un pendule qui, tout en étant, jusqu'à un certain point, une bonne illustration, est, par le fait, impossible, cherchons un moyen plus satisfaisant de représenter ce qui a pu, selon moi, se passer. Supposons le diagramme en zigzags, non pas tracé sur un plan, mais projeté dans l'espace à trois dimensions. Quelle forme vaut-il mieux que nous choisissions pour répondre à toutes les conditions que cela implique ? Un grand nombre de faits peuvent être bien expliqués en supposant que la projection dans l'espace de la courbe en zigzags du professeur Emerson Reynold est une spirale. Cette figure est toutefois inadmissible, d'autant plus que la courbe doit traverser, deux fois durant chaque cycle, un point neutre en ce qui concerne l'électricité et l'énergie chimique. Il nous faut donc adopter quelque autre figure. La courbe d'un huit (8) ou une lemniscate se raccourcira en un zigzag tout

aussi bien qu'une spirale et remplira toutes les conditions du problème.

Une lemniscate pour l'évolution descendante, de l'Esprit dans la Matière ; peut-être un autre genre de spirale pour sa réinvolution ascendante, de la Matière jusqu'à l'Esprit et l'inévitable réabsorption graduelle et finale dans l'état laya, que la Science dénomme à sa façon "le point neutre en ce qui concerne l'électricité" ou le point zéro. Tels sont les faits et les assertions Occultes. On peut s'en rapporter avec sécurité et confiance à la Science pour les justifier un jour. Ecoutons encore, toutefois, ce qui est dit au sujet de ce type générique primordial du Caducée symbolique :

> Une figure de ce genre sera produite par trois mouvements simultanés très simples. Primo, une oscillation simple en avant et en arrière (supposons que ce soit de l'Est à l'Ouest) ; secundo, une oscillation simple à angle droit avec la première (par exemple du Nord au Sud) ; d'une durée périodique moitié moindre, c'est-à-dire deux fois plus rapide ; et tertio, un mouvement à angle droit avec ces deux premiers (de haut en bas, par exemple) qui, sous sa forme la plus simple, aurait une vélocité invariable. Si nous projetons cette figure dans l'espace, nous constatons, en l'étudiant, que les points de la courbe où le chlore, le brome et l'iode sont formés, sont très voisins les uns des autres ; il en est de même du soufre, du sélénium et du tellure, ainsi que du phosphore, de l'arsenic et de l'antimoine et pour d'autres séries de corps analogues. On pourrait se demander si cette théorie explique pourquoi et comment les éléments apparaissent dans cet ordre ? Imaginons un mouvement de translation cyclique dans l'espace, dont chaque évolution présiderait à la *Genèse* du groupe d'éléments que j'ai précédemment représenté comme étant produit au cours d'une vibration complète du pendule. Supposons qu'un cycle s'est trouvé ainsi complété et que le centre de la force créatrice inconnue, au cours de son puissant mouvement (le translation à travers l'espace, a **[II 311]** semé le long de sa route les atomes primitifs – les germes, s'il m'est permis

d'employer cette expression – qui doivent alors s'unir et développer les groupes connus aujourd'hui sous les noms de lithium, béryllium, carbone, azote, oxygène, fluor, sodium, magnésium, silice, phosphore, soufre et chlore. Quelle est, selon toutes probabilités, la forme de la piste qui est maintenant suivie ? Si elle était strictement limitée au même plan de température et de temps, les groupes élémentaires qui auraient apparu ensuite auraient été ceux du lithium et le cycle primitif se serait éternellement reproduit en donnant sans cesse naissance aux 14 mêmes éléments. Les conditions ne sont toutefois pas exactement les mêmes. L'espace et l'électricité n'ont pas changé, mais la température s'est modifiée, de sorte qu'au lieu que le nombre des atomes de lithium soit renforcé par d'autres atomes analogues à tous égards, le groupement atomique qui prend naissance lorsque commence le second cycle, forme, non pas du lithium, mais du potassium, son descendant en ligne directe. Supposez donc que la vis generatrix [force génératrice] exécute, pendant les cycles, un mouvement de va-et-vient sur une voie en forme de lemniscate, ainsi que je l'ai suggéré plus haut, tandis que simultanément la température s'abaisse et le temps s'écoule – variations que j'ai tenté de représenter par la chute de haut en bas – et que chaque courbe de la piste en lemniscate coupe la même ligne verticale en des points de plus en plus bas. Projetée dans l'espace, la courbe laisse voir une ligne centrale neutre en ce qui concerne l'électricité et les propriétés chimiques – l'électricité positive au nord et l'électricité négative an sud. La nature de l'atomicité dominante est réglée par la distance à une ligne centrale neutre, à l'est et à l'ouest, les éléments monoatomiques se trouvant à une unité de distance, les éléments diatomiques à deux unités de distance et ainsi de suite. Sur chaque courbe successive la même loi reste vraie.

Ensuite, comme pour prouver le postulat de la Science Occulte et de la Philosophie Hindoue, qui dit qu'à l'heure du Pralaya les deux aspects de la Divinité Inconnaissable, "le Cygne dans les ténèbres", Prakriti et

Pourousha, la Nature ou Matière, sous toutes ses formes, et l'Esprit, ne subsistent plus mais sont absolument dissous, voici l'opinion scientifique finale du grand Chimiste anglais, qui couronne ses preuves en disant :

> Nous avons maintenant suivi la formation des éléments chimiques, en partant de centres et de vides jusqu'à un fluide primitif informe. Nous avons démontré la possibilité, voire même la probabilité, que les atomes ne sont pas éternels mais partagent avec tous les autres êtres créés les attributs du dépérissement et de la mort.

Amen répond à cela l'Occultisme, attendu que la "possibilité" **[II 312]** et la "probabilité" scientifiques sont pour lui des faits démontrés de façon à rendre inutile toute preuve ultérieure, ou toute preuve physique extrinsèque. Néanmoins, il répète avec plus d'assurance que jamais – "LA MATIERE EST ETERNELLE et ne devient atomique (dans ses aspects) que périodiquement". C'est aussi sûr qu'est fausse l'autre proposition, acceptée presque à l'unanimité par les Astronomes et les Physiciens – à savoir que le corps de l'Univers s'use d'une façon graduelle qui aboutira à l'extinction des Feux Solaires et à la destruction de l'Univers – du moins telle que cette proposition est présentée par les hommes de science. Il se produira, comme il s'est toujours produit dans le temps et l'éternité, des dissolutions périodiques de l'Univers manifesté, comme celles que produisent les Pralayas partiels après chaque Jour de Brahmâ et le Pralaya universel – le MAHA PRALAYA – qui n'a lieu qu'à la fin de chaque âge de Brahmâ. Toutefois, les causes scientifiques de ces dissolutions, telles que les donne la Science exacte, n'ont aucun rapport avec leurs causes véritables. Quoi qu'il en soit, l'occultisme est une fois de plus justifié par la Science, car Crookes dit :

> Nous avons montré, au moyen d'arguments empruntés au laboratoire de chimie, que dans la matière qui a répondu à toutes les épreuves auxquelles on soumet un élément, il existe des différences à peine indiquées qui rendent la sélection possible. Nous avons vu que les distinctions consacrées par le temps qui sont établies entre les éléments et les composés, ne peuvent plus cadrer avec les développements de la chimie, mais doivent être modifiées de façon à englober un grand nombre de corps intermédiaires – de "méta-éléments". Nous avons établi

> que les objections de Clerk-Maxwell peuvent être réfutées, quel que soit leur poids et, finalement, nous avons suggéré des raisons pour croire que la matière primitive a été formée par l'action d'une force génératrice qui donne naissance, d'une façon intermittente, à des atomes doués d'une quantité variable des formes primitives de l'énergie. S'il nous est permis de hasarder des conjectures au sujet de la source d'énergie renfermée dans un atome chimique, nous pouvons, je crois, supposer que les radiations de chaleur qui se propagent à travers l'éther et émanent de la matière pondérable de l'Univers, sont, au moyen d'un processus naturel qui ne nous est pas encore connu, transformées sur les confins de l'univers et deviennent les mouvements primaires – essentiels – des atomes chimiques, qui aussitôt formés, gravitent vers le centre et restituent ainsi à l'Univers l'énergie qui autrement serait perdue pour lui sous forme de chaleur rayonnante. Si cette supposition est bien fondée, l'émouvante prédiction de Sir William Thomson, au sujet de la décrépitude finale de l'Univers par suite de la dispersion de son énergie, tombe d'elle-même. C'est ainsi, messieurs, qu'à mon avis, l'on peut provisoirement traiter cette question des éléments. Notre mince savoir sur ces **[II 313]** premiers mystères s'accroît régulièrement et sûrement, bien que lentement.

Par une étrange et curieuse coïncidence, notre doctrine Septénaire elle-même semble forcer la main à la Science. Si nous ne nous trompons, la Chimie fait mention, de quatorze groupements d'atomes primitifs – le lithium, le béryllium, le bore, le carbone, l'azote, l'oxygène, le fluor, le sodium, le magnésium, l'aluminium, le silicium, le phosphore, le soufre et le chlore, et le Prof. Crookes, lorsqu'il parle des "atomicités dominantes", en mentionne sept groupes, car il dit :

> Au fur et à mesure que circule le puissant foyer d'énergie créatrice, nous le voyons semer, au cours de cycles successifs, en un endroit de l'espace, des semences de lithium, de potassium, de rubidium et de cæsium ; en un autre endroit, de chlore, de brome et d'iode ; en un troisième, de sodium, de cuivre, d'argent et d'or ; en un

> quatrième, de soufre, de sélénium et de tellure ; en un cinquième, de béryllium, de calcium, de strontium et de baryum en un sixième, de magnésium, de zinc, de cadmium et de mercure dans un septième, de phosphore, d'arsenic, d'antimoine et de bismuth [ce qui fait sept groupements d'une part – Et après avoir semé] dans d'autres endroits les autres éléments – à savoir : l'aluminium, le gallium, l'indium et le thallium ; le silicium, le germanium et l'étain ; le carbone, le titane et le zirconium... [il ajoute] en même temps qu'une position naturelle près de l'axe neutre est trouvée pour les trois groupes d'éléments que le professeur Mendeleeff relègue dans une sorte d'Hospice d'incurables – sa huitième famille.

Il serait intéressant de comparer ces sept familles et la huitième famille "d'incurables", avec les allégories qui ont trait aux sept fils primitifs de "notre Mère, l'Espace Infini", ou Aditi et au huitième fils rejeté par elle. De nombreuses et d'étranges coïncidences peuvent ainsi être découvertes entre "ces chaînons intermédiaires... que l'on appelle des méta-éléments" ou élémentoïdes et ceux que la Science Occulte appelle leurs Noumènes, le Mental et les Régents intelligents de ces groupements de monades et d'atomes ; mais cela nous mènerait trop loin. Contentons-nous de constater l'aveu de ce fait que :

> Cette déviation hors de l'homogénéité absolue devrait distinguer la constitution de ces molécules ou de ces agrégats de matière que nous appelons des éléments et deviendrait peut-être plus claire si nous nous reportions par l'imagination à l'aurore naissante de notre univers matériel et, face à face avec le Grand Secret si nous cherchions à étudier les processus de l'évolution élémentale.

Ainsi, la Science en arrive, dans la personne de ses représentants **[II 314]** les plus autorisés, à adopter finalement, pour se faire mieux comprendre des profanes, la façon de parler d'anciens Adeptes comme Roger Bacon et retourne au "protyle". Tout cela donne de l'espoir et constitue un "signe des temps" suggestif.

En vérité, ces "signes" sont nombreux et se multiplient chaque jour, mais aucun d'eux n'est plus important que ceux que nous avons cités. En effet, le gouffre qui séparait les "superstitions peu scientifiques" de l'enseignement Occulte, de ce qu'enseigne la Science "exacte", est aujourd'hui entièrement comblé et l'un, au moins, des rares Chimistes éminents de notre époque se trouve dans le domaine des possibilités infinies de l'occultisme. Chaque pas qu'il fera en avant le rapprochera de plus en plus de ce mystérieux Centre, d'où rayonnent les innombrables sentiers qui conduisent l'Esprit dans la Matière et qui fait des Dieux et des vivantes Monades l'homme et la nature sensible.

Nous avons pourtant encore quelque chose à dire sur ce sujet dans la section suivante.

[II 315]

SECTION IX

—

LA FORCE QUI VIENT ;
SES POSSIBILITES ET SES IMPOSSIBILITES

Dirons-nous que la Force est de la "Matière mouvante" ou de la "Matière en mouvement" et une manifestation de l'Energie, ou bien dirons-nous que la Matière et la Force sont les aspects phénoménaux différenciés de l'unique Substance Cosmique primaire non différenciée ?

Nous posons cette question à propos de la STANCE qui traite de FOHAT et de ses "Sept frères ou Fils" ou, en d'autres termes, de la cause et des effets de l'Electricité Cosmique, attendu que dans le langage Occulte les "frères ou fils" sont les sept forces primaires de l'Electricité dont les effets purement phénoménaux, les plus grossiers par conséquent, sont seuls susceptibles d'être connus par les Physiciens, sur le plan cosmique et particulièrement sur le plan terrestre. Ces effets comprennent, entre autres choses, le Son, la Lumière, la Couleur, etc. Or, que nous dit la Science Physique au sujet de ces "Forces" ? Le SON, dit-elle, est une sensation produite par l'impact de molécules atmosphériques sur le tympan, qui donne naissance à de délicates trépidations dans l'appareil auditif et communique ainsi leurs vibrations au cerveau. La LUMIERE est la sensation que produit l'impact de vibrations inconcevablement petites de l'éther sur la rétine de l'œil.

C'est ce que nous aussi disons, mais ce sont simplement les effets produits dans notre atmosphère et dans son entourage immédiat ou, en un mot, tout ce qui entre dans le champ de notre conscience terrestre. Jupiter Pluvius envoyait son symbole en gouttes de pluie, d'eau composée, comme on le croit, de deux "éléments" que la Chimie sépare et combine à nouveau. Les molécules composées sont en son pouvoir, mais leurs atomes lui échappent encore. L'Occultisme considère toutes ces Forces et toutes ces manifestations comme une échelle dont les échelons inférieurs sont du domaine de la Physique exotérique et dont les échelons supérieurs appartiennent à une Puissance vivante, intelligente et invisible qui est la

Cause, en général détachée, mais, exceptionnellement, la Cause consciente des phénomènes nés des sens et attribués à telle ou telle loi naturelle.

Nous disons et nous maintenons que le SON est, d'abord, une terrible puissance Occulte ; que c'est une force stupéfiante dont l'électricité que généreraient un million de Niagaras **[II 316]** ne pourrait contrebalancer la plus petite potentialité, lorsqu'elle est dirigée par le Savoir Occulte. On peut produire un son d'une nature telle que la pyramide de Chéops serait soulevée dans les airs ou qu'un homme mourant, un homme à ses derniers moments, serait vivifié et doué d'une énergie et d'une vigueur nouvelles.

En effet, le Son génère ou plutôt réunit entre eux les éléments qui produisent un ozone dont la fabrication est hors de la portée de la Chimie, mais est du ressort de l'Alchimie. Cet ozone peut même ressusciter un homme ou un animal dont le "corps vital" astral n'a pas encore été irréparablement séparé du corps physique par la rupture de la corde magnétique ou odique. On devrait admettre que l'auteur, qui a été sauvée trois fois de la mort par cette puissance, en sait personnellement quelque chose.

Si tout cela semble trop antiscientifique pour que l'on en tienne même compte, alors que la Science veuille bien expliquer quelles sont les lois mécaniques et physiques, à elle connues, auxquelles on doit les récents phénomènes produits par le moteur, dit moteur Keely. Qu'est-ce qui joue le rôle de formidable générateur invisible mais formidable, d'une force qui n'est pas seulement capable de mettre en mouvement une machine de vingt-cinq chevaux, mais a encore été employée à soulever la machine elle-même ? Pourtant on obtient cela en faisant passer un archet de violon sur un diapason, comme cela a été prouvé à maintes reprises. En effet, la, Force éthérique découverte par John Worrell Keely, de Philadelphie, qui est bien connu en Amérique et en Europe, n'est pas une hallucination. Bien qu'il ait échoué dans ses tentatives pour l'utiliser – échec qui avait été prédit et affirmé dès le début par certains occultistes – les phénomènes produits par l'inventeur durant ces quelques dernières années ont été remarquables, presque miraculeux, non pas dans le sens de surnaturels [570],

---

[570] Le mot "surnaturel" veut dire *au-dessus ou en dehors de la nature*. La Nature et l'Espace ne font qu'un. Or l'Espace existe, pour les métaphysiciens, en dehors de toute sensation et n'est qu'une représentation purement subjective, quoi qu'en dise le Matérialisme qui voudrait le relier, bon gré, mal gré, à une donnée quelconque de sensation. Pour nos sens, l'espace est *suffisamment subjectif* lorsqu'il est pris indépendamment de son contenu. Comment serait-il donc possible qu'un

mais dans le sens de super-humains. **[II 317]** S'il avait été permis à Keely de réussir, il aurait pu réduire une armée entière en atomes dans l'espace de quelques secondes, aussi facilement qu'il réduisait en cet état un bœuf mort.

Le lecteur est prié de prêter une sérieuse attention à cette puissance nouvellement découverte, à laquelle son inventeur a donné le nom de "Force" – et Forces – inter-éthérique.

Suivant l'humble opinion des Occultistes et de ses proches amis, Keely se trouvait et se trouve encore sur le seuil d'un des plus grands secrets de l'Univers ; de celui sur lequel repose surtout le mystère entier des Forces physiques et la signification ésotérique du symbole de "l'Œuf du Monde". La Philosophie Occulte, considérant le Cosmos manifesté et non manifesté comme une UNITE, symbolise la conception idéale du premier par "l'Œuf d'Or" avec deux pôles. C'est le pôle positif qui agit dans le Monde manifesté de la Matière, tandis que le pôle négatif se perd dans l'inconnaissable Absolu de SAT – l'Etre-té [571]. Nous ne pouvons dire si cela concorde avec la philosophie de Keely et cela n'a, du reste, pas grande importance. Néanmoins ses idées sur la construction éthéro-matérielle de l'Univers ressemblent étrangement aux nôtres, car sur ce point elles sont presque identiques. Voici ce qu'il dit dans une excellente brochure compilée par M. Bloomfield-Moore, dame américaine en vue dont on ne saurait trop apprécier les incessants efforts dans la poursuite de la vérité.

M. Keely dit, pour expliquer le fonctionnement de sa machine : "Dans la conception de toutes les machines qui ont été construites jusqu'à présent, on n'a jamais trouvé le moyen de déterminer un centre neutre. Si on l'avait trouvé, cela aurait mis fin aux difficultés que rencontrent ceux qui cherchent le mouvement perpétuel et ce problème serait devenu un fait

---

phénomène, ou n'importe quelle autre chose, *pût sortir de, ou se produire au-delà de ce qui n'a pas de limites ?* Lors même que l'étendue de l'Espace devient une simple conception que l'on rattache par la pensée avec certaines actions, comme le font les matérialistes et les physiciens, ceux-ci n'ont guère le droit de décrire et de s'approprier ce qui peut, ou ne peut pas, être produit par des Forces générées même dans des espaces limités, attendu qu'ils n'ont aucune idée, même approximative, de ce que sont ces forces.

[571] Il n'est pas correct, lorsque l'on parle de l'*Idéalisme*, de le représenter comme basé sur "l'antique hypothèse ontologique d'après laquelle les choses ou les entités existent indépendamment les unes des autres et autrement que comme termes de rapport" (Stallo). En tout cas il n'est pas correct de dire cela de l'Idéalisme de la Philosophie Orientale et de ses connaissances, attendu que c'est juste le contraire.

établi. Une impulsion préliminaire d'un faible poids aurait suffi pour mettre en mouvement une machine ainsi conçue et la faire marcher durant des siècles. Dans la conception de ma machine vibratoire, je n'ai pas cherché à obtenir le mouvement perpétuel, mais j'ai formé un circuit possédant réellement un centre neutre qui peut être vivifié par mon éther vibratoire et qui, une fois mis en activité par cette substance, constitue réellement une machine virtuellement indépendante de la masse (ou globe) [572] et cela est dû à la merveilleuse vélocité d'un **[II 318]** circuit vibratoire. Pourtant, malgré toute sa perfection, la machine a besoin d'être alimentée avec l'éther vibratoire pour constituer un moteur indépendant... Toutes les constructions ont besoin de fondations d'une solidité proportionnée au poids de la masse qu'elles ont à porter, mais les fondations de l'univers ont pour base un point vide infiniment plus ténu qu'une molécule ou, pour mieux exprimer cette vérité, un point inter-éthérique qui ne peut être compris que par un mental infini. Plonger ses regards dans les profondeurs d'un centre éthérique équivaudrait à fouiller la vaste étendue de l'éther du ciel pour en chercher la fin, avec cette différence que le premier est le champ positif, tandis que le second est le champ négatif."

C'est précisément la Doctrine Orientale, comme l'on peut facilement s'en rendre compte. Le point inter-éthérique de Keely est le point laya des Occultistes, toutefois, il n'est pas besoin "d'une intelligence infinie pour le comprendre" mais seulement d'une intuition spécifique et de la capacité de découvrir sa retraite dans ce monde de Matière. Il va sans dire que l'on ne saurait produire de centre laya, mais il en est autrement pour un vide inter-éthérique, comme le prouve la production de sons de cloches dans l'espace. Keely s'exprime cependant comme un Occultiste inconscient lorsqu'il dit, dans sa théorie de la suspension planétaire :

> En ce qui concerne le volume planétaire, nous demanderions, à un point de vue scientifique, comment l'immense différence de volume des planètes peut exister sans désorganiser l'action harmonieuse qui les a toujours caractérisées ? Je ne puis répondre convenablement à cette question qu'en entreprenant une analyse progressive qui aurait pour point de départ les centres éthériques en

---

[572] Indépendante, dans un certain sens, mais non *sans liaison* avec elle.

rotation qui furent constitués par le Créateur [573], avec leur pouvoir attractif ou accumulatif. Si vous demandez quel est le pouvoir qui communique à chaque atome éthérique son inconcevable vélocité de rotation (ou son impulsion première), il me faudra répondre qu'aucun mental limité ne pourra jamais comprendre ce que c'est. La philosophie de l'accumulation est la seule preuve qu'un pouvoir de ce genre a été conféré. L'aire d'un de ces atomes, si nous pouvons nous exprimer ainsi, offre à ce qui est attractif ou magnétique, à ce qui est électif ou propulsif, toutes les forces réceptives et toutes les forces contraires qui caractérisent une planète de la plus grande dimension ; il en résulte que pendant que s'opère l'accumulation, l'équation parfaite reste la même. Une fois que ce minuscule centre a été constitué, il faudrait nécessairement, pour l'arracher de sa position, une force assez grande pour déplacer la plus immense des planètes qui existent. Lorsque ce centre atomique neutre est déplacé, la planète doit le suivre. Le **[II 319]** centre neutre supporte dès le début la pleine charge de tous les genres d'accumulation et reste le même, équilibré à jamais dans le sein de l'espace éternel.

Keely illustre ainsi son idée d'un "centre neutre" :

Nous supposerons qu'après l'accumulation d'une planète d'un diamètre quelconque, par exemple de 20.000 milles, plus ou moins, car la dimension n'a rien à voir au problème, supposons, dis-je, qu'il se produise un déplacement de la matière, à l'exception d'une croûte de 5.000 milles d'épaisseur, en laissant subsister un vide entre cette croûte et un centre de la grosseur d'une bille de billard ordinaire ; il faudrait alors, pour mouvoir cette petite masse centrale, une force aussi grande que pour mouvoir la carapace de 5.000 milles d'épaisseur. De plus, cette masse centrale supporterait à jamais la charge de la carapace en la maintenant équidistante et aucune force contraire, si grande qu'elle fût, ne pourrait les mettre en

[573] "Par Fohat, plus vraisemblablement", répondrait un Occultiste.

contact. L'imagination fléchit en se rendant compte de l'énormité de la charge qui porte sur ce point central, où le poids cesse... C'est là ce que nous entendons par un centre neutre.

Et c'est ce que les Occultiste comprennent par "centre laya".

Bien des gens déclarent que ce qui précède est "antiscientifique", mais il en est de même pour tout ce qui n'est pas sanctionné et maintenu dans les sentiers strictement orthodoxes de la Science Physique. A moins que l'on n'accepte l'explication donnée par l'inventeur lui-même – et comme ses explications sont tout à fait orthodoxes au point de vue Spirituel et Occulte, si elle ne le sont pas au point de vue de la Science matérialiste et spéculative dite exacte, nous les adoptons dans ce cas – que pourrait répondre la Science des faits déjà vus et qu'il n'est désormais plus possible à personne de nier ? La Philosophie Occulte ne divulgue qu'un petit nombre de ses mystères vitaux les plus importants. Elle les laisse tomber un à un comme des perles précieuses, à de grands intervalles, et encore ne le fait-elle que lorsqu'elle y est forcée par la marée montante de l'évolution qui emporte l'humanité, lentement, silencieusement, mais sans interruption, vers l'aurore de la Sixième Race humaine. En effet, dès qu'ils cessent d'être sous la garde vigilante des légitimes héritiers et gardiens, ces mystères cessent d'être Occultes, tombent dans le domaine public et courent le risque de devenir des malédictions, plus souvent que des bénédictions, entre les mains des égoïstes – Caïns de la race humaine. Néanmoins, lorsque naissent des individus comme celui qui a découvert la Force Ethérique, des hommes doués de capacités psychiques et mentales particulières [574], ils sont généralement **[II 320]** et plus souvent aidés qu'ils ne sont abandonnés à leurs propres forces pour se frayer un chemin. S'ils sont livrés à leurs propres ressources, ils ne tardent pas à succomber au martyr ou à devenir la proie de spéculateurs sans scrupules, mais ils ne sont aidés qu'à la condition de ne pas constituer, consciemment ou inconsciemment, un danger nouveau pour leur époque : un danger pour les pauvres qui sont maintenant offerts journellement en holocauste par les

[574] La raison d'être de ces capacités psychiques est donnée plus loin.

moins riches aux très riches [575]. Cela nécessite une courte digression et une explication.

Il y a une douzaine d'année, durant l'Exposition du Centenaire de Philadelphie, l'auteur, répondant aux questions pressantes d'un Théosophe qui était l'un des premiers admirateurs de Keely, lui répéta les informations qu'elle avait puisées à une source dont elle ne pouvait jamais mettre en doute les renseignements.

Il lui avait été dit que l'inventeur de "l'auto-moteur" était ce que l'on appelle dans le jargon des Cabalistes un "magicien-né naturel". Qu'il était et resterait inconscient de l'étendue de ses pouvoirs et qu'il n'utiliserait que ceux qu'il avait découverts et vérifiés dans sa propre nature – primo parce qu'il leur attribuait une fausse origine, ce qui ne lui permettait pas de les développer complètement et, secundo, parce qu'il n'avait pas la faculté de transmettre à d'autres ce qui constituait une capacité inhérente à sa propre nature particulière. Pour ces raisons, le secret tout entier ne pourrait pas être transféré à quelqu'un d'autre d'une façon permanente, dans un but ou pour un usage pratique [576].

Les individus qui viennent au monde avec des facultés de ce genre ne sont pas très rares. Si l'on n'en entend pas parler plus fréquemment, cela provient de ce que, dans presque tous les cas, ils vivent et meurent dans l'ignorance la **[II 321]** plus complète des facultés anormales qu'ils possèdent. Keely possèdent des facultés que l'on qualifie d'anormales, précisément parce qu'elles sont aussi peu connues de nos jours que l'était la circulation du sang avant l'époque de Harvey. Le sang existait et se comportait dans le premier homme né de la femme comme il se comporte maintenant et, de même, le principe capable de contrôler et de guider la

---

[575] Ceci a été écrit en 1886, à l'époque où les espérances de succès pour le "moteur Keely" étaient les plus grandes. Chaque mot dit alors par l'auteur s'est justifié et quelques remarques seulement sont maintenant ajoutées concernant l'échec des espoirs de Keely jusqu'à présent, échec qu'il reconnaît lui-même. Bien que nous fassions usage ici du mot *échec*, le lecteur doit bien comprendre que nous l'employons dans un sens relatif, car ainsi que l'explique Mme Bloomfield-Moore : "Ce qu'admet M. Keely c'est que déçu dans son espoir d'appliquer la force vibratoire à la mécanique, suivant sa première et sa seconde méthode de recherches expérimentales, il a été dans la nécessité, soit d'avouer un échec commercial, soit de tenter une troisième méthode en prenant sa base ou principe pour point de départ et de chercher le succès en suivant une autre voie". Et cette "voie" se trouve sur le plan *physique.*

[576] Nous apprenons que ces remarques ne s'appliquent pas aux dernières découvertes de Keely ; le temps seul pourra établir la limite exacte de ses succès.

Force éthérique vibratoire existe et a existé chez l'homme. Il existe, tout au moins, chez les mortels dont le Soi Intérieur est originairement relié, en raison de leur descendance directe, avec le groupe de ces Dhyân-Chohans qui sont appelés les "premiers-nés de l'Æther". L'humanité, considérée au point de vue physique, est répartie en divers groupes dont chacun est relié avec l'un des Groupes Dhyâniques qui ont formé au début l'homme psychique (voyez les paragraphes 1, 2, 3, 4, 5, du Commentaire de la STANCE VII). Keely – qui est très favorisé à cet égard et qui, outre son tempérament psychique, possède en plus le génie de la mécanique – peut obtenir les plus merveilleux résultats. Il en a déjà obtenu plus qu'aucun autre mortel de notre époque, non initié aux derniers Mystères, n'en a obtenu jusqu'à ce jour. Ce qu'il a accompli – comme le disent avec raison ses amis – suffit assurément à "démolir avec le marteau de la Science les idoles de la Science" ; des idoles de matière, aux pieds d'argile. L'auteur n'a pas non plus un seul instant l'intention de contredire M^{me} Bloomfield-Moore lorsqu'elle dit, dans sa brochure sur "la Force Psychique et la Force Ethérique", que Keely, en tant que Philosophe :

> a une âme assez grande, un esprit assez sage et un courage assez sublime pour surmonter toutes les difficultés et pour faire de lui, aux yeux du monde, le plus grand des découvreurs et des inventeurs.

Elle écrit aussi :

> Keely se bornerait-il à transporter les savants, des tristes régions dans lesquelles ils tâtonnent, dans les vastes champs de la force élémentale, où la pesanteur et la cohésion sont tirées de leurs repaires et appelées à servir ; où l'unité d'origine donne naissance à une énergie infinie sous des formes diverses ; que cela suffirait à immortaliser son nom. Se bornerait-il à prouver, et par-là à contribuer à la destruction du matérialisme, que l'univers est animé par un principe mystérieux auquel la matière, si parfaitement organisée qu'elle soit, est absolument soumise, qu'il serait un bienfaiteur spirituel de notre race, supérieur à tous ceux qu'a encore rencontrés le monde moderne. Se bornerait-il, pour le traitement des maladies, à substituer les forces subtiles de la nature aux grossiers agents matériels qui ont

> conduit au tombeau plus d'hommes que ne l'ont fait la guerre, la peste, et la famine combinées, qu'il mériterait **[II 322]** et obtiendrait la reconnaissance de l'humanité. Il le fera et plus encore, si lui et ceux qui, depuis des années, ont suivi jour par jour ses progrès n'ont pas une attente trop ambitieuse.

La même dame, dans sa brochure intitulée Keely's Secrets [577], cite le passage suivant, qu'elle tire d'un article que l'auteur de ce volume a écrit il y a quelques années dans *The Theosophist* :

> L'auteur de la cinquième brochure intitulée *What is Matter and wat is Force* [578], publiée par la *Theosophical Publication Society*, y dit que : "Les savants viennent précisément de découvrir un "quatrième état de la matière", tandis que les Occultistes ont pénétré depuis des années au-delà du sixième, de sorte qu'ils ne supposent pas mais connaissent l'existence du septième et dernier." Cette connaissance comprend l'un des secrets de ce qu'on appelle le "secret complexe" de Keely. Bien des gens savent déjà que son secret comprend "l'augmentation de l'énergie", l'isolement de l'éther et l'adaptation de la force dynasphérique à la mécanique.

C'est précisément parce que la découverte de Keely conduirait à la connaissance d'un des secrets les plus Occultes, d'un secret que l'on ne laissera jamais tomber au pouvoir des masses, que son impuissance à pousser ses découvertes jusqu'à leur but logique semble d'avance certaine aux yeux des Occultistes. Nous en parlerons plus longuement tout à l'heure, mais cette découverte, même limitée comme elle l'est, peut être reconnue comme étant de la plus grande utilité, car :

> Pas à pas, avec une persévérance patiente que le monde honorera un jour, cet homme de génie a poursuivi ses recherches, surmontant les difficultés qui se dressaient sans cesse sur son chemin et qui (aux yeux de tous, sauf lui) semblaient être d'infranchissables barrières à tout

---

[577] *Theosophical Siftings*, Vol. I, n° 9, p. 13.

[578] [Ce qui est la Matière et ce qui est la Force.]

> progrès ultérieur. Jamais le doigt du destin n'a plus distinctement marqué l'heure où tout contribue à préparer l'avènement du nouveau genre de force qu'attend l'humanité. La nature, qui répugne toujours à livrer ses secrets, prête l'oreille aux exigences de son maître, la nécessité. Les mines de charbon du monde entier ne suffiraient plus pendant longtemps aux saignées toujours croissantes qui leur sont faites. La vapeur a atteint la limite extrême de sa puissance et ne répond plus aux besoins de notre époque ; elle sait que ses jours sont comptés. L'électricité se tient à l'écart, attendant l'approche de sa compagne. Les vaisseaux aériens sont, pour ainsi dire, à l'ancre, attendant la force qui doit faire de la navigation aérienne quelque chose de plus qu'un rêve. Les habitants des différents continents communiqueront entre eux, à travers l'océan, aussi facilement que les **[II 323]** hommes communiquent maintenant de chez eux avec leurs bureaux, au moyen du téléphone. L'imagination est comme paralysée lorsqu'elle cherche à prévoir les grands résultats que produira cette merveilleuse découverte lorsqu'elle sera appliquée à l'art et à la mécanique. En prenant possession du trône qu'elle arrachera à la vapeur, la force dynasphérique gouvernera le monde dans l'intérêt de la civilisation, en vertu d'un pouvoir si puissant qu'aucune intelligence limitée ne saurait en prévoir les résultats. Laurence Oliphant dit, dans sa préface de Scientific Religion : "L'aurore d'un nouvel avenir moral commence à poindre pour la race humaine – qui en avait assurément grand besoin". Ce nouvel avenir moral ne pouvait en aucun cas être inauguré d'une façon plus large, plus universelle qu'en employant la force dynasphérique dans des buts utiles à la vie [579].

Les Occultistes se joignent volontiers à l'éloquent auteur pour admettre tout cela. Il est incontestable que la vibration Moléculaire est "le légitime domaine des recherches de Keely" et les découvertes qu'il a faites

---

[579] *Theosophical Siftings*, pp. 16-17.

seront reconnues comme merveilleuses – mais entre ses mains seulement et par sa propre entremise. Le monde en général n'obtiendra que ce qu'on peut lui confier sans danger. La vérité de cette assertion n'a peut-être pas encore touché l'inventeur lui-même, puisqu'il écrit qu'il est absolument certain de réaliser tout ce qu'il a promis et qu'il le donnera au monde ; mais cette vérité doit lui apparaître et cela d'ici peu de temps. Ce qu'il dit au sujet de son œuvre en est une bonne preuve :

> En étudiant l'action de ma machine, le visiteur, s'il veut arriver à une conception, même approximative, de son modus operandi, doit écarter toute idée de machines actionnées en vertu du principe de la pression et de l'aspiration, de l'expansion de la vapeur ou de gaz analogues agissant contre un obstacle tel que le piston d'une machine à vapeur. Ma machine ne comporte, ni piston, ni excentriques et il n'y a pas trace de pression dans la machine quelle que soit sa dimension ou sa capacité. Mon système, dans toutes ses parties et dans tous ses détails, aussi bien pour le développement de ma force que pour les différentes façons de l'utiliser, est basé et fondé sur les vibrations sympathiques. Il serait impossible d'éveiller ou de développer ma force d'une autre façon et il serait également impossible de mettre ma machine en action en vertu de tout autre principe... C'est là le vrai système et, à l'avenir, toutes mes opérations seront dirigées de cette manière – c'est-à-dire que ma force sera générée, que mes machines seront mises en mouvement, que mon canon sera actionné, au moyen d'un fil métallique. Ce n'est qu'après des années d'un incessant travail, après m'être livré à des expériences presque innombrables, nécessitant **[II 324]** non seulement la construction d'un grand nombre d'appareils mécaniques spéciaux, mais aussi l'étude la plus attentive des propriétés phénoménales de la substance appelée "l'éther", produites per se, que je suis parvenu à me passer de mécanismes compliqués et à

> obtenir, comme je le prétends, la maîtrise de la force étrange et subtile dont je parle ici [580].

Les passages que nous avons soulignés sont ceux qui ont directement trait au côté Occulte de l'emploi de la Force vibratoire que Keely appelle la "vibration sympathique". Le "fil métallique" constitue déjà un recul ou une descente du plan purement Ethérique vers le plan Terrestre. L'inventeur a produit des merveilles – le mot "miracle" ne serait pas trop fort – lorsqu'il a agi en employant seulement la Force inter-éthérique, les cinquième et sixième principes de l'Akâsha. Après avoir débuté avec un générateur de six pieds de long, il en est arrivé à en employer un "pas plus grand qu'une antique montre d'argent" et ce résultat constitue à lui seul un miracle de génie mécanique, mais non de génie spirituel. Comme l'a si bien dit sa grande protectrice, M^{me} Bloomfield-Moore :

> Les deux genres de forces qu'il a expérimentés et les phénomènes qui découlent de leur emploi, sont les antithèses les uns des autres.

L'une de ces forces était générée et mise en action par lui-même. Aucun de ceux qui auraient répété ce qu'il avait fait n'aurait pu produire les mêmes résultats. C'était véritablement l'éther de Keely qui agissait, tandis que l'éther de Smith ou de Brown serait toujours resté stérile. En effet, la difficulté contre laquelle Keely s'est heurté jusqu'à présent, c'est de construire une machine capable de développer et de régler la force, sans intervention d'une "volonté" quelconque ou de l'influence personnelle, consciente ou inconsciente, de l'opérateur. Sur ce point il a échoué, en ce qui concerne les autres, car personne autre que lui-même ne pouvait se servir de ses "machines". Au point de vue Occulte, cela constitue un résultat bien plus grand que le "succès" qu'il attendait de l'emploi de son "fil métallique", mais les résultats dérivés du cinquième et du sixième plans de la Force Ethérique ou Astrale ne seront jamais autorisés à servir pour le commerce ou le trafic. Ce qui prouve que l'organisme de Keely est directement lié à la production de ses merveilleux résultats c'est la déclaration suivante qui émane de l'un de ceux qui connaissent intimement le grand inventeur.

---

[580] *Theosophical Siftings*, p. 18.

A une certaine époque, les actionnaires de la Keely motor Cie **[II 325]** placèrent un homme dans son atelier, avec mission expresse de découvrir son secret. Après six mois de surveillance attentive, cet homme dit un jour à J. W. Keely : "Je sais maintenant comment cela se pratique." Ils venaient de monter une machine ensemble et Keely manipulait la manette d'arrêt servant à donner ou à arrêter la force. "Essayez donc, répondit-il." L'homme tourna la manette et rien ne vint. "Laissez-moi vous le voir faire, dit Keely à l'homme." Celui-ci y consentit et la machine se mit immédiatement en mouvement. L'homme renouvela sa tentative, mais sans succès. Keely lui mit alors la main sur l'épaule et lui dit d'essayer encore. Il le fit et cela eut pour résultat la production instantanée du courant.

Ce fait, s'il est vrai, tranche la question.

On nous dit que Keely définit l'électricité comme étant "une forme particulière de vibration atomique". En cela il a parfaitement raison, mais c'est là l'Electricité sur le plan terrestre et par des corrélations terrestres. Il estime :

Les vibrations	moléculaires à	100.000.000	par seconde
__	inter-moléculaires à	300.000.000	__
__	atomiques à	900.000.000	__
__	inter-atomiques à	2.700.000.000	__
__	éthériques à	8.100.000.000	__
__	inter-éthériques à	24.300.000.000	__

Cela prouve notre affirmation. Il n'y a pas de vibrations qui puissent être comptées ou même dont la vitesse puisse être estimée approximativement, au-delà "du royaume du Quatrième Fils de Fohat", pour nous servir d'une expression Occulte, ou au-delà du mouvement qui correspond à la formation de la matière rayonnante du Prof. Crookes

appelée, à la légère, il y a quelques années, le "quatrième état de la matière" sur ce plan qui est le nôtre.

Si l'on demande pourquoi il ne fut pas permis à Keely de franchir une certaine limite, la réponse est facile ; c'est parce que ce qu'il a inconsciemment découvert est la terrible Force sidérale que connaissaient les Atlantéens qui l'appelaient MASH-MAK et à laquelle les Rishis Aryens donnent, dans leur Astra-Vidyâ, un nom que nous n'aimerions pas divulguer. C'est le Vril de la Coming Race de Bulwer Lytton et des Races futures de notre humanité. Le mot Vril peut être une fiction, la Force elle-même est un fait dont, en Inde, on doute aussi peu que l'on doute de l'existence des Rishis, attendu qu'il en est fait mention dans tous les ouvrages secrets.

C'est cette Force vibratoire qui, dirigée contre une armée **[II 326]** du haut d'un Agni-ratha [581], fixé à un vaisseau volant, à un ballon, peut, d'après les instructions qui se trouvent dans l'Astra-Vidyâ, réduire en cendres 100.000 hommes et éléphants aussi facilement qu'elle le ferait d'un rat mort. C'est allégoriquement exprimé dans le *Vishnou Pourâna*, le Râmâyana et d'autres ouvrages, par la fable qui parle du sage Kapila dont "le regard transforma les 60.000 fils du roi Sagara en un monceau de cendres", fable qui est expliquée dans les Ouvrages Esotériques et à laquelle on fait allusion sous le nom de Kapilâksha – l'œil de Kapila.

Et c'est cette Force Satanique que l'on permettrait à notre génération d'ajouter à son stock de joujoux pour Anarchistes, tels que la mélinite, la dynamite à retardement, les oranges explosives, les "corbeilles de fleurs" et autres innocents jouets ? Est-ce cet agent destructif qui, placé entre les mains d'un moderne Attila, d'un Anarchiste avide de sang, ramènerait en quelques jours l'Europe à son état chaotique original, sans laisser un seul homme vivant pour raconter le drame – est-ce cette Force, dis-je, qui doit devenir la propriété de tous les hommes indistinctement ?

Ce que Keely a déjà accompli est extrêmement grand et merveilleux ; il y a assez à faire pour lui, dans la démonstration de son nouveau système,

---

[581] Littéralement, un "véhicule de feu", sorte de machine volante dont il est question dans les ouvrages de magie de l'Inde et dans les poèmes, épiques. (*Theosophical Glossary*, p. 10.)

Agni = Feu, ratha = chariot.

NOTE DU TRADUCTEUR.

pour "rabaisser l'orgueil des savants qui sont matérialistes, en révélant les mystères qui existent au-delà du monde de matière", sans qu'il soit besoin, nolens volens, de les révéler à tous. Les Psychiques et les Spiritualistes, dont un assez grand nombre peuplent les armées Européennes, seraient sûrement les premiers à faire personnellement l'expérience des résultats de la révélation de pareils mystères. Des milliers d'entre eux se trouveraient rapidement dans l'Ether bleu, avec peut-être les populations de pays entiers pour leur tenir compagnie, si une pareille Force était tout simplement tout à fait découverte, sans même être publiquement connue. Cette découverte, dans son entier, viendrait plusieurs milliers d'années – nous sommes tentés de dire plusieurs centaines de milliers d'années – trop tôt. Elle ne sera opportune que lorsque le grand flot rugissant de l'inanition, de la misère et du travail mal payé rétrogradera de nouveau – comme cela aura lieu lorsque l'on finira enfin par faire droit aux justes exigences du grand nombre ; lorsque le prolétariat ne sera plus qu'un mot et que s'éteindra la clameur poignante de ceux qui demandent du **[II 327]** pain, clameur qui s'élève dans le monde entier sans que l'on en tienne compte. L'arrivée de ce moment peut être hâtée par la diffusion de l'instruction et en fournissant de nouveaux débouchés au travail et à l'émigration, avec de meilleures perspectives que celles qui existent aujourd'hui et sur un nouveau continent qui peut surgir. Alors seulement, la Force et le Moteur de Keely, tels que lui et ses amis se les imaginaient au début, seront réclamés, parce qu'ils seront alors plus utiles aux pauvres qu'aux riches.

En attendant, la Force qu'il a découverte sera transmise au moyen de fils métalliques et, s'il réussit, cela suffira amplement à faire de lui le plus grand inventeur de son époque, pour la génération actuelle.

Ce que Keely dit à propos du Son et de la Couleur est également correct au point de vue Occulte. Ecoutez-le parler comme s'il était le nourrisson des "Dieux Révélateurs" et comme s'il avait passé sa vie à plonger ses regards dans les profondeurs du Père-Mère Æther.

En comparant la ténuité de l'atmosphère avec celle des flots éthériques qu'il obtenait, grâce au procédé qu'il avait inventé pour rompre les molécules de l'air au moyen de vibrations, Keely dit :

> C'est comme le rapport qui existe entre le platine et le gaz hydrogène. La séparation moléculaire de l'air ne nous mène qu'à la première subdivision ; la séparation

inter-moléculaire à la seconde ; l'atomique à la troisième, l'inter-atomique à la quatrième ; l'éthérique à la cinquième et l'inter-éthérique à la sixième subdivision, ou à l'association positive avec l'éther lumineux [582]. Dans mon argument introductif, j'ai soutenu que cela constitue l'enveloppe vibratoire de tous les atomes. Dans ma définition de l'atome, je ne me limite pas à la sixième subdivision, dans laquelle cet éther lumineux est développé sous sa forme grossière, autant que le prouvent mes recherches [583]. Je pense que les physiciens de nos jours considéreront cette idée comme une audace de l'imagination. Il est possible qu'avec le temps cette théorie soit éclairée par une lumière qui mette sa simplicité en relief pour les recherches scientifiques. Pour le moment, je ne puis la comparer qu'à une planète placée dans un espace obscur, où la lumière du soleil de la science ne l'a pas encore atteinte... Je soutiens que le son, comme l'odeur, est une substance réelle, d'une ténuité inconnue et merveilleuse, qui émane d'un corps où elle a été produite par percussion et qui projette de véritables corpuscules de matière, des particules **[II 328]** inter-atomiques, se mouvant avec une vélocité de 1.120 pieds par secondes [584] – dans le vide, de 20.000 pieds [585]. La substance qui est ainsi disséminée fait partie intégrante de la masse agitée, et si elle était continuellement maintenue dans cet état d'agitation elle finirait, au bout d'un certain cycle de temps, par être complètement absorbée par l'atmosphère, ou, pour dire plus vrai, traverserait l'atmosphère pour atteindre un point élevé de ténuité, correspondant à l'état de subdivision qui lui permet de se libérer du corps auquel elle est liée... Les sons émanant de diapasons, disposés de façon à produire des accords éthériques, tout en

---

[582] C'est aussi la division adoptée par les Occultistes, sous d'autres noms.

[583] C'est fort exact, puisqu'il y a, au-delà, la septième, qui reprend la même énumération d'un bout à l'autre, sur un plan plus élevé.

[584] 340 mètres.

[585] 6.666 m. 66.

disséminant leurs tons (composés), pénètrent de la façon la plus complète dans toutes les substances qui se trouvent à portée de leur bombardement atomique. Le tintement d'une cloche dans le vide met ces atomes en liberté, avec la même vélocité et le même volume qu'à l'air libre, et si l'état de vibration de la cloche était maintenu sans interruption durant quelques millions de siècles, celle-ci retournerait entièrement à ses éléments primitifs ; de plus, si le local était hermétiquement clos et suffisamment résistant, le vide entourant la cloche serait porté à une pression de plusieurs milliers de livres par pouce carré, par la substance ténue ainsi produite. D'après mon estimation, le son, si on le définit clairement, n'est que le dérangement de l'équilibre atomique, qui amène la rupture de véritables corpuscules atomiques, et la substance ainsi mise en liberté est certainement un certain ordre de courant éthérique. Dans ces conditions, n'est-il pas raisonnable de supposer que si ce flux était maintenu et le corps ainsi privé de ses éléments, il finirait par disparaître entièrement ? Tous les corps des règnes animal, végétal et minéral sont primitivement formés par cet éther extrêmement ténu et on ne fait que les rendre à leur subtil état gazeux lorsqu'on les place dans un état d'équilibre différentiel... En ce qui concerne l'odeur, nous ne pouvons nous faire une idée nette de son extrême et merveilleuse ténuité, qu'en tenant compte de ce qu'une vaste surface de l'atmosphère peut être imprégnée durant de longues années par un seul grain de musc qui, si on le pèse après ce long intervalle, n'aura pas perdu une partie appréciable de son poids. Le grand paradoxe au sujet du courant de particules odorantes, c'est que l'on peut les emprisonner dans un récipient de verre ! Nous avons là une substance bien plus ténue que le verre qui la renferme et pourtant elle ne peut s'échapper. C'est comme un crible aux mailles assez grandes pour laisser passer des billes et qui retiendrait pourtant du sable fin qui ne pourrait pas passer au travers ; en fait, un récipient moléculaire contenant une substance atomique. C'est là

> un problème qui confondrait ceux qui s'arrêteraient à l'étudier. Mais si infiniment ténue que soit l'odeur, elle est en relation très grossière avec la substance de la subdivision qui régit le courant magnétique **[II 329]** (un flux de sympathie, s'il vous convient de l'appeler ainsi). Cette subdivision est au-dessus du son, qui vient immédiatement après. L'action du flux d'un aimant a quelques rapports avec la portion réceptive et distributive du cerveau humain, restituant constamment une proportion qui va en diminuant, sur le total qu'elle reçoit. C'est un grand exemple du contrôle qu'exerce le mental sur la matière en amoindrissant graduellement le physique, jusqu'à ce que la dissolution se produise. L'aimant perd graduellement sa force dans la même proportion et devient inerte. Si l'on pouvait égaliser le rapport qui existe entre mental et matière et le maintenir dans cet état, nous vivrions éternellement dans notre état physique, attendu que le physique ne subirait aucune dépréciation. Toutefois la dépréciation physique finit par conduire à la source d'un développement infiniment supérieur – c'est-à-dire à la libération du pur éther de ses rapports avec le grossier aspect moléculaire, ce qui est, à mon avis, une chose très désirable [586].

On remarquera qu'à part quelques petites divergences, aucun Adepte ou Alchimiste n'aurait pu mieux expliquer ces théories, au point de vue de la Science moderne, quelles que soient les protestations auxquelles cette dernière puisse se livrer contre ces nouvelles manières de voir. C'est de l'Occultisme pur et simple, sinon dans les détails, du moins en ce qui concerne les principes fondamentaux et, de plus, c'est aussi bien de la Philosophie Naturelle moderne.

Quelle est cette "nouvelle Force", à moins que la Science ne préfère lui donner un autre nom, Force dont les effets sont indéniables, comme l'ont admis plusieurs Naturalistes et Physiciens qui ont visité le laboratoire de Keely et ont été personnellement témoins de ses prodigieux effet ? Est-ce un "mode de mouvement" même dans le vide où il n'y a pas de Matière

---

[586] Tiré de la brochure de Mme Bloomfield-Moore, intitulée *The New Philosophy*.

pour la générer, sauf le Son – autre "mode de mouvement" sans doute, une sensation causée, comme la Couleur, par des vibrations ? De même que nous sommes pleinement convaincus que ces vibrations sont la cause prochaine et immédiate de ces sensations, nous repoussons absolument la théorie scientifique exclusive d'après laquelle il n'existe aucun facteur que l'on puisse considérer comme extérieur à nous, sauf les vibrations éthériques ou atmosphériques [587]. **[II 330]**

Il existe un groupe transcendant de causes, mises en action pour ainsi dire, dans la production de ces phénomènes, qui, n'étant pas en rapport avec le champ étroit de notre connaissance, ne peuvent être comprises et étudiées jusqu'à leur source et dans leur nature qu'au moyen des facultés spirituelles de l'Adepte. Ce sont, comme Asclépios le dit au Roi, des "corporalités incorporelles" comme "ce qui apparaît dans un miroir" et des "formes abstraites" que nous voyons, entendons et sentons, dans nos rêves et nos visions. Qu'ont à faire avec elles les "modes de mouvement", comme la lumière et l'éther ? Pourtant nous les voyons, les entendons, les sentons et les touchons, ergo ce sont pour nous des réalités, dans nos rêves, tout aussi bien que n'importe quel objet sur ce plan de Mâyâ.

---

[587] Dans ce cas, les Substantialistes Américains, bien qu'ils soient trop Pnthropomorphes et trop matériels dans leur manière de voir pour que celle-ci puisse être acceptée par les Occultistes, n'ont pas tort lorsqu'ils prétendent, par l'organe de Mme S. Organ, que :

Il faut que les objets qui ont un rapport constitutionnel avec les nerfs de la sensation animale possèdent des facultés positives individualisatrices, sans quoi la perception n'existerait pas. Aucune impression, d'aucun genre, ne peut être produite sur le cerveau, les nerfs ou le mental – rien ne peut les pousser à l'action – à moins qu'il ne se produise une communication réelle et directe d'une force substantielle ["substantielle", apparemment, dans le sens usuel que possède ce mot dans cet univers *d'illusion* et de *mâyâ,* et non pas EN REALITE ; cela va soi]. Cette force peut être l'entité immatérielle la plus affinée et la plus subtile [?]. Pourtant elle doit exister, car aucun sens, aucun élément, aucune faculté de l'être humain ne peut éprouver une perception ou être poussé à l'action, sans qu'une force substantielle quelconque entre en contact avec lui. C'est la loi fondamentale qui régit le monde organique et mental tout entier. Dans le sens vraiment philosophique, l'action indépendante n'existe pas, car chaque force ou substance est reliée à une autre force ou substance. Nous pouvons affirmer avec autant de raison et de vérité qu'aucune substance ne possède une propriété inhérente gustative ou olfactive, que la saveur et l'odeur ne sont que des sensations produites par des vibrations et, par suite, de simples illusions des perceptions animales...

[II 331]

SECTION X

—

DES ELEMENTS ET DES ATOMES

Lorsque l'Occultiste qualifie de "nature de la Matière" les "Eléments" et les Etres humains qui vivaient aux époques géologiques dont on constate qu'il est impossible de déterminer la durée suivant l'opinion d'un des meilleurs Géologues anglais [588] – c'est qu'il sait fort bien de quoi il parle. Lorsqu'il prononce les mots Homme et Eléments, il n'entend parler ni de "l'homme" dans sa forme physiologique et anthropologique actuelle ni des Atomes élémentals, ces conceptions hypothétiques qui peuplent actuellement les esprits scientifiques, ces entités abstraites de la Matière dans son état le plus affiné ; il n'entend même pas parler des Eléments complexes de l'Antiquité. En Occultisme, le mot Elément est toujours synonyme de rudiment. Lorsque nous parlons de "l'Homme Elémentaire" nous entendons parler soit de l'esquisse préliminaire de l'homme naissant, dans son état de développement imparfait, c'est-à-dire de la forme qui est aujourd'hui latente dans l'homme physique durant sa vie et ne se manifeste qu'occasionnellement et dans de certaines conditions, soit de la forme, qui survit au corps matériel durant un certain temps et qui est plus connue sous le nom d'Elémentaire [589]. En ce qui concerne le mot Elément, il signifie, lorsqu'on l'emploie au point de vue métaphysique, l'Homme Divin naissant, par opposition à l'homme mortel, et, si on l'emploie au point de vue physique, il désigne la Matière chaotique dans son premier état non différencié, ou état Laya, l'état éternel et normal de la Substance qui ne se différencie que périodiquement ; durant cette différenciation, la Substance est réellement dans un état anormal – en d'autres termes, ce n'est qu'une illusion transitoire des sens.

---

[588] Répondant à un ami, cet éminent Géologue écrit : "Tout ce que je puis dire, en réponse à votre lettre, c'est qu'il est Impossible pour le moment, et il sera peut-être toujours impossible de réduire, même approximativement, les époques géologiques en années, ou même en millénaires." (Signé, William Pengelly.)

[589] Platon, lorsqu'il fait mention des Eléments irrationnels et turbulents "composés de feu, d'air, d'eau et de terre", veut parler des Démons Elémentaires (Voyez *Timée*).

Quant à ce que l'on appelle les "Atomes Elémentals", les Occultistes en parlent en leur donnant ce nom lorsqu'ils veulent lui donner une signification analogue à celle que l'Hindou donne à Brahmâ lorsqu'il l'appelle ANOU, l'Atome. **[II 332]** Chaque Atome Elémental, que plus d'un Chimiste a cherché à découvrir en suivant la voie indiquée par les Alchimistes, est, suivant sa ferme conviction, quand ce n'est pas à sa connaissance, une AME ; non pas nécessairement une Ame désincarnée, mais un Jîva, comme disent les Hindous, un centre de VITALITE POTENTIELLE, possédant une intelligence latente et, dans le cas d'Ames complexes, une EXISTENCE intelligente et active, depuis la catégorie la plus haute jusqu'à la plus basse, une forme composée de différenciations plus ou moins nombreuses. Il faut être Métaphysicien – et même Métaphysicien Oriental – pour comprendre ce que nous voulons dire. Toutes ces Ames-Atomes sont des différenciations de l'UN – et ont avec lui les mêmes rapports que ceux de l'Ame Divine, Bouddhi, avec Atmâ, l'Esprit qui l'anime et en est inséparable.

La Physique moderne, en empruntant aux Anciens leur Théorie Atomique, a oublié un détail qui est le point le plus important de la doctrine, aussi ne possède-t-elle que la coque et ne sera-t-elle jamais capable d'entrer en possession de la noix. En adoptant les Atomes physiques, elle n'a pas tenu compte de ce fait, pourtant suggestif, que depuis Anaxagore jusqu'à Epicure, jusqu'au romain Lucrèce, voire même jusqu'à Galilée, tous les Philosophes croyaient plus ou moins aux Atomes animés et non pas à des parcelles invisibles de ce que l'on appelle la matière "brute". D'après eux, le mouvement rotatoire était généré par des Atomes plus grands (lisez, plus divins, plus purs) forçant d'autres Atomes à descendre, en même temps que les plus légers étaient repoussés de bas en haut. La signification Esotérique de cela, c'est la courbe cyclique constante des Eléments différenciés, descendante et ascendante durant les phases intercycliques d'existence jusqu'à ce que chacun atteigne son point de départ au lieu de naissance. L'idée était métaphysique en même temps que physique ; l'interprétation cachée comprenait les Dieux ou les Ames, sous forme d'Atomes, comme étant les causes de tous les effets produits sur Terre par les sécrétions des corps divins [590]. Aucun Philosophe Ancien, pas même les Cabalistes juifs, ne séparait l'Esprit de la Matière ou la Matière

---

[590] Platon se sert dans *Timée* du mot "sécrétions" des Eléments turbulents.

de l'Esprit. Tout tirait son origine de l'UN, et partant de l'Un devait retourner finalement à l'Un.

> La lumière devient de la chaleur et se solidifie en particules ardentes qui, une fois brûlées, deviennent des particules froides, dures, rondes et lisses. C'est appelé l'Ame emprisonnée dans son revêtement de matière [591].
> **[II 333]**

Atomes et Ames étaient des synonymes dans la langue des Initiés. La doctrine des "Ames tourbillonnantes", Gilgoulim, à laquelle croyaient tant les Juifs instruits [592], n'avait pas d'autre signification ésotérique. Les savants Initiés juifs n'ont jamais entendu désigner la Palestine seule sous le nom de Terre Promise, mais ils entendaient par-là le même Nirvâna dont parlent les savants Bouddhistes et Brahmanes – le sein de l'UN Eternel, symbolisé par celui d'Abraham et par la Palestine, comme son remplaçant sur terre.

[Assurément aucun juif instruit n'a jamais pris cette allégorie dans son sens littéral, indiquant que les corps des juifs renfermaient en eux le principe d'une Ame qui ne pouvait avoir de repos si ces corps étaient disposés dans une terre étrangère, tant que la particule immortelle n'avait pas regagné le sol sacré de la "Terre Promise" [593], au moyen d'un processus appelé "tourbillonnement de l'Ame". La signification en est évidente aux yeux d'un Occultiste. On pensait que le processus s'accomplissait au moyen d'une sorte de métempsychose qui faisait passer l'étincelle psychique par les oiseaux, les bêtes, les poissons et les insectes les plus minuscules [594]. Cette allégorie se rapporte aux atomes du corps, dont chacun doit passer par toutes les formes, avant d'atteindre l'état final, qui n'est autre que le point de départ de chaque Atome – son état Laya primitif. Toutefois, la signification primitive de Gilgoulim, ou la "Révolution des Ames", était l'idée des Ames ou des Egos réincarnants. "Toutes les âmes vont dans le Gilgoulah", traversent un processus cyclique ou révolutif, c'est-à-dire qu'elles suivent toutes la voie cyclique des renaissances. Quelques Cabalistes interprètent cette doctrine comme faisant seulement

---

[591] VALENTINUS, *Esoteric Treatise on the Doctrine of Gilgul.*

[592] Voyez la *Royal Masonic Cyclopædia* de MACKENSIE, pp. 250-1.

[593] Voyez *Isis Dévoilée*, III, 206.

[594] Voyez MACKENSIE, ibid., sub. voc.

allusion à une sorte de purgatoire pour les âmes des méchants, mais il n'en est pas ainsi.]

Le passage de L'AME-ATOME "par les sept Chambres Planétaires", avait la même signification métaphysique et physique ; il prenait cette dernière signification lorsqu'on disait que l'Ame se dissolvait dans l'Ether. Epicure lui-même, le modèle des Athées et des Matérialistes, connaissait assez la Sagesse antique et croyait assez, pour enseigner que l'Ame – complètement distincte de l'Esprit immortel, lorsque celui-ci est enchâssé en elle à l'état latent, comme il l'est dans chaque parcelle atomique – était composée d'une essence fine et tendre, tirée des atomes les plus unis, les plus ronds et les plus fins [595]. **[II 334]**

Cela indique quelle signification les anciens Initiés, que toute l'Antiquité profane a suivis de plus ou moins près, donnaient du mot "ATOME", une Ame, un Génie ou un Ange, le premier-né de la CAUSE à jamais cachée de toutes les causes, et avec cette signification leurs enseignements deviennent compréhensibles. Ils affirmaient, comme le font leurs successeurs, l'existence de Dieux et de Génies, d'Anges ou de "Démons", non pas en dehors de la Plénitude Universelle ou indépendamment d'elle, mais dans elle ; seulement cette plénitude est infinie durant les cycles vitaux. Ils admettaient et enseignaient une bonne partie de ce que la Science moderne enseigne maintenant, à savoir l'existence d'une primordiale Matière du Monde ou d'une Substance Cosmique éternellement homogène, sauf durant son existence périodique ; à ce moment, elle est universellement répandue à travers l'Espace infini, se différencie et forme graduellement les corps sidéraux qu'elle tire de son sein. Ils enseignaient la révolution des Cieux, la rotation de la Terre, le Système Héliocentrique et les Tourbillons Atomiques – les Atomes étant en réalité des Ames et des Intelligences. Ces "Atomistes" étant des Panthéistes spirituels, extrêmement transcendants et philosophes. Ce n'est pas eux qui auraient jamais conçu, ni même rêvé, cette monstrueuse conception opposée qui est le cauchemar de notre Race moderne civilisée : d'un côté des Atomes matériels inanimés, se dirigeant eux-mêmes, et de l'autre un Dieu extra-Cosmique.

Il peut être utile d'expliquer ce qu'était la Monade et quelle était son origine, dans les enseignements des anciens Initiés.

---

[595] *Isis Dévoilée*, II, 36.

La Science exacte moderne, dès qu'elle commença à sortir de l'enfance, comprit le grand axiome, jusqu'alors ésotérique pour elle, en vertu duquel rien, tant dans le royaume spirituel que dans le royaume psychique ou le royaume physique de l'Etre, ne peut sortir du néant. Dans l'Univers manifesté il n'existe pas de cause qui n'ait ses effets appropriés dans l'Espace ou dans le Temps, pas plus qu'il ne peut y avoir d'effets sans une cause première, née elle-même d'une cause plus élevée – la Cause finale et absolue devant rester à jamais pour l'homme une incompréhensible CAUSE SANS CAUSE. Cela n'est toutefois pas une solution et, si on l'étudie, doit être étudié en se plaçant au point de vue philosophique et métaphysique le plus élevé, sans quoi il serait préférable de ne pas entreprendre cette étude. C'est une abstraction au contact de laquelle la raison humaine – si habituée qu'elle soit aux subtilités métaphysiques – tremble et menace de s'effondrer. On peut le prouver au moyen des articles de foi du véritable Védantin, par exemple, à tout Européen qui **[II 335]** entreprendrait de résoudre le problème de l'existence. Qu'il lise et étudie les sublimes enseignements de Shankarâchârya au sujet de l'Ame et de l'Esprit et il se rendra compte de ce que nous disons ici [596].

Tandis qu'on enseigne au Chrétien que l'Ame humaine est un souffle de Dieu et qu'elle est créée par lui en vue d'une existence sempiternelle qui a un commencement mais pas de fin – ce qui fait qu'elle ne saurait être qualifiée d'éternelle – l'Enseignement Occulte dit : Rien n'est créé, c'est simplement transformé. Rien ne peut se manifester dans cet univers – pas plus un globe qu'une pensée vague et rapide – qui n'ait existé déjà dans l'Univers ; tout ce qui existe sur le plan subjectif est un éternel étant, de même que, sur le plan objectif, tout est un toujours devenant – parce que tout est transitoire.

La Monade – vraiment "chose indivisible", suivant la définition de Good qui ne donnait pas à ce mot le sens que nous lui donnons – désigne ici Atmâ en conjonction avec Bouddhi et avec le Manas supérieur. Cette trinité est une et éternelle, car les deux derniers sont absorbés dans le premier, lorsque toute vie conditionnée et illusoire prend fin. On ne peut donc suivre la Monade au cours de son pèlerinage et de ses changements de véhicules transitoires, qu'à partir de la phase préliminaire que traverse

---

[596] *Viveka Chûdâmani*, traduit par Mohini M. Chatterji comme voulant dire : "*Le Suprême Joyau de Sagesse*". Voir *Theosophist* d'octobre 1885 à août 1886.

l'Univers manifesté. Durant le Pralaya, la période intermédiaire qui sépare deux Manvantaras, elle perd son nom, comme elle le perd lorsque le réel Soi Unique de l'homme se fond DANS BRAHMAN, dans les cas de haut Samâdhi (l'état Tourîya) ou dans le Nirvâna final. Suivant les termes de Shankara :

> Lorsque le disciple, ayant atteint cet état de conscience primordial, la béatitude absolue, dont la vérité constitue la nature et qui n'a ni forme, ni action, il abandonne ce corps illusoire qu'a revêtu l'Atmâ, exactement comme un acteur (abandonne) le costume (qu'il avait endossé).

Car Bouddhi, l'Enveloppe Anandamaya, n'est qu'un miroir qui réfléchit la béatitude absolue, et, de plus, cette réflexion elle-même n'est pas à l'abri de l'ignorance et ne constitue pas l'Esprit Suprême, puisqu'elle est soumise à des conditions, est une modification spirituelle du Prakriti et un effet. Atmâ seul est l'unique substratum réel et éternel de tout, l'Essence et le Savoir Absolu, le Kshetrajña.

[Maintenant que l'on a publié la Version Révisée des **[II 336]** *Evangiles* et que les plus grosses fautes de traduction des anciennes versions sont corrigées, on peut mieux comprendre la phrase de saint Jean, I. V. 6 : "C'est l'Esprit qui témoigne, attendu que l'Esprit c'est la vérité." Les mots qui suivent, dans la version erronée, au sujet des trois qui donnent un rapport [témoins] que l'on supposait jusqu'à présent être "le Père, le Verbe et le Saint-Esprit" [V. 7], laissent voir très clairement la vraie pensée de l'auteur et identifient avec plus de force ses enseignements sur ce point avec ceux de Shankarâchârya. En effet, que peut vouloir dire la phrase : "Il y en a trois qui témoignent... l'esprit, l'eau et le sang" [V. 8], si elle n'a aucun rapport, aucune relation, avec la déclaration plus philosophique du grand instructeur Védantin qui, parlant des Enveloppes – des principes de l'homme – Jîva, Vijñânamaya, etc., qui, dans leurs manifestations, sont "l'Eau et le Sang", ou la Vie, ajoute qu'Atmâ, l'Esprit, persiste seul après la soustraction des Enveloppes et qu'il est le SEUL TEMOIN ou la seule unité synthétisée ? L'école moins spirituelle et moins philosophique, ne voyant qu'une Trinité, fit trois témoins de "l'unique" témoin, le reliant de la sorte avec la Terre plus qu'avec le Ciel.]

[Dans la Philosophie Esotérique, on l'appelle "l'Unique Témoin" et, durant son séjour en Dévachan, on en parle comme des "Trois Témoins de Karma".]

Atmâ, notre septième principe, étant identique à l'Esprit Universel, et l'homme ne faisant qu'un avec lui dans son essence, qu'est-ce donc que la Monade proprement dite ? C'est l'étincelle homogène qui s'irradie en millions de rayons émanant des Sept primordiaux – au sujet desquels nous dirons quelque chose plus loin. C'est L'ETINCELLE EMANANT DU RAYON INCREE – un mystère. Dans le Bouddhisme ésotérique, et même exotérique, du nord, Adi-Bouddha (Chogi Dangpoi Sangye), l'Inconnu Unique, sans commencement ni fin, identique à Parabrahman et à Aïn-Soph, fait jaillir un Rayon brillant du sein de ses Ténèbres.

C'est le Logos, le Premier ou Vajradhara, le Bouddha Suprême appelé aussi Dorjechang [597]. En sa qualité de Seigneur de tous les Mystères, il ne peut se manifester, mais envoie dans le monde de la manifestation son Cœur, le "Cœur de Diamant", Vajrasattva ou Dorjesempa [598]. Celui-ci est le Second Logos de la Création, du sein duquel émanent les sept – exotériquement les cinq – Dhyâni-Bouddhas appelés les Anoupâdaka, **[II 337]** les "Sans Parents". Ces Bouddhas sont les Monades primordiales provenant du Monde de l'Etre Incorporel, le Monde Aroûpa où les Intelligences (sur ce plan seulement) n'ont ni forme ni nom, dans le système exotérique, mais ont leurs sept noms distincts dans la Philosophie Esotérique. Ces Dhyâni-Bouddhas émanent ou tirent d'eux-mêmes, en vertu de Dhyâna, des Sois célestes – les Bodhisattvas Suprahumains. Ceux-ci, s'incarnant sur Terre au début de chaque cycle humain, en qualité d'hommes mortels, deviennent parfois, grâce à leurs mérites personnels, des Bodhisattvas parmi les Fils de l'Humanité, après quoi ils peuvent apparaître de nouveau en qualité de Bouddhas Mânoushi ou Humains. Les Anoupâdaka ou Dhyâni-Bouddhas sont ainsi identifiés avec les Mânasapoutras Brâhmaniques, "Fils Nés du Mental", soit de Brahmâ, soit de l'une des deux autres Hypostases de la Trimurti, ils sont aussi identiques aux Rishis et aux Prajâpatis. On trouve, par exemple, dans l'Anougîtâ un passage qui, lu ésotériquement, établit clairement la même idée et le même système, bien que sous une autre façon de parler. On y lit :

---

[597] [Tibétain : rdo. rje. hdsin = vajra-dhara (Sanscrit), porteur de foudre.]

[598] [Tibétain rdi. rje. sems. dpah = vajra-sattva (Sanscrit), ici vajra signifie diamant, et sattva nature, essence ou principe, etc.]

> Quelles que soient les entités (qui se trouvent) dans ce monde, mobiles ou immobiles, elles sont les toutes premières à se dissoudre [lors du Pralaya] ; ensuite les développements tirés des éléments [avec lesquels l'univers visible est façonné] et après ces développements [les entités évoluées], tous les éléments. Telle est la gradation ascendante parmi les entités. Les Dieux, les Hommes, les Gandharvas, les Pishâchas, les Asoûras, les Râkshasas, tous ont été créés par la nature [Svabhâva ou Prakriti la Nature plastique] et non par des actions ou par une cause [par une cause physique]. Ces Brahmanas [les Rishis Prajâpati ?], les créateurs du monde, renaissent ici [sur terre] à plusieurs reprises et tout ce qui est tiré d'eux se dissout en temps voulu dans ces mêmes cinq grands éléments [les cinq ou plutôt les sept Dhyâni-Bouddhas, appelés aussi "Eléments" de l'Humanité], comme les vagues dans l'océan. Ces grands éléments sont sous tous les rapports (au-delà des) éléments qui ont constitué le monde [les éléments grossiers] et celui qui est libéré même de ces cinq éléments [les Tanmâtras] [599], atteint le but le plus élevé. Le Seigneur Prajâpati (Brahmâ) créa tout cela par le mental seulement [par Dhyâna ou la méditation abstraite et les pouvoirs mystiques, comme les Dhyâni-Bouddhas] [600]. **[II 338]**

Il est donc évident que ces Brâhmanas sont identiques aux Bodhisattvas terrestres des célestes Dhyâni-Bouddhas. Tous les deux, en leur qualité "d'Eléments" primordiaux, intelligents, deviennent les créateurs ou les émanateurs des Monades destinées à devenir humaines dans ce cycle, après quoi ils évoluent ou, pour ainsi dire, s'étendent dans leur propre Soi en qualité de Bodhisattvas ou Brâhmanas, dans le ciel et sur terre, pour devenir à la fin de simples hommes. En vérité, "les créateurs du monde renaissent ici sur la terre à plusieurs reprises". Dans le Système

---

[599] Les Tanmatras sont, littéralement, le type ou rudiment d'un élément dépourvu de qualités ; mais, ésotériquement, ce sont les *noumènes* primordiaux de ce qui devient, au cours des progrès de l'évolution, un Elément Cosmique, dans le sens donné à ce terme dans l'Antiquité et non dans la Physique. Ce sont les Logoï, les sept émanations ou rayons du Logos.

[600]. Chap. XXXVI : traduction de Telang, *Sacred Books of the East*, pp. 387-8.

Bouddhiste du nord, ou religion populaire exotérique, on enseigne que chaque Bouddha, tandis qu'il prêche la Bonne Loi sur Terre, se manifeste simultanément dans trois Mondes : dans le Monde Sans Forme en qualité de Dhyâni-Bouddha ; dans le Monde des Formes, en qualité de Bodhisattva et dans le Monde du désir, le plus bas de tous, notre Monde, en qualité d'homme. Esotériquement, l'enseignement est différent. La Monade divine, purement Adi-Bouddhique, se manifeste comme l'universel Bouddhi, le Mahâ-Bouddhi ou Mahat des Philosophies Hindoues, la Racine spirituelle, omnisciente et omnipotente, de l'Intelligence divine, l'Anima Mundi la plus élevée ou le Logos. Celui-ci descend "comme une flamme jaillissant du Feu éternel, immuable, qui n'augmente ni ne diminue, toujours la même jusqu'à la fin" du cycle de l'existence, et devient la Vie Universelle sur le Plan du Monde. De ce Plan de Vie consciente s'élancent, comme sept langues de Feu, les Fils de la Lumière, les Logoï de la Vie ; ensuite les Dhyâni-Bouddhas de contemplation, les formes concrètes de leurs pères sans forme, les Sept Fils de Lumière, encore eux-mêmes, auxquels on peut appliquer la phrase Brâhmanique mystique : "Tu es CELA" – Brahman. C'est de ces Dhyâni-Bouddhas que furent issues leurs Chhâyâs ou ombres, les Bodhisattvas des royaumes célestes, les prototypes des Bodhisattvas supraterrestres et des Bouddhas terrestres et, finalement, des hommes. Les "Sept Fils de Lumière" sont aussi appelés des "Etoiles".

L'étoile sous laquelle une Entité humaine est née, dit l'Enseignement Occulte, restera à jamais son étoile durant tout le cycle de ses incarnations, dans un même Manvantara, mais ce n'est pas son étoile astrologique. Cette dernière n'a de rapports qu'avec la personnalité ; la première avec l'INDIVIDUALITE. "L'Ange" de cette Etoile ou le Dhyâni-Bouddha qui y est rattaché, sera "l'Ange" dirigeant ou simplement "l'Ange" surveillant, pour ainsi dire, de chaque nouvelle renaissance de la Monade, qui fait partie de sa propre essence, bien que l'homme, son véhicule, puisse ignorer toujours ce fait. Chacun des Adeptes a son Dhyâni-Bouddha, son "Ame Jumelle" plus âgée, et il la connaît et il l'appelle "Ame-Père **[II 339]**" et "Feu-Père". Ce n'est toutefois qu'au moment de la dernière et suprême Initiation qu'ils sont placés face à face avec la brillante "Image" et apprennent à la reconnaître. Jusqu'à quel point Bulwer Lytton avait-il connaissance de ce fait mystique, lorsque, dans un de ses moments de haute inspiration, il dépeignit Zanoni en présence de son Augoeïdès ?

Le Logos, ou l'ensemble du Verbe non manifesté, et du Verbe manifesté, est appelé par les Hindous, Ishvara, le Seigneur, bien que les Occultistes lui donnent un autre nom. Ishvara, disent les Védantins, est la plus haute conscience dans la Nature. "Cette conscience la plus haute, répondent les Occultistes, n'est qu'une unité synthétique dans le Monde du Logos manifesté – ou sur le plan de l'illusion, car c'est la somme totale de la conscience Dhyân-Chohanique". "O sage, dit Shankarâchârya, écarte la conception d'après laquelle le non-Esprit est Esprit." Atmâ est le non-Esprit dans son état Parabrahmique final ; Ishvara ou le Logos est l'Esprit ou, comme l'explique l'Occultisme, c'est une unité complexe d'Esprits vivants manifestés, la source de toutes les Monades mondaines et terrestres, plus leurs divines Réflexions qui émanent du Logos et y retournent chacune au point culminant de son temps. Il y a sept Groupes principaux de ces Dhyân-Chohans, groupes que l'on retrouvera et que l'on reconnaîtra dans toutes les religions, car ce sont les SEPT Rayons primordiaux. L'humanité, nous dit l'Occultisme, est divisée en sept Groupes distincts avec leurs subdivisions mentale, spirituelle et physique. [Il y a, en conséquence, sept planètes principales qui sont les sphères des sept Esprits qui les habitent et sous l'égide de chacune desquelles est né l'un des Groupes humains qui est dirigé et influencé par elle. Il n'y a que sept planètes spécialement reliées à la Terre et sept maisons, mais les combinaisons possibles de leurs aspects sont innombrables. Comme chaque planète peut prendre douze aspects différents par rapport à chacune des autres, le nombre de leurs combinaisons doit être presque infini ; aussi infini, en fait, que le nombre des capacités spirituelles, psychiques, mentales et physiques des innombrables variétés du genus homo, variétés dont chacune est née sous l'influence de l'une des sept planètes et de l'une des innombrables combinaisons planétaires que nous avons citées [601].]

Par conséquent, la Monade, considérée comme UNE, est au-dessus du septième principe dans le Cosmos et dans l'homme ; considérée comme une Triade, c'est le radieux produit **[II 340]** direct de cette UNITE COMPLEXE, non pas le Souffle de "Dieu", comme on appelle cette Unité, ni une création de nihil, attendu qu'une pareille conception est tout à fait antiphilosophique et dégrade la Divinité en la rabaissant à une condition limitée et attributive. Comme le dit si bien le traducteur du Suprême Joyau de Sagesse, bien qu'Ishvara soit "Dieu" :

---

[601] Voir *The Theosophist* d'août 1886, p. 729.

> Inchangé dans les plus profonds abîmes du pralaya et durant les plus intenses périodes d'activité du manvantara [pourtant], au-delà [de lui], et ATMA autour du pavillon duquel règnent les ténèbres de l'éternelle MAYA [602].

Les "Triades" nées sous la même Planète-Mère ou plutôt des Radiations d'un seul et même Esprit Planétaire ou Dhyâni-Bouddha sont, durant toutes les incarnations et réincarnations ultérieure, des âmes sœurs ou "jumelles" sur cette Terre. [Cette idée est la même que celle de la Trinité Chrétienne, le "Trois en Un", seulement elle est encore plus métaphysique : "Le Sur-Esprit" Universel se manifestant sur les deux plans supérieurs, ceux de Bouddhi et de Mahat. Ce sont les trois hypostases, métaphysiques, mais jamais personnelles.]

C'était connu de tous les hauts Initiés, à toutes les époques et dans tous les pays : "Moi et mon Père nous sommes un, disait Jésus [603]." Lorsqu'on lui fait dire autre part : "Je monte vers mon Père et votre Père [604]", cela signifie précisément ce qui vient d'être dit. [L'identité et, en même temps, la différenciation illusoire de l'Ange-monade et de la monade Humaine est établie dans les phrases : "Mon Père est plus grand que Moi [605]" ; "Glorifiez votre Père qui est au ciel [606]." **[II 341]** "Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père" (non pas notre Père) [607]. Saint Paul demande aussi : "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous [608] ?] Tout cela avait simplement pour

---

[602] L'erreur, aujourd'hui universelle, qui consiste à attribuer aux anciens la connaissance de sept planètes seulement, simplement parce qu'ils n'en mentionnent pas d'autres, est basée sur la même ignorance générale de leurs doctrines Occultes. La question n'est pas de savoir s'ils connaissaient ou ne connaissaient pas l'existence des planètes découvertes ultérieurement, mais de savoir si le respect qu'ils avaient pour les quatre Grands Dieux exotériques et les trois Grands Dieux secrets – les Anges Stellaires – n'avait pas une raison d'être spéciale. L'auteur se hasarde à affirmer que cette raison existait et que c'est la suivante : même s'ils avaient connu autant de planètes que nous en connaissons maintenant – question qui ne saurait être tranchée pour le moment, ni dans un sens ni dans l'autre – ils n'auraient quand même rattaché que les sept susdites à leur culte religieux, parce que ces sept sont directement et spécialement reliées à notre Terre, ou, pour employer une expression ésotérique, à notre Cercle septénaire de Sphères.

[603] *Saint Jean*, X, 30.

[604] *Ibid*., XX, 17.

[605] *Ibid.,* XIV, 28.

[606] *Saint Matthieu*, V, 16.

[607] *Saint Matthieu*, XIII, 43.

[608] I *Cor*., III, 16.

but d'établir que le groupe des disciples et des fidèles qui avaient été attirés à lui appartenait au même Dhyâni-Bouddha, à la même Etoile ou Père et que celui-ci appartenait au même domaine planétaire et à la même division que lui. C'est la connaissance de cette Doctrine Occulte qui a trouvé son expression dans l'analyse de The Idyll of the White Lotus, faite par T. Subba Row lorsqu'il écrivit :

> Chaque Bouddha, au moment de sa dernière Initiation, est mis en présence de tous les grands Adeptes qui ont atteint le rang de Bouddha dans les temps passés... les Adeptes de chaque catégorie ont leur lien spécial de communion spirituelle qui les relie les uns aux autres... Le seul moyen possible et effectif pour arriver à faire partie d'une pareille fraternité... consiste à se placer sous l'influence de la Lumière Spirituelle qui émane de son propre Logos. Je puis encore ajouter... qu'une pareille communion n'est possible qu'entre personnes dont les âmes tirent leur vie et leur soutien du même Rayon divin et que, comme sept Rayons distincts émanent du "Soleil Central Spirituel", tous les Adeptes et les Dhyân-Chohans peuvent être classés dans sept catégories, dont chacune est dirigée, contrôlée et adombré par l'un des sept genres de manifestation de la divine Sagesse [609].

Ce sont donc les Sept Fils de Lumière – appelés du nom de leurs planètes et souvent identifiés avec elles par la foule, c'est-à-dire Saturne, Jupiter, Mercure, Mars, Vénus et, on le présume, le Soleil et la Lune, pour les critiques modernes qui n'étudient que superficiellement les anciennes religions [610], **[II 342]** – qui sont, d'après nos Enseignements Occultes, nos

---

[609] *The Theosophist* d'août 1886, p. 706.

[610] Ces planètes ne sont acceptées que pour les besoins de l'Astrologie Judiciaire. La division astro-théogonique différait de celle ci-dessus. Le Soleil, qui est une *étoile* centrale et non une planète, ainsi que ses sept planètes, ont avec *notre* Globe des rapports plus occultes et plus mystérieux qu'on ne le pense en général. Aussi le Soleil était-il considéré comme le puissant Père de tous les Sept "Pères", et cela explique les différences que l'on constate entre, les *sept* et *huit* Grands Dieux de la Chaldée et autres contrées. Ni la Terre, ni la Lune, son satellite, ni même les étoiles, pour une autre raison, ne furent jamais que *des substituts employés pour des motifs Esotériques*. Pourtant, même en écartant de leurs calculs le Soleil et la Lune, les Anciens semblent avoir eu connaissance de sept planètes. Combien en connaissons-nous de plus jusqu'à présent, si nous écartons la Terre et la Lune ? Sept, pas davantage : *Sept* planètes primaires ou principales, les autres sont plutôt des *planétoïdes* que des planètes.

Parents célestes ou, synthétiquement, notre "Père". D'où il résulte, comme je l'ai déjà fait remarquer, que le Polythéisme est en réalité plus philosophique et plus correct, par rapport aux faits de Nature, que ne l'est le Monothéisme anthropomorphique. Saturne, Jupiter, Mercure et Vénus, les quatre planètes, exotériques, ainsi que les trois autres qui ne doivent pas être nommées, étaient les corps célestes se trouvant en communication directe astrale et psychique, moralement et physiquement avec la Terre, ses Guides et ses Guetteurs. Les globes visibles fournissaient à notre Humanité ses caractéristiques externes et internes et leurs "Régents" ou Recteurs lui fournissaient nos Monades et nos facultés spirituelles. De crainte de faire naître de nouveaux malentendus, déclarons tout de suite que ni Uranus ni Neptune n'étaient compris parmi les trois Globes secrets ou Anges Stellaires ; non seulement parce que les anciens sages ne les connaissaient pas sous ces noms, mais parce qu'au même titre que toutes les autres planètes si nombreuses qu'elles puissent être, ce sont les Dieux et les Gardiens d'autres Chaînes septénaires de Globes, faisant partie de notre Système.

Les deux grandes planètes découvertes les dernières ne dépendent pas non plus entièrement du Soleil, comme le reste des planètes. Autrement, comment pourrions-nous expliquer le fait qu'Uranus ne reçoit que 1/390 de la lumière que reçoit notre Terre et Neptune 1/900 seulement et que leurs satellites présentent la particularité d'une rotation inverse que l'on ne retrouve chez aucune des autres planètes du Système Solaire ? En tout cas, ce que nous disons là s'applique à Uranus, bien que le fait ait encore été discuté récemment.

Tout cela sera naturellement considéré comme une simple divagation par tous ceux qui confondent l'ordre universel de l'Etre avec leurs propres systèmes de classification. Nous nous bornons ici à exposer de simples faits tirés des Enseignements Occultes, faits qui seront acceptés ou repoussés suivant le cas. Il existe des détails dans lesquels on ne peut entrer en raison du haut degré d'abstraction métaphysique qu'ils atteignent. Nous nous contentons donc de déclarer qu'il n'y a que sept de nos planètes qui soient intimement liées à notre Globe, comme le Soleil l'est à tous les corps qui lui sont soumis dans son système. Parmi ces corps, le maigre petit nombre de planètes primaires et secondaires que connaît l'Astronomie

paraît vraiment assez misérable [611]. Il est donc évident qu'il **[II 343]** existe un grand nombre de planètes, petites et grandes, qui n'ont pas encore été découvertes mais dont les anciens Astronomes – tous les Adeptes initiés – devaient certainement avoir connaissance. Toutefois, comme leur rapport avec les Dieux était sacré, il devait rester secret, de même que les noms de diverses autres planètes et étoiles.

De plus, la Théologie Catholique Romaine elle-même parle de "soixante-dix planètes qui président aux destinées des nations de ce globe" et, à part l'application erronée qui en est faite, il y a plus de vérité dans cette tradition que dans l'Astronomie exacte moderne. Les soixante-dix planètes ont un rapport avec les soixante-dix anciens du peuple d'Israël [612] et l'on fait allusion aux Régents de ces planètes et non aux globes eux-mêmes ; le mot soixante-dix est un artifice et un voile jeté sur le nombre de 7 × 7 et sur ses subdivisions. Chaque peuple et chaque nation possède, comme je l'ai déjà dit, son Guetteur, son Gardien et son Père direct, dans le Ciel – un Esprit Planétaire. Nous sommes disposés à abandonner leur propre Dieu national, Jéhovah, aux descendants d'Israël, les adorateurs de Sabaoth ou SATURNE, car les Monades du peuple élu par lui sont véritablement les siennes et la *Bible* n'en a jamais fait un secret. Seulement, le texte de la *Bible* Anglaise Protestante est, comme d'habitude, en désaccord avec ceux de la Version des Septante et de la Vulgate. Ainsi, tandis que nous lisons dans le texte protestant :

> Lorsque le Très Haut [pas Jéhovah] distribua leur héritage aux nations... il établit les bornes des peuples selon le nombre des enfants d'Israël [613].

Nous lisons dans le texte de la version des Septante "selon le nombre des Anges", des Anges Planétaires, version mieux d'accord avec la vérité

---

[611] Lorsque l'on songe qu'en employant son puissant télescope, l'éminent Astronome William Herschell – qui ne scrutait que la portion du ciel située dans le plan équatorial dont notre Terre occupe approximativement le centre – vit passer 16.000 étoiles en un quart d'heure et qu'en appliquant ce calcul à la totalité de la "Voie Lactée", il n'y découvrit pas moins de dix-huit millions de Soleils, on ne s'étonne plus que Laplace, dans une conversation avec Napoléon Ier, ait appelé Dieu une Hypothèse – qu'il était parfaitement inutile de discuter, au moins pour la Science Physique *exacte*. La Métaphysique Occulte et la Philosophie transcendante seront seules capables de soulever un très petit coin du voile impénétrable qui se trouve de ce côté.

[612] *Nombres*, XI, 16.

[613] *Deutéronome*, XXXII, 8.

et les faits. De plus, tous les textes sont d'accord pour reconnaître que "la part du Seigneur [Jéhovah], c'est son peuple ; Jacob est le lot de son héritage [614]" et cela tranche la question. Le "Seigneur" Jéhovah prit Israël pour sa part ; qu'ont donc les autres nations à **[II 344]** faire à cette divinité nationale spéciale ? Laissons donc "l'Ange Gabriel" veiller sur Iran et "Michel-Jéhovah" sur les Hébreux. Ces Dieux ne sont pas ceux des autres nations et il est difficile de comprendre pourquoi les chrétiens ont choisi un Dieu contre les commandements duquel Jésus fut le premier à se révolter.

L'origine planétaire de la Monade ou Ame et de ses facultés était enseignée par les Gnostiques. Au cours de sa descente vers la Terre et de son retour de la Terre, chaque âme née dans le sein de la "Lumière Illimitée" qui l'émane [615], doit traverser les sept régions planétaires, tant à l'aller qu'au retour. Les purs Dhyânis et Dévas des plus anciennes religions étaient devenues, au cours des temps, chez les sectateurs de Zoroastre, les Sept Dévas, les ministres d'Ahriman, "enchaînés chacun à sa planète [616]" ; chez les Brahmanes, les Asouras et quelques-uns des Rischis – bons, mauvais et indifférents ; chez les Gnostiques égyptiens, c'était Thoth ou Hermès qui était le chef des Sept auxquels Origène donne les noms suivants : Adonaï, génie du Soleil ; Tao, de la Lune ; Eloi, de Jupiter ; Sabaoth, de Mars ; Orai, de Vénus ; Astaphai, de Mercure et Ildabaoth (Jéhovah), de Saturne. Finalement, la Pistis Sophia, que feu C.W. King, la plus grande autorité moderne en matière de croyances exotériques des gnostiques, appelle "ce précieux monument du Gnosticisme" – se fait l'écho des antiques croyances de jadis tout en les déformant pour les adapter à un but sectaire. Les Seigneurs Astraux des Sphères, les planètes, créent les Monades ou âmes en les tirant de leur propre substance, des "larmes de leurs yeux et de la sueur de leurs tourments", les dotant d'une étincelle de leur substance qui est la Lumière Divine. Nous expliquerons dans le troisième volume pourquoi ces "Seigneurs du Zodiaque et des Sphères" ont été transformés par la Théologie sectaire en les Anges

---

[614] *Deutéronome*, XXXII, 9.

[615] C. W. King dans *The Gnostics and their Remains* (p. 344), l'identifie avec "*ce summum bonum* des aspirations Orientales, le Nirvâna Bouddhiste, le repos parfait, l'*Indolentia* Epicurienne" et cette opinion semble exprimée à la légère, bien qu'elle ne soit pas absolument fausse.

[616] Voyez la copie, due à Origène, de la Charte ou Diagramme des Ophites.

Rebelles des Chrétiens, qui les ont empruntés aux Sept Dévas des Mages sans comprendre la signification de l'allégorie [617].

Comme d'habitude, ce qui est et était divin, pur et spirituel dès son origine, dans son unité première devint – par suite de sa différenciation à travers le prisme faussé des conceptions de l'homme – humain et impur, comme reflétant la propre nature pécheresse de l'homme. Ainsi la planète **[II 345]** Saturne fut avilie avec le temps par les adorateurs d'autres "Dieux". Les nations nées sous Saturne – la nation juive, par exemple, pour laquelle il devint Jéhovah après avoir été considéré comme un fils de Saturne, ou Ilda-Baoth par les Ophites et dans le Livre de Jasher – furent éternellement en guerre avec celles nées sous Jupiter, Mercure ou toute autre planète, sauf Saturne-Jéhovah ; quoi qu'en puissent dire les généalogies et les prophéties, Jésus l'Initié (ou Jéhoshua) – le type d'où l'on a copié le Jésus "historique" – n'était pas de pur sang juif et, par suite, ne reconnaissait pas de Jéhovah ; il n'adorait non plus aucun Dieu planétaire autre que son propre "Père", qu'il connaissait et avec lequel il communiait, comme le font tous les hauts Initiés, "Esprit à Esprit et Ame à Ame". On ne peut guère nier cela, à moins que la critique n'explique à la satisfaction de tous les étranges phrases que l'auteur du Quatrième Evangile met dans la bouche de Jésus, dans sa discussion avec les Pharisiens

> Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham [618]... Je vous dis ce que j'ai vu chez mon Père et vous aussi vous faites les choses que vous avez vues chez votre père... Vous faites les œuvres de votre père... Le père dont vous êtes issus c'est le démon... il a été meurtrier dès le commencement et il n'a point persévéré dans la vérité, car la vérité n'est point en lui. Toutes les fois qu'il profère le mensonge il parle de son propre fonds, car il est menteur et le père du mensonge [619].

Le "Père" des Pharisiens c'était Jéhovah qui ne faisait qu'un avec Caïn, Saturne, Vulcain, etc. – la planète sous laquelle ils étaient nés et le Dieu qu'ils adoraient. Il faut évidemment chercher un sens Occulte à ces paroles

---

[617] Voyez aussi Section 14.

[618] Abraham et Saturne ne font qu'un dans l'astro-symbologie et Abraham est l'ancêtre des Juifs jéhovistes.

[619] *S. Jean*, VIII, 37, 38, 41, 44.

et à ces remontrances, si mal traduites qu'elles soient, puisqu'elles sont prononcées par quelqu'un qui menaçait du feu de l'enfer quiconque appelle son frère Raca, fou [620]. Evidemment aussi les planètes ne sont pas simplement des sphères scintillant dans l'Espace et qui brillent sans but, mais ce sont les domaines de divers Etres que les non-initiés ne connaissent pas jusqu'à présent, mais qui n'en ont pas moins, avec les hommes et les globes, des rapports mystérieux, constants et puissants. Chaque corps céleste est le temple d'un Dieu et ces Dieux eux-mêmes sont les temples de DIEU, le "Non-Esprit" Inconnu. Il n'y a rien de profane dans l'Univers. Toute la nature est un lieu consacré, et, comme dit Young : **[II 346]**

Chacune de ces Etoiles est une habitation religieuse.

C'est ainsi que l'on peut prouver que toutes religions exotériques sont des copies falsifiées de l'Enseignement Esotérique. C'est le clergé que l'on doit rendre responsable de la réaction qui s'opère de nos jours en faveur du Matérialisme. C'est en adorant l'apparence extérieure des idéals païens – personnifiés pour les besoins de l'allégorie – et en imposant ce culte aux masses, que les plus récentes religions exotériques ont fait des pays occidentaux un Pandémonium, dans lequel les classes supérieures adorent le veau d'or et dans lequel on fait adorer aux masses inférieures et ignorantes une idole aux pieds d'argile.

---

[620] *S. Matthieu*, V, 22.

[II 347]

SECTION XI

—

PENSEE ANTIQUE EN COSTUME MODERNE

La science MODERNE est la pensée antique déformée et rien de plus. Nous avons vu, toutefois, ce que pensent les Savants qui ont de l'intuition et à quoi ils sont occupés ; maintenant nous allons donner au lecteur quelques nouvelles preuves de ce fait que plus d'un membre de la Société Royale se rapproche inconsciemment de ces Sciences Secrètes dont on se moque tant.

En ce qui concerne la Cosmogonie et la matière primordiale, les spéculations modernes représentent incontestablement la pensée antique, perfectionnée par des théories contradictoires d'origine récente. La base tout entière appartient à l'Astronomie et à la Physique Antiques de la Grèce et de l'Inde, auxquelles, jadis, on donnait toujours le nom de Philosophie. Dans toutes les spéculations Aryennes et Grecques, nous retrouvons la conception d'une matière non organisée, homogène et pénétrant tout, ou du Chaos, que les Savants modernes ont baptisée de nouveau sous le nom de "condition nébulaire de la matière du monde". Ce qu'Anaxagore appelait le Chaos dans son Homoiomeria, est appelé aujourd'hui le "fluide primitif" par sir William Thomson. Les Atomistes Hindous et Grecs – Kanâda, Leucippe, Démocrite, Epicure, Lucrère, etc. – sont maintenant reflétés, comme dans un miroir limpide, par ceux qui défendent la Théorie Atomique actuelle, commençant avec la Monade de Leibnitz et finissant avec les Tourbillons d'Atomes de sir William Thomson [621]. Il est vrai que l'ancienne théorie corpusculaire est repoussée et que la théorie ondulatoire a pris sa place, mais toute la question est de savoir si cette dernière est si solidement établie qu'elle ne puisse être détrônée comme celle qui l'a précédée ? La question de la Lumière, sous son aspect métaphysique, a été longuement traitée dans *Isis Dévoilée* :

---

[621] Les tourbillons élémentals inaugurés par le "Mental" n'ont pas été améliorés par leur transformation moderne.

> La Lumière est le premier né et la première manifestation du Suprême et la Lumière est la Vie, disent l'Evangéliste et le Cabaliste. Toutes les deux sont l'électricité – le principe de vie, l'Anima Mundi – qui pénètre l'univers, le principe vivifiant électrique de toutes choses. La Lumière est le grand magicien Protéen et sous l'impulsion de la divine Volonté de l'Architecte ou plutôt des **[II 348]** Architectes [622], les "Constructeurs" appelés collectivement Un, ses vagues multiples et omnipotentes donnèrent naissance à toutes les formes ainsi qu'à tous les êtres vivants. De son sein électrique qui se gonflait, jaillirent la matière et l'esprit. Dans ses rayons se trouve la source de toute action physique et chimique et de tous les phénomènes cosmiques et spirituels ; elle vitalise et désorganise ; elle donne la vie et cause la mort et de son point primordial naissent graduellement à l'existence les myriades de mondes, corps célestes visibles et invisibles. Ce fut à un rayon de cette Première Mère, une en trois, que, suivant Platon, "Dieu alluma un Feu que nous appelons maintenant Soleil [623]" et qui n'est pas la cause de la lumière et de la chaleur, mais simplement le foyer ou, pourrions-nous dire, la lentille au moyen de laquelle les rayons de la lumière primordiale sont matérialisés, sont concentrés sur notre Système Solaire et produisent toutes les corrélations des forces [624].

C'est là l'Ether, comme on vient de l'expliquer dans les théories de Metcalfe, répétées par le docteur Richardson, sauf que le premier accepte certains détails de la théorie ondulatoire moderne. Nous ne prétendons pas démentir cette théorie ; nous affirmons seulement qu'elle a besoin d'être complétée et refondue, mais les Occultistes sont loin d'être les seuls hérétiques en cette matière, car M. Robert Hunt trouve que :

---

[622] J'ai été souvent prise à partie pour avoir employé dans Isis des expressions dénotant la croyance à un Dieu *personnel* et anthropomorphe. Ce n'est pas mon idée. Dans le langage cabalistique, "Architecte" est le nom générique des Sephiroth, les Constructeurs de l'Univers, de même que le "Mental Universel" représente la collectivité des Mentaux-Dhyân-Chohaniques.

[623] *Timée.*

[624] *Isis Dévoilée*, I, 443.

> ... la théorie ondulatoire n'explique pas les résultats de ses expériences [625]. Sir David Brewster, après avoir démontré, dans son Treatise on Optics, "que les couleurs de la vie végétale naissent... d'une attraction spécifique que les particules de ces corps exercent sur les rayons de lumière de couleurs différentes" et que "c'est par la lumière du soleil que sont élaborés les sucs colorés des plantes, que les couleurs des corps sont échangées, etc.", fait remarquer qu'il n'est guère facile d'admettre "que de tels effets puissent être produits par la simple vibration d'un milieu éthéré". Il est forcé, dit-il, "par cette catégorie de faits, de raisonner comme si la lumière était matérielle" [?]. Le professeur Josiah P. Cooke, de l'Université de Harvard, dit "qu'il ne peut être d'accord... avec ceux qui considèrent la théorie des ondes de la lumière comme un principe établi de la science" [626]. La doctrine **[II 349]** d'Herschel, d'après laquelle l'intensité de lumière, par rapport à chaque ondulation, "est inversement proportionnelle au carré de la distance qui la sépare du corps lumineux", si elle est correcte, fait un grand tort à la théorie ondulatoire, si même elle ne la tue pas. Le fait qu'il a raison a été prouvé maintes fois au moyen d'expériences faites avec des photomètres et la théorie ondulatoire, bien qu'elle commence à être fortement mise en doute, est encore vivante [627].

On aurait beaucoup de choses à dire, en réponse à cette remarque de Sir David Brewster, qui se déclare – "forcé de raisonner comme si la lumière était matérielle". Dans un sens, la lumière est certainement aussi matérielle que l'est l'électricité elle-même, car si l'électricité n'était pas matérielle, si ce n'était qu'un "mode de mouvement", comment pourrait-on l'emmagasiner dans les accumulateurs de Faure ? Helmholtz déclare que l'électricité doit être aussi atomique que la matière, et W. Crookes appuya cette manière de voir dans le discours qu'il adressa, à Birmingham, en

---

[625] *Researches on Light in its Chemical Relations*.

[626] *Modern Chemistry*.

[627] *Isis Dévoilée*, I, 264.

1886, à la Section de Chimie de la British Association, dont il était le Président. Voici ce que dit Helmholtz :

> Si nous acceptons l'hypothèse d'après laquelle les substances élémentaires sont composées d'atomes, nous ne pouvons éviter d'en conclure que l'électricité elle aussi, tant positive que négative, est divisée en fractions élémentaires distinctes qui se comportent comme des atomes d'électricité [628].

Il nous faut ici répéter ce que nous avons déjà dit dans la Section VIII, à savoir qu'il n'y a qu'une seule science qui puisse désormais diriger la recherche moderne dans l'unique voie qui la conduira à la découverte de la vérité, restée Occulte jusqu'à présent et c'est la plus jeune de toutes – la Chimie, réformée comme elle l'est maintenant. Il n'y en a pas d'autre, sans même faire une exception en faveur de l'Astronomie, qui puisse guider aussi sûrement l'intuition scientifique que peut le faire la Chimie. Nous en trouvons deux preuves dans le monde de la Science – deux grands Chimistes, occupant chacun le premier rang dans son pays, le Prof. Crookes et le Prof. Butlerof : l'un croyait sincèrement aux phénomènes anormaux ; l'autre était aussi fervent spirite que célèbre par sa connaissance des sciences naturelles. Il est évident qu'en se livrant à des réflexions sur la divisibilité ultime de la Matière et sur les recherches, infructueuses **[II 350]** jusqu'à présent, auxquelles on s'est livré pour découvrir l'élément dont le poids atomique est négatif, le mental scientifique exercé du Chimiste doit se sentir irrésistiblement entraîné vers ces mondes à jamais voilés, vers ce mystérieux Au-delà, dont les insondables abîmes semblent se refermer à l'approche de la main trop matérialiste qui tente d'écarter le voile qui les couvre. "C'est l'inconnu et l'à jamais inconnaissable", déclare le Moniste-Agnostique, à titre d'avertissement. "Non pas ! répond le Chimiste persévérant, nous sommes sur la piste et nous ne sommes pas intimidés, c'est volontiers que nous franchirons le seuil de la mystérieuse région que l'ignorance dit inconnue."

[Dans son discours présidentiel de Birmingham, le Prof. Crookes dit :

---

[628] *Faraday Lectures*, 1881. [Les particules positives et négatives d'électricité du Prof. Crookes sont maintenant notre positron et notre neutron.]

> Il n'existe qu'un seul inconnu – le dernier substratum de l'Esprit [l'espace]. Ce qui n'est ni Absolu ni l'Unique est, en vertu même de cette différenciation et si éloigné qu'il soit des sens physiques, toujours accessible au mental spirituel de l'homme, qui est une coruscation de l'Intégral qui ne peut être différencié.

Deux ou trois phrases, par lesquelles il termine sa conférence sur la *Genèse* des Eléments, prouvent que l'éminent Savant est sur la route royale qui mène aux plus importantes découvertes. Il a étudié pendant quelque temps la question du "protyle originel" et il est arrivé à la conclusion que "celui qui en saisirait la Clef pourrait découvrir quelques-uns des plus profonds mystères de la création". Protyle, comme l'explique le grand Chimiste,

> ... est un mot analogue à protoplasme, qui sert à exprimer l'idée de la matière primordiale originelle existant avant l'évolution des éléments chimiques. Le mot que je me suis permis d'employer dans ce but est composé de πρό (avant) et ὑλη (la matière dont les choses sont faites). Le mot n'est guère un néologisme, car il y a 600 ans, Roger Bacon écrivait dans son Arte Chymiæ : "Les éléments sont tirés de ὑλη et chaque élément est transformé en la nature d'un autre élément."

Le savoir que possédait Roger Bacon ne fut pas donné à ce merveilleux magicien de jadis [629], par inspiration, mais il **[II 351]** l'acquit en étudiant d'anciens ouvrages sur la Magie et l'Alchimie et parce qu'il avait la clef de la réelle signification des termes qui y étaient employés.

---

[629] Ainsi, ce que l'auteur de cet ouvrage disait il y a dix ans, dans *Isis Dévoilée*, était prophétique, à ce qu'il paraît. Voici ses propres paroles : "Un grand nombre de ces mystiques, en suivant les enseignements qu'ils tiraient de traités secrètement mis à l'abri et transmis d'une génération à l'autre, firent des découvertes qui ne seraient pas méprisées, même à notre époque de sciences exactes. Roger Bacon, le moine, était tourné en ridicule comme charlatan et on le classe généralement, de nos jours, au nombre de ceux qui "prétendaient" posséder l'art magique ; mais ses découvertes n'en furent pas moins acceptées et sont utilisées aujourd'hui par ceux qui se moquent le plus de lui. Roger Bacon appartenait de droit, sinon de fait, à la Fraternité qui comprend tous ceux qui étudient les Sciences Occultes. Comme il vivait au treizième siècle et était, par suite, presque le contemporain d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin, ses découvertes – telles que celles de la poudre et des verres optiques et ses travaux mécaniques – furent considérés par tous comme des miracles. On l'accusait d'avoir fait un pacte avec le Mauvais." (Vol. I, p. 163.)

Voyons cependant ce que Crookes dit du Protyle, ce voisin immédiat de l'inconsciente Moûlaprakriti des Occultistes :

> ... Partons du moment où naquit le premier élément. Avant ce moment, la matière, telle que nous la connaissons, n'existait pas. Il est également impossible de concevoir la matière sans l'énergie ou l'énergie sans la matière ; à un certain point de vue, ce sont des termes convertibles. Avant la naissance des atomes, toutes les formes d'énergie, qui deviennent évidentes lorsque la matière agit sur la matière, ne pouvaient avoir existé [630] – elles étaient renfermées dans le protyle, comme de simples potentialités latentes. En même temps que furent créés les atomes, tous les attributs et toutes les propriétés qui permettent de distinguer entre eux les éléments chimiques furent appelés à l'existence pleinement doués d'énergies [631].

Avec tout le respect qui est dû au profond savoir du conférencier, l'Occultiste s'exprimerait autrement. Il dirait qu'aucun Atome n'est jamais "créé", car les Atomes sont éternels dans le sein de l'Unique Atome – "l'Atome des Atomes" – considéré durant le Manvantara comme le Jagad-Yoni, la matrice cause du Monde. Pradhâna, la Matière non modifiée – ce qui constitue la première forme de Prakriti ou la Nature matérielle, tant visible qu'invisible – et Pourousha, l'Esprit sont éternellement Un ; et ils sont Niroupâdhi, c'est-à-dire sans qualités accidentelles ou attributs, seulement durant le Pralaya et lorsqu'ils se trouvent au-delà de tous les plans de conscience d'exister. L'Atome, tel que le connaît la Science moderne, est inséparable de Pourousha, qui est l'Esprit, mais qui est appelé maintenant "énergie" par la Science. L'Atome Protyle n'a été ni réduit en petits fragments ni subtilisé : il est simplement passé dans le plan qui **[II 352]** n'en est pas un, mais qui est l'état éternel de toutes choses au-delà des plans de l'illusion. Pourousha et Pradhâna sont tous deux immuables et inconsumables, ou Aparinâmin et Avyaya, dans l'éternité, et on peut les appeler tous deux, durant les périodes Mâyâviques, Vyaya et Parinâmin,

---

[630] Précisément : "les formes d'énergie… *qui deviennent évidentes*…" dans le laboratoire du Chimiste et du Physicien, mais il *existe d'autres formes d'énergie* alliées à *d'autres forces* de matière *qui sont hyper-sensorielles* et qui sont pourtant connues des Adeptes.

[631] *Discours présidentiel*, p. 16.

c'est-à-dire ce qui peut prendre de l'expansion, passer et disparaître et ce qui est "modifiable". Dans ce sens, Pourousha doit, cela va sans dire, être distingué de Parabrahman dans nos conceptions. Néanmoins, ce que la Science appelle "énergie" ou "force" et ce que Metcalfe a décrit comme étant une force double, n'est jamais, en fait, et ne peut pas être de l'énergie seule, attendu que c'est la Substance du Monde, son Ame, Sarvaga qui imprègne tout en conjonction avec Kâla, le temps. Les trois constituent la trinité en un, durant le Manvantara, l'Unité toute-puissante qui agit comme trois choses distinctes sur Mâyâ, le plan de l'illusion. Dans la philosophie Orphique de l'ancienne Grèce, on les appelait Phanès, Chaos et Chronos – la triade des Philosophes Occultes de cette période.

Voyez à quel point Crookes effleure de près "l'Inconnaissable" et quelles potentialités renferment ses découvertes, pour l'acceptation des vérités Occultes. Parlant de l'évolution des Atomes, il continue :

> Arrêtons-nous à la fin de la première vibration complète et examinons-en le résultat. Nous avons déjà découvert comme éléments l'eau, l'ammoniaque, l'acide carbonique, l'atmosphère, la vie végétale et animale, le phosphore pour le cerveau, le sel pour les mers, l'argile pour la terre solide... des phosphates et des silicates en quantités suffisantes pour un monde et ses habitants qui ne différeraient guère de ce dont nous jouissons actuellement. Il est vrai que les habitants humains seraient appelés à vivre dans un état de simplicité plus qu'acradienne et que l'absence de phosphate de chaux serait embarrassante, en ce qui concerne les os... [632]. A l'extrémité inférieure de notre courbe... nous découvrons un grand hiatus... Cette oasis et les lacunes qui la précèdent et la suivent peuvent être attribuées, selon toutes probabilités, à la façon particulière suivant laquelle notre terre s'est développée pour devenir un membre de notre système solaire. S'il en est ainsi, il se

[632] C'est précisément l'existence de tels mondes, sur d'autres plans de conscience, qui est affirmée par l'Occultiste. La Science Secrète enseigne que la race primitive était dépourvue d'os et qu'il existe des mondes invisibles à nos yeux, peuplés comme l'est le nôtre, en outre des *populations* de Dhyân-Chohans.

> peut que ces lacunes ne se produisent que sur notre terre et non pas d'une façon générale dans tout l'univers.

Cela justifie plusieurs assertions que contiennent les ouvrages Occultes. **[II 353]**

Primo, que l'on ne peut considérer ni les étoiles ni le Soleil comme constitués par les éléments terrestres qui sont familiers au Chimiste, bien que ces éléments soient tous représentés dans les enveloppes extérieures du Soleil, en même temps qu'une légion d'autres éléments qui, jusqu'à présent, sont inconnus à la Science.

Secundo, que notre globe possède son propre laboratoire spécial situé sur les limites extrêmes de son atmosphère, de sorte qu'en le traversant, chaque atome et chaque molécule changent et se différencient de leur nature primordiale.

Tertio, enfin, que bien qu'aucun des éléments présents sur notre Terre ne puisse faire défaut dans le Soleil, il y en a là beaucoup d'autres qui n'ont pas encore atteint notre globe ou qui n'y ont pas encore été découverts.

> Quelques éléments peuvent faire défaut dans certaines étoiles et dans certains corps célestes en cours de formation, ou bien, tout en y étant présents, ces éléments, par suite de leur état actuel, peuvent ne pas se révéler encore aux tests scientifiques actuels [633].

Le Prof. Crookes parle de l'hélium [634], élément dont le poids atomique est encore plus faible que celui de l'hydrogène, élément purement hypothétique, en ce qui concerne notre terre, mais qui existe en abondance dans la chromosphère du soleil. La Science Occulte ajoute qu'aucun des éléments que la Chimie considère comme tels, n'est réellement digne de ce nom.

Plus loin, Crookes parle en termes approbatifs des

---

[633] *Five Years of Theosophy*, p. 258 et suiv.

[634] [L'Hélium fut obtenu en 1895 par Sir William Ramsay.]

> arguments de poids du docteur Carnelly en faveur de la nature composite de ce que l'on appelle les éléments, d'après leurs analogies avec les racines composites.

Jusqu'à présent, l'Alchimie seule, durant la période historique et dans ce que l'on appelle les pays civilisés, a réussi à obtenir un réel élément ou une particule de Matière homogène, le Mysterium Magnum de Paracelse. Toutefois, cela se passait avant l'époque de Lord Bacon [635]. **[II 354]**

> ... Reportons-nous à la partie supérieure du schéma. Avec l'hydrogène, dont le poids atomique = 1, il y a peu de place pour d'autres éléments, sauf peut-être pour l'hypothétique Hélium, mais que se passera-t-il si nous "traversons le miroir" et si nous allons au-delà du zéro, à la recherche de nouveaux principes – que découvrirons-nous de l'autre côté du zéro ? Le docteur Carnelly demande un élément dont le poids atomique soit négatif ; il y a là amplement place pour une série spectrale de non-substantialités de ce genre. Helmholtz dit que l'électricité est probablement aussi atomique que la matière ; l'électricité est-elle l'un des éléments négatifs et l'éther lumineux en est-il un autre ? La matière, telle que nous la connaissons maintenant, n'existe pas ici ; les formes d'énergie qui sont apparentes dans les mouvements de la matière ne sont encore que des possibilités latentes. Une substance d'un poids négatif n'est pas inconcevable [636], mais pouvons-nous nous former une conception claire d'un corps qui se combinerait avec d'autres dans des

---

[635] Crookes dit, dans le même discours : "La première énigme que nous rencontrons en chimie est celle-ci : Qu'est-ce que les éléments ? Parmi toutes les tentatives faites jusqu'à présent pour définir ou expliquer l'élément, aucune ne satisfait les exigences de l'intellect humain. Les manuels nous disent qu'un élément est "un corps qui n'a pas été décomposé", que c'est "une chose à laquelle nous pouvons ajouter, mais de laquelle nous ne pouvons rien retrancher" ou "un corps qui augmente de poids avec chaque modification chimique". De telles définitions sont peu satisfaisantes, à deux points de vue : d'abord elles sont provisoires et peuvent cesser d'être applicables dès demain, dans une circonstance donnée, ensuite elles sont basées, non pas sur un attribut quelconque de la chose à définir, mais sur des limites de la puissance humaine. Elles équivalent à un aveu d'impotence intellectuelle."

[636] Le conférencier cite Sir George Airy qui dit (dans *Faraday's Life and Letters*, vol. II, p. 354) : "Je puis aisément concevoir qu'il y ait autour de nous un grand nombre de corps qui ne soient pas soumis à cette action mutuelle et qui, par suite, ne soient pas soumis à la loi de gravitation".

proportions qui seraient exprimables par des qualités négatives [637] ?

Une *Genèse* des éléments telle que celle que nous venons d'esquisser ne serait pas limitée à notre petit système solaire, mais passerait probablement par la même série d'événements dans chacun des centres d'énergie actuellement visibles sous formes d'étoiles.

Avant la naissance d'atomes susceptibles de graviter les uns vers les autres, aucune pression ne pouvait être exercée, mais sur les confins de la sphère de brouillard de feu dans les limites de laquelle tout est protyle – au milieu de la croûte sur laquelle la terrible force qu'implique la naissance d'un élément chimique exerce toute son action – l'ardente chaleur serait accompagnée d'une gravitation qui suffirait à empêcher l'élément nouveau-né de s'échapper dans l'espace. A mesure que la température s'élève, l'expansion et le mouvement moléculaire augmentent, les molécules tendent à se disperser et leurs affinités chimiques sont étouffées, mais la pression énorme produite par la gravitation de la masse de matière atomique, en dehors de ce que j'appellerai, pour être **[II 355]** bref, la coquille de naissance, contrebalancerait l'action de la chaleur.

Au-delà de cette coquille se trouverait un espace dans lequel aucune action chimique ne pourrait se produire, parce que la température y dépasserait ce que l'on appelle le point de dissociation des composés. Dans cet espace le lion et l'agneau reposeraient côte à côte ; le phosphore et l'oxygène se mélangeraient sans s'unir ; l'hydrogène et le chlore ne manifesteraient aucune tendance à des liens plus étroits et le fluor lui-même, ce gaz énergique que les chimistes n'ont pu isoler qu'il y a un mois ou deux, flottait librement sans se combiner.

---

[637] La philosophie védantique le conçoit ; toutefois, ce n'est plus alors de la physique, mais de la métaphysique que M. Tyndall qualifie de "poésie" et de "fiction".

> En dehors de ce centre de matière atomique en liberté se trouverait une autre coquille dans laquelle les éléments chimiques constitués se seraient assez refroidis pour atteindre le point de combinaison et la succession d'événements, si clairement décrits par M. Mattieu Williams dans The Fuel of the Sun [638], se produirait alors, pour aboutir à la terre solide et aux débuts de l'époque géologique (p. 19).

Cela n'est autre que la description de l'évolution de l'Univers différencié que donnent les Enseignements Secrets, reproduite dans un langage strictement scientifique, mais superbe. Le savant termine son discours en des termes dont chaque phrase est comme un éclair de lumière venant d'au-delà du sombre voile de matérialité qui couvrait jusqu'à présent les sciences exactes et constitue un pas en avant vers le Sanctum Sanctorum de l'Occulte. Il dit, par exemple :

> Nous nous sommes rendu compte de la difficulté de définir un élément ; nous avons constaté aussi la révolte de beaucoup de physiciens et de chimistes marquants contre l'acception ordinaire du mot élément ; nous avons pesé l'improbabilité de leur éternelle existence [639] ou de leur formation due au hasard. Comme dernière alternative, nous avons suggéré que leur origine pourrait être due à un processus d'évolution semblable à celui par lequel passent les corps célestes, selon Laplace, et les plantes et animaux de notre globe, selon Lamarck, Darwin et Wallace [640]. Dans l'ensemble des éléments, tels que nous les connaissons, nous avons découvert une ressemblance frappante avec le monde organique [641]. Faute de preuves directes de la décomposition d'un élément quelconque, nous avons cherché et trouvé des preuves indirectes... Nous avons ensuite jeté un coup d'œil sur la théorie de la *Genèse* des éléments et enfin

---

[638] [Le combustible du Soleil.]

[639] Sous leur forme actuelle, pensons-nous ?

[640] Et selon Kapila et Manou – surtout et en premier lieu.

[641] C'est là une corroboration scientifique de l'éternelle loi de correspondance et d'analogie.

nous avons passé en revue le déroulement **[II 356]** de leur origine suggéré par la méthode qu'emploie le professeur Reynolds pour illustrer la classification périodique [642]... Si nous résumons toutes les

---

[642] Cette méthode pour illustrer la loi périodique dans la classification des éléments est, suivant les propres paroles de Crookes, proposée par le professeur Emerson Reynolds, de Dublin, qui "fait remarquer que dans chaque période, les propriétés générales des éléments diffèrent entre elles avec une assez grande régularité, jusqu'à ce que l'on arrive au *septième* élément qui contraste d'une façon plus ou moins frappante avec le premier élément de la même période, comme avec le premier de la période suivante. Ainsi le chlore, septième élément de la troisième période de Mendeleeff, contraste nettement, aussi bien avec le sodium, premier élément de la même série, qu'avec le potassium, premier élément de la période suivante, tandis que d'autre part le sodium et le potassium ont de grandes analogies entre eux. Les six éléments dont les poids atomiques sont compris entre ceux du sodium et du potassium varient pas à pas dans leurs propriétés, jusqu'à ce que l'on atteigne le chlore qui fait contraste avec le sodium, mais du chlore au potassium, l'analogue du sodium, le changement de propriété s'effectue *per saltum* [par un bond, c'est-à-dire une grande différence soudaine] Si nous reconnaissons, donc, un contraste plus ou moins marqué entre le premier et le dernier élément de chaque série, nous ne pouvons guère nous empêcher d'admettre l'existence d'un point moyen de variation dans chaque système. En général le *quatrième* élément de chaque série possède les propriétés que nous pourrions nous attendre à rencontrer dans un élément de transition Aussi, pour établir une représentation graphique, le professeur Reynolds considère-t-il que le quatrième membre d'une période – le silicium par exemple – peut être placé au sommet d'une courbe symétrique qui représentera, pour cette période spéciale, la direction suivant laquelle les propriétés de la série d'éléments varient, en même temps que leurs poids atomiques augmentent".

Or l'auteur confesse humblement sa complète ignorance de la Chimie moderne et de ses mystères, mais elle est assez familiarisée avec la Doctrine Occulte qui traite de la *correspondance des types et des antitypes* dans la nature et de la parfaite analogie comme étant une loi fondamentale de l'Occultisme. Elle se hasarde donc à faire une remarque qui frappera tous les Occultistes, bien qu'elle puisse être tournée en ridicule par la Science orthodoxe. Cette méthode d'illustrer la loi périodique par le comportement des éléments, que ce soit déjà, ou non, une des hypothèses de la chimie, *est une loi des Sciences Occultes*. Tout Occultiste instruit sait que le *septième* et le *quatrième* membres – que ce soit dans une chaîne septénaire de mondes, dans la hiérarchie septénaire des anges, ou dans la constitution de l'homme, de l'animal, du végétal ou de l'atome minéral – que le *septième* et le *quatrième* membres, disons-nous, jouent toujours, dans les manifestations géométriquement et mathématiquement uniformes des lois immuables de la nature, un rôle distinct et spécifique dans le système septénaire. Depuis les étoiles qui scintillent là-haut dans les cieux, jusqu'aux étincelles qui s'échappent du grossier foyer édifié par le sauvage au milieu de ses forêts ; depuis les hiérarchies et la constitution essentielle des Dhyân-Chohans – organisées pour des conceptions plus divines et un champ de perceptions plus sublimes que ne l'a jamais rêvé le plus grand des Psychologues Occidentaux, jusqu'à la *classification* de la Nature des espèces, parmi les plus humbles insectes ; enfin depuis les Mondes jusqu'aux Atomes, tout, dans l'Univers, du grand au petit, avance dans son évolution spirituelle et physique suivant un processus cyclique et septénaire, dans lequel le septième et le quatrième nombres (ce dernier constitue le point tournant) se comportent de la même façon que celle qui nous est signalée dans cette loi périodique des Atomes. La nature ne procède jamais *per saltum*. Aussi, lorsque Crookes fait remarquer à ce propos qu'il ne désire pas tirer cette conclusion que les lacunes qui existent dans les tables de Mendeleeff et dans leur représentation graphique [le diagramme qui indique l'évolution des Atomes] signifient nécessairement qu'il y a des éléments existant réellement pour remplir ces lacunes ; que celles-ci peuvent simplement signifier que lors de la naissance des éléments il existait une facile potentialité

considérations ci-dessus, nous ne pouvons vraiment pas nous hasarder à affirmer que nos prétendus éléments ont été évolués en partant d'une matière primordiale unique, mais nous pouvons soutenir, je crois, que l'équilibre des preuves fait suffisamment pencher la balance en faveur de cette théorie. **[II 357]**

Ainsi la Science inductive, dans ses branches de l'Astronomie, de la Physique et de la Chimie, en marchant timidement à la conquête des secrets de la Nature dans ses effets ultimes sur notre plan terrestre, se reporte aux époques d'Anaxagore et des Chaldéens, par les découvertes qu'elle fait

a. de l'origine de notre monde phénoménal et

b. des modes de formation des corps qui composent l'Univers.

Comme leurs hypothèses cosmogoniques les obligent à en revenir aux croyances des philosophes primitifs et à leurs systèmes – et comme ces systèmes étaient tous basés sur les enseignements d'une DOCTRINE SECRETE universelle, en ce qui concerne la Matière primordiale, ses propriétés, ses fonctions et ses lois – n'avons-nous pas le droit d'espérer que le jour n'est pas loin où la Science appréciera la Sagesse des Anciens plus sainement qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent ?

La Science moderne peut assurément enseigner beaucoup de choses à la Philosophie Occulte, mais elle peut, d'autre part, profiter dans bien des cas du savoir antique, surtout en Cosmogonie. Elle peut apprendre, par exemple, la signification mystique, alchimique et transcendantale des nombreuses substances impondérables qui remplissent les espaces inter-planétaires et qui, en s'entremêlant, sont la cause directe, à l'extrémité inférieure, de la production des phénomènes naturels qui se manifestent par ce que l'on appelle les vibrations. La connaissance de la nature réelle et non de la nature **[II 358]** hypothétique de l'Ether, ou plutôt de l'Akâsha et d'autres mystères, peut, en un mot, seule conduire à la connaissance des Forces. C'est cette Substance contre laquelle l'école Matérialiste des

---

pour la formation d'un élément qui aurait occupé cette place" – un Occultiste lui ferait respectueusement observer que cette dernière hypothèse ne pourrait tenir que si cela ne portait pas atteinte à l'organisation septénaire des Atomes. Telle est l'*unique* loi et la méthode infaillible qui conduira toujours au succès celui qui la suivra.

Physiciens se révolte avec une telle fureur, particulièrement en France [643] et que la Science exacte doit néanmoins défendre. Les savants ne peuvent l'écarter sans courir le risque de jeter bas les piliers du Temple de la Science, comme de modernes Samson, et d'être ensevelis sous ses décombres.

Les théories basées sur le rejet de la Force, extérieure et indépendante de la Matière pure et simple, ont toutes été reconnues comme fallacieuses. Elles ne peuvent tout expliquer et ne l'expliquent pas ; aussi bon nombre des données scientifiques sont-elles reconnues comme étant antiscientifiques. "L'éther a produit le son", disent les Pourânas, et l'on se moque de cette affirmation. Le son est le résultat des vibrations de l'air, nous déclare-t-on. Or, qu'est-ce que l'air ? Pourrait-il exister s'il n'y avait pas dans l'espace un milieu éthérique pour soutenir ses molécules ? Voici ce qui se passe. Le Matérialisme ne peut admettre l'existence de quoi que ce soit en dehors de la Matière, attendu que s'il acceptait une Force impondérable – source et origine de toutes les forces physiques – il se trouverait virtuellement dans l'obligation d'admettre d'autres Forces intelligentes, ce qui mènerait la Science très loin. En effet, il lui faudrait, comme conséquence, admettre la présence dans l'Homme d'une puissance encore plus spirituelle – indépendante, cette fois, de tout genre de Matière qui soit connu des Physiciens. Aussi, à part un Ether hypothétique de l'Espace et à part les corps physiques grossiers, tout l'Espace sidéral et invisible n'est, aux yeux des Matérialistes, qu'un vide sans fin de la Nature – vide aveugle, inintelligent et inutile.

La question suivante est celle-ci : Quelle est cette Substance Cosmique et jusqu'où peut-on aller pour en sonder la nature, ou pour lui arracher ses secrets, en se croyant ainsi autorisé à lui donner un NOM ? Jusqu'où, surtout, la Science moderne a-t-elle été dans la direction de ces secrets et que fait-elle pour leur donner une solution ? Le dada le plus récent de la Science, la Théorie Nébulaire, peut nous fournir un peu réponse à cette question. Examinons donc les lettres de créance de cette Théorie Nébulaire.

---

[643] Un groupe d'électriciens vient justement de protester contre la nouvelle théorie de Clausius, le fameux professeur de l'Université de Bonn. Le caractère de la protestation nous est révélé par la signature qui porte : "Jules Bourdin, au nom du groupe des électriciens qui eurent l'honneur d'être présentés au professeur Clausius en 1881 et dont le cri de ralliement est : "*A bas l'éther* !" Ils réclament le Vide Universel, comme vous voyez !

[II 359]

SECTION XII

—

PREUVES SCIENTIFIQUES ET ESOTERIQUES DE LA THEORIE NEBULAIRE ET OBJECTIONS QU'ELLE SOULEVE

A maintes reprises, on a récemment opposé à la Cosmogonie Esotérique le fantôme de cette théorie et les hypothèses qui en découlent. "Ce très scientifique enseignement peut-il être nié par vos Adeptes ? nous demande-t-on." "Pas entièrement, répondons-nous, mais les aveux des Savants eux-mêmes le tuent et il ne reste rien que les Adeptes puissent nier."

Pour faire de la Science un tout complet, il faut vraiment l'étude du côté spirituel et psychique, aussi bien que du côté physique de la Nature, autrement elle ressemblera toujours à l'anatomie de l'homme, discutée jadis par le profane au point de vue de l'enveloppe extérieure et dans l'ignorance de la structure interne. Platon lui-même, le plus grand Philosophe de son pays, commit, avant son Initiation, la faute d'affirmer que les liquides passent dans l'estomac en traversant les poumons. Sans le concours de la métaphysique, comme le dit M. H. J. Slack, la Science réelle est inadmissible.

Les nébuleuses existent et pourtant la Théorie Nébulaire est fausse. Une nébuleuse existe dans un état de complète dissociation élémentale. Elle est gazeuse et – quelque chose de plus, qui peut difficilement être en rapport avec les gaz, tels que les connaît la Science Physique – enfin elle est autolumineuse. Voilà tout. Les soixante-deux "coïncidences" qu'énumère le Professeur Stephen Alexander [644], pour confirmer la Théorie Nébulaire, peuvent être toutes expliquées par la Science Esotérique, mais comme nous n'écrivons pas un ouvrage d'astronomie, nous n'en tenterons pas la réfutation pour le moment. Laplace et Faye se rapprochent plus que tous les autres de la théorie correcte, mais dans la théorie actuelle il reste bien peu de chose des idées de Laplace, sauf dans les grandes lignes.

---

[644] *Smithsoniam Contributions*, XXI, Art. I, pp. 79-97.

Pourtant John Stuart Mill dit :

> Il n'y a rien d'hypothétique dans la théorie de Laplace ; c'est un exemple de raisonnement légitime partant de l'effet actuel pour remonter à sa cause passée ; elle se borne seulement à affirmer que les objets qui existent réellement obéissent aux lois auxquelles on **[II 360]** sait que sont soumis tous les objets terrestres qui leur ressemblent [645].

Cela, venant d'un logicien aussi éminent que le fut Mill, aurait beaucoup de valeur si l'on pouvait seulement établir que les "objets terrestres qui ressemblent" aux objets célestes situés à la distance à laquelle se trouvent les nébuleuses, ressemblent à ces objets réellement et non pas seulement en apparence.

Une autre des erreurs que renferme, au point de vue Occulte, la théorie moderne telle qu'elle existe aujourd'hui, c'est l'hypothèse d'après laquelle les Planètes ont toutes été détachées du Soleil, qu'elles constituent les os de ses os et la chair de sa chair ; alors que le Soleil et les Planètes ne sont que des frères utérins ayant la même origine nébulaire, mais suivant une méthode différente de celle postulée par l'Astronomie moderne.

Les nombreuses objections des adversaires de la Théorie Nébulaire moderne contre l'homogénéité de la Matière originelle diffuse, en se basant sur l'uniformité de composition des Etoiles fixes, ne touchent nullement à la question de cette homogénéité, mais atteignent uniquement la théorie elle-même. Notre nébuleuse solaire peut n'être pas complètement homogène ou, plutôt, il se peut qu'elle ne se révèle pas comme telle aux Astronomes et qu'elle soit pourtant, de facto, homogène. Les Etoiles diffèrent effectivement par les matériaux qui les constituent et montrent même des éléments tout à fait inconnus sur Terre ; néanmoins cela ne change rien au fait que la Matière Primordiale – Matière telle qu'elle est apparue même au moment de sa première différenciation de son état laya [646] – est jusqu'à présent homogène, à d'immenses distances, dans les profondeurs de l'infini et aussi en des points qui ne sont pas très distants des limites de notre Système Solaire.

---

[645] *System of Logic*, p. 229.

[646] Au-delà du zéro de la ligne d'action.

Finalement, il n'y a pas un seul des faits que les savants adversaires de la Théorie Nébulaire lui opposent (si fausse qu'elle soit et, par suite, si *illogiquement* fatale qu'elle soit à l'hypothèse de l'homogénéité de la Matière) qui puisse résister à la critique. Une erreur en amène une autre. De fausses prémisses conduisent naturellement à de fausses conclusions, bien qu'une déduction inadmissible ne doivent pas *nécessairement* affecter la validité de la proposition principale du syllogisme. On peut donc négliger toutes les échappatoires et toutes les déductions, tirées du témoignage des spectres et des lignes, comme étant simplement provisoires pour le moment, et abandonner toutes les questions de détails à la **[II 361]** Science Physique. Le devoir de l'Occultiste se rapporte à l'Ame et à l'Esprit de l'Espace Cosmique et non pas simplement à son apparence illusoire et à son comportement, celui de la Science Physique officielle est d'analyser et d'étudier sa coquille – l'Ultima Thule de l'Univers et de l'Homme, d'après le Matérialisme.

Avec celui-ci, l'Occultisme n'a rien à faire. Ce n'est qu'avec les théories de savants comme Kepler, Kant, Œrsted et Sir William Herschel, qui croyaient à l'existence d'un Monde Spirituel, que la Cosmogonie Occulte peut traiter et tenter d'arriver à un compromis satisfaisant, mais les idées de ces Physiciens différaient grandement des spéculations modernes plus récentes. Kant et Herschel abritaient dans leur mental des théories sur l'origine et la destinée finale, ainsi que sur l'aspect actuel de l'Univers, qui étaient basées sur un point de vue bien plus philosophique et psychique, tandis que la Cosmologie et l'Astronomie modernes repoussent aujourd'hui tout ce qui ressemble à une recherche dans les mystères de l'Etre. Le résultat est tel que l'on pouvait l'attendre : un échec complet et d'inextricables contradictions dans les mille et une variétés de ce que l'on appelle les Théories Scientifiques et dans la Théorie dont nous nous occupons, comme dans toutes les autres.

L'hypothèse nébulaire, impliquant la théorie de l'existence d'une Matière Primordiale, diffusée dans un état nébuleux, n'est pas de date récente dans l'Astronomie, comme chacun le sait. Anaximène, de l'école Ionienne, avait déjà enseigné que les corps sidéraux étaient formés par la condensation progressive d'une Matière primordiale prégénétique, dont le poids était presque négatif et qui se trouvait répandue dans l'Espace sous une forme extrêmement raréfiée.

Tycho Brahé, qui considérait la Voie Lactée comme une substance éthérée, pensa que la nouvelle étoile, qui fit son apparition en 1572 dans Cassiopée, avait été formée de cette Matière [647]. Kepler croyait que l'étoile de 1606 avait aussi été formée de la substance éthérée qui remplit l'univers [648]. Il attribuait à ce même Ether l'apparition d'un anneau lumineux autour de la Lune, durant l'éclipse totale du Soleil qui fut observée à Naples en 1605 [649]. Plus tard encore, en 1714, l'existence d'une Matière auto-lumineuse fut admise par Halley dans les Philosophical Transactions. Finalement, le journal qui porte ce nom publia, en 1811, la fameuse hypothèse de l'éminent Astronome Sir William Herschel au sujet de la **[II 362]** transformation des nébuleuses en Etoiles [650] et après cela la Théorie Nébulaire fut acceptée par les Académies Royales.

Dans *Five Years of Theosophy*, à la page 245, on peut lire un article qui a pour titre : "Les Adeptes démentent-ils la Théorie Nébulaire ?" La réponse donnée est la suivante :

> Non ; ils ne démentent ni ses propositions générales, ni la véracité approximative des hypothèses scientifiques. Ils se bornent à nier que la théorie soit complète et s'élèvent contre la nature absolument erronée des nombreuses théories anciennes que l'on qualifie de "démodées" et qui, durant le siècle dernier, se sont suivies si rapidement.

On prétendit à l'époque que c'était "une réponse évasive". Un pareil manque de respect envers la Science officielle, prétendait-on, doit être justifié en remplaçant la théorie orthodoxe par une autre théorie plus complète et assise sur une base plus solide. A cela on ne peut répondre qu'une chose : Il est inutile d'émettre des théories isolées à propos de choses qui font partie d'un système complet et suivi, attendu qu'une fois séparées de la portion principale de l'enseignement, elles perdraient nécessairement leur cohérence vitale et ne seraient alors d'aucun profit lorsqu'on les étudierait séparément. Pour être capables d'apprécier et d'accepter la manière de voir occulte au sujet de la Théorie Nébulaire, il

---

[647] *Progymnasmata*, p. 795.

[648] *De Stella Nova in Pede Serpentarii*, p. 115.

[649] *Hypothèses Cosmogoniques*, p. 2, c. Wolf, 1886.

[650] Voyez *Philosophical Transactions*, p. 269 et suiv.

nous faut étudier le système cosmogonique Esotérique tout entier et le moment n'est guère venu encore d'inviter les Astronomes à accepter Fohat et les Divins Constructeurs. Les conjectures incontestablement correctes de Sir William Herschel, conjectures qui n'avaient rien de "surnaturel" en elles-mêmes, comme de dire que c'était peut-être par métaphore que le Soleil était appelé un "globe de feu", et ses premières théories sur la nature de ce que l'on appelle maintenant la Théorie des Feuilles de Saule de Nasmyth, n'eurent elles-mêmes pour résultat que de faire tourner en dérision le plus éminent de tous les Astronomes, par des collègues infiniment moins éminents qui ne voyaient encore dans ses idées que des "théories dues à une imagination fantaisiste". Avant que le Système Esotérique complet puisse être divulgué et puisse être apprécié par les Astronomes, il faudrait que ceux-ci en revinssent à quelques-unes de ces "idées surannées" ; non pas seulement à celles d'Herschel, mais aussi aux rêves des plus anciens Astronomes Hindous et abandonnassent leurs propres théories, qui n'en sont pas moins "fantaisistes" pour avoir fait leur apparition environ quatre-vingts ans plus tard que celles d'Herschel et bien des milliers d'années plus tard que les autres. Avant **[II 363]** tout, il leur faudrait répudier les idées qu'ils ont au sujet de la solidité et de l'incandescence du Soleil, attendu que le Soleil "flamboie" incontestablement, mais ne "brûle" pas. Ensuite les Occultistes déclarent, à propos des "feuilles de saule", que ces "objets", comme les appelle Herschel, constituent la source immédiate de la lumière et de la chaleur solaire. Bien que l'Enseignement Esotérique ne les voie pas sous le même jour – c'est-à-dire comme des "organismes" participant à la nature de la vie, attendu que les "Etres" Solaires ne se placeraient vraisemblablement pas dans le champ d'un télescope, cet enseignement n'en affirme pas moins que l'Univers entier est rempli "d'organismes" de ce genre, conscients et actifs en proportion de ce que leurs plans sont rapprochés ou éloignés de notre plan de conscience et, enfin, ajoute que le grand Astronome avait raison, lorsqu'en spéculant sur ces prétendus "organismes", il disait que "nous ignorons si l'action vitale n'est pas capable de développer en même temps la chaleur, la lumière et l'électricité". Au risque de se voir tournés en dérision par le monde des Physiciens, les Occultistes maintiennent, en effet, que toutes les "Forces" des Savants tirent leur origine du Principe Vital, de la VIE UNE collective de notre Système solaire – "VIE" qui constitue une partie ou plutôt l'un des aspects de la VIE Une Universelle.

Nous pouvons donc – comme on l'a fait dans l'article dont nous parlons, où l'on a affirmé en s'appuyant sur l'opinion des Adeptes, qu'il "suffisait de faire un résumé de ce que ne connaissent pas les Physiciens solaires – nous pouvons, dis-je, définir notre attitude à l'égard de la Théorie Nébulaire moderne et de ses erreurs évidentes, en nous bornant à signaler les faits qui sont diamétralement opposés à la forme qu'elle revêt actuellement. Tout d'abord, qu'enseigne donc cette théorie ?

Si nous résumons les hypothèses ci-dessus, il devient évident que la théorie de Laplace – que l'on a, du reste, rendue méconnaissable aujourd'hui – était une théorie malheureuse. Il postule d'abord l'existence d'une Matière Cosmique sous forme d'une nébuleuse diffuse "si ténue que sa présence ne pouvait guère être soupçonnée". Il ne fait aucun effort pour pénétrer les Arcanes de l'Etre, sauf en ce qui concerne la propre évolution de notre petit Système Solaire.

En conséquence, qu'on accepte ou repousse sa théorie, dans la manière dont elle affecte les problèmes cosmologiques dont on cherche la solution, on ne fait guère que reporter le mystère un peu plus loin. Quant à l'éternelle question : "D'où vient la Matière elle-même ; qu'est-ce qui détermine le mouvement d'évolution, ses agrégations et dissolutions cycliques, **[II 364]** d'où provient l'ordre, d'une symétrie si exquise, suivant lequel les Atomes primordiaux se groupent entre eux ?", Laplace ne cherche même pas à répondre. Tout ce que l'on nous présente se borne à une esquisse des principes généraux probables sur lesquels on suppose que le processus actuel est basé. Or, quelle est l'explication, si célèbre aujourd'hui, que l'on donne de ce processus ? Quelle théorie nous a-t-il donnée qui soit si admirablement nouvelle et originale pour que ses grandes lignes, au moins, puissent servir de base à la Théorie Nébulaire moderne ? Voici ce qu'on trouve dans les divers ouvrages d'astronomie.

Laplace pensait que, par suite de la condensation des atomes de la nébuleuse primordiale, conformément à la "loi" de gravitation, la masse alors gazeuse ou, peut-être, partiellement liquide, acquit un mouvement de rotation. La rapidité de ce mouvement de rotation s'étant accrue, cette masse prit la forme d'un disque mince, puis, la force centrifuge surpassant la force de cohésion, d'énormes anneaux se détachèrent des bords de ces masses incandescentes et tourbillonnantes et ces anneaux se contractèrent nécessairement en vertu de la gravitation (telle qu'on l'admet) pour former des corps sphériques qui conservèrent nécessairement la même orbite que

la zone extérieure dont ils avaient été séparés [651]. La vélocité de la partie extérieure de chaque planète naissante, dit-il, étant supérieure à celle de la partie intérieure, il en résulte un mouvement de rotation autour de son axe. Les corps les plus denses seraient projetés les derniers et, enfin, durant les états préliminaires de leur formation, les globes nouvellement détachés projetteraient à leur tour un ou plusieurs satellites. En écrivant l'histoire de la rupture des anneaux et de leur transformation en planète, Laplace dit :

> Presque toujours, chacun des anneaux de vapeur a dû se fragmenter en de nombreuses masses qui, se mouvant avec une vélocité à peu près uniforme, ont dû continuer à circuler à la même distance autour du soleil. Ces masses ont dû prendre une forme sphéroïde, ainsi qu'un mouvement de rotation dirigé dans le même sens que celui de leur révolution, puisque les molécules internes (les plus proches du Soleil) devaient être animées d'une vélocité inférieure à celle des molécules externes. Ces masses ont dû alors former autant de planètes à l'état de vapeur, mais lorsque l'une **[II 365]** d'elles était assez puissante pour réunir successivement, en vertu de son attraction, toutes les autres autour de son centre, l'anneau de vapeur a dû se transformer en une unique masse sphéroïde de vapeurs tournant autour du Soleil et animée d'un mouvement de rotation du même sens que sa révolution. C'est ce dernier cas qui a été le plus fréquent, mais le système solaire nous fournit un échantillon du premier cas, dans les quatre petites planètes qui se meuvent entre Jupiter et Mars.

Bien que l'on ne trouverait que peu de personnes disposées à nier "la magnifique audace de cette hypothèse", il est impossible de ne pas reconnaître les insurmontables difficultés qu'elle soulève. Pourquoi, constatons-nous, par exemple, que les satellites de Neptune et d'Uranus sont animés d'un mouvement rétrograde ? Pourquoi, en dépit de sa plus grande proximité du Soleil, Vénus est-elle moins dense que la Terre ?

---

[651] Laplace concevait que les zones interne et externe de l'anneau tourneraient avec la même vélocité angulaire, ce qui serait le cas pour un anneau solide, mais le principe des aires égales exige que la zone interne tourne plus rapidement que la zone externe (*World Life*, p. 121). Le professeur Winchell relève bien des erreurs commises par Laplace, mais, comme géologue, il n'est pas lui-même infaillible dans ses "spéculations astronomiques".

Pourquoi aussi Uranus, qui est le plus éloigné, est-il plus dense que Saturne ? Comment se fait-il que l'on constate une si grande variété d'inclinaison dans les axes et dans les orbites des progénitures supposées du globe central ; que l'on remarque de si frappantes différences dans les dimensions des Planètes ; que les satellites de Jupiter soient 288 fois plus denses que le globe qui leur a donné naissance ; que le phénomène des météores et des comètes reste encore inexpliqué ? Citons les paroles d'un Maître :

> Ils [les Adeptes] trouvent que la théorie centrifuge qui a pris naissance en occident, est incapable de tout expliquer. Que si on ne lui vient pas en aide, elle ne peut expliquer, ni le pourquoi de chaque sphéroïde aplatie, ni les évidentes difficultés que soulève la densité relative de certaines planètes. Effectivement, comment un calcul de force centrifuge pourrait-il nous expliquer, par exemple, pourquoi Mercure, dont la rotation, nous dit-on, n'est que "d'environ un tiers de celle de la Terre et dont la densité n'est que d'environ un quart plus forte que celle de la Terre", aurait subi une compression polaire plus de dix fois supérieure à celle qu'a subie cette dernière ? Pourquoi aussi Jupiter, dont le mouvement de rotation équatorial est, dit-on, "vingt-sept fois plus rapide et dont la densité n'est, environ, que d'un cinquième de celle de la Terre", aurait-il subi une compression polaire dix-sept fois plus grande que celle de la Terre ? Ou bien encore, pourquoi Saturne, avec une vélocité équatoriale cinquante-cinq fois supérieure à celle de Mercure pour lutter contre la force centripète [652], n'aurait-il subi qu'une compression polaire trois fois supérieure à celle de cette dernière planète ? Pour mettre le comble à toutes ces contradictions, nous sommes invités à croire aux Forces Centrales, telles que les représente la Science moderne, même lorsque l'on nous déclare **[II 366]** que la matière équatoriale du Soleil, avec une vélocité centrifuge plus de quatre fois supérieure à celle de la surface équatoriale de la Terre et avec environ un quart seulement de la

[652] Centrifuge dans le texte original.

> gravitation de la matière équatoriale, n'a pas manifesté la moindre tendance à faire saillie vers l'équateur solaire et n'a pas laissé voir le moindre aplatissement aux pôles de l'axe solaire. En d'autres termes, plus clairs, le soleil, quoique n'opposant que le quart de la densité de notre Terre à l'action de la force centrifuge, n'a pas du tout de compression polaire ! Nous constatons que cette objection a été soulevée par plus d'un astronome mais n'a jamais provoqué une seule explication satisfaisante, autant que le sachent les "Adeptes".
>
> Aussi disent-ils [les Adeptes] que les grands Savants d'Occident, ne sachant... à peu près rien de ce qui a trait à la matière cométaire, aux forces centrifuge et centripète, à la nature des nébuleuses ou à la constitution physique du Soleil, des étoiles et même de la Lune, commettent une imprudence en parlant avec l'assurance dont ils font preuve de la "masse centrale du Soleil" qui projette dans l'espace des planètes, des comètes et quoi encore... Nous maintenons qu'il [le Soleil] n'évolue que le principe de vie, l'âme de ces corps, âme qu'il donne et qui lui est restituée, dans notre petit système solaire, en sa qualité de "Dispensateur Universel de Vie"... dans l'Infini et l'Eternité, et que le Système Solaire est le Microcosme de l'Unique Macrocosme tout comme l'homme l'est aussi lorsqu'on le compare avec son propre petit cosmos solaire [653].

Le pouvoir essentiel que possèdent tous les Eléments cosmiques et terrestres de générer en eux-mêmes une série harmonieuse et régulière de résultats, un enchaînement de causes et d'effets, prouve d'une manière irréfutable qu'ils sont animés par une INTELLIGENCE, ab extra ou ab intra [intérieure ou extérieure], ou bien qu'ils en cachent une dans ou derrière le "voile manifesté". L'Occultisme ne nie pas l'origine mécanique certaine de l'Univers ; il proclame seulement la nécessité de l'existence de mécaniciens quelconques derrière ou dans ces éléments – pour nous c'est un dogme. Ce n'est pas le concours fortuit des Atomes de Lucrèce, comme il le savait fort bien lui-même, qui a édifié le Cosmos et tout ce qu'il

---

[653] *Five Years of Theosophy*, pp. 249-251, Article "Do the Adepts deny the Nebular Theory ?".

renferme. La Nature elle-même dément toute théorie de ce genre. L'Espace Céleste, qui renferme une Matière aussi ténue que l'Ether, ne peut suffire, avec ou sans attraction, à expliquer le mouvement commun des légions sidérales. Bien que le parfait accord de leurs révolutions réciproques indique clairement la présence d'une cause mécanique dans la Nature, Newton, qui, plus que les autres hommes était en droit d'avoir confiance dans ses propres déductions, n'en fut pas moins forcé d'abandonner l'idée d'expliquer toujours l'impulsion **[II 367]** originale donnée aux millions de globes, par les seules lois de la Nature connue et par ses Forces matérielles. Il reconnut complètement les limites qui séparent l'action des Forces naturelles de celle des INTELLIGENCES qui organisent et mettent en action les lois immuables. Or, si un Newton s'est vu obligé de renoncer à un tel espoir, quel est le pygmée du matérialisme moderne qui serait en droit de dire : "J'en sais davantage ?"

Pour qu'une théorie cosmogonique devienne complète et compréhensible, il faut qu'elle parte d'une Substance Primordiale diffuse dans toute l'étendue de l'Espace illimité et ayant une Nature intellectuelle et divine. Cette Substance doit être à la fois Ame et Esprit, la Synthèse et le Septième Principe du Cosmos manifesté, et pour lui servir d'Oupâdhi spirituel, il faut le sixième principe, son véhicule, la Matière primordiale physique, pour ainsi dire, bien que sa nature doive à jamais échapper à nos sens normaux limités. Il est facile à un Astronome, pour peu qu'il soit doué d'imagination, d'édifier une théorie sur l'émergence de l'Univers du sein du Chaos, en ayant simplement recours aux principes de la mécanique, mais un tel Univers ne sera jamais qu'un monstre de Frankenstein par rapport à son savant créateur humain qu'il plongera dans des perplexités sans fin. L'application des seules lois de la mécanique ne peut jamais conduire le théoricien au-delà du monde objectif et ne dévoilera jamais aux hommes l'origine et la destinée finale du Cosmos. Voilà où la Théorie Nébulaire a conduit la Science. A vrai dire, cette Théorie est sœur jumelle de celle de l'Ether et toutes deux sont le fruit de la nécessité ; l'une est aussi indispensable pour expliquer la transmission de la lumière, que l'autre peut résoudre le problème de l'origine des Systèmes Solaires. La question, pour la Science, est de savoir comment la même Matière homogène [654] a pu,

---

[654] Si les Astronomes, en l'état actuel de leurs connaissances, s'en étaient tenus à l'hypothèse de Laplace, qui traitait simplement de la formation du Système Planétaire, elle aurait pu, avec le temps, donner des résultats ressemblant quelque peu à une vérité approximative, mais les deux parties du problème général – celle qui traite de la formation de l'Univers, ou formation des Soleils et des

conformément aux lois de Newton, donner naissance à des corps – Soleil, Planètes et leurs satellites – soumis à des conditions de mouvements identiques et formés d'éléments aussi hétérogènes.

La Théorie Nébulaire a-t-elle aidé à résoudre le problème, même en ne l'appliquant qu'aux corps que l'on considère **[II 368]** comme inanimés et matériels ? Nous répondons catégoriquement : non. Quels progrès a-t-elle fait depuis 1811, époque à laquelle la brochure d'Herschel, avec ses faits basés sur l'observation et prouvant l'existence de matière nébulaire, fit "pousser des cris de joie" aux membres de la Société Royale ? Depuis lors, une découverte encore plus importante, due à l'analyse spectrale, a permis de vérifier et de corroborer l'idée d'Herschel. Laplace exigeait une sorte de "matière du monde" pour démontrer la justesse de l'évolution progressive et de la croissance des mondes. La voici, telle qu'on l'offrait il y a deux milliers d'années.

"L'étoffe du monde", à laquelle on donne aujourd'hui le nom de nébuleuse, était connue dès la plus haute antiquité. Anaxagore enseignait qu'après différenciation, le mélange de substances hétérogènes ainsi obtenu demeurait sans mouvement et sans organisation jusqu'au moment où le "Mental" – nous disons la collectivité des Dhyân-Chohans – commença à agir sur lui et à lui communiquer mouvement et organisation [655]. Cette théorie est aujourd'hui reprise, en ce qui concerne sa première partie ; la dernière partie, celle qui a trait à l'intervention d'un "Mental" quelconque, est écartée. L'analyse spectrale révèle l'existence de nébuleuses entièrement formées de gaz et de vapeurs lumineuses. Est-ce là la Matière nébulaire primitive ? Les spectres révèlent, dit-on, les conditions physiques de la Matière qui émet la lumière cosmique. On démontre que les spectres des nébuleuses résolubles et irrésolubles sont absolument différents, car ceux de ces dernières prouvent que leur état physique est celui de gaz ardent ou de vapeur. Les lignes brillantes d'une nébuleuse révèlent l'existence d'hydrogène et d'autres substances matérielles connues et inconnues. Il en est de même de l'atmosphère du Soleil et des Etoiles. Cela nous conduit à la conclusion directe, qu'une Etoile est formée par la condensation d'une nébuleuse et, par suite, que les

---

Etoiles tirés du sein de la Matière primordiale, puis du développement des Planètes autour de leur Soleil – reposent sur des faits de Nature entièrement différents et la Science elle-même le reconnaît. Ces deux parties occupent les deux pôles opposés d'Etre.

[655] *Physique d'Aristote*, VIII, 1.

métaux eux-mêmes sont formés sur la terre par la condensation de l'hydrogène ou d'une autre matière primitive, cousine éloignée de l'hélium peut-être, ou encore d'une manière inconnue jusqu'à présent. Cela n'est pas en désaccord avec les Enseignements Occultes et c'est là le problème que la Chimie cherche à résoudre. Elle doit réussir tôt ou tard à accomplir cette tâche en acceptant, nolens volens, l'Enseignement Esotérique pour y arriver. Toutefois, lorsque cela arrivera, ce sera la mort de la Théorie Nébulaire, telle qu'elle existe aujourd'hui.

En attendant, l'Astronomie, si elle veut être considérée comme une Science exacte, ne peut en aucune façon accepter la théorie actuelle de la filiation des Etoiles – même si **[II 369]** l'Occultisme l'accepte à sa manière en expliquant cette filiation différemment – attendu que l'Astronomie n'a pas une seule donnée physique à faire valoir en sa faveur. L'Astronomie pourrait devancer la Chimie en établissant les faits, s'il lui était possible de montrer une nébuleuse planétaire montrant un spectre de trois ou quatre lignes brillantes qui se condenseraient graduellement pour se transformer en une Etoile dont le spectre serait couvert de nombreuses lignes obscures, mais :

> La question de la variabilité des nébuleuses, même en ce qui concerne leur forme, est encore un des mystères de l'Astronomie. Les observations que l'on a faites jusqu'à présent sont d'origine trop récente, sont trop incertaines, pour nous permettre une affirmation [656].

Depuis la découverte du spectroscope, son pouvoir magique n'a révélé à ses adeptes qu'une seule transformation de ce genre pour une Etoile et cette observation elle-même prouvait précisément le contraire de ce qu'il aurait fallu pour constituer une preuve à l'appui de la Théorie Nébulaire, attendu qu'elle a permis de voir une Etoile se transformant en une nébuleuse planétaire. Ainsi que le fait est rapporté dans The Observatory [657], l'étoile temporaire découverte par F. F. J. Schmidt dans la constellation du Cygne, en novembre 1876, donnait un spectre coupé par des lignes très brillantes. Graduellement, le spectre et la plupart des lignes disparurent, ne laissant finalement subsister qu'une seule ligne brillante qui semblait coïncider avec la ligne verte de la nébuleuse.

---

[656] *Hypothèses Cosmogoniques*, p. 3, Wolf.

[657] Vol. I, p. 185, cité par Wolf, p. 3. L'argument de Wolf y est résumé.

Bien que cette métamorphose ne soit pas inconciliable avec l'hypothèse de l'origine nébulaire des étoiles, néanmoins cet unique cas isolé ne s'appuie sur aucune observation et encore moins sur l'observation directe. Cet événement peut avoir été dû à diverses autres causes. Puisque les Astronomes penchent à croire que nos planètes ont une tendance à se précipiter dans le Soleil, pourquoi cette étoile ne se serait-elle pas enflammée par suite d'une collision avec des planètes qui se seraient précipitées de cette façon, ou bien comme beaucoup de personnes le suggèrent, par suite de sa rencontre avec une comète ? Quoi qu'il en soit, le seul exemple connu, depuis 1811, de la transformation d'une étoile, n'est pas favorable à la Théorie Nébulaire. De plus, à propos de cette théorie, comme à propos de toutes les autres, les Astronomes ne sont pas d'accord.

A notre propre époque et avant que Laplace y eût jamais pensé, Buffon, très frappé par l'identité de mouvement des **[II 370]** planètes, fut le premier à émettre l'hypothèse qu'elles et leurs satellites avaient pris naissance dans le sein du soleil. Plus tard, et pour appuyer son dire, il inventa une comète spéciale qui fut supposée avoir arraché, au moyen d'un puissant choc oblique, la quantité de matière nécessaire à leur formation. Laplace régla le compte de cette "comète" dans son Exposition du Système du Monde [658], mais l'idée fut conservée et même perfectionnée par la conception de l'évolution alternative, du sein de la masse centrale du soleil, de planètes n'ayant en apparence aucun poids ni aucune influence sur le mouvement des planètes visibles – et n'ayant, c'est tout aussi évident, pas plus d'existence réelle que n'en a l'image de Moïse dans la lune.

La théorie moderne n'est toutefois, elle aussi, qu'une variante des systèmes élaborés par Kant et Laplace. Leur idée à tous deux était qu'à l'origine des choses la matière qui entre dans la composition des corps planétaires était entièrement répandue dans l'espace compris dans les limites du Système Solaire – et même au-delà. C'était une nébuleuse d'une densité extrêmement faible, dont la condensation graduelle donna naissance, au moyen d'un mécanisme qui n'a jamais été expliqué jusqu'à présent, aux divers corps de notre Système. Telle est la Théorie Nébulaire originale, c'est-à-dire une répétition incomplète mais fidèle – comme un court chapitre extrait du gros volume de la Cosmogonie Esotérique universelle – des enseignements de la DOCTRINE SECRETE et les deux

---

[658] Note VII. Résumé tiré de Wolf, p. 6.

systèmes, celui de Kant comme celui de Laplace, diffèrent grandement de la Théorie moderne, qui regorge de sous-théories contradictoires et d'hypothèses fantaisistes. Les Instructeurs disent :

> L'essence de la matière cométaire [et de celle qui compose les Etoiles]... a des caractéristiques chimiques et physiques, totalement différentes de toutes celles qui sont familières aux plus grands Chimistes et Physiciens... Tandis que le spectroscope a établi la similitude probable [par suite de l'action chimique de la lumière terrestre sur les rayons interceptés] de la substance terrestre et sidérale, les actions chimiques, spéciales aux globes différemment évolués de l'espace n'ont pas été découvertes et l'on n'a pas établi qu'elles soient identiques à celles que l'on observe sur notre propre planète [659].

Crookes dit presque la même chose dans le passage que nous avons cité de sa conférence sur les Eléments et Méta-Eléments. C. Wolf, Membre de l'Institut, Astronome de l'Observatoire de Paris, fait observer que : **[II 371]**

> L'hypothèse nébulaire peut tout au plus s'appuyer, avec W. Herschel, sur l'existence des nébuleuses planétaires ayant atteint divers degrés de condensation, et sur celle de nébuleuses en spirale, ayant des noyaux de condensation sur les branches et au centre [660], mais, en fait, la connaissance du lien qui unit les nébuleuses aux étoiles nous est encore refusée et, privés comme nous le sommes de l'observation directe, nous sommes même dans l'impossibilité de la baser sur une analogie dans la composition chimique [661].

Même si les Savants – écartant la difficulté à laquelle donne naissance une variété et une hétérogénéité aussi incontestables dans la matière qui

---

[659] *Five Years of Theosophy*, pp. 241, 242 et 239.

[660] Les spectres de ces nébuleuses n'ont jamais été déterminés encore. Ce n'est que lorsqu'ils *seront* reconnus comme comportant des lignes brillantes, qu'il sera permis d'en parler.

[661] *Hypothèses Cosmogoniques*, p. 3.

constitue les nébuleuses – admettaient avec les Anciens que l'origine de tous les corps célestes visibles et invisibles doit être recherchée dans une unique matière première primordiale homogène, dans une sorte de pre-protyle [662], il est évident que cela ne mettrait pas un terme à leurs perplexités. A moins qu'ils n'admettent en même temps que notre univers visible actuel n'est que le Sthoûla Sharîra, le corps grossier, du septuple Cosmos, ils se trouveraient en présence d'un autre problème, surtout s'ils se hasardaient à maintenir que ceux de ces corps visibles maintenant sont le produit de la condensation de cette seule et unique Matière Primordiale. La simple observation leur prouve, en effet, que les opérations qui ont produit l'Univers réel sont infiniment trop complexes pour que cette théorie puisse jamais les comprendre toutes.

Il y a tout d'abord deux classes distinctes de nébuleuses irrésolubles, ainsi que l'enseigne la Science elle-même.

Le télescope ne permet pas de distinguer entre elles ces deux classes, mais le spectroscope le permet et fait ressortir des différences essentielles dans leurs constitutions physiques.

> Cette question de la résolubilité des nébuleuses a très souvent été présentée d'une façon trop affirmative, tout à fait contraire aux idées exprimées par l'illustre expérimentateur qui a étudié les **[II 372]** spectres de ces constellations – M. Huggins. Toutes les nébuleuses dont le spectre ne renferme que des lignes brillantes sont gazeuses, dit-on, et, par suite, irrésoluble ; toutes les nébuleuses qui ont un spectre continu doivent finir par se résoudre en étoiles, avec un instrument suffisamment puissant. Cette supposition est, en même temps, contraire aux résultats obtenus et à la théorie spectroscopique. La nébuleuse de la "Lyre", celle de "l'Haltère", la région centrale de la nébuleuse d'Orion, paraissent résolubles et

---

[662] Il ne faut pas considérer le protyle de Crookes comme la matière primordiale dont les Dhyân-Chohans, d'accord avec les lois immuables de la Nature, se seraient servis pour édifier notre Système Solaire. Ce Protyle ne peut même pas être la *Prima Materia* de Kant, dont cet esprit éminent concevait l'emploi pour la formation des mondes et qui, par suite, n'existait plus à l'état diffus. Le Protyle représente une phase *moyenne* de la différenciation progressive donc de la Substance Cosmique, depuis son état normal non différencié. C'est l'aspect que prend la Matière à mi-chemin de sa marche vers l'objectivité complète.

donnent un spectre de lignes brillantes ; la nébuleuse des "Chiens de chasse" n'est pas résoluble et donne un spectre continu. Cela tient, en effet, à ce que le spectroscope nous renseigne sur l'état physique de la matière qui constitue les étoiles, mais ne nous donne aucune idée de leurs modes d'agrégation. Une nébuleuse formée de globes gazeux (ou même de noyaux faiblement lumineux, entourés par une atmosphère puissante) donnerait un spectre de lignes, et pourtant serait résoluble ; tel semble être l'état de la région de Huggins dans la nébuleuse d'Orion. Une nébuleuse formée par des particules solides ou fluides à l'état d'incandescence, un vrai nuage, donnerait un spectre continu et ne serait pas résoluble.

Quelques-unes de ces nébuleuses, nous dit Wolf :

... Ont un spectre comprenant trois ou quatre lignes brillantes, d'autres ont un spectre continu. Les premières sont gazeuses, les autres sont formées d'une matière pulvérulente. Les premières doivent constituer une véritable atmosphère ; c'est parmi elles qu'il faut classer la nébuleuse solaire de Laplace. Les dernières forment un ensemble de particules que l'on peut considérer comme indépendant et dont la rotation obéit aux lois de pesanteur interne ; telles sont les nébuleuses adoptées par Kant et par Faye. L'observation nous permet de faire remonter les unes et les autres à l'origine même du monde planétaire, mais lorsque nous tentons d'aller au-delà et de remonter jusqu'au chaos primitif qui a produit la totalité des corps célestes, il nous faut tout d'abord expliquer l'existence de ces deux classes de nébuleuses. Si le chaos primitif était un gaz froid et lumineux [663], on pourrait s'expliquer que la contraction qui résulte de l'attraction ait pu l'échauffer et le rendre lumineux. Il

---

[663] Voyez la STANCE, III, Commentaire 9, au sujet de la "Lumière" ou "Flamme Froide" où l'on explique que la "Mère" – le Chaos – est un Feu froid, un Rayonnement froid, incolore, sans forme, dépourvu de toute qualité. "*Le Mouvement, nous dit-on, en sa qualité d'Unique Eternel, EST et renferme les potentialités de toutes les qualités dans les Mondes Manvantariques.*"

> nous faut expliquer la condensation de ce gaz à l'état de particules incandescentes, dont le spectroscope nous révèle la présence dans certaines nébuleuses. Si le chaos original était composé de particules de ce genre, comment se fait-il que certaines de leurs parties soient passées à l'état gazeux, tandis que d'autres ont conservé leur état primitif. **[II 373]**

Tel est le résumé des objections et des difficultés qui s'opposent à l'acceptation de la Théorie Nébulaire, objections mises en lumière par le savant français, qui termine son intéressante argumentation en déclarant que :

> La première partie du problème cosmogonique – quelle est la matière primitive du chaos et comment cette matière a-t-elle donné naissance au soleil et aux étoiles ? – ne sort donc pas, jusqu'à présent, du domaine du roman et de la pure imagination [664].

Si c'est là le dernier mot de la Science sur cette question, à qui devrons-nous nous adresser pour apprendre ce que la Théorie Nébulaire est supposée enseigner ? En fait, qu'est-ce que cette théorie ? Ce qu'elle est, personne ne semble le savoir d'une façon certaine. Ce qu'elle n'est pas – nous l'apprenons de la bouche du savant auteur de World-Life. Il nous dit que :

> I. Ce n'est pas une théorie de l'évolution de l'univers. C'est avant tout une explication de l'origine des phénomènes du système solaire et, accessoirement, la coordination, sous une conception commune, des principaux phénomènes qui se produisent dans le firmament étoilé et nébuleux, coordination poussée aussi loin que la vue de l'homme a pu pénétrer.
>
> II. Elle ne considère pas les Comètes comme comprises dans l'Evolution spéciale qui a produit le Système Solaire. [La Doctrine Esotérique est d'opinion contraire, attendu qu'elle "considère les comètes comme des formes d'existence cosmique, coordonnées avec des phases plus

---

[664] *Hypothèse Cosmogoniques*, pp. 4, 5.

lointaines de l'évolution nébulaire" et qu'elle attribue réellement, à elles surtout, la formation de tous les mondes.]

III. Elle ne nie pas l'existence d'une histoire antérieure du brouillard de feu lumineux – [le stade secondaire de l'évolution dans la Doctrine Secrète] [et]... ne prétend pas avoir atteint le commencement absolu. [Elle admet même que ce] brouillard de feu puisse avoir existé auparavant dans un état froid, non lumineux et invisible.

IV. [Finalement], elle ne prétend pas découvrir L'ORIGINE des choses, mais seulement un stade de l'histoire matérielle... [laissant] le philosophe et le théologien aussi libres que jamais de rechercher l'origine des divers modes de l'être [665].

Ce n'est pas tout. Le plus grand philosophe de l'Angleterre Herbert Spencer – s'attaqua lui-même à cette fantastique théorie en disant :

a. "Qu'elle ne résout pas le problème de l'existence" ;

b. que l'hypothèse nébulaire "ne jette aucune lumière sur l'origine de la matière diffuse" et

c. que "l'hypothèse **[II 374]** nébulaire (telle qu'elle existe actuellement) implique une Cause Première [666]".

Celle-ci, nous le craignons du moins, dépasse l'attente de nos modernes Physiciens. Il semble donc que la pauvre "hypothèse" ne puisse guère espérer d'être secourue ou corroborée, même dans le monde des Métaphysiciens.

Etant donné tout cela, les Occultistes croient avoir le droit de présenter leur Philosophie, si mal comprise et si frappée d'ostracisme qu'elle soit pour le moment, et ils soutiennent que l'impuissance des Savants à découvrir la vérité est entièrement due à leur Matérialisme et à leur mépris des Sciences transcendantes. Pourtant, bien que les esprits scientifiques de

---

[665] Winchell, *World-Life*, p. 196.

[666] *Westminster Review*, XX, 27 juillet 1868.

notre siècle soient aussi éloignés que jamais de la véritable et correcte doctrine de l'Evolution, il reste encore un peu d'espoir pour l'avenir, car, même maintenant, nous découvrons un autre Savant qui nous en donne un faible aperçu.

Dans un article de la *Popular Science Review* sur "les Recherches Récentes sur la Vie des Infiniment petits", H. J. Slack nous dit :

> Toutes les sciences, depuis la physique et la chimie jusqu'à la physiologie, convergent évidemment vers une doctrine de l'évolution et du développement, dans laquelle les faits établis du Darwinisme seront compris, mais quant à l'aspect final que revêtira cette doctrine, il n'y a guère de données – ou pas du tout – pour le savoir, et peut-être le mental humain ne lui donnera-t-il pas forme jusqu'à ce que les recherches métaphysiques aussi bien que physique soient bien plus avancées [667].

Voici vraiment une heureuse prédiction. Le jour peut venir où la "Sélection Naturelle", telle que l'ont enseignée Darwin et Herbert Spencer, ne constituera plus, dans sa dernière modification, qu'une portion de notre doctrine Orientale de l'Evolution, qui sera Manou et Kapila expliqués Esotériquement.

---

[667] Vol. XIV, p. 252.

[II 375]

SECTION XIII

—

LES FORCES

–

MODES DE MOUVEMENT OU INTELLIGENCES ?

Voilà donc le dernier mot de la Science Physique jusqu'à cette année 1888. Les lois mécaniques ne seront jamais capables d'établir l'homogénéité de la Matière Primordiale, sauf par voie de déduction et comme dernière ressource, lorsqu'elle ne découvrira plus aucune autre issue – comme dans le cas de l'éther. La Science Moderne n'est sûre d'elle-même que dans son propre domaine ; dans les limites physiques de notre Système Solaire, au-delà duquel tout, jusqu'à la moindre particule de Matière, diffère de la Matière qu'elle connaît, et où cette Matière existe dans des états dont elle ne saurait se faire une idée. Cette matière qui est véritablement homogène, est au-delà de la perception humaine, si celle-ci est simplement limitée aux cinq sens. Nous en éprouvons les effets par l'intermédiaire des INTELLIGENCES qui sont le résultat de sa différenciation primordiale, Intelligences que nous nommons Dhyân-Chohans et que l'on appelle les "Sept Gouverneurs" dans les ouvrages Hermétiques ; ceux dont Pymandre, la "Pensée Divine", parle comme des "Pouvoirs Constructeurs" et qu'Esculape appelle les "Dieux Supérieurs". Cette Matière – la véritable Substance Primordiale, le Noumène de toute la "matière" que nous connaissons – quelques-uns de nos Astronomes ont été amenés à y croire eux-mêmes, car ils n'espèrent plus qu'il soit jamais possible d'expliquer la rotation, la gravitation et l'origine d'une loi physique mécanique quelconque, à moins que la Science n'admette ces INTELLIGENCES. Dans l'ouvrage de Wolf sur l'Astronomie, ouvrage que j'ai cité plus haut [668], l'auteur accepte complètement la théorie de Kant, théorie qui, sinon dans son aspect général, du moins dans quelques-uns de ses traits, rappelle fortement certains Enseignements Esotériques. Nous y trouvons le système du monde renaissant de ses cendres par l'entremise d'une nébuleuse – l'émanation des corps morts et dissous dans l'Espace, résultant de l'Incandescence du Centre Solaire – ranimé par la matière

[668] Les *Hypothèses Cosmogoniques*.

combustibles des Planètes. Dans cette théorie, qui a pris naissance dans le cerveau d'un jeune homme, à peine âgé de vingt-cinq ans, qui n'avait jamais quitté sa ville natale de Königsberg, petite ville du nord de la Prusse, on peut difficilement s'empêcher de reconnaître l'intervention d'une puissance extérieure inspiratrice, ou une preuve de la réincarnation, comme c'est **[II 376]** l'avis des Occultistes. Elle comble un fossé que Newton, avec tout son génie, n'a pu franchir. Certainement c'est à notre Matière Primordiale, l'Akâsha, que Kant faisait allusion, lorsqu'il posait en principe l'existence d'une Substance primordiale universellement répandue, afin de résoudre la difficulté rencontrée par Newton et de vaincre son impuissance à expliquer, par les seules forces naturelles, l'impulsion primitive communiquée aux planètes. Ainsi qu'il le fait remarquer au chapitre VIII, si l'on se décide à admettre que la parfaite harmonie des Etoiles et des Planètes et la coïncidence de leurs plans orbitaux prouvent l'existence d'une Cause naturelle, qui serait par suite la Cause primordiale, "cette Cause ne saurait vraiment être la matière qui remplit aujourd'hui les espaces célestes". Ce doit être ce qui remplissait originairement l'Espace – ce qui était l'Espace – qui, par son mouvement dans la Matière différenciée, était l'origine des mouvements réels des corps sidéraux et qui, "en se condensant en ces mêmes corps, abandonna ainsi l'espace que l'on trouve vide aujourd'hui". En d'autres termes, c'est de cette même Matière que sont maintenant composés les planètes, les comètes, le Soleil lui-même, et, cette Matière s'étant originairement transformée en ces corps, a conservé ses facultés inhérentes de mouvement, facultés qui, aujourd'hui concentrées dans leurs noyaux, dirigent tout mouvement. Il suffit de changer bien peu de mots à cela et d'y ajouter peu de chose pour en faire notre Doctrine Esotérique.

Celle-ci enseigne que c'est cette Prima Materia primordiale et originelle, divine et intelligente, émanation directe du Mental Universel, la Daiviprakriti – la Lumière [669] Divine qui émane du Logos – qui a formé les noyaux de tous les globes "qui se meuvent d'eux-mêmes" dans le Cosmos. C'est le principe de vie, animateur, puissance motrice, toujours présente, Ame vitale des Soleils, des Lunes et des Planètes et même de notre Terre : la première latente, la dernière active – l'invisible Gouverneur et Guide du corps grossier rattaché et relié à son Ame, qui est, après tout, l'émanation spirituelle de ces divers Esprits Planétaires.

---

[669] "Lumière" que nous appelons Fohat.

Une autre Doctrine tout à fait Occulte, c'est la théorie de Kant, d'après laquelle la Matière dont sont formés les habitants et les animaux des autres Planètes est d'une nature plus légère et plus subtile et d'une conformation plus parfaite, suivant la distance qui les sépare du Soleil. Ce dernier est trop plein d'Electricité Vitale, trop saturé du principe physique qui donne la vie. C'est pourquoi les hommes de Mars sont plus éthérés que nous ne le sommes, tandis que ceux de **[II 377]** Vénus sont plus denses, tout en étant considérablement plus intelligents, bien que d'une spiritualité moindre.

Cette dernière théorie n'est pas tout à fait la nôtre – pourtant ces théories de Kant sont aussi métaphysiques et aussi transcendantes que n'importe quelles Doctrines Occultes et plus d'un Savant, s'il osait seulement dévoiler sa pensée, les accepterait comme l'a fait Wolf. Entre le Mental et l'Ame des Soleils et des Etoiles de Kant et le MAHAT (mental) et Prakriti des Pouranas, il n'y a qu'un pas. En somme, en admettant cela la Science ne ferait qu'admettre une cause naturelle, soit qu'elle élevât ou n'élevât pas ses croyances jusqu'à de pareilles hauteurs métaphysiques, mais Mahat, le Mental, est un "Dieu" et la Physiologie n'admet "le mental" que comme une fonction temporaire du cerveau matériel ; rien de plus.

Le Satan du Matérialisme se moque aujourd'hui de tout, indistinctement, et nie le visible aussi bien que l'invisible. Ne voyant dans la lumière, la chaleur, l'électricité et même dans le phénomène de la vie, que des propriétés inhérentes à la Matière, il rit toutes les fois que l'on donne à la vie le nom DE PRINCIPE VITAL et se moque de l'idée qu'elle est indépendante et distincte de l'organisme.

Pourtant les opinions scientifiques diffèrent sur ce point comme sur tous les autres, et il y a plusieurs Savants qui admettent des manières de voir qui ressemblent beaucoup aux nôtres. Voyez, par exemple, ce que le docteur Richardson (que nous avons longuement cité ailleurs) dit de ce "Principe Vital" qu'il appelle "Ether Nerveux" :

> Je ne parle que d'un véritable agent matériel, affiné, c'est possible, pour le monde en général, mais réel et substantiel : d'un agent possédant des qualités de poids et de volume, d'un agent susceptible de se combiner chimiquement et, par suite, de modifier son état physique, d'un agent passif dans son action, c'est-à-dire qui est toujours mû par des influences qui lui sont

étrangères [670], qui obéit à d'autres influences, d'un agent qui ne possède aucun pouvoir d'initiative, aucune vis ou energeia naturæ [671], mais qui joue cependant un rôle très important, sinon un rôle primordial, dans la production des phénomènes qui résultent de l'action de l'energeia sur la matière visible [672].

Comme la Biologie et la Physiologie nient maintenant, in toto, **[II 378]** l'existence d'un Principe Vital, cette citation, jointe à l'aveu fait par De Quatrefages, confirme clairement qu'il y a des Savants qui ont, au sujet des "choses Occultes", les mêmes idées que les Théosophes et les Occultistes. Ceux-ci reconnaissent l'existence d'un Principe Vital, distinct, indépendant de l'organisme – matériel, bien entendu, attendu que la Force physique ne peut être séparée de la Matière, mais constitué par une Substance qui existe dans un état inconnu à la Science. La Vie, pour eux, est quelque chose de plus que l'interaction des molécules et des atomes. Il existe un Principe Vital sans lequel aucune combinaison moléculaire n'aurait pu avoir pour résultat un organisme vivant, surtout dans la Matière, dite "inorganique", de notre plan de conscience.

Par "combinaisons moléculaires", nous entendons, cela va sans dire, celles de la Matière de nos perceptions actuelles illusoires, Matière qui ne communique l'énergie que sur ce plan où nous sommes et c'est là le point principal qui est en contestation [673].

---

[670] C'est une erreur qui implique un agent matériel, distinct de l'influence qui le fait mouvoir, c'est-à-dire la matière aveugle et peut-être "Dieu" encore, tandis que cette Vie Unique est, "Elle-même", Dieu et les Dieux.

[671] Même erreur.

[672] *Popular Science Review*, Vol. X.

[673] "Le Jiva est-il un mythe, comme le prétend la Science, ou non ?" demandent quelques Théosophes flottant entre la Science matérialiste et la Science idéaliste. La difficulté que l'on éprouve à bien comprendre les problèmes Esotériques qui concernent "l'état ultime de la Matière" vient encore de la différence entre *l'objectif* et le *subjectif*. Qu'est-ce que la Matière ? La Matière de notre conscience objective actuelle n'est-elle autre chose que nos *sensations* ? Il est vrai que les sensations que nous éprouvons viennent *du dehors*, mais pouvons-nous vraiment – sauf en ce qui concerne les phénomènes – parler de la "matière grossière" de ce plan comme d'une entité différente et indépendante de nous ? A tous ces arguments, l'Occultisme répond : C'est vrai, *en réalité*, la Matière n'est pas indépendante de nos perceptions et n'existe pas hors d'elles. L'homme est une *illusion* : nous en convenons, mais l'existence et la réalité d'autres entités, encore plus illusoires mais non moins *réelles* que nous ne le sommes, est une assertion qui n'est pas ébranlée mais plutôt fortifiée par cette doctrine Védantine ou même par l'idéalisme de Kant.

Les Occultistes ne sont donc pas seuls à avoir ces croyances et ils ne sont pas non plus si fous lorsqu'ils repoussent jusqu'à la "gravitation" de la Science moderne en même temps que bien d'autres lois physiques, et acceptent à sa place l'attraction et la répulsion. Ils ne voient, de plus, dans ces deux forces opposées que les deux aspects de l'Unité Universelle appelée le MENTAL EN MANIFESTATION, aspects dans lesquels l'Occultisme, grâce à ses grands Voyants, reconnaît l'existence d'une innombrable Légion d'Etres actifs : les Dhyân-Chohans cosmiques, Entités dont l'essence, dans sa double nature, est la Cause de tous les phénomènes terrestres. Car cette essence est consubstantielle à l'Océan Electrique universel qui est la VIE et, comme elle est double, ainsi que **[II 379]** nous l'avons dit – positive et négative – ce sont les émanations de cette dualité qui agissent maintenant sur la terre sous le nom de "modes de mouvements", car le mot Force est lui-même tenu en suspicion, de peur qu'il n'amène quelqu'un à le séparer, même en pensée, de la Matière ! Ce sont, comme disent les Occultistes, les effets doubles de cette double essence, auxquels on a donné tantôt les noms de forces centripète et centrifuge, tantôt ceux de pôles négatif et positif, ou de polarité, de chaleur et de froid, de lumière et de ténèbres, etc.

On maintient de plus que les Chrétiens de l'Eglise Grecque et de l'Eglise Catholique Romaine, en croyant comme ils le font – même si, dans leur aveuglement, ils les rattachent à un Dieu anthropomorphe – aux Anges, Archanges, Archons, Séraphins et aux Etoiles du Matin, à toutes ces deliciæ humani generis [délices de la race humaine] théologiques qui gouvernent les Eléments Cosmiques, sont plus sages que ne l'est la Science en refusant absolument d'y croire et en plaidant pour ses Forces mécaniques, car celles-ci agissent très souvent avec une intelligence et un à-propos plus qu'humains. Néanmoins cette intelligence est niée et attribuée à un aveugle hasard, mais, de même que de Maistre avait raison en disant que la loi de gravitation n'était qu'un mot servant à remplacer "la chose inconnue", nous avons aussi raison d'appliquer la même remarque à toutes les autres Forces de la Science. Si l'on nous objecte que le comte était un ardent Catholique, nous pourrons citer Le Couturier, Matérialiste non moins ardent, qui a dit la même chose, comme aussi Herschel et bien d'autres [674].

---

[674] Voir le *Musée des Sciences* d'août 1856.

Des Dieux aux hommes, des Mondes aux atomes, d'une Etoile à une chandelle, du Soleil à la chaleur vitale de l'être organique le plus minuscule – le monde de la Forme et de l'Existence constitue une immense chaîne dont les anneaux sont tous reliés entre eux. La Loi d'Analogie est la clef maîtresse du problème du monde et les divers anneaux de cette chaîne doivent être étudiés, en les coordonnant, avec ordre dans leurs relations Occultes entre eux.

Aussi lorsque la DOCTRINE SECRETE – posant en principe que l'espace conditionné ou l'unité (lieu) n'a pas d'existence réelle si ce n'est dans le monde d'illusion ou, en d'autres termes, dans nos facultés de perception – enseigne que chacun des mondes supérieurs et inférieurs est entremêlé avec notre propre monde subjectif, que des millions de choses et d'êtres sont, au point de vue de la localisation, autour de nous et dans nous, comme nous sommes autour d'eux, avec et dans **[II 380]** eux, ce n'est point là une simple figure de métaphysique, mais l'expression d'un fait réel de la Nature, si incompréhensible que cela soit pour nos sens.

Il faut d'abord comprendre le langage de l'Occultisme avant de critiquer ce qu'il affirme. Par exemple, la Doctrine se refuse – comme le fait la Science dans un certain sens – à employer les mots "en haut" et "en bas", "plus élevé" et "plus bas", lorsqu'il s'agit de sphères invisibles, attendu que ces mots n'ont alors aucun sens. Les termes "Est" et "Ouest" sont eux-mêmes conventionnels et ne sont nécessaires que pour aider nos perceptions humaines. En effet, bien que la Terre ait ses deux points fixes dans les pôles, Nord et Sud, l'Est et l'Ouest n'en sont pas moins variables suivant la position que nous occupons sur la surface de la Terre et en raison de la rotation de l'Ouest à l'Est dont elle est animée. Aussi lorsqu'il est fait mention "d'autres mondes" – qu'ils soient meilleurs ou pires, plus spirituels ou encore plus matériels, mais dans tous les cas invisibles – l'Occultiste ne place ces sphères ni en dehors ni en dedans de notre Terre, comme le font les théologiens et les poètes, car elles ne sont situées nulle part dans l'espace que connaît ou que conçoit le profane. Elles sont en quelque sorte mélangées à notre monde – elles l'inter-pénètrent et sont interpénétrées par lui. Il y a des millions et des millions de mondes et de firmaments qui sont visibles pour nous ; il y en a un plus grand nombre encore au-delà de ceux que le télescope permet de voir et beaucoup de ces derniers n'appartiennent pas à notre sphère objective d'existence. Bien qu'aussi invisibles que s'ils étaient situés à des millions de milles au-delà de notre Système Solaire, ils sont avec nous, près de nous, dans notre

propre monde et sont, pour leurs populations respectives, aussi objectifs et matériels que notre monde l'est pour nous. Pourtant le rapport qui existe entre ces mondes et le nôtre n'est pas du tout celui qui unit ces séries de boîtes ovales renfermées les unes dans les autres, comme les jouets appelés des nids chinois ; chacun de ces mondes est entièrement soumis à ses lois et à ses conditions spéciales, sans avoir de relations directes avec notre sphère. Les habitants de ces mondes, comme nous l'avons déjà dit, peuvent, sans que nous le sachions ou le sentions, passer à travers nous et autour de nous comme dans un espace vide, leurs habitations mêmes et leurs contrées étant mélangées aux nôtres, sans gêner notre vue, parce que nous n'avons pas encore les facultés nécessaires pour les discerner. Cependant, grâce à leur vision spirituelle, les Adeptes, et même certains voyants et sensitifs sont toujours à même de discerner, dans une mesure plus ou moins grande, la présence autour de nous et l'étroite proximité d'Etres appartenant à d'autres sphères de vie. Ceux **[II 381]** qui appartiennent aux mondes supérieurs au point de vue spirituel ne communiquent qu'avec les mortels terrestres qui s'élèvent, par leurs efforts individuels, jusqu'au plan supérieur qu'ils occupent.

> Les fils de Bhoûmi [la Terre] considèrent les Fils des Déva-Lokas [sphères Angéliques] comme leurs Dieux, et les Fils des règnes inférieurs considèrent les hommes de Bhoûmi comme leurs Dévas [Dieux] ; les hommes n'en ont pas conscience dans leur aveuglement... Ils [les hommes] tremblent devant eux tout en s'en servant [pour des fins magiques]... Les Hommes de la Première Race furent les "Fils nés du Mental" des premiers. Ils [les Pitris et Dévas] sont nos progéniteurs [675].

Ceux que l'on appelle les "gens instruits" tournent en ridicule l'idée des Sylphes, des Salamandres, des Ondines et des Gnômes ; les Savants considèrent comme une insulte la moindre allusion que l'on fait à de pareilles superstitions et avec ce mépris plein de logique et de bon sens qui constitue souvent la prérogative des "autorités reconnues", ils laissent ceux qu'il est de leur devoir d'instruire sous cette absurde impression que dans tous le Cosmos, ou du moins dans notre propre atmosphère, il n'existe

---

[675] Livre II des *Commentaires du LIVRE DE DZYAN.*

aucun être conscient et intelligent en dehors de nous-mêmes [676]. Aucune autre humanité (composée d'êtres clairement humains) ne serait appelée humaine à moins d'être composée d'êtres pourvus de deux jambes, deux bras et par là-dessus d'une tête laissant voir les traits d'un homme, bien que l'étymologie du mot semble n'avoir que peu de rapports avec l'aspect général de la créature. Ainsi, tandis que la Science écarte sévèrement jusqu'à la possibilité de l'existence de pareils êtres invisibles (pour nous, en général), la Société, bien qu'y croyant secrètement tout entière, est amenée à tourner ouvertement l'idée en ridicule. Elle salue avec une joie bruyante des ouvrages comme le Comte de Gabalis, sans comprendre que la franche satire est le plus sûr des masques.

De tels mondes invisibles n'en existent pas moins. Aussi peuplés que le nôtre, ils sont disséminés en nombre immense dans l'Espace apparent ; quelques-uns sont bien plus matériels que notre propre monde, d'autres deviennent de plus en plus éthérés jusqu'au moment où ils n'ont plus de forme et sont comme des "Souffles". Le fait que nos yeux physiques ne les voient pas ne constitue pas une raison pour ne **[II 382]** pas y croire. Les Physiciens ne peuvent pas voir leur Ether, leurs Atomes, leurs "modes de mouvement" ou Forces et, pourtant, ils les admettent et les enseignent.

Si nous trouvons, même dans le monde naturel qui nous est familier, de la Matière présentant une analogie partielle avec la difficile conception de pareils mondes invisibles, il semble être assez facile d'admettre la possibilité d'une telle présence. La queue d'une comète qui, tout en attirant notre attention par sa luminosité, ne trouble ni n'arrête notre vue, puisque nous voyons à travers cette queue les objets qui sont situés au-delà, constitue un commencement de preuve de l'existence de ces mondes invisibles. La queue d'une comète traverse rapidement notre horizon et nous ne sentons pas son passage, nous n'en avons pas conscience, sans l'éclat qu'elle projette, et qui n'est souvent perçu que par de rares personnes qu'intéresse le phénomène. Tandis que toutes les autres continuent à ignorer la présence de la comète et le passage de sa queue à travers ou sur une portion de notre globe. Il se peut que cette queue constitue ou ne constitue pas une partie intégrante de la comète, mais sa ténuité peut nous servir d'exemple. En vérité, ce n'est pas la superstition, mais le simple effet

---

[676] Même la théorie de la pluralité des mondes habités par des créatures sensibles est repoussée, ou abordée avec de grandes précautions ! Voyez pourtant ce que dit Camille Flammarion, le grand astronome, dans sa *Pluralité des Mondes habités*.

de la Science transcendante et de la logique encore plus, qui fait admettre l'existence de mondes formés d'une matière encore plus ténue que celle de la queue d'une comète. En niant cette possibilité, la Science n'a, au siècle dernier, fait ni le jeu de la Philosophie ni celui de la vraie Religion, mais simplement celui de la Théologie. Pour être à même de mieux contester la croyance à la pluralité des mondes matériels eux-mêmes, croyance que bien des hommes d'église jugent incompatible avec les enseignements et les doctrines de la *Bible* [677], Maxwell dut calomnier la mémoire de Newton et chercher à convaincre son public que les principes que renferme la philosophie newtonienne sont ceux que "l'on retrouve à l'origine de tous les systèmes athéistiques [678]".

"Le docteur Whewell contestait la pluralité des mondes en faisant appel aux preuves scientifiques", écrit le professeur Winchell [679], et si l'habitabilité des mondes physiques, des planètes et des étoiles éloignées qui brillent par myriades **[II 383]** au-dessus de nos têtes, est elle-même contestée à ce point, quel espoir y a-t-il de faire accepter l'existence des mondes invisibles au milieu de l'espace, en apparence transparent, qui entoure le nôtre !

Pourtant, si nous sommes capables de concevoir l'existence d'un monde formé de matière encore plus atténuée (pour nos sens), que la queue d'une comète et, par suite, d'imaginer des habitants qui seraient aussi éthérés, par rapport à leur globe, que nous le sommes par rapport à notre Terre à la croûte rocheuse, il n'y a rien d'étonnant à ce que nous ne les voyions pas et que nous n'ayons conscience ni de leur présence ni de leur existence. En quoi donc cette idée est-elle contraire à la Science ? Ne pourrait-on pas supposer que les hommes et les animaux, les plantes et les rochers y sont doués de sens tout à fait différents de ceux que nous possédons ? Leurs organismes ne pourraient-ils naître, se développer et exister sous l'empire d'autres lois d'être que celles qui régissent notre petit monde ? Est-il absolument nécessaire que tous les êtres corporels soient vêtus de "vêtements de peau" comme ceux dont Adam et Eve furent

---

[677] On peut cependant prouver, par le témoignage de la *Bible* elle-même et par celui d'aussi bons théologiens chrétiens que l'était le Cardinal Wiseman, que cette pluralité est enseignée tant dans *l'Ancien* que dans *le Nouveau Testament*.

[678] Voyez *Plurality of Worlds*, Vol. II.

[679] Consultez à ce sujet la *Pluralité des Mondes habités* de C. Flammarion, où l'on trouve une liste des nombreux savants qui ont écrit pour prouver le bien-fondé de la théorie.

pourvus suivant la légende de la *Genèse* ? La corporalité, nous disent cependant bien des Savants, "peut exister dans des conditions très différentes".

[Le prof. A. Winchell – traitant de la pluralité des mondes – fait les remarques suivantes :

> Il n'est pas du tout improbable que des substances d'une nature réfractaire puissent être mélangées avec d'autres substances, à nous connues ou inconnues, de façon à être capables de résister à des variations de froid ou de chaud infiniment plus grandes que celles que peuvent supporter les organismes terrestres. Les tissus des animaux terrestres ne sont appropriés qu'aux conditions terrestres. Nous trouvons pourtant, même parmi eux, différents types et différentes espèces d'animaux adaptés à l'épreuve de conditions d'existence absolument dissemblables... Le fait qu'un animal soit un quadrupède ou un bipède ne dépend pas des nécessités de l'organisme, de l'instinct ou de l'intelligence. Le fait qu'un animal possède exactement cinq sens n'est pas une nécessité de l'existence perceptive. Il peut exister sur la terre des animaux dépourvus d'odorat et de goût. Il peut exister sur d'autres mondes, et même sur celui-ci, des êtres possédant un plus grand nombre de sens que nous n'en avons. Cette possibilité devient apparente lorsque nous considérons combien il est probable que d'autres propriétés et d'autres modes d'existence fassent partie des ressources du Cosmos et même de la matière terrestre. Il y a des animaux qui vivent là OÙ l'homme doué de raison périrait – dans le sol, dans le fleuve et dans la mer... [et pourquoi pas, dans ce cas, des êtres humains ayant un organisme différent ?],... L'existence raisonnable **[II 384]** dans un corps, ne dépend pas du sang chaud ou d'une température quelconque, qui ne modifie pas les formes de matière qui composent l'organisme. Il peut exister des intelligences incorporées suivant une conception qui n'implique pas les processus d'ingestion, d'assimilation et de reproduction. De pareils corps n'auraient besoin, ni de nourriture journalière, ni de

chaleur. Ils pourraient être perdus au fond des abîmes de l'océan, ou placés sur une falaise exposée aux tempêtes d'un hiver arctique, ou encore plongés durant cent ans dans un volcan, sans cependant perdre la conscience et la pensée. C'est concevable. Pourquoi des natures psychiques ne seraient-elles pas enchâssées dans du silex et du platine indestructibles ? Ces substances ne sont pas plus éloignées de la nature de l'intelligence que le carbone, l'hydrogène, l'oxygène et la chaux, mais sans laisser errer nos pensées à de tels extrêmes [?], une haute intelligence ne pourrait-elle être incorporée dans des enveloppes aussi indifférentes aux conditions extérieures que le sont la sauge des plaines occidentales ou le lichen du Labrador, les rotifères qui résistent à des années de sécheresse ou les bactéries qui sortent vivantes de l'eau bouillante... Ces suggestions ne sont risquées que pour rappeler au lecteur combien on est peu en mesure de déduire les conditions qui sont nécessaires à l'existence organique intelligente du type courant d'existence corporelle que nous trouvons sur terre. L'intelligence est, par sa nature, aussi universelle et aussi uniforme que les lois de l'univers. Les corps ne sont que l'adaptation locale de l'intelligence à des modifications spéciales de la matière ou de la force universelle [680].]

Ne savons-nous pas, grâce aux découvertes de cette même Science qui nie tout, que nous sommes entourés par des myriades de vies invisibles ? Si ces microbes, ces bactéries et les tutti quanti des infiniment petits, sont invisibles à nos yeux en raison de leurs dimensions minuscules, ne pourrait-il exister, au pôle opposé, des êtres tout aussi invisibles en raison de la qualité de matière dont ils sont formés, en raison de la ténuité de cette matière ? Aussi bien, dans les effets de la matière cométaire, n'avons-nous pas un autre exemple d'une forme semi-invisible de Vie et de Matière ? Le rayon de soleil qui pénètre dans notre appartement nous révèle, sur son parcours, l'existence de myriades d'êtres minuscules dont la petite vie s'écoule et prend fin, indépendante et sans préoccupation de savoir s'ils sont ou ne sont pas perçus par nos sens plus grossiers. Il en est de même

[680] *World-Life*, pp. 496-498 et suiv.

des microbes et des bactéries et des êtres invisibles du même genre qui peuplent les autres éléments. Nous avons passé à côté d'eux durant ces longs siècles de triste ignorance, siècles qui se sont écoulés après que le flambeau du savoir, si brillant dans **[II 385]** les systèmes hautement philosophiques des païens, eut cessé de jeter sa vive lueur sur les longs âges d'intolérance et de bigotisme des débuts du Christianisme ; et nous voudrions bien passer encore à côté d'eux.

Et pourtant ces vies nous entouraient alors comme elles le font maintenant. Elles ont travaillé en obéissant aux lois qui leur sont propres, et ce n'est que lorsque la Science nous les a révélées, peu à peu, que nous avons commencé à nous rendre compte de leur existence et des effets qu'elles produisent.

Combien de temps a-t-il fallu au monde pour devenir ce qu'il est maintenant ? Si l'on peut dire que, même jusqu'à présent, de la poussière cosmique "n'ayant jamais appartenu à la terre auparavant [681]" arrive jusqu'à notre globe, combien plus logique n'est-il pas de croire – comme le font les Occultistes – que, durant les innombrables millions d'années qui se sont écoulées depuis que cette poussière s'est agrégée pour former le Globe, sur lequel nous vivons, autour de son noyau de Substance Primordiale intelligente, bien des humanités – différant de la nôtre autant que différera d'elle l'humanité qui évoluera dans des millions d'années – n'ont peuplé la surface de la Terre que pour disparaître ensuite, comme disparaîtra la nôtre. On nie l'existence de ces humanités primitives si reculées parce que, d'après ce que croient les Géologues, elles n'ont laissé après elles aucune relique tangible. Toute trace de leur passage a disparu et, par conséquent, elles n'ont jamais existé. Pourtant leurs reliques – fort rares, il est vrai – peuvent être retrouvées et doivent être découvertes par des recherches géologiques. Cependant, même si l'on ne devait jamais en rencontrer, ce ne serait pas une raison pour affirmer qu'aucun homme n'a jamais pu vivre durant les périodes géologiques que l'on assigne à ces races. En effet, leur organisme ne réclamait ni sang chaud, ni atmosphère, ni nourriture ; l'auteur de World-Life a raison ; il n'est nullement extravagant de croire, comme nous le faisons, que si, d'après les hypothèses scientifiques, il peut exister jusqu'à présent "des natures psychiques enchâssées dans du silex et du platine indestructibles", il a pu, de même, exister des natures

---

[681] *World-Life*.

psychiques enchâssées dans des formes de matière primordiale tout aussi indestructible – les vrais ancêtres de notre Cinquième Race.

Aussi, lorsque nous parlons, comme dans notre troisième volume, d'hommes qui habitaient ce Globe il y a 18.000.000 d'années, nous ne songeons ni aux hommes de notre race actuelle ni aux lois atmosphériques et aux conditions thermiques **[II 386]** de notre époque. La Terre et l'Humanité, tout comme le Soleil, la Lune et les Planètes, traversent, durant leurs périodes de vie, des phases de croissance, de changement, de développement et d'évolution graduelle ; ces globes naissent, deviennent des enfants, des adolescents, des adultes, des vieillards et finalement meurent. Pourquoi l'Humanité ne serait-elle pas soumise à cette loi universelle ? Uriel disait à Enoch :

> Regarde, je t'ai montré toutes choses, ô Enoch... Tu vois le Soleil, la Lune et ceux qui dirigent les étoiles du ciel et qui provoquent toutes leurs opérations, leurs saisons et leurs retours. A l'époque des pécheurs, les années seront raccourcies... tout ce qui se fera sur la terre sera bouleversé... la Lune changera ses lois [682].

Les mots "époques des pécheurs" voulaient dire l'époque où la matière serait à son apogée sur Terre et où l'homme aurait atteint son maximum de développement physique, tant en stature qu'en animalité. Cela se produisit à l'époque des Atlantes, vers le milieu de leur Race, la Quatrième, qui fut noyée comme l'avait prédit Uriel. Depuis lors, la taille humaine a été en décroissant, ainsi que sa force et ses années, comme nous le démontrerons dans le volume suivant. Pourtant, comme nous avons atteint le milieu de notre sous-race de la Cinquième Race-Racine – comble de matérialité pour chacune – les propensions animales, bien que plus raffinées, n'en sont pas moins développées, et cela se remarque surtout dans les pays civilisés.

---

[682] *Le Livre d'Enoch*. Traduction de l'Archevêque Laurence, chap. LXXIX.

[II 387]

SECTION XIV

—

DIEUX, MONADES ET ATOMES

Il y a quelques années, nous avons fait cette remarque :

> La Doctrine Esotérique pourrait fort bien être appelée,... la "Doctrine-Fil", puisque de même que le Soûtrâtmâ [de la philosophie Védanta] [683], elle traverse et relie entre eux tous les anciens systèmes de philosophie religieuse et... les réconcilie et les explique [684].

Aujourd'hui nous disons qu'elle fait davantage. Non seulement elle réconcilie les divers systèmes qui sont en conflit apparent, mais elle vérifie les découvertes de la Science exacte moderne et indique que certaines d'entre elles doivent nécessairement être correctes, attendu qu'elles sont corroborées par les Archives Antiques. Tout cela sera, sans aucun doute, considéré comme terriblement impertinent et irrespectueux, comme un véritable crime de lèse-science, néanmoins c'est un fait.

La Science, de nos jours, est incontestablement ultra matérialiste, mais elle trouve, dans un certain sens, sa justification. La Nature se conduisant toujours ésotériquement in actu et étant, comme disent les Cabalistes, in abscondito, ne peut être jugée par le profane que d'après ses apparences qui sont toujours trompeuses sur le plan physique. D'autre part, les Naturalistes refusent d'unir la Physique à la Métaphysique, le Corps à l'Ame et à l'Esprit qui l'animent ; ils préfèrent ignorer ces derniers. C'est une question de goût pour quelques-uns, tandis que la minorité s'efforce, avec beaucoup de raison, d'élargir le domaine de la Science Physique en franchissant les limites du sol prohibé de la Métaphysique, qui déplaît tant à certains Matérialistes. Ces Savants font preuve de sagesse, car toutes leurs merveilleuses découvertes n'aboutiront à rien et ne constitueront jamais que des corps sans tête, s'ils ne soulèvent pas le voile de la Matière

---

[683] Atmâ ou l'Esprit, le soi spirituel, qui passe comme un fil à travers les corps subtils, les Principes ou Koshas, est appelé "Ame-Fil" ou Soûtrâtmâ dans la philosophie védantine.

[684] "The Septenary Principle", *Five Years of Theosophy*, p. 197.

et n'exercent pas leurs yeux à voir au-delà. Maintenant qu'ils ont étudié la carcasse physique de la Nature dans sa longueur, sa largeur et son épaisseur, il est temps de reléguer le squelette au second plan et de chercher dans les profondeurs inconnues, l'entité vivante et réelle, sa SUBSTANCE, le noumène de la Matière éphémère. **[II 388]**

Ce n'est qu'en suivant cette voie que certaines vérités, traitées actuellement de "superstitions démodées", seront reconnues comme étant des faits et comme les reliques de la sagesse et du savoir antiques.

Une de ces croyances "dégradantes" – dégradantes dans l'opinion du sceptique négateur – serait l'idée que le Cosmos, outre ses habitants planétaires objectifs, ses humanités dans d'autres mondes habités, est plein d'Existences invisibles et intelligentes. Les prétendus Archanges, Anges et Esprits de l'Occident, copies de leurs prototypes les Dhyân-Chohans, les Dévas et les Pitris de l'Orient, ne sont pas des Etres réels, mais des fictions. Sur ce point la Science matérialiste est inexorable. Pour appuyer ses dires elle bouleverse son propre axiome, le principe d'uniformité et de continuité des lois de la Nature et toute la série logique des analogies dans l'évolution de l'Etre. On invite et on oblige la masse des profanes à croire que la somme des témoignages de l'Histoire – témoignages qui nous représentent même les Athées de jadis, tels qu'Epicure et Démocrite, comme croyant aux Dieux – est fausse et que des philosophes tels que Socrate et Platon, qui affirmaient cette existence, n'étaient que des enthousiastes abusés et des imbéciles. Si nous édifions simplement nos opinions sur des bases historiques, en nous appuyant sur l'autorité d'une légion d'hommes pris parmi les sages les plus éminents des Néo-Platoniciens et des Mystiques de toutes les époques, depuis Pythagore jusqu'aux illustres Savants et Professeurs du siècle actuel qui, tout en repoussant les "Dieux", croient aux "Esprits", sommes-nous tenus de considérer de tels hommes comme étant aussi faibles d'esprit et aussi stupides qu'un paysan Catholique quelconque, qui croit à son Saint, jadis être humain, ou à l'Archange saint Michel, et leur adresse des prières ? N'y a-t-il aucune différence entre la croyance du paysan et celle des héritiers Occidentaux des Rose-Croix et des Alchimistes du Moyen Age ? Sont-ce les Van Helmont, les Khunrath, les Paracelse et les Agrippa, depuis Roger Bacon jusqu'à Saint-Germain, qui furent tous des enthousiastes aveugles, des hystériques ou des tricheurs, ou est-ce la poignée de Sceptiques modernes – les "maîtres à penser" – qui est frappée de la cécité de la négation ? Nous opinons pour cette dernière idée. Ce serait vraiment un miracle, un fait absolument

anormal dans le domaine des probabilités et de la logique, si cette poignée de négateurs représentait les seuls gardiens de la vérité tandis que l'armée des millions de personnes qui croient aux Dieux, aux Anges et aux Esprits – en Europe et en Amérique seulement – c'est-à-dire les Chrétiens orthodoxes et latins, les Théosophes, les Spirites, les Mystiques, etc., ne serait guère composée que de fanatiques abusés et de **[II 389]** médiums hallucinés, souvent même victimes des charlatans et des imposteurs ! Quelques variés que soient leurs dogmes et leurs formes extérieures, les croyances à des Légions d'Intelligences invisibles de rangs divers ont la même base. Toutes sont un mélange de vérité et d'erreur. L'étendue exacte, la profondeur, la largeur et la longueur des mystères de la Nature, ne peuvent se rencontrer que dans la Science Esotérique Orientale. Tout cela est si profond et si vaste, qu'à peine un petit nombre, un très petit nombre, des plus hauts Initiés – ceux dont l'existence même n'est connue que d'un petit nombre d'Adeptes – sont capables de s'assimiler ces connaissances. Tout est là cependant et, un par un, les faits et les procédés de l'atelier de la Nature sont autorisés à se frayer un chemin dans la Science exacte, en même temps qu'une assistance mystérieuse est donnée à de rares individus pour les aider à en sonder les arcanes. C'est à la fin de grands Cycles, en rapport avec le développement des races, que se produisent généralement ces événements. Nous touchons au terme du cycle de 5.000 ans du Kali Youga aryen actuel, et entre le moment où nous écrivons et 1897, une large déchirure sera faite au Voile de la Nature et la Science matérialiste recevra un coup mortel.

Sans vouloir jeter le moindre discrédit sur aucune des croyances consacrées par le temps, nous sommes forcés de tirer une ligne de démarcation entre la foi aveugle, à laquelle les théologies ont donné naissance, et le savoir dû aux recherches indépendantes de longues générations d'Adeptes ; en un mot, entre la foi et la Philosophie. Il y a eu de tout temps des gens incontestablement instruits et bons, qui ont été élevés dans des croyances sectaires et qui sont morts dans leurs convictions cristallisées. Pour le Protestant, le jardin de l'Eden est le premier point de départ du drame de l'Humanité et la solennelle tragédie qui a eu pour théâtre le sommet du Calvaire, est le prélude du Millénaire espéré... Pour le Catholique romain, Satan est à la base du Cosmos, le Christ à son centre et l'Antéchrist à son sommet. Pour tous deux, la Hiérarchie des Etres commence et finit dans les limites étroites de leurs théologies respectives : un Dieu personnel créé par lui-même et un

empyrée retentissant des Alléluias d'Anges créés ; le reste, des faux Dieux, Satan et des démons.

La Théo-Philosophie procède d'une manière plus large. Depuis l'origine des æons – dans le temps et dans l'espace, dans notre Ronde et sur notre Globe – les mystères de la Nature (au moins ceux qu'il est licite à nos Races de connaître) ont été enregistrés par les disciples de ces mêmes "Hommes Célestes", aujourd'hui invisibles, au moyen de figures géométriques et de symboles. Les clefs qui permettaient **[II 390]** de les déchiffrer ont été transmises d'une génération de "Sages" à l'autre. Quelques-uns de ces symboles passèrent ainsi d'Orient en Occident, apportés d'Orient par Pythagore qui n'était pas l'inventeur de son fameux "Triangle". Cette figure géométrique, de même que le carré et le cercle, sont des descriptions de l'ordre d'évolution de l'Univers, tant au point de vue spirituel et psychique qu'au point de vue physique, descriptions qui sont plus éloquentes et plus scientifiques que des volumes entiers de Cosmogonies descriptives de "*Genèse*s" révélées. Les dix Points inscrits dans ce "Triangle de Pythagore" valent toutes les théogonies et toutes les angéologies qui soient jamais sorties d'un cerveau théologique. Celui qui interprétera ces dix-sept points (en y joignant les sept Points Mathématiques cachés) – tels qu'ils sont et dans l'ordre indiqué – y découvrira la série ininterrompue des généalogies, depuis le premier Homme Céleste jusqu'à l'Homme Terrestre. De même qu'ils donnent l'ordre des Etres, ils révèlent l'ordre suivant lequel ont été évolués le Cosmos, notre Terre et les Eléments primordiaux par lesquels cette dernière fut générée. Comme elle a été conçue dans les Profondeurs invisibles et dans la Matrice de la même "Mère" que ses globes compagnons, celui qui pénétrera les mystères de notre propre Terre aura pénétré ceux de tous les autres.

Quoi que puissent suggérer l'ignorance, l'orgueil et le fanatisme en vue d'établir le contraire, on peut prouver que la Cosmogonie Esotérique est inséparablement liée à la Philosophie, comme à la Science moderne. Les Dieux et les Monades des Anciens – depuis Pythagore jusqu'à Leibnitz – et les Atomes des écoles matérialistes actuelles (tels qu'elles les ont empruntés aux théories des anciens Atomistes Grecs) ne sont qu'une unité composée, ou une unité graduée, comme la structure humaine qui commence par le corps et finit par l'Esprit. Dans les Sciences Occultes on peut les étudier séparément, mais on ne peut jamais les comprendre à

moins de les considérer dans leurs mutuelles corrélations durant leur cycle de vie et comme une Unité Universelle durant le Pralaya.

La Pluche fait preuve de sincérité, mais donne une piètre idée de ses capacités philosophiques, lorsqu'en exposant ses opinions personnelles au sujet de la Monade ou du Point Mathématique, il dit :

> Un point suffit à enflammer toutes les écoles du monde, mais quel besoin l'homme a-t-il de connaître ce point, puisque la création d'un être aussi petit est au-delà de son pouvoir ? A fortiori, la philosophie va à l'encontre de toute probabilité, lorsque de ce **[II 391]** point, qui absorbe et déconcerte toutes ses méditations, elle prétend passer à la génération du monde.

Cependant, la Philosophie n'aurait jamais pu faire l'idée qu'elle a d'une Divinité logique, universelle et absolue, si elle n'avait eu, dans le cercle, aucun point mathématique sur lequel baser ses spéculations. Seul, le Point manifesté, perdu pour nos sens après son apparition pré-génétique dans l'infini et l'inconnaissable du Cercle, rend possible une réconciliation entre la Philosophie et la Théologie – à condition que cette dernière abandonne ses dogmes grossiers et matérialistes – et c'est parce que la théologie Chrétienne a partout repoussé la Monade et les figures géométriques de Pythagore, qu'elle a évolué son Dieu, créé de lui-même, humain et personnel, la monstrueuse Tête de laquelle découlent, comme deux torrents, les dogmes du Salut et de la Damnation. C'est si vrai, que même les pasteurs, qui sont Francs-Maçons et qui devraient être Philosophes, ont, par leurs interprétations arbitraires, attribué aux Anciens Sages la paternité de l'étrange idée que :

> La Monade représentait [pour eux] le trône de la Divinité Omnipotente, placé au centre de l'empyrée pour indiquer L. G. A. D. L'U. [lisez le "Grand Architecte de l'Univers"] [685].

C'est une curieuse explication, plus Maçonnique que strictement Pythagoricienne.

---

[685] *Pythagorean Triangle*, par le Rév. G. Oliver, P. 36.

Le "Hiérogramme dans un Cercle, ou Triangle équilatéral", n'a jamais signifié non plus "l'explication par un exemple de l'unité de la divine Essence", attendu que cela était représenté par le plan du Cercle sans limites. Ce que signifiait réellement ce Triangle c'était la triple et unique Nature égale de la première Substance différenciée, ou la consubstantialité de l'Esprit (manifesté), de la Matière et de l'Univers – leur "Fils" – qui procède du Point, le véritable Logos Esotérique ou Monade Pythagoricienne. En effet, le mot grec Monas signifie "Unité" dans son sens original. Ceux qui sont incapables de saisir la différence qui existe entre la Monade – l'Unité Universelle – et les Monades ou l'Unité manifestée, comme celle qui existe entre le Logos à jamais caché et le Logos révélé ou Verbe, ne devraient jamais se mêler de Philosophie, ni, encore moins, de Sciences Esotériques. Il est inutile de rappeler au lecteur érudit la Thèse de Kant pour démontrer sa seconde Antinomie [686]. **[II 392]**

Ceux qui l'ont lue et comprise verront clairement la ligne que nous tirons entre l'Univers absolument idéal et le Cosmos invisible, bien que manifesté. Nos Dieux et Monades ne sont pas les Eléments de l'extension elle-même, mais seulement ceux de la Réalité invisible qui est la base du Cosmos manifesté. Ni la Philosophie Esotérique, ni Kant, pour ne rien dire de Leibnitz, n'admettraient jamais que l'extension puisse être composée de parties simples ou non étendues, mais les philosophes-théologiens ne le comprendront pas. Le Cercle et le Point – ce dernier, qui se retire et se fond dans le premier, après avoir émané les trois premiers Points et les avoir réunis par des lignes, en formant ainsi la première base nouménale du Second Triangle dans le Monde Manifesté – ont toujours opposé un obstacle insurmontable aux envolées théologiques dans des empyrées dogmatiques. En se basant sur l'autorité de ce Symbole Archaïque, un Dieu mâle et personnel, Créateur et Père de tout, devient une émanation de troisième ordre, la Séphira occupant le quatrième rang dans la descente et placée à la gauche d'Aïn-Soph dans l'Arbre de Vie Cabalistique. Par suite, la Monade est rabaissée au niveau d'un Véhicule – un "Trône" !

La Monade – simple émanation et réflexion du Point, ou Logos, dans le Monde phénoménal – devient, lorsqu'elle occupe le sommet du Triangle équilatéral manifesté, le "Père". Le côté gauche est la Duade, la "Mère",

---

[686] Voir *Critique de la raison pure* de KANT, traduction de Barni, II, 54 [voir aussi la traduction de J.M.D. Meiklejohn, p. 271 : "Toute substance composite dans le monde consiste en parties simples ; et il n'existe rien qui ne soit simple, ou composé de parties simples"]

considérée comme le principe mauvais, opposé [687] ; le côté droit représente le "Fils", "Epoux de sa Mère" dans toutes les Cosmogonies, comme ne faisant qu'un avec le sommet ; la base est le plan universel de la Nature productrice qui unifie, sur le plan phénoménal Père-Mère-Fils, de même que ceux-ci sont unifiés par le sommet dans le Monde supersensoriel [688]. Par une transmutation mystique, ils devinrent le Quaternaire – le Triangle devint la TETRAKTYS.

Cette application transcendante de la géométrie à la théogonie cosmique et divine – l'Alpha et l'Oméga de la conception **[II 393]** mystique – fut rapetissée après Pythagore, par Aristote. En omettant le Point et le Cercle, et en ne tenant pas compte du sommet, il réduisit la valeur métaphysique de l'idée, et limita ainsi la doctrine de l'étendue à une simple Triade – la ligne, la surface et le corps. Ses héritiers modernes, qui jouent à l'Idéalisme, ont interprété ces trois figures comme l'Espace, la Force et la Matière – "les pouvoirs d'une Unité agissante". La Science Matérialiste qui n'aperçoit que la base du Triangle manifesté – le plan de la Matière – la traduit pratiquement par (Père)-MATIERE, (Mère)-MATIERE et (Fils)-MATIERE et théoriquement par Matière, Force et Corrélation.

Mais pour le Physicien moyen, comme le fait remarquer un Cabaliste :

> L'Espace, la Force et la Matière sont comme les signes algébriques pour les mathématiciens, c'est-à-dire des symboles conventionnels, [ou] bien que la Force, en tant que force, et la Matière, en tant que matière, sont aussi complètement inconnaissables que l'est le supposé espace vide dans lequel elles sont supposées agir [689].

Ces symboles représentent des abstractions et sur celles-ci :

---

[687] PLUTARQUE, *De Placitis Philosophorum*.

[688] Dans l'Eglise grecque et l'Eglise latine – qui considèrent le mariage comme l'un des sacrements – le prêtre qui officie durant la cérémonie du mariage représente le sommet du triangle : la mariée, son côté gauche ou féminin et le marié son côté droit, tandis que la base est symbolisée par la rangée des témoins, des demoiselles et garçons d'honneur. Mais derrière le prêtre se trouve le Saint des Saints avec son mystérieux contenu et sa signification symbolique et dans lequel personne ne doit entrer, sauf le prêtre consacré. Dans les premiers temps du Christianisme, la cérémonie du mariage était un mystère et un symbole véritable. Maintenant, les Eglises elles-mêmes ont perdu le véritable sens de ce symbolisme.

[689] *New Aspects of Life and Religion*, par Henry PRATT, M. D., p. 7 (1886).

> Le physicien base des hypothèses raisonnées sur l'origine des choses... il constate la nécessité de trois choses dans ce qu'il appelle la création : Un emplacement pour y créer. Un moyen pour pouvoir créer. Une matière pour servir à créer, et lorsqu'il a exprimé logiquement cette hypothèse au moyen des termes : espace, force, matière, il croit avoir prouvé l'existence de ce que représente chacun de ces mots, comme il le conçoit lui-même [690].

Le Physicien qui ne considère l'Espace que comme une représentation de notre mental, ou comme une extension sans rapports avec ce qu'elle renferme, et que Locke décrivait comme étant aussi incapable de résistance que de mouvement ; le Matérialiste paradoxal qui voudrait avoir un vide là où il ne peut voir de Matière, repousserait avec le plus profond mépris la proposition suivant laquelle l'Espace est :

> Une Entité vivante, substantielle, bien que [apparemment et absolument] inconnaissable [691].

Tel est, néanmoins, l'enseignement Cabalistique et c'est aussi celui de la Philosophie Archaïque. L'Espace est le Monde réel tandis que notre monde n'est qu'un monde artificiel. **[II 394]** C'est l'Unité Une dans toute l'étendue de son infini ; dans ses abîmes sans fond comme sur sa surface illusoire ; surface parsemée d'innombrables univers phénoménaux, de Systèmes et de Mondes ressemblant à des mirages. Néanmoins, pour l'Occultiste Oriental, qui est au fond un Idéaliste objectif, dans le Monde réel qui est une Unité de Forces, il existe "une connexion de toute la Matière dans le Plenum", comme aurait dit Leibnitz. C'est symbolisé dans le Triangle de Pythagore.

Ce triangle consiste en Dix points placés en forme de pyramide (d'un à quatre) à l'intérieur de trois côtés et symbolise l'Univers dans la fameuse Décade Pythagoricienne. Le point unique du haut est une Monade et représente un Point Unitaire qui est l'Unité d'où tout procède. Tout est de la même essence que lui. Tandis que les dix points dans le Triangle équilatéral représentent le monde phénoménal, les trois côtés qui entourent

---

[690] *Ibid.,* pp. 7, 8.

[691] *Ibid.,* p. 9.

la pyramide de points sont les barrières de Matière ou Substance nouménale qui la séparent du monde de la Pensée.

Pythagore considérait que le point correspondait en proportion à l'unité ; la ligne à 2 ; la superficie à 3 ; le solide à 4 et il définissait le point comme une monade qui occupait une position et était le commencement de toutes choses ; la ligne était supposée correspondre à la dualité, parce qu'elle était produite par le premier mouvement de la nature indivisible et formait la jonction entre deux points. Une superficie était comparée au nombre trois parce que c'est la première de toutes les causes que l'on trouve dans les figures ; en effet, un cercle, qui est la principale de toutes les figures rondes, comprend une triade composée du centre, de l'espace et de la circonférence. Mais un triangle, qui est la première de toutes les figures rectilignes est compris dans un ternaire et reçoit sa forme conformément à ce nombre ; il était considéré par les Pythagoriciens comme étant l'auteur de toutes les choses sublunaires. Les quatre points à la base du triangle de Pythagore, correspondent à un solide ou cube qui combine en lui les principes de longueur, de largeur et d'épaisseur, car aucun solide ne peut avoir moins de quatre points extrêmes qui le limitent [692].

On prétend que "le mental humain ne peut concevoir une unité indivisible sous peine de l'annihilation de l'idée avec son sujet". C'est une erreur, comme l'ont prouvé les Pythagoriciens et, avant eux, nombre de Voyants, bien qu'il faille un entraînement spécial pour arriver à cette conception et bien que le mental profane ne puisse guère la saisir, car la "Méta-mathématique" et la "Méta-géométrie" existent. **[II 395]** Même la mathématique, pure et simple, procède de l'universel au particulier, du point mathématique indivisible aux figures solides. L'enseignement pris naissance en Inde et fut donné en Europe par Pythagore qui, jetant un voile sur le Cercle et le Point – qu'aucun homme vivant ne peut définir autrement que comme des abstractions incompréhensibles – plaça l'origine de la Matière cosmique différenciée à la base du Triangle. C'est ainsi que celui-ci devint la première des figures géométriques. L'auteur de New Aspects of Life, en traitant des Mystères Cabalistiques, proteste contre l'objectification, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la conception de

---

[692] *Pythagorean Triangle*, par le Rév. G. OLIVER, pp. 18, 19.

Pythagore et contre l'emploi du triangle équilatéral qu'il appelle un "faux-nom". Son argument, d'après lequel un corps solide équilatéral –

> dont la base, aussi bien que chacun des côtés, forme des triangles égaux – doit avoir quatre surfaces ou côtés égaux entre eux, tandis qu'un plan triangulaire devra tout aussi nécessairement en posséder cinq [693]

– prouve, au contraire, la grandeur de la conception, dans toutes ses applications Esotériques à l'idée de pré-*Genèse* et de *Genèse* du Cosmos. Nous admettons qu'un triangle idéal, défini par des lignes imaginaires,

> ne peut avoir aucun côté, car ce n'est qu'un fantôme du mental, dont les côtés qu'on lui donnerait devraient être les côtés de l'objet que sa construction représente [694].

Mais, dans ce cas, la plupart des hypothèses scientifiques ne valent pas mieux que des "fantômes du mental" ; elles sont impossibles à vérifier, sauf par voie de déduction, et n'ont été adoptées que pour répondre à des nécessités scientifiques. En outre, le Triangle idéal – "comme idée abstraite d'un corps triangulaire et, par suite, comme type d'une idée abstraite" – répondait, à la perfection, au double symbolisme que l'on avait en vue. Comme emblème applicable à l'idéal objectif, le simple triangle devint un solide. Lorsqu'il fut copié, en pierre, faisant face aux quatre points cardinaux, il assuma la forme de la Pyramide – symbole du phénoménal se fondant dans l'Univers nouménal de la pensée, au sommet des quatre triangles. Comme "figure imaginaire construite à l'aide de trois lignes mathématiques", il symbolisait les sphères subjectives – ces lignes "enfermaient un espace mathématique – ce qui équivaut à rien entourant rien". Il en est ainsi parce que, pour les sens et la conscience non entraînée du Profane et du Savant, tout ce qui est **[II 396]** au-delà de la ligne de la Matière différenciée, c'est-à-dire en dehors et au-delà du domaine de la Substance même la plus Spirituelle – doit à jamais rester égal à rien. C'est l'Aïn Soph – le RIEN.

Pourtant ces "fantômes du mental" ne constituent pas, en vérité, de plus grandes abstractions que les idées abstraites générales sur l'évolution

---

[693] p. 387.

[694] p. 387.

et le développement physique – par exemple, la Gravitation, la Matière, la Force, etc. – sur lesquelles les Sciences exactes sont basées. Nos Chimistes et nos Physiciens les plus éminents se livrent assidûment à des tentatives, qui ne sont pas sans espoir, pour arriver à remonter jusqu'à la retraite du Protyle, ou ligne de base du Triangle de Pythagore. Ce dernier est, comme nous l'avons dit, la plus grande conception imaginable, car il symbolise à la fois l'univers idéal et l'univers visible [695]. Si, en effet :

> L'unité possible n'est qu'une possibilité, en tant que fait de nature, en, tant qu'individualité quelconque [et si] chaque objet naturel individuel est susceptible de division et par cette division perd son unité ou cesse d'être une unité [696].

Cela n'est vrai que dans le domaine de la Science exacte, dans un monde aussi trompeur qu'illusoire. Dans le domaine de la Science Esotérique l'Unité divisée ad infinitum, au lieu de perdre son unité, s'approche, à chaque division des plans, de la seule REALITE éternelle. L'Œil du VOYANT peut la suivre et la contempler dans toute sa gloire prégénétique. Cette même idée de la réalité de l'Univers subjectif et de l'irréalité de l'Univers objectif se retrouve au fond des Enseignements Pythagoriciens et Platoniciens – réservés aux Elus seuls ; en effet, Porphyre, parlant de la Monade et de la Duade, dit que la première, seule, était considérée comme substantielle et réelle, "cet Etre le plus simple étant la cause de toute unité et la mesure de toutes choses".

Pourtant la Duade, bien qu'étant l'origine du Mal, ou Matière – par conséquent irréelle en Philosophie – n'en est pas moins Substance durant le Manvantara, elle est souvent appelée, en Occultisme, la Troisième Monade et la ligne qui unit entre eux deux Points ou Nombres, procédant de CELA "qui était avant tous les Nombres", suivant les paroles du Rabbi Barahiel. De cette Duade procèdent toutes les Etincelles des trois Mondes ou Plans Supérieurs et des quatre **[II 397]** Inférieurs – qui sont constamment en interaction et en correspondance. C'est là un enseignement que la *Cabale* possède en commun avec l'Occultisme Oriental, car dans la Philosophie

---

[695] Dans le Monde de la Forme, le symbolisme, qui a son expression dans les Pyramides, trouve, en même temps, en elles le triangle et le carré, quatre surfaces ou triangles, égaux entre eux, quatre points de base et le cinquième – le sommet.

[696] pp. 385, 386.

Occulte il y a "UNE Cause" et la "Cause Première" de sorte que celle-ci devient, paradoxalement, la Seconde, ainsi que l'explique clairement l'auteur de *Qabbalah, from the Philosophical Writings of Ibn Gebirol*, qui dit :

> Lorsque l'on traite de la Cause Première, on doit considérer deux choses, la Cause Première per se et le rapport et la connexion qui existent entre cette Cause Première et l'univers visible et invisible [697].

Il nous montre aussi les anciens Hébreux et les Arabes qui vinrent ensuite, marchant sur les traces de la Philosophie Orientale, représentée par celle des Chaldéens, des Perses, des Hindous, etc. Leur Cause Première fut d'abord indiquée

> Par le triadique שדי Shaddaï, le [triple] Tout-Puissant, ensuite par le tétragramme, יהוה YHVH, symbole du Passé, du Présent et de l'Avenir [698].

et, ajoutons-le de l'éternel (il) EST ou de JE SUIS. De plus, dans la *Cabale*, le nom de YHVH (ou Jéhovah) exprime un masculin et un féminin, mâle et femelle, deux en un ou Chokmah et Binah, ainsi que son, ou plutôt leur Shekinah ou Esprit synthétisant (ou Grâce) qui transforme encore la Duade en Triade. Cela est prouvé par la Liturgie Juive pour la Pentecôte et par la prière suivante :

> "Au nom de l'Unité du Saint et Béni Hû [Lui] et de Sa She'kinah le Hû Occulte et Caché, béni soit YHVH [le Quaternaire] pour toujours." Hû est réputé masculin et YaH féminin, ensemble ils font le יהוה אחר c'est-à-dire un YHVH. Un seul, mais d'une nature mâle-femelle. La She'kinah est toujours considérée comme féminine dans la *Cabale* [699].

C'est ainsi qu'elle est aussi considérée dans les Pourânas exotériques, car Shekinah n'est autre, dans ce cas, que Shakti – le "double" féminin de chaque Dieu. Il en était de même pour les premiers Chrétiens dont l'Esprit-

---

[697] *Op. cit.*, par Isaac MYER, P. 174.

[698] p. 175.

[699] p. 175.

Saint était féminin, comme Sophia pour les Gnostiques. Toutefois, dans la *Cabale* Chaldéenne transcendante, ou Livre des Nombres, Shekinah est sans sexe et l'abstraction la plus pure, un état, comme le Nirvâna, ni sujet, ni objet, ni rien, sauf une absolue PRESENCE. **[II 398]**

Ce n'est donc que dans les systèmes anthropomorphisés – comme la *Cabale* l'est en grande partie devenue aujourd'hui – que Shekinah-Shakti est féminine. Comme telle, elle devient la Duade de Pythagore, les deux lignes droites qui ne peuvent former aucune figure géométrique et constituent le symbole de la Matière. Du sein de cette Duade, lorsqu'elle est unie à la ligne de base du triangle sur le plan inférieur (le Triangle supérieur de l'Arbre Séphirothal), émergent les Elohim, ou Divinités dans la Nature Cosmique (pour le vrai Cabaliste la désignation la plus basse) indiquées dans la *Bible* par le mot "Dieu" [700]. Du sein de ceux-ci (les Elohim) sortent les étincelles.

Ces Etincelles sont les "Ames", et ces Ames apparaissent sous la triple forme de Monades (Unités), d'Atomes et de Dieux – suivant notre Enseignement. Comme dit le Catéchisme Esotérique :

> Chaque Atome devient une unité visible complexe [une molécule] et une fois attirée dans la sphère de l'activité terrestre, l'Essence Monadique, traversant les règnes minéral, végétal et animal, devient l'homme.

Et encore :

> Dieu, Monade et Atome, sont les correspondances de l'Esprit, du Mental et du, Corps (Atmâ, Manas et Sthûla-Sharîra) dans l'homme.

---

[700] "La désignation la plus basse ou la Divinité dans la Nature, le terme plus général d'Elohim, est traduit par Dieu" (p. 175). Des livres récents, comme la *Qabbalah* d'Isaac Myer et de S. L. Mac-Gregor Mathers, justifient pleinement notre attitude envers la Divinité Jéhoviste. Ce n'est pas à l'abstraction transcendante, philosophique et hautement métaphysique de la pensée cabalistique originale – Aïn-Soph, Shekinah, Adam-Kadmon et tout ce qui suit – ce n'est pas à cette abstraction que nous nous en prenons, mais à la cristallisation de tous ceux-ci dans la personne hautement antiphilosophique, répulsive et anthropomorphique de Jéhovah, la divinité androgyne et finie, en faveur de laquelle on réclame éternité, omnipotence et omniscience. Nous ne déclarons pas la guerre à la *Réalité* IDEALE, mais à la hideuse *Ombre* théologique.

Dans leur agrégation septénaire, ils constituent "l'Homme Céleste", dans le sens Cabalistique ; ainsi l'homme terrestre est la réflexion provisoire du Céleste. Ou encore :

> Les Monades [Jîvas] sont les Ames des Atomes ; tous deux constituent les tissus dont se couvrent les Chohans [Dhyânis, Dieux] quand une forme est requise.

Cela se rapporte aux Monades cosmiques et sub-planétaires et non pas à la Monas supra-cosmique, à la Monade de Pythagore, comme l'appellent les Péripatéticiens Panthéistes, dans son caractère synthétique. Les Monades qui font l'objet **[II 399]** de notre dissertation sont traitées, au point de vue de leur individualité, comme des Ames Atomiques, avant que ces Atomes ne descendent dans des formes purement terrestres. En effet, cette descente dans la Matière Concrète marque le point central de leur propre pèlerinage individuel. Perdant là, dans le règne minéral, leur individualité, elles commencent à monter à travers les sept états de l'évolution terrestre, vers le point où s'établit d'une manière fixe une correspondance entre la conscience humaine et la conscience Déva (divine). Pour le moment, toutefois, nous n'avons pas à nous occuper de leurs métamorphoses et de leurs tribulations terrestres, mais de leur vie et de leur comportement dans l'Espace, sur des plans où l'œil du plus intuitif des Chimistes et des Physiciens ne peut les atteindre – à moins, cependant, qu'il n'ait développé en lui-même de hautes facultés de clairvoyance.

Il est bien connu que Leibnitz approcha plusieurs fois très près de la vérité, mais il définissait l'Evolution Monadique d'une manière incorrecte, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'il n'était ni un Initié ni même un Mystique, mais simplement un Philosophe très intuitif. Néanmoins, aucun Psycho-physicien n'a jamais approché plus que lui l'esquisse générale Esotérique de l'évolution. Cette évolution – étudiée sous ses divers aspects, c'est-à-dire comme Monade Universelle et Monade individualisée et les principaux aspects de l'énergie qui évolue après sa différenciation, l'aspect purement Spirituel, l'aspect Intellectuel, l'aspect Psychique et l'aspect Physique – cette évolution, dis-je, peut être formulée comme une loi invariable : une descente de l'Esprit dans la Matière équivalant à une montée de l'évolution physique ; une remontée des profondeurs de la matérialité vers son statu quo ante, correspondant à une dissipation de forme concrète et de substance, jusqu'à l'arrivée à l'état LAYA ou à ce que la Science appelle le "point zéro", et au-delà.

Ces états – une fois que l'on s'est bien pénétré de l'esprit de la Philosophie Esotérique – deviennent absolument nécessaires, en vertu de considérations purement logiques et analogiques. La Science Physique qui a maintenant déterminé, grâce à sa section de Chimie, la loi invariable de cette évolution des Atomes – depuis leur état de "protyles", jusqu'à celui de particules, d'abord physiques puis chimiques, ou de molécules – ne peut guère repousser ces états comme loi générale. Une fois qu'elle aura été chassée par ses ennemis – la Métaphysique et la Psychologie [701] – hors de ses forteresses **[II 400]** supposées imprenables, elle reconnaîtra qu'il est encore plus difficile que cela ne semble maintenant, de refuser une place dans les espaces de l'ESPACE, aux Esprits Planétaires (Dieux), aux Elémentals et même aux Spectres Elémentaires ou Fantômes et à d'autres encore. Déjà Figuier et Paul d'Assier, tous deux Positivistes et Matérialistes, se sont inclinés devant cette nécessité logique. D'autres Savants encore plus éminents les suivront dans cette "Chute" intellectuelle. Ils seront chassés de leurs positions, non pas par des phénomènes spirituels ou théosophiques, ou par d'autres phénomènes physiques ou même mentaux, mais simplement par les énormes crevasses et les gouffres qui s'ouvrent tous les jours et continueront à s'ouvrir sous leurs pas, au fur et à mesure que les découvertes se succéderont, jusqu'au moment où ils seront culbutés par la neuvième vague du simple sens commun.

Nous pouvons citer comme exemple la plus récente des découvertes de W. Crookes, à laquelle il a donné le nom de Protyle. Dans les Notes on the *Bhagavad Gîtâ* par un des meilleurs métaphysiciens et étudiants du Védantisme de l'Inde, le conférencier, faisant prudemment allusion à des "choses Occultes" qui se trouvent dans ce grand ouvrage Esotérique Indien, fait une remarque qui est aussi suggestive que strictement correcte. Il dit :

> Il est inutile pour moi d'entrer dans les détails de l'évolution du système solaire lui-même. Vous pouvez vous faire une idée de la façon dont chacun des divers éléments entre en existence en émergeant de ces trois principes, en lesquels Moûlaprakriti [le Triangle de

---

[701] Que le mot de "Psychologie" ne pousse pas le lecteur, par association d'idées, à reporter sa pensée sur les prétendus "Psychologues" modernes, dont *l'Idéalisme* n'est qu'un nouveau nom donné au Matérialisme intransigeant et dont le prétendu Monisme ne vaut guère mieux qu'un masque destiné à cacher le vide de l'annihilation finale – même de la conscience. Nous voulons parler ici de la Psychologie *Spirituelle*.

> Pythagore] est différencié, en étudiant la conférence faite par le Prof. Crookes, il y a peu de temps, sur ce que l'on appelle les éléments de la chimie moderne. Cette conférence vous donnera une idée de la façon dont ces prétendus éléments jaillissent de Vishvânara [702], le plus objectif de ces trois principes, qui semble occuper la place attribuée au protyle dont il est fait mention dans cette conférence. Sauf dans certains détails, cette conférence semble donner l'ébauche de la théorie de l'évolution physique sur le plan de Vishvânara et constitue, autant que je sache, l'approximation la plus voisine de la vraie théorie occulte qui ait été donnée par des chercheurs modernes, sur ce sujet [703]. **[II 401]**

Ces paroles seront répétées et approuvées par tous les Occultistes Orientaux. Dans la Section XI nous avons déjà fait de nombreuses citations tirées des conférences du Prof. Crookes. Il a fait une seconde conférence, aussi remarquable que la première, sur la "*Genèse* des Eléments" [704] et même une troisième. Nous avons là presque la corroboration des enseignements de la Philosophie Esotérique au sujet du mode suivi par l'évolution primordiale. C'est vraiment une théorie, due à un grand savant et à un spécialiste en Chimie [705], qui s'approche de la DOCTRINE SECRETE autant qu'il est possible de le faire, à moins d'appliquer les Monades et les Atomes aux dogmes de la Métaphysique purement transcendante, ainsi qu'à leurs rapports et à leurs corrélations avec "les Dieux et Monades conscientes et intelligentes" ; mais la Chimie est maintenant ascendante, grâce à l'un de ses plus éminents représentants européens. Il lui est impossible de rétrograder jusqu'à cette époque où le Matérialisme considérait ses sous-éléments comme des corps absolument simples et homogènes et, dans son aveuglement, les avait élevés au rang

---

[702] "Vishvânara n'est pas simplement le monde objectif manifesté, mais aussi l'unique base physique [la ligne horizontale du triangle] d'où le monde objectif tout entier entre en existence." Et c'est la *Duade* Cosmique, la Substance androgyne. Ce n'est qu'au-delà que se trouve le vrai Protyle.

[703] T. Subba Row. Voyez *The Theosophist* de février 1887, p. 308.

[704] Par W. Crookes ; conférence faite à la Royal Institution de Londres, le vendredi 18 février 1887.

[705] On ne saura à quel point cela est vrai, que le jour où la découverte de la matière radiante par Crookes aura eu pour résultat d'élucider, d'une façon plus complète, la question de la véritable source de la lumière, et aura révolutionné toutes les théories actuelles. Une connaissance plus approfondie des *aurores boréales* aidera à reconnaître cette vérité.

d'Eléments. Le masque a été arraché par une main trop habile pour que l'on puisse craindre un nouveau déguisement. Après des années de pseudologie, de molécules bâtardes paradant sous le nom d'éléments, derrière et au-delà desquels il ne pouvait rien y avoir sauf le vide, un grand professeur de Chimie demande une fois de plus :

> Que sont ces éléments, d'où viennent-ils, quelle est leur signification ?... Ces éléments nous rendent perplexes au milieu de nos recherches, déjouent toutes nos théories et nous hantent jusque dans nos rêves. Ils s'étendent devant nous comme une mer inconnue – moqueurs, mystificateurs et murmurant d'étranges révélations et d'étranges possibilités [706].

Ceux qui ont hérité des révélations primordiales ont enseigné ces "possibilités" au cours de chaque siècle, mais n'ont jamais été écoutés. Les vérités inspirées à Kepler, Leibnitz, Gassendi, Swedenborg, etc., ont toujours été mélangées avec leurs propres spéculations, allant dans un sens quelconque prédéterminé ; ce qui les a déformées ; mais aujourd'hui une des grandes vérités a commencé à luire aux yeux d'un des **[II 402]** éminents professeurs de la Science exacte moderne et il proclame sans crainte, comme un axiome fondamental, que jusqu'à présent la Science n'est pas arrivée à connaître les vrais Eléments simples. Crookes dit, en effet, à son auditoire :

> Si je me hasarde à dire que les éléments que nous acceptons communément ne sont ni simples ni primordiaux, qu'ils n'ont pas surgi au hasard, n'ont pas été créés d'une manière décousue et mécanique, mais ont été tirés par l'évolution de matières plus simples – ou même, peut-être, d'une seule sorte de matière – si je dis cela, je ne fais que formuler une idée qui depuis quelque temps est, pour ainsi dire, "dans l'air" de la science. Des chimistes, des physiciens, des philosophes du plus haut mérite, déclarent explicitement leur conviction que les soixante-dix éléments (environ) de nos manuels ne représentent nullement des colonnes d'Hercule que nous ne pourrions jamais espérer franchir... Les philosophes

---

[706] *Genèse des Eléments*, traduit par Richard ; Gauthier-Villars, p. 1.

d'aujourd'hui comme de jadis – des hommes qui n'ont certainement jamais travaillé dans un laboratoire – sont arrivés à la même opinion par un chemin différent. Ainsi Herbert Spencer note sa conviction que "les atomes chimiques sont tirés des vrais atomes physiques par des processus d'évolution et dans des conditions que la chimie n'a pas encore été capable de reproduire"... Le poète, de son côté, a devancé le philosophe et Milton (le Paradis Perdu, livre V) fait dire par l'archange Raphaël à Adam, qu'animent des idées d'évolution, que le Tout-Puissant a créé

... "Une matière première, tout entière

Douée de formes diverses, de degrés différents

De substance".

Pourtant l'idée serait restée cristallisée "dans l'air de la Science" et ne serait pas descendue dans l'atmosphère épaisse du Matérialisme et des mortels profanes pendant bien des années encore, peut-être, si Crookes ne l'avait pas courageusement et audacieusement réduite à sa plus simple expression et ne l'avait pas ainsi imposée à l'attention de la science. Comme le dit Plutarque :

> Une idée est un Etre incorporel, qui n'a aucune substance par lui-même, mais qui confère une forme à la matière informe et devient la cause de la manifestation [707].

La révolution produite dans la vieille Chimie par Avogadro a été la première page du volume de la "Chimie Nouvelle". Crookes vient de tourner la seconde page et indique hardiment ce que pourra être la dernière. En effet, le Protyle une fois accepté et reconnu – comme l'a été l'éther **[II 403]** invisible, tous deux représentant des nécessités scientifiques – la Chimie aura virtuellement cessé d'exister : elle reparaîtra, dans sa réincarnation, sous forme de NOUVELLE ALCHIMIE ou de Méta-Chimie. Celui qui a découvert la matière radiante aura fini par rendre justice aux ouvrages Aryens Archaïques qui traitent de l'Occultisme, et même aux Védas et aux Pourânas. Que sont, en effet, la "Mère" manifestée, le "Père – Fils – Mari" (Aditi et Daksha, une forme de

---

[707] *De Placit. Philos*.

Brahmâ, comme Créateurs) et le "Fils" – les trois "Premiers-nés" – si ce n'est simplement l'Hydrogène, l'Oxygène et ce que, dans sa manifestation terrestre, l'on appelle l'Azote. Les descriptions, même exotériques, de la Triade "Première-née", donnent toutes les caractéristiques de ces trois gaz. Priestley, celui qui "découvrit" l'Oxygène, c'est-à-dire ce qui était déjà connu de toute antiquité !

Pourtant tous les Poètes et Philosophes de l'antiquité, du moyen âge et de notre époque ont été devancés, même dans les ouvrages exotériques Hindous, en ce qui concerne les Tourbillons Elémentaux mis en mouvement par le Mental Universel – le Plenum de Matière de Descartes, différencié en particules ; le fluide éthéré de Leibnitz et le fluide primitif de Kant dissous en ses éléments ; le tourbillon solaire et le système de tourbillons de Kepler ; bref, depuis Anaxagore jusqu'à Galilée, Torricelli et Swedenborg et, après eux, jusqu'aux plus récentes spéculations des Mystiques Européens – tout cela se trouve dans les Hymnes Hindous ou Mantras, adressés aux "Dieux, Monades et Atomes" dans leur plénitude, car ils sont inséparables. Dans les Enseignements Esotériques, les conceptions les plus transcendantes de l'Univers et de ses mystères, de même que les spéculations les plus matérialistes en apparence, se trouvent conciliées, parce que ce Savoir embrasse tout le champ de l'évolution, depuis l'Esprit jusqu'à la Matière. Comme l'a déclaré un Théosophe Américain :

> Les Monades [de Leibnitz] peuvent, d'un certain point de vue, être appelées force et d'un autre, matière. Pour la science occulte, force et matière ne sont que deux aspects de la même substance [708].

Que le lecteur se souvienne de ces "Monades" de Leibnitz, dont chacune est un vivant miroir de l'Univers, chaque Monade reflétant toutes les autres et qu'il compare cette théorie et cette définition à certains Shlokas sanscrits, traduits par Sir William Jones, dans lesquels il est dit que la source créatrice du Mental Divin,

> Cachée derrière un voile d'épaisses ténèbres, formait des **[II 404]** miroirs avec les atomes du monde et projetait un reflet de sa propre face sur chaque atome.

---

[708] *The Path*., janvier 1887, p. 297.

Aussi, lorsque Crookes déclare que :

> Si nous pouvons prouver comment les prétendus éléments chimiques ont pu être générés, il nous sera possible de combler une formidable lacune dans ce que nous savons de l'univers,

la réponse est toute prête. Le savoir théorique se trouve dans la signification Esotérique de toutes les cosmogonies Hindoues que renferment les Pourânas ; la démonstration pratique est entre les mains de ceux qui ne seront pas reconnus durant ce siècle-ci, sauf par un très petit nombre. Les possibilités scientifiques de diverses découvertes qui doivent inévitablement conduire la Science exacte à l'acceptation des théories Occultes de l'Orient, théories qui contiennent tout ce qu'il faut pour combler ces "lacunes", sont, jusqu'à présent, à la merci du Matérialisme moderne. Ce n'est qu'en suivant la direction prise par William Crookes que l'on peut avoir quelque espoir d'arriver à la reconnaissance de quelques rares vérités, jusque-là Occultes.

En attendant, tous ceux qui ont soif d'entrevoir un aperçu d'un diagramme pratique de l'évolution de la Matière primordiale, qui, se séparant et se différenciant sous l'impulsion de la loi cyclique, se divise d'une manière générale en une gradation septénaire de SUBSTANCE, ne peuvent mieux faire que d'examiner les planches annexées à la conférence de Crookes sur la *Genèse* des Eléments et de bien peser certains passages du texte.

Il dit quelque part :

> Les notions que nous avions de l'élément chimique se sont élargies. Jusqu'ici la molécule a été considérée comme un agrégat de deux ou plusieurs atomes et l'on n'a tenu aucun compte du plan architectural suivant lequel ces atomes avaient été réunis. Nous pouvons considérer que la structure d'un élément chimique est plus compliquée que l'on ne l'a cru jusqu'à présent. Entre les molécules que nous avons l'habitude de traiter dans les réactions chimiques et les atomes ultimes créés en premier lieu, des molécules plus petites ou des agrégats d'atomes physiques trouvent place ; ces sous-molécules

> différent les unes des autres suivant la position qu'elles occupent dans la structure de l'yttrium.
>
> Cette hypothèse pourrait être simplifiée si nous supposions l'yttrium représenté par une pièce de cinq shillings. Au moyen d'un fractionnement, je la divise en cinq shillings séparés et je constate que ces shillings ne sont pas la contre-partie les uns des autres, mais, tout comme les atomes de carbone dans l'anneau de benzol, portent l'empreinte de leurs positions, 1, 2, 3, 4, 5, imprimée **[II 405]** en eux... Si je jette mes shillings dans le creuset ou si je les dissous chimiquement, le poinçon de la monnaie disparaît et ils se transforment tous en argent [709].

Il en sera de même de tous les Atomes et de toutes les molécules lorsqu'ils auront été séparés de leurs formes composées et de leurs corps – lors du Pralaya. Prenez le cas inverse et imaginez l'aurore d'un nouveau Manvantara. Le pur "argent" de la matière absorbée se transformera une fois de plus en une SUBSTANCE qui donnera naissance à des "Essences Divines" dont les "Principes [710]" sont les Eléments Primaires, les Sous-éléments, les Energies Physiques et la Matière subjective et objective, ou bien, comme l'on dit pour abréger – les DIEUX, les MONADES et les ATOMES. Si nous quittons pour un instant le côté métaphysique ou transcendant de la question – en laissant à l'écart les Etres et les Entités supersensoriels et intelligents auxquels croient les Cabalistes et les Chrétiens – pour nous occuper de la théorie de l'évolution atomique, nous constatons encore que les Enseignements Occultes sont corroborés par la Science exacte et par ses aveux, du moins en ce qui concerne les Eléments supposés "simples" qui se sont trouvés soudainement abaissés au rang de parents pauvres et éloignés, pas même de cousins issus de germains des Eléments simples. Crookes nous dit en effet que :

---

[709] p. 11.

[710] Correspondant, sur l'échelle cosmique, avec l'Esprit, le Mental-Ame, la Vie et les trois *Véhicules* ; – le Corps Astral, le Corps *Mâyâvique* et le Corps physique (de l'humanité), quelle que soit la division établie.

> Jusqu'à présent on a été d'avis que si le poids atomique d'un métal, déterminé par plusieurs observateurs en prenant pour point de départ des composés différents, est reconnu comme étant toujours constant... ce métal doit être classé à juste titre parmi les corps simples ou élémentaires... Nous apprenons... qu'il n'en est plus désormais ainsi. Là encore nous avons des roues dans des roues. Le Gadolinium n'est pas un élément, mais un composé... Nous avons établi que l'Yttrium est un corps complexe composé de cinq nouveaux constituants ou même de plus encore. Qui se hasarderait à prétendre que chacun de ces constituants, si on l'attaquait d'une façon différente et si le résultat était soumis à une vérification plus délicate et plus approfondie que le test de la matière radiante, ne pourrait pas être lui aussi divisible ? Où donc alors se trouve le véritable élément ultime ? A mesure que nous avançons il recule, comme les mirages tentateurs de lacs et de bosquets qui se déroulent, devant les yeux du voyageur fatigué et altéré, dans le désert. Dans notre recherche de la vérité, faut-il que nous soyons ainsi abusés et rebutés ? L'idée même d'un **[II 406]** élément, constituant quelque chose d'absolument primaire et ultime, semble commencer à devenir de moins en moins distincte [711].

Dans *Isis Dévoilée* nous disions :

> Ce mystère de la première création, qui a toujours fait le désespoir de la Science, est insondable à moins d'accepter la doctrine d'Hermès. S'il [Darwin] pouvait transporter ses recherches de l'univers visible dans l'univers invisible, il pourrait se trouver sur la bonne route, mais alors il marcherait sur les traces des Hermétistes [712].

Notre prophétie commence à se réaliser.

---

[711] *Ibid,* p. 16.

[712] Vol. II, p. 193.

Il y a un juste milieu entre Hermès et Huxley. Que les Savants jettent un pont à mi-chemin et réfléchissent sérieusement aux théories de Leibnitz. Nous avons démontré que nos théories, en ce qui concerne l'évolution des Atomes – dont la dernière formation en molécules chimiques complexes se produit dans notre laboratoire terrestre, dans l'atmosphère de la Terre et nulle part ailleurs – s'accordent étrangement avec l'évolution des Atomes expliquée sur les planches de Crookes. Il a été déjà dit plusieurs fois dans ce volume que Mârtânda, le Soleil, avait évolué et s'était agrégé en même temps que ses sept Frères plus petits, en sortant du sein de sa Mère Aditi, sein qui n'était autre que la Prima MATER-ia – le Protyle primordial du conférencier. Les Doctrines Esotériques nous enseignent l'existence

> d'une forme antécédente d'énergie passant par des cycles périodiques de flux et de reflux, de repos et d'activité [713].

et voilà qu'aujourd'hui – un grand Savant demande au monde de l'accepter comme un de ses postulats ! Nous avons montré la "Mère", ardente et chaude, devenant graduellement fraîche et rayonnante, et ce même Savant réclame comme second postulat comme une nécessité scientifique, à ce qu'il semble

> une action interne, apparentée au refroidissement, agissant lentement dans le protyle.

La Science Occulte enseigne que la "Mère" gît allongée dans l'Infini, durant le Pralaya, comme le grand Abîme, les "Eaux sèches de l'Espace", suivant la curieuse expression employée dans le Catéchisme, et ne devient humide qu'après la séparation, et le passage sur sa surface de Nârâyana,

> *l'Esprit qui est la Flamme invisible, qui ne brûle jamais,*
> **[II 407]** *mais enflamme tout ce qu'il* touche et lui confère la vie et la génération [714].

Et la Science nous dit maintenant que "le premier-né des éléments... allié de très près au protyle" serait "l'hydrogène... qui, durant quelque temps, aurait constitué la seule forme de matière dans l'univers. Que dit la Science Antique ? Elle répond : "C'est très vrai, mais nous appellerions

---

[713] *Ibid.*

[714]. "Le Seigneur est un *feu* dévorant." "En lui était la vie et la *vie* était la lumière des hommes."

l'Hydrogène (et l'Oxygène) qui – aux époques pré-géologiques et même pré-génétiques – instille par incubation, dans la "Mère", le feu de la vie, l'Esprit, le noumène, de ce qui, sous sa forme la plus grossière, devient l'Oxygène, l'Hydrogène et l'Azote sur Terre – l'Azote n'a aucune origine divine et n'est tout simplement qu'un ciment né sur Terre pour unir entre eux d'autres gaz et fluides et pour servir, comme le ferait une éponge, à transporter en lui le Souffle de Vie, l'air pur [715]. Avant de devenir ce qu'ils sont dans notre atmosphère, ces gaz et ces liquides sont de l'Ether interstellaire ; avant cela encore et sur un plan plus profond – quelque chose d'autre, et ainsi de suite in infinitum. L'éminent et savant professeur pardonnera à un Occultiste de lui emprunter des citations aussi longues, mais tel est le châtiment réservé à un Membre de la Société Royale qui approche l'enceinte de l'Asile Sacré des Mystères Occultes, au point d'en franchir virtuellement les limites interdites.

Il est néanmoins temps de quitter la Science Physique moderne pour aborder le côté psychologique et métaphysique de la question. Nous ferons seulement remarquer, qu'aux "deux postulats très raisonnables" réclamés par l'éminent conférencier "pour permettre d'entrevoir un petit nombre des secrets si obscurément cachés" derrière "la porte de l'Inconnu", il faudrait en ajouter un troisième [716] – sous peine de frapper en vain pour la faire ouvrir ; ce postulat, c'est que Leibnitz avait basé ses théories sur le terrain solide des faits et de la vérité. L'admirable tableau synoptique très étudié – que John Theodore Mertz donne de ces spéculations dans son "Leibnitz" – prouve à quel point il a frôlé les secrets cachés de la Théologie Esotérique dans sa Monadologie. Pourtant ce philosophe, dans ses spéculations, ne s'est **[II 408]** guère élevé au-dessus des premiers plans, au-dessus des principes inférieurs du Grand Corps Cosmique. Sa théorie ne s'élève pas à des hauteurs plus sublimes que celles de la vie manifestée, de la soi-conscience et de l'intelligence et laisse intacts les premiers mystères post-génétiques, de même que son fluide éthéré est post-planétaire.

Ce postulat ne sera guère accepté par les Savants modernes et, de même que Descartes, ils préféreront s'en tenir aux propriétés des choses extérieures qui sont impuissantes, comme l'extension, par exemple, à

---

[715] Qui, s'il n'était isolé *alchimiquement*, produirait l'Esprit de Vie et son Elixir.

[716] Avant tout, le postulat qu'il n'existe dans la Nature ni substances ni corps *inorganiques*. Les pierres, les minéraux, les rochers et même les "atomes" chimiques ne sont autre chose que des unités organiques en léthargie profonde. Leur coma a une fin et leur inertie devient de l'activité.

expliquer le phénomène du mouvement, plutôt que d'admettre que ce dernier soit une Force indépendante. Ils ne deviendront jamais anticartésiens dans cette génération et n'admettront pas davantage que :

> Cette propriété de l'inertie n'est pas une propriété purement géométrique ; qu'elle indique l'existence de quelque chose dans les corps extérieurs qui n'est pas simplement de l'extension.

C'est là l'idée de Leibnitz, telle que l'a analysée Mertz qui ajoute qu'il donnait à "ce quelque chose" le nom de Force et soutenait que les choses extérieures étaient douées de Force et que, pour pouvoir être porteurs de cette force, elles devaient avoir une Substance, car ce ne sont pas des masses inertes et sans vie, mais les centres et les porteurs de Forme – affirmation purement Esotérique puisque pour Leibnitz la force était un principe actif – conclusion qui fait disparaître la division qui existe entre le Mental et la Matière.

Les recherches mathématiques et dynamiques de Leibnitz n'auraient pas produit le même résultat sur le mental d'un chercheur purement scientifique, mais Leibnitz n'était pas un homme de science dans l'acception moderne de ce mot. S'il l'avait été, il aurait pu arriver à la conception de l'énergie, définir mathématiquement les idées de force et de travail mécanique, et aboutir à la conclusion que, même dans des buts purement scientifiques, il est bon de considérer la force, non pas comme une quantité primaire, mais comme une quantité dérivée d'une autre.

Mais, heureusement pour la vérité :

> Leibnitz était un philosophe et, comme tel, avait certains principes primordiaux qui l'inclinaient en faveur de certaines conclusions et sa découverte que les choses extérieures étaient des substances douées de force fut de suite employée dans le but d'appliquer ces principes. Un des principes était la loi de continuité, la conviction que le monde entier était relié dans toutes ses parties, qu'il n'existait ni fissure ni crevasse qui ne pût être franchie. Le contraste de substances pensantes étendues lui était insupportable. La définition des substances étendues lui était déjà **[II 409]** devenue insoutenable : il était naturel

> qu'une enquête similaire fût faite sur la définition du mental, la substance pensante.

Les divisions établies par Leibnitz, si incomplètes et erronées qu'elles fussent au point de vue de l'occultisme, décelaient un esprit d'intuition métaphysique qu'aucun Savant, pas plus Descartes que Kant lui-même, n'a jamais atteint. Pour lui il existait une gradation infinie de pensée. Il disait qu'une faible portion du contenu de nos pensées s'élevait seule au niveau de la perception claire, "dans la lumière de la conscience parfaite". Beaucoup restent dans un état confus ou obscur, dans un état de "perceptions", mais elles n'en existent pas moins. Descartes refusait une âme aux animaux ; Leibnitz, comme le font les Occultistes, douait "toute la création d'une vie mentale qui était, selon lui, susceptible d'avoir un nombre infini de gradations". Cela, comme Mertz le fait observer avec raison :

> élargissait aussitôt le royaume de la vie mentale, en abolissant le contraste entre la matière animée et la matière inanimée ; bien plus – cela réagissait sur la conception de la matière, de la substance étendue. Il devenait, en effet, évident que les choses extérieures ou matérielles n'offraient la propriété d'extension que pour nos sens et non pour nos facultés pensantes. Le mathématicien, dans le but de calculer des figures géométriques, a été obligé de les diviser en un nombre infini de parties infiniment petites et le physicien ne voit pas de limites à la divisibilité de la matière des atomes. La masse suivant laquelle les choses extérieures semblent remplir l'espace est une propriété qu'elles n'acquièrent que grâce à la grossièreté de nos sens... Leibnitz suivait jusqu'à un certain point ces arguments, mais il ne pouvait se sentir satisfait d'admettre que la matière était composée d'un nombre limité de parties extrêmement petites. Son mental mathématique l'obligeait à pousser l'argument in infinitum. Qu'advint-il alors de ces atomes ? Ils perdaient leur extension et ne conservaient que leur pouvoir de résistance ; c'étaient des centres de force. Ils étaient réduits à des points mathématiques... Mais si leur extension dans l'espace n'était rien, leur vie interne n'en était que plus pleine... En

> admettant que l'existence interne, comme celle du mental humain, est une nouvelle dimension, non pas une dimension géométrique, mais une dimension métaphysique... en réduisant à rien l'extension géométrique des atomes, Leibnitz les dotait d'une extension infinie dans le sens de leur dimension métaphysique. Après les avoir perdus de vue dans le monde de l'espace, le mental doit, en quelque sorte, plonger dans le monde métaphysique pour découvrir et saisir la véritable essence de ce qui n'apparaît dans l'espace que comme un point mathématique... De même qu'un cône se tient sur la pointe, ou qu'une droite perpendiculaire ne coupe un plan horizontal **[II 410]** qu'en un point mathématique, mais peut s'étendre indéfiniment en hauteur et en profondeur, de même les essences des choses réelles n'ont, dans ce monde physique de l'espace, qu'une existence ponctuelle, mais possèdent une infinie profondeur de vie intérieure dans le monde métaphysique de la pensée [717].

C'est là l'esprit, la racine même de la doctrine et de la pensée Occultes. "L'Esprit-Matière" et la "Matière-Esprit" s'étendent indéfiniment en profondeur et de même que "l'essence des choses" de Leibnitz, notre essence des choses réelles se trouve à la septième profondeur, tandis que la matière non-réelle et grossière de la Science et du monde extérieur est à l'extrémité la plus basse de la perception de nos sens. Les Occultistes connaissent la valeur ou l'absence de valeur de cette dernière.

Il faut maintenant montrer à l'étudiant la distinction fondamentale qui existe entre le système de Leibnitz [718] et celui de la Philosophie Occulte, au sujet des Monades, et nous pouvons le faire avec sa Monadologie sous les yeux. L'on peut dire avec raison que si les systèmes de Leibnitz et de Spinoza s'accordaient, l'essence et l'esprit de la Philosophie Esotérique apparaîtraient. Le choc des deux – comme opposés au système cartésien – fait jaillir les vérités de la Doctrine Archaïque. Tous deux combattent la Métaphysique de Descartes. Son idée du contraste de deux Substances –

---

[717] *Ibid*., p. 144.

[718] L'orthographe de son nom, tel qu'il l'écrivait lui-même, est Leibniz. Il était de race slave, bien que né en Allemagne, en 1646. Son nom complet est Gottfried Wilhem Leibniz.

Extension et Pensée – différant radicalement l'une de l'autre et mutuellement irréductibles, est trop arbitraire et trop antiphilosophique pour eux. Aussi Leibnitz fit-il des deux Substances Cartésiennes deux attributs d'une unique Unité universelle dans laquelle il voyait Dieu. Spinoza ne reconnaissant qu'une seule Substance universelle et indivisible, un TOUT absolu, comme Parabrahman, Leibnitz, au contraire, percevait l'existence d'une pluralité de Substances. Il n'y avait qu'UN ETRE pour Spinoza ; pour Leibnitz une infinité d'Etres provenant de l'Unique ou dans l'Unique. De sorte que bien que n'admettant tous deux qu'Une Entité Réelle, tandis que Spinoza la faisait impersonnelle et indivisible, Leibnitz divisait sa Divinité personnelle en un certain nombre d'Etres divins et semi-divins. Spinoza était un panthéiste subjectif, Leibnitz un panthéiste objectif et pourtant tous deux étaient de grands Philosophes dans leurs perceptions intuitives.

Or, si ces deux enseignements étaient mélangés et que chacun fût corrigé par l'autre – et, avant tout, si l'Unique **[II 411]** Réalité était débarrassée de sa personnalité – il y resterait en somme un véritable esprit de Philosophie Esotérique : la Divine Essence absolue, impersonnelle et sans attributs, qui n'est pas un "être" mais la racine de tout Etre. Tracez, en pensée, une profonde ligne de démarcation entre l'Essence à jamais inconnaissable et la Présence, encore invisible et pourtant compréhensible, Moûlaprakriti ou Shékinah, d'au-delà de laquelle et à travers laquelle vibre le Son du Verbe, et de laquelle évoluent les innombrables Hiérarchies d'Egos intelligents, d'Etres conscients et semi-conscients, aperceptifs et perceptifs [719], dont l'Essence est la Force spirituelle, dont les Eléments sont la Substance et dont les Corps (lorsqu'il en faut) sont les Atomes – et vous avez notre doctrine. Leibnitz dit, en effet :

> L'élément primitif de tout corps matériel étant la force, qui n'a aucune des caractéristiques de la matière [objective] – on peut la concevoir, mais jamais en faire l'objet d'une représentation de l'imagination.

---

[719] [Le texte de l'édition de 1888 dit : "Etres conscients comme semiconscients, *perceptifs et aperceptifs*". Dans *The Philosophical Writings of Leibnitz*, choisis et traduits par Mary Morris, dans la section sur les Principes, p. 23, la théorie de Leibnitz... est donnée comme suit :... "il est bien de distinguer entre la *perception* qui est l'état intérieur de la monade représentant les choses extérieures, et l'*aperception* qui est *conscience*, ou la connaissance réfléchie de cet état intérieur, et qui n'est pas donnée à toutes les âmes, ni tout le temps à la même âme".]

Ce qui constituait pour lui l'élément primordial et ultime dans tout corps et objet n'était donc pas les atomes matériels ou les molécules, nécessairement plus ou moins étendus, comme ceux d'Epicure et de Gassendi ; mais, comme le montre Mertz, c'était les Atomes immatériels et métaphysiques, les "points mathématiques" ou âmes réelles – ainsi que l'explique Henri Lachelier (professeur agrégé de philosophie), son biographe français.

> Ce qui existe en dehors de nous d'une manière absolue, ce sont les Ames dont l'essence est la force [720].

Ainsi, la réalité, dans le monde manifesté, est composée d'une unité d'unités, pour ainsi dire immatérielle – à notre point de vue – et infinie. Leibnitz les appelle des Monades, la Philosophie Orientale des Jîvas, tandis que l'Occultisme, ainsi que les Cabalistes et les Chrétiens, leur donnent des noms variés. Pour nous, comme pour Leibnitz, elles sont "l'expression de l'univers [721]" et tout point physique n'est que **[II 412]** l'expression phénoménale du Point métaphysique nouménal. La distinction qu'il établit entre la perception et l'aperception est l'expression philosophique mais obscurcie des Enseignements Esotériques. Ses "univers réduits" qui sont "aussi nombreux qu'il y a de Monades" – sont la reproduction chaotique de notre Système Septénaire avec ses divisions et ses subdivisions.

Quant aux rapports que peuvent avoir ses Monades avec nos Dhyân-Chohans, nos Esprits Cosmiques, nos Dévas et nos Elémentals, nous pouvons reproduire brièvement à ce sujet l'opinion d'un théosophe instruit et réfléchi, M. Bjerregaard. Dans un excellent travail "Sur les Elémentals, les Esprits Elémentaires et leurs Rapports avec les Etres humains", qu'il a lu devant la Société Théosophique Aryenne de New York, M. Bjerregaard formule clairement son opinion de la manière suivante :

> Pour Spinoza, la substance est morte et inactive, mais pour le mental pénétrant de Leibnitz, tout est activité vivante et énergie active. En soutenant cette opinion, il se rapproche infiniment plus de l'Orient qu'aucun autre

---

[720] *Monadologie*, Introduction.

[721] "Le dynamisme de Leibnitz, dit le professeur Lachelier, ne présenterait que peu de difficultés, si, pour lui, la monade était restée un simple atome de *force aveugle*. Mais...". On comprend parfaitement la perplexité du Matérialisme moderne !

> penseur de son époque ou plus récent. Sa découverte qu'une énergie active constitue l'essence de la substance est un principe qui le met en rapport direct avec les voyants de l'Orient [722].

Le conférencier démontre ensuite que, pour Leibnitz, les Atomes et les Eléments sont des Centres de force ou plutôt "des êtres spirituels dont la nature même est d'agir", car les

> particules élémentaires sont des forces vitales qui n'agissent pas mécaniquement, mais en vertu d'un principe interne. Ce sont des unités spirituelles ou incorporelles ["substantielles", toutefois et non "immatérielles", au sens que nous donnons à ce mot], inaccessibles à tout changement venant de l'extérieur... [et] indestructibles, par aucune force étrangère. Les monades de Leibnitz diffèrent des atomes par les particularités suivantes, dont il est très important que nous nous souvenions, sans quoi nous ne serions plus à même de constater la différence qui existe entre les Elémentals et la simple Matière. Les atomes ne se distinguent pas les uns des autres, ils sont qualitativement semblables ; mais chaque monade diffère qualitativement de toutes les autres et chacune constitue un monde particulier pour elle-même. Il n'en est pas de même des atomes ; ils sont absolument semblables qualitativement et quantitativement et ne possèdent **[II 413]** aucune individualité qui leur soit propre [723]. En

---

[722] *The Path*., 1, 10, p. 297.

[723] Leibnitz se montrait un Idéaliste absolu en soutenant que "des atomes matériels sont contraires à la raison" (*Système nouveau*, Erdmann, p. 126, col. 2). Pour lui, la *matière* n'était qu'une simple représentation de la Monade, que celle-ci fût humaine ou atomique. Les Monades, pensait-il (et nous aussi), se trouvent partout. Ainsi l'âme humaine est une Monade et chaque cellule du corps humain possède sa Monade, de même que chacune des cellules de l'animal, du végétal et même des corps dits *inorganiques*. Ses *atomes* sont les molécules de la Science moderne, et ses Monades les *atomes simples* que la Science matérialiste accepte de confiance, bien qu'elle ne puisse jamais réussir à les *interviewer* – sauf en imagination. Pourtant Leibnitz est plutôt en contradiction avec lui-même dans ses théories sur les Monades. Il parle de ses "Points Métaphysiques" et de ses "Atomes Formels" tantôt comme de *réalités* occupant l'espace, tantôt comme *d'idées* purement spirituelles ; de plus, il les doue d'objectivité, d'agrégations et de positions dans leurs relations mutuelles.

> outre les atomes [ou plutôt les molécules] de la philosophie matérialiste peuvent être considérés comme étendus et divisibles, tandis que les monades ne sont que de simples "points métaphysiques" indivisibles. Finalement, et c'est là un côté par lequel ces monades de Leibnitz ressemblent beaucoup aux Elémentals de la philosophie mystique, ces monades sont des êtres représentatifs. Chaque monade est un miroir vivant de l'univers, dans sa propre sphère. Remarquez-le bien, car c'est de cela que dépend le pouvoir que possèdent les monades, et que dépend le travail qu'elles peuvent accomplir pour nous ; en reflétant le monde, les monades ne sont pas simplement des agents passifs qui reflètent, mais bien des agents spontanément auto-actifs ; elles produisent spontanément les images, comme l'âme produit un songe. Aussi, dans chaque monade l'adepte peut-il tout lire, même l'avenir. Chaque monade – ou élémental – est un miroir susceptible de parler.

C'est en arrivant à ce point que la philosophie de Leibnitz s'écroule. Il n'a pas tenu compte de la distinction à établir entre la Monade "Elémentale" et celle d'un haut Esprit Planétaire, ou même entre elle et la Monade ou Ame Humaine. Il va même parfois jusqu'à se demander si

> Dieu a jamais fait autre chose que des monades ou des substances sans extension [724].

Il établit une distinction entre les Monades et les Atomes [725], parce que, ainsi qu'il le répète souvent, **[II 414]** les Corps, avec toutes leurs qualités, ne sont que des phénomènes comme l'arc-en-ciel. Corpora omnîa cum omnibus qualitatibus suis non sunt aliud quam phenomena bene fundata, ut Iris [726].

---

[724] *Examen des Principes du P. Malebranche*.

[725] Les *Atomes* de Leibnitz n'ont, en vérité, de commun que le nom avec les atomes des Matérialistes Grecs ou même avec les *molécules* de la Science moderne. Il les appelle des "Atomes formels" et les compare aux "formes substantielles" d'Aristote (Voyez *Système Nouveau*, § 3).

[726] Lettre au Père Desbosses, *Correspondance*, XVIII.

Mais bientôt après il pourvoit à cela en établissant une correspondance substantielle, un certain lien métaphysique – vinculum substantiale – entre les Monades. La Philosophie Esotérique qui enseigne un Idéalisme objectif – bien qu'elle considère l'Univers objectif et tout son contenu comme une Mâyâ, une illusion temporaire – établit une distinction pratique entre l'Illusion collective, Mahâmâyâ, au point de vue purement métaphysique, et les relations objectives entre divers Egos conscients, tant que dure cette illusion. L'Adepte peut, en conséquence, lire le futur dans la Monade Elémentale, mais il lui faut, pour cela, en rassembler un grand nombre, attendu que chaque Monade ne représente qu'une portion du Règne auquel elle appartient.

Les monades sont limitées, non pas dans l'objet, mais dans les modifications de la cognition de l'objet. Elles tendent toutes (confusément) vers l'infini, vers le tout, mais elles sont limitées et se distinguent par le degré de netteté de leur perception [727].

Et comme l'explique Leibnitz :

> Toutes les parties de l'univers sont distinctement représentées dans les monades, mais les unes sont reflétées dans une monade et les autres dans d'autres.

Un certain nombre de Monades pourraient représenter simultanément les pensées de deux millions d'habitants de Paris.

Que disent de cela les Sciences Occultes et qu'ajoutent-elles ?

Elles disent que ce que Leibnitz appelle collectivement Monades – lorsqu'on l'étudie sommairement et en laissant de côté, pour le moment, toutes les subdivisions – peut être séparé en trois Légions [728] distinctes qui, en partant des plans les plus élevés, sont d'abord les "Dieux" ou les Egos spirituels conscients ; les intelligents Architectes qui travaillent d'après le plan dans le Mental Divin ; ensuite viennent les Elémentals ou "Monades" qui constituent, collectivement et **[II 415]** inconsciemment, les grands

---

[727] *Monadologie*, § 60. Leibnitz, comme Aristote, appelle les Monades "créées" ou émanées (les Elémentals issus *des Esprits* Cosmiques ou Dieux) des Entéléchies (ντελέχειαι) et des "automates incorporels". (*Monadologie*, § 18.)

[728] Ces trois "divisions sommaires" correspondent à l'Esprit, au Mental (ou Ame) et au Corps dans la constitution humaine.

Miroirs Universels de tout ce qui se rapporte à leurs domaines respectifs. Puis enfin les "Atomes" ou molécules matérielles qui sont animées à leur tour par leurs Monades "perceptives" exactement comme l'est chacune des cellules d'un corps humain. Il existe des multitudes de ces Atomes animés qui, à leur tour, animent les molécules ; une infinité de Monades ou d'Elémentals proprement dits et d'innombrables Forces spirituelles – sans monades car elles sont purement incorporelles [729], sauf sous l'empire de certaines lois, lorsqu'elles revêtent une forme – qui n'est pas nécessairement humaine. D'où vient la substance qui les vêt – l'organisme apparent qu'ils évoluent autour de leur centre ? Les Radiations sans forme (Aroupa) qui existent dans l'harmonie de la Volonté Universelle, et constituent ce que nous appelons l'ensemble ou l'agrégat de la Volonté Cosmique sur le plan de l'Univers subjectif, réunissent entre elles une infinité de Monades – chacune le miroir de son propre Univers – et individualisent ainsi momentanément un Mental indépendant, omniscient et universel ; au moyen du même processus d'agrégation magnétique, elles créent pour elles-mêmes des corps objectifs visibles qu'elles tirent des Atomes interstellaires. En effet, les Atomes et les Monades, associés ou dissociés, simples ou complexes, ne sont, à dater du moment de la première différenciation, que les principes corporels, psychiques et spirituels des "Dieux" – eux-mêmes les Radiations de la Nature Primordiale. Ainsi, aux yeux du Voyant, les Puissances Planétaires supérieures apparaissent sous deux aspects : le subjectif – comme influences, et l'objectif – comme des FORMES mystiques qui, en vertu de la loi Karmique, deviennent une Présence ; **[II 416]** l'Esprit et la Matière ne faisant qu'Un, comme nous n'avons cessé de le répéter. L'Esprit, c'est la Matière sur le septième plan ; la Matière, c'est l'Esprit au point le plus bas de son activité cyclique ; et tous deux sont – MAYA.

---

[729] M. Bjerregaard, dans la conférence à laquelle nous avons déjà fait allusion, recommande à son auditoire de ne pas trop considérer les Séphiroth comme des *individualités*, mais d'éviter en même temps de voir en elles des *abstractions*. "Nous n'arriverons jamais à la vérité, dit-il, et encore moins à la faculté de nous associer avec ces êtres célestes, tant que nous n'en reviendrons pas à la simplicité et à l'intrépidité des époques primitives, alors que les hommes se mêlaient librement aux dieux et que les dieux descendaient parmi les hommes et les dirigeaient en vérité et sainteté." (P. 296.) "Il y a, dans la Bible, diverses descriptions "d'anges" qui montrent que l'on doit entendre, par ce terme, des êtres comme les élémentals de la Cabale et les monades de Leibnitz, et non pas lui donner la signification qu'on lui attribue ordinairement. On les appelle "étoiles du matin", "feux ardents", "puissants êtres", et saint Paul les voit dans sa vision cosmogonique comme *l'aspect* de "principautés et puissances". Des noms comme ceux-ci écartent toute idée de personnalité et nous nous trouvons dans l'obligation de les considérer comme des existences impersonnelles... comme une *influence*, une substance spirituelle ou *force consciente*." *The Path*., janv. 1887 (Pp. 321, 322.)

En Occultisme, les Atomes sont appelés Vibrations ; il en est de même (collectivement) du Son. Cela ne porte nullement atteinte à la découverte scientifique du Prof. Tyndall. Il a décrit, sur les degrés inférieurs de l'échelle de l'être monadique, la succession tout entière des vibrations atmosphériques – ce qui constitue le côté objectif du processus de la Nature. Il a reconnu et enregistré la rapidité de leur mouvement et de leur transmission, la force du choc qu'elles produisent, leur pouvoir de faire naître des vibrations dans le tympan et la transmission de celles-ci aux osselets, etc., jusqu'au moment où commence la vibration du nerf auditif – après quoi un nouveau phénomène se produit : le côté subjectif du processus ou la sensation du son. La perçoit-il ou la voit-il ? Non, car sa spécialité est de découvrir le comportement de la matière, mais pourquoi ne serait-elle pas vue par un Psychique, un Voyant spirituel dont l'Œil interne est ouvert, par quelqu'un qui peut voir à travers le voile de la Matière ? Les ondes et les ondulations de la Science sont toutes produites par des Atomes lançant du dedans leurs molécules en activité. Les Atomes remplissent l'immensité de l'Espace et, par leurs vibrations incessantes, constituent ce MOUVEMENT qui entretient l'éternelle rotation des roues de la Vie. C'est à ce travail intérieur qu'est dû le phénomène naturel que l'on appelle la corrélation des Forces. Seulement, à l'origine de chacune de ces "Forces", se trouve le Noumène conscient qui la dirige – Ange ou Dieu, Esprit ou Démon, pouvoirs dirigeants qui sont cependant les mêmes.

Suivant la description des Voyants – de ceux qui peuvent voir le mouvement des multitudes interstellaires et les suivre par clairvoyance dans leur évolution – ils sont éblouissants, comme des parcelles de neige vierge sous un soleil radieux. Leur vélocité est plus rapide que la pensée, trop rapide pour qu'un œil mortel puisse les suivre et, autant que leur fabuleuse vélocité permet d'en juger, leur mouvement est circulaire. Pour celui qui se tient dans une plaine découverte et surtout sur le sommet d'une montagne et qui fixe ses yeux sur l'immense voûte qui est au-dessus de lui et sur les espaces sans fin qui l'entourent, l'atmosphère tout entière semble flamboyer grâce à eux, l'air est saturé de lueurs éblouissantes. A certains moments, l'intensité de leur mouvement produit des éclairs comme la lumière des Aurores Boréales. Le spectacle est si merveilleux que le Voyant, lorsqu'il étudie ce monde intérieur et sent les points scintillants passer rapides **[II 417]** devant lui, éprouve une sorte de terreur en songeant à d'autres mystères plus profonds encore, qui se trouvent au-delà, et dans cet océan radieux.

Si imparfaite et si incomplète que soit cette explication des "Dieux, des Monades et des Atomes", nous espérons qu'au moins quelques étudiants et Théosophes sentiront qu'il peut vraiment exister un rapport étroit entre la Science matérialiste et l'Occultisme qui en est, en quelque sorte, le complément et l'âme absente.

[II 418]

SECTION XV

—

EVOLUTION CYCLIQUE ET KARMA

C'est l'évolution spirituelle de l'Homme intérieur et immortel qui constitue la doctrine fondamentale des Sciences Occultes. Pour comprendre, même approximativement, un pareil processus, l'étudiant doit croire :

1. à la Vie universelle UNE, indépendante de la Matière (ou de ce que la Science considère comme Matière), et
2. Aux Intelligences individuelles qui animent les diverses manifestations de ce Principe.

Le Prof. Huxley ne croit pas à la Force Vitale ; d'autres Savants y croient. Le livre du docteur J. H. Hutchinson Stirling, intitulé As regards Protoplasm, n'a pas pu maltraité cette négation dogmatique. La décision prise par le professeur Beale est aussi en faveur du Principe Vital et les conférences du docteur B. W. Richardson sur l'Ether Nerveux ont été assez souvent citées. Les opinions sont donc partagées.

La VIE UNE est en relations étroites avec la Loi Une qui gouverne le monde de l'Etre – KARMA. Exotériquement, cela n'est, au sens littéral du mot, que "l'action" ou plutôt la "cause qui fait naître l'effet". Esotériquement, c'est une tout autre chose, dans ses effets moraux à grande portée. C'est l'infaillible LOI DE RETRIBUTION. Dire à ceux qui ignorent la réelle signification, les caractéristiques et la redoutable importance de cette Loi éternelle et invariable, qu'aucune définition théologique d'une Divinité Personnelle ne peut donner une idée de ce principe actif impersonnel et pourtant toujours présent, serait parler en vain. On ne peut non plus l'appeler Providence, car pour les Théistes – au moins pour les Chrétiens Protestants – la Providence se plaît à être une personne du sexe mâle, tandis que, pour les catholiques Romains, c'est un pouvoir féminin. "La divine Providence, nous dit Wogan, tempère Ses bénédictions pour leur assurer un meilleur effet." En effet, "Il" les tempère, ce que Karma – principe asexué – ne fait pas.

D'un bout à l'autre des deux premières parties de cet ouvrage, nous avons montré qu'aux premiers frissonnements de la vie renaissante, Svabhâvat, "le Rayonnement Changeant des Ténèbres Immuables inconscientes dans l'Eternité", passe, à chaque nouvelle renaissance du Cosmos, de l'état d'inaction à un état d'intense activité ; qu'il se différencie et commence alors son œuvre au cours de cette différenciation. Cette œuvre c'est KARMA. **[II 419]**

Les Cycles sont aussi subordonnés aux effets que produit cette activité.

L'unique Atome Cosmique devient sept Atomes sur le plan de la Matière et chacun d'eux est transformé en un centre d'énergie ; ce même Atome devient sept Rayons sur le plan de l'Esprit, et les sept Forces créatrices de la Nature, rayonnant de l'Essence-Racine..., suivent, l'une la voie de droite, l'autre celle de gauche, séparées jusqu'à la fin du Kalpa et pourtant étroitement enlacées. Qu'est-ce qui les unit ? KARMA.

Les Atomes émanés du Point Central émanent à leur tour de nouveaux centres d'énergie qui, sous le souffle potentiel de Fohat, commencent leur œuvre du dedans au dehors et multiplient d'autres centres inférieurs. Ceux-ci, au cours de l'évolution et de l'involution, forment à leur tour les racines ou la cause génératrice de nouveaux effets, depuis les mondes et les globes "habités par l'homme", jusqu'aux genres, aux espèces et aux classes de tous les sept règnes dont nous ne connaissons que quatre. En effet, comme le dit le Livre des Aphorismes de Tsong-Ka-pa :

Les ouvriers bénis ont reçu le Thyan-kam dans l'éternité.

Thyan-kam, c'est le pouvoir ou le savoir qui permet de diriger l'impulsion de l'Energie Cosmique dans le sens voulu.

Le véritable Bouddhiste, tout en ne reconnaissant aucun "Dieu personnel", aucun "Père", aucun "Créateur du Ciel et de la Terre", n'en croit pas moins à l'existence d'une Conscience absolue, Adi-Bouddhi, et le Philosophe Bouddhiste sait qu'il y a des Esprits Planétaires, les Dhyân-Chohans. Cependant, bien qu'il admette des "Vies Spirituelles", comme celles-ci sont temporaires dans l'éternité, elles n'en sont pas moins elles-mêmes, d'après sa Philosophie, "la Mâyâ du Jour", l'illusion d'un "Jour de Brahmâ", d'un court Manvantara de 4.320.000.000 d'années. Le Yin-Sin n'est pas fait pour servir à l'élaboration de théories humaines, car le

Seigneur Bouddha a strictement interdit toute recherche de ce genre. Si les Dhyân-Chohans et tous les Etres invisibles – les Sept Centres et leurs Emanations directes, les centres mineurs d'Energie – sont le reflet direct de la Lumière UNE, les hommes sont pourtant très éloignés de ceux-ci, puisque le Cosmos visible tout entier est constitué par des "Etres produits par eux-mêmes, les créatures de Karma". Considérant donc un Dieu personnel "comme n'étant qu'une ombre gigantesque jetée sur le vide de l'espace par l'imagination des hommes ignorants", les Bouddhistes enseignent que "deux choses sont [objectivement] éternelles, à savoir l'Akâsha et **[II 420]** le Nirvâna [730]" et qu'en réalité les deux ne font qu'un et ne constituent qu'une maya lorsqu'ils sont divisés.

> Tout est sorti de l'Akâsha [ou de Svabhâvat, sur notre terre], conformément à une loi de mouvement qui lui est inhérente, et après une existence d'une certaine durée, disparaît. Rien n'est jamais sorti de rien. Les Bouddhistes ne croient pas aux miracles ; aussi nient-ils la création et ne peuvent concevoir un créateur [731].

Si l'on demandait à un Brahmane Védantin, de la Secte Advaïta, s'il croit à l'existence de Dieu, il répondrait probablement, comme l'on a répondu à Jacolliot. – "Je suis moi-même Dieu", tandis qu'un Bouddhiste (surtout un Cingalais) se bornerait à rire et à répondre : "Il n'y a ni Dieu ni Création." Pourtant la racine même de la Philosophie des Advaïtins comme des Bouddhistes instruits est identique, et ils ont au même degré le respect de la vie animale, car ils croient, les uns comme les autres, que toute créature sur Terre, si petite et si humble qu'elle puisse être, "est une immortelle portion de la Matière immortelle" – le mot Matière ayant pour eux une toute autre signification que celle qu'il a pour le Chrétien ou le Matérialiste – et que toute créature est soumise au Karma.

La réponse du Brahmane se serait présentée à l'esprit de n'importe quel Philosophe ancien, Cabaliste ou Gnostique des premiers jours. Elle renferme l'esprit même des commandements Delphiques et Cabalistiques car la Philosophie Esotérique a résolu, il y a des siècles, le problème de ce que l'homme était, est et sera ; son origine, son cycle de vie – d'une

---

[730] *Le Bouddhisme sous forme de Catéchisme*, par H. S. Olcott, Président de la Société Théosophique (trad. fr. 1905, p. 121).

[731] *Ibidem*, p. 121.

interminable durée par ses incarnations ou ses renaissances successives – et son absorption finale dans la Source où il a pris naissance.

Ce n'est pourtant pas à la Science Physique que nous pourrons jamais demander de déchiffrer pour nous l'homme, cette énigme du Passé ou du Futur, puisque aucun Philosophe ne peut même nous dire ce qu'est l'homme, tel que le connaissent la Physiologie et la Psychologie. Ne sachant si l'homme était un Dieu ou une bête, la Science l'a maintenant rattaché aux bêtes et le fait dériver d'un animal. Assurément la tâche d'analyser et de classer l'être humain en tant qu'animal terrestre, peut être confiée à la Science, pour laquelle les Occultistes, plus que tous les autres hommes, ont vénération et respect. Ils reconnaissent son champ de recherche, ainsi que le travail merveilleux qu'elle a accompli, les progrès **[II 421]** faits en Physiologie et même – jusqu'à un certain point – en Biologie ; mais la nature interne de l'homme, spirituelle, psychique ou même morale, ne peut être livrée à la merci d'un Matérialisme intransigeant. En effet, la plus haute philosophie psychologique de l'Occident n'est elle-même pas capable, en raison de son insuffisance actuelle et de sa forte tendance à l'Agnosticisme, de rendre justice à l'homme interne et surtout à ses capacités et à ses perceptions supérieures et à ces états de conscience sur la route desquels des autorités comme Mill ont tracé une forte ligne de démarcation, en disant : "Jusque-là ! Mais tu n'iras pas plus loin."

Aucun Occultiste ne nierait que l'homme – de même que l'éléphant et le microbe, le crocodile et le lézard, le brin d'herbe et le cristal – ne soit, dans sa constitution physique, le simple produit des forces évolutives de la Nature au cours d'une série interminable de transformations, mais il présente la chose sous une autre forme.

Ce n'est pas contre les découvertes zoologiques et anthropologiques, basées sur les restes fossiles de l'homme et de l'animal, que se révoltent intérieurement tous les Mystiques et tous ceux qui croient à une Ame Divine, mais seulement contre les conclusions superflues qui sont le résultat de théories préconçues et que l'on fait cadrer avec certains préjugés. Les prémisses des Savants peuvent être, ou n'être pas toujours justes, et comme certaines de ces théories n'ont qu'une vie courte, les déductions que l'on en tire sont fatalement partiales, avec les Evolutionnistes matérialistes. C'est pourtant sur la foi d'une autorité aussi

éphémère, que la plupart des Savants sont comblés d'honneurs alors qu'ils les méritent le moins [732]. **[II 422]**

Pour que le fonctionnement de Karma – lors des renouvellements périodiques de l'Univers – devienne plus évident et plus intelligible pour l'étudiant, lorsqu'il arrive à l'origine de l'homme et à son évolution, il faut qu'il étudie maintenant avec nous la portée Esotérique des Cycles Karmiques sur l'Ethique Universelle. La question est de savoir si ces mystérieuses divisions du temps, appelées Yoûgas et Kalpas par les Hindous et auxquelles les Grecs ont donné le nom si bien approprié de χὺχλοι, cycles, anneaux ou cercles, de savoir, dis-je, si ces divisions ont une portée sur la vie humaine ou un rapport direct avec elle. La Philosophie exotérique elle-même explique que ces perpétuels cycles de temps reviennent sans cesse, périodiquement et intelligemment, dans l'Espace et l'Eternité. Il y a des "Cycles de Matière" [733], des "Cycles d'Evolution Spirituelle" et des Cycles de races, de nations et d'individus.

---

[732] Nous renvoyons ceux qui considéreraient cela comme une impertinence ou un manque d'égards envers la science acceptée, à l'ouvrage du docteur James Hutchinson Stirling, intitulé *As regards protoplasm*, ouvrage qui est une défense du Principe *vital* contre les Molécularistes – Huxley, Tyndall, Vogt et Cie – et les invite à examiner s'il est vrai ou non que, bien que les prémisses scientifiques puissent n'être pas toujours correctes, elles n'en sont pas moins acceptées pour combler un vide ou une lacune, dans une marotte matérialiste à laquelle on tient. Parlant du protoplasme et des organes de l'homme, tels "que les considère Huxley", l'auteur dit : "Il est donc probable qu'en ce qui concerne la continuité de la force, de la forme ou de la substance dans le protoplasme, nous avons constaté suffisamment de lacunes. Oui, Huxley peut être, lui-même, cité comme témoin à cet égard. Il n'est pas rare que nous trouvions, dans ses essais, l'admission de *probabilités*, là où la certitude seule serait à sa place. Il dit, par exemple : "Il est plus que probable que lorsque le monde végétal sera entièrement exploré, nous *constaterons* que toutes les plantes sont en possession des mêmes pouvoirs." Lorsqu'une conclusion est catégoriquement annoncée, il est assez décevant de s'entendre dire, comme ici, que les prémisses sont encore à réunir [!!!]... Voici encore un autre passage dans lequel on le voit saper sa propre "base" sous ses propres pieds. Après nous avoir dit que tous les genres de protoplasmes sont formés de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote "en union très complexe", il ajoute : "A cette combinaison complexe, *dont la nature n'a jamais été déterminée avec exactitude* [!!!], on a donné le nom de protéine". Cela constitue clairement l'identification, par Huxley, du protoplasme et de la protéine, et ce que l'on dit de l'un devant être nécessairement vrai pour l'autre, il en résulte qu'il admet que la nature du protoplasme n'a jamais été déterminée avec exactitude et que, même à ses yeux, cette cause est encore sous jugement. Cette admission est encore fortifiée par ces mots : "Si nous employons ce terme (protéine) avec toute la *prudence* que réclame notre *ignorance relative* de la chose qu'il représente...", etc. (pp. 33 et 34, éd. 1872, en réponse à M. Huxley dans Yeast).

C'est l'éminent Huxley, le roi de la physiologie et de la biologie, que nous surprenons à jouer à colin-maillard avec les *prémisses* et les *faits*. Après cela, de quoi n'est donc pas capable le "menu fretin" de la Science !

[733] *The Cycles of Matter* est le nom d'un essai écrit par le professeur Winchell, en 1860.

Les théories Esotériques ne nous permettraient-elles pas d'arriver à une connaissance plus approfondie de leur fonctionnement ?

Cette idée est magnifiquement exprimée dans un ouvrage scientifique fort habile.

> La possibilité de s'élever jusqu'à la compréhension d'un système de coordination dépassant tellement, dans le temps et dans l'espace, le champ des observations humaines, est une circonstance qui met en lumière la faculté que possède l'homme de transcender les limites de la matière changeante et inconstante, et affirme sa supériorité sur toutes les formes insensibles et périssables d'être. **[II 423]** Il existe dans la succession des événements et dans les relations qu'ont entre elles les choses coexistantes, une méthode dont l'intelligence de l'homme se rend compte, et s'en servant comme d'un indice, il parcourt des siècles d'histoire matérielle passée ou future que l'expérience humaine ne peut jamais certifier. Les événements germent et se développent. Ils ont un passé qui se rattache à leur présent et nous croyons, avec une confiance bien justifiée, qu'il y a en réserve un avenir qui sera de même relié avec le présent et avec le passé. Cette continuité et cette unité de l'histoire se répètent sous nos yeux, dans toutes les phases concevables du progrès. Les phénomènes nous fournissent une base pour la généralisation des deux lois qui sont réellement des principes de divination scientifique, qui, seules, permettent au mental humain de pénétrer dans les archives scellées du passé et sur les pages non ouvertes de l'avenir. La première de ces lois est la loi d'évolution, ou, pour la définir en des termes qui répondent à notre but, la loi de succession corrélative ou d'histoire organisée dans l'individu, démontrée par les phases changeantes de tous les systèmes de résultats qui mûrissent... Ces pensées évoquent en notre présence le passé sans limites et le futur sans limites de l'histoire matérielle. Elles semblent presque ouvrir un horizon infini et doter l'intellect humain d'une existence et d'une faculté exempte des limites imposées par le temps,

> l'espace et la causalité limitée, et l'élever jusqu'à une sublime conception de la Suprême Intelligence qui réside dans l'éternité [734].

D'après les enseignements, Mâyâ – l'apparence illusoire du défilé des événements et des actions sur cette Terre – change et varie suivant les nations et les localités, mais les caractéristiques dominantes de la vie de chaque homme s'accordent toujours avec la "Constellation" sous laquelle il est né ou, pourrions-nous dire, avec les caractéristiques du principe qui l'anime ou de la Divinité qui y préside, soit que nous appelions celle-ci un Dhyan-Chohan, comme en Asie, ou un Archange, comme le font les Eglises grecque et latine. Dans l'ancien Symbolisme, c'était toujours le SOLEIL – néanmoins, c'était du Soleil spirituel et non du Soleil visible que l'on entendait parler – qui était supposé envoyer les principaux Sauveurs et Avatars. De là vient le chaînon qui relie entre eux les Bouddhas, les Avatars et tant d'autres incarnations des Suprêmes SEPT. Plus il s'approche de son prototype dans le "Ciel", et mieux cela vaut pour le mortel dont la personnalité a été choisie par sa propre Divinité personnelle (le Septième Principe) pour sa demeure terrestre. En effet, à chaque effort de volonté tendant vers la purification et l'union avec ce "Dieu-Soi", un des Rayons inférieurs se **[II 424]** brise et l'entité spirituelle de l'homme est entraînée de plus en plus haut vers le Rayon qui remplace le premier, jusqu'au moment où, de Rayon en Rayon, l'Homme Intérieur est plongé dans le Rayon unique, le plus haut, du SOLEIL-Père. Donc, "les événements de l'humanité sont coordonnés avec les formes des nombres" puisque les unités simples de cette humanité proviennent toutes de la même source – le Soleil Central et son ombre le Soleil visible. En effet, les équinoxes et les solstices, les périodes et les diverses phases de la carrière solaire, exprimés astronomiquement et numériquement, sont les symboles concrets de la vérité éternellement vivante, bien qu'ils paraissent des idées abstraites aux mortels non initiés. Cela explique aussi les extraordinaires coïncidences numériques avec les relations géométriques, signalées par plusieurs auteurs.

Oui ; "notre destinée est écrite dans les étoiles !" Seulement, plus l'union est étroite, entre le reflet mortel, l'HOMME et son céleste PROTOTYPE, et moins sont dangereuses les conditions extérieures et les

---

[734] *World-Life*, pp. 534-5 et 548.

réincarnations subséquentes – auxquelles ni les Bouddhas ni les Christs ne peuvent échapper. Ce n'est pas de la superstition et encore moins du fatalisme. Ce dernier implique l'action aveugle d'une puissance plus aveugle encore, mais l'homme est un agent libre durant son séjour sur terre. Il ne peut échapper à sa destinée régente, mais il a le choix entre deux sentiers qui le conduisent dans cette direction, et il peut atteindre le but de misère – si c'est celui qui lui est réservé – soit sous les vêtements, blancs de neige, du martyr, soit sous l'accoutrement souillé d'un volontaire de l'iniquité ; il existe, en effet, des conditions externes et internes qui affectent le rôle de notre volonté sur nos actions et nous sommes libres d'obéir aux unes ou aux autres. Ceux qui croient à Karma doivent croire à la Destinée que, du berceau à la tombe, chaque homme tisse, fil par fil, autour de lui, comme une araignée tisse sa toile, et cette Destinée est dirigée, soit par la voix céleste de l'Invisible Prototype qui est en dehors de nous, soit par notre plus intime homme astral ou homme intérieur, qui n'est que trop souvent le mauvais génie de l'entité incarnée nommée homme. Ces deux influences conduisent l'homme extérieur, mais l'une d'elles doit prévaloir, et, dès le début du conflit invisible, l'austère et implacable Loi de Compensation entre en jeu, et agit en suivant fidèlement les fluctuations de la lutte. Lorsque le dernier fil est tissé et que l'homme semble être enveloppé dans le filet de ses propres actes, il se trouve complètement sous l'empire de cette Destinée faite par lui-même. Elle le fixe alors, comme une coquille inerte, sur le roc immuable, ou l'emporte comme **[II 425]** une plume dans le tourbillon soulevé par ses propres actions et cela c'est – KARMA.

Un Matérialiste, traitant des créations périodiques de notre globe, a exprimé la chose en une phrase unique :

> Tout le passé de la terre n'est autre chose qu'un présent déroulé.

L'auteur de cette phrase est Büchner, qui était loin de se douter qu'il répétait un axiome des occultistes. Il est très vrai aussi, comme le fait remarquer Burmeister, que :

> Les recherches historiques sur le développement de la terre ont prouvé que maintenant et alors reposent sur la même base ; le passé s'est développé de la même façon

> que le présent se déroule et les forces en activité sont toujours restées les mêmes [735].

Les "Forces" – leurs Noumènes plutôt – sont les mêmes, naturellement ; c'est pourquoi les Forces phénoménales doivent aussi être les mêmes, mais comment quelqu'un peut-il être si sûr que les attributs de la Matière ne se sont pas modifiés sous l'action de l'Evolution protéenne ? Comment un Matérialiste peut-il affirmer, avec tant de confiance que le fait Rossmasler, que :

> Cette éternelle conformité dans l'essence des phénomènes établit avec certitude que le feu et l'eau possédaient de tout temps les mêmes pouvoirs et les posséderont toujours.

Qui sont ceux "qui obscurcissent les questions par des paroles sans savoir", et où étaient les Huxleys et les Büchners lorsque les fondations de la Terre furent posées par la Grande Loi ? Cette même homogénéité de la Matière et ce caractère immuable des lois naturelles que le Matérialisme soutient avec tant d'insistance, constituent un principe fondamental de la Philosophie occulte, mais cette unité est basée sur l'inséparabilité de l'Esprit et de la Matière, et si l'on venait à les séparer, le Cosmos tout entier retomberait dans le Chaos et le Non-être. Il est donc absolument faux, et ce n'est qu'une preuve de plus de l'infatuation de notre époque, de prétendre, comme le font les Savants, que toutes les grandes transformations géologiques et les terribles convulsions du passé ont été produites par les Forces physiques ordinaires et connues. Ces forces ne furent, en effet, que les instruments et moyens finals pour l'accomplissement de certains desseins, agissant périodiquement et, en apparence, mécaniquement, en obéissant à une impulsion interne qui est mêlée à leur nature matérielle, mais qui a sa place au-delà. Tout acte important **[II 426]** de la Nature a un but, et ses actes sont tous cycliques et périodiques, mais comme on a généralement confondu les Forces spirituelles avec celles qui sont purement physiques l'existence des premières est niée par la Science et il s'ensuit que, n'étant pas étudiées, elles doivent lui rester inconnues [736]. Hegel dit :

---

[735] Cité dans *Force et Matière*, de Büchner, trad. A. Regnard, p. 167.

[736] Les Savants diront "Nous nions, parce que rien de ce genre ne s'est jamais manifesté dans le champ de nos expériences." Mais, comme le fait remarquer le Physiologiste Charles Richet : "Soit !

> L'histoire du Monde commence par son but général, la réalisation de l'Idée de l'Esprit – seulement sous une forme implicite (an sich), c'est-à-dire comme Nature ; un instinct inconscient et très profondément caché, et tout le processus de l'Histoire... tend à transformer cette impulsion inconsciente en une impulsion consciente. Se manifestant ainsi sous forme de la simple existence naturelle, la volonté naturelle – ce que l'on a appelé le côté subjectif – les appétits physiques, l'instinct, les passions, les intérêts privés de même que l'opinion et la conception subjective – se présentent spontanément dès le début. Ce vaste ensemble de volitions, d'intérêts et d'activités, constitue l'instrument et les moyens qu'emploie l'Esprit du Monde pour atteindre son but, l'amener à la conscience et qu'il le comprenne. Ce but n'est autre que celui de se trouver – de venir à soi-même – et de se contempler en réalité concrète. Mais que ces manifestations de vitalité de la part d'individus et de peuples, par lesquelles ils cherchent à satisfaire leurs propres fins, soient en même temps des instruments et des moyens en vue d'atteindre un but plus vaste dont ils n'ont aucune connaissance – dont ils se rendent inconsciemment compte – cela peut être discutable, ou plutôt cela a été mis en doute... sur ce point j'ai exposé ma manière de voir dès le début et j'ai soutenu notre hypothèse... et notre croyance que la Raison gouverne le Monde et a, par conséquent, gouverné son histoire. Par rapport à cette existence indépendante, universelle et substantielle – tout est subordonné, soumis, et sert de moyen à son développement [737].

Aucun Métaphysicien ou Théosophe ne pourrait mettre en doute ces vérités, qui font toutes partie des Enseignements Esotériques. Il existe une prédestination en ce qui concerne la vie géologique de notre globe, comme en ce qui concerne l'histoire passée et future des races et nations. Cela se

---

mais avez-vous, au moins, démontré le contraire ?... En tout cas, ne niez pas *a priori*. La Science n'est pas assez avancée pour vous en donner le droit." – *La Suggestion Mentale et le Calcul des Probabilités*.

[737] *Lectures on the Philosophy of history*, p. 26. Traduction anglaise de Sibree.

rattache étroitement à ce que nous appelons Karma et à ce que les Panthéistes Occidentaux appellent Némésis et Cycles. La **[II 427]** Loi de l'évolution nous entraîne actuellement le long de l'arc ascendant de notre cycle, jusqu'au moment où les effets se fondront une fois de plus dans les causes, aujourd'hui neutralisées, se confondront avec elles, et où tout ce qui aura été affecté par ces effets aura recouvré son harmonie primitive. Ce sera le cycle de notre "Ronde" particulière, un simple moment par rapport à la durée du Grand Cycle ou Mahâyouga.

Les remarques philosophiques, si belles, d'Hegel, trouvent leur application dans les enseignements de la Science Occulte, qui nous montre la Nature agissant toujours en vue d'atteindre un but déterminé, dont les résultats sont toujours doubles. Nous l'avons fait remarquer dans nos premiers ouvrages Occultes, dans les termes suivants :

> De même que notre planète accomplit annuellement une révolution autour du Soleil et tourne en même temps autour de son axe une fois par vingt-quatre heures, parcourant ainsi des cycles mineurs au cours d'un cycle plus grand, de même l'œuvre des cycles inférieurs s'accomplit et recommence durant le cours du Grand Saros. La révolution du monde physique, suivant la doctrine antique, est accompagnée par une révolution similaire dans le monde de l'intellect – l'évolution spirituelle du monde procédant par cycles, comme l'évolution physique. Nous constatons donc, dans l'histoire, une alternance régulière de flux et de reflux dans la marée du progrès humain. Les grands royaumes et empires du monde, après avoir atteint le point culminant de leur grandeur, jusqu'au moment où, ayant atteint le point le plus bas, l'humanité s'affirme et monte une fois de plus, et le degré de développement qu'elle atteint est, en vertu de cette loi de progression ascendante par cycle, un peu plus élevé que celui qu'elle avait atteint et d'où elle était descendue [738].

Pourtant ces cycles – ces roues emboîtées l'une dans l'autre, si clairement et si ingénieusement symbolisées par les divers Manous et

---

[738] *Isis Dévoilée*, 1, 119.

Richis de l'Inde et par les Kabires de l'Occident [739] – n'affectent pas toute l'humanité en même **[II 428]** temps. De là vient, comme nous le voyons, la difficulté qu'il y a à les comprendre et à les distinguer entre eux, en ce qui concerne leurs effets physiques et spirituels, avant d'avoir complètement saisi les rapports qu'ils ont avec les situations respectives des nations et des races, et l'action qu'ils ont sur elles, dans leur destinée et leur évolution. Ce système ne peut être compris, si l'action spirituelle de ces périodes – en quelque sorte fixées d'avance par la loi Karmique – est séparée de leur cours physique. Les calculs des meilleurs Astrologues échoueraient, ou du moins resteraient imparfaits, à moins qu'ils ne tinssent complètement compte de cette double action et ne la comprissent de cette façon. Or, cette complète connaissance ne peut être obtenue que par l'INITIATION.

Le Grand Cycle comprend les progrès de l'humanité depuis l'apparition de l'homme primordial, aux formes éthérées. Il suit, à travers les Cycles intérieurs, l'évolution progressive de l'homme, depuis l'homme éthéré jusqu'à l'homme semi-éthéré et purement physique, jusqu'à la rédemption de l'homme de son "vêtement de peau" et de matière ; après quoi il poursuit son cours descendant, puis ascendant, pour atteindre le point culminant d'une Ronde, alors que le Serpent Manvantarique "avale sa queue" et que sept Cycles Mineurs se sont écoulés. Ce sont les grands Cycles de Race qui affectent également toutes les nations et tribus comprises dans cette Race spéciale ; mais il y a, au cours de ceux-ci, des Cycles mineurs ou nationaux, comme aussi des Cycles de tribus, qui suivent leur propre cours indépendamment les uns des autres. L'Esotérisme Oriental leur donne le nom de Cycles Karmiques. En Occident – où l'on a répudié la Sagesse Païenne, comme issue des Puissances des Ténèbres et développée par elles, et où l'on considère celle-ci comme en conflit permanent et en opposition constante avec le petit Dieu tribal Jéhovah – la signification complète et redoutable de la Némésis Grecque, ou Karma, a

---

[739] Ce symbolisme n'empêche pas que ces personnages, qui semblent aujourd'hui être des mythes, n'aient gouverné la Terre à un moment donné, sous la forme humaine d'êtres réellement vivants, tout en étant vraiment des Hommes divins ressemblant à des dieux. L'opinion du Colonel Vallancey – comme celle du comte de Gebelin – que les "noms des Kabiri paraissent être allégoriques et n'avoir jamais eu que la signification [?] d'un almanach des vicissitudes des saisons calculé en vue des opérations de l'agriculture" (*Collect. de Reb. Hibern*., n° 13, Præf. Sect. 5) est aussi absurde que son affirmation qu'Æon, Cronos, Saturne et Dagon ne représentent qu'une seule personne, qui serait le "patriarche Adam". Les Kabiri furent les instructeurs de l'humanité en agriculture, parce qu'ils étaient les *Régents* des saisons et des Cycles Cosmiques. C'est pour cela que ce furent eux qui réglèrent, en qualité d'Esprits Planétaires ou d'Anges (Messagers), les *mystères de l'art* de l'agriculture.

été complètement oubliée. Sans cela les chrétiens auraient mieux compris à quel point il est vrai que Némésis est sans attributs ; ils auraient compris que si cette Déesse redoutée est absolue et immuable, en tant que Principe, c'est nous-mêmes – nations et individus – qui la faisons agir et lui imprimons sa direction. Karma-Némésis est le créateur des nations et des mortels, mais, une fois qu'ils sont créés, ce sont eux qui en font soit une furie, soit un ange qui récompense. Oui –

Sages sont ceux qui rendent culte à Némésis [740]. **[II 429]**

comme dit le Chœur à Prométhée, et peu sages ceux qui pensent que la Déesse peut être rendue propice par des sacrifices et des prières, et que sa roue peut être détournée de la voie sur laquelle elle est engagée. "Les trois Parques et les Furies toujours attentives" ne constituent ses attributs que sur Terre et ont été engendrées par nous. Il n'y a pas de retour possible des voies qu'elle a parcourues, mais ces voies sont notre œuvre, car c'est nous qui, collectivement ou individuellement, les préparons. Karma-Némésis est le synonyme de PROVIDENCE, moins l'intention, la bonté et les autres attributs et qualificatifs limitatifs qu'on lui attribue d'une manière si peu philosophique. Un Occultiste ou un Philosophe ne parlera pas de la bonté ou de la cruauté de la Providence, mais, tout en l'identifiant à Karma-Némésis, il n'en enseignera pas moins qu'elle protège les bons et veille sur eux durant cette vie, comme durant des vies futures et qu'elle punit celui qui fait le mal – oui, même jusqu'à sa septième renaissance – tant que l'effet qu'il a produit en semant la perturbation, même au sein du plus petit atome du Monde Infini de l'Harmonie, n'a pas été corrigé. L'unique décret de Karma – un décret éternel et immuable – c'est, en effet, l'Harmonie du monde de la Matière, comme elle est dans le monde de l'Esprit. Ce n'est donc pas Karma qui récompense ou punit, mais c'est nous qui nous récompensons ou nous punissons, suivant que nous agissons avec la Nature, dans la Nature et selon la Nature, en obéissant aux lois dont cette harmonie dépend ou – que nous les violons.

Les voies de Karma ne seraient pas impénétrables si les hommes faisaient présider l'union et l'harmonie à leurs travaux, au lieu d'y mêler la désunion et la lutte. Notre ignorance de ces voies – qu'une partie de l'humanité appelle les voies de la Providence, sombres et inextricables, tandis qu'une autre y voit l'action du Fatalisme aveugle et une troisième le

---

[740] Il serait plus juste de dire : "qui craignent Karma-Némésis".

simple hasard, sans aucun Dieu ni Démon pour le guider – notre ignorance, dis-je, disparaîtrait sûrement si nous voulions seulement les attribuer à leurs véritables causes. Avec la vraie connaissance ou, tout au moins, avec une conviction pleine de confiance que nos voisins ne cherchent pas plus à nous nuire, que nous ne songerions nous-mêmes à leur faire du mal, les deux tiers des maux de ce monde s'évanouiraient dans les airs. Si aucun homme ne faisait du mal à son prochain, Karma-Némésis n'aurait aucune raison pour agir ni aucune arme pour le faire. C'est la présence continuelle au milieu de nous des éléments de lutte et d'opposition, la division des races, des nations, des tribus, des sociétés et des individus en Caïns et en Abels, en loups et en brebis, qui constituent la cause principale des "voies de la Providence". C'est journellement et de nos propres mains **[II 430]** que nous traçons le cours sinueux de nos destinées, alors que nous nous imaginons poursuivre notre chemin sur la grande route royale de la respectabilité et du devoir, et nous nous plaignons de ce que ces détours sinueux soient si compliqués et si sombres. Nous restons saisis en présence du mystère qui est notre Œuvre et des énigmes de la vie que nous ne voulons pas résoudre, puis nous accusons le grand Sphinx de nous dévorer. En vérité, il n'y a pas un accident de notre vie, pas un mauvais jour ou une infortune, dont on ne puisse faire remonter la cause à nos propres agissements dans cette vie ou dans une autre. Si l'on trouble les lois de l'Harmonie ou, suivant l'expression d'un écrivain Théosophe, les "lois de la vie", on doit s'attendre à tomber dans le chaos qu'on a créé. En effet, d'après le même auteur :

> La seule conclusion à laquelle on puisse arriver, c'est que ces lois de la vie se vengent elles-mêmes et, par suite, que tout ange vengeur n'est que le symbole typique de leur réaction.

Par conséquent, si quelqu'un est désarmé en présence de ces lois immuables, ce n'est pas nous, auteurs de nos destinées, mais plutôt ces Anges, gardiens de l'Harmonie. Karma-Némésis n'est pas autre chose que l'effet dynamique spirituel de causes produites et de forces mises en activité par nos propres actes. C'est une loi de la dynamique occulte

> "qu'une quantité donnée d'énergie employée sur le plan spirituel ou le plan astral, produit infiniment plus d'effets que la même quantité employée sur le plan physique de l'existence objective".

Cet état de choses durera jusqu'au moment où l'intuition spirituelle de l'homme sera pleinement développée, et cela n'arrivera pas avant que nous ne soyons débarrassés, en grande partie, de notre épaisse enveloppe de matière, avant que nous ne commencions à agir suivant l'impulsion interne au lieu de toujours obéir aux impulsions externes, impulsions qui sont dues à nos sens physiques et à notre corps grossier et égoïste. Jusqu'à ce moment, les seuls palliatifs des maux de la vie seront l'union et l'harmonie – une Fraternité IN ACTU et de l'Altruisme qui ne soit pas simplement nominal. La suppression d'une seule mauvaise cause supprimerait, non pas un, mais de nombreux mauvais effets, et si une Fraternité, ou même un certain nombre de Fraternités, ne suffisent pas à empêcher les nations de se couper mutuellement la gorge à l'occasion, l'unité de pensée et d'action et les recherches philosophiques opérées dans les mystères de l'être, empêcheront pourtant toujours quelques personnes, parmi celles qui cherchent à comprendre ce qui, jusque-là, est resté pour elles une énigme, de générer des causes additionnelles **[II 431]** de malheur dans un monde si plein de souffrances et de maux. La connaissance de Karma donne la conviction que si

> ... La détresse de la vertu et le triomphe du vice
>
> Rendent l'humanité athée [741]

c'est uniquement parce que l'humanité a toujours fermé les yeux à cette grande vérité : que l'homme est lui-même son propre sauveur et son propre destructeur. Il n'a pas à accuser le Ciel et les Dieux, le Destin et la Providence de l'apparente injustice qui règne au sein de l'humanité. Qu'il se rappelle et répète plutôt ce fragment de la sagesse de la Grèce, qui recommande à l'homme de s'abstenir d'accuser Cela qui

> Juste, bien que mystérieux, nous conduit infailliblement,
>
> Par des voies non tracées, de la faute au châtiment ;

et c'est actuellement par des voies de ce genre que les grandes nations européennes poursuivent leur marche en avant. Toutes les nations et toutes les tribus des Aryens occidentaux, tout comme leurs frères orientaux de la Cinquième Race, ont eu leur Age d'Or et leur Age de Fer, leur période d'irresponsabilité relative, ou leur période Satya de pureté, et maintenant

---

[741] Dryden.

plusieurs d'entre elles ont atteint leur Age de Fer, le KALI YOUGA, une période Noire d'horreurs.

D'autre part, il est vrai que les Cycles exotériques de toutes les nations ont été déduits, avec raison, des mouvements sidéraux, et c'est à juste titre que l'on a démontré qu'ils dépendaient d'eux. Ces mouvements sidéraux sont inséparablement mêlés aux destinées des nations et des hommes. Pourtant, au sens purement physique du mot, l'Europe ne connaît aucun Cycle en dehors des Cycles astronomiques, et elle établit ses calculs en conséquence. Elle ne veut, en outre, entendre parler que de cercles ou circuits imaginaires dans les cieux étoilés qui les entourent

D'un griffonnage de cycles et d'épicycles,

D'orbites dans des orbites, centriques et excentriques [742].

Cependant, pour les Païens – au sujet desquels Coleridge dit avec raison : "Le temps, le temps cyclique, constituait leur abstraction de la Divinité", Divinité qui se manifestait au même degré que Karma et uniquement par Karma et qui était cette même KARMA-NEMESIS – les Cycles représentaient quelque chose de plus qu'une simple succession d'événements, ou qu'une durée périodique plus ou moins longue. En effet, ils étaient généralement signalés par les retours **[II 432]** d'un caractère plus varié et plus intellectuel que ceux qui se manifestent lors des retours périodiques des saisons ou de certaines constellations. La sagesse moderne se contente des computations et des prophéties astronomiques, basées sur des lois mathématiques infaillibles. La Sagesse Antique ajoutait à la froide enveloppe Astronomique les éléments vivifiants de son âme et de son esprit – l'ASTROLOGIE. Or, comme les mouvements sidéraux régissent et déterminent réellement, sur Terre, des événements – autres que ceux qui concernent la pomme de terre et les maladies périodiques de cet utile tubercule (affirmation qui, n'étant pas susceptible de démonstration scientifique, est simplement tournée en dérision, tout en n'étant pas moins acceptée) – ces événements doivent se soumettre à une prédétermination basée sur de simples calculs astronomiques. Les fidèles de l'Astrologie comprendront ce que nous voulons dire, les sceptiques riront de la

[742] Le *Paradis Perdu*, Livre VIII.

croyance et se moqueront de l'idée, se bouchant ainsi les yeux, à l'instar des autruches, pour ne pas voir leur propre destinée [743].

Cela est dû à ce que leur petite période historique, comme on l'appelle, ne leur laisse aucune marge pour la comparaison. Le ciel étoilé est devant eux et, bien que leur vue spirituelle ne soit pas encore active, bien que la poussière atmosphérique d'origine terrestre arrête leur vue et l'enchaîne dans les limites des systèmes physiques, ils n'en perçoivent pas moins les mouvements des météores et des comètes, et n'en notent pas moins le comportement. Ils enregistrent les retours périodiques de ces "messagers flamboyants" et vagabonds et prophétisent, **[II 433]** en conséquence, les tremblements de terre, les pluies de météores, l'apparition de certaines étoiles ou comètes, etc. Sont-ce donc des sorciers après tout ? Non ; ce sont de savants Astronomes.

Pourquoi donc les Occultistes et les Astrologues, qui sont aussi savants que ces Astronomes, ne seraient-ils pas crus lorsqu'ils prophétisent le retour d'un événement cyclique, d'après les mêmes principes mathématiques ? Pourquoi rirait-on quand ils affirment savoir que ce retour doit avoir lieu ? Leurs ancêtres et prédécesseurs ayant noté le retour de semblables événements, durant une période qui embrasse des centaines de mille ans, la conjonction des mêmes constellations doit nécessairement produire, sinon le même effet, à tout le moins un effet similaire. La prophétie doit-elle être tournée en ridicule parce qu'elle affirme se baser sur des centaines de mille ans d'observations et sur les millions d'années des Races humaines ? La Science Moderne n'est-elle pas ridiculisée à son tour, par ceux qui s'en tiennent à la chronologie Biblique, pour ses chiffres

---

[743] Pas tous, cependant, car il y a des Savants qui s'éveillent à la vérité. Voici ce que nous lisons : "De quelque côté que nous tournions nos yeux, nous rencontrons un mystère... tout dans la Nature nous est inconnu... Pourtant ils sont nombreux ces esprits superficiels pour lesquels les forces naturelles ne peuvent rien produire en dehors des faits déjà observés depuis longtemps, consacrés par des livres et groupés plus ou moins habilement à l'aide de théories dont la durée éphémère devrait, aujourd'hui, avoir démontré l'insuffisance... Je ne prétends pas contester la possibilité de l'existence d'être invisibles, d'une nature différente de la nôtre, et capables de mettre la matière en activité. De profonds philosophes ont admis cela à toutes les époques, comme une conséquence de la grande loi de continuité qui gouverne l'univers. Cette vie intellectuelle, que nous voyons jaillir, en quelque sorte, du néant et atteindre graduellement l'homme, peut-elle s'arrêter brusquement à l'homme pour ne reparaître que dans l'infini, dans le souverain régulateur du monde ? C'est peu probable. Aussi je ne nie pas plus l'existence *des Esprits*, que je ne nie l'âme, tout en cherchant cependant à expliquer certains faits sans le secours de cette hypothèse. *Les Forces Son Définies ; Recherches Historiques et Expérimentales*, par A. de Rochas, homme de Science bien connu en France, et dont le travail est un signe des temps, p. 3 (Paris, 1877).

géologiques et anthropologiques infiniment plus modestes ? Ainsi Karma équilibre même les railleries humaines, aux dépens des sectes, des sociétés savantes et des individus. Pourtant la prédiction d'événements futurs, de ce genre au moins, prédiction toujours basée sur des retours cycliques, n'implique aucun phénomène psychique. Ce n'est ni de la prévision ni de la prophétie, pas plus que ne le serait le fait d'annoncer la venue d'une comète ou d'une étoile, plusieurs années avant son apparition. C'est simplement le savoir, allié à de corrects calculs mathématiques qui permet aux SAGES DE L'ORIENT de prédire, par exemple, que l'Angleterre est à la veille de subir telle ou telle catastrophe ; que la France approche de tel ou tel point de son cycle ; et que l'Europe, en général, est menacée, ou plutôt est à la veille d'un cataclysme vers lequel elle a été poussée par son propre Cycle Karmique racial. L'opinion que nous avons sur le degré de confiance que l'on peut accorder à ces renseignements, varie naturellement suivant que nous admettons ou que nous repoussons l'affirmation qu'ils sont basés sur une formidable période d'observations historiques. Les Initiés de l'Orient affirment qu'ils ont enregistré le développement de la race et les événements d'importance universelle depuis le commencement de la Quatrième Race – ce qu'ils savent des événements qui se sont passés durant l'époque précédente n'étant basé que sur des traditions. De plus, ceux qui croient à la Clairvoyance et aux Pouvoirs Occultes, ne verront aucune difficulté à ajouter foi aux informations données, dans leurs grandes lignes au moins, même si elles ne sont basées que sur des traditions, dès l'instant que cette tradition sera contrôlée par la clairvoyance et le Savoir Esotérique ; **[II 434]** mais dans le cas qui nous occupe, nous ne réclamons aucune croyance métaphysique de ce genre, car la preuve est fournie – d'une façon équivalente, pour tous les Occultistes, à l'évidence scientifique – par les archives conservées au moyen du Zodiaque depuis des temps incalculables.

Il est aujourd'hui amplement démontré que les horoscopes, et l'Astrologie judiciaire elle-même, ne sont pas complètement basés sur des fictions et, par conséquent, que les Etoiles et les Constellations ont une influence occulte et mystérieuse sur les individus et de mystérieux rapports avec eux. S'il en est ainsi pour les individus, pourquoi n'en serait-il pas de même pour les nations, les races et l'humanité en général ? Ce postulat est basé aussi sur les archives Zodiacales et nous allons maintenant rechercher jusqu'à quel point le Zodiaque était connu des Anciens et jusqu'à quel point il est oublié par les Modernes.

[II 435]

SECTION XVI

—

LE ZODIAQUE ET SON ANTIQUITE

"Tous les hommes sont enclins à avoir une haute opinion de leur intelligence et à s'entêter dans les opinions qu'ils professent", dit Jordan, qui ajoute avec raison : "et pourtant presque tous les hommes sont guidés par l'intelligence des autres, non pas par la leur, et l'on pourrait à bon droit dire d'eux, à plus juste titre, qu'ils adoptent leurs opinions plutôt qu'ils ne les créent".

C'est doublement vrai en ce qui concerne les opinions scientifiques sur des hypothèses proposées – ce sont souvent les préjugés et le parti pris de soi-disant "autorités" qui tranchent des questions d'une importance tout à fait vitale pour l'histoire. Il existe plusieurs de ces opinions préconçues auxquelles s'attachent nos savants Orientalistes et il y en a peu qui soient plus injustes ou plus illogiques que l'erreur générale au sujet de l'antiquité du Zodiaque. Grâce à la marotte de certains Orientalistes allemands, des Sanscritistes anglais et américains ont adopté l'opinion du professeur Weber, d'après laquelle les peuples de l'Inde n'avaient aucune idée ni aucune notion du Zodiaque avant l'époque de l'invasion macédonienne, et suivant laquelle les anciens Hindous l'avaient emprunté aux Grecs pour l'importer dans leur pays. Plusieurs "autorités" nous font savoir, en outre, qu'aucune nation orientale n'a eu connaissance du Zodiaque avant que les Hellènes n'eussent aimablement communiqué leur invention à leurs voisins. Et cette assertion est risquée en dépit du Livre de Job qu'ils reconnaissent eux-mêmes comme étant le plus ancien du canon hébreu et certainement antérieur à Moïse ; en dépit de ce livre qui parle de la création "du Chariot, d'Orion, des Pléiades [Osh. Késil et Kimah] et des signes du Midi" [744], du Scorpion et de Mazaruth – LES DOUZE SIGNES [745] ; termes qui, s'ils ont le moindre sens, impliquent que le Zodiaque était connu même parmi les tribus Arabes nomades. On assure que le Livre de Job a précédé Homère et Hésiode d'au moins mille ans, et

---

[744] *Job*, IX, 9.

[745] *Ibid*., XXXVIII, 31, 32.

ces deux poètes grecs florissaient eux-mêmes environ huit siècles avant l'ère chrétienne M. Sans compter, soit dit en passant, que ceux qui préfèrent croire Platon – qui nous montre Homère florissant bien plus tôt – pourraient indiquer un certain nombre de signes **[II 436]** du Zodiaque qui sont mentionnés dans l'Iliade et l'Odyssée, dans les poèmes Orphiques et ailleurs ; mais puisque, d'après l'absurde hypothèse de certains critiques modernes, non seulement Orphée, mais même Homère et Hésiode n'ont jamais existé, ce serait perdre son temps que de même mentionner ces auteurs archaïques. L'Arabe Job suffira ; à moins, toutefois, que son volume de lamentations, joint aux poèmes des deux Grecs auxquels nous pouvons ajouter ceux de Linus, ne soit aussi attribué à un faux patriotique du juif Aristobule ; mais si le Zodiaque était connu du temps de Job, comment les Hindous, si civilisés et si philosophes, auraient-ils pu l'ignorer ?

En affrontant les traits de la critique moderne – un peu émoussés par le mauvais emploi qu'on en fait – le lecteur peut se familiariser avec la savante opinion de Bailly sur cette question. On peut démontrer le caractère erroné des théories basées sur des déductions, mais les calculs mathématiques ont une base plus solide. Prenant pour point de départ diverses références astronomiques contenues dans Job, Bailly a imaginé un moyen très ingénieux de prouver que les premiers fondateurs de la science du Zodiaque appartenaient à un peuple primitif antédiluvien. Le fait qu'il semble disposé à reconnaître quelques-uns des patriarches bibliques dans Thoth, Seth et dans le Fohi chinois, ne nuit en rien à la validité des preuves qu'il donne de l'antiquité du Zodiaque [746]. Même si nous acceptons, dans l'intérêt de la discussion, son prudent chiffre de 3.700 ans avant Jésus-Christ comme représentant l'âge exact de la Science Zodiacale, cette date établit de la façon la plus irréfutable que ce ne furent pas les Grecs qui inventèrent le Zodiaque, pour la bonne raison qu'ils n'existaient pas, en tant que nation, trente-sept siècles avant Jésus-Christ – au moins comme race historique admise par les critiques. M. Bailly calcula donc à quelle époque les constellations avaient manifesté les influences atmosphériques que Job appelait "les douces influences des Pléiades" [747], en Hébreu Kimah, celles

---

[746] Bailly, *Astronomie Antique*, p. 53 [cité tome IV de *Des Esprits*].

[747] Les Pléiades, comme tout le monde le sait, sont sept étoiles situées au-delà du Taureau et qui apparaissent au commencement du printemps. Elles ont une signification très Occulte dans la Philosophie Esotérique Hindoue et se rattachent au *Son* et à d'autres principes mystiques de la Nature.

d'Orion, Késil, et celles des pluies du désert en rapport avec le Scorpion, la huitième constellation ; il constata qu'en présence de l'éternelle conformité de ces divisions du Zodiaque et des noms des planètes énumérées dans le même ordre, partout et toujours et vu l'impossibilité d'attribuer tout cela au hasard et à des "coïncidences" – **[II 437]** "qui ne créent jamais de pareilles similitudes" – il fallait, en vérité, attribuer une très haute antiquité au Zodiaque [748].

De même, si la *Bible* est supposée faire autorité en quoi que ce soit – et il existe encore des gens qui la considèrent comme telle ; que ce soit pour des raisons Chrétiennes ou Cabalistiques – on constate que le Zodiaque est clairement mentionné dans le Deuxième livre des Rois, III, 5. Avant que le "livre de la loi" ne fût "découvert" par le grand prêtre Hilkiah (II, 8), les signes du Zodiaque étaient connus et adorés. On avait pour eux la même adoration que pour le Soleil et la Lune, puisque

> les prêtres auxquels les rois de Juda avaient ordonné de brûler de
>
> l'encens… à Baal, au Soleil, à la Lune, aux planètes et à toute
>
> la légion du ciel [749].

c'est-à-dire aux "douze signes ou constellations", comme l'explique la note marginale qui se trouve dans la *Bible* anglaise, puisque ces prêtres, dis-je, avaient obéi durant des siècles à cette injonction. Ce n'est qu'en 624 avant J.-C. que le roi Josias mit un terme à leur idolâtrie.

L'*Ancien Testament* est plein d'allusions aux douze signes du Zodiaque et le récit tout entier est basé sur lui – héros, personnages et événements. Ainsi, dans le rêve de Joseph, qui vit onze "Etoiles" s'incliner devant la douzième qui était son "Etoile", on fait allusion au Zodiaque. Les Catholiques Romains y ont découvert, en outre, une prophétie du Christ qui serait représenté par cette douzième Etoile et les apôtres par les onze autres ; l'absence de la douzième était aussi considérée comme une allusion prophétique à la trahison de Judas. Les douze fils de Jacob constituent aussi une allusion à ce même Zodiaque, comme Villapandus le

---

[748] Voyez *Astronomie Antique*, pp. 63 à 74.

[749] *Rois*, I. I. XXIII, 5.

fait remarquer avec raison [750]. Sir James Malcolm, dans son History of Persia [751], nous montre que le Dabistan se fait l'écho de toutes ces traditions concernant le Zodiaque. Il en fait remonter l'invention aux premiers jours de l'Age d'Or de l'Iran, en faisant remarquer que l'une de ces traditions affirme que les Génies des planètes sont représentés sous l'aspect et les traits qu'ils avaient pris lorsqu'ils s'étaient montrés à plusieurs des saints prophètes, et ont ainsi provoqué l'établissement des rites basés sur le Zodiaque.

Pythagore, et après lui Philon le Juif, considéraient le nombre 12 comme sacré. **[II 438]**

> Ce nombre duodécimal est parfait. C'est celui des signes du Zodiaque, que le Soleil visite en douze mois, et c'est pour honorer ce nombre que Moïse a divisé sa nation en douze tribus, qu'il a établi les douze pains de proposition et qu'il a placé douze pierres, précieuses sur le pectoral des pontifes [752].

D'après Sénèque, Bérose enseignait à prophétiser tous les événements et cataclysmes futurs au moyen du Zodiaque, et on constate que les époques fixées par lui, pour la conflagration du Monde – Pralaya – et pour un déluge, correspondent à celles qui sont indiquées dans un ancien papyrus égyptien. Une semblable catastrophe se produit à chaque renouvellement du cycle de l'Année Sidérale de 25.868 ans. Les noms des mois, chez les Akkadiens, étaient dérivés des noms des signes du Zodiaque, et les Akkadiens sont fort antérieurs aux Chaldéens. M. Proctor démontre dans ses Myths and Marvels of Astronomy que les Astronomes antiques étaient arrivés à une Astronomie très exacte 2.400 ans avant Jésus-Christ ; les Hindous font remonter le début de leur Kali Yoûga à une grande conjonction périodique des planètes trente et un siècles avant Jésus-Christ, mais, malgré cela, ce furent, paraît-il, les Grecs faisant partie de l'expédition d'Alexandre le Grand qui furent, pour l'Astronomie, les instructeurs des Hindous aryens !

---

[750] *Temple de Jérusalem*, Vol. II, 2ème partie, chap. XXX [*Des Esprits*, Tome IV, p. 581.

[751] Chap. VII [*Des Esprits*, Tome IV, p. 551.

[752] Cité par de Mirville, *Des Esprits*, IV, pp. 58-9.

Que l'origine du Zodiaque soit Aryenne ou Egyptienne, elle n'en est pas moins d'une immense antiquité. Simplicius, au sixième siècle de notre ère, écrit qu'il a toujours entendu dire que les Egyptiens avaient conservé des observations et des archives astronomiques durant une période de 630.000 ans. Cette déclaration paraît effrayer M. Gerald Massey qui fait remarquer, à ce propos, que :

> Si nous considérons ce nombre d'années comme représentant des mois auxquels, d'après Euxode, les Egyptiens donnaient le nom d'années, c'est-à-dire de périodes de temps, nous n'en atteindrons pas moins une durée égale à deux cycles de précession [51.736 ans] [753].

Diogène Laërte faisait remonter les calculs astronomiques des Egyptiens à 48.863 ans avant Alexandre le Grand [754]. Martianus Capella corrobore cette affirmation en faisant savoir à la postérité que les Egyptiens avaient secrètement étudié l'Astronomie pendant plus de 40.000 ans, avant de communiquer leur savoir au monde [755]. **[II 439]**

On a recours, dans *Natural Genesis*, à plusieurs citations importantes dans le but de justifier les théories de l'auteur, mais elles confirment bien plus les enseignements de la Doctrine Secrète. Par exemple, on cite un passage de la Vie de Sylla, de Plutarque, dans lequel il dit :

> Un jour que le ciel était serein et clair, on y entendit le son d'une trompette, si fort, si aigu et si triste, que cela effraya et étonna le monde. Les sages de la Toscane dirent que cela présageait une nouvelle race d'hommes et un renouvellement du monde ; ils affirmaient, en effet, qu'il y avait huit espèces distinctes d'hommes, différant tous par leur vie et leurs manières, et que le ciel avait alloué à chacune une période de temps limitée par la durée de la grande année [25.868 ans] [756].

---

[753] *Natural Genesis*, II, p. 318.

[754] *Proœm*, 2.

[755] *Astronomy Of The Ancients*, Lewis, p. 264.

[756] *Natural Genesis*, II, p. 319.

Cela rappelle fortement nos Sept Races d'hommes et la huitième – "l'homme-animal" – descendant de la Tardive Troisième Race ainsi que les submersions et destructions successives des continents, à la suite desquelles cette Race disparut presque entièrement. Jamblique dit :

> Les Assyriens n'ont pas seulement conservé les souvenirs historiques de vingt-sept myriades d'années [270.000 ans], comme l'assure Hipparque, mais aussi ceux de toutes les apocatastases et de toutes les périodes des Sept Régents du Monde [757].

Cela se rapproche, autant qu'il est possible, des calculs de la Doctrine Esotérique. En effet, on compte 1.000.000 d'années pour notre Race-Racine actuelle (la Cinquième), et il s'est écoulé environ 850.000 ans depuis la submersion de la dernière grande île – faisant partie du Continent de l'Atlantide – la Bouta de la Quatrième Race, celle des Atlantéens, tandis que Daitya, une petite île habitée par une race mélangée, ne fut détruite qu'il y a 270.000 ans environ, pendant la Période Glaciaire ou à peu près (voir volumes III et IV). Quant aux Sept Régents, ou aux sept grandes Dynasties de Rois Divins, ils font partie des traditions de tous les grands peuples de l'antiquité. Partout où le nombre douze est mentionné, il s'agit invariablement des douze signes du Zodiaque.

Ce fait est tellement évident, que les écrivains Catholiques Romains – spécialement les Ultramontains de France – se sont tacitement mis d'accord pour rattacher les douze Patriarches juifs aux signes du Zodiaque. C'est fait d'une façon quelque peu prophético-mystique qui, pour les pieux et les ignorants, fait songer à un prodigieux gage, à une tacite reconnaissance divine du "peuple élu par Dieu", dont **[II 440]** le doigt a intentionnellement tracé dans les cieux, dès le début de la création, le nombre de ces Patriarches. Par exemple, il est assez curieux que ces auteurs, de Mirville entre autres, reconnaissent toutes les caractéristiques des douze Signes du Zodiaque dans les paroles que Jacob mourant adressa à ses Fils et dans le tableau qu'il fit de l'avenir réservé à chaque Tribu [758]. De plus, les bannières particulières de ces tribus portaient, dit-on, les mêmes symboles et les mêmes noms que les Signes, symboles qui étaient reproduits sur les douze pierres d'Urim et de Thummim et sur les douze

---

[757] Proclus, *In Timœurn*, I.

[758] *Genèse*, XLIX.

ailes des deux Chérubins. Tout en laissant à ces Mystiques le soin d'établir l'exactitude des rapports qu'ils prétendent exister, nous allons les citer : L'Homme, ou le Verseau, est dans la sphère de Ruben que l'on déclare être "instable comme l'eau" (la Vulgate dit : "impétueux comme l'eau") ; les Gémeaux sont dans celle de Simon et de Lévi, à cause de leur puissante association fraternelle ; le Lion est dans celle de Juda. "Le puissant Lion" de sa tribu, "le lionceau du Lion" ; les Poissons sont dans celle de Zabulon, qui "demeure dans le port de la mer" ; le Taureau est dans celle d'Issachar, parce que celui-ci est "un puissant âne couché", etc., et qu'il est conséquemment associé aux écuries ; (la Vierge-) le Scorpion est dans celle de Dan, que l'on représente comme "un serpent, une vipère qui mord sur la route", etc. ; le Capricorne est dans celle de Naphtali, qui est "une biche (ou cerf) mise en liberté" ; le Cancer est dans celle de Benjamin, parce qu'il est "vorace" ; la Balance est dans celle d'Asher, dont "le pain sera gras" ; le Sagittaire est dans celle de Joseph, parce que "son arc demeurait puissant". Pour servir au douzième signe, la Vierge séparée du Scorpion, nous avons Dinah, l'unique fille de Jacob. La tradition nous montre les prétendues tribus arborant les douze signes sur leurs étendards, mais, en outre, la *Bible* est vraiment pleine d'allusions théo-cosmologiques, ainsi que de symboles astronomiques et de personnifications.

Il reste à se demander et à rechercher – si la destinée des réels Patriarches vivants était aussi indissolublement liée au Zodiaque – comment il se fait qu'après la perte des dix tribus, dix signes, sur les douze, n'aient pas miraculeusement disparu aussi des champs étoilés ? Pourtant cela est d'importance secondaire. Occupons-nous plutôt de l'histoire du Zodiaque lui-même.

Il ne serait pas mauvais de rappeler au lecteur quelques-unes des opinions exprimées au sujet du Zodiaque par plusieurs des hautes autorités de la Science. **[II 441]**

Newton était d'avis que l'on pouvait faire remonter l'invention du Zodiaque jusqu'à l'expédition des Argonautes, et Dulaure fixait son origine à l'année 6.500 avant Jésus-Christ, juste 2.496 ans avant la création du monde, d'après la chronologie de la *Bible*.

Creuzer pensait qu'il était très facile de démontrer que la plupart des Théogonies étaient intimement liées à des calendriers religieux et avaient

leur origine première dans le Zodiaque – sinon dans le Zodiaque que nous connaissons, du moins dans quelque chose de tout à fait analogue. Il avait la certitude que le Zodiaque, avec ses relations mystiques, constituait la base de toutes les mythologies, sous une forme ou une autre, et avait existé pendant de longues périodes sous son antique forme, avant d'être revêtu de la forme astronomique précise qu'il a maintenant, en raison de la singulière coordination de certains événements [759].

Que les "génies des planètes", nos Dhyân-Chohans des sphères super-mondiales, se soient montrés ou non à de "saints prophètes", comme on l'assure dans le Dabistan, il semble que de grands personnages laïques et des guerriers auraient jadis joui de la même faveur en Chaldée, à l'époque où la Magie astrologique et la Théophanie marchaient la main dans la main.

Xénophon, homme peu ordinaire, parlant de Cyrus, raconte... qu'au moment de sa mort, il remercia les Dieux et les héros de l'avoir eux-mêmes, si souvent, instruit au sujet des signes qui sont dans les cieux (ἐν οὐρανίοις σημείοις) [760].

A moins que la Science du Zodiaque ne soit reconnue comme étant de l'antiquité et de l'universalité les plus hautes, comment pourrions-nous expliquer que l'on en retrouve les Signes dans les plus antiques Théogonies ? On dit que Laplace fut frappé de stupéfaction par le fait que les jours de Mercure (Mercredi), de Vénus (Vendredi), de Jupiter (Jeudi), de Saturne (Samedi) et autres, étaient rattachés aux jours de la semaine, aux Indes, comme dans le nord de l'Europe, dans le même ordre et sous les mêmes noms.

> Essayez, si vous pouvez, avec le système actuel de civilisations autochtones, si en faveur de nos jours, d'expliquer comment des nations, dont les ancêtres, les traditions et le lieu de naissance n'ont rien de commun, auraient pu réussir à inventer une sorte de fantasmagorie céleste, un véritable imbroglio de dénominations sidérales, sans suite et sans but, n'ayant aucun rapport figuratif **[II 442]** avec les constellations qu'elles

---

[759] Creuzer, III, p. 930.

[760] *Cyropédie*, VIII, p. 7, telle qu'elle est citée dans *Des Esprits*, IV, P. 55.

> représentent et encore moins, apparemment, avec les phases de notre vie terrestre qu'elles sont appelées à décrire

– s'il n'y avait eu à la racine de tout cela une intention générale et une cause universelle ? [761] Dupuis a affirmé la même chose avec beaucoup de vérité :

> Il est impossible de découvrir le moindre trait de ressemblance entre les parties du ciel et les figures que les astronomes y ont arbitrairement tracées ; et, d'un autre côté, le hasard est impossible [762].

Assurément, le hasard est impossible ! Le "hasard" n'existe pas dans la Nature, où toutes choses sont mathématiquement coordonnées et reliées entre elles dans leurs unités. Coleridge dit :

> Le mot hasard n'est que le pseudonyme de Dieu [ou de la Nature], pour les cas particuliers qu'Il ne désire pas signer ouvertement de Sa propre main.

Remplacez le mot "Dieu" par Karma et vous aurez un axiome Oriental. Aussi les "prophéties" sidérales du Zodiaque, comme les appellent les Mystiques Chrétiens, ne font-elles jamais allusion à un événement particulier, quelque solennel et sacré qu'il puisse être pour une partie quelconque de l'humanité, mais à des lois périodiques de la Nature qui se reproduisent sans cesse et qui ne sont comprises que par les Initiés des Dieux Sidéraux eux-mêmes.

Aucun Occultiste, aucun Astrologue né en Orient, ne sera jamais d'accord avec les Mystiques Chrétien, ou même avec l'Astronomie mystique de Kepler, malgré sa science profonde et son érudition, et cela parce que, si ses prémisses sont tout à fait correctes, les déductions qu'il en tire sont partiales et faussées par des préjugés chrétiens. Là où Kepler découvre une prophétie faisant directement allusion au Sauveur, d'autres nations voient le symbole d'une loi éternelle décrétée pour le Manvantara actuel. Pourquoi voir dans les Poissons une allusion directe au Christ – à l'un des nombreux réformateurs du monde, qui est un Sauveur pour ses

---

[761] *Des Esprits*, IV, pp. 59, 60.

[762] *Origine de tous les Cultes, "Zodiaque*, ibid., p. 61.

partisans directs, mais n'est qu'un grand et glorieux Initié pour tous les autres – alors que cette constellation resplendit comme le symbole de tous les Sauveurs Spirituels, passés, présents et futurs, qui distribuent la lumière et dissipent les ténèbres mentales ? Les Symbologistes chrétiens ont cherché à prouver que ce signe appartenait à Ephraïm fils de Joseph, l'élu de **[II 443]** Jacob, et que, par conséquent, c'était au moment de l'entrée du Soleil dans ce signe des Poissons, que le "Messie Elu", l'Ἰχθύς des premiers Chrétiens, devait naître. Mais si Jésus de Nazareth fut ce Messie, est-il réellement né à ce "moment", ou bien l'heure de sa naissance a-t-elle été ainsi fixée grâce à une adaptation des Théologiens qui cherchaient simplement à faire cadrer leurs idées préconçues avec les faits sidéraux et avec les croyances populaires ? Chacun sait que l'heure et l'année réelles de la naissance de Jésus sont absolument inconnues, et ce sont les Juifs – dont les ancêtres donnèrent au mot Dag la double signification de "Poisson" et de "Messie", durant le développement forcé de leur langage rabbinique – qui sont les premiers à repousser cette prétention Chrétienne. Que dire aussi de ce fait que les Brahmanes rattachent leur "Messie", l'éternel Avatar Vishnou, à un Poisson et au Déluge, et de ce que les Babyloniens firent aussi un Poisson et un Messie de leur Dag-On, l'Homme-Poisson et Prophète ?

Il y a, parmi les Egyptologues, de savants iconoclastes qui disent :

> Lorsque les Pharisiens cherchèrent un "signe du ciel", Jésus dit : "Aucun signe ne sera donné... sauf le signe du prophète Jonas". (Matthieu XVI, 4)... le signe de Jonas est celui d'Oan ou de l'Homme-Poisson de Ninive. Assurément il n'y eut aucun autre signe que celui du Soleil renaissant dans les Poissons. La voix de la Sagesse Secrète dit que ceux qui attendent des signes ne peuvent obtenir que celui du retour de l'Homme-Poisson, Ichthys, Oannès ou Jonas – qui ne pouvait être fait chair.

Il semblerait que Kepler soutenait, comme un fait positif, qu'au moment de "l'incarnation" toutes les planètes étaient en conjonction dans le signe des Poissons, que les Cabalistes juifs appelaient la "constellation du Messie". Kepler affirmait que :

> C'est dans cette constellation que l'on peut trouver l'étoile des Mages.

Cette affirmation, citée par de Mirville qui l'empruntait au docteur Sepp [763], a enhardi le premier à faire remarquer que :

> Les traditions juives, tout en annonçant cette étoile que beaucoup de nations ont vue [!] [764] ajoutaient qu'elle absorberait les **[II 444]** soixante-dix planètes qui président aux destinées de diverses nations de ce globe [765]. "En vertu de ces prophéties naturelles, dit le docteur Sepp, il était écrit dans les étoiles du firmament que le Messie naîtrait durant l'année lunaire du monde 4.320, durant la mémorable année au cours de laquelle le chœur entier des planètes célébrerait son jubilé [766].

Il y avait vraiment, au début du siècle actuel, une rage pour réclamer – une restitution de la part des Hindous, pour le prétendu vol commis aux dépens des Juifs, en leur prenant leurs "Dieux", leurs patriarches et leur chronologie. C'est Wilford qui reconnaissait Noé dans Prithus et dans Satyavrata, Enos dans Dhrouva, et même Assur dans Ishvara. Après avoir habité l'Inde pendant tant d'années, quelques Orientalistes, au moins, auraient dû savoir que les Brahmanes n'étaient pas les seuls à posséder ces chiffres et à diviser leur Grande Epoque en quatre plus petites. Néanmoins, ceux qui écrivent dans Asiatic Researches se permettent les plus extravagantes spéculations. S. A. Mackey, "le philosophe, astronome et cordonnier" de Norwich, fait remarquer avec beaucoup de justesse que :

> Les théologiens chrétiens croient de leur devoir d'attaquer dans leurs ouvrages les longues périodes de la chronologie Hindoue et, chez eux, cela peut être pardonnable, mais lorsqu'un savant crucifie les noms et les chiffres des anciens et les torture et les fausse pour

---

[763] *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, I, p. 9 (cité dans *Des Esprits*, IV, 67).

[764] Que beaucoup de nations aient vu cette même étoile ou non, nous savons nous que les tombes des "trois Mages" – qui portaient les noms tout à fait *teutons* de Kaspar et de Melchior, celui de Balthazar faisant seul exception et les deux premiers n'ayant presque rien en eux de la consonance chaldéenne – sont montrées par les prêtres dans la fameuse cathédrale de Cologne, où non seulement on suppose, mais où on affirme que les corps des Mages ont été ensevelis.

[765] Cette tradition au sujet des *soixante-dix planètes* qui président aux destinées des nations, est basée sur l'enseignement cosmogonique Occulte d'après lequel, en dehors de notre chaîne septénaire de Planètes-Mondes, il y en a beaucoup d'autres dans le Système Solaire.

[766] *Des Esprits*, IV, p. 67.

> leur donner une forme qui leur confère une signification tout à fait différente de celle que les anciens auteurs avaient l'intention de leur donner, mais qui, ainsi mutilée, cadre si bien avec l'éclosion d'une lubie préexistant dans son cerveau, qu'il se prétend stupéfait par la découverte, je ne puis le considérer comme aussi excusable [767].

Cela s'adresse au capitaine (plus tard colonel) Wilford, mais les mêmes paroles pourraient s'adresser à plus d'un de nos Orientalistes modernes. Wilford fut le premier à mettre le comble à ses peu heureuses théories sur la chronologie **[II 445]** hindoue et sur les Pourânas en établissant un rapport entre les 4.320.000.000 ans et la chronologie biblique et cela en se bornant à rapetisser le chiffre jusqu'à 4.320 ans – l'année lunaire qui est supposée celle de la Nativité. Le docteur Sepp n'a fait que copier l'idée de ce vaillant officier. De plus, il persistait à les considérer comme propriété juive et comme prophétie chrétienne, et accusait ainsi les Aryens de s'être servis de la révélation sémitique, alors que c'est précisément le contraire. En outre, il ne faut pas accuser les Juifs d'avoir dépouillé directement les Hindous, dont il est probable qu'Ezra ne connaissait aucunement les chiffres. Ils les ont évidemment et indéniablement empruntés aux Chaldéens, avec leurs Dieux. Ils firent des 432.000 ans des Dynasties Divines des Chaldéens [768], les 4.320 années

---

[767] *The Mythological Astronomy of the Ancients demonstrated* ; deuxième partie ou Clef d'Uranie : pp. 23, 24. Ed. de 1823.

[768] Tout homme instruit sait, bien entendu, que les Chaldéens réclamaient pour leurs Dynasties Divines les mêmes chiffres (432) ou 432.000, que ceux que les Hindous assignent à leur Mahâyouga, 4.320.000. C'est pourquoi le docteur Sepp, de Munich, entreprit de soutenir Kepler et Wilford qui accusaient les Hindous de les avoir empruntés aux Chrétiens, et les Chaldéens de les avoir pris aux Juifs qui, prétend-on, attendaient leur Messie au cours de l'année lunaire du monde 4.320 ! ! ! Comme ces chiffres, d'après les anciens auteurs, avaient été basés par Bérose sur 120 Saros – chacune des divisions représentant six Néros de 600 ans chacun, ce qui fait un total de 432.000 ans – ils sembleraient péremptoires, fait remarquer de Mirville (*Des Esprits*, III, p. 24). Aussi le pieux professeur de Munich entreprit-il de les expliquer *d'une manière correcte*. Il prétend avoir trouvé la solution en prouvant que, "le saros étant composé, suivant Pline, de 222 mois synodiques, soit de 18 ans 6/10", le calculateur se reporta naturellement aux chiffres "donnés par Suidas" qui affirmait que les "120 saros faisaient 2.222 années sacerdotales et cycliques, qui étaient égales à 1.656 années solaires". (*Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. II, p. 417, cité par de Mirville.)

Mais Suidas n'a rien dit de pareil et, même s'il l'avait dit, il n'aurait par-là prouvé que peu de choses ou rien du tout. Ces Néros et les Saros constituaient la même épine dans le flanc des anciens auteurs *non-initiés*, que le 666 de la "Grande Bête" dans celui des auteurs modernes, et les premiers chiffres ont trouvé leurs infortunés Newtons, tout comme les derniers.

lunaires depuis la création du monde jusqu'à l'ère Chrétienne ; quant aux Dieux Babyloniens et Egyptiens, ils les transformèrent tranquillement et modestement en Patriarches. Toutes les nations ont été plus ou moins coupables d'une pareille réfection ou adaptation d'un Panthéon – jadis commun à toutes – de Dieux et de Héros universels en Dieux et Héros nationaux ou tribaux. C'était une propriété juive, sous le nouvel aspect que lui donnait le Pentateuque, et aucun Israélite n'a jamais cherché à l'imposer à une autre nation – moins qu'à toutes aux Européennes. **[II 446]**

Sans nous arrêter à étudier cette chronologie fort peu scientifique plus longtemps qu'il n'est nécessaire, nous pouvons cependant faire quelques remarques, que l'on trouvera sans doute pertinentes. Les 4.320 années lunaires du monde – dans la *Bible* on se sert d'années solaires – ne sont pas fantaisistes, comme telles, même si leur application est tout à fait erronée ; elles ne constituent, en effet, que l'écho déformé des doctrines Esotériques primitives et des plus récentes doctrines brahmaniques au sujet des Yougas. Un Jour de Brahmâ est égal à 4.320.000.000 années, de même qu'une Nuit de Brahmâ, ou durée du Pralaya ; après quoi un nouveau SOLEIL se lève triomphalement sur un nouveau Manvantara, pour la Chaîne Septénaire qu'il illumine. L'enseignement s'était répandu en Palestine et en Europe, des siècles avant l'ère chrétienne [769], et était présent à l'esprit des Juifs Mosaïques qui basèrent sur lui leur petit Cycle, bien qu'il n'ait été complètement exprimé que grâce aux chronologistes Chrétiens de la *Bible* qui l'adoptèrent, ainsi que la date du 25 décembre, jour où tous les Dieux solaires étaient réputés avoir été incarnés. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que l'on ait fait naître le Messie durant "l'année lunaire du monde 4.320 ? Le "Soleil de Justice et de Salut" s'était levé une fois de plus et avait dissipé les ténèbres pralayiques du Chaos et du Non-Etre sur le plan de notre petite Chaîne et de notre petit Globe objectifs. Une fois que l'objet de l'adoration était déterminé, il était facile de faire cadrer les événements supposés, de sa naissance, de sa vie et de sa mort, avec les nécessités Zodiacales et avec les antiques traditions, bien qu'il fût nécessaire de les modeler quelque peu à nouveau pour la circonstance.

Ainsi, ce qu'a dit Kepler, en sa qualité de grand Astronome, devient compréhensible. Il reconnaissait la grande et universelle importance de toutes ces conjonctions planétaires "dont chacune" – comme il le dit si

---

[769] Voyez *Isis Dévoilée*.

bien – "constitue une année climatérique de l'Humanité" [770]. La rare conjonction **[II 447]** de Saturne, Jupiter et Mars avait sa signification et son importance à cause des grands résultats certains qu'elle provoquait, aux Indes et en Chine tout autant qu'en Europe, pour les Mystiques de ces contrées. Quant à soutenir que la Nature n'avait que le Christ en vue lorsqu'elle constituait ses constellations fantastiques et sans signification (pour le profane), cela ne représente plus maintenant qu'une simple présomption. Si l'on prétend que ce n'est pas le hasard qui a poussé les antiques architectes du Zodiaque, il y a des milliers d'années, à marquer l'emblème du Taureau de la lettre a, en se bornant, pour prouver que c'était une allusion prophétique au Verbe ou Christ, à dire que l'aleph du Taureau veut dire "l'UN" et le "PREMIER", et que le Christ était aussi l'alpha ou "l'UN", on peut alors établir que cette "preuve" est étrangement invalidée de plus d'une façon. Tout d'abord, le Zodiaque existait en tout cas avant l'ère chrétienne ; de plus, tous les Dieux Solaires – Osiris, par exemple – avaient été mystiquement rattachés à la constellation du Taureau et chacun d'eux avait été appelé le "Premier" par ses adorateurs. En outre, les compilateurs des épithètes mystiques ajoutées au nom du Sauveur Chrétien étaient tous plus ou moins familiarisés avec la signification des signes du Zodiaque, et il est plus facile de supposer qu'ils aient arrangé leurs prétentions de façon à les faire cadrer avec les signes mystiques, que d'admettre que ceux-ci aient brillé en guise de prophétie pour une portion de l'humanité, durant des millions d'années, sans tenir compte des innombrables générations précédentes, ni de celle qui devaient naître dans la suite.

On nous dit :

> Ce n'est pas le pur hasard qui, dans certaines sphères, a placé sur un trône la tête de ce taureau [Taurus] cherchant à repousser un Dragon avec la croix ansée ; nous devrions savoir que cette constellation du Taureau

---

[770] Le lecteur doit se souvenir que l'expression "année climatérique" veut dire plus que ne le comporte sa signification usuelle, lorsqu'elle est employée par des Occultistes et des Mystiques. Ce n'est pas seulement une période critique, durant laquelle on doit s'attendre à un grand changement périodique, dans la constitution humaine ou cosmique, mais elle touche à d'universelles modifications spirituelles. Les Européens donnaient à chaque 63ème année le nom de "grande année climatérique" et supposaient, peut-être avec raison, que ces années étaient obtenues en multipliant 7 par les nombres impairs 3, 5, 7 et 9, mais 7 est, en Occultisme, la véritable échelle de la Nature et on doit le multiplier d'après une méthode toute différente de celle qui est connue jusqu'à présent des nations européennes.

> était appelée "la grande cité de Dieu et la mère des révélations" et aussi "l'interprète de la voix divine" l'Apis Pacis d'Hermontis, en Egypte, qui, [ainsi que les Pères de l'Eglise voudraient le faire croire au monde], est réputé avoir proféré des oracles qui se rapportaient à la naissance du Sauveur [771].

On peut répondre de plusieurs manières à cette prétention théologique. Primo, la croix ansée égyptienne, ou Tau, la croix Jaina ou Svastika et la croix chrétienne, ont toutes la même signification. Secundo, aucun peuple, aucune nation, sauf les chrétiens, n'a donné au Dragon la signification qu'on lui donne aujourd'hui. Le Serpent était le symbole de la **[II 448]** SAGESSE et le Taureau le symbole de la génération physique ou terrestre. Aussi le Taureau repoussant le Dragon, ou Sagesse divine spirituelle, avec le Tau, ou la Croix – qui représente, au point de vue ésotérique, "la base et l'échafaudage de toute construction" – aurait une signification entièrement phallique et physiologique, s'il n'avait encore une autre signification inconnue à nos savants et à nos symbologistes Bibliques. En tout cas, elle n'a aucun rapport spécial avec le Verbe de saint Jean, sauf, peut-être, dans un sens général. Le Taureau – qui, soit dit en passant, n'est par un agneau, mais un taureau – était sacré dans toutes les Cosmogonies, pour les Hindous comme pour les Zoroastriens, pour les Chaldéens comme pour les Egyptiens. Tous les collégiens savent cela.

Cela nous aidera peut-être à rafraîchir la mémoire de nos Théosophes, si nous les invitons à se reporter à ce qui a été dit de la Vierge et du Dragon et à l'universalité des naissances et renaissances périodiques des Sauveurs du Monde – des Dieux Solaires – mentionnée dans *Isis Dévoilée* [772], à propos de certains passages de l'Apocalypse.

En 1853, le savant qui s'appelle Erard-Mollien lut devant l'Institut de France un travail tendant à établir l'antiquité du Zodiaque indien, dans les signes duquel on découvrait la racine et la philosophie de toutes les plus importantes fêtes religieuses de ce pays ; le conférencier chercha à démontrer que l'origine de ces cérémonies religieuses se perd dans la nuit des temps jusqu'à, au moins, 3.000 ans avant Jésus-Christ. Le Zodiaque des Hindous, pensait-il, était de beaucoup antérieur à celui des Grecs et en

---

[771] *Des Esprits*, IV, p. 61.

[772] IV, p. 192.

différait beaucoup par certains détails. On y voit le Dragon sur un Arbre, au pied duquel la Vierge, Kanyâ-Dourgâ, une des plus anciennes Déesses, est placée sur un Lion qui traîne le chariot solaire. Il disait :

> C'est pour cette raison que la Vierge Dourgâ ne constitue pas le simple mémento d'un fait astronomique, mais est réellement la plus ancienne divinité de l'Olympe Indien. C'est évidemment elle dont le retour est annoncé dans tous les livres Sibyllins – source des inspirations de Virgile – une époque de rénovation universelle... Puisque les noms des mois sont encore aujourd'hui tirés de ce Zodiaque Indien, par les peuples qui parlent le Malayalim [dans les Indes méridionales], pourquoi ces peuples l'auraient-il abandonné pour prendre celui des Grecs ? Tout prouve, au contraire, que ces personnages du Zodiaque furent transmis aux Grecs par les Chaldéens qui les tenaient des Brahmanes [773]. **[II 449]**

Tout cela, pourtant, constitue une preuve bien médiocre. Souvenons-nous toutefois de ce qu'ont dit et accepté les contemporains de Volney, qui fit remarquer que, puisque Ariès se trouvait dans son quinzième degré, 1.447 ans avant J.-C., il s'ensuit que le premier degré de la Balance n'aurait pu coïncider avec l'équinoxe du printemps, plus tard que 15.194 ans avant J.-C. ; si nous ajoutons à cela, poursuit-il, les 1.790 années qui nous séparent de la naissance du Christ, il semble que 16.984 ans ont dû s'écouler depuis l'origine du Zodiaque [774].

En outre, le docteur Schlegel, dans son Uranographie Chinoise, assigne à la Sphère Astronomique chinoise une antiquité de 18.000 ans [775].

Néanmoins, comme les opinions citées sans preuves à l'appui sont peu utiles, il est peut-être préférable de nous en tenir aux preuves scientifiques. M. Bailly, le fameux Astronome français du siècle dernier, membre de l'Académie, etc., affirme que les systèmes Astronomiques des Hindous sont de beaucoup les plus anciens et que c'est d'eux que les Egyptiens, les

---

[773] Voyez le *Recueil de l'Académie des Inscriptions*, 1853 ; cité dans *Des Esprits*, IV, p. 62.

[774] *Ruins of Empires*, p. 360.

[775] Voyez aux pp. 54, 196 et suivantes.

Grecs, les Romains et même les Juifs ont tiré leur savoir. A l'appui de cette théorie, il dit :

> Les astronomes qui existèrent avant 1491 sont, d'abord, les Grecs d'Alexandrie ; Hipparque qui florissait 125 ans avant notre ère et Ptolémée, 260 ans après Hipparque. Après ceux-ci, vinrent les Arabes, qui ressuscitèrent l'étude de l'astronomie du neuvième siècle. Ils furent suivis par les Persans et les Tartares à qui nous devons les tables de Nassireddin en 1269 et celles d'Ulugberg en 1437. Telle est la succession en Asie des événements qui sont connus avant l'époque indienne de 1491. Qu'est-ce donc qu'une époque ? C'est l'observation de la longitude d'une étoile à un moment donné, de l'emplacement du ciel où elle a été vue, observation qui sert de point de repère, de point de départ, pour calculer les positions, tant passées que futures, de l'étoile, d'après l'étude de son mouvement. Toutefois, une époque ne peut être utile que si le mouvement de l'étoile a été déterminé. Un peuple, pour qui la science est nouvelle et qui est obligé d'emprunter une astronomie étrangère, n'éprouve aucune difficulté à fixer une époque, puisque l'unique observation nécessaire peut être faite à tout instant. Ce qu'il lui faut, avant tout, ce qu'il est obligé d'emprunter, ce sont les éléments qui doivent être déterminés avec précision et qui nécessitent des observations continuelles ; surtout les mouvements qui dépendent du temps et qui ne peuvent être déterminés avec exactitude qu'après des siècles d'étude. Ces mouvements doivent donc être empruntés à une nation qui se soit livrée à cette étude **[II 450]** et qui ait, dans son passé, des siècles de labeur. Nous en concluons donc qu'un peuple nouveau n'empruntera pas les époques d'un ancien sans lui emprunter en même temps les "mouvements moyens". En partant de ce principe, nous constaterons que les époques hindoues de 1491 et de 3102 ne sauraient avoir été tirées de celles de Ptolémée ou d'Ulug-beg.
>
> Il reste la supposition que les Hindous, après avoir comparé leurs observations de 1491 avec celles

précédemment faites par Ulug-beg et Ptolémée, employèrent les intervalles qui séparaient ces observations pour déterminer les mouvements moyens. La date de celles d'Ulug-beg était trop récente pour servir à une pareille détermination, tandis que la date de celles de Ptolémée et d'Hipparque est à peine assez éloignée. Toutefois, si les mouvements des Hindous avaient été déterminés par ces comparaisons, les époques seraient reliées entre elles. En partant des époques d'Ulug-beg et de Ptolémée, nous arriverions à toutes celles des Hindous. D'où il résulte que les époques étrangères n'ont pas été connues des Hindous ou leur ont été inutiles [776].

Nous pouvons ajouter à cela une autre considération importante. Lorsqu'une nation est obligée d'emprunter à ses voisines les méthodes ou les mouvements moyens de ses tables astronomiques, elle a encore plus besoin de leur emprunter, en outre, la connaissance des inégalités de mouvements des corps célestes, les mouvements des apogées, des nœuds et de l'inclinaison de l'écliptique ; bref, tous les éléments dont la détermination exige l'art d'observer l'emploi de certains instruments et une grande habileté. Tous ces éléments astronomiques, qui diffèrent plus ou moins chez les Grecs d'Alexandrie, les Arabes, les Persans et les Tartares, n'offrent aucune ressemblance avec ceux des Hindous. Ces derniers n'ont, par conséquent, rien emprunté à leurs voisins.

Si les Hindous n'ont pas emprunté leur époque, ils ont dû en posséder une réelle, qui leur était personnelle et qui était basée sur leurs propres observations ; ce doit être, soit l'époque de l'année 1491 de notre ère, soit celle de l'année 3102 avant notre ère, époque qui précédait de 4.592 ans celle de 1491. Nous avons à choisir entre ces deux époques et à décider quelle est celle des deux qui est basée sur l'observation, mais avant de présenter les arguments qui peuvent et doivent trancher la question, on

[776] Pour avoir une preuve scientifique détaillée de cette conclusion, voyez à la page 121 de l'ouvrage de M. Bailly, où la question est discutée au point de vue technique.

nous permettra de soumettre quelques remarques à ceux qui seraient tentés de croire que ce sont les observations et les calculs modernes qui ont permis aux Hindous de déterminer les positions passées des corps célestes. Il n'est rien moins que facile de déterminer les mouvements célestes avec assez de précision pour pouvoir remonter le cours du temps jusqu'à 4.592 ans en arrière et être à même de décrire les phénomènes **[II 451]** qui ont dû se produire à cette époque. Nous possédons aujourd'hui d'excellents instruments ; depuis environ deux ou trois siècles on a fait des observations exactes qui nous permettent de calculer, avec une précision considérable, les mouvements moyens des planètes ; nous possédons les observations des Chaldéens, d'Hipparque et de Ptolémée, qui, étant donné l'époque reculée à laquelle elles remontent, nous permettent de fixer ces mouvements avec une certitude plus grande. Nous ne pouvons cependant pas entreprendre de représenter avec une exactitude invariable les observations qui se rapportent à la longue période qui s'est écoulée depuis les Chaldéens jusqu'à nous ; encore moins pourrions-nous entreprendre de déterminer avec exactitude les événements survenus 4.592 ans avant notre époque. Cassini et Maier ont, chacun, déterminé le mouvement séculaire de la Lune et ils diffèrent de 3 m 43 S. Cette différence donnerait naissance, après quarante-six siècles, à une incertitude de près de 3° au sujet de la place occupée par la Lune. L'un de ces calculs est, sans aucun doute, plus exact que l'autre et c'est aux observations excessivement anciennes qu'il appartient de décider quel est celui des deux qui est le plus exact. Pourtant lorsqu'il s'agit d'époques très reculées, durant lesquelles les observations font défaut, il s'ensuit que nous restons dans l'incertitude en ce qui concerne les phénomènes. Comment les Hindous auraient-ils donc pu faire remonter leurs calculs depuis l'année 1491 après J.-C. jusqu'à l'année 3102 avant notre ère, s'ils n'avaient commencé que récemment leur étude de l'Astronomie ?

Les Orientaux n'ont jamais été ce que nous sommes. Quelque haute que soit l'opinion que nous puissions nous faire de leur savoir, en étudiant leur astronomie, nous ne pouvons jamais supposer qu'ils aient possédé les nombreux instruments qui distinguent nos modernes observatoires et qui sont le résultat des progrès simultanés de différentes branches de l'art ; et ils ne pouvaient posséder, non plus, ce génie des découvertes, qui semble, jusqu'à présent, avoir été l'apanage de l'Europe et qui, suppléant à l'insuffisance de temps, provoque le rapide progrès de la science et de l'intelligence humaine. Si les Asiatiques se sont montrés puissants et sages, c'est à la puissance du temps qu'ils doivent leur mérite et leur succès de toute sorte. La puissance a fondé ou détruit leurs empires ; tantôt elle a érigé des édifices imposants par leur masse, tantôt elle en a fait des ruines vénérables, et tandis que ces vicissitudes se succédaient, la patience accumulait le savoir et une longue expérience aboutissait à la sagesse. C'est l'antiquité des nations de l'Orient qui a édifié leur réputation scientifique.

Si les Hindous possédaient en 1491 une connaissance des mouvements célestes, assez précise pour leur permettre de remonter dans leurs calculs à 4.592 ans en arrière, il s'ensuit qu'ils n'avaient pu acquérir cette connaissance que grâce à des observations très anciennes. Leur reconnaître cette connaissance, tout en leur refusant les observations qui en découlent, c'est supposer une impossibilité ; **[II 452]** cela reviendrait à supposer qu'au début de leur carrière ils avaient déjà récolté les fruits du temps et de l'expérience. D'autre part, si leur époque de l'an 3102 est supposée d'être la vraie, il s'ensuivrait que les Hindous se seraient bornés à se tenir au courant, durant des siècles successifs, jusqu'à l'année 1491 de notre ère. Ainsi le temps lui-même fut leur instructeur ; ils connaissaient les mouvements des corps célestes durant ces époques, parce qu'ils les avaient vus, et le long séjour du peuple Hindou sur la terre est la cause première

de la fidélité de ses archives et de la précision de ses calculs.

Il semble que le problème qui se pose, de savoir laquelle des deux époques de 3102 ou de 1491 est la véritable, devrait être résolu en se basant sur la considération suivante, à savoir que les anciens, en général, et les Hindous, en particulier, comme nous pouvons le constater par la disposition de leurs tables, ne calculaient et, par suite, n'observaient que les éclipses. Or, il n'y eut aucune éclipse de Soleil au moment de l'époque 1491, et aucune éclipse de Lune durant les quinzaines de jours qui la précédèrent et la suivirent. Par conséquent l'époque de 1491 n'est pas basée sur une observation. En ce qui concerne l'époque de 3102, les Brahmanes de Tirvaloor la placent au moment du lever du Soleil, le 18 février. Le Soleil se trouvait alors dans le premier point du Zodiaque, d'après sa véritable longitude. Les autres Tables prouvent qu'à minuit de la nuit précédente, la Lune occupait la même place, mais d'après sa longitude moyenne. Les Brahmanes nous disent aussi que ce premier point, origine de leur Zodiaque, était, en l'année 3102, à 54 degrés en arrière de l'équinoxe. Il s'ensuit que cette origine – le premier point de leur Zodiaque – se trouvait située dans le sixième degré du Verseau.

Il s'est donc produit là, à peu près à cette époque, une conjonction moyenne, et elle est, en effet, indiquée dans nos meilleures Tables : celles de La Caille pour le Soleil, et celles de Maier pour la Lune. Il n'y eut pas éclipse du Soleil, car la Lune se trouvait trop loin de son nœud, mais, quinze jours plus tard, la Lune, s'étant rapprochée du nœud, a dû être éclipsée. Les tables de Maier, employées sans la correction pour l'accélération, donnent cette éclipse, mais elles la placent durant la journée, à un moment où elle n'aurait pas pu être observée aux Indes. Les tables de Cassini la placent durant la nuit, ce qui prouve que les mouvements de Maier sont trop rapides pour les siècles éloignés, lorsque l'on ne tient pas compte de l'accélération, et ce qui prouve aussi qu'en dépit des

progrès de nos connaissances, nous pouvons encore rester dans l'incertitude au sujet du réel aspect des cieux dans le passé.

Aussi croyons-nous que celle des deux époques hindoues qui est la véritable est celle de 3102, parce qu'elle fut accompagnée d'une éclipse qui pouvait être observée et qui a dû servir à la déterminer. **[II 453]** C'est une première preuve de l'exactitude de la longitude assignée à ce moment, par les Hindous, au Soleil et à la Lune, et cette preuve suffirait peut-être, si cette antique détermination ne devenait pas de la plus haute importance pour la vérification des mouvements de ces corps et ne devait pas, en conséquence, être appuyée sur toutes les preuves possibles d'authenticité.

Nous remarquons :

1. que les Hindous semblent avoir combiné deux époques entre elles, durant l'année 3102. Les Brahmanes de Tirvaloor comptent d'abord à partir du premier moment du Kali Youga, mais ils ont une seconde époque placée 2 j, 3 h, 32 m, 30 s plus tard. Cette dernière est la véritable époque astronomique, tandis que la première semble être le point de départ d'une ère civile. Mais si cette époque du Kali Youga n'était pas réelle et n'était que le simple résultat d'un calcul, pourquoi aurait-elle été ainsi divisée ? Leur époque astronomique calculée serait devenue celle du Kali Youga, qui aurait été placée à la conjonction du Soleil et de la Lune, comme c'est le cas pour les époques des trois autres Tables. Ils doivent avoir eu un motif pour établir une distinction entre les deux et cette raison ne peut être attribuée qu'aux circonstances et au temps de l'époque, qui ne pouvait, en conséquence, être le résultat d'un calcul. Ce n'est pas tout ; si nous prenons pour point de départ l'époque solaire déterminée par le lever du Soleil, le 18

février 3102, et que nous remontions le cours des événements pendant 2 j, 3 h, 32 m, 30 s, nous arrivons à 2 h, 27 m, 30 s de la matinée du 16 février, qui est l'instant où a commencé le Kali Youga. Il est curieux que l'on n'ait pas fait commencer ce cycle à l'une des quatre grandes divisions de la journée. On peut supposer que l'époque devrait être minuit et que les 2 h, 27 m, 30 s représentent une correction méridienne. Quelle qu'ait pu être la raison pour laquelle on a fixé ce moment, il est évident que si cette époque avait été le résultat du calcul, il eût été tout aussi facile de la reporter jusqu'à minuit, de manière à la faire correspondre avec l'une des principales divisions de la journée, au lieu de la placer à mi moment déterminé par une fraction du jour.

2. Les Hindous affirment qu'au premier moment du Kali Youga, il y avait une conjonction de toutes les planètes, et leur table indique cette conjonction, tandis que les nôtres mentionnent qu'elle a pu réellement se produire. Jupiter et Mercure se trouvaient exactement dans le même degré de l'écliptique, tandis que Mars en était distant de 8° et Saturne de 17°. Il s'ensuit que vers cette époque, ou une quinzaine de jours après le commencement du Kali Youga, alors que le Soleil avançait dans le Zodiaque, les Hindous virent quatre planètes émerger successivement des rayons du Soleil ; d'abord Saturne, puis Mars, Jupiter et Mercure et ces planètes semblaient réunies dans un espace assez restreint. Bien que Vénus ne fût pas parmi ces planètes, le goût du merveilleux fit que l'on appela cette conjonction une conjonction générale **[II 454]** de toutes les planètes. Le témoignage des Brahmanes coïncide ici avec celui de nos Tables, et ce témoignage, fruit

d'une tradition, doit être basé sur de réelles observations.

3. Nous pouvons remarquer que ce phénomène fut visible environ une quinzaine de jours après l'époque, et exactement au moment où l'on a dû observer l'éclipse de Lune qui servit à la fixer. Les deux observations se confirment mutuellement, et celui qui a procédé à l'une a dû procéder aussi à l'autre.

4. Nous avons aussi des raisons de croire que les Hindous ont déterminé en même temps l'emplacement du nœud de la Lune ; cela semble résulter de leurs calculs. Ils donnent la longitude de ce point de l'orbite lunaire au moment de leur époque, et ils y ajoutent une constante de 40 m, qui représente le mouvement du nœud en 12 jours et 14 heures. C'est comme s'ils déclaraient avoir procédé à cette détermination treize jours après leur époque et que, pour la faire correspondre avec celle-ci, nous devions ajouter les 40 m suivant lesquelles le nœud a rétrogradé dans l'intervalle. Cette observation porte donc la même date de l'éclipse de Lune, ce qui nous fournit trois observations qui se confirment mutuellement.

5. Il ressort de la description que M. C. Gentil donne du Zodiaque Hindou, que les emplacements qu'y occupent les étoiles que l'on appelle Mil du Taureau et l'Epi de la Vierge peuvent être déterminés pour le commencement du Kali Youga. Or, en comparant ces emplacements avec les positions réelles, réduites par notre précession des équinoxes pour le moment en question, nous constatons que le point qui marque l'origine du Zodiaque Hindou doit être situé entre le cinquième et le sixième

degré du Verseau [777]. Les Brahmanes avaient raison de placer ce point dans le sixième degré de ce signe, et cela d'autant plus que cette petite différence peut être due au mouvement même des étoiles qui est inconnu. Ce fut donc encore une autre observation qui permit aux Hindous de déterminer avec une exactitude aussi satisfaisante le premier point de leur Zodiaque mobile.

Il ne me semble pas possible de mettre en doute l'existence dans l'antiquité d'observations portant sur cette date. Les Persans disent que quatre splendides étoiles furent placées, en qualité de gardiennes, aux quatre coins du monde. Or il se trouve qu'au commencement du Kali Youga, 3.000 ou 3.100 ans avant notre ère, l'Œil du Taureau et le Cœur du Scorpion étaient exactement placés aux points équinoxiaux, tandis que le Cœur du Lion et le Poisson Austral étaient assez voisins des points solsticiaux. Une observation du lever des Pléiades dans la soirée, sept jours avant l'équinoxe d'automne, se rapporte aussi à l'an 3.000 avant notre ère. Cette observation et d'autres du même genre sont groupées dans les calendriers de Ptolémée, bien qu'il n'en cite pas les auteurs, **[II 455]** et ces observations, qui sont plus anciennes que celles des Chaldéens, pourraient bien être l'œuvre des Hindous. Ils connaissent bien la constellation des Pléiades, et alors que nous l'appelons vulgairement la "Poussinière", ils l'appellent la Pillalou-codi [778] – la "Poule et ses poussins". Ce nom est donc transmis de peuple à peuple et nous vient des plus anciennes nations de l'Asie. Nous voyons que les Hindous ont dû observer le lever des Pléiades et s'en servir pour régler leurs années et leurs mois, car cette constellation est aussi appelée Krittikâ. En effet, un de leurs mois porte le même nom et cette coïncidence ne

[777] La Balance dans l'édition de 1888.

[778] [Mot Tamil.]

peut être attribuée qu'au fait que ce mois était annoncé par le lever ou le coucher de la constellation en question.

Ce qui démontre d'une manière encore plus décisive que les Hindous observaient les étoiles, et cela de la même façon que nous, en indiquant leur position par leur longitude ; c'est le fait, mentionné par Augustinus Riccius, que, après des observations attribuées à Hermès et faites 1.985 ans avant Ptolémée, l'étoile brillante de la Lyre et celle du cœur de l'Hydre se trouvaient chacune de sept degrés en avance sur leurs positions respectives, telles qu'elles avaient été déterminées par Ptolémée. Cette détermination paraît fort extraordinaire. Ces étoiles avancent régulièrement par rapport aux équinoxes, et Ptolémée aurait dû trouver des longitudes supérieures de 28 degrés à ce qu'elles étaient 1.985 ans avant son époque. De plus, il y a cette particularité remarquable, que la même erreur ou différence est constatée dans les positions des deux étoiles ; cette erreur était donc due à une cause qui affectait les deux étoiles au même titre. Ce fut dans le but d'expliquer cette particularité que l'Arabe Thebith imagina que les étoiles avaient un mouvement oscillatoire qui les faisait avancer et reculer alternativement. Le mal fondé de cette hypothèse fut facilement établi, mais les observations attribuées à Hermès restèrent inexpliquées. On trouve néanmoins leur explication dans l'Astronomie Hindoue. A la date attribuée à ces observations, 1.985 ans avant Ptolémée, le premier point de Zodiaque Hindou était en avance de 35 degrés sur l'équinoxe ; il en résulte que les longitudes comptées en partant de ce point étaient de 35 degrés supérieures à celles qui étaient comptées en partant de l'équinoxe. Pourtant, après une période de 1.985 ans, les étoiles ayant avancé de 28 degrés, il ne devait plus rester qu'une différence de 7 degrés entre les longitudes d'Hermès et celles de Ptolémée, et la différence devait être la même pour les deux étoiles, puisqu'elle était la conséquence d'une différence entre les points de départ du Zodiaque Hindou et de celui de Ptolémée qui partait

de l'équinoxe. Cette explication est si simple et si naturelle qu'elle doit être vraie. Nous ignorons si Hermès, dont la célébrité était si grande dans l'antiquité, était un Hindou, mais nous constatons que les observations qu'on lui **[II 456]** attribue sont faites d'après le procédé hindou et nous en concluons qu'elles furent faites par les Hindous qui étaient, par conséquent, capables de faire toutes les observations que nous avons énumérées et qui se trouvent notées dans leurs Tables.

> 6. L'observation de l'an 3.102, qui semble avoir déterminé leur époque, n'était pas difficile. Nous constatons que les Hindous, après avoir déterminé le mouvement journalier de 13° 10' 35" de la Lune, s'en servirent pour diviser le Zodiaque en 27 constellations, en rapport avec la période de la Lune qui met environ 27 jours pour la parcourir.

C'est en employant cette méthode qu'ils ont déterminé les positions des étoiles dans ce Zodiaque : c'est ainsi qu'ils découvrirent qu'une certaine étoile de la Lyre se trouvait dans le 8^s 24°, le Cœur de l'Hydre dans le 4^s 7°, longitudes qui sont attribuées à Hermès, mais qui sont calculées sur le Zodiaque Hindou. De même ils découvrirent que l'Epi de la Vierge constitue le commencement de leur quinzième constellation, et l'Œil du Taureau la fin de la quatrième : l'une de ces étoiles se trouvant dans le 6^s 6° 40' et l'autre dans le 1^s 23° 20' du Zodiaque Hindou. Les choses étant ainsi, l'éclipse de la Lune, qui eut lieu quinze jours après l'époque du Kali Youga, se produisit en un point situé entre l'Epi de la Vierge et l'étoile θ de la même constellation. Ces étoiles constituent presque une constellation distincte, car l'une commence la quinzième et l'autre la seizième. Il n'était donc pas difficile de déterminer la position de la Lune, en mesurant la distance qui la séparait de l'une de ces étoiles ; de cette position, ils déduisirent celle du Soleil, qui se trouve opposée à la Lune, puis, connaissant leur mouvement moyen, ils calculèrent que la Lune se

trouvait au premier point du Zodiaque, d'après sa longitude moyenne, à minuit de la nuit du 17 au 18 février de l'an 3102 avant notre ère, et que le Soleil occupait la même place douze heures plus tard d'après sa longitude vraie, événement qui fixe le commencement de l'année Hindoue.

7. Les Hindous déclarent que 20.400 ans avant le cycle de Kali Youga, le premier point de leur Zodiaque coïncidait avec l'équinoxe du printemps et que le Soleil et la Lune s'y trouvaient en conjonction. Cette époque est évidemment fictive [779], mais nous pouvons nous demander quel point, quelle époque les Hindous prirent pour point de départ lorsqu'ils l'établirent. Si nous prenons les chiffres hindous pour la révolution du Soleil et de la Lune soit 365 j, 6 h, 12 m, 30 s et 27 j, 7 h, 43 m, 13 s, nous avons :

20.400 révolutions du Soleil = 7.451.277 j 2 h

272.724 révolutions de la Lune = 7.451.277 j 7 h

Tel est le résultat que l'on obtient en prenant l'époque de Kali Youga pour point de départ, et l'assertion des Hindous qu'il y avait **[II 457]** conjonction à l'époque, est basée sur leurs Tables, mais si, tout en employant les mêmes éléments, nous prenons pour point de départ l'ère de 1491, ou une autre placée en l'an 1282, ère dont nous parlerons plus tard, il y aura toujours une différence d'un ou deux jours. Il est à la fois juste et naturel, en vérifiant les calculs hindous, de choisir parmi les éléments ceux qui donnent les mêmes résultats que ceux qu'ils ont obtenus et de prendre pour point de départ celle de leurs époques qui nous permet d'arriver à l'époque fictive dont

[779] Les Savants Européens sont dans l'impossibilité d'expliquer pourquoi cette époque serait "fictive".

il s'agit. Donc, puisque pour établir ce calcul ils ont dû prendre pour point de départ leur époque réelle, celle qui est basée sur une observation et non pas l'une de celles qui furent déduites de la première par ce calcul même, il s'ensuit que leur réelle époque était celle de l'an 3102 avant notre ère.

> 8. Les Brahmanes de Tirvalour fixent le mouvement de la Lune à 7^s 2° 0' 7" sur le Zodiaque mouvant, et à 9^s 7° 45' 1" par rapport à l'équinoxe durant une grande période de 1.600.984 jours ou 4.386 ans et 94 jours. Nous pensons que ce mouvement a été déterminé par l'observation et nous devons déclarer tout d'abord que cette période est d'une durée qui la rend peu faite pour servir au calcul des mouvements moyens.

Dans leurs calculs astronomiques, les Hindous emploient des périodes 248, 3.031 et 12.372 jours ; mais outre que ces périodes, bien que beaucoup trop courtes, n'ont pas les inconvénients de la première, elles comprennent un nombre exact de révolutions de la Lune par rapport à son apogée. Ce sont, en réalité, des mouvements moyens. La grande période de 1.600.984 jours ne représente pas le total d'un certain nombre de révolutions ; il n'y a pas de raison pour qu'elle soit de 1.600.984 jours plutôt que de 1.600.985. Il semble que l'observation seule ait dû fixer le nombre de jours et marquer le commencement et la fin de la période. Cette période prend fin le 21 mai 1282, de notre ère, à 5 h, 15 m, 30 s, de Bénarès. La Lune était alors à son apogée, suivant les Hindous

et sa longitude était de : 7^s 13° 45' 1"

Maier donne une longitude de 7^s 13° 53' 48"

et place l'apogée à 7^s 14° 6' 54"

La détermination de la position de la Lune faite par les Brahmanes, ne diffère donc de la nôtre que de neuf minutes, et celle de l'apogée, de vingt-deux minutes, et il est de toute évidence que ce n'est que par l'observation qu'ils ont pu arriver à cet accord avec nos meilleures Tables et à cette exactitude dans les positions célestes. Si donc l'observation a fixé le terme de cette période, il y a toutes sortes de raisons de croire qu'elle en a déterminé le commencement, mais alors ce mouvement, déterminé directement, d'après la nature, devrait nécessairement être strictement d'accord avec les véritables mouvements des corps célestes.

Or il est de fait que le mouvement Hindou, durant cette longue période de 4.883 ans, ne diffère pas d'une minute avec celui de **[II 458]** Cassini et concorde également avec celui de Maier. Ainsi, deux peuples, les Hindous et les Européens, placés aux deux extrémités du monde et tout aussi éloignés peut-être par leurs institutions, ont obtenu exactement les mêmes résultats en ce qui concerne les mouvements de la Lune, ce qui serait inconcevable si leurs calculs n'avaient pas pour base l'observation et l'imitation mutuelle de la nature. Nous devons faire remarquer que les quatre Tables des Hindous sont toutes des copies de la même Astronomie. On ne peut nier que les Tables Siamoises existaient en 1687, époque à laquelle elles furent rapportées des Indes par M. de la Loubère. A cette époque les tables de Cassini et de Maier n'existaient pas, de sorte que les Hindous étaient déjà en possession du mouvement exact que renferment ces Tables alors que nous ne les possédions pas encore [780]. Il faut donc bien admettre que

---

[780] "Ce qui suit est une réponse adressée aux savants qui pourraient supposer que notre Astronomie eût été transportée aux Indes et communiquée aux Hindous par les missionnaires :

L'Astronomie hindoue a une forme spéciale, dont la caractéristique est l'originalité ; si c'était la traduction de notre astronomie, il eût fallu déployer beaucoup d'adresse et de savoir pour masquer le vol ;

En adoptant le mouvement moyen de la Lune, ils auraient adopté simultanément l'inclinaison de l'écliptique, l'équation du centre du Soleil, la longueur de l'année ; ces éléments diffèrent

l'exactitude de ce mouvement **[II 459]** Hindou est le résultat de l'observation. Il est exact durant toute cette période de 4.383 ans, parce qu'il a été relevé sur le ciel lui-même, et, si l'observation en détermine la fin, elle en fixe aussi le commencement. C'est la plus longue période qui ait été observée et dont on ait gardé le souvenir dans les annales de l'Astronomie. Elle prend son origine dans l'époque de l'an 3.102 avant J.-C. et constitue une preuve très claire de la réalité de cette époque [781].

Nous avons cité Bailly aussi longuement, parce que c'est l'un des rares savants qui aient cherché à rendre justice à l'Astronomie des Aryens. Depuis John Bentley jusqu'à la Sûrya-Siddhânta de Burgers, aucun Astronome ne s'est montré assez juste envers le peuple le plus érudit de

---

complètement des nôtres et sont d'une remarquable précision si on les rapporte à l'époque de 3.102, tandis qu'ils seraient extrêmement erronés, s'ils avaient été calculés pour le siècle dernier ;

Enfin, nos missionnaires n'auraient pu communiquer aux Hindous, en 1687, les tables de Cassini qui n'existaient pas encore à ce moment ; ils n'auraient pu connaître que les mouvements moyens de Tycho, Riccioli, Copernic, Bouillaud, Kepler, Longomontanus, et ceux des tables d'Alphonse. Je vais maintenant donner une nomenclature de ces mouvements moyens pour 4.383 ans et 94 jours (Riccioli, *Almag*. I, p. 255) :

	Mouvement moyen					Différence avec les Hindous		
	jrs.	hrs.	min.	sec.		hrs.	min.	sec.
Alphonse……	9	7	2	47	-	0	42	14
Copernic…...	9	6	2	13	-	1	42	48
Tycho……	9	7	54	40	+	0	9	39
Kepler……	9	6	57	35	-	0	47	26
Longomontanus…..	9	7	2	13	-	0	42	48
Bouillaud……	9	6	48	8	-	0	58	53
Riccioli……	9	7	53	57	+	0	8	56
Cassini……	9	7	44	il	-	0	0	50
Hindous……	9	7	45	1				

"Aucun de ces mouvements moyens, sauf celui de Cassini, ne s'accorde avec celui des Hindous, qui n'ont donc pas emprunté leurs mouvements moyens, puisque leurs chiffres ne concordent qu'avec ceux de Cassini dont les tables n'existaient pas en 1687. Ce mouvement moyen de la Lune appartient donc aux Hindous qui n'ont pu le déterminer que par l'observation." *Ibid*, note, pp. XXXVI, XXXVII.

[781] BAILLY, *Traité de l'astronomie Indienne et Orientale*, pp. XX et suiv. Edition de 1787.

l'Antiquité. Quelque défigurée et mal comprise que puisse être la Symbologie Hindoue, aucun Occultiste ne peut manquer de lui rendre justice aussitôt qu'il connaît quelque chose des Sciences Secrètes ; il ne se détournera pas non plus de leur interprétation métaphysique et mystique du Zodiaque, quand bien même toute la pléiade des Sociétés Royales d'Astronomie se dresserait en armes pour attaquer l'interprétation mathématique qu'ils en donnent. La descente et la remontée de la Monade ou Ame ne peut être séparée des signes du Zodiaque, et il semble plus naturel, dans le sens de la justesse des choses, de croire à l'existence d'une mystérieuse sympathie entre l'Ame métaphysique et les brillantes constellations, et à l'influence de celles-ci sur l'Ame, plutôt qu'à l'absurde idée que les créateurs du Ciel et de la Terre ont placé dans le Ciel les types de douze Juifs vicieux. De plus, si, comme l'affirme l'auteur de The Gnostic and their Remains, le but de toutes les écoles Gnostiques et des Platoniciens qui leur ont succédé,

> était de concilier la foi antique avec l'influence de la théosophie des Bouddhistes, dont l'essence même était de ne considérer les innombrables Dieux de la mythologie Hindoue que comme des noms donnés aux Energies de la Première Triade dans ses Avatars successifs ou dans ses manifestations jusqu'à l'homme.

où pourrions-nous mieux chercher les traces de ces idées Théosophiques et remonter jusqu'à leur racine, si ce n'est en nous reportant à l'antique Sagesse hindoue ? Nous le répétons : l'Occultisme Archaïque resterait incompréhensible pour tous le monde si l'on cherchait à l'exprimer autrement que par les méthodes plus familières du Bouddhisme et de l'Hindouïsme. Le Bouddhisme est, en effet, l'émanation de l'Hindouïsme, et ils sont, tous deux, les enfants d'une même mère – les enfants de l'antique Sagesse Lémuro-Atlantéenne.

[II 460]

SECTION XVII

—

RESUME DE LA SITUATION

La question tout entière a été soumise au lecteur sous ses deux faces et c'est à lui qu'il appartient de décider si l'ensemble est en notre faveur ou non. S'il existait dans la Nature quelque chose ressemblant à un vide, on devrait en constater l'existence, conformément à une loi physique, dans le cerveau des impuissants admirateurs des "lumières" de la Science qui passent leur temps à détruire mutuellement leurs enseignements. Si jamais la théorie d'après laquelle "deux lumières produisent l'obscurité" a trouvé son application, c'est dans ce cas où une moitié des "lumières" impose ses forces et ses "modes de mouvement" à la foi des fidèles, et où l'autre moitié en nie jusqu'à l'existence. "L'Ether, la Matière, l'énergie" – la trinité hypostatique sacrée, les trois principes du Dieu véritablement inconnu de la Science, qu'ils appellent : NATURE PHYSIQUE.

La Théologie est prise à partie et ridiculisée parce qu'elle croit à l'union de trois personnes en une Divinité – un seul Dieu, quant à la substance, trois personnes, quant à l'individualité – et on se moque de nous parce que nous croyons à des doctrines qui ne sont pas prouvées et ne peuvent l'être, à des Anges et à des Démons, à des Dieux et à des Esprits. En effet, ce qui a donné la victoire à la Science contre la Théologie, dans le grand "conflit entre la Religion et la Science", c'est précisément la remarque que ni l'identité de cette substance ni la triple individualité proclamée – après avoir été conçues, inventées et parachevées dans les profondeurs de la conscience Théologique – n'ont pu être établies par aucun procédé inductif de raisonnement scientifique et encore moins par le témoignage de nos sens. La Religion doit périr, dit-on, parce qu'elle enseigne des mystères. "Le Mystère est la négation du Sens Commun" et la Science le repousse. Suivant Tyndall, la Métaphysique est une "fiction", comme la poésie. Le Savant "n'accepte rien de confiance" ; il repousse tout "ce qui ne lui est pas prouvé", tandis que le théologien accepte "tout avec une foi aveugle". Le Théosophe et l'Occultiste, qui n'acceptent rien de confiance, pas même la Science exacte, le Spirite qui nie les dogmes mais croit aux Esprits et à des influences invisibles mais puissantes, tous sont

englobés dans le même mépris. Fort bien ; ce qu'il nous reste à faire maintenant, c'est de rechercher pour la dernière fois si la Science exacte n'agit pas précisément **[II 461]** de la même façon que la Théosophie, le Spiritisme et la Théologie.

Dans un ouvrage de S. Laing, considéré comme un livre modèle sur la Science, Modern Science and Modern Thought, ouvrage dont l'auteur, selon l'article élogieux que lui consacre le Times, "expose d'une manière puissante et saisissante les immenses découvertes de la Science et les nombreuses victoires qu'elle a remportées sur les antiques opinions, toutes les fois que celles-ci ont eu l'audace de défier ses conclusions", nous lisons ce qui suit :

> De quoi l'univers matériel est-il composé ? D'Ether, de Matière et d'Energie.

Nous nous arrêtons pour demander : "Qu'est-ce que l'Ether ?", et Laing répond au nom de la Science :

> L'Ether ne nous est encore connu par aucun test qui soit à portée de nos sens, mais c'est une sorte de substance mathématique dont nous sommes obligés d'admettre l'existence afin de pouvoir expliquer les phénomènes de lumière et de chaleur [782].

Et qu'est-ce que la Matière ? Etes-vous mieux renseignés à son sujet qu'au sujet de cet agent "hypothétique", l'Ether ?

> A strictement parler, il est vrai que les recherches chimiques ne nous donnent... aucun renseignement direct sur la composition de la matière vivante et... il est aussi strictement vrai que nous ne savons rien de la composition d'aucun corps [matériel], telle qu'elle existe [783].

Et l'Energie ? Sûrement vous pouvez définir la troisième personne de la Trinité de votre Univers Matériel ? Nous pouvons puiser la réponse dans n'importe quel traité de Physique :

---

[782] Ch. III. "On Matter", p. 51.

[783] *Lecture on Protoplasm*, par Huxley.

> L'Energie est ce que nous ne connaissons que par ses effets.

Expliquez-vous, je vous prie, car cela est plutôt vague.

> ["En mécanique il y a l'énergie réelle et l'énergie potentielle : le travail réellement accompli et le pouvoir de l'accomplir. En ce qui concerne la nature de l'Energie moléculaire ou des Forces,] les divers phénomènes que présentent les corps prouvent que leurs molécules subissent l'influence de deux forces contraires, dont l'une tend à les rapprocher et l'autre à les séparer... La première **[II 462]** force... est appelée l'attraction moléculaire... la seconde est due à la vis viva ou force impulsive [784]..."

Précisément : c'est la nature de cette force impulsive, de cette vis viva que nous voulons connaître. Quelle est-elle ?

"Nous L'IGNORONS !" telle est la réponse invariable. "C'est une ombre creuse de mon imagination", dit le Prof. Huxley dans sa Physical Basis of Life.

Tout l'édifice de la Science moderne a donc pour base, une sorte "d'abstraction mathématique", une Substance Protéenne qui élude les sens" (Dubois Reymond) et des effets, qui sont comme les illusoires feux follets de quelque chose entièrement inconnu et hors de la portée de la Science. Des Atomes "Auto-moteurs" ! Des Soleils, des Planètes et des Etoiles auto-moteurs ! Mais enfin qui sont-ils ou que sont-ils tous, s'ils possèdent ainsi par eux-mêmes le mouvement ? Pourquoi donc, vous, les Physiciens, vous moqueriez-vous de notre "Archée Auto-moteur" ? La Science repousse et méprise le Mystère, mais, comme le dit si bien le Père Félix :

> Elle ne peut y échapper. Le Mystère est la fatalité de la Science.

Nous nous associons aux paroles du prédicateur français que nous avons citées dans *Isis Dévoilée*. Qui, demande-t-il, qui de vous, ô Savants :

---

[784] *Physics*, de Ganot, p. 68, traduction d'Atkinson.

> S'est montré capable de pénétrer le secret de la formation d'un corps, de la génération d'un simple atome ? Qu'y a-t-il, je ne dirai pas au centre d'un soleil, mais au centre d'un atome ? Qui a sondé jusqu'au fond l'abîme qu'offre un grain de sable ? Le grain de sable, Messieurs, a été étudié par la science durant des milliers d'années ; elle l'a tourné et retourné ; elle le divise et le subdivise ; elle le torture par ses expériences ; elle le tourmente, par ses questions, pour lui arracher le dernier mot de sa constitution secrète ; elle lui demande avec une insatiable curiosité : "Faudra-t-il te diviser d'une manière infinitésimale ?" Suspendue au-dessus de cet abîme, la science hésite, elle perd pied, elle se sent éblouie, elle se sent prise de vertige et s'écrie dans son désespoir : "JE NE SAIS PAS."
>
> Si vous êtes aussi complètement ignorants au sujet de la *Genèse* et de la nature cachée d'un grain de sable, comment pourriez-vous avoir l'intuition de la génération d'un seul être vivant ? D'où l'être vivant tire-t-il sa vie ? Où commence-t-elle ? Qu'est-ce que le principe Vital [785] ?

Les Savants nient-ils toutes ces accusations ? En aucune façon, car voici un aveu de Tyndall qui prouve à quel point **[II 463]** la Science est impuissante, même en présence du monde de la Matière.

> La marche originale des atomes, dont dépendent toutes les actions subséquentes, défie un pouvoir plus puissant que celui du microscope... En raison même de leur excessive complexité et bien avant que l'observation puisse avoir voix au chapitre, l'intellect le plus exercé, l'imagination la plus subtile et la plus disciplinée, reculent effarés devant l'examen du problème. Nous sommes frappés de mutisme par une stupéfaction dont aucun microscope ne peut nous délivrer et non seulement nous doutons de la puissance de notre instrument, mais encore nous nous demandons si nous possédons nous-

---

[785] Voyez Vol. II, 63, Citation tirée des conférences faites à Notre-Dame par le père Félix sur *Le Mystère et la Science*, pp. 338-9.

> mêmes les éléments intellectuels qui nous permettront d'arriver un jour à la compréhension des énergies structurales ultimes de la nature.

Il y a du reste bien des années que l'on soupçonne à quel point nous connaissons peu l'Univers matériel, et cela de l'aveu même de ces Savants. Il y a même aujourd'hui des Matérialistes qui voudraient se débarrasser de l'Ether – si c'est là le nom que donne la Science à la Substance infinie, dont les Bouddhistes appellent le noumène, Svabhâvat – en même temps que des Atomes, tous deux trop dangereux à cause de leurs anciennes associations philosophiques et de leurs associations actuelles, chrétienne et théologiques. Depuis les premiers Philosophes, dont les archives ont été transmises à la postérité, jusqu'à notre époque actuelle – qui, tout en niant l'existence d'Etres Invisibles dans l'Espace, ne saurait jamais pousser la folie jusqu'à nier l'existence d'un "Plenum" quelconque – la Plénitude de l'Univers a toujours été une croyance acceptée. Quant à ce qu'il renfermait, on l'apprend par Hermès Trismégiste, auquel on fait dire (dans l'habile traduction du docteur Anna Kingsford) :

> En ce qui concerne le Vide... j'estime qu'il n'existe pas, qu'il n'a jamais existé et qu'il n'existera jamais, car toutes les parties de l'univers sont remplies, comme la Terre aussi est pleine et remplie de corps qui diffèrent par la qualité et par la forme, qui ont chacun son genre, et sa dimension, l'un grand, l'autre plus petit, l'un solide, l'autre raréfié. Les grands se voient aisément ; les petits sont difficiles à percevoir ou tout à fait invisibles. Nous ne connaissons leur existence que par les sensations que nous éprouvons, aussi beaucoup de personnes nient-elles que ces entités soient des corps et les considèrent-elles comme de simples espaces [786], mais l'existence de tels espaces est impossible. En effet, s'il **[II 464]** existait quelque chose en dehors de l'univers... ce serait alors un

---

[786] Considérez l'œuvre des Cycles et leur retour périodique ! Ceux qui niaient que ces entités (ces forces) fussent des corps et les appelaient "espaces", furent les prototypes du public "hypnotisé par la science" et de ses instructeurs officiels, qui parlent des forces de la Nature comme de l'énergie impondérable de la matière et comme des modes de mouvement et qui pourtant considèrent l'électricité, par exemple, comme étant *aussi atomique que la matière* elle-même (Helmholtz). L'inconséquence et la contradiction règnent en maîtresses sur la science officielle, comme sur la science hétérodoxe.

> espace occupé par des êtres intelligibles analogues à sa Divinité [La Divinité de l'univers]... Je parle des génies, car j'estime qu'ils habitent avec nous, et les héros qui habitent au-dessus de nous, entre la terre et l'atmosphère supérieure, là où il n'y a ni nuages, ni tempêtes [787].

C'est ce que nous "estimons" aussi. Seulement, comme nous l'avons déjà fait observer, aucun Initié Oriental ne ferait mention de sphère "au-dessus de nous, entre la terre et l'atmosphère", même s'il s'agit des plus hautes, attendu que le langage Occulte ne comporte ni division ni mesure de ce genre, pas au-dessus, ni au-dessous, mais un éternel dedans, dans deux autres dedans, ou les plans de la subjectivité se fondent graduellement dans celui de l'objectivité terrestre – qui, pour l'homme, est le dernier, son propre plan. Nous pouvons terminer cette explication indispensable en donnant, dans les termes dont s'est servi Hermès, la croyance, sur ce point particulier, de tout le monde des Mystiques :

> Il existe de nombreuses catégories de Dieux, et dans toutes il y a une partie intelligible. Il ne faut pas supposer qu'ils ne rentrent pas dans le champ qu'embrassent nos sens ; au contraire, nous les percevons, mieux même que ceux que l'on appelle visibles... Il y a donc des Dieux supérieurs à toutes les apparences ; après eux viennent les Dieux dont le principe est spirituel ; ces Dieux étant sensés, conformément à leur double origine, manifestent toutes choses par une nature sensée, chacun d'eux éclairant ses œuvres l'une par l'autre [788]. L'Etre suprême du Ciel, ou de tout ce que l'on comprend sous ce nom, est Zeus, car c'est par le ciel que Zeus donne la vie à toutes choses. L'Etre suprême du Soleil est la Lumière, car c'est par le disque du Soleil que nous bénéficions de la lumière. Les trente-six horoscopes des étoiles fixes ont pour Etre suprême ou Prince, celui dont le nom est Pantomorphos, qui possède toutes les formes, parce qu'il

---

[787] *The Virgin of the World d'Hermès-Mercure Trismégiste* ; traduction anglaise du docteur Anna Kingsford et d'Edouard Maitland, pp. 83, 84.

[788] "Hermès comprend ici, parmi les Dieux, les forces sensibles de la nature, les éléments et les phénomènes de l'univers", fait remarquer le docteur Anna Kingsford dans une note marginale qui donne une explication très correcte. La Philosophie Orientale fait de même.

> donne des formes divines à divers types. Les sept planètes ou sphères errantes ont, pour Esprits suprêmes, la Fortune et la Destinée qui maintiennent l'éternelle stabilité des lois de la Nature au milieu d'incessante **[II 465]** transformation et de perpétuelle agitation. L'éther est l'instrument ou milieu par lequel tout est produit [789].

Cela est tout à fait philosophique et s'accorde avec l'esprit de l'Esotérisme Oriental, car toutes les forces, telles que la Lumière, la Chaleur, l'Electricité, etc., sont appelées "Dieux" – Esotériquement.

Il doit vraiment en être ainsi, puisque les Enseignements Esotériques étaient les mêmes en Egypte et en Inde. C'est pourquoi la personnification de Fohat, pour synthétiser toutes les Forces de la Nature qui se manifestent, constitue un résultat légitime. De plus, ainsi que nous l'établirons plus tard, les Forces réelles et Occultes de la Nature ne font que commencer à être connues – et même, dans ce cas, par la Science hétérodoxe et non par la science orthodoxe [790], bien que leur existence, dans un exemple tout au moins, soit corroborée et certifiée par un nombre immense de personnes instruites et même par quelques Savants officiels.

En outre, l'affirmation que contient la STANCE VI – que Fohat met en mouvement les Germes primordiaux du Monde ou l'agrégat des Atomes Cosmiques et de Matière, "les uns d'une façon, les autres d'une autre", dans la direction opposée – cette affirmation, dis-je, semble suffisamment orthodoxe et scientifique. En effet, il existe, en tout cas, à l'appui de cette opinion, un fait parfaitement reconnu par la Science et c'est celui-ci. Les pluies de météores, périodiques en novembre et en août, font partie d'un système qui se meut autour du Soleil suivant une orbite elliptique. L'aphélie de cet anneau se trouve à 1.732 millions de milles au-delà de l'orbite de Neptune, son plan est incliné sur l'orbite de la Terre suivant un angle de 64°3, et la direction de l'essaim de météores qui se meuvent suivant cette orbite est contraire à celle de la révolution de la Terre.

Ce fait, reconnu en 1833 seulement, démontre que c'est la redécouverte moderne de ce qui était très anciennement connu. Fohat

---

[789] *Ibid*, pp. 64, 65.

[790] Voyez aussi Section IX, LA FORCE DE L'AVENIR.

tourne avec ses deux mains et en sens contraire la "semence" et le "lait caillé" ou Matière Cosmique ; pour parler plus clairement, il tourne des particules dans un état extrêmement raréfié et des nébuleuses.

En dehors des limites du Système Solaire, ce sont d'autres Soleils et, particulièrement, le mystérieux Soleil Central – la "Demeure de la Divinité Invisible", comme certains révérends l'ont appelé – qui déterminent le mouvement et la direction des corps. Ce mouvement sert aussi à différencier **[II 466]** la Matière homogène, autour et entre les différents corps, en Eléments et en Sous-éléments inconnus sur notre Terre et que la Science moderne considère comme des Eléments distincts et individuels, tandis que ce ne sont que des aspects temporaires qui changent avec chacun des petits cycles du Manvantara et que les ouvrages Esotériques appellent des "Masques Kalpiques".

Fohat est, en Occultisme, la clef qui ouvre et résout les symboles et les allégories multiformes de la prétendue mythologie de chaque nation ; qui démontre la merveilleuse Philosophie et la profonde connaissance des mystères de la Nature contenues dans les religions des Egyptiens et des Chaldéens, aussi bien que celle des Aryens. Fohat, présenté sous son vrai jour, prouve à quel point toutes ces nations préhistoriques étaient versées dans toutes les Sciences de la Nature, que l'on appelle aujourd'hui les branches physique et chimique de la Philosophie Naturelle. En Inde, Fohat représente l'aspect scientifique de Vishnou et d'Indra, et ce dernier est plus ancien et plus important dans le Rig Véda que son successeur sectaire, tandis qu'en Egypte l'on connaissait Fohat sous le nom de Toom issu de Noot [791], ou Osiris en sa qualité de Dieu primordial créateur du ciel et des êtres [792]. En effet, on parle de Toom comme du Dieu Protéen qui génère d'autres Dieux et prend lui-même la forme qui lui plaît, comme du "Maître de la Vie qui confère aux Dieux leur vigueur" [793]. C'est le surveillant des Dieux et celui "qui crée les esprits et leur donne forme et vie" ; c'est "le Vent du Nord et l'Esprit de l'Occident", et, finalement, c'est le "Soleil Couchant de la Vie" ou la force électrique vitale qui abandonne le corps à la mort ; c'est pourquoi le Défunt prie Toom de lui donner le souffle de sa

---

[791] "O Toom, Toom ! issu de la grande [femelle] qui est dans le sein des eaux [le grand Abîme ou Espace], lumineux à travers les deux Lions", la Force double ou le pouvoir des deux *yeux solaires*, ou la force électro-positive et la force électro-négative. Voyez le Livre des Morts, ch. III.

[792] Voyez le *Livre des Morts*, chapitre XVII.

[793] Chapitre LXXIX.

narine droite (électricité positive) afin qu'il puisse vivre sous sa seconde forme. L'hiéroglyphe aussi bien que le texte du chapitre XLII du *Livre des Morts* prouve l'identité de Toom et de Fohat. Le dessin représente un homme debout tenant dans ses mains l'hiéroglyphe des souffles. Le texte dit :

> J'ouvre au chef de An (Héliopolis). Je suis Toom. Je traverse l'eau répandue par Thot-Hapi, le seigneur de l'horizon, et je suis le diviseur de la terre [Fohat divise l'Espace et, avec ses Fils, la Terre, en sept zones]... **[II 467]**
>
> Je traverse les cieux ; je suis les deux Lions. Je suis Ra, je suis Aam, je dévore mon héritier [794]... Je glisse sur le sol du champ d'Aanroo [795], qui m'a été donné par le maître de l'éternité sans limites. Je suis un germe d'éternité. Je suis Toom, à qui l'éternité est accordée.

Ce sont les paroles mêmes que prononce Fohat dans le XI^{ème} Livre, et les titres qu'on lui donne. Dans les Papyrus Egyptiens, toute la Cosmogonie de la DOCTRINE SECRETE se retrouve, éparpillée en phrases isolées, même dans le *Livre des Morts*. On y appuie sur le nombre sept et on lui donne de l'importance, tout autant que dans le LIVRE DE DZYAN. "Les Grandes Eaux [l'Abîme ou Chaos] est réputé être profond de sept coudées" ; le mot "coudées" veut évidemment dire ici : divisions, zones et principes. Là, "dans la grande Mère, naissent tous les Dieux et les Sept Grands Etres". Fohat et Toom sont tous deux qualifiés, par ceux qui

---

[794] C'est une image qui exprime la succession des fonctions divines, la transmutation d'une forme en une autre, ou la corrélation des forces. Aam, c'est la force électro-positive, qui dévore tous les autres comme Saturne dévorait sa progéniture.

[795] Aanroo, c'est, dans le domaine d'Osiris, un champ divisé en *quatorze* sections, "entouré d'une enceinte de fer, dans l'intérieur de laquelle croît le *froment de la vie, de sept* coudées de haut", le Kama Loka des Egyptiens. Parmi les morts, ceux-là seuls qui connaissent les noms des gardiens des portes des "sept salles", seront admis dans *l'Amenti* pour toujours ; c'est-à-dire ceux qui ont passé par les Sept Races de chaque Ronde – autrement ils resteront dans les *champs inférieurs* et cela représente aussi les sept Dévachans ou Lokas successifs. Dans l'Amenti, on devient un pur esprit pour l'éternité (XXX, 4) tandis que dans l'Aanroo "l'âme de l'esprit", ou le Défunt est *dévoré* chaque fois par Uræus – le Serpent, Fils de la Terre (dans un autre sens, les principes vitaux primordiaux du Soleil), c'est-à-dire que le Corps Astral du défunt ou "l'Elémentaire" s'efface et disparaît dans le "Fils de la Terre", le temps *limité*. L'âme quitte les champs d'Aanroo et va sur Terre sous la forme qu'il lui plaît de prendre. (Voyez chapitre XCIX du *Livre des Morts*.)

s'adressent à eux, de "Grands Etres des Sept Forces Magiques" qui "vainquent le serpent Apap" ou la Matière [796].

Aucun étudiant de l'Occultisme ne devrait cependant être trompé par les expressions employées d'habitude dans les traductions d'Ouvrages Hermétiques, au point de croire que les anciens Egyptiens ou Grecs faisaient à chaque instant allusion dans leurs conversations, à la façon des moines, à un Etre Suprême, Dieu le "Père unique, Créateur de toutes choses", etc., comme on le constate à chaque page de ces traductions. Rien de semblable assurément, et ces textes ne sont pas les textes originaux des Egyptiens. Ce sont **[II 468]** des compilations grecques, dont la plus ancienne ne remonte pas au-delà de la première période du Néo-Platonisme. Aucun livre Hermétique écrit par des Egyptiens – comme nous le constatons par le *Livre des Morts* – ne fait mention de l'Unique Dieu universel des systèmes Monothéistes ; l'unique Cause Absolue de tout était aussi innommable et inarticulable dans l'esprit de l'ancien Philosophe Egyptien, qu'elle est à jamais Inconnaissable suivant la conception de Spencer. En ce qui concerne l'Egyptien, en général, comme le fait si bien remarquer Maspero, dès qu'il

> atteignait la notion de l'Unité divine, le Dieu Un n'était jamais "Dieu" tout court. M. Lepage-Renouf fait observer avec raison que le mo Nouter, Nouti, "Dieu" n'avait jamais cessé d'être un nom générique pour devenir un nom personnel.

Pour eux chaque Dieu était "un Dieu vivant et unique".

> Leur monothéisme était purement géographique. Si l'Egyptien de Memphis proclamait l'Unité de Phtah à l'exclusion de celle d'Ammon, l'Egyptien de Thèbes proclamait l'Unité d'Ammon à l'exclusion de celle de Phtah [comme cela se passe de nos jours en Inde dans le cas des Shaivas et des Vaishnavas]. Ra, le "Dieu Unique" d'Héliopolis, n'est pas le même qu'Osiris, le "Dieu Unique" d'Abydos, et peut être adoré en même temps par lui, sans être absorbé par lui. Le Dieu Unique n'est autre que le Dieu du nome ou de la cité, Noutir Nouti, et

---

[796] Voyez le *Livre des Morts*, chapitre CVIII, 4.

> n'exclut pas l'existence du Dieu Unique de la ville ou du nome voisin. Bref toutes les fois que nous parlons du Monothéisme Egyptien, nous devons parler des Dieux Uniques de l'Egypte et non du Dieu Unique [797].

C'est à l'épreuve de ce trait distinctif, éminemment égyptien, que l'on devrait soumettre les nombreux ouvrages prétendus Hermétiques, et il est totalement absent dans les fragments grecs qui sont connus sous ce nom. Cela prouve qu'une main grecque, Néo-platonicienne ou, peut-être, Chrétienne, a largement participé à la confection de ces ouvrages. Assurément la Philosophie fondamentale s'y trouve et, dans bien des endroits, intacte. Mais le style a été altéré et adouci dans un sens monothéiste, autant, si ce n'est plus, que le texte Hébreu de la *Genèse* dans ses traductions grecque et latine. Il se peut que ce soient des ouvrages Hermétiques, mais ce ne sont pas des ouvrages écrits par l'un des deux Hermès – ou plutôt par Thot-Hermès, l'Intelligence directrice de l'Univers [798], ou par Thot, son incarnation terrestre, le Trismégiste de la pierre de Rosette.

Mais tout est doute, négation, iconoclasme et brutale **[II 469]** indifférence à notre époque qui compte une centaine de "ismes" et pas une religion. Toutes les idoles sont brisées, sauf le Veau d'Or.

Malheureusement, les nations, pas plus que les groupes et les individus, ne peuvent échapper à leur destinée Karmique. Les soi-disant historiens traitent l'histoire avec aussi peu de scrupules qu'ils traitent les légendes. A ce sujet, Augustin Thierry a fait amende honorable si l'on en croit ses biographes. Il a déploré les principes erronés qui ont égaré les prétendus historiographes et ont fait croire à chacun qu'il corrigeait la tradition, "cette vox populi qui, neuf fois sur dix, est vox Dei", et il a fini par admettre que l'histoire vraie ne se trouve que dans la légende, car il ajoute :

> La légende, c'est la tradition vivante et trois fois sur quatre elle est plus vraie que ce que nous appelons l'Histoire [799].

---

[797] Maspero, dans le *Guide au Musée de Boulaq*, p. 152. Ed. 1883.

[798] Voir le *Livre des Morts*, ch. XCIV.

[799] *Revue des Deux-Mondes*, 1865, pp. 157 et 158.

Tandis que les Matérialistes nient tout dans l'Univers, sauf la Matière, les Archéologues essaient de rapetisser l'Antiquité et cherchent à détruire toute prétention à la Sagesse Antique, en jouant avec la Chronologie. Nos Orientalistes et nos Historiens actuels sont, pour l'Histoire ancienne, ce que les termites sont pour les maisons, en Inde. Plus dangereux encore que ceux-ci, les Archéologues modernes – les "autorités" de l'avenir, en matière d'Histoire Universelle – préparent à l'histoire des nations disparues le sort de certains édifices des pays tropicaux. Comme l'a dit Michelet :

> L'histoire tombera et se brisera en atomes dans le courant du vingtième siècle, dévorée jusque dans ses fondations par ceux qui rédigent ses annales.

Dans très peu de temps, sous leurs efforts combinés, elle partagera le sort de ces cités en ruines des deux Amériques qui gisent profondément enfouies sous d'infranchissables forêts vierges. Les faits historiques resteront cachés aux regards par les jungles inextricables des hypothèses modernes, des démentis et du scepticisme. Fort heureusement l'Histoire réelle se répète, car elle procède par cycles, comme toutes choses, et les faits passés, ainsi que les événements noyés de propos délibérés dans l'océan du scepticisme moderne, remonteront une fois de plus pour apparaître à la surface.

Dans les volumes suivants, l'assertion qu'un ouvrage qui a des prétentions à la philosophie, qui est aussi l'exposé des problèmes les plus abstraits, doit commencer par décrire l'évolution de l'humanité depuis ceux que l'on considère comme des êtres surnaturels – des Esprits – cette assertion **[II 470]** soulèvera les critiques les plus malveillantes. Néanmoins, ceux qui croient à la DOCTRINE SECRETE et la défendent devront supporter l'accusation de folie, et pis encore, aussi philosophiquement que l'a fait l'auteur depuis de longues années. Toutes les fois qu'un Théosophe est accusé d'insanité, il devrait répondre par la citation suivante des Lettres Persanes de Montesquieu :

> En ouvrant si facilement leurs hospices d'aliénés à leurs prétendus fous, les hommes ne cherchent qu'à s'assurer mutuellement qu'ils ne sont pas fous eux-mêmes.

FIN DU SECOND VOLUME DE L'EDITION FRANÇAISE